This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BUHR A
a39015 01802883 0b

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE

à l'État-Major de l'Armée

(SECTION HISTORIQUE)

PARIS. — IMPRIMERIE E. CHAPELOT ET Cᵉ, 2, RUE CHRISTINE

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE

à l'État-Major de l'Armée

(SECTION HISTORIQUE)

IIIe ANNÉE

TROISIÈME VOLUME

Janvier-Juin 1901

PARIS

R. CHAPELOT & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

SUCCESSEURS DE L. BAUDOIN

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1901

6
1035

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE
(SECTION HISTORIQUE.)

N° 1 Janvier 1901

SOMMAIRE

Introduction.
Les Campagnes du maréchal de Saxe (à suivre).
Historique de la campagne de 1809 (*Armée d'Italie*) (à suivre).
La guerre de 1870-1871 (à suivre).
Bulletin bibliographique.

INTRODUCTION

Désireux de donner aux études historiques un essor digne de leur importance militaire, le général André, Ministre de la guerre, a, sur la proposition du général Pendezec, chef d'état-major général de l'armée, et avec le concours de la Commission du budget, décidé l'extension de la 2e partie de la *Revue militaire* à partir du 1er janvier 1901.

L'adoption de cette mesure soulevait une autre question. Devait-on profiter de cette augmentation pour créer un organe général de l'État-Major de l'armée où pourraient être insérées toutes les discussions relatives à l'organisation et à la tactique générales, et fondées aussi

bien sur les nouvelles de l'étranger que sur les enseignements de l'histoire? Devait-on, au contraire, conserver la délimitation indiquée par les deux parties de la *Revue militaire?* Il faut reconnaître que, des deux courants d'idées qui se sont manifestés à cet égard, c'est le second qui a réuni le plus d'adhérents. Ils ont invoqué, en effet, l'inconvénient de réunir dans un même volume divers sujets d'essence différente et s'adressant à diverses catégories de lecteurs. Ils ont fait encore remarquer que la publication dont il s'agit était surtout destinée, dans la pensée du Ministre, aux cercles militaires et bibliothèques de garnison, et que la lecture en serait d'autant plus facilitée que le même volume mensuel se scinderait en autant de parties qu'il y aurait de sujets différents pouvant être lus simultanément. Enfin, que l'on adoptât l'une ou l'autre solution, la direction d'ensemble restait la même ; et, dans les deux cas, rien n'empêchait celle-ci de faire insérer, dans l'une ou l'autre des publications, tel article, ressortissant à l'organisation ou à la tactique, qui, suivant l'époque à laquelle il se référerait, pourrait s'adresser soit à la *Revue militaire des armées étrangères*, soit à la *Revue d'histoire*.

Ce sont ces deux titres, en effet, qui ont été choisis pour réaliser le double desideratum auquel il devait être satisfait. Si le premier ne fait que rappeler et confirmer une création qui, par trente années de succès, a montré sa vitalité et les nécessités auxquelles elle répondait, le second a paru réaliser un progrès sur le titre plus modeste d'*Archives historiques*, auquel on s'était tout d'abord arrêté au 1er avril 1899 dans une première tentative. Cette dénomination entraîne, en effet, une extension de la méthode adoptée jusqu'ici par la Section historique et remontant au lieutenant général de Vault, dont le général Pelet a dit, dans sa préface à la *Guerre de la Succession d'Espagne*, l'autorité d'autant plus haute qu'elle avait été acquise par une carrière militaire

plus brillante. Non content de l'avoir ainsi rappelée, le général Pelet qui, aussitôt nommé directeur du Dépôt de la guerre, eut la grande et noble idée d'y faire écrire l'histoire des campagnes de la Révolution et de l'Empire, recommanda à ses officiers cette méthode qui, comme on l'a expliqué ici même, consiste surtout à ne rien avancer qui ne soit prouvé par des documents authentiques et à placer le lecteur dans la situation même où se trouvait le commandement lorsqu'il prit sa décision. En donnant ces instructions, peut-être le général Pelet pensait-il à cette lettre du Maître des Maîtres, qu'il avait eu le grand honneur de servir et qui écrivait, le 30 novembre 1811, à Berthier :

« Comme Major général de la Grande Armée, vous devez une relation de tous les événements des campagnes d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna, de Friedland et de celles d'Eckmühl et de Wagram..... Il faudrait d'abord faire imprimer une collection des bulletins en les retouchant..... et en mettant à la suite les pièces d'état-major telles qu'états des prisonniers, des drapeaux, des canons, des officiers généraux, colonels, lieutenants-colonels, qui ont été pris, les journaux de siège, les capitulations en règle, les noms des régiments qui se trouvaient à chaque affaire. Cela serait promptement fait et ce serait déjà une première chose; ce qui ne vous dispenserait pas d'un ouvrage plus sérieux qu'il est de votre devoir de faire sans délai. Cette relation serait faite sans cartes ni plans; ce serait un journal d'état-major où l'on pourrait puiser..... On mettra, jour par jour, le lieu où se trouvait chaque corps et ce qu'il a fait. Vous avez les rapports de chaque maréchal..... Vous mettrez en ordre ces relations en faisant demander celles qui pourraient être restées dans mes bureaux..... »

Cette méthode est toutefois incomplète en ce qu'elle ne fait pas connaître la situation de l'ennemi. Ne fût-ce que pour juger sainement les résolutions prises dans le

parti français, on ne pourrait s'en dispenser que si l'on était sûr d'avoir au moins tous les renseignements que l'on possédait alors sur l'ennemi. Or, pour les campagnes de Napoléon, il est certain qu'on est plus près de la vérité en lui attribuant une connaissance presque complète des positions de l'ennemi qu'en le supposant réduit aux rares renseignements qui nous ont été conservés.

Comme cette méthode ne présente pas au lecteur tous les éléments de la question, elle ne s'adresse qu'à une catégorie d'érudits déjà préparés à ces études et qui recherchent seulement un complément d'instruction historique; mais elle rebute la masse de ceux qui, ne pouvant que lire superficiellement et n'éprouvant pas le désir de contrôler les assertions du texte par la production du document lui-même, veulent moins une ample moisson d'archives, apportant leur contingent à l'histoire vraie, qu'une narration claire et facile, agrémentée d'une discussion qui en rehausse l'intérêt.

C'est pour satisfaire à ces considérations, aussi bien que pour répondre à certaines critiques, que la Section historique de l'état-major de l'armée complète aujourd'hui sa méthode par l'exposé de la situation ennemie et par une discussion destinée à en faire ressortir les enseignements. Cette extension permettra encore de faire concourir à l'éducation historique de l'armée, non seulement l'effectif restreint de la Section historique, mais encore tout officier qui, après un patient travail de plusieurs années, aura réuni les documents qu'offrent les archives locales de sa garnison ou de sa région sur une action de guerre, les aura complétés par toute la bibliographie qui s'y rapporte et en aura formé une œuvre véritable qui ne manquera plus, pour être complète, que d'avoir pu utiliser les archives historiques du ministère. Il suffira, alors que l'œuvre en aura été jugée digne, d'y convoquer temporairement l'auteur et de récom-

penser ensuite ses efforts par l'application de l'instruction du 10 juin 1872 qui, « afin d'encourager le plus « possible les études individuelles en les faisant tourner « au profit de l'instruction générale, autorise l'insertion, « dans la *Revue*, de travaux choisis parmi les meilleurs « et les plus utiles..... ».

S'il a été jugé nécessaire d'étendre la méthode primitive de la Section historique, le programme à suivre par elle restera celui qui a été arrêté dès la création de la *Revue militaire* et qui, faute d'une pagination suffisante, n'a pu, jusqu'ici, recevoir qu'un faible commencement d'exécution. Il consistera à faire revivre aux yeux des lecteurs cette seconde moitié si intéressante du XVIIIe siècle où les progrès réalisés par l'armement commencent à permettre la manœuvre stratégique à l'abri des « têtes d'armée » et la manœuvre tactique sous le couvert des localités et au moyen des troupes légères. En rappelant les campagnes du maréchal de Saxe et du maréchal de Broglie, on montrera la genèse encore confuse des manœuvres de la Révolution et de l'Empire, la concentration rapide des forces après leur déploiement apparent, et la bataille décisive qu'elle permet par l'accumulation, sur un même point, du maximum de projectiles et d'effectifs. L'histoire des grands camps d'instruction prouvera que cette institution, comme beaucoup d'autres, après avoir pris naissance en France, a émigré pour nous revenir tout récemment revêtue du cachet de l'étranger. En remémorant les discussions tactiques auxquelles ils ont donné lieu à la fin du XVIIIe siècle, on appellera de nouveau l'attention sur la nécessité, qui s'impose d'autant plus que les progrès des armes deviennent plus considérables, d'avoir de grands espaces où des troupes de toutes armes puissent, avec des feux réels, expérimenter le rendement de leurs efforts et les meilleures formations à employer pour les faire aboutir.

Avec les guerres de la Révolution, la *Revue* fera

revivre ces immortelles victoires de Jemappes, de Wattignies, de Hondschoote, de Frœschviller, de Wissembourg, de Mouscron, de Courtrai, de Tourcoing, de Rousselaer, d'Hooghlede, de Fleurus qui, par la farouche opiniâtreté du Comité de Salut public, par les immenses travaux de sa Section de la guerre, des Carnot, des Prieur, des d'Arçon, des Larivière et des Lafitte, par l'indomptable énergie et l'inébranlable confiance des Dumouriez, des Jourdan, des Hoche, des Souham, des Macdonald, des Moreau et des Vandamme, surent enfin sauver la frontière du Nord, alors la principale, des gigantesques efforts d'une triple coalition.

« La Nation », proclamait le Comité de Salut public, « vous commande de vaincre! » « La victoire ou la mort! » répondait Pichegru. « La Discipline ou la Mort! » écrivait Vandamme dont les soldats débouchaient des faubourgs de Courtrai malgré la mitraille autrichienne. En dépit d'erreurs stratégiques et tactiques incontestables, cette sublime volonté, qui défiait tous les calculs, jointe à la puissance du nombre, fut tout le secret de triomphes qui montrent tout ce que peut obtenir de la bravoure française un commandement vigoureux. Dès 1796, ces conditions font défaut en Allemagne; leur oubli s'accentue en 1799 en Italie, et la France assiste de nouveau à la retraite de Jourdan et de Moreau, aux échecs de Pfullendorf, de Stockach, de Cassano, de Magnano, de la Trebbia et de Novi; et la situation semble encore désespérée lorsque le passage de la Limmat par Masséna et sa victoire de Zurich, la brillante manœuvre de Lecourbe au pont du Diable, et l'opiniâtre résistance de Molitor au Klönthal la font remonter au faîte de ses gloires et couronnent par un triomphe éclatant cette année 1799 qui avait débuté sous de si fâcheux auspices. C'est ce triomphe, final et tous les laborieux efforts qui l'ont engendré, que la *Revue d'Histoire militaire* retracera, en opposant, autant que possible, la période

directoriale à celle de la Convention, afin d'en faire, par ce simple rapprochement, ressortir toute la profonde antithèse.

A la campagne de 1800, en Italie, qui vient d'être terminée, succédera celle de 1800 en Allemagne, dont l'étude sera probablement commencée dans le courant de cette année.

Enfin, la Section historique continuera, soit par volumes séparés, soit par articles, l'histoire méthodique des magistrales campagnes de Napoléon. En dehors de celle de 1806, dont la publication fut due au commandant Foucart, la Section historique, après avoir entamé les campagnes de 1805 et de 1812, a repris celles de 1799, de 1800 et de 1809. Les efforts de l'année qui va s'ouvrir tendront à finir, comme vient de l'être la manœuvre de Marengo, l'expédition de Syrie et la marche de la Grande Armée jusqu'à Essling ; à continuer la publication des « Projets et tentatives de débarquement aux Iles Britanniques, de 1792 à 1805 ; » de la campagne de 1805 en Allemagne ; enfin à inaugurer celle de 1805 en Italie, et l'exposé de la manœuvre napoléonienne de 1808, depuis la réorganisation de l'armée sur l'Ebre jusqu'au départ de l'Empereur pour la campagne de 1809 et au rembarquement de sir John Moore à la Corogne.

Là s'arrêtent les travaux actuellement préparés pour rendre au Grand Capitaine l'hommage dû à son incomparable génie. Heureuse la Section historique si, à cette première série, elle peut un jour ajouter les campagnes de 1796, de 1807, de 1813, de 1814 et de 1815, et élever ainsi, de ses faibles mains, un monument à la gloire du Maître incontesté dont le génie militaire domine encore les armées européennes de toute sa hauteur et dont chaque officier, à quelque nation qu'il appartienne, s'efforce, aujourd'hui plus que jamais, de pénétrer les profonds enseignements.

Plus d'un de nos camarades, attachant aux campagnes

une importance d'autant plus grande qu'elles sont plus récentes, s'étonnera peut-être de ce que la Section historique française élabore un programme aussi rétrospectif et remonte jusqu'au XVIIIe siècle. Et cependant, Napoléon, dans ses *Commentaires*, a-t-il dédaigné d'étudier les guerres d'Alexandre, d'Annibal, de César, de Turenne et de Frédéric ? Les grands états-majors de Vienne et de Berlin ne remontent-ils pas à Montecuculli et à Frédéric ? Le premier n'entreprend-il pas l'étude de la campagne de 1792 et le second celle de la guerre de Sept ans ?

A ces arguments de fait, peuvent s'ajouter d'autres considérations d'ordre purement rationnel.

L'étude de l'histoire ne doit pas se borner à celle d'une guerre, fût-elle la plus récente, et dont les enseignements peuvent être viciés par une inégalité trop prononcée entre l'armement des deux partis, comme ce fut le cas en 1870. En ne considérant qu'un élément de l'évolution militaire, on risque de ne pas pouvoir en calculer la loi et de prendre comme règle générale ce qui ne fut qu'une solution d'espèce adoptée par un grand homme de guerre pour l'instrument qu'il avait façonné lui-même et dont il connaissait toute la valeur. L'étude de l'histoire, répartie sur une longue période, évite ces erreurs en nous faisant peser toute la différence existant entre ce génie et ses prédécesseurs, et, par conséquent, celle qu'il convient d'établir entre ses solutions et celles auxquelles l'expérience la plus générale recommande de recourir (1).

D'ailleurs, n'a-t-on pas démontré récemment (2) que l'emploi des avant-gardes, l'utilisation des localités pour

(1) En 1867, on jugea convenable d'avoir deux bouches à feu par 1000 hommes, parce que ç'avait été la proportion souvent admise par Napoléon. Si, au contraire, on avait suivi le développement de l'artillerie depuis trois siècles, on aurait jugé à propos de dépasser même la proportion de quatre bouches à feu par 1000 hommes.

(2) Capitaine COLIN, *L'Éducation militaire de Napoléon.*

économiser les forces, la préparation et l'exécution de l'attaque décisive par les concentrations de feux, avaient été rendues possibles, dès la deuxième moitié du XVIIIe siècle, par les progrès de l'armement? Quelle différence les armes modernes ont-elles apportée dans ces procédés, si ce n'est une plus grande amplitude de la manœuvre et la difficulté des approches?

Au point de vue stratégique, l'analogie est encore plus frappante.

Les voies d'invasion suivies en 1793 par Wurmser et Brunswick n'ont-elles pas été les mêmes que celles du prince royal de Prusse et du prince Frédéric-Charles en 1870? La seule manœuvre qu'eût dû faire l'armée française, renseignée dès le 28 juillet sur le danger qui la menaçait, et résolue dès le 30 à garder la défensive, ne devait-elle pas être copiée sur celle de Hoche débouchant de Frœschwiller contre l'aile droite de Wurmser? Le 1er corps d'armée, au lieu de faire tête, le 6 août 1870, à Wœrth, ne pouvait-il prendre des positions successives sur la Zintzel, la Moder et la Zorn, comme l'avait fait Pichegru en 1793, et donner ainsi au gros de l'armée impériale le temps de déboucher, par la transversale de Bitche et les routes au sud, dans le flanc de la IIIe armée? et après Frœschwiller, le 1er et le 5e corps ne pouvaient-ils, après s'être dérobés à l'ennemi comme ils l'ont fait, suivre à partir de Sarrebourg l'itinéraire de Turenne, en 1674, par Blamont, Baccarat, Domptail, occuper les lignes de la Mortagne et de la Haute-Moselle, et prendre finalement cette position de flanc que préconisait Clausewitz, dans son étude de la campagne de 1814? Lorsqu'au lieu d'y concentrer l'armée, Napoléon III prend, le 7 août, la décision éminemment critiquable de la diviser en deux masses, l'une de front à Châlons, l'autre de flanc à Metz, ne réédite-t-il pas la solution préconisée en 1792 par Dumouriez, qui voulait attirer en Belgique les Autrichiens de Clerfayt et menacer de front et de flanc les

Prussiens par le rassemblement à Châlons des fédérés et du camp de Soissons, et à Metz du corps de Kellermann? Qu'était-ce que le plan suivi, en 1871, par l'armée de l'Est, si ce n'est la répétition de celui qu'avait voulu exécuter Napoléon en 1814, lorsqu'il prescrivait à Augereau de « se porter devant Genève, reprendre cette ville, y laisser une bonne garnison, puis marcher rapidement sur Vesoul, de façon à couper la ligne de communication de la grande armée » ennemie (1)? En 1815, Napoléon n'a-t-il pas réédité, en y imprimant la marque caractéristique de son foudroyant génie, le plan à peine entrevu par Rochambeau en avril 1792, mal exécuté par Luckner et Lafayette le mois suivant, réalisé péniblement deux ans après, non par Carnot ni par Pichegru, mais par le médiocre et obscur Charbonnier, sous la pression des événements ?

Ces nombreuses analogies, dans lesquelles revient à tout instant le souvenir si amer de 1870, indiquent suffisamment que nous ne croyons pouvoir nous dérober au douloureux devoir d'écrire cette triste page de notre histoire. Là encore cette partie du programme élaboré primitivement s'est heurtée à des scrupules dont on a bien voulu nous faire part et qui ne nous avaient pas échappé, pas plus qu'à tous ceux qui, comme nous, ont le grand honneur d'appartenir à l'armée française. Certes, au lieu d'afficher à des yeux étrangers le récit de nos désastres, nous aurions préféré en enfouir le souvenir au plus profond de nous-même ; mais nous avons dû taire ce sentiment devant l'impérieux devoir de tirer de cette histoire les enseignements qu'elle comporte.

Est-il besoin de dire tout d'abord que cette œuvre, quelque pénible qu'elle soit, ne sera accomplie qu'avec la ferme volonté de l'écrire à un point de vue strictement

---

(1) 1814, par Henry Houssaye, page 236.

militaire et en faisant abstraction de toute question personnelle?

Est-il besoin de signaler les difficultés qu'elle rencontre et qui s'opposent encore à ce que l'étude publiée par cette *Revue* soit le dernier mot dit sur cette période néfaste ? Certaines recherches se heurtent à des obstacles infranchissables ; malgré maint appel adressé aux souvenirs des survivants ou aux détenteurs de pièces authentiques, bien des faits demeurent obscurs ; bien des détails manquent ; bien des documents mal rédigés et ne donnant que des indications confuses se contredisent entre eux et avec les assertions des témoins oculaires : aussi la publication entreprise par la *Revue* ne doit-elle être regardée que comme la première base d'un monument dont la construction devra être reprise en sous-œuvre après que chaque survivant du drame de 1870 y aura apporté sa critique de détail. Dans ce but, nous adressons un nouvel appel à ceux de nos camarades qui y ont assisté, et les prions de nous communiquer, après avoir lu notre exposé journalier et nos documents annexes, toutes leurs observations sur les erreurs ou les lacunes qu'ils pourront y constater. Ils nous permettront ainsi d'assurer plus facilement la publication des fascicules définitifs qui doivent insensiblement succéder aux publications de la *Revue*, et dont le premier est actuellement en préparation.

Enfin, aux craintes manifestées sur l'opportunité de réveiller de pareils souvenirs, il est aisé de répondre que, si des fautes considérables ont été commises dans la préparation ; si un mirage diplomatique, dont on s'est réveillé trop tard, et de faux renseignements sur notre mobilisation et celle de l'ennemi ont annihilé l'effet de travaux individuels et réels d'une minorité d'élite, et constitué les assises d'un plan qui s'est écroulé au premier choc de la réalité ; si de nombreuses erreurs stratégiques et tactiques ont montré que la masse de

l'armée était restée étrangère aux études de cette minorité et avait peut-être, en exaltant ses dons innés de bravoure et d'endurance, oublié, dans de lointaines expéditions, l'application des principes de la grande tactique; du moins nous reste-t-il la pensée consolante de constater que maintes fois l'héroïque valeur de l'armée française a su tenir la fortune en suspens. Alors que tout semblait désespéré, les nouveaux rassemblements levés en hâte dans l'Ouest et sur la Loire n'ont-ils pas amené un instant le maréchal de Moltke à envisager l'éventualité de la levée du siège de Paris? N'est-ce pas le sombre drame de Metz qui nous arracha la victoire les 16 et 18 août, nous priva d'une armée invaincue et vint annihiler à leurs débuts les efforts de nos jeunes troupes victorieuses à Coulmiers? Y a-t-il, dans les fastes de la Révolution et de l'Empire, une plus magnifique manifestation de la virtuosité française que les charges répétées des zouaves sur Wœrth? Les jeunes soldats de Coulmiers, de Bapaume, de Villersexel, n'ont-ils pas été les dignes descendants de ces volontaires de 1792 et de 1794 qu'entraînaient aux accents de la *Marseillaise* Kellermann à Valmy, Souham et ses généraux de brigade à Mouscron? La guerre de 1870 ne montre-t-elle pas enfin que, malgré des erreurs indéniables, la bravoure, cet apanage de l'armée française, est restée debout au milieu de la tourmente et s'est retrouvée la même dans les jeunes et vieilles troupes de 1870 que dans les bataillons de volontaires de la Révolution, dans ses demi-brigades aguerries et fortement encadrées, et dans les vieux régiments du premier Empire? L'histoire impartiale ne dira-t-elle pas que si la victoire finale, plus d'une fois indécise, nous a définitivement abandonnés, ce n'est pas faute de valeur mais de travail? Depuis, nous avons travaillé.

B.

LES

CAMPAGNES DU MARÉCHAL DE SAXE

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE III.

ORGANISATION ET DISCIPLINE.

(*Suite.*)

XII. — Instruction.

On rencontre parfois des rapports satisfaisants des officiers généraux sur l'instruction de tel ou tel régiment; mais il est facile de constater que, dans l'ensemble, les troupes sont peu ou point exercées.

Le 25 juin 1743, le roi fait expédier une ordonnance prescrivant que les compagnies de cavalerie de nouvelle levée « monteront à cheval pour manœuvrer *trois fois la semaine*. Les manœuvres se réduiront à former l'escadron sur trois rangs, à le faire marcher, le faire rompre par compagnie, le mettre en bataille, puis marcher par quatre et se remettre en escadron.

Les commandants, pour accoutumer les cavaliers et les chevaux au feu, feront tirer de dessus de pied ferme et en marchant.

S'il se trouve plusieurs escadrons nouveaux dans la même garnison, les commandants les exerceront ensemble et les feront marcher en escadron, gardant les distances de l'un à l'autre, de façon qu'en se mettant en bataille par leur droite ou par leur gauche, les escadrons marchant en colonnes, il n'y ait que trente pas de distance de l'un à l'autre.

Les jours que les cavaliers ne monteront point à cheval, on les assemblera avec leurs mousquetons pour les exercer à pied aux mêmes manœuvres qu'ils font à cheval. »

Le 14 novembre 1743, le Ministre croit nécessaire

d'adresser aux chefs de corps d'infanterie une circulaire qui réveille leur zèle.

« *Circulaire aux commandants des régiments d'infanterie du 14 novembre 1743.*

L'exercice des troupes, quoiqu'une des principales branches de la discipline militaire, ayant été, Monsieur, interrompu par les mouvements continuels auxquels elles ont été occupées hors du royaume pendant les dernières campagnes, et ce défaut d'exercice ne s'étant fait que trop sentir dans les différentes occasions où elles ont été employées, le roi a jugé qu'il était d'autant plus nécessaire d'en rétablir l'usage, que le grand nombre des miliciens ou soldats de recrue qui y ont été incorporés seraient peu en état d'exécuter avec ordre les évolutions et les mouvements que l'habitude seule peut rendre uniformes et réguliers.

C'est dans cette vue que Sa Majesté m'a ordonné de vous dire que son intention est que, lorsque le régiment que vous commandez sera établi dans la garnison ou le quartier qui lui est destiné, vous profitiez de tous les jours qui seront propres pour l'assembler avec les drapeaux, lui faire faire le maniement des armes, les marches, les mouvements et les évolutions usités, et faire tirer les soldats sans confusion.

Lorsque votre régiment se trouvera dans une ville ou un quartier du plat pays, il faudra choisir un terrain en jachère assez étendu pour y faire manœuvrer commodément.

S'il se trouve dans une place de guerre, il sera nécessaire de se concerter avec celui qui y commandera pour le choix d'un lieu convenable, observant que les jours d'exercice, quoique le régiment soit assemblé sous les drapeaux, les escouades qui en auront été tirées pour la garde n'en resteront pas moins dans leurs postes.

Il serait à désirer que tous les mouvements des troupes fussent réglés par un exercice uniforme..... (1)

..... L'intention de Sa Majesté étant que les troupes soient particulièrement exercées à tirer, Elle a donné ses ordres pour leur faire délivrer une quantité de poudre suffisante, en sorte que chaque soldat puisse tirer plusieurs coups à chaque exercice, et on ne peut, en les exerçant dans ce genre, donner trop d'attention à ce que leur feu soit ménagé de manière que les bataillons s'accoutument à tirer soit par rang entier, soit par manche ou par peloton, et à remédier à l'abus, où l'on est que trop souvent tombé, de laisser partir tout à la fois le feu des quatre rangs du bataillon.

---

(1) Une partie de cette circulaire a été citée plus haut, à propos des règlements de manœuvre, et n'est pas répétée ici.

Sa Majesté ne vous prescrit rien de particulier sur les autres articles de l'exercice, dont tous demandent des attentions particulières, mais Elle s'est rapportée à la confiance qu'Elle a dans votre zèle sur les ordres que vous donnerez à ce sujet ; ce qui lui importe le plus aujourd'hui, c'est que son infanterie soit exercée fréquemment pendant cet hiver, et Elle saura beaucoup de gré à ceux de MM. les colonels qui s'y appliqueront avec distinction et qui se mettront à portée de juger par eux-mêmes des progrès que le régiment qu'ils commandent y aura faits, avant qu'il soit question de le faire entrer en campagne. »

Le Ministre envoya cette circulaire, non seulement aux chefs de corps, à qui elle s'adressait, mais aussi aux commandants des places, qui formaient, avec les majors des régiments, la partie sérieuse du corps d'officiers. Il adressa en même temps à ces derniers une circulaire spéciale pour assurer l'exécution des ordres contenus dans la première :

« J'envoie, Monsieur, à MM. les colonels et commandants des régiments d'infanterie les ordres du roi pour faire faire à leurs corps pendant le quartier d'hiver les plus fréquents exercices qu'il sera possible, et je joins ici la copie de la lettre que je leur écris, afin qu'informé des intentions de Sa Majesté, vous vous employiez et teniez la main à ce qu'elles soient ponctuellement exécutées dans la place où vous commandez. Sa Majesté désire que vous assistiez, autant que vous le pourrez, à ces exercices, et que vous me mandiez régulièrement tous les huit jours ceux de la semaine auxquels les régiments auront pris les armes, et le progrès que vous aurez remarqué dans les manœuvres particulières de chaque régiment, afin que je sois en état d'en rendre compte à Sa Majesté, qui a fort à cœur un point aussi essentiel à son service.

Vous serez informé, par une lettre particulière, de la distribution de poudre qui doit être faite à chaque bataillon. Sa Majesté l'a réglée de manière que le soldat ait plusieurs coups à tirer dans chaque exercice.

Je vous répète encore que j'attendrai de vous une lettre tous les huit jours sur l'état de ces exercices, et que je ferai tenir des mémoires exacts de ceux qui y auront satisfait ou qui auront négligé de le faire.

Je suis avec un très parfait attachement, etc. »

Dans la pratique, comment ces instructions sont-elles appliquées? Il est avéré, tout d'abord, que les officiers

ne prennent part que rarement aux exercices, et que l'on s'étonne de les y voir :

« Au camp de Huy, ce 8 août 1747.

Je viens actuellement de voir exercer le régiment de Fersheim, dont j'ai été extrêmement content; ils me paraissent bien imiter les Prussiens, et le feu qu'ils font serait fort avantageux. Ce régiment se ressent d'avoir un bon colonel, lieutenant-colonel et major; ce qui m'a plu davantage dans l'exercice, c'est que ce sont les officiers qui font faire les mouvements, contre notre ordinaire; car ce sont les majors qui le font ordinairement.

ARMENTIÈRES. »

Le 7 janvier 1744, M. de Séchelles, intendant de Flandres, écrit au comte d'Argenson :

« Je prends la liberté de vous représenter toujours, Monsieur, la nécessité d'entretenir l'émulation pour faire exercer les troupes ; elle est soutenue dans cette ville (Lille), mais le ralentissement gagne dans les autres places, et la présence de MM. les inspecteurs sera nécessaire le plus tôt qu'il sera possible. »

Les inspecteurs sont déjà en tournée et leurs rapports se succèdent sans interruption.

M. Dumesnil, maréchal de camp, envoyé à Maubeuge, écrit le 24 janvier :

« Le régiment de Bresse, qui est ici en garnison, est complet, à peu de chose près, très bien exercé et tenu avec beaucoup de soin, ainsi que le régiment de Seedorf. Les deux bataillons de milice de Mantes et de Pont-Audemer sont aussi très nombreux ; le premier manœuvre aussi bien qu'un vieux corps. Le régiment d'Asfeld cavalerie est aussi très bien tenu. Il est commandé par le major, qui se nomme le marquis d'Escars, qui est un très bon officier et très entendu ; il y a trois escadrons de ce régiment auxquels il ne manque pas la moindre chose; le quatrième sera en état au mois de mars et prêt à bien servir. »

Le 3 mars, cet officier général écrira encore que « les troupes continuent à s'y exercer journellement et avec succès, et que le service de la place se fait exactement ».

Cependant un froid très vif et un mauvais temps exceptionnel avaient obligé à interrompre les exercices.

Le 15 janvier, M. de Latour-Maubourg écrit de Valenciennes :

« Le froid est devenu si violent en ce pays, et la plupart des troupes sont si mal vêtues, qu'un grand nombre de soldats sont tombés malades pour avoir voulu les exercer une ou deux fois par semaine, ce qui m'a fait prendre le parti de suspendre les exercices jusqu'à ce que le temps devienne plus traitable; cela n'empêche pas que les corps n'exercent en particulier tous les jours les recrues dans les chambres ou dans les écuries. »

Il faut en effet distinguer l'instruction individuelle ou par compagnie donnée dans les corps, et les exercices d'ensemble exécutés à l'extérieur sous la direction des gouverneurs. M. Dumesnil, qui a exprimé sa satisfaction sur les régiments de son ressort, déclare cependant qu'il serait bien nécessaire d'avoir quelques jours de beau temps pour faire manœuvrer les régiments de cavalerie à l'extérieur (1).

---

(1) M. de Mesplex écrit d'Avesnes, le 25 mai 1744 :

Monseigneur,

Je n'ai pu avoir l'honneur de vous rendre compte plus tôt de l'état de la cavalerie de notre armée, parce que nous n'avons pas été encore rassemblés, mais j'ai vu nos régiments, partie dans la marche que nous avons fait pour venir ici et partie dans leurs cantonnements. Vous savez, Monseigneur, que les quatrièmes escadrons de ces régiments sont restés en Lorraine et qu'il n'y a que le régiment Dauphin étranger qui ait le sien; cependant, il en est resté une compagnie en Lorraine, parce qu'elle a quelques chevaux soupçonnés de morve. Les régiments Dauphin étranger, Beauvilliers, Vintimille, Broglio et Chepy cavalerie, qui sont ici et près de Maubeuge, sont en assez bon état ; toutes les compagnies sont complètes, à quelques chevaux près, qui sont restés éclopés en route; ils ne perdent pas leur temps dans leurs cantonnements, on les fait monter à cheval pour les exercer à une évolution nécessaire, quasi tous les jours. Il y paraît dans tous une grande volonté et je crois qu'il ne leur manque que d'être mis en œuvre. Je serai exact à vous rendre compte de tout ce qui concerne mon détail et je ne négligerai rien pour tâcher de mériter l'honneur de votre estime et de vos bontés.

Je suis, avec le plus profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

DE MESPLEX.

M. d'Apcher, maréchal de camp et commandant par intérim à Dunkerque, écrit aussi, le 20 janvier, que « le temps étant devenu très doux, on a recommencé les exercices, et qu'on les continuera régulièrement tant que le temps le permettra ».

Enfin, à l'armée du Rhin, le maréchal de Coigny écrit la lettre suivante, le 9 février :

« Pour vous donner une connaissance générale, Monsieur, de l'état où sont les troupes dans cette province, je me fais communiquer ceux des inspecteurs qui sont ici, et je vois chaque mois le progrès des différents corps qui sont sur cette frontière. Je vois avec plaisir le rétablissement de nos régiments français, qui est tel que je puis le désirer; j'en fais exercer les recrues autant que l'extrême rigueur de la saison peut le permettre, et je presse le plus qu'il est possible leurs réparations. »

Les exercices se poursuivent pendant la campagne même, favorisés par l'immobilité persistante des armées. C'est pendant cette année 1744, au camp de Courtrai, que le maréchal de Saxe forme ses troupes pour les campagnes suivantes, ainsi que l'indiquent les lettres de M. d'Hérouville de Claye au comte d'Argenson :

« Au camp sous Courtrai, le 3 juin 1744.

..... Nous exerçons tous les matins pendant deux heures au moins tous les piquets de l'infanterie ensemble; je crois que cette façon est très nécessaire et plus utile que de faire manœuvrer chaque corps en particulier. Par ce moyen, le soldat s'habitue à différents commandements, l'officier particulier à commander sa troupe, tous les majors de brigade à faire mouvoir des troupes de différents corps et de différentes nations, et il y a apparence qu'après quelque temps de pareils exercices, les détachements de notre armée seront aussi faciles à manœuvrer qu'un même régiment, ce qui n'a pas été jusqu'à présent. Pour l'exercice, je n'ai pas essayé de le leur faire faire ensemble, vu la variété de leurs mouvements et le peu d'uniformité qu'il y a dans les troupes de France, tant par rapport au nombre des temps qu'au plus ou moins de vivacité avec laquelle chaque régiment le fait; d'ailleurs, c'est une

partie beaucoup moins essentielle que celle des manœuvres, et il faut employer le temps aux choses les plus nécessaires; outre cela, les recrues s'exercent tous les jours, soir et matin, et on les fait tirer, ainsi que les piquets, très régulièrement.

Demain, tous nos piquets viendront border la haie dans les rues de la ville par où passera la procession du Saint-Sacrement, et une compagnie de grenadiers l'escortera. »

« Au camp sous Courtrai, le 17 juin 1744.

..... Nous distribuons aujourd'hui cent livres de poudre par bataillon pour les exercices; nous nous exerçons continuellement. M. le Maréchal fit hier manœuvrer un bataillon de Normandie en sa présence; il fit placer les officiers et les sergents dans les rangs pour manœuvrer, le capitaine à la droite du premier rang de la compagnie, le lieutenant à la gauche du dernier, un sergent à la droite du second et l'autre à la gauche du troisième. Il montra, outre cela, aux uns et aux autres, à porter leurs spontons et leurs hallebardes, dans ces occasions-là, contre l'épaule droite, à la façon allemande. Tout cela a été aujourd'hui ordonné à l'ordre. »

Les agents de notre service de renseignements ont grand soin de noter si les détachements ennemis sont exercés régulièrement. Par exemple, le rapport général, fourni en janvier par M. de Séchelles, spécifie que les garnisons des places de la Flandre autrichienne, Nieuport, Ostende, Bruges, Ypres, Menin, Furnes, etc., ne font pas l'exercice.

Une lettre écrite au Ministre, le 16 octobre 1743, par M. de Chabannes, donne une idée à peu près complète de la situation des troupes françaises au point de vue de l'instruction, de l'armement et de l'équipement :

« Au camp d'Haguenau, le 16 octobre 1743.

« Monseigneur,

J'ai reçu en même temps les deux lettres, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, des 8 et 10 octobre, et je me suis acquitté sur-le-champ des ordres que vous m'avez donnés par la dernière, dont j'ai envoyé copie à tous les commandants des corps, afin qu'ils prennent promptement des mesures pour les petites réparations de leurs habillements, qui sont pressantes particulièrement dans les régiments venus de l'armée de Bohême, qui n'ont pas eu le temps de les faire avant l'entrée de la campagne.

Je dois vous informer aussi, Monseigneur, que j'ai observé par mon détail que la réparation des armes de l'infanterie ne demandera pas moins d'attention, plusieurs étant défectueuses dans quelques-unes de leurs parties, soit par les ressorts, les batteries, la longueur et la forme des baïonnettes, ou les douilles qui ne s'enchâssent pas solidement dans le canon. Les cartouches, en général, m'ont paru trop petites, tant par les poches, les compartiments et les couvertures, qui ne les garantissent pas assez de la pluie; celles qui ont été tirées des magasins du roi dans les Évêchés, ne contenant que 9 cartouches au lieu de 19, sont totalement à renouveler.

Le soldat n'est pas assez exercé dans le maniement de ces armes et sur les évolutions; il n'est pas accoutumé à la construction et à l'usage des cartouches.

Il y aurait beaucoup d'observations à faire sur l'état des commandants des corps, les talents de l'état-major, qui influent essentiellement sur l'activité et la régularité du service, ainsi que sur la tiédeur et le rattachement en général des officiers, dont j'aurai l'honneur de vous rendre compte quand vous l'ordonnerez.....

CHABANNES. »

L'instruction des miliciens est assurée par l'état-major des places. Le commandant de la citadelle de Cambrai, M. du Mast, écrit le 13 décembre 1743 :

« Permettez-moi de vous rendre compte de mon exactitude et attention que j'ai de faire faire l'exercice aux miliciens nouvellement arrivés, tous les jours, au moins deux fois, dehors, autant que le temps peut le permettre, et, quand il ne le permet pas, ils la font dans les chambres. Tous les jours qni se trouvent beaux, les quatre compagnies la font; nous ne perdons pas un moment pour les mettre en état de pouvoir servir. Les trois officiers qui composent la garnison, et moi, sommes toujours présents; j'espère que, dans peu, ils seront en état du maniement des armes et qu'ils sauront se bien placer; il y en a quelques-uns qui sont hors d'état de servir. Nous ne discontinuerons pas de les exercer. »

De nombreuses ordonnances, notamment celles de 1717 et 1718, fixent la quantité de poudre allouée pour les tirs. Elle est de 200 livres par an et par bataillon, et la charge du tir d'exercice est de 1/60e de livre. En 1742 et 1743, une circulaire ministérielle autorise les chefs de corps à se faire délivrer des quantités plus considé-

rables de poudre, jusqu'à concurrence du double (1). On a ainsi environ 40 coups à tirer par homme. On ne pratique d'ailleurs aucune instruction du tir (2), ou, du moins, il n'en existe aucune trace, non plus que d'exercices d'ensemble.

Quelle est l'opinion des contemporains sur les résultats obtenus?

D'après M. de Chabannes (3), « le soldat n'est pas assez exercé dans le maniement de ses armes et sur les évolutions. Il n'est pas accoutumé à la construction et à l'usage des cartouches ».

L'auteur des *Remarques sur l'Infanterie française* est assez pessimiste : « L'on ne s'attache point assez, en France, à faire faire les évolutions aux troupes; on se contente ordinairement de faire faire le maniement des armes et de faire bien marcher les soldats. Cela est bon, mais cela ne suffit pas; il est nécessaire qu'on leur apprenne à former un bataillon carré, à battre en retraite, tirer par pelotons, se mettre en bataille d'eux-mêmes après avoir été rompus, et plusieurs autres mouvements que les ennemis pratiquent. Si on objecte qu'il est plus sûr de battre l'ennemi en chargeant la baïonnette au bout du fusil, j'en conviendrai, mais je réponds que, lorsque l'on sait bien les évolutions, on ne s'en sert que quand l'occasion le demande, et que cela n'empêche point que l'on ne charge l'épée à la main.....

..... Je répète que rien n'est meilleur que l'usage de charger avec les armes blanches, mais comme les ennemis évitent toujours ces sortes de combats avec nous, il est absolument nécessaire que nos troupes apprennent leurs manœuvres pour s'en servir contre eux lorsque le

(1) Archives de l'artillerie : registres de correspondance.

(2) Le maréchal de Noailles écrit, le 17 novembre 1743, au Ministre : « Je suis persuadé, Monsieur, que vous sentez combien il est digne de votre attention de faire distribuer de la poudre aux troupes et de donner les ordres du roi aux colonels des corps, et aux commandants et lieutenants du roi des places pour faire tirer les soldats au blanc, leur proposer des prix, les accoutumer à faire feu de toutes sortes de manières, sans négliger le feu roulant des étrangers qui est encore plus important qu'il n'est meurtrier, et, pour cet effet, les exercer et les faire manœuvrer trois fois par semaine. C'est un art qui a été trop négligé depuis longtemps et dont, cependant, les effets peuvent être de la dernière conséquence ».

(3) Lettre du 16 octobre 1743, citée plus haut.

terrain ne leur permet pas de les joindre. Il est même très utile de fixer à l'infanterie une manière de se mettre en bataille et de faire tirer et d'ordonner qu'en plaine elle sera à quatre de hauteur, et dans un pays couvert et coupé, à trois, car l'usage n'en est ni égal ni déterminé; or, l'unique moyen de faire tirer l'infanterie promptement et sans confusion est d'imiter les ennemis; on sait *qu'ils ont un avantage infini sur nous lorsque le feu seul doit décider de la victoire.* »

Le même auteur développe tous les avantages que nos ennemis ont sur nous :

« Si le combat se donne dans un pays couvert ou coupé, l'ennemi sera en état d'occuper un front égal au nôtre et d'avoir un corps de réserve; s'il y a des bois et des haies, l'ennemi fera beaucoup plus de feu, plus promptement et avec moins de confusion que nous, et cela parce que leur infanterie est accoutumée de longue main à tirer par pelotons; de cette sorte, les trois rangs sont serrés à la pointe de l'épée; le premier met un genou en terre, le second est courbé et le troisième se tient droit; ces rangs tirent les uns après les autres; par cette disposition, ils font un feu continuel et ne se rompent jamais, au lieu que les Français ne connaissent presque que l'usage de charger la baïonnette au bout du fusil et combattent avec un désavantage infini lorsque le terrain ne leur permet pas de joindre les ennemis.....

..... Les Espagnols, les Hollandais et les Allemands savent mieux que les autres nations faire de belles retraites; ils tirent par pelotons sans se rompre; dès qu'un peloton a fait sa décharge, il rejoint le centre du régiment et, pendant qu'il recharge, un autre peloton fait la même manœuvre, et ainsi tous, les uns après les autres, font un feu continuel. S'ils sont poursuivis ou environnés par plusieurs escadrons, ils forment un bataillon carré. C'est par cette manœuvre que l'infanterie espagnole et l'infanterie allemande ont acquis tant d'honneur, la première à la bataille de Rocroy et la seconde à celle de Villaviciosa; dans cette dernière, un bataillon carré de 4,000 hommes se retira, malgré tous les efforts de l'armée victorieuse qui l'attaqua cinq fois sans pouvoir le rompre; personne, je crois, ne disconviendra qu'il ne soit nécessaire et très facile d'apprendre ces sortes de mouvements à l'infanterie française.

Je conviens qu'il y a une très grande différence entre la nation germanique et la nation française; les soldats allemands sont nés avec peu d'ardeur, mais, en récompense, ils ont beaucoup de disposition à l'obéissance et à la patience; de là vient qu'ils chargent rarement l'épée à la main et que leur force consiste à bien manœuvrer, de sorte que souvent ils se laissent tuer dans leurs rangs sans les rompre, comme il

arriva à la bataille de Spire; les Français, au contraire, sont nés ardents et, par conséquent, peu disposés à demeurer tranquillement en présence des ennemis; dès qu'ils les voient, ils ont de la peine à se contenir; ils marchent à eux et, ordinairement, ils les mettent en déroute lorsqu'ils les peuvent joindre; mais quand ils trouvent un terrain propre à la chicane, l'ardeur étant un mouvement violent, mais peu durable, ils se rebutent et se rompent facilement; on peut conclure de là que les généraux allemands tirent tout le service qu'ils peuvent de leurs troupes, parce qu'il n'est pas en leur pouvoir de leur donner l'ardeur que la nature leur a refusée; mais il me paraît que, quoique les Français soient pleins d'ardeur, il n'est pas impossible de leur faire acquérir l'art des manœuvres..... Les Français sont si accoutumés à ne point tirer, qu'aussitôt qu'ils sont en présence de l'ennemi ils mettent la baïonnette au bout du fusil, sans examiner si le terrain et la situation des armées leur permettront de les joindre. Cette habitude est pernicieuse, car quand on est obligé de combattre avec les armes à feu, le soldat ne peut tirer que le premier coup utilement, parce que la baïonnette empêche que l'on ne bourre aisément; les soldats se contentent de mettre de la poudre et des balles dans leurs fusils, sans bourrer, ce qui ne fait presque point d'effet. Il est important d'insinuer aux officiers de ne faire mettre la baïonnette au bout du fusil que quand on est à portée d'entrer dans les bataillons ennemis; il est si facile de mettre la baïonnette au bout du fusil que l'on ne doit pas craindre de n'en avoir pas le temps. Je répète encore une fois que, dans les occasions où l'on peut joindre l'ennemi, rien n'est meilleur que de ne point tirer et de charger la baïonnette au bout du fusil. »

Le *Mémoire sur le service prussien comparé avec le français* n'exprime pas une opinion plus favorable :

« En Prusse, les soldats sont censés recrues pendant une année entière et, en cette qualité, ils font continuellement l'exercice deux fois par jour, en commençant à le faire seul, puis ensemble, les recrues avec les maladroits, et enfin seulement dans le bataillon.

En France, le recrue n'est pas encore habillé qu'il monte déjà la garde et est abandonné à la conduite d'un sergent ou caporal. Aucun officier ne s'en mêle; à peine sait-il manier un fusil qu'on le fait déjà manœuvrer avec toute la troupe, où il ne sert qu'à empêcher les autres de bien faire. Il est cependant de la dernière conséquence d'enseigner, dès le commencement, le soldat dans tout ce qu'il peut avoir à faire, puisque, quand une fois il aura pris de bons principes, il fera bien, même par habitude et par ignorance de faire autrement que bien, n'ayant pas appris à faire mal. Mais on flatte le soldat et on ne fait pas

attention que l'on donne aux recrues toutes les façons que l'on veut, mais que les premiers principes qu'il aura eus restent toujours.

.....

..... Qu'on fasse attention aux avantages que les troupes prussiennes ont sur les autres troupes par l'exercice continuel qu'ils font et par le temps qu'ils l'ont déjà fait. Posons que nous puissions les égaler, comme assurément il est très possible, la moindre guerre qui revient, les augmentations considérables qui se font dans nos armées mettront d'abord des difficultés pour parvenir à la perfection. Et que serait-ce d'une troupe qui manœuvre parfaitement en temps de paix et qui ne le saurait faire en temps de guerre?

Je crois avoir presque prouvé que l'exercice prussien n'est bon qu'autant qu'il est fait avec la dernière exactitude et qu'il est dangereux de le faire à moins de pouvoir le faire aussi bien qu'ils le font.

Considérons encore quelques avantages que les Prussiens ont sur les autres.

Ils portent toujours soixante coups à tirer; à moins de cette précaution, la vitesse de leur feu, qui fait leur force, tournerait à leur désavantage, puisqu'ils se trouveraient bientôt dans le cas de manquer de munitions. Ils ont, pour cet effet, les bandoulières des cartouches du double plus larges que les nôtres, sans quoi le poids de soixante cartouches à balles écraserait le soldat.

Quoiqu'on objecte que tous les coups ne portent pas, on dit assez communément qu'un feu lent tue plus de monde qu'un feu extrêmement vif; on a même évalué et calculé le feu prussien contre celui des autres troupes. Mais c'est un abus que de croire que les Prussiens tirent plus vite que les autres, il est même très distinctement ordonné dans les ordonnances de laisser coucher longtemps le soldat en joue afin qu'il puisse viser; leur avantage consiste en ce qu'étant plus exercés ils chargent plus vite. L'expérience combat plus solidement les objections que des raisons, car les Prussiens ne doivent le gain de leurs batailles qu'à la supériorité de leur feu et non à la supériorité du nombre.

Ils font toutes leurs manœuvres et toutes les évolutions, la baïonnette au bout du fusil. Ce serait un exemple très utile à imiter, puisque le soldat habitué à manier toujours la baïonnette et la regardant comme partie de son arme n'est pas dans le cas de se blesser si souvent, soi ou ses camarades, cela n'arrive que faute d'habitude.

Ils ont, en tout temps, par bataillon, deux pièces d'artillerie de campagne à trois de calibre et cinquante coups à balles et cinquante à cartouches, qui sont desservies par douze hommes qui sont attachés aux régiments. Par ce moyen, ils ont beaucoup moins à craindre de la cavalerie qui, par ces canons tirés à cartouches, doit déjà être mise

dans un désordre assez considérable avant que de pouvoir former l'attaque et approcher l'infanterie.

Ils sont d'une taille plus élevée. On dit qu'un homme de cinq pieds deux pouces est aussi fort qu'un homme de six pieds; j'en veux convenir; mais je crois aussi qu'une armée entière, composée de gens d'une taille haute, ont un avantage sur une armée du même nombre d'une taille moins élevée, et qu'étant à trois de hauteur, ils font un effet égal à des petits à quatre de hauteur. Surtout la haute taille est avantageuse contre la cavalerie et soutient bien mieux un choc.

Avec ces avantages et un exercice continuel, ils sont en état de faire les mêmes manœuvres et évolutions, un feu supérieur et soutenir l'attaque d'un ennemi à quatre de hauteur, n'étant qu'à trois. Mais qu'on veuille les imiter sans posséder les mêmes avantages serait emprunter leur faible sans avoir en même temps ce qui constitue leur force.

On pourrait proposer de doubler les bataillons dans un cas de nécessité et les mettre à six de hauteur. Mais qu'on examine cette manœuvre, on en verra les dangers inséparables. Comment le pourrait-on faire vis-à-vis d'un ennemi qui, avec une poignée de cavalerie, ne laisserait pas de profiter des intervalles? ou comment les voudrait-on remplir? Je ne veux pas dire combien cette manœuvre découragerait le soldat qui, n'étant pas habitué d'être à six de hauteur, regarderait cette ressource comme une disposition de retraite. Outre que ces trois derniers rangs habitués à tirer ne laisseraient pas de tirailler et feraient plus de mal que de bien.

Les voudrait-on placer toujours sur six de hauteur; combien une armée ne perdrait-elle pas de son front et combien les ailes ne risqueraient-elles pas d'être enveloppées? Il faut ajouter qu'une troupe à six de hauteur se rallie plus difficilement.

La marche prussienne est extrêmement vite, c'est plutôt une course, mais je la crois aussi dangereuse pour le génie de la nation française, qu'utile à l'allemande; il ne faut aux Français que des manœuvres pour les tenir en ordre et pour modérer son premier feu, il faut l'exciter dans l'Allemand. Outre qu'une marche aussi vive, à moins d'être faite dans la dernière perfection et par une troupe extrêmement disciplinée, est sujette à mille inconvénients : le moindre ravin, un fossé, une haie, choses qu'on ne peut pas manquer de rencontrer à chaque pas, suffit pour mettre une troupe en désordre, et il faut bien de l'ordre à une troupe pour se remettre vis-à-vis de l'ennemi d'une confusion dans laquelle quelque difficulté peut l'avoir mise.

Il ne faut aux Français qu'une marche leste et naturelle qui puisse se contenir en ordre; il n'est que trop porté naturellement à la vivacité; il faut un exercice infini aux Allemands pour ne pas se rompre

en marchant si vite; combien n'en faudrait-il pas au Français qui n'a rien du flegme allemand.

Je conclus donc qu'à moins d'imiter les Prussiens dans tout ce qui contribue à les rendre solidement disciplinés, il serait dangereux de les imiter dans ce dont l'exécution peut devenir funeste, n'étant pas fait avec les avantages qui répondent du succès. Et sur le pied comme est actuellement la composition des régiments français, surtout en temps de guerre, on courrait trop de risque de les mettre à trois de hauteur.

Pour ce qui regarde le maniement des armes, on peut le suivre tout des Prussiens, comme étant le plus leste, le plus facile, et dans lequel il n'entre absolument que le nécessaire, et on peut le faire à quatre de hauteur tout comme à trois. Mais je ne saurais aplanir les difficultés qui s'opposent à mon esprit en ce qui regarde les évolutions à trois de hauteur; si ces difficultés ne sont pas chimériques, il faudrait songer à un exercice à feu à quatre de hauteur.

Celui que nous avons est excellent; il est vrai qu'il demande des gens très exercés, et il a ses difficultés aussi, à moins d'être bien fait, puisque non seulement le feu du dernier rang devient d'assez peu d'utilité, mais il peut même devenir funeste au premier, surtout dans une affaire où tout le monde n'est pas assez de sang-froid pour viser juste, et j'aimerais presque autant et mieux même que le dernier rang ne tirât point du tout, et ce serait un expédient pour aplanir les difficultés qui se trouvent d'être ou à trois ou à quatre hommes de hauteur; quand on voudra l'examiner sans prévention contre la nouveauté du projet, on verra qu'il produit des avantages considérables et remédier contre des difficultés infinies, puisqu'il a les avantages des deux exercices à la fois, étant aisé à faire et solide contre la cavalerie. Voici mon projet :

Je voudrais que les bataillons fussent toujours rangés à quatre hommes de hauteur, mais que dans l'exercice à feu il n'y eût que le premier rang qui mît genoux à terre et qu'il n'y eût que les trois premiers rangs qui tirassent, et que le quatrième restât le fusil sur le bras gauche.

Voici les avantages qui en résulteraient. On manœuvrerait aussi vite que les Prussiens, puisque dans la manœuvre à feu il n'y aurait que trois rangs qui travailleraient et il n'y a que le quatrième qui empêche la vitesse. On resterait toujours suffisamment fort contre la cavalerie étant à quatre de hauteur. Le feu du quatrième rang est à compter pour peu de chose; il est même aussi pernicieux au premier rang qu'à l'ennemi. En cas qu'il soit attaqué au dos, il n'y aurait toujours qu'un rang à faire faire en face l'ennemi. N'ayant que trois rangs à faire tirer, on trouverait toujours un feu de réserve. Le quatrième rang servirait à

remplacer les morts ou blessés des trois premiers, moyennant quoi on ne serait pas dans le cas de resserrer les bataillons vers le centre, ce qui ne peut pas manquer de causer des intervalles qui sont très à craindre. Et l'on resterait encore en état de soutenir un choc de cavalerie à laquelle je ne crois pas que nous puissions résister sans être à quatre de hauteur. Alors je crois qu'on pourrait adopter bien des choses de l'exercice prussien, puisqu'on serait à trois de hauteur comme eux pour les manœuvres et à quatre pour les évolutions. »

XIII. — Discipline.

Le tableau est loin d'être flatteur. Il sera plus sombre encore si l'on envisage l'indiscipline qui ne pouvait manquer d'accompagner cet extraordinaire relâchement dans l'instruction et l'entretien des troupes. En cantonnements, elles sont à peu près abandonnées à elles-mêmes, et l'on ne peut les avoir en main au moment du besoin. Les inspecteurs et intendants réclament alors qu'on les renvoie dans les villes (fortifiées pour la plupart) où elles seront mieux tenues. Cette observation est faite même pour des corps d'élite, et peu nombreux, comme les chasseurs de Fischer; mais, dès que les troupes ont séjourné quelque temps dans une même place, elles y contractent des habitudes et des relations qui rendent leur départ indispensable : « Vous ne sauriez trop tôt faire sortir d'ici (de Dunkerque) les régiments de Gondrin et surtout de Monaco, écrit, le 20 janvier, le chevalier d'Apcher; il y a trop longtemps qu'ils y sont; il me paraît que la discipline y est fort relâchée et qu'il y a beaucoup trop de licence, une quantité prodigieuse de femmes qui sont fort à charge à la ville par la fraude qu'elles y font. Du reste, l'esprit militaire est bon. » (!)

Une fois en campagne, le soldat a encore autant de loisirs qu'en garnison, les opérations de l'armée étant aussi peu actives que les exercices. Il est tout naturel qu'il s'occupe à marauder, mais le maréchal de Saxe, résolu à maintenir une discipline rigoureuse, réprime la maraude par les procédés les plus décisifs, et, en même temps, procure à l'armée les distractions nécessaires pour

occuper les interminables loisirs du camp. Exécutions sommaires d'une part, représentations théâtrales de l'autre, tels sont les deux moyens qu'il emploie avec succès pour rétablir l'ordre. Les progrès se manifestent avec une étonnante rapidité.

Le 27 mai 1744, M. d'Hérouville de Claye écrit au comte d'Argenson, du camp sous Courtrai :

« ..... Notre infanterie est fort sage, quant à la maraude; nous exerçons beaucoup nos recrues. Nos Suisses désertent fréquemment. Nous avons cent quarante-quatre malades à l'hôpital; nous embarquons à force nos fascines, que nous envoyons à M. de Lowendal : notre premier convoi, parti hier, lui en a porté 6,235; le second va partir, et cela ira de suite et le plus promptement que le permettra la navigation.

P.-S. — Le second convoi de fascines va partir; il en porte environ 9,000. »

Le 1er juin, M. de Ségent écrit au Ministre : « Quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il y ait de la maraude en cette armée, et que nos troupes soient tranquilles par la bonne discipline que M. le Maréchal y tient exactement, il est cependant arrivé que trois coquins de maraudeurs ont été commettre du désordre dans une petite ferme proche Detelghem, où ils ont tué un paysan d'un coup de fusil. On fait des recherches pour les découvrir, et il en sera fait bonne justice si on parvient à les découvrir ». Il semble que ceux-là aient échappé, mais, trois jours après, « quelques soldats s'étant débandés pour aller marauder, il y en a eu deux d'arrêtés du régiment d'Aunis, à qui M. de Lutteaux a fait casser la tête sur-le-champ, ce qui a arrêté la maraude ».

Le 10 juin, M. d'Hérouville constate que « les exemples faits sur trois déserteurs ramenés par un parti d'infanterie ont beaucoup ralenti la désertion ». Qu'on n'en conclue pas, d'ailleurs, qu'elle est réduite à rien; elle est tombée de douze ou quinze déserteurs par jour, à deux ou trois.

Le 12 juin, M. de Ségent écrit au Ministre : « Il n'y a aucune maraude dans cette armée depuis quelques exemples de sévérité qu'il y a eus dans les commencements, et le soldat y est d'une sagesse à étonner. Le service y est exact, la discipline bien observée, et il semble qu'un chacun concoure à remplir de son mieux les fonctions de son état ».

Le maréchal de Saxe avait dû sévir contre les officiers autant que contre les soldats. Pour occuper les loisirs du camp de Courtrai, en 1744, ils s'étaient mis à jouer dans toutes les auberges des environs.

Dans la première partie de son *Traité des Légions*, écrit au camp de Courtrai, sous l'inspiration du maréchal de Saxe, M. d'Hérouville de Claye s'exprime en termes très vifs sur l'indiscipline ou plutôt l'ignorance de toute discipline dans l'armée française et il indique les moyens d'y remédier :

« Toutes les troupes que le roi a envoyées en Bohême et en Westphalie, et en Bavière, y sont passées très bien équipées, très belles et complètes ; elles en sont revenues ruinées, épuisées, et y ont perdu une quantité prodigieuse d'officiers et de soldats. Nous n'y avons cependant point eu d'affaires générales, et la seule qui ait été un peu considérable a été heureuse pour nous ; ce n'est qu'en détail que nous avons vu fondre nos armées. En effet, la plus grande partie des détachements envoyés à la guerre, des postes détachés, des escortes qui ont été attaquées par les ennemis, ont été surpris ou battus par l'indiscipline des soldats ou la négligence de l'officier ; il est à naître qu'on ait vu une escorte marcher en ordre ; les soldats, continuellement occupés à piller ou seulement à se soustraire à la vue de leurs commandants, ont l'habitude de s'en éloigner dès le commencement de la marche, et à peine se trouve-t-il un officier qui y fasse attention. S'il veut les contenir, le soldat, accoutumé à l'insolence, à la désobéissance et à l'impunité, n'en fait ni plus ni moins et s'évade au premier moment. Aussi ne voit-on pas un officier à qui cela arrive qui n'avoue lui-même qu'il n'a pu contenir sa troupe : réponse absurde et ridicule, dont les suites doivent être infailliblement funestes à l'État. Il en est de même des postes, des partis, des gardes et des détachements : ou le soldat s'en éloigne, ou, s'il reste à sa troupe, c'est pour marcher en mauvais ordre, s'arrêter à tout moment, parler quand il faut se taire et murmurer quand il faut obéir.

L'ennemi paraît-il : il ne voit ni n'entend plus rien ; il ne sait ni se former ni se défendre ; ce n'est que confusion et si, par hasard, il se fait quelques commandements, chose assez rare, vous parlez à des sourds et à des imbéciles peu accoutumés aux exercices militaires, à l'obéissance et au respect qu'ils doivent avoir pour leurs officiers ; ils lancent leur feu en l'air et sont nécessairement battus, et cela parce que le soldat n'est pas accoutumé au commandement et que le sentiment n'est jamais assez prompt parmi nous, mais surtout parce que la

plupart des officiers ne savent ni commander ni se faire obéir, et que ceux qui le savent n'osent souvent le faire, de crainte de s'attirer la haine de leurs camarades, qui croient que la punition fait déserter le soldat, ou d'être blâmés de leurs colonels, qui ne connaissent pas la conséquence de la discipline et n'en ont, pour l'ordinaire, aucune idée, parce que l'on ne peut s'en former de juste que sur ce que l'on voit, et que tout ce qu'ils voient n'est pas propre à la leur donner.....

Nous avons vu la maraude et l'hôpital, qui en est une suite infaillible, consommer journellement nos armées; nous n'avons pas fait une seule marche en Bohême qui ne nous ait coûté beaucoup de soldats, pris ou tués par les ennemis ou les paysans lorsqu'ils se sont écartés pour piller; on ne saurait faire comprendre à la plupart des officiers l'ordre dans lequel doit marcher une troupe; ils n'en ont aucune idée parce qu'effectivement ils ne l'ont jamais vu en France, et c'est leur parler un langage inconnu, ou se retrancher à leur dire de ne pas laisser écarter leurs soldats, mais ce n'est pas peu difficile à exécuter pour eux; peu se donnent la peine d'y veiller, et il y en a à qui des soldats qu'ils veulent faire rentrer dans la colonne répondent des paroles injurieuses qu'ils n'auraient peut-être osé dire à leurs camarades; d'autres, loin de punir eux-mêmes leurs soldats, prennent leur parti contre des officiers supérieurs, en présence et à la tête de leurs troupes; on les a vus même demander raison, l'épée à la main, à des officiers majors ou à leurs camarades qui avaient frappé leurs soldats qui s'étaient trouvés en faute. Cela est certainement capable de décourager les plus zélés pour le métier, dès qu'ils ne se voient soutenus ni secondés de personne.....

On convient assez que la plupart de nos ordonnances sont bien faites et bien dirigées, mais elles se multiplient si prodigieusement qu'à peine est-il possible à un officier très appliqué de les bien entendre et d'en être parfaitement instruit; d'ailleurs, cette multiplicité des lois a quelque chose d'indécent, on peut même dire de dangereux pour l'autorité; c'est une preuve certaine de leur inexécution. »

Tel est le tableau peu avantageux que le chef d'état-major du maréchal de Saxe fait de nos troupes en 1744. Il ajoute qu'à son avis, et à n'en pas douter, tout le mal provient du mode de recrutement et d'avancement des officiers et du genre de vie qui leur est imposé.

Lorsqu'on veut relever la discipline et l'instruction dans nos armées, c'est d'abord en Prusse qu'on va prendre modèle; mais la chose est moins aisée qu'elle ne le paraît. Prenez-y garde, s'écrient les officiers qui con-

naissent bien l'armée prussienne : tout se tient dans l'organisation et l'instruction de l'armée, ce ne sont pas des défauts superficiels qui gâtent nos troupes ; ce sont des vices essentiels, tenant à l'organisation même de l'armée, et peut-être à celle du royaume ; il est à désirer qu'on imite les Prussiens, mais, « à moins d'adopter en même temps la formation même de leurs corps et leur stabilité, on ne peut introduire exactement leur exercice ». Telle est la thèse que développe le *Mémoire sur le service prussien, comparé avec le français.*

« Je crois que ceux qui, avec un zèle outré, veulent introduire l'exercice et les manœuvres prussiennes dans tous les services, le font faute de connaître à fond la composition des troupes prussiennes et celle des troupes dans lesquelles ils veulent introduire cet exercice.

Je tâcherai de faire voir la différence de leur composition en comparant les troupes françaises avec les prussiennes. On verra, par cette comparaison, l'impossibilité ou du moins les difficultés qu'on trouvera de porter en France l'exercice au point de perfection dans lequel il est en Prusse. Cet exercice n'étant bon qu'autant qu'il est fait dans cette grande perfection, il pourrait être dangereux de l'introduire aveuglément, sans la moindre exception et sans l'apprécier, selon le génie de la nation et à la composition des troupes.

En Prusse, lorsque la Cour ordonne la levée d'un nouveau régiment, tous les officiers, excepté peut-être quelques enseignes ou sous-lieutenants, sont tirés des anciens corps, en choisissant même les officiers les plus attachés à leur métier et les plus entendus dans la discipline militaire.

Il est ordonné à toutes les compagnies de l'armée de fournir chacune, moyennant une somme spécifiée, un, deux, ou plus d'hommes, suivant le nombre des régiments qu'on veut lever. Ces gens sont tous exercés et disciplinés et sont commandés par des officiers qui savent le métier et les ordonnances militaires, qui sont les mêmes pour toutes les troupes, moyennant quoi un nouveau régiment a toujours un bon fond d'anciens soldats et est, au bout d'un mois de temps, en état de servir contre l'ennemi.

En France, où, dans les régiments nouveaux, presque tous les emplois se vendent, on ne trouve guère des officiers qui aient servi, excepté peut-être l'état-major.

Cette observation sert pour réfuter ceux qui objectent que : si en Prusse un nouveau régiment, presque dès sa levée, est aussi bon que

les vieux régiments et tout aussi discipliné, pourquoi donc, dans les autres services, ne pourrait-on pas, en peu de temps, porter l'exercice au même degré de perfection qu'il est en Prusse? Qu'on compare la levée différente des régiments, on verra la raison.

Cette méthode de lever les régiments est excellente, puisque un ou deux hommes de recrue de plus ou moins dans une compagnie n'est pas un objet bien considérable, mais que souvent un régiment, composé entièrement de recrues, peut entraîner des malheurs infinis. Outre que chaque compagnie séparément se complète avec plus de facilité qu'on ne lève un régiment entier.

Les officiers prussiens ont, le plus grand nombre, commencé à servir depuis l'hallebarde, ou dans le corps des cadets; ils n'ont point d'autre point de vue que leur avancement, point d'autre objet que le service, dans lequel ils vieillissent tous. Ils sont presque toujours présents à leur corps et sont, par conséquent, dans une habitude continuelle. Ils sont assurés d'y faire leur fortune, puisque l'avancement va par ancienneté, depuis l'enseigne jusqu'aux premières dignités militaires. La protection n'y sert de rien; rien qu'un service plus signalé peut hâter l'avancement, le point de vue est plus brillant et peut dédommager d'un attachement et des fatigues continuelles.

En France, il n'y a guère plus qu'un ou deux officiers par bataillon qui aient servi comme bas officiers. Encore n'y sont-ils pas trop recherchés.

En Prusse, les bataillons sont tous composés d'un même nombre de compagnies et celles-ci du même nombre d'hommes, ce qui donne une facilité infinie dans le détail. Les troupes sont composées indifféremment de gens du pays et d'étrangers. Cependant, le fonds est toujours de gens du pays et aucun régiment n'a plus de privilèges qu'un autre.

En France, il y a des régiments de toutes les nations, commandant chacun dans sa langue et ayant chacun des privilèges et des usages différents, et ils ne parviennent que lorsqu'ils sont déjà tout lassés; on ne les avance que pour leur procurer une retraite plus honorable et ils ne peuvent guère prétendre à une fortune plus brillante que celle d'être placé dans l'hôtel des Invalides. On doit cependant supposer qu'un corps d'officiers, qui tous ont passé par tous les grades, et où il ne déroge pas d'avoir été quelque temps en faction, doit bien connaître l'intérieur du service et le devoir de chaque état. On sait commander savamment quand on a exécuté soi-même tous les commandements.

Les officiers, en France, sont plus souvent absents que présent à leur corps. On retourne au régiment après huit mois d'absence; on n'y reste que quatre, pendant lesquels on n'a guère le temps d'apprendre derechef ce qu'on a pu oublier pendant un si long espace de temps.

Le point de vue n'est pas brillant assez pour se sacrifier entièrement

au service. La protection fait tout, le zèle pour le service peu. Vingt officiers ont fait fortune par protection contre un qui se soit poussé uniquement par un service plus signalé. Ceci et les moyens d'y remédier ont été enseignés plus amplement dans le Traité des légions.

Les régiments prussiens sont continuellement stables et jamais sujets à la moindre réforme ni à aucun changement considérable.

Voici une des principales, ou pour mieux dire l'unique véritable difficulté, pour porter jamais en France l'exercice au point qu'il l'est en Prusse. Puisque, à peine est-elle faite, qu'on réforme les deux tiers des troupes; mais, pour donner une idée plus frappante de ces réformes, mettons pour exemple un régiment allemand.

A la dernière guerre, il était à 4 bataillons ou 24 compagnies à 110 hommes chacune; à présent, il est à 2 bataillons ou 16 compagnies à 40 hommes par compagnie. Ces 4 bataillons font 2,640 hommes, actuellement 640. A peine la guerre commence qu'il faut mettre, outre 8 compagnies nouvelles (et combien de régiments nouveaux), 70 hommes de recrues dans chaque compagnie, qui n'ont aucune teinture de l'exercice et qu'on n'a pas même eu le temps d'exercer ou de discipliner, et pour peu qu'il y ait encore des congés absolus à donner dans une compagnie, on se trouve les deux tiers de recrues. Mais posons même toutes les compagnies complètes, on trouvera 640 vieux soldats confondus parmi 2,000 recrues. Et on prétend, avec une différence aussi disproportionnée comme est la stabilité des troupes prussiennes et le changement des troupes françaises, introduire un même exercice pour les deux troupes.....

En Prusse, chaque régiment et chaque compagnie a son canton, qui est un certain nombre de petites villes, bourgs ou villages, qui sont assignés aux compagnies pour en tirer leurs recrues. Tout fils de paysan et de bourgeois est né soldat et est inscrit dans le rôle de la compagnie aussitôt qu'il est baptisé.

Ces gens sont obligés de servir toute leur vie sans le moindre engagement; quand ils s'absentent par congé, ils sont obligés de rejoindre leur troupe au premier ordre.

Ces cantons sont toujours dans le voisinage de la garnison des régiments, qui ne changent guère de quartier, pour donner plus de facilité aux soldats pour rejoindre leurs régiments et pour labourer leur terre.

Le capitaine envoie annuellement un officier ou sergent faire la visite du canton, qui mesure la jeunesse et amène au régiment ceux qui sont de taille pour être soldats.

Comme en temps de paix, le capitaine peut renvoyer par congé, pendant 10 mois de l'année au moins, une moitié de sa compagnie, sans leur donner la moindre chose et sans tenir compte aux présents

des gardes des absents; il est obligé d'envoyer en recrue dans les pays étrangers, bien que sa compagnie soit non seulement complète, mais quand même elle serait de beaucoup surnuméraire; il faut que le capitaine travaille pour l'embellir et pour y mettre plus d'étrangers qu'il peut.

A mesure qu'il arrive des recrues étrangers aux compagnies, on en renvoie des gens du pays, aussitôt qu'ils savent l'exercice et qu'ils sont bien disciplinés. Ces gens sont, en grande partie, des paysans qui ont leurs terres et sont mariés. Moyennant quoi, on commence la guerre avec un grand nombre d'étrangers, et quoiqu'ils soient plus sujets à la désertion, il en reste néanmoins toujours un bon nombre, et ceux qui meurent ou ceux qui sont tués par l'ennemi ne sont pas des sujets et toute leur perte n'est autre chose que l'argent de l'engagement, et même un bon nombre de désertés retournent, puisqu'ils ont toujours pardon lorsqu'ils reviennent librement. Outre que cette perte est en partie remplacée par des déserteurs et prisonniers de guerre, qui prennent du service, de façon qu'on peut regarder la désertion plutôt comme une circulation d'hommes réciproque que comme une perte réelle et considérable.

Chaque compagnie a 8 hommes de surnuméraires qui suivent la compagnie et occupent seulement les places vacantes, moyennant quoi les compagnies restent assez longtemps complètes, et le capitaine peut encore tirer un bon nombre de recrues hors de son canton, qui tous ayant déjà servi quelque temps aux régiments, sont tous très bien exercés et disciplinés, et on peut compter que l'armée prussienne peut faire deux campagnes de suite sans y mettre d'autres recrues que des gens exercés, et on doit supposer cette armée bien plus formidable à la fin de deux campagnes que du commencement de la première, puisqu'elle ne consisterait que d'anciens soldats ou d'étrangers qui, ayant fait deux campagnes, n'auront pas succombé à la tentation de déserter, ou de gens du pays qui, étant tous établis, combattraient non seulement comme des soldats, mais encore comme des sujets qui défendent leurs femmes, leurs enfants et leurs biens.

J'ai déjà dit que les gens du pays sont obligés de servir à vie ou du moins tant qu'ils ont de forces, sans recevoir jamais le moindre engagement. Pour ce qui est des étrangers, on leur donne de l'engagement avec une capitulation pour tant et tant d'années; mais quand le premier engagement est fini, on les rengage de nouveau, et ainsi ils vont d'engagement en engagement sans aucune espérance de congé absolu. Il est vrai que la désertion n'est pas punie de mort; aussi les paysans, étant récompensés des déserteurs qu'ils ramènent, ne se font aucun scrupule de les prendre, au lieu qu'en France les paysans n'en ramènent aucun, ne voulant pas avoir la vie d'un homme à se reprocher.

On voit, par cet arrangement, qu'il doit toujours rester dans chaque régiment un fonds très considérable d'anciens soldats.

En temps de guerre, le roi tire le non-complet de toutes les compagnies, qui est fort religieusement donné, quoiqu'il n'y ait ni commissaires de guerres ni revues d'appel. Mais la cour se charge de recruter les compagnies. Le capitaine tire de son canton les gens de taille, et la cour, ayant des recruteurs dans toutes les villes libres de l'empire, envoie les étrangers qui sont répartis suivant les besoins de chaque corps.

En France, le capitaine est obligé de payer les recrues fort chèrement, il est dans le cas de ménager les soldats bien différemment qu'en Prusse. En temps de guerre, les recrues n'ont pas le temps d'être exercées et disciplinées, à peine apprennent-elles à tirer; mais on ne peut pas leur apprendre à manœuvrer ou à faire des évolutions.

Les compagnies sont trop changeantes, il s'en va beaucoup de monde par congé absolu et après une paix de dix ans il n'y aura plus guère de soldat qui ait fait campagne, à moins que ce ne soit quelques-uns qui veulent gagner les Invalides.

Puisque en France le rengagement dépend uniquement de la bonne volonté du soldat, le capitaine est obligé de le flatter et de le conniver, afin qu'il se rengage, et il ne peut pas si bien tenir la main à la discipline, et ceux qui les veulent tenir raides ne sont pas imités par leurs camarades, sont par conséquent peu aimés du soldat, qui ne demande autre chose que du relâchement dans la discipline.

En Prusse, il y a dix bas officiers par compagnie de cent quatorze hommes, non compris tambours et fifres :

1 premier sergent ;
2 seconds sergents ;
1 fourrier ;
1 capitaine d'armes ;
1 porte-drapeau qui est gentilhomme ;
4 caporaux parmi lesquels il faut qu'il y ait un gentilhomme.

Ces bas officiers sont l'âme de la discipline militaire et c'est l'école dans laquelle se forment les officiers et de laquelle on les tire tous. Ils sont pris, ou des soldats qui ont bien servi et qui savent bien écrire, ou de gens de famille, puisqu'il faut qu'il y ait deux gentilshommes par compagnie. On ne peut être bas officier à moins d'avoir fait quelque temps le service de simple soldat, ou d'avoir été dans le corps de cadets.

Par conséquent ce poste est très honorable, puisque c'est un poste par lequel il faut passer nécessairement pour devenir officier. Ils sont estimés par les officiers parce qu'ils sont d'égale condition, qu'ils ont été dans le même poste et parce qu'ils deviennent bientôt leurs égaux ; ils

sont respectés des soldats, parce qu'ils ont une supériorité sur eux, ou par leur naissance, ou par leur service; on ne les avance qu'autant qu'ils se distinguent par leur bonne conduite et par leur exactitude dans le service.

Leur nombre peut suppléer à celui d'officiers, qui sont en fort petit nombre, n'y en ayant que 25 par bataillon qui sont de plus de 700 hommes.

22 anspessades par compagnie font les fonctions de nos caporaux et de nos anspessades, étant chefs de chambrée et relevant les sentinelles.

Ils campent et sont logés ensemble, et ne peuvent pas, sans déroger, faire ordinaire avec les soldats ou boire avec eux.

En France, nous avons un nombre prodigieux d'officiers, mais comme la discipline est le fruit de la force, et non des sentiments d'honneur, les officiers ne font pas le même effet que les bas officiers puisqu'on ne peut pas les tenir avec la même raideur, et qu'ils n'ont pas commencé à obéir à la force, et telle théorie qu'on puisse avoir, elle ne donne jamais une connaissance de la subordination égale à celle qu'on a acquis soi-même par la pratique; on est sûr d'être juste dans ses commandements quand on a exécuté ceux des autres.

Les bas officiers en Prusse connaissent le soldat jusqu'au fond du cœur puisqu'ils passent une grande partie de leur temps avec eux; ce commerce ne les avilit pas, puisqu'ils sont sûrs de leur avancement si leur conduite est bonne.

En Prusse, toutes les choses sont rapportées pour en faciliter l'exercice, tout y est apprécié. L'habillement est court et sans pli afin que le premier rang étant genou à terre ne puisse le poser sur l'habit de celui qui est à côté de lui, qui se renverserait ou lui déchirerait son habit en se relevant avec précipation. Les habits amples empêchent la vitesse des demi-tours à droite et s'accrochent aux baïonnettes et aux fusils.

On dira peut-être que j'entre trop dans les bagatelles; il est vrai, s'il n'y avait qu'un point, mais beaucoup de bagatelles ensemble sont intéressantes lorsqu'elles empêchent à parvenir à la perfection.

Nos habits sont bons, mais pour la manœuvre et les évolutions prussiennes trop longs et trop amples; nous ne pouvons pas les avoir différemment puisqu'ils servent de couvertes dans les tentes au lieu que les Prussiens en ont deux dans chaque tente.

Les habits ne devraient pas être plus longs qu'il ne faut pour que le soldat, étant à genoux, l'habit ne puisse pas friser la terre.

En Prusse, les sabres de l'infanterie ne sont pas plus longs que des couteaux de chasse et sont ceints de la hauteur de la hanche, afin que, quand le soldat, dans l'exercice à feu, est à genoux, la pointe du sabre, en s'appuyant contre la terre, ne puisse rendre le mouvement du bras difficile.

L'épée ou le sabre de l'infanterie n'est pas une arme assez nécessaire pour qu'elle puisse balancer contre les empêchements qu'elle cause dans les exercices à feu; on peut donc la raccourcir sans aucun risque. Outre que le sabre trop long, à moins qu'il ne soit mis le long de la cuisse, empêche extrêmement dans les demi-tours, ils embarrassent dans la marche et empêchent les soldats de serrer bien les rangs, et en les mettant le long des cuisses, ils embarrassent dans l'exercice à feu.

Il est impossible que nos grenadiers puissent faire l'exercice prussien en conservant leurs sabres, de quelle façon on les mette ils sont toujours trop longs. Le point principal de l'exercice prussien est celui d'être extrêmement serrés dans toutes leurs manœuvres et évolutions; comment, avec nos sabres, pourrions-nous l'être comme eux?

Il y a des régiments qui ôtent les sabres pendant l'exercice; de quelle utilité est donc une arme qui ne peut pas servir dans toutes les occasions? Si ce n'est que pour se couper la gorge réciproquement qu'ils l'ont, on n'aurait qu'à les laisser tout à fait. Outre que le soldat, étant habitué de faire l'exercice sans sabre, on serait encore plus embarrassé dans l'occasion.

Il est donc nécessaire de choisir des sabres qui ne puissent embarrasser en aucune façon et même servir dans le besoin, et des ceinturons faits de sorte que l'épée ne puisse pas flotter, mais qu'elle reste ferme contre la hanche.

Les chapeaux même font un objet, puisque le point essentiel, dans l'exercice à feu, est que le soldat soit bien serré l'un contre l'autre, afin qu'un bataillon soit plutôt un corps entier qu'un corps composé de plusieurs parties, et moins il est composé de parties plus il est difficile à le percer.

Je n'ai cité l'article du chapeau que pour faire voir que tout devient intéressant lorsqu'il s'agit d'une chose aussi essentielle que le service. Nos chapeaux sont trop grands de bord et assurément, si nous voulions faire l'exercice à feu aussi serré comme le font les Prussiens, on jetterait, en chargeant, bien des baguettes par terre.

Les armes, chez nous, ne peuvent pas être maintenues en si bon état qu'elles le sont en Prusse. Le soldat, étant obligé de payer de son prêt tout ce qu'il y casse, ou le capitaine étant obligé de payer tout le raccommodage de sa bourse, l'intérêt guide tous les deux; ils aiment mieux se relâcher sur l'exercice que payer à leurs frais tout ce qui peut contribuer à le rendre plus parfait. Car il est naturel que, plus on fait l'exercice, plus on casse des armes, et on ne peut cependant devenir bien parfait à moins d'exercer beaucoup.

En Prusse, les capitaines sont mieux payés qu'ils ne le sont en France; ils ont deux mille livres par an, non compris les revenus de la

compagnie, comme il a été dit page 8. Et quand même ils seraient dans le cas de dépenser leur patrimoine dans l'état de subalterne, la certitude dans laquelle ils sont d'y faire leur fortune et de ne jamais manquer de rien, vu qu'ils n'ont pas de réformes à craindre, les dédommage. Ils ne sont donc pas dans le cas de vivre sur le soldat, ni de trembler pour la perte d'un homme, et peuvent, sans aucun intérêt, se livrer entièrement au bien du service qui n'est combattu par aucun autre sentiment.

Il n'est pas nécessaire de montrer la différence des deux services sur ce chapitre.....

Nous avons cité ou résumé toutes les appréciations que nous avons pu trouver sur l'organisation de l'armée vers 1740-1750. Elles sont toutes défavorables, sans exception et sans restriction. Ce ne sont pas les critiques de quelques mauvais esprits, c'est la voix unanime de tous ceux qui ont vu et jugé nos troupes. Il ne peut donc subsister aucun doute. Il n'y avait dans l'armée ni discipline, ni instruction, et cela par suite des vices fondamentaux qui tenaient à l'organisation sociale et politique du royaume. Le désastre inattendu de Dettingen, le fâcheux début de la bataille de Fontenoy devaient faire prévoir Rosbach.

Or, nous l'avons vu, la tactique de cette époque rendait plus importantes que jamais la discipline et l'habileté manœuvrière des troupes. Les vices organiques de la monarchie et de son armée devaient donc se manifester avec force jusque sur les champs de bataille.

XIV. — Service en campagne.

Quand M. d'Hérouville se plaint du trop grand nombre des règlements, ce ne peut guère être que pour ce qui concerne la désertion; le mal était si grand et si persistant qu'il fallait renouveler sans cesse les ordonnances (1). Pour les autres questions intéressant la dis-

(1) Nous ne parlerons pas en détail de la législation relative aux déserteurs. On la retrouve partout sous l'ancien régime; le mal était si

cipline, elles avaient fait en partie l'objet de certaines ordonnances de 1727, 1735 et 1741. On y visait la discipline générale, le jeu, la maraude, les femmes, les vivandiers, les bagages; mais rien de ce qui intéressait le service des marches, les postes, etc.

Une lettre du maréchal de Saxe prouve qu'on vivait sur des traditions dix fois séculaires pour bien des parties du service. Il se plaint que l'on en soit encore à une ordonnance de Philippe-Auguste pour régler les devoirs des sentinelles; et il y a plus : une annotation manuscrite, ajoutée sans doute au ministère après examen de la question, mentionne que l'ordonnance en question n'existe pas; en d'autres termes, il n'y avait aucun texte pour régler un point aussi important :

Il serait de la plus grande nécessité, pour le maintien de la discipline, que le roi rendît *une ordonnance qui renouvelât celle de Philippe-Auguste, au sujet des consignes des sentinelles,* ce qui est comme la base de toute la discipline militaire et qui est si fort négligée aujourd'hui que l'on a toutes les peines de faire observer aux sentinelles leur consigne et aux officiers leur devoir dans les postes.

Il n'y a même pas de châtiment dans les ordonnances sur pareil cas, et l'ordonnance de Philippe-Auguste, qui porte *que les soldats qui quitteront leur poste seront passés par les piques*, semble ne devoir indiquer que ceux qui abandonnent leur poste par lâcheté.

Il m'est plusieurs fois arrivé de faire mettre des soldats au conseil de guerre pour avoir négligé leur consigne, et le conseil de guerre les a absous, alléguant qu'il n'y avait pas d'ordonnance formelle sur tel ou tel cas.

En tout l'on peut dire que la nonchalance sur ce qui est ordonné est parce que les officiers et bas-officiers ne veulent pas se faire obéir avec cette mâle vigueur qui est si nécessaire parmi les militaires.

Tout s'est tourné en complaisances et politesses par la douceur des

---

profond qu'on ne cessait de s'en occuper, sans cependant réussir à l'arrêter. Les lois contre la désertion tiennent une place énorme dans les recueils d'ordonnances; elles sont d'ailleurs invariables et édictent toujours la peine de mort. Cette excessive sévérité, au dire des contemporains, allait à l'encontre du but, car les militaires même se faisaient scrupule de saisir les déserteurs pour les livrer au bourreau.

mœurs, qualités aimables dans la société, mais fatales à l'observation des lois militaires qui demandent du nerf et une fermeté inflexible.

Il plaira donc au roi d'ordonner que *tout soldat, cavalier ou dragon qui ne fera pas sa consigne lorsqu'il est en faction, ou se sera laissé forcer dans son poste sans avoir fait usage de ses armes, sera mis au conseil de guerre et sera condamné à être passé par les baguettes.*

Que tout bas-officier qui se sera laissé forcer à la garde d'un magasin des équipages, ou à quelque garde qui lui aura été confiée, sans avoir tué plusieurs de ceux qui l'auront forcé, sera mis au conseil de guerre pareillement et condamné à être passé par les baguettes et mis à la queue de la compagnie.

Que tout officier qui se sera laissé forcer à la garde d'un magasin des équipages ou dans quelque poste qui lui aura été confié, sans avoir fait résistance et s'être servi de ses armes autant qu'il l'aura pu, sera mis au conseil de guerre et cassé comme incapable de servir.

A cette ordonnance il est nécessaire d'en joindre une seconde au sujet des baguettes, dont l'on ne fait presque plus d'usage, parce que d'une part l'on a avili cette punition militaire par l'usage que l'on en a fait, ce qui fait que l'on renvoie d'abord après l'exécution les soldats qui ont été passés par les baguettes, ce qui cause la perte de ces hommes pour le capitaine, *de là l'impunité.* Les soldats qui le savent ne craignent pas ce châtiment et plusieurs d'entre eux cherchent à le mériter parce que leur liberté en est le prix.

Il est donc essentiel que le roi rende une seconde ordonnance sur cette punition, qui contienne que Sa Majesté *défend que l'on passe par les baguettes les valets, filles de joie et toutes autres personnes qui ne sont pas militaires.*

Défendra aussi Sa Majesté que l'on ne congédie aucun soldat, cavalier ou dragon qui aura été passé par la courroie ou les baguettes, qu'un an et un jour après l'exécution, quand même le terme de son engagement expirerait plus tôt.

Ces deux ordonnances sont si nécessaires que l'on ne saurait se flatter sans elles de rétablir solidement la discipline dans les troupes.

M. DE SAXE.

A Versailles, le 15 janvier 1745. »

Un projet de règlement sur le service de campagne avait été élaboré en 1733, en même temps que le projet de règlement de manœuvre. Il fut enfin adopté avec quelques modifications et additions à la fin d'avril 1744, mais par le Ministre seulement, et sans recevoir la

consécration d'une ordonnance royale. Ce règlement fut distribué au camp de Cisoin le 15 mai 1744 (1). Voici les matières qui s'y trouvent traitées (règlement pour l'infanterie) :

Chapitre I. — Départ du quartier pour l'assemblée de l'armée et le campement.

Chapitre II. — Règles et discipline du camp.

Chapitre III. — De l'ordre.

Chapitre IV. — Le piquet.

Chapitre V. — Règles générales pour commander les officiers.

Chapitre VI. — Gardes : 1° assemblée des gardes ; 2° gardes du camp ; 3° gardes et postes de l'armée ; 4° service dans les postes ; 5° consignes des postes ; 6° gardes d'honneur.

Chapitre VII. — Détachements.

Chapitre VIII. — Fourrages.

Chapitre IX. — Des marches : 1° marche de l'armée ; 2° marche des équipages.

Chapitre X. — Des distributions.

Chapitre XI. — Honneurs que les troupes doivent rendre.

Chapitre XII. — Conseils de guerre.

Chapitre XIII. — Des jours d'action.

Chapitre XIV. — Sièges.

Chapitre XV. — Cantonnements.

Chapitre XVI. — Défenses générales.

Le règlement pour le service en campagne de la cavalerie est divisé de même, sauf qu'il ne contient pas le chapitre : « des jours d'action », et comprend en revanche un chapitre relatif à la « garde d'étendards ».

Les prescriptions qui présentent quelque intérêt d'ordre tactique sont les suivantes :

---

(1) Bibliothèque du ministère de la guerre, A.-I.-e.-76 et 77. — Bibliothèque nationale, collection Cangé (Réserve F,212.)

« Les détachements commandés par des capitaines (pour les gardes et postes de l'armée) ne sont jamais moindres que de 50 hommes, y compris les sergents et le tambour..... Le capitaine de garde examinera si toutes les sentinelles sont bien placées, si elles savent leur consigne, s'il n'est pas nécessaire d'en augmenter le nombre, si l'on peut le diminuer; de même s'il faut le doubler en certains endroits, soit de jour, soit de nuit; il reconnaîtra les chemins ou avenues par où l'ennemi peut venir, afin d'y mettre quelques petits postes en avant pendant la nuit, qui se retireront le matin à la troupe, après qu'on aura envoyé à la découverte.

..... Si le poste n'est pas bien retranché, quand même le camp ne devrait durer qu'un jour, l'officier commandant y fera travailler promptement et se servira de tous les moyens praticables pour se mettre diligemment en état de défense; et faute de l'avoir fait, l'officier général le fera relever et l'enverra en prison.

L'étendue d'un retranchement doit être proportionnée à la force de la garde; on compte ordinairement 3 pieds par homme, ce qui reviendrait à 25 toises de circonférence pour 50 hommes.....

A l'entrée de la nuit, le commandant de chaque poste fera prendre les armes à son détachement pour en faire la visite et instruire encore plus précisément les soldats du poste qu'ils doivent occuper en cas d'attaque; il leur fera garder toute la nuit leur arme entre les bras, fera ôter le tampon de dessus le bassinet, et les soldats s'asseyeront autour du feu, vis-à-vis leur poste, sans dormir.....

Lorsqu'il fera jour, on détachera 1 sergent et 4 fusiliers, qui auront la baïonnette au bout du fusil, pour aller faire la découverte..... Les officiers et leur détachement borderont le parapet de leur poste et y resteront jusqu'à ce que la découverte ait été faite. »

On voit qu'il est fait souvent usage de la fortification passagère; aussi tout détachement envoyé en expédition doit-il avoir un outil par trois hommes.

Ce règlement fixe les dimensions des camps. Le front d'un bataillon est de 120 pas, intervalle compris; celui d'un escadron, 50 pas; on laisse 20 pas entre les brigades, 15 entre les régiments de cavalerie, 25 à 30 entre l'infanterie et la cavalerie. Les deux lignes sont à 300 ou 400 pas l'une de l'autre. Les cuisines, les tentes des lieutenants, des capitaines, et des officiers supérieurs sont respectivement à 30, 50 et 70 pas du *fond* du bataillon.

Le pas qui sert ici de mesure et qu'on appelle « grand pas » est d'une demi-toise, c'est-à-dire d'un mètre. Le tracé se fait au moyen de deux cordeaux, l'un de 106 grands pas, l'autre de 22.

La place de la garde du camp des bataillons de première ligne est à 150 pas des faisceaux, au centre de chaque bataillon. Celle de la garde du camp des bataillons de deuxième ligne est à 40 pas en arrière de la tente du colonel, c'est-à-dire à 110 pas du fond du bataillon.

Le camp devait avoir en tout 6 à 700 mètres de profondeur.

Dans l'infanterie, il faut pour monter une tente :

2 perches de 6 pieds 1/2 de long et 6 à 7 pouces de tour, pour former la fourche.

1 perche de 9 pieds de long et même grosseur, pour servir de traverse.

15 piquets de 10 à 12 pouces de long, et 2 à 3 pouces de tour.

Pour les faisceaux d'armes, des piquets de 5 pieds 1/2 et 5 à 6 pouces de tour, etc.

Les chevaux sont attachés à des piquets de 6 pieds de long et 10 à 12 pouces de tour.

Le règlement de 1753 devait supprimer la plupart des indications numériques qui précèdent, et laisser la latitude de faire varier les dimensions du camp d'après l'effectif des bataillons et escadrons. Nous renvoyons à ce règlement, assez répandu dans les bibliothèques militaires, pour toutes les autres dispositions du règlement de 1744.

Le comte de Saxe donna l'ordre suivant en 1744, au moment de s'embarquer pour l'Angleterre avec son corps de 12,000 hommes :

Ordre du jour sur la discipline.

« Le roi ayant principalement ordonné à M. le comte de Saxe de

faire ordonner les loix militaires avec la plus grande sévérité pour maintenir l'ordre et la discipline dans le corps de troupes dont il lui a confié le commandement, ce point étant de la plus grande importance pour les objets que le roi s'est proposé de remplir, M. le comte de Saxe fait avertir MM. les officiers qu'il ne pourra se dispenser de s'en prendre à eux de l'indiscipline des soldats qui sont sous leurs ordres ; ainsi ils auront soin dans les marches de n'en laisser sortir aucun des rangs et files de leurs divisions sans laisser un sergent, caporal ou anspessade avec eux, sous quelque prétexte que ce puisse être, et s'il en arrivait autrement, M. le comte de Saxe s'en prendra à l'officier commandant la division, comme à ceux aussi qui commandent les postes ou gardes, au cas que l'on trouve de leurs soldats écartés à plus de 25 pas de ses détachements, et dans les marches, d'une division à l'autre. M. le comte de Saxe prie MM. les colonels et commandants de bataillons d'y tenir la main, ne pouvant se dispenser de rendre compte à la cour de ceux qui ne se feront pas obéir exactement dans les corps qu'ils commandent par les officiers qui sont sous leurs ordres.

Comme il est de la plus grande importance que l'obéissance soit observée dans les vaisseaux, et que MM. les officiers de terre ne (1) conséquence dont sont une infinité de choses à la mer, M. le comte de Saxe fait avertir MM. les officiers de se prêter avec promptitude, et la plus rigoureuse résolution à ce que les capitaines des vaisseaux marchands demanderont d'eux. M. le comte de Saxe ne pourra regarder que comme un manque essentiel au service du roi l'indifférence, lenteur ou négligence qu'ils pourraient apporter dans ce cas.

M. DE SAXE. »

(Archives du dépôt des fortifications.)

Quelques mois plus tard, le maréchal de Saxe dictait encore à M. d'Hérouville un ordre pour son armée sur la discipline et le service en campagne :

Ordre pour toute la campagne donné par M. le maréchal de Saxe à M. d'Hérouville (12 *mai*).

« La garde du quartier général, quatre hommes de la compagnie du Prévôt de l'armée, et sa garde, se trouveront tous les jours de marches au lieu ordonné pour l'assemblée des campements, pour être les premiers rendus au quartier général. Ils y entreront seuls avec les marqueurs, y empêcheront les désordres et arrêteront qui que ce soit,

(1) Lacune dans le manuscrit.

domestiques, maîtres d'hôtel ou autres, qui y entreront avant que les marqueurs aient fini de marquer le logement.

Les nouvelles gardes des officiers généraux se rendront de même au lieu indiqué pour le campement et marcheront à leur suite, et au moyen de cela il ne marchera personne de leur garde avec leurs équipages; les domestiques que les officiers généraux enverront au logement se tiendront à la queue des gardes des officiers généraux jusqu'à ce qu'on les appelle.

Personne n'ira ni n'enverra de domestiques avec les campements que ceux qui doivent être logés. Tout autre qui ira sera arrêté, mis au Prévôt et payera 10 L. pour retirer son cheval.

Les vivandiers qui iront d'avance au campement seront pillés et leurs chevaux confisqués.

Indépendamment des officiers qui doivent, en conformité des règlements faits pour le service en campagne, marcher avec les éclopés, il y aura toujours pour l'infanterie un capitaine par division, et un lieutenant-colonel pour toute l'infanterie.

Tous les drapeaux de l'infanterie seront portés à pied par les enseignes, sergents ou soldats qui en seront chargés, sans qu'ils le puissent jamais être à cheval, pour quelque prétexte que ce puisse être.

Lorsque dans les marches il se trouvera des vides entre les bataillons, on ne pressera pas pour cela la marche desdits bataillons; on aura soin seulement de les faire marcher ensemble, le commandant du bataillon en informera le brigadier, et celui-ci l'officier général conduisant la division, qui en fera avertir le lieutenant général ou autre qui conduira la colonne.

Les colonels ou commandants de bataillon ne souffriront pas que leurs soldats défilent, pour quelques mauvais pas qui peuvent se trouver dans les marches; ils les feront marcher sur le même front qu'ils se trouveront; il vaut mieux arriver au camp un peu mouillé que d'y arriver pendant la nuit.

Les majors resteront avec leurs régiments, se porteront continuellement de la tête à la queue pendant la marche, et les feront marcher en ordre, ils empêcheront qu'aucun soldat se mêle d'une division dans l'autre, ni qu'ils entrent dans les maisons, et qu'ils sortent de la colonne, à moins de quelques besoins, auquel cas un sergent ou caporal se tiendra avec eux pour les faire rentrer dans leurs rangs.

Les capitaines marcheront à la tête de leur compagnie, les lieutenants à la queue, et à leur défaut, le lieutenant remplacera le capitaine et un sergent remplacera le lieutenant.

Les valets d'officiers suivant leurs maîtres ne se tiendront point auprès d'eux entre les divisions, mais marcheront à la queue du bataillon.

Outre ce qui est prescrit pour la cavalerie dans le règlement du service en campagne, les brigadiers, colonels, et commandants de régiments empêcheront les cavaliers de défiler, à moins d'une nécessité absolue, et lorsqu'ils y auront été obligés, ils feront halte en sortant du défilé, et se reformeront par le même front où ils marchaient avant d'y entrer.

Les officiers seront responsables des soldats, cavaliers ou dragons qu'ils conduisent, et s'il y en a d'arrêtés à l'écart dans les marches, on s'en prendra aux officiers de la troupe, ou aux commandants des détachements ou postes dont ils seront.

Les officiers commandants aux postes, gardes ordinaires, et autres lieux où ils auront passés, répondront de les avoir laissé passer.

Pour le bois et la paille.

Lorsque les troupes seront arrivées au nouveau camp et qu'elles iront chercher le bois et la paille dans les villages voisins, si les pailles et bois sont assemblés au dehors des lieux qui seront indiqués pour les aller prendre, les officiers qui les commanderont empêcheront que qui que ce soit n'entre dans les dits lieux, et au cas qu'il n'y eût point assez de bois et de pailles assemblés au dehors du village, ils feront une visite des maisons où il pourrait y en avoir et y conduiront leurs soldats, cavaliers et dragons, sans souffrir qu'ils entrent en aucune autre.

Outre les troupes d'infanterie ordonnées par le règlement pour y aller en même temps qu'elles, les régiments de cavalerie y enverront les petites escortes qu'ils envoient ordinairement avec les fourrageurs.

Messieurs les majors tiendront un état des officiers commandés pour ces détachements, pour qu'on puisse savoir à qui s'en prendre s'il arrive du désordre.

Lorsque le bois et la paille seront donnés par distribution à des magasins, les soldats, cavaliers et dragons y seront toujours conduits par un officier, indépendamment de l'officier major chargé de les leur faire délivrer et d'en donner des reçus.

Pour les fourrages.

Les officiers commandés pour mener les fourrages d'infanterie les feront fourrager ensemble.

Le vaguemestre général, ou un de ses aides y conduira les fourrageurs du quartier général.

Les fourrageurs de l'artillerie et des vivres y seront conduits par ceux que le commandant d'artillerie ou de l'équipage des vivres y préposera.

Tout homme fourrageant ailleurs qu'avec sa troupe sera mis dehors du fourrage qu'il aura marqué, par la troupe qui jugera à propos de le prendre.

Tous les jours de fourrage, un détachement de la prévôté marchera à la tête de la colonne des fourrageurs; il arrêtera tous ceux qu'il trouverait revenant du fourrage lorsque les autres iront; il fera conduire chez lui les hommes, chevaux et leurs trousses, confisquera leurs trousses et ne laissera sortir les hommes et les chevaux qu'après qu'ils auront payé une amende de 10 L. par chaque cheval.

Tout homme qui fourragera ailleurs que dans les lieux où le fourrage aura été indiqué sera conduit au prévôt, à qui l'on payera 10 L. par cheval, sur lesquelles le prévôt donnera sur-le-champ la moitié aux cavaliers, dragons ou soldats qui les y auront conduits.

Pour la marche des équipages.

Les équipages qui seront rencontrés hors de leur rang et colonne seront arrêtés pour être mis à la queue de tout.

Tous les valets, chevaux, chevaux de main ou équipages que l'on trouvera écartés de la colonne ou entrés dans les villages, seront conduits chez le prévôt, et il sera payé 10 L. pour chaque cheval, dont moitié sera donnée sur-le-champ par le prévôt à ceux qui les auront conduits.

Messieurs les majors tiendront la main à ce que les vaguemestres de leurs régiments ou brigades soient exacts à faire atteler et charger les équipages aux heures ordonnées, et aussi à les faire rendre aux rendez-vous indiqués; ceux qui ne s'y trouveront pas à l'heure marquée seront mis à la queue de toute la colonne.

S'il y a des équipages mal attelés qui ne puissent suivre, ils seront mis à côté de la colonne pour ne point interrompre la file, et ils en prendront la queue, de même que ceux qui pourraient rompre en chemin.

Chaque jour de marche, il y aura des petits détachements commandés, pour le bon ordre des colonnes d'équipages; ils se rendront à l'instant qu'on battra la générale aux lieux qui leur seront indiqués; ils empêcheront qu'aucun équipage ne se mette en marche avant que le vaguemestre les y ait mis et lui donneront main-forte pour le faire obéir.

Tous les détachements, de quelque nature qu'ils soient, commandés pour les escortes des équipages, ne rentreront point dans le camp que toute la colonne n'y soit rentrée; à mesure qu'ils arriveront à la vue du camp, ils y attendront l'arrière-garde à laquelle ils se joindront pour rentrer tous ensemble, et l'officier qui commandera la dite escorte ira, après l'avoir congédiée, rendre compte à M. le maréchal de ce qui s'y

sera passé, comme aussi des hommes qui pourraient avoir manqué, et du nom des officiers commandant les détachements dont seraient les dits hommes.

Le greffier du prévôt remettra tous les soirs à M. le maréchal les interrogatoires qu'il aura faits aux prisonniers qui y auront été conduits.

Messieurs les commandants et majors des régiments auront soin de faire entendre aux soldats, cavaliers et dragons, que, quoi qu'il n'y ait point eu de bans battus, ils ne sont pas moins tenus à observer les ordonnances et à se soumettre aux défenses faites par les généraux.

Messieurs les majors tiendront la main à ce que les soldats soient exactement instruits des ordonnances et défenses qui se feront à l'ordre, parce que dans les cas où ceux qui seraient arrêtés pourraient se justifier par les avoir ignorés, messieurs les majors en répondraient. Les principales de ces défenses sont contenues en l'extrait ci-joint, dont lecture sera faite au commencement de la campagne et le premier jour de prêt de chaque mois.

Messieurs les majors répondront de même des soldats qui, ayant manqué à l'appel, n'auraient point été dénoncés par eux.

Messieurs les officiers auront soin que leurs valets soient instruits des ordonnances du Roi et des défenses des généraux qui les regardent.

M. le Maréchal prie messieurs les officiers généraux et autres de tenir exactement la main à ce qui est porté dans le règlement qui vient d'être envoyé pour le service en campagne, comme aussi de faire exécuter tout ce qui est porté dans le présent ordre, faisant arrêter et conduire au prévôt tous soldats, cavaliers et dragons qu'ils trouveront en faute, encore qu'ils ne fussent pas de leur division.

Extrait des ordonnances du roi rendues au sujet de la discipline dans les camps et marches d'armées.

Ordonnances des 1er juillet 1727 et 20 juillet 1741.	Il est défendu à tous soldats, cavaliers et dragons, de sortir soit de jour, soit de nuit, au delà des gardes de l'armée, sans un congé dans la forme prescrite par les ordonnances, sous peine d'être traité comme déserteur.
Ordonnances des 1er juillet 1727 et 20 juillet 1741.	Il est défendu, sous peine de la vie, de prendre aucun vivre et denrée que de gré à gré et en payant.
Ordonnance du 1er juillet.	Il est défendu, sous peine d'être passé par les verges, d'aller au-devant de ceux qui portent des vivres au camp, même pour les acheteurs de gré à gré, de les arrêter ni de leur faire aucun tort.

Ordonnance du 20 juillet 1741.	Il est défendu, sous peine de la vie, de mettre le feu, ni de prendre autre chose que le simple fourrage, dans les lieux où il sera permis de fourrager.
Ordonnance du 20 juillet 1741.	Il est défendu, sous la même peine, d'entrer dans les lieux où il y aura des sauvegardes ni de leur faire violence.
Ordonnance du 20 juillet 1741.	Il est défendu, sous la même peine, de s'écarter hors de l'enceinte ordonnée pour les fourrages.
Ordonnance du 20 juillet 1741.	Il est défendu, sous la même peine, de couper aucun arbre fruitier et vignes, de dégrader les maisons, de pêcher dans les rivières, viviers et étangs, ni d'endommager les moulins.
Ordonnance du 1er juillet 1727.	Il est défendu d'établir aucun jeu au quartier général, dans le camp ni aux environs.
Ordonnance du 20 juillet 1741.	Dans les marches, tout soldat, cavalier ou dragon, se tiendra, sous peine de la vie, à son régiment ou détachement; les valets se tiendront, sous la même peine, avec les équipages de leurs maîtres et les vivandiers à leurs rangs.
Ordonnance du 20 juillet 1741.	Il est défendu, sous peine d'être passé par les verges, de tirer sans ordre dans le camp ou dans les marches.
Ordonnance de 1586.	Il est défendu, sous peine de la vie, d'outrager, de faits ni de paroles, le prévôt, ses officiers ou archers.
Ordonnance du 1er juillet 1727.	Il est défendu, sous peine de la vie, de s'opposer à ce que le prévôt ou ses archers arrêtent prisonniers des soldats ou autres accusés, de les leur ôter de force ou de se mettre en devoir de les leur ôter.
Ordonnance du 1er juillet 1727.	Il est défendu de vendre sa poudre ou son plomb sous peine d'être mis pendant 15 jours au piquet à l'heure de la garde.
Ordonnance du 1er juillet 1741.	Celui qui, étant engagé dans quelque querelle, appellera ceux de sa nation, régiment ou compagnie, ou qui formera quelque attroupement, sera passé par les armes.

Défenses principales portées par le règlement pour le service de campagne.

Il est défendu, sous peine d'être passé par les verges, d'aller chercher

ni paille, ni bois, ni eau, dans les villages, sans y être conduit, de même que des légumes.

Il est défendu, sous les peines portées par les ordonnances, d'aller à la chasse dans les camps, détachements, marches et pâtures.

Il est défendu à tout soldat, cavalier ou dragon, de s'établir ailleurs que dans son régiment pour travailler de son métier.

Il est défendu de vendre aucune harde sans une permission par écrit du major des régiments.

Il est défendu de crier alerte pendant la nuit; si c'est un voleur qu'on veuille faire arrêter, on criera au voleur. »

En même temps que cette circulaire sur la discipline, le maréchal de Saxe rédigeait une instruction pour les détachements, où les prescriptions d'ordre militaire sont mêlées à celles qui concernent l'ordre et la conduite de la troupe.

Instruction pour ceux qui conduisent les détachements et partis à pied à la guerre.

« Le commandant, après avoir assemblé son détachement, partira à l'entrée de la nuit et ira par..... pour s'embusquer avant le jour dans les environs de..., où il passera la journée à se reposer, observant que si quelque passant ou autre personne le découvrait par hasard, il les arrêtera et les gardera auprès de lui, jusqu'à ce qu'il se remette en marche, pour n'être point trahi par ceux qui auraient découvert le lieu de son embuscade, ce qui est d'une très grande conséquence pour les partis qui sont à la guerre, car ils doivent toujours surprendre et ne l'être jamais.

Si celui qui conduit le détachement prévoit qu'il aura besoin de vivres le lendemain pour son détachement, il envoie une heure ou deux avant la nuit dans le village le plus voisin un sergent avec quatre hommes et se fera apporter pain, beurre, fromage et bière, une quantité suffisante pour nourrir le détachement le lendemain. Et aussitôt après la distribution, il se remettra en marche. Il ne souffrira pas que les soldats qu'il commande fassent du feu, soit pour cuire ou pour se chauffer, parce que la fumée les ferait découvrir. Il ne souffrira pas non plus qu'aucun soldat s'écarte de la troupe. S'il se voit découvert dans son embuscade par les habitants ou autres, il se remettra aussitôt en marche et ira s'embusquer à une grande distance de là.

Il se pourvoira de bons guides fidèles et intelligents qu'il paiera bien et qui auront outre cela chacun deux parts de soldats aux prises. Les guides ne sont pas des guides ordinaires pour montrer le chemin seule-

ment, mais ils doivent être du pays, en parler la langue et être vêtus comme les gens du pays.

Il les enverra devant dans les bourgs et villages pour prendre langue, savoir des nouvelles des ennemis, et pour les surprendre, soit dans les lieux où ils se reposent, soit dans leur marche : car celui qui conduit un parti ne doit jamais s'attacher qu'à surprendre et à ne pas l'être.

Il arrêtera tout voyageur et examinera s'il n'est pas homme de guerre ou officier, et s'il se trouvait tel par son aveu, ou par des indices comme lettres et autres choses, il les fera prisonniers, à moins qu'ils ne soient pourvus de bons passeports.

Dès que celui qui commande aura fait quelque prise, il l'enverra par un détachement de son parti suffisant pour la conduire et si cette prise était grande, il la conduira lui-même au camp avec son détachement.

Toutes les fois qu'il aura des nouvelles de l'ennemi, il m'en fera part par un paysan dont lui répondra le maire de la communauté où il aura été pris.

Au demeurant, il respectera les sauvegardes et conduira sa troupe en bon ordre et discipline.

Il reviendra à l'expiration de son passeport.

Fait à Courtrai, le 19 mai 1744.

CHAPITRE IV.

ADMINISTRATION.

I. — L'intendant.

Depuis Louvois, l'Intendant est un personnage considérable aux armées comme dans la nation. Des pouvoirs de toute sorte sont concentrés dans ses mains. En temps de paix, il réunit toutes les attributions, administre et gouverne entièrement son « département ». Police, finances, justice, agriculture, commerce, industrie, administration militaire, recrutement, instruction même des troupes, son action s'étend sur tout. En temps de guerre, son rôle est considérable, d'abord parce qu'il a la direction presque indépendante de tous les services, administration, hôpitaux, réquisitions de chevaux et de travailleurs, espionnage, etc., et aussi parce que les

dispositions qu'il prend pour le ravitaillement exercent une influence très sensible. Les intendants ne voient rien qui prime le service des vivres, et ils le proclament avec un sentiment très vif de leur supériorité :

« Les munitions, en général, sont nécessaires pour parvenir aux fins qu'un souverain se propose, lorsqu'il veut se faire craindre, se défendre, soutenir ou entreprendre une guerre ; mais entre ces munitions, celles qui servent à la subsistance des hommes et des chevaux sont les plus importantes ; car, supposant que des provisions d'artillerie manquassent, il en arriverait qu'une conquête serait retardée de quelques jours, ou si l'on veut, qu'elle manquerait totalement ; mais si les choses nécessaires à la vie des hommes et des chevaux qui composent une armée manquaient quatre ou cinq jours, non seulement il ne faudrait point espérer à cette conquête, mais encore la désertion et le désordre que la famine causerait ruineraient entièrement l'armée la plus formidable et exposeraient le royaume au pillage (1). »

L'intendant de Flandres, M. de Séchelles, arrive à l'armée en 1744 avec la conviction qu'il exercera une influence sérieuse sur les opérations. Dès le début de la campagne, il remet au Ministre un mémoire sur les fourrages, dans lequel il indique les opérations que devrait exécuter le maréchal de Saxe pour faciliter le ravitaillement :

« M. le maréchal de Saxe pouvant choisir ses positions et en changer souvent, sa cavalerie ne fourragera jamais qu'à portée de son camp ; elle vivra avec choix et abondance, et ne sera exposée à aucune fatigue pour aller chercher ses subsistances pendant que le magasin de Courtrai se formera avec facilité. Il paraît indispensable de diminuer les subsistances que l'ennemi pourrait trouver sur la terre, dans le cas où il voudrait venir à nous et troubler nos entreprises en passant l'Escaut à Gand ou à Oudenarde, et c'est le pays qu'on se propose de faire manger par la cavalerie de M. le maréchal de Saxe. »

Ce dernier trouve fort mauvais que l'intendant se mêle de lui donner des conseils, et il riposte au comte d'Argenson :

---

(1) Dupré d'Aulnay, *Traité général des subsistances militaires*. Paris, janvier 1744, page 1.

« La partie de l'intendance doit toujours s'accorder avec les positions militaires, mais elle ne doit pas les régler, parce que l'on tomberait dans de grandes fautes si l'on était obligé de suivre les idées de personnages qui n'entendent rien à la guerre. »

En même temps, il se plaint en termes plus vifs au maréchal de Noailles :

A Courtrai, le 30 mai au soir, 1744.

Monsieur,

Je suis rentré vers midi, et tout le détachement que j'avais avec moi. J'ai trouvé, à mon arrivée, une lettre de M. le comte d'Argenson avec un mémoire que je soupçonne de M. de Seychelles, par lequel l'on me propose d'aller en campant et de fourrager. Je lui ai renvoyé, pour réponse, la copie de la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire hier; outre les raisons que j'ai dites la dernière fois que j'ai conféré avec vous et le roi, j'ai demandé à M. le comte d'Argenson 10,000 pionniers pour faire des ponts pour les fourrageurs que l'auteur du mémoire prétend que nous fassions; il est, en vérité, bien triste de se voir toujours commander par des scribes, des intendants, qui n'entendent rien à la guerre et qui, de leur cabinet, en robe de chambre, se divertissent à faire marcher les armées selon que les visions de leurs sous-scribes le leur suggèrent; faites, mon maître, que je ne dépende plus que de vous; vous entendez mon jargon militaire, et délivrez-moi du Seychelles qui, entre vous et moi, est l'ennemi des généraux et des armées plus que ne l'étaient tous les eunuques du sofi de Perse de la révolution de Perse. »

Voilà qui est net, et vraiment militaire, mais l'intendant aura sa revanche, quand le général lui donnera prise. M. de Beaumont écrira, après les victoires stériles de 1745, 1746, 1747 :

« On a peu d'exemples, en France, qu'on ait profité d'une bataille gagnée, et si l'on examine quels en ont été les motifs, *et à la vérité quelquefois le prétexte*, on trouvera qu'on l'a principalement attribué au défaut de pain (1). »

Le reproche est à peine indiqué, mais il est des plus graves pour qui connaît les circonstances de Raucoux et de Laufelt, et il dictera peut-être le jugement de la postérité sur la conduite du général.

(1) M. de Beaumont, o. c., page 55.

Malgré cette dispute d'un jour, le maréchal de Saxe rend pleinement justice aux éminentes qualités, et surtout à l'activité de M. de Séchelles. Celui-ci s'acquitte en effet d'une manière remarquable des tâches les plus diverses et les plus lourdes. C'est sur lui que retombe tout le travail des préparatifs de la mobilisation. Il a levé et organisé les milices, il surveille les troupes dans leurs quartiers, forme les magasins, aménage les hôpitaux, lève les 20,000 pionniers, les voitures, chevaux et charretiers nécessaires aux transports, frète des bélandres, s'entend avec le lieutenant général d'artillerie pour les mouvements de matériel entre les places; il a dû en outre, comme on le verra, préparer et diriger le service de l'espionnage, dont il restera chargé en campagne.

Non seulement les intendants ont les attributions les plus étendues, sont réellement les représentants du roi et des ministres en toute chose, mais leur importance est encore grandie par ce fait qu'ils ne peuvent déléguer leurs pouvoirs que pour un détail et en un point donnés :

« L'intendant de l'armée, dit d'Espagnac (1), est ordinairement maître des requêtes; il est mieux qu'il le soit, qu'un simple commissaire ordonnateur, comme cela s'est souvent vu. La raison en est qu'un maître des requêtes est intendant de justice, police et finances, et qu'il a les grades pour exercer la justice. »

Les intendants chargés des départements voisins des frontières sont de grands personnages, de ceux que le jargon moderne appellerait des « ministrables ». M. de Séchelles sera un jour secrétaire d'État; M. de Chauvelin, intendant de Picardie, l'a été; M. de Machault, intendant de Soissons, va le devenir; M. de la Galaizière, intendant de Lorraine, porte aussi le titre de chancelier du duché de Lorraine, etc. Un maréchal de France est certes un tout autre personnage, et peut le

(1) *Essai sur les grandes opérations de la guerre*, I, page 226.

prendre de haut avec eux, mais bien des lieutenants généraux ont une situation inférieure à celle des intendants.

On choisit en principe l'intendant d'une généralité voisine de la frontière où l'on fait la guerre, pour servir à l'armée. On utilise ainsi sa connaissance complète des ressources du pays, l'autorité qu'il a sur les populations civiles et les diverses magistratures, et l'on retire de grands avantages de cette fusion des pouvoirs civil et militaire en une seule main. A mesure que l'on s'avance en pays ennemi, l'intendant de l'armée se trouve être naturellement l'administrateur des provinces conquises, qui s'ajoutent au territoire de son département. Les intelligences qu'il a su se ménager dès le temps de paix, les agents de renseignements qu'il a préparés et placés d'autant plus facilement que le commerce est de son ressort, tous ces moyens seront employés dès le début de la campagne pour éclairer le Ministre et le général.

II. — Correspondance de l'intendant.

« On estime qu'un intendant ne peut avoir moins de deux secrétaires, et pour de grosses armées il en faudrait trois. La division des ouvrages à donner à chacun de ces secrétaires pourrait se faire comme il suit :

Un pour la suite de tout ce qui regarde le trésorier et les hôpitaux, qui fût chargé de rassembler avec exactitude toutes les revues, d'en faire les dépouillements expliqués dans cette instruction, et de la correspondance des commissaires des guerres sur ces différentes parties.

Un autre pour la partie des vivres, celle des fourrages et celle de la viande; le commandement des voitures et toute la correspondance qui a trait à ces parties.

A l'égard des deux premiers secrétaires ayant des départements, c'est à eux d'établir l'ordre dans leurs bureaux et à mettre sous les yeux de l'intendant l'extrait des réponses, à faire faire grande attention lorsque, par ces réponses, on fait des difficultés aux choses qui ont été demandées. Par cette disposition, l'intendant, qui a son secrétaire sous lui, demeure chargé de sa correspondance pour son intendance, que son secrétaire peut faire à bien des égards.

Il doit se réserver la correspondance avec le Ministre, les officiers généraux et commandants dans les places, les intendants ou subdélégués qui représentent les intendants et les commissaires ordonnateurs des guerres dans les cas secrets ou mystérieux où il s'agit de donner des ordres pour l'exécution de quelque projet ou d'approfondir la conduite des gens soupçonnés.

Un intendant doit observer, dans sa correspondance avec le Ministre, de ne jamais mêler deux matières dans une même lettre; il faut mettre autant de lettres qu'il y a de matières, pour le soulagement des ministres et pour l'ordre des bureaux où l'on doit faire les renvois; il est essentiel de ne présenter dans les lettres que des faits rendus lumineux. S'il est question d'opérations projetées, les moyens de l'exécution doivent être démontrés par des états joints aux lettres, qui représentent tous les objets et qui mettent le Ministre en état de voir d'un coup d'œil s'il y a des ordres à donner de sa part, si, selon sa connaissance, les dispositions sont telles qu'elles doivent être, ce qui fait un grand soulagement, tant pour le Ministre que pour le rapport qu'il a à faire. Cette explication paraît suffisante pour fournir l'idée de l'arrangement; l'usage plus aisé pour les correspondances est que l'intendant dicte à son secrétaire toutes les lettres qu'il écrit et que ce secrétaire les écrive sur un registre, de suite, dans l'intervalle du temps qu'il ne travaille pas avec l'intendant; il fait un relevé succinct des lettres, qui est, à proprement parler, un dépouillement particulier et distingué, par des cahiers séparés pour les personnes auxquelles sont écrites ces lettres qu'il observe exactement la date, le compte rendu au Ministre, ou la demande faite; il a le soin d'examiner si les réponses du Ministre satisfont à toutes les choses sur lesquelles l'intendant a besoin d'ordre; de même pour les lettres écrites aux intendants ou aux subdélégués sur des affaires qui exigent le secret, si les réponses sont exactes et conséquentes à l'objet, et il en fait mention à côté de son dépouillement. »

(M. de Beaumont, L. c.)

III. — Commissaires des guerres.

Les auxiliaires de l'intendant pour la surveillance des divers services administratifs sont les commissaires des guerres.

En temps de paix, ils sont répartis entre les diverses places de chaque département. Il y a, par exemple, dans le département de Flandres :

1 commissaire provincial et 1 commissaire ordonnateur à Dunkerque ;

1 commissaire ordonnateur et 1 commissaire ordinaire à Lille ;

2 commissaires ordinaires à Douai, 1 à Cambrai.

Dans le département du Hainaut, il y a :

1 commissaire provincial et 1 commissaire ordinaire à Valenciennes ;

1 commissaire provincial à Maubeuge, 1 commissaire ordinaire dans chacune des places de Charlemont, Philippeville, le Quesnoy et Avesnes.

Dans le département de Soissonnais, il y a 2 commissaires ordinaires, à Compiègne et à La Fère.

Dans le département de Picardie et Artois, il y a 1 commissaire provincial à Amiens, 1 commissaire ordonnateur à Péronne, 2 commissaires ordinaires à Calais, 1 dans chacune des places de Saint-Omer, Aire, Arras.

Dans le département de Champagne, il y a 1 commissaire provincial dans chacune des places de Sedan et Mézières, et 2 commissaires ordinaires à Châlons.

En Lorraine, il y a un commissaire provincial à Nancy, 1 commissaire ordonnateur à Lunéville, 1 commissaire ordinaire à Bitche.

Dans le département de Metz, il y a 1 commissaire provincial à Thionville, 1 commissaire ordonnateur et 3 commissaires ordinaires à Metz, 1 commissaire ordinaire dans chacune des places de Stenay, Longwy, Verdun, Sarrelouis, Toul et Phalsbourg.

Chacun de ces commissaires doit assurer le service dans un certain nombre de places, comme les sous-intendants d'aujourd'hui ; un ou plusieurs d'entre eux sont chargés en outre du « plat pays ».

En temps de guerre, l'intendant répartit les commissaires entre les divers services :

« Il faut un commissaire ordonnateur des plus expérimentés pour les hôpitaux. Il se tiendra dans la place où le plus grand nombre de malades sera envoyé. Il aura sous lui un commissaire ou même deux,

suivant les cas, qui feront des visites fréquentes tant dans le lieu principal que dans les autres. Un commissaire des guerres doit être chargé de la partie des vivres; sa principale fonction est de se trouver aux distributions. Un autre est chargé de la viande.

Un commissaire doit avoir le détail des pionniers.

Il faut aussi qu'un commissaire des guerres soit chargé de l'inspection de l'hôpital ambulant de l'armée.

Un commissaire des guerres doit examiner la conduite du prévôt et de ses officiers pour tout ce qui a trait aux vivandiers et aux subsistances du quartier général. Celui qui sera chargé de la partie des vivres ou de la viande, peut l'être aussi de cet article.

L'intendant doit avoir aussi un certain nombre de commissaires des guerres qui, n'étant attachés à aucune partie du service en particulier, puissent remplir celles que les circonstances font naître, comme marcher avec un détachement lorsqu'il est assez considérable pour en exiger un, entrer dans une place dont on s'est emparé, etc.

Lorsque les troupes sont en corps d'armée, les commissaires des guerres sont chargés de faire des revues. C'est l'intendant de l'armée qui, lorsqu'il s'agit de faire ces revues, prend l'ordre du général, et qui, après être convenu du jour et de l'heure, assemble des commissaires pour leur distribuer les régiments (1). »

---

(1) M. de Beaumont, page 391.

HISTORIQUE
DE LA CAMPAGNE DE 1809
(ARMÉE D'ITALIE)

PAR

le Général VIGNOLLE

CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE

(*Suite*) (1).

L'armée marche sur la Livenza, le 9 mai. — Les troupes restées sur la rive droite de la Piave prirent poste à l'entrée de la nuit à Lovadina. S. A. I. y transféra son quartier général le 9, à 4 heures du matin. L'avant-garde quitta ses positions à la gauche du pont della Priula, traversa Conegliano et marcha sur Sacile. L'ennemi avait évacué Conegliano à la faveur de la nuit, pour se diriger sur Pordenone.

Le général de brigade Dessaix rencontra sur la Livenza l'arrière-garde de l'armée autrichienne ; déjà elle se disposait à lui en disputer le passage, lorsque ce général la fit attaquer si brusquement, qu'il la contraignit à se retirer dans le plus grand désordre sur la route de Pordenone. L'avant-garde vint prendre position à Vigonovo.

Toute la cavalerie de l'armée, ainsi que les deux divisions du général Grenier (*corps du centre*), suivirent les mouvements de l'avant-garde sur Sacile. La division de dragons du général Pully occupa Godega. Le 6e de hussards suivit le mouvement de l'avant-garde sur Vigonovo, où il fit quelques prisonniers. La division de cavalerie

(1) Voir la *Revue militaire* de juillet et d'octobre 1900.

légère du général Sahuc, les dragons du général Grouchy et les deux divisions du corps du centre prirent poste en avant de Sacile. Le 1er bataillon du 23e léger (*division Durutte*) fut détaché à Brugnera, y rencontra l'ennemi et le mit en fuite après un léger engagement.

S. A. I. transféra son quartier général à Conegliano, où se réunit la réserve de l'armée et toutes les troupes qui, la veille, n'avaient pu passer la Piave.

La division de l'aile gauche, aux ordres du général Baraguey-d'Hilliers, suivit la direction d'Oderzo. S. A. I. avait fait expédier l'ordre à ce général de se porter sur Ceneda et Serravalle, route qu'avaient tenue les 3,000 grenadiers hongrois qui avaient évacué la veille les ouvrages du pont della Priula; mais cet ordre ne lui étant pas parvenu à temps, il continua sa marche sur Oderzo. La tête de sa colonne rencontra à Francolini un poste d'environ 300 hommes, appartenant à trois régiments autrichiens détachés à Ponte di Piave; ce poste s'étant replié sur Oderzo, il fut vivement attaqué par une compagnie de grenadiers et un bataillon du 112e. L'ennemi eut 20 hommes tués dans cette rencontre et 240 prisonniers; le reste de la troupe parvint à se sauver à Motta et à Portobuffole.

Par l'effet de la présence de l'ennemi à Ponte di Piave, le général Baraguey-d'Hilliers fit prendre position aux troupes sous ses ordres; il les remit en marche après midi sur Portobuffole, où il arriva à 8 heures du soir.

L'armée se porta, le 10, sur la rive droite du Tagliamento.

Ordre de mouvement pour le 10 mai 1809.

Au quartier général, à Conegliano, le 9 mai 1809.

L'avant-garde partira de Sacile le 10 mai, à la pointe du jour, pour suivre l'ennemi, sans cependant s'engager avant d'être en mesure d'être soutenue par les divisions de troupes à cheval.

La division Grouchy se mettra en marche de manière à être rendue à Sacile à 5 heures du matin.

La division Sahuc fera les mêmes dispositions, pour être rendue à la même heure.

La division Pully commencera son mouvement de manière à arriver à Sacile à 6 heures du matin.

Les divisions du centre prendront les armes à la pointe du jour et attendront de nouveaux ordres de S. A. I.

L'aile droite partira de Conegliano aussitôt que la distribution de subsistances lui aura été faite ; elle se portera en grande marche sur le Tagliamento en passant par Sacile et Pordenone.

La division Seras suivra le mouvement de l'aile droite.

La division de la garde royale partira de Conegliano à 5 heures du matin et recevra de nouveaux ordres à Sacile.

L'aile gauche exécutera les dispositions suivantes :

La division Fontanelli partira de Ceneda pour se rendre à Castello d'Aviano en passant par la Santissima.

Dans le cas où la division Rusca ne serait pas encore arrivée à Ceneda et se trouverait dans les environs de Feltre et Bellune, elle continuerait la marche qui lui avait été d'abord indiquée en passant par Pieve-di-Cadore et Mauthen pour se diriger sur Villach.

Demain matin, le quartier général de S. A. I. sera établi à Sacile.

Le général de division, chef de l'État-Major général,
CHARPENTIER.

L'armée se réunit sur la rive droite du Tagliamento. — L'avant-garde entra au point du jour à Pardenone, l'ennemi ne l'avait point encore évacuée ; le général Dessaix l'attaqua avec beaucoup de vigueur et le poursuivit sur la route de Valvasone ; mais l'ennemi, tirant avantage des positions que le terrain offrait à chaque pas, s'embusqua derrière un ruisseau et prétendit en disputer le passage à l'avant-garde. Le général Dessaix ne tarda pas à le déloger et lui fit quelques prisonniers. Informé que l'ennemi occupait encore une position entre Pordenone et Cordenons, ce général résolut de l'en chasser. Il détacha à cet effet 10 compagnies de voltigeurs dans la direction de Fontanafredda et marcha avec le reste de l'avant-garde sur le Tagliamento. L'ennemi ne tint point devant ces 10 compagnies et se retira sur le Tagliamento avec perte de quelques prisonniers.

L'avant-garde se réunit le soir au château de Cousina, au-dessus du pont du Tagliamento.

Le général Grouchy ayant pris le commandement de la cavalerie de l'armée, S. A. I. lui ordonna de harceler l'ennemi dans son mouvement rétrograde et de le rejeter sur la rive gauche du Tagliamento.

Il se mit, à cet effet, en marche des bords de la Livenza au point du jour et déboucha de Pordenone sur trois colonnes, dirigeant l'une sur Spilimbergo, l'autre sur Valvasone, et portant la troisième à San-Vito. 400 hommes et plusieurs officiers ont été ramassés à Valvasone, occupé par la cavalerie. L'ennemi coupa le pont du Tagliamento en face de Valvasone, le général Grouchy prit position sur les bords du torrent; quelques partis de troupes légères le franchirent pour reconnaître les forces de l'ennemi sur la rive gauche et sa position ; tous les villages de la rive droite, depuis Spilimbergo jusqu'à San-Vito, furent occupés, et l'on reconnut les gués afin d'effectuer, le lendemain, le passage du torrent.

Les deux divisions du corps du centre prirent position à Saint-Martin et à Cordenons, sur la rive droite du Tagliamento.

L'aile droite se dirigea à marches forcées sur le Tagliamento.

Le général Baraguey-d'Hilliers, commandant l'aile gauche, reçut l'ordre de se porter sur Sacile en passant par Brugnera, route qu'avaient tenue les trois régiments autrichiens placés à Ponte di Piave ; mais, ce général, informé à Sacile que cette colonne était parvenue à passer la Livenza dans la nuit du 9 et avait détruit le pont de Brugnera, vint s'établir à Roveredo (en avant de Sacile). Cette division fit, dans sa marche, environ 140 prisonniers de divers partis égarés.

La division Seras, formant la réserve de l'armée, séjourna à Conegliano.

La garde royale se rendit à Pordenone, quartier général de S. A. I.

L'armée fit, dans la journée du 10, environ 600 prisonniers.

Dispositions ordonnées pour le passage du Tagliamento, le 11 mai. — S. A. I. fit ses dispositions, le 11, pour le passage du Tagliamento :

Elle prescrivit au général Grouchy de passer le Tagliamento au-dessous du pont, de harceler l'ennemi et de s'assurer, d'une manière positive, si sa retraite s'effectuait par le comté de Gorizia ou la route de Pontebba à Villach, de débloquer Palmanova et d'occuper Udine, sans cependant se mettre hors de mesure de faire participer la cavalerie à un combat sur San-Daniele, dans le cas où l'ennemi voudrait en courir les chances (1) ;

Au général de brigade Dessaix, de traverser ce torrent à gué, quatre milles au-dessus du pont, et de se diriger avec l'avant-garde sur San-Daniele ;

Aux deux divisions du corps du centre et au 25e de chasseurs, de suivre le mouvement de l'avant-garde ;

A la division de l'aile gauche, de se porter à Dignano et d'effectuer son passage à Gradisca (sur le Tagliamento) ;

Aux deux divisions de l'aile droite, à la réserve de l'armée, de prendre poste en avant de Valvasone, et à la garde royale qui en faisait partie de se porter sur San-Daniele.

Deux gués avaient été reconnus sur le Tagliamento : la crue des eaux, pendant la nuit, ayant rendu impraticable celui au-dessous du pont, en face de Valvasone, la cavalerie dut effectuer son passage au-dessus de ce

(1) Ces ordres, pour le passage du Tagliamento, sont la reproduction de l'ordre du chef d'État-Major général de l'armée d'Italie.

village. L'ennemi, dont le mouvement rétrograde devenait toujours plus prononcé, ne le disputa pas. En peu de temps, le torrent fut traversé, et la cavalerie se forma sans obstacles sur la rive gauche.

Le général Grouchy balaya avec la plus grande rapidité, par cinq colonnes marchant à différentes hauteurs, la plaine entre le Tagliamento, Udine et Palmanova. Codroipo fut occupé par les troupes que le général Grouchy avait portées la veille à San-Vito, et qui passèrent le Tagliamento sur ce point.

Combat de San-Daniele, le 11 mai. — L'avant-garde eut entièrement passé le Tagliamento à 8 heures du matin, elle suivit la direction de Turrida, Dignano et Villanova. Dans sa marche sur San-Daniele, et principalement devant Villanova, elle eut à soutenir les efforts de l'armée autrichienne.

L'ennemi mit en usage tous les moyens qui étaient à sa disposition pour arrêter son mouvement, défendant avec la dernière opiniâtreté toutes les positions que lui offrait la nature du terrain; en vain les obstacles se multipliaient sous les pas de l'avant-garde, son courage sut tous les surmonter.

Le général de brigade Dessaix étant parvenu à chasser l'ennemi de Villanova, celui-ci se replia sur sa ligne de San-Daniele, disputant le terrain pied à pied. Il s'y maintint jusqu'à 5 heures du soir, opposant à l'avant-garde la résistance la plus opiniâtre. On se battait depuis trois heures avec un acharnement égal, lorsque le général Grenier déboucha avec la division Abbé et le 25e régiment de chasseurs à cheval dans la plaine en avant de San-Daniele. Ce corps avait été arrêté au passage du Tagliamento, à cause de la crue des eaux, et le général Durutte ne put réunir sa division sur la rive gauche qu'à 1 heure de l'après-midi. Il perdit douze hommes qui furent noyés en traversant ce torrent.

Cette division ne put arriver assez à temps à San-Daniele pour prendre part au combat si glorieusement soutenu par l'avant-garde.

La division Abbé se trouvant enfin à portée de soutenir l'avant-garde, le général Grenier se hâta de faire ses dispositions préliminaires pour attaquer l'ennemi. Il détacha 4 bataillons des 1er et 52e régiments de ligne, le 25e de chasseurs et le 4e escadron des dragons italiens Napoléon à l'avant-garde et marcha à la rencontre de l'ennemi avec le reste de sa division.

Le combat s'engagea alors avec une nouvelle fureur. Le général de brigade Dessaix, que rien n'avait pu forcer dans sa position, commanda la charge, toute la ligne suivit l'impulsion donnée par l'avant-garde. L'attaque aussi vigoureuse que bien conduite du général Dessaix, le dévouement de l'avant-garde et des troupes de la division Abbé qui suivirent les charges impétueuses des 9e et 25e régiments de chasseurs et du 4e escadron des dragons Napoléon, l'élan général de toute la ligne, tout concourut à fixer cette fois la victoire; l'ennemi enfoncé et culbuté sur tous les points, sa déroute devint complète, et tout ce qui put échapper de ce corps d'armée se retira avec précipitation sur le camp de Majano, après avoir laissé 300 morts sur le champ de bataille. Le général Dessaix le suivit de près avec l'avant-garde et y arriva assez à temps pour l'empêcher de l'incendier; l'avant-garde s'y établit.

2,000 prisonniers, dont un colonel, un major, deux lieutenants-colonels, tous les officiers du régiment de Reisky et deux drapeaux pris par le 25e régiment de chasseurs et le 1er de ligne, furent les trophées de cette brillante journée.

Le vice-roi d'Italie à l'Empereur.

A San-Daniele, ce 12 mai 1809, à 6 heures du matin.

Sire,

Je m'empresse d'annoncer à Votre Majesté que son armée d'Italie a

passé le Tagliamento hier matin. Toute la cavalerie a balayé la plaine jusqu'au delà d'Udine. Palma a été débloqué et l'avant-garde, de grand matin, s'est dirigée à la poursuite de l'ennemi, dont la plus grande partie des forces se retire décidément par la Pontebba. Nous avons encore eu le bonheur de joindre l'armée autrichienne à San-Daniele, vers 3 heures après-midi. Le général Giulay était resté avec plusieurs régiments d'infanterie, quelques escadrons et cinq pièces d'artillerie; le prince Jean y était même de sa personne et avait ordonné à son arrière-garde de défendre, le plus longtemps possible, les hauteurs de San-Daniele, afin de donner le temps au reste de son armée de défiler dans la longue vallée de la Fella. J'avais joint notre avant-garde à 2 heures et demie, et, voyant que l'ennemi était en position, j'ai ordonné qu'il fût attaqué sans délai. Quelques compagnies de tirailleurs, soutenues par quatre bataillons, attaquaient de front, pendant que deux autres bataillons cherchaient à gagner la droite et la gauche de l'ennemi. La fusillade fut très vive, mais nous parvînmes à enlever la position; l'ennemi se retira de hauteurs en hauteurs, mais je le fis poursuivre sans relâche, et la charge à la baïonnette de quelques pelotons d'infanterie, soutenus par quelques pelotons du 9e de chasseurs et du 23e de dragons, mirent le désordre dans les rangs ennemis. L'avant-garde, à la nuit, prit position sur la Ledra.

Les résultats de ce combat sont 1,500 prisonniers et le drapeau du régiment de Reisky. Parmi les prisonniers, il y a 22 officiers, dont un colonel, un major et six capitaines. L'ennemi a perdu en outre 600 hommes tués ou blessés. Cette journée nous coûte environ 200 hommes. Le général Dessaix, le colonel Nagle et le major Wautié se sont parfaitement conduits.

Nos troupes sont un peu fatiguées. Les passages consécutifs et à gué des trois torrents : Brenta, Piave et Tagliamento, ont beaucoup attendri les pieds.

Voici les dispositions que j'ai prises pour la poursuite de l'ennemi : je suis l'armée du prince Jean par la Pontebba avec l'avant-garde, les divisions Grenier, Durutte, Fontanelli et la garde. Le général Seras passera par Cividale et Caporetto pour nous joindre à Tarvis.

Je fais passer par Gorizia et Laybach le général Macdonald avec les divisions Broussier et Lamarque.

Le général Rusca était le 9 à Bellune et avait ordre de passer, s'il lui était possible, dans la vallée de la Drave. Je désire que Votre Majesté approuve ces dispositions. Dans ces différentes vallées, il était nécessaire de faire passer des divisions, d'autant plus que Klagenfurt peut toujours être le point de concentration.

EUGÈNE NAPOLÉON.

Les deux divisions du corps du centre prirent poste en avant de San-Daniele sur la route de Fagagna.

La garde royale occupa San-Daniele, quartier général de S. A.

La division de l'aile gauche se rendit à Dignano et fit, dans sa marche, 60 prisonniers.

L'aile droite et la réserve de l'armée se portèrent sur les points qui leur avaient été indiqués.

La division de cavalerie légère du général Sahuc marcha dans la direction d'Udine, passant par Placencis et Colloredo, un régiment de chasseurs flanquant sa gauche. La majeure partie des dragons des 1re et 2e divisions suivirent la grande route sur Udine.

Le général Grouchy envoya un détachement de 200 chevaux à Palmanova et un parti sur Lauzacco, à mi-chemin de Palmanova à Udine. Toute la plaine se trouva balayée et, en même temps, une avant-garde de 100 chevaux, suivie du 7e régiment de dragons, se dirigea rapidement sur Udine ; la ville fut enlevée par les dragons du 7e régiment et l'ennemi poursuivi sur la route de Cividale, qui fut occupée par un escadron de chasseurs.

La rapidité de ces mouvements combinés fit tomber au pouvoir de la cavalerie 1500 prisonniers, un équipage de pont pris entre Udine et Cividale, et des magasins immenses de grains, farine et avoines trouvés dans la ville d'Udine, ainsi que nombre de prisonniers français, que les Autrichiens n'eurent pas le temps d'évacuer, et 300 de leurs blessés.

Ayant acquis à Udine la certitude que l'ennemi n'avait fait filer, par le comté de Gorizia, qu'une très faible partie de son armée, dont la majorité suivait le chemin de Villach, le général Grouchy arrêta la marche d'une partie de la cavalerie et la dirigea par sa gauche, les troupes légères à Martignacco et deux des régiments de dragons de la 1re division à Fagagna, coupant ainsi

toutes les troupes que l'ennemi pouvait avoir sur la route de San-Daniele à Udine. Le général Grouchy avait aussi pour but, ainsi que le lui avait prescrit S. A. I., de venir prendre part au combat qui s'était engagé en avant de San-Daniele ; mais la chute du jour ne lui permit pas d'arriver à temps.

La 2e division de dragons avait été envoyée de Campo-Formido à Udine, pour soutenir le 7e de dragons et continuer à poursuivre l'ennemi dans la direction de Gorizia.

Pour compléter le succès du combat en avant de San-Daniele, S. A. I. avait donné l'ordre au colonel Gifflenga de suivre la nuit l'ennemi dans sa retraite et de demander, à cet effet, des troupes au général Grouchy. Le colonel Gifflenga, s'étant rendu à Fagagna, en partit à 10 heures du soir, avec le 6e de hussards et une partie du régiment de dragons italiens de la Reine, et marcha sur Gemona par la route des montagnes, passant par Pers et Sopramonti, afin d'arriver à Gemona avant que les Autrichiens eussent pu l'évacuer.

Sortie de la garnison d'Osoppo, du 11 au 12 mai. — Ce mouvement fut secondé par trois compagnies du 92e régiment de ligne qui sortirent d'Osoppo et se réunirent, sur l'invitation du colonel Gifflenga au commandant de la place, aux troupes de sa colonne.

Le colonel Gifflenga rencontra les avant-postes ennemis à 4 heures du matin, dans la plaine de Gemona, et, après les avoir enlevés, entra dans Gemona et y fit 700 prisonniers, 12 officiers dont 1 colonel, et y prit un drapeau du régiment de Jellachich.

Le fort d'Osoppo fut ainsi débloqué dans la nuit du 11 au 12 mai; depuis le 12 avril, l'ennemi s'était borné à le faire observer par un détachement de landwehrs. Le colonel italien Ferrand, qui commandait à Osoppo, le contraignit à tenir constamment ses postes hors de la

portée du canon des remparts et parvint, pendant tout le temps que dura le blocus, à mettre la place à l'abri de toute insulte. La garnison se composait de quatre compagnies du 92e régiment de ligne ; elle était abondamment pourvue d'approvisionnements de guerre et de bouche, et défendue par une artillerie suffisante.

Levée du blocus de Palmanova, du 11 au 12 mai. — L'ennemi retira également, dans la nuit du 12 mai, les postes qu'il avait devant Palmanova. Un officier d'ordonnance de S. A. I. y entra à 2 heures du matin.

Le général de brigade Schilt avait remarqué le 10, dans les troupes autrichiennes, des mouvements qui annonçaient que l'ennemi avait conçu quelque inquiétude. Le 11, ce général fit une sortie à la tête de 2,000 hommes et rentra dans la place avec quelques prisonniers. L'ennemi évacua ses lignes dans la nuit du 11 au 12 et se porta sur la rive droite de l'Isonzo.

S. A. I. voulant, dans le cas où l'ennemi eût déployé de la cavalerie dans le terrain ouvert qui environne Osoppo, l'y faire charger le 12, ordonna à la première division de dragons et à celle de chasseurs du général Sahuc, de déboucher près de cette place; mais l'ennemi, pressé sur son flanc gauche par la colonne du colonel Gifflenga, était en pleine retraite sur Venzone et Pontebba.

Prise de Venzone, le 12 mai. — S. A. I. ordonna aux divisions de son armée qui avaient suivi la veille la direction de San-Daniele, de prendre à Osoppo des vivres pour quatre jours et de continuer leur marche sur Venzone.

Ordre de mouvement du 12 mai.

Au quartier général, à San-Daniele, le 11 mai 1809.

L'avant-garde se mettra demain en mouvement à 7 heures du matin pour suivre l'ennemi; arrivé à Osoppo, le général Dessaix devra faire

une halte de deux heures pour prendre du pain ou biscuit pour quatre jours. Avant de partir, il complètera ses cartouches.

Le général Grouchy se mettra en mouvement, à 6 heures du matin, avec sa division et la division Sahuc, il se portera dans la plaine d'Osoppo, dont il chassera l'ennemi, et prendra à Osoppo le pain ou biscuit pour quatre jours.

Les divisions du centre se mettront en mouvement, à 7 ou 8 heures du matin, pour harceler l'ennemi et suivre l'avant-garde. Elles prendront du pain ou biscuit pour quatre jours à Osoppo.

La division Fontanelli, du corps du général Baraguey-d'Hilliers, suivra le mouvement et partira de Dignano à 8 heures du matin.

La garde royale recevra demain son ordre de mouvement.

Le général Macdonald se rendra à Palmanova avec une de ses divisions et l'autre se dirigera sur Udine. Il prendra pour quatre jours de pain ou biscuit.

La division Seras se rendra à Udine où elle sera jointe par les détachements du 35e et par les 4es bataillons du 1er léger, 42e et 53e de ligne; elle prendra du pain ou biscuit pour quatre jours.

La division Pully sera sous les ordres du général Macdonald et occupera demain, s'il est possible, toute la ligne de l'Isonzo.

Le général de division, chef de l'État-Major général,
Signé : CHARPENTIER.

L'adjudant-commandant, sous-chef de l'État-Major général de l'armée,
BARTIER.

L'ennemi, afin de donner le temps à son artillerie et à ses bagages de filer par la vallée de la Fella, avait barricadé les portes de Venzone et se disposait à défendre la ville.

Le général de brigade Dessaix fut bientôt en mesure de l'attaquer avec l'avant-garde. L'ennemi s'obstinant à défendre la ville, ce général en fit ouvrir les portes à coups de canon, y entra au pas de charge, et poursuivit les Autrichiens jusqu'à Piani di Portis, où il prit position avec l'avant-garde.

Les deux divisions du corps du centre occupèrent Osoppo et Ospedaletto.

Les troupes à cheval, devenant inutiles dans les

gorges, continuèrent : la division de chasseurs à Artégna et les dragons à Amaro et Cavazzo.

Un détachement du 112e français et du 3e de ligne italien, envoyé le 10 pour prendre des vivres, rentra le 12, avec quatre officiers et 325 prisonniers dont 23 hussards montés qui avaient capitulé près d'Aviano. Ce détachement, tourné par la marche de nos troupes, faisait partie d'une colonne de 1500 hommes qui, n'ayant pu déboucher par Bellune, par l'effet de la présence du général Rusca, s'était trouvée coupée à Ceneda ; le reste de ce corps s'était dispersé dans les bois de San-Marco, jetant ses canons dans le lac dit Lago Morto.

Le général Macdonald fit occuper Udine par la division Lamarque et se rendit à Palmanova avec la division Broussier.

Le général Seras, suivit le mouvement de la division Lamarque sur Udine, et s'y réunit à la division de dragons du général Pully.

Suite des opérations du général Rusca dans le Tyrol, du 7 au 14 mai. — La division Rusca poursuivant ses opérations dans le Tyrol, était campée le 7 mai sur la rive droite du Cordevole. L'ennemi en avait coupé les ponts en se retirant. Ils furent entièrement rétablis le 8, à huit heures du matin. Cette division vint bivouaquer le soir sur les hauteurs de la Secca et s'y maintint le 9.

Le général Rusca se dirigea le 10 sur Pieve di Cadore, il parvint non sans beaucoup de peine à faire passer son artillerie. L'ennemi occupait encore la forte position del Zucco, située entre la Boite et la Piave, et couvrait le pont construit à l'extrémité de Perarolo. Les petits ponts de communication avaient été démolis et le grand pont sur la Boite était barricadé et de plus défendu par 900 hommes embusqués dans les bois et retranchés sur les hauteurs qui le dominent. Le général Rusca, ne pouvant plus faire usage de son artillerie à cause de la diffi-

culté des chemins, prit la résolution d'enlever cette position de vive force.

Il donna l'ordre en conséquence au 4e bataillon du 93e régiment de ligne, de l'attaquer avec le plus de vivacité possible et d'en déloger l'ennemi. Malgré divers obstacles, le commandant de ce bataillon parvint à s'y établir à la suite d'un combat très sanglant.

Le commandant autrichien y fut grièvement blessé et la majeure partie de sa troupe passée au fil de l'épée; 34 hommes seulement y furent faits prisonniers. Le bataillon du 93e perdit dans cette action, 11 morts et 52 blessés.

Le général Rusca fit bivouaquer sa division sur les hauteurs de Perarolo ; elle occupa, le 11, Pieve di Cadore.

Les Tre-Ponti étant coupés, le général Rusca ne put déboucher par Mauthen, pour se rendre sur Villach, ainsi que le portaient ses instructions. Il se dirigeait sur Ampezzo, lorsque près de San-Vito, il reçut l'ordre de suivre la route de Serravalle pour se porter sur San-Daniele et de donner la même direction à son artillerie et aux équipages de sa division; mais ce général les avait laissés à Bellune à cause de la difficulté des chemins et n'avait pu emmener avec lui que deux pièces de 4; il prit poste le soir à Capo di Ponte, se rendit le 13 à Ceneda et le 14 à Pordenoni, où il trouva son artillerie provenant de Bellune ensuite des ordres qu'il lui avait fait parvenir dans ce dernier lieu.

L'armée marche à la poursuite de l'ennemi le 13 mai.— S. A. I. fit ses dispositions le 13 pour marcher à la poursuite de l'ennemi dans la vallée de la Fella.

Elle donna l'ordre au général Dessaix de se porter à Chiusa Veneta (1) ;

(1) Ces prescriptions, pour la poursuite de l'ennemi, sont la reproduction de l'ordre du chef d'État-Major général de l'armée d'Italie.

Aux deux divisions du corps du centre, de suivre le mouvement de l'avant-garde ;

A la division de l'aile gauche et à la garde royale, de prendre poste à Venzone ;

A la division de cavalerie légère, de se porter à Resiutta, et à la division de dragons du général Grouchy, d'occuper Piani di Portis. L'ennemi avait évacué dans la nuit toutes ses positions et brûlé les ponts de la Fella, abandonnant sur la route une trentaine de malades. Un détachement de troupes autrichiennes commandé par deux officiers, coupé par la marche de nos troupes, vint se jeter dans les postes du général Dessaix; il fut fait prisonnier. Ce général arrivé à Resiutta, trouvant les ponts incendiés, dut passer par la Fella, extraordinairement grossie par la fonte des neiges, sur le pont de Moggio et continuer sa marche par un sentier très escarpé, en remontant ce torrent jusqu'à la grande route qui, au-dessus de Resiutta, longe la rive droite de la Fella.

S. A. I., prévoyant qu'il serait très difficile et très long, par défaut de matériaux nécessaires, de rétablir les ponts sur la Fella, ordonna au général Sorbier, commandant l'artillerie de l'armée, de faire rétrograder l'artillerie sur Udine, et au vaguemestre général, commandant tous les équipages de l'armée, de les diriger sur Caporetto, afin de les faire déboucher dans la plaine de Tarvis par les vallées de Plez et de Predil.

Le vice-roi d'Italie à l'Empereur.

Pontebba, le 14 mai, à 6 heures du soir.

Sire,

J'arrive à l'instant à la Pontebba. Notre avant-garde est à trois milles au delà. Nous n'avons pu amener ici aucune pièce d'artillerie, les ponts de la Fella ayant été tellement abimés par l'ennemi qu'on demande quatre jours avec 1200 ouvriers et les matériaux sur les lieux pour les établir, et justement les matériaux manquent, car il faut des bois d'une grande longueur, tels qu'il n'en existe point à plusieurs lieues à la ronde.

J'ai fait pratiquer des petits ponts pour l'infanterie et, à force de

peines et de soins, les chevaux ont pu passer. Par ces moyens, nous sommes arrivés à la position que nous occupons et j'espère que nous pourrons ainsi gagner Tarvis. Notre artillerie nous joindrait alors par Cividale et Caporetto, en suivant la route que suit en ce moment la division Seras. Cependant, comme nous avons encore l'ennemi à Malborghetto, et que, d'après les rapports, il serait possible qu'il voulût y tenir; j'ai ordonné qu'à force de bras ou sur des traîneaux on fasse passer quelques pièces légères.

J'informerai Votre Majesté de la marche de l'ennemi, mais, lorsque mes lettres vous arrivent, il y a déjà onze jours écoulés.

Je crains bien que la destruction de tous ces ponts ne nous occasionne du retard, surtout si, sans canon, nous ne pouvons emporter les positions de l'ennemi. Mais j'espère que l'apparition, sur ses derrières, de quelques bataillons, que j'ai dirigés par le canal de Dogna et celui de Raccolana, le décidera à abandonner Malborghetto et même la Chiusa di Pletz, s'il avait eu dessein de les défendre quelque temps.

Le général Seras doit être ce soir très près de Caporetto et le général Macdonald, avec ses deux divisions, a dû passer l'Isonzo à la pointe du jour.....

EUGÈNE NAPOLÉON.

Dans les mêmes vues, S. A. I. prescrivit au général Seras de lever son camp de Saint-Gothard, en avant d'Udine, le 14, de marcher avec sa division sur Caporetto, d'enlever le fort Predil d'où il se porterait sur Tarvis. Ce mouvement devait être secondé par un corps de troupes qui se dirigerait sur Raibl par le val de Raccolana.

Le général de brigade Dessaix dut laisser à Resiutta le 9e régiment de chasseurs à cheval avec son artillerie. Il prit poste en avant de Chiusa Veneta avec trois bataillons de voltigeurs et le 23e régiment d'infanterie légère qui, désormais, fit partie de l'avant-garde ; les trois bataillons de voltigeurs, fournis par les deux divisions de l'aile droite et par celle du général Seras, ayant reçu l'ordre de rentrer, chacun sous la conduite du colonel Nagle, à leur division respective. Le général Durutte suivit le mouvement de l'avant-garde et occupa les mêmes positions.

Le général de brigade Abbé remit le commandement de la 1re division du corps du centre au général de division Pacthod ; cette division prit poste à Ovedasso, sur la rive droite de la Fella.

La division de cavalerie légère s'établit à Resiutta. Le général Sahuc fit reconnaître la rive droite du Tagliamento ; ses détachements rentrèrent avec 300 prisonniers dont un major. Le 6e régiment de hussards marcha sur Percotto.

S. A. I. transféra son quartier général à Venzone, la division Fontanelli et la garde royale bivouaquèrent en avant de cette ville.

Le général Macdonald marche sur l'Isonzo, le 13 mai. — S. A. I. avait prescrit au général Macdonald de rassembler ses deux divisions à Palmanova, de marcher sur l'Isonzo et d'en effectuer immédiatement le passage.

Le général de division, chef d'Etat-Major général,
au général Macdonald, commandant l'aile droite de l'armée.

Au quartier général, à Udine, le 12 mai 1809.

S. A. I. me charge, mon général, de vous transmettre l'ordre de faire partir, le 14, les deux divisions que vous commandez, les dirigeant sur Laybach, après avoir passé l'Isonzo sur plusieurs points. Vous enverrez des partis sur les routes de la Dalmatie, de Klagenfurt et de Marburg. Vous chercherez surtout à avoir des nouvelles de l'armée de Dalmatie ; dans tous les cas, vous devez vous attendre à vous réunir à l'armée sur le point de Klagenfurt que vous menacerez d'abord par un fort détachement, en supposant que l'ennemi y tiendrait encore ; vous chercherez à vous lier avec le général Marmont dans le cas où son armée se serait portée en avant.

Vous aurez sous vos ordres le 6e régiment de hussards et la division Pully.

Vous ordonnerez à la division Pully de fournir un détachement à la division Seras de 150 hommes montés.

Le général Seras laissera à Udine deux bataillons du 79e, vous en disposerez pour former la garnison de Trieste. Le général Sorbier est chargé de désigner une compagnie d'artillerie de Palmanova pour la même destination ; vous ordonnerez ce mouvement.

Le général Schilt, commandant supérieur de Palmanova, recevra de vous l'ordre de se rendre à Trieste pour prendre le commandement supérieur de cette place. L'Istrie fera partie de son commandement.

Je vous préviens que le Ministre de la guerre du royaume est chargé par S. A. de la mise en état de défense de Trieste, de la confiscation des marchandises anglaises et autres opérations de finances que S. A. I. pourra ordonner. Vous tiendrez la main à ce qu'aucune contribution n'ait lieu et vous me rendrez compte des infractions à cet ordre.

CHARPENTIER.

Le général Macdonald devra, à mesure de son entrée sur le territoire autrichien, ordonner le prompt désarmement des milices et leur rentrée dans leurs foyers.

La division de dragons Pully reçut l'ordre de partir d'Udine, de se porter à Gradisca, près Gorizia, et de suivre le mouvement du corps du général Macdonald auquel elle fut attachée, ainsi que le 6e régiment de hussards.

La marche du général Macdonald sur l'Isonzo avait pour but de dégager l'armée de Dalmatie en appelant toute l'attention de l'ennemi sur ce point, d'anéantir les forces qui avaient suivi cette direction et de lier ses opérations avec le duc de Raguse.

Passage de l'Isonzo, les 14 et 15 mai. — Le corps du général Macdonald fut réuni le 14 sur la rive droite de l'Izonzo, vers les 7 heures du soir. L'ennemi avait retiré, dans la nuit du 13, son artillerie et une partie de son infanterie, mais il occupait encore en force la rive gauche et en défendait les approches. Une vive fusillade s'engagea sur toute la ligne avec trois bataillons du corps du général Macdonald répandus le long des digues; mais une batterie délogea l'ennemi du village de Sagrado, point sur lequel la division Lamarque effectua son passage.

Le général Macdonald avait fait reconnaître au préalable les gués sur cette rivière par la division de dragons du général Pully qui couvrait sa ligne; mais, la

rivière ayant été jugée non guéable à cause de la crue des eaux, il aurait été forcé de s'arrêter sur la rive droite, si des nageurs intrépides de la division Broussier ne fussent parvenus à se saisir de deux barques sur la rive opposée. L'ennemi fit sur eux un feu très vif, mais, étant parvenus à lancer ces deux barques à l'eau, ces nageurs les ramenèrent avec un courage vraiment héroïque sur la rive droite. La division Broussier commença alors à effectuer son passage, la division Lamarque se forma en face de Sagrado.

Une compagnie de grenadiers du 84e régiment de ligne s'étant jetée dans ces barques avait pris pied sur la rive gauche. Déjà, les postes ennemis embusqués sur les bords de la rivière se repliaient sur Sagrado, disputant aux grenadiers du 84e le terrain pied à pied, lorsque, animés par les renforts qu'ils venaient de recevoir, les Autrichiens attaquèrent ces grenadiers avec beaucoup de résolution. Ces derniers, sentant qu'il fallait, dans une occasion aussi difficile, ou vaincre ou être culbutés dans la rivière, soutinrent ce choc avec une rare fermeté. Le danger devenait pressant, lorsque les grenadiers du 9e régiment de ligne se précipitèrent sur la rive gauche et mirent l'ennemi en fuite. Le passage s'effectua alors sans obstacles et continua toute la nuit.

La division Broussier fut entièrement établie sur la rive gauche de l'Isonzo, le 15 au matin. Le général Lamarque effectua son passage immédiatement après sur les deux barques qui avaient servi à celui de la division Broussier.

La division de dragons du général Pully passa l'Isonzo à la nage, et, à 3 heures après-midi, le général Macdonald dirigea ses troupes sur Gorizia, où elles prirent position le soir.

L'ennemi s'était replié, partie sur cette ville et partie sur Duino, par Monfalcone.

Le général de brigade Poinsot, avec un régiment de dragons, deux bataillons et deux pièces de canon, se porta rapidement sur Gorizia et atteignit, au pont de la Rubbia, l'arrière-garde ennemie occupée à le détruire. Mais elle n'eut que le temps de détruire une arche et perdit quelques hommes tués, blessés et prisonniers. Ce général trouva, en avant de Gorizia, onze pièces de gros calibre avec leurs affûts prêts à être brûlés, 3,000 boulets et 3,000 bombes destinés au siège de Palmanova.

Marche du général Schilt sur Trieste, le 15 mai. — Après le passage de l'Isonzo, et avant de se mettre en marche, le général Macdonald avait détaché le général Schilt avec deux bataillons du 79e régiment de ligne, 100 hussards et deux pièces de canon, pour se porter par Monfalcone, Opschina et Duino sur Trieste. Ce général avait quitté le commandement de la place de Palmanova pour être employé dans son grade au corps du général Macdonald. Le même jour, il bivouaqua en avant de Monfalcone et reconnut le passage des Bains. Il apprit que l'ennemi, après avoir retiré le pont volant, s'était porté sur les hauteurs de San-Giovanni et qu'il occupait le fort de Duino, défendu par six bouches à feu, deux bataillons de landwehrs triestains, quatre compagnies croates et une compagnie de cavalerie formant environ 2,000 hommes. Le château de Duino avait été réarmé ; il était flanqué par un fortin dont les ouvrages n'étaient point encore achevés. Le général Schilt le reconnut le 16, à 4 heures du matin, et fit ses dispositions pour l'enlever ; mais l'ennemi l'avait évacué et s'était dirigé sur Trieste, jetant à la mer une partie de son artillerie. Ce général envoya à sa poursuite un détachement du 6e régiment de hussards qui l'atteignit à Opschina et lui fit une vingtaine de prisonniers. Les troupes du général Schilt prirent position le soir à Prosecco.

Le général Macdonald marche sur Wippach, le 16 mai. — Pendant ce temps, le général Macdonald se portait à Wippach, et les divisions Lamarque et Pully suivaient, par Cernica et Haidenschaft, la direction du bourg de Sturia ; les deux bataillons du 18e léger reçurent l'ordre de reconnaître la route de Podvelb, où les Autrichiens montrèrent environ 1200 hommes ; ils parvinrent à se loger sur le versant de la montagne, observant le sentier qui conduit à Wippach, où s'établit la division Broussier. Le général Lamarque prit position à Haidenschaft, à l'embranchement des routes d'Idria et de Laybach ; la cavalerie et le quartier-général à Santa-Croce. La division Lamarque trouva, à Haidenschaft, deux mortiers, des bombes, des boulets, des fusils et quelques selleries.

Dispositions ordonnées par le général Macdonald pour attaquer l'ennemi en avant de Präwald, le 17 mai. — Le 17, le général Macdonald fit marcher la division Broussier sur Präwald. Elle rencontra les avant-postes ennemis à Loitsch et les replia jusqu'aux retranchements (1).

---

(1) Le 17, la division marcha sur Präwald ; l'avant-garde de la division rencontra, derrière Saint-Veit, les premiers avant-postes autrichiens qui se replièrent successivement, sans se défendre, jusque sur la montagne voisine des retranchements de Präwald où ils firent volte-face. Le combat s'engagea, il était alors 7 heures du matin.

La division était dans l'ordre suivant :

L'avant-garde, composée d'un bataillon du 2e régiment et de deux bataillons du 92e, sous les ordres du major Aubré du 2e régiment, le 6e régiment de hussards et deux pièces d'artillerie légère. A la tête de la division marchait le 92e, sous les ordres du major Gouy ; après le 92e était le 84e ; le 9e régiment en réserve avec l'artillerie.

Le général Zach était en position, avec sa division, à la gauche du fort, sur une montagne fort élevée que le canon des retranchements protège et bat dans tous les sens. La droite de la ligne ennemie appuyait au rocher, ayant quelques tirailleurs au haut du rocher ; sa ligne se prolongeait sur le front des retranchements et s'étendait jusqu'à la route neuve de Trieste ; de l'autre côté des retranchements, la

Une brigade de la division Lamarque eut ordre de se porter sur Podvelb et Nonpaulharff (?), de pousser un fort détachement sur Schwarzenberg et de continuer sa marche sur Podkraj et Ober-Loitsch ; elle était appuyée par trois autres bataillons postés à l'entrée de la gorge d'Idria, les trois autres en réserve à Haidenschaft. L'objet principal de cette division étant de tourner la position de Präwald, le général Lamarque eut ordre de pousser rapidement sur Podvelb, dans le temps que le général Broussier ferait des démonstrations et chercherait à déborder Präwald par les flancs de la grande route.

Le général Lamarque culbuta tous les postes depuis Podvelb jusqu'à Podkraj. Le général Broussier engagea successivement ses voltigeurs, soutenus par le reste de sa division. L'ennemi fit un feu très vif de mousqueterie et démasqua seulement cinq pièces de canon, qui battaient en tous sens. Cette première position couvrait les grandes lignes retranchées et était protégée par des forts en maçonnerie et en terre. Quatre bataillons parvinrent néanmoins, mais avec des difficultés incroyables, à déborder l'ennemi, lequel se retira précipitamment de Präwald et abandonna les garnisons des forts. Le général Broussier les fit aussitôt investir et somma le commandant, qui refusa de se rendre. Le général Zach, qui commandait cette ligne de défense, se retira précipitamment sur Adelberg, abandonnant au 92e régiment de ligne une pièce de 17. Ce régiment eut, dans cette attaque, 260 hommes hors de combat et y fit 200 prisonniers.

La perte de l'ennemi fut considérable; on estime à

---

plus grande partie de ses troupes était des landwehrs avec deux bataillons de vétérans et quatre bataillons de ligne.

(*Journal historique de la division Broussier pendant la campagne de* 1809 *à l'armée d'Italie.*)

2,000 hommes le nombre de troupes renfermées dans le fort de Präwald.

Le général de brigade Huard (division Lamarque) poussa l'ennemi très vigoureusement depuis Podvelb à Ober-Loitsch et jusqu'à Ober-Laybach; il revint prendre position à Loitsch avec sa brigade.

Le 2e bataillon du 13e de ligne fait 400 prisonniers dans une rencontre, le 17 mai. — Le 2e bataillon du 13e régiment de ligne, qui avait reçu l'ordre de se porter à Schwarzenberg, poussa sans obtacle au delà de Loitsch, mais, parvenu à l'angle saillant de la route, il rencontra tout à coup un bataillon du régiment autrichien Charles, venant de Laybach et marchant avec confiance au secours de Präwald; ces deux bataillons, également étonnés, rétrogradèrent chacun de quelques pas; mais celui du 13e, revenu le premier de sa surprise, chargea le bataillon ennemi à la baïonnette et le fit entièrement prisonnier de guerre. Ce bataillon, fort de 400 hommes, dont 15 officiers, était commandé par le colonel du régiment. Il ne s'est pas tiré un seul coup de fusil dans cette rencontre; 40 hommes furent tués de part et d'autre à coups de baïonnette. Cette action, extrêmement brillante pour le 2e bataillon du 13e régiment de ligne, porta à 500 le nombre des prisonniers faits, dans cette journée, par la division Lamarque.

Le général Schilt invite les habitants de Trieste à déposer les armes, le 17 mai. — Le général de brigade Schilt poussa le même jour une reconnaissance sur la route de Präwald à Trieste. Une forte canonnade qu'il entendit dans cette direction lui fit juger de l'arrivée du général Macdonald à Präwald. Un parti qu'il avait envoyé sur la route de Fiume, lui ayant rapporté que l'ennemi était en pleine retraite sur cette ville, et qu'il avait abandonné Trieste, il se mit immédiatement en

marche pour en prendre possession. Il arrêta ses troupes sur les hauteurs d'Opschina; d'où il envoya son aide de camp à Trieste, à la tête d'un détachement de hussards, pour annoncer aux habitants la prise de possession de leur ville au nom de l'empereur Napoléon et les inviter à déposer les armes.

La division Broussier manœuvra le 18 pour lier le blocus des forts de Präwald et tâcher de déboucher sur la grande route, mais elle ne put y faire passer son artillerie.

La division Lamarque reçut l'ordre de pénétrer dans la gorge d'Idria et de déboucher, le 18, vers Loitsch, tandis que sa première brigade se porterait sur la grande route. La division de dragons du général Pully filait dans le même temps par la gorge d'Idria.

L'armée se porte sur Pontebba et Malborghetto, le 4 mai. — On reprend ici le récit des mouvements de l'armée qu'on a laissée, à la date du 13 mai, remontant la vallée de la Fella.

L'avant-garde suivie de la division Durutte entra le 14 à Pontebba, elle se porta à la droite du village de Malborghetto où elle prit position.

La division Pacthod fut arrêtée par la rapidité des eaux au passage de la Fella, elle ne put arriver à Pontebba que le 15 au matin et bivouaqua le 14 en avant de Chiusa Veneta.

Marche de 2 bataillons du 60e sur le village de Predil, le 14 mai. — Le général Grenier donna une destination particulière aux deux bataillons du 60e (division Durutte). Ils devaient communiquer avec la division Seras, par la vallée de Predil et poursuivre un corps perdu d'Autrichiens qui, à travers les gorges, cherchait à se réfugier dans le fort de Predil, point sur lequel se portait la division Seras.

Ces deux bataillons firent dans leur marche plus de 100 prisonniers, dont trois officiers, rejetèrent plusieurs postes sur la route de Tarvis, et s'emparèrent du village et des mines de Predil.

Les deux bataillons du 22e léger pénètrent dans la vallée de la Dogna, le 14 mai. — Le général Grenier avait donné l'ordre au général Durutte de détacher, avant d'opérer son mouvement sur Pontebba, les deux bataillons du 22e léger pour tourner la vallée de la Dogna et de les diriger sur la route qui, de la Dogna, conduit à Tarvis. La marche de ces deux bataillons avait pour objet d'éclairer le flanc droit du corps du centre dans sa marche sur Malborghetto et de tourner cette position, dans le cas où l'ennemi ferait quelque disposition pour la défendre. Le major Dagusan, commandant ces deux bataillons, reçut pour instructions, de s'informer des mouvements de la division Durutte sur Malborghetto et de marcher à sa hauteur; mais cet officier ne trouvant point d'ennemis dans la vallée de la Dogna, qui est très aride et dont les sentiers sont très escarpés, voulut pousser jusqu'à Wolfsbach, où il espérait trouver des ressources en vivres. Il n'arriva dans ce village que vers les dix heures du soir.

L'obscurité de la nuit l'empêcha de bien établir sa troupe. L'ennemi, croyant que cette colonne était plus considérable, s'était retiré de Wolfsbach, mais informé quelques heures après, que les troupes qui la composaient ne consistaient qu'en deux bataillons très fatigués de la marche pénible qu'ils avaient faite dans la journée, résolut de les surprendre avec 1500 hommes d'infanterie et une division de cavalerie. Ces troupes, conduites par des habitants du pays, vinrent les attaquer à leur bivouac, à deux heures du matin. On se battit corps à corps, mais accablés par le nombre, ces deux bataillons durent se retirer sur les montagnes les

plus élevées de la gauche, avec perte de 200 prisonniers, dont 12 officiers. Le major Dagusan fut au nombre des prisonniers. Le chef de bataillon Tétée prit le commandement de cette colonne et la rallia sur les hauteurs.

La division Fontanelli traverse les vallées de la Dogna et de la Raccolana, les 15 et 16 mai. — Le même jour, le général Fontanelli partit de Dogna avec une brigade de sa division. La difficulté des chemins l'obligea à s'arrêter à Chiout pour la rallier. De Chiout, cette colonne se mit en marche sur Somdogna, gravissant des rochers très escarpés et marchant sur des éboulements qui retardèrent considérablement son mouvement. Cette circonstance et l'incertitude où il était sur le sort des deux bataillons du 22e léger, le déterminèrent à prendre position deux milles en arrière de Somdogna, où il ne put réunir que les trois bataillons du 112e régiment, le 3e de ligne italien ne l'ayant rejoint que le jour suivant, une heure après son départ de Somdogna. Le général Fontanelli vint prendre position le 16 à Valbruna ou Wolfsbach, où il trouva les deux bataillons du 22e léger qui venaient d'y rentrer. L'extrême difficulté de la descente de Somdogna ne lui permit d'entrer à Wolfsbach qu'à la tête d'un bataillon; il y prit position pour rallier sa troupe.

Pendant ce temps, le général de brigade Bonfanti pénétrait dans la vallée de Raccolana et se dirigeait sur Trozzo, par Monte Nevea.

Reconnaissance et investissement du fort de Malborghetto, le 16 mai. — Le général de brigade Dessaix reçut l'ordre de reconnaître, le 15, le fort de Malborghetto; il fut soutenu par le général Durutte, qui partit à cet effet de Pontebba dans la matinée. En entrant à Pontebba, la division Pacthod suivit son mouvement et prit poste en arrière de Malborghetto. En débouchant sur Malborghetto, le général Dessaix prescrivit au major Vautré de

tourner le fort avec un bataillon de voltigeurs et de l'établir sur les hauteurs situées parallèlement à la droite des ouvrages de l'ennemi. Ce bataillon parvint, non sans beaucoup de peine, à gravir des rochers d'un accès difficile et en délogea l'ennemi.

Un corps de 200 Autrichiens occupait la hauteur opposée, et prolongeait sa droite jusqu'à Malborghetto, un ravin profond couvrait son front et le séparait du bataillon de voltigeurs du major Vautré.

Le général de brigade Dessaix l'ayant reconnu, détacha le 23e léger pour soutenir le major Vautré auquel il donna l'ordre d'attaquer l'ennemi et de le déloger dans le temps qu'il se porterait en avant du village de Malborghetto pour seconder son mouvement.

Déjà une partie de l'avant-garde s'était formée sur la rive droite de la Fella et le 62e régiment de ligne (division Durutte) occupait les deux rives du torrrent, lorsque le major Vautré commanda la charge. Les voltigeurs, vivement secondés par deux bataillons du 23e léger, s'élancent sur la hauteur, fondent sur l'ennemi qui, ébranlé de cette attaque, étonné en même temps de se voir plongé par le feu des voltigeurs établis sur des rochers qu'il avait jugés inabordables, ne balance plus à se retirer. Ces trois bataillons le poursuivent de montagnes en montagnes jusqu'à ce qu'enfin, parvenus sur celle qui domine la droite du fort de Malborghetto, ils s'arrêtent à la vue de l'armée autrichienne en pleine retraite sur Tarvis.

Pendant ce temps, le général de brigade Dessaix attaquait le village de Malborghetto; mais l'ennemi se voyant débordé par sa gauche, se hâta de l'évacuer. Les troupes qui le défendaient suivirent le mouvement de leur armée sur Tarvis, jetant dans le fort une garnison suffisante pour le défendre. Le général de brigade Dessaix prit position en avant du village, les trois bataillons du major Vautré couronnèrent les hauteurs. Ils

eurent, dans cette action, 10 hommes tués ou
firent 60 prisonniers.

Le général Fontanelli eut à peine réuni ses
Wolfsbach, qu'il fut informé que le général d
Dessaix occupait, à sa hauteur, la grande
Tarvis ; il se rapprocha aussitôt du général de
Bonfanti, et vint prendre poste à Saifnitz, d'où
posait à envoyer une reconnaissance sur Tarv
qu'un parti de cavalerie se présenta à ses avan
pour les reconnaître. Les deux bataillons du 2
suivirent son mouvement sur Saifnitz.

L'infanterie de la garde se rendit à Pontebba, c
général de S. A. I.

La cavalerie de la garde royale et la 1re divi
dragons, suivirent le mouvement de l'artillerie c
mée sur Udine et Cividale pour prendre la ro
Tarvis par la vallée de Plez.

Marche du général Seras sur la vallée de Plez,
naissance du fort de Predil, les 14, 15 *et* 16 *mai.*
division Seras qui avait reçu l'ordre de pénétrer
cette vallée, fut rendue, le 14 au soir, à Capo:
L'ennemi, retranché au nombre de 600 hommes à R
fit mine de vouloir défendre cette position. Le gé
Seras l'ayant attaqué, il se retira sur Ternova. Ce gén
trouva à Caporetto 250 fusils de landwehrs.

Le 15, il se mit en marche sur Predil. Il rencontra
avant-postes ennemis à trois milles du fort et les c
traignit à se replier jusqu'à une portée de fusil de
ouvrages.

L'ennemi démasqua six pièces d'artillerie et contr
gnit le général Seras à se retirer. Ce général établit
division à Mittelpreth et à Oberpreth, et ordonna, po
le 16, une reconnaissance sur le fort de Predil.

Ce fort, établi sur la grande route, arrêtait par s
situation la marche de la division Seras. Le sentier, pa

N.os 1 Trois Compa
2. Le G.al Pa
3. Batteries

lequel on pouvait le tourner par la droite, était couvert de neige et coupé dans divers endroits ; sa gauche appuyait à des précipices auxquels on ne pouvait parvenir par aucun sentier et la grande route était coupée de manière à rendre le passage impraticable. Les ouvrages que les Autrichiens avaient élevés sur ce point consistaient en une grosse tour carrée ou blockhaus et une redoute établie sur les deux flancs de la route. Un large fossé couvrait le front de ces ouvrages, qui étaient palissadés et défendus par 8 pièces d'artillerie et 300 hommes d'infanterie.

Le général Rusca se rendit à Udine, où il occupa avec sa division le camp de Saint-Gothard.

S. A. I. fit, pour le 17, les dispositions suivantes : Elle ordonna au général de brigade Dessaix de se diriger sur Tarvis avec l'avant-garde et la brigade du général Valentin ;

Au général Baraguey-d'Hilliers de suivre, avec la division Fontanelli, le mouvement de l'avant-garde et de déboucher sur Tarvis ;

Au général Grenier de bloquer étroitement le fort de Malborghetto avec ses deux divisions, et au général Sahuc de se porter à Pontebba avec la division de cavalerie légère.

L'avant-garde et la division Fontanelli marchent sur Tarvis, le 17 mai. — L'avant-garde et la division Fontanelli se mirent en marche sur Tarvis à 5 heures du matin. Le général de brigade Bonfanti reçut l'ordre de déboucher par Mauth sur cette direction. En entrant dans la plaine de Tarvis, le général Fontanelli y opéra sa jonction avec le général de brigade Dessaix, qui venait d'y arriver avec l'avant-garde et la brigade du général Valentin.

L'avant-garde est arrêtée en avant de Tarvis, le 17 mai. — Après un léger engagement, l'ennemi avait évacué

Tarvis et s'était retiré sous la protection des ouvrages qu'il avait élevés sur la route de Tarvis à Villach. Ils consistaient en 16 redoutes, défendues par 22 pièces d'artillerie et par une infanterie nombreuse.

Le général Dessaix poursuivit l'ennemi jusque sous le feu de ces ouvrages. Ce général, ayant laissé son artillerie à Malborghetto, ne put répondre à celle de l'ennemi et dut concentrer ses troupes sur le revers du bois qui appuie à la grande route.

Le général Fontanelli, ne pouvant déboucher sur Tarvis par l'effet du mouvement rétrograde du général Dessaix, fit appuyer la brigade sous ses ordres sur la droite et occupa les hauteurs de la rive gauche de la Gailitzbach, prolongeant sa droite vers Flitschl, afin de protéger le mouvement du général Bonfanti sur Mauth.

La gauche des retranchements de l'ennemi appuyait au bas de Flitschl. Au-dessus de ce village, les Autrichiens avaient élevé une redoute défendue par une pièce de 6 et un obusier; la ligne de ces ouvrages communiquait par la droite à la montagne, par un retranchement et un abatis, et était très difficile à approcher.

Prise de Flitschl. Le général Bonfanti opère sa jonction avec le général Fontanelli. — Le général de brigade Bonfanti, parvenu à hauteur du village de Flitschl, le fit reconnaître par un bataillon de voltigeurs et un bataillon dalmate. Ce général, après s'être assuré de la force et de la position de l'ennemi, prescrivit à ces deux bataillons de l'attaquer avec vigueur et de pénétrer au préalable dans le bois qui couvrait son flanc droit. Ces deux bataillons furent bientôt engagés, mais les forces supérieures de l'ennemi et le feu de son artillerie les empêchant de passer outre, le général Bonfanti les fit soutenir par le 3e bataillon du 1er régiment de ligne italien. L'effet meurtrier de ses batteries et l'opiniâtreté de l'ennemi à défendre cette position, obligèrent ce général

à changer son plan d'attaque. Il fit en conséquence ses dispositions pour enlever le village de front. Les deux bataillons du 60e régiment de ligne, qui avaient suivi le mouvement de la brigade Bonfanti sur Tarvis, reçurent l'ordre de l'attaquer de front, et les voltigeurs et les Dalmates de le déborder par la droite.

Ces dispositions étant faites, le général Bonfanti commande la charge. L'ennemi, pressé de toutes parts, abandonne enfin ses ouvrages en avant de Flitschl. Ce général les fait occuper militairement et opère ainsi sa jonction avec le général Fontanelli, qui réunit aussitôt sa division sur les hauteurs, en avant et en arrière de ce village, se liant par sa gauche aux troupes du général Dessaix.

Description du fort de Malborghetto. — Toute la journée du 16 fut employée en reconnaissances autour du fort de Malborghetto.

Les deux points les plus élevés du contrefort sur lequel était situé le fort de Malborghetto étaient occupés par deux tours carrées de 9 mètres de côtés extérieurs. Ces tours avaient trois étages et un quatrième en saillie formant machicoulis. Leur revêtement était composé du coffrage en bois, rempli de débris de rochers. Le troisième étage était couvert d'un blindage horizontal chargé de terre.

La tour la plus élevée était séparée de la coupe du contrefort par un fossé taillé dans le rocher, armé d'une forte palissade qui aboutissait des deux côtés à l'escarpement. L'entrée de la tour était fermée par une herse couverte de lames de fer. La deuxième tour était construite de la même manière. Entre les deux tours, l'ennemi avait élevé deux blockhaus armés de canons, liés par une galerie crénelée et construits de la même manière. Au-dessous des tours, à environ 40 mètres d'élévation au-dessus de la plaine, deux blockhaus armés de

canons battaient la plaine et le débouché de la grande route. Ils étaient appuyés à l'escarpement du rocher vif et se continuaient par un escarpement artificiel, surmonté d'une galerie crénelée et blindée, et, après avoir couronné tous les points du contrefort, ils aboutissaient de même à un escarpement inaccessible.

En avant était un fossé, palissadé sur la crête de sa contrescarpe, et qui fournissait un double rang de mousqueterie. En avant de la palissade, à la pointe du contrefort, une batterie plus basse, de trois pièces de canon, escarpée et fraisée, flanquait le rocher et voyait les débouchés de la route à droite et à gauche.

Il avait été reconnu qu'on pouvait arriver à la tour la plus élevée par le chemin que l'ennemi avait pratiqué pour le transport des bois.

Quelques compagnies du 62e régiment de ligne qui avaient été détachées en tirailleurs, étaient parvenues à se loger à la hauteur et même au-dessus de la tour la plus élevée, d'où ils tiraillaient avec l'ennemi. L'officier qui les commandait avait reconnu que le chemin pratiqué sur la crête du contrefort avait 2 mètres de largeur.

S. A. I. transféra, le 16, son quartier général au village de Malborghetto.

Prise d'assaut du fort de Malborghetto, le 17 mai. — A 5 heures après-midi, S. A. I., après avoir fait ses dispositions préliminaires pour attaquer le fort de Malborghetto, ordonna au général Durutte de sommer le commandant autrichien de se rendre à discrétion, et, en cas de refus, de se disposer à emporter le fort d'assaut.

Le commandant autrichien ayant rejeté ses propositions, S. A. I. crut devoir différer l'assaut au lendemain, afin de donner le temps à l'artillerie qu'elle avait ordonné de faire avancer à force de bras par la vallée de

la Fella, d'arriver à Malborghetto (1). Elle prescrivit en conséquence au général Grenier de faire élever pendant la nuit deux batteries de sept pièces de canon et de tirer sur le fort aussitôt qu'elles seraient en état d'agir.

Les travaux furent poussés avec beaucoup d'ardeur pendant la nuit et, au point du jour, cette artillerie commença à jouer.

Le général Pacthod avait reçu l'ordre de se mettre en mouvement, à 4 heures du matin, avec le 1er régiment de ligne et deux bataillons du 52e, de tourner le fort et de gravir les hauteurs qui le dominent.

Pendant ce temps, le général Durutte formait sa division devant le village et faisait ses dispositions d'attaque. Mais la marche de la division Pacthod, que la nature du terrain rendait des plus difficiles, ayant été retardée, ce général n'eut entièrement cerné le fort qu'à 9 heures du matin. S. A. I. donna alors le signal de l'assaut.

Pendant que tout s'ébranlait pour mettre cet ordre à exécution, les deux batteries qui avaient été élevées pendant la nuit foudroyèrent l'ennemi.

Les grenadiers, la 1re compagnie du 1er bataillon du 62e, ainsi que la compagnie de voltigeurs, suivis du 4e bataillon de ce régiment, attaquèrent les premiers les

---

(1) *Le vice-roi d'Italie à l'Empereur.*

Malborghetto, le 16 mai 1809, à 9 heures du soir.

Sire,

J'ai déjà eu l'honneur de rendre compte à Votre Majesté de tous les obstacles que j'ai rencontrés pour me porter en avant; la destruction des ponts de la Fella, qui m'a privé de mon artillerie, m'occasionne un retard considérable. Le fort de Malborghetto tient encore, quoique je l'aie fait sommer. Mais je n'avais point de canons et ce n'est qu'avec des peines infinies que j'ai pu faire passer deux pièces de trois et un obusier que je fais mettre en batterie cette nuit. Demain matin, j'espère avoir, en outre, deux pièces de six et, au moyen de l'effet que cette artillerie produira sur les blockhaus de l'ennemi, je pense pouvoir faire monter avec succès quelques compagnies de grenadiers dans le fort.....

EUGÈNE NAPOLÉON.

batteries masquées de la droite, tandis que les 2e et 3e bataillons du même corps (division Durutte) débouchaient par la grande route et s'avançaient sur les blockhaus du centre. Les voltigeurs de ces bataillons marchaient à la suite des grenadiers et étaient soutenus par les compagnies du centre.

Déjà le 3e bataillon du 62e avait gravi la montagne et s'avançait à grands pas vers la tour élevée sur son prolongement. Les trois compagnies qui s'étaient logées, le 16, sur le rocher qui domine la tour la plus élevée, avaient reçu l'ordre de se jeter sur les palissades qui la défendaient, aussitôt que nos colonnes seraient en mesure de l'attaquer.

Les deux points où l'on arriva les premiers furent, ainsi que S. A. I. l'avait prévu, le fossé de la batterie de la pointe du contrefort et celui de la tour la plus élevée. Les troupes éprouvèrent des difficultés infinies à gravir l'escarpement du rocher vif et, dans la partie couverte des déblais du rocher, souvent les pierres, en croulant sous leurs pieds, les faisaient reculer au lieu d'avancer, et les plus grosses même, en roulant, entraînaient des files entières de la colonne. La présence de S. A. I., la confiance et l'ardeur du soldat à la vue des généraux marchant à la tête des colonnes d'attaque, firent surmonter tous ces obstacles.

Les pièces de la batterie basse tiraient encore à mitraille sur la gauche de la division Pacthod, lorsque les grenadiers, la 1re compagnie du 1er bataillon, ainsi que la compagnie de voltigeurs du 62e, suivi de son quatrième bataillon, s'élançaient dans le fossé à l'angle de la batterie. Ils parvinrent à s'établir au-dessus de la fraise, au moyen de laquelle ils arrivèrent à l'embrasure, par où ils pénétrèrent dans l'intérieur. Tous les canonniers furent tués sur leurs pièces. Le soldat, animé par ce premier succès, franchit l'escarpement et pénétra dans la galerie blindée; il s'empara ensuite des blockhaus

inférieurs, armés de canons, et facilita ainsi l'arrivée des colonnes du centre aux batteries hautes placées entre les deux tours.

Dans le même temps, deux détachements de sapeurs, armés de haches, coupèrent les palissades du fossé de la tour la plus élevée. Les trois compagnies du 62e, qui s'étaient établies la veille sur les hauteurs qui la dominent, descendirent de ces hauteurs, soutenues par le 3e bataillon de ce régiment; en tirant par les créneaux, elles se rendirent maîtresses de la tour. Elles furent vivement secondées dans cette attaque par le 102e (division Pacthod), qui se logea dans la tour au moment même où ces compagnies allaient s'en emparer.

Presque toutes les troupes qui défendaient les blockhaus supérieurs furent passées au fil de l'épée. Les soldats tiraient dans l'intérieur par les soupiraux.

Le général Pacthod pénétra, avec le 1er et le 52e régiments de ligne, dans les autres blockhaus et s'en rendit maître. Le 102e, efficacement secondé par ces régiments, parvint en même temps aux retranchements ennemis.

Sur 600 hommes qui formaient la garnison du fort, 306 implorèrent la clémence du vainqueur, le reste fut passé par les armes.

On trouva dans le fort de Malborghetto 11 pièces de canon, une quantité considérable de munitions et des vivres pour six semaines, pour 600 hommes.

Combat de Tarvis, le 17 mai. — Après la prise du fort de Malborghetto, S. A. I. se porta rapidement sur Tarvis et ordonna au général Grenier de ne se mettre en marche sur cette direction qu'après avoir établi deux compagnies du 62e dans le fort (1).

---

(1) *Le vice-roi d'Italie à l'Empereur.*

Tarvis, le 17 mai, à 11 heures du soir.

Sire,

..... Aussitôt après avoir ordonné, à Malborghetto, toutes les dispo-

L'ennemi défendait toujours avec la même opiniâtreté ses ouvrages en avant de Villach. Les généraux Baraguey-d'Hilliers et Dessaix renouvelèrent en vain leurs attaques dans la matinée du 17. Elles eurent pour résultat la perte de quelques braves.

Le général Baraguey-d'Hilliers avait donné l'ordre au général Fontanelli de pénétrer avec quatre bataillons, par la rive droite du Gailitzbach, dans le bois de Flitschl, de le longer avec trois bataillons, d'attaquer les communications des lignes ennemies avec Weissenfels, de s'emparer des hauteurs qui dominent ce bourg et de s'y établir. Ce mouvement tournait les lignes de Tarvis et obligeait l'ennemi à les évacuer. Mais il n'eut pas plutôt

---

sitions convenables à la suite de l'enlèvement du fort et avoir dirigé sur Tarvis les quatre pièces d'artillerie à cheval de l'avant-garde, qui avaient servi à préparer cet événement, je m'étais rendu à Tarvis, d'où je me portais aussitôt en avant pour reconnaître notre position et celle de l'ennemi, qui paraissait en forces, vis-à-vis de nous.

Je trouvai l'avant-garde, que commande le général Dessaix, établie en avant et tout près du bourg sur la route de Villach, occupant une partie du vallon de la Schlitza, sur le front de Tarvis, et un pont sur cette rivière. La brigade du général Valentin et celle du général Abbé étaient un peu en arrière et sur les flancs de notre position; notre droite était formée par la division Fontanelli, qui était à cheval sur le val de la Schlitza et la route qui conduit à Raibl et pour ainsi dire en potence avec le reste de nos troupes. Cette division avait débouché par les vallées de Raccolana et de Dogna.

L'ennemi était établi de l'autre côté du vallon étroit et profond où coule la Schlitza, occupant avec cinq régiments de ligne et plusieurs bataillons de Croates et de landwehrs une double ligne de redoutes élevées les unes au-dessus des autres et garnies de plus de 24 pièces de canon. Il laissait voir sur ses derrières une cavalerie assez nombreuse. Ces forces étaient commandées par les généraux Giulay et Frimont.

Je m'aperçus aussitôt, aux dispositions de l'ennemi, que, nous croyant à Tarvis sans canons et seulement avec les troupes qui l'en avaient délogé hier, son intention était de nous attaquer pour couper tout ce qui était du côté du mont Predil. Je résolus à l'instant même de le prévenir et j'ordonnai toutes les dispositions pour l'attaque.....

EUGÈNE NAPOLÉON.

pénétré ce dessein, que l'ennemi tira de sa droite cinq bataillons et força le général Fontanelli à concentrer sa division.

Déjà le général Fontanelli repassait le Gailitzbach pour reprendre ses anciennes positions, lorsque S. A. I., ayant reconnu les ouvrages de l'ennemi et jugeant qu'une attaque de front serait infiniment incertaine, résolut de les tourner. Elle prescrivit à cet effet, au général Fontanelli, de porter sa division sur le flanc gauche de la ligne ennemie et de se jeter rapidement sur ses derrières, afin de lui couper la retraite sur Weissenfels, et au général de brigade Dessaix de l'attaquer de front par le village de Tarvis et sur la route de Weissenfels.

Le général Dessaix se mit en devoir d'exécuter ces instructions; mais, pour se porter sur le front de l'ennemi, il devait faire passer ses voltigeurs, un à un, sur un pont couvert et sous le feu de l'artillerie ennemie, le torrent qui coulait au bas des ouvrages étant très profond et ses bords trop escarpés pour le traverser à gué.

Le général Fontanelli, ayant disposé ses troupes pour l'attaque, se plaça en réserve avec le 3e régiment de ligne italien, et commanda la charge. Le 1er régiment de ligne italien se précipita aussitôt dans la plaine et s'empara du redan placé sur le front de la grande redoute. Fier de ce premier avantage, il s'élança sur cette redoute et s'en rendit maître en moins de dix minutes. Les deux bataillons du 60e, passant en même temps par le premier redan, vinrent se placer à la gauche de ce régiment. On prit, dans cette redoute, une pièce de 6 et un obusier.

L'attaque commandée par le général de brigade Dessaix ayant également réussi, toute la ligne se trouva sur le même front.

S. A. I., s'étant aperçue que l'ennemi tenait encore en position quelques bataillons sur la hauteur de Weissenfels, donna l'ordre au général Fontanelli de se porter

avec célérité sur la rive droite avec les Dalmates, les voltigeurs et le 112e régiment de ligne et de les déloger. L'ennemi fut culbuté dans la vallée et se jeta dans la plus grande confusion sur la route d'Assling, abandonnant au général Fontanelli un nombre considérable de prisonniers; le reste de la ligne chassa l'ennemi de redoute en redoute et le poursuivit jusqu'à la nuit.

L'ennemi perdit dans ce combat 18 pièces d'artillerie avec leurs caissons et eut plus de 400 morts; il fut fait un très petit nombre de prisonniers dans l'action, le soldat était trop animé; mais la plupart des colonnes ayant été coupées, ce combat produisit en résultat 2,000 prisonniers, dont 1 colonel, 2 majors et 26 officiers de différents grades. La division italienne eut dans ces deux journées 47 morts, y compris 3 officiers et 137 blessés parmi lesquels 5 officiers. Elle prit position le soir à Uberwasser et s'établit dans la vallée de Weissenfels. L'avant-garde bivouaqua sur le champ de bataille.

A minuit, le colonel Gifflenga partit de Tarvis pour porter à l'Empereur les détails de cette belle journée.

Les deux divisions du corps du centre arrivèrent à Tarvis après l'action et n'y prirent aucune part. Elles suivirent le mouvement des troupes qu'elles avaient devant elles et s'établirent le soir en avant et en arrière de Tarvis.

Après le combat de Tarvis, les deux bataillons du 60e reçurent l'ordre de se porter à marches forcées sur le fort de Predil pour y seconder les opérations de la division Seras.

Prise d'assaut du fort de Predil, le 18 mai. — Cette division était arrêtée depuis trois jours devant le fort de Predil. En vain le général Seras le fit canonner toute la journée du 17. Ayant enfin perdu l'espoir de le réduire

par capitulation, il résolut de le prendre d'assaut (1). Il partit à cet effet d'Oberbreth, le 18 à 3 heures du matin.

En débouchant sur le fort, le général Seras donna l'ordre à quatre compagnies de voltigeurs et au 4e bataillon du 1er léger français, de se porter à l'angle rentrant de la route et de gravir la colline qui domine la gauche du fort, pendant que les grenadiers réunis de sa division se logeraient sur la hauteur qui flanquait sa droite, en longeant le ravin qui aboutit au blockhaus élevé sur la grande route, afin de le tourner. Ce mouvement s'exécuta sous le feu de quatre pièces d'artillerie dans le plus grand ordre et avec le plus heureux ensemble. Il fut protégé par une pièce de 6, placée à l'angle de la route et qui tira sur le fort jusqu'à 9 heures du matin.

Les approches étant faites et le fort se trouvant entièrement cerné, le général Seras, pour éviter les suites d'un assaut, offrit au commandant autrichien une capitulation honorable, mais elle fut rejetée avec hauteur.

A 2 heures, ce général donna l'ordre à un bataillon du 53e régiment de ligne de se loger sur la montagne qui couvre le flanc gauche du fort et au bataillon du 35e

(1) Le prince Eugène rend compte à l'Empereur des dispositions prises et de l'exécution de l'opération dans une lettre datée de Villach, le 19 mai :

« J'avais ordonné, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à V. M., que le fort de Predil fût attaqué hier 18. Cet ordre a été exécuté et le fort a été pris d'assaut hier dans l'après-midi. Voici les dispositions que j'avais faites pour cette entreprise : j'avais envoyé le major Grenier, du 60e régiment, avec deux bataillons de ce régiment, un bataillon de voltigeurs et deux pièces de canon sur la route de Raibl avec ordre d'attaquer le fort par derrière aussitôt son arrivée, tandis que le général Seras, que j'avais fait prévenir de la marche de ces troupes, attaquerait de front, au moment même où il entendrait commencer l'attaque de l'autre côté. Ces ordres ont été exécutés avec un ensemble parfait et une grande rapidité; en moins d'un quart d'heure, les troupes de V. M. ont été maîtresses du fort..... »

de déboucher par l'angle de la route, aussitôt que celui du 53e serait descendu sur la gauche des ouvrages de l'ennemi. A 5 heures, le général Seras donna le signal de l'assaut et s'avança sur la grande route en colonnes serrées par division.

La charge est battue, les sapeurs, qui avaient été répartis dans les différentes colonnes d'attaque, coupent les palissades et, en moins de vingt minutes, la grande redoute qui appuyait la montagne est enlevée.

Les deux bataillons du 60e parurent alors sur la route de Tarvis et se précipitèrent sur le fort. Toute la garnison fut passée au fil de l'épée, à l'exception d'un officier et huit hommes qui seuls furent épargnés.

Les troupes qui défendaient le blockhaus, loin d'être intimidées par la scène qui venait de se passer sous leurs yeux, continuaient à opposer la plus vive résistance. En vain les grenadiers leur offrent-ils la vie, ils répondirent à leur sommation par des décharges réitérées de mousqueterie qui ne laissèrent plus aucun espoir de les réduire. Ne pouvant se saisir du blockhaus, nos grenadiers y mirent le feu et toute la garnison fut brûlée sans qu'il pût en échapper un seul. Elle consistait en 300 hommes pour les deux forts, dans lesquels on trouva huit pièces d'artillerie.

Après la prise du fort de Predil, la division Seras se dirigea sur Tarvis ; elle bivouaqua le soir à Raibl.

L'avant-garde de l'armée et la division de cavalerie légère entrèrent le 19 à Villach. La division de l'aile gauche se porta sur la rive droite du Gailitzbach et s'avança jusqu'à Greuth, vis-à-vis Maglern, où elle passa ce ruisseau pour se diriger sur le pont de Federaun ; mais, l'ennemi l'ayant incendié dans sa retraite, elle porta sa première brigade à Riegersdof, Krainegg, Fuckerbach et Mauthner. La seconde brigade prit poste au petit Hart.

La division du général Rusca reçut l'ordre de lever

son camp de Saint-Gothard, en avant d'Udine, et de se mettre en marche sur la Carinthie ; les autres divisions de l'armée ne firent aucun mouvement.

Le combat de Tarvis et la prise des forts de Predil et de Malborghetto achevèrent de nous rendre maîtres de toutes les positions de l'armée autrichienne sur le versant des montagnes de la Carinthie.

Depuis le 1er mai, l'armée d'Italie s'était portée des rives de l'Adige aux bords de la Drave, après avoir rejeté l'armée autrichienne au delà de cette rivière. L'ennemi employa tous les moyens pour arrêter son mouvement, défendant avec la dernière opiniâtreté toutes les positions que le terrain lui offrait et rompant les ponts pour se soustraire à sa poursuite.

Prise de Trieste, le 18 mai. — Au delà de l'Isonzo, le général Schilt faisait son entrée à Trieste et mettait l'embargo sur plus de 200 bâtiments de commerce. Les Anglais et les bâtiments de guerre autrichiens avaient mis à la voile et il n'était resté dans la rade aucun bâtiment armé, si l'on en excepte l'escadre russe, qui nous fut dans la suite du plus grand secours pour la défense du port contre les Anglais. Elle nous fournit des canons, des munitions et forma une ligne d'embossage formidable de six vaisseaux et frégates.

Le général de brigade Schilt ne trouva dans la place de Trieste que peu de munitions, 22,000 fusils et un magasin d'équipement qu'on prétendit appartenir au Pape.

Telle était la position brillante de l'armée d'Italie, au 18 mai, lorsque le général Macdonald fit sommer le fort de Präwald.

La division Broussier en formait le blocus, dans le temps que le général Lamarque manœuvrait sur Laybach.

Blocus du fort de Präwald, le 18 mai. — Sur le refus

du commandant de Präwald de lui remettre le fort, le général Broussier en resserra le blocus et se décida à en former le siège en règle. Il ne pouvait, sans hasarder son artillerie, la faire déboucher sur la grande route. Obligée de gagner les hauteurs, elle éprouva les plus grandes difficultés à se porter par le sentier qui longe la montagne (1). Cette route, qui n'est praticable que dans quelques saisons de l'année pour les chars du pays, présentait des obstacles qui auraient pu paraître insurmontables. Mais, porter à bras les pièces et les caissons dans les endroits où la voie n'était pas assez large, fut un travail aussitôt exécuté qu'entrepris par le 9e régiment de ligne ; ces difficultés ralentirent de quelques heures seulement les opérations du siège et cette artillerie fut établie sur la route de Laybach. Le 6e régiment de hussards traversa rapidement le défilé et prit poste à l'embranchement des routes de Laybach et de Trieste. Le général Lamarque se porta sur Laybach avec sa première brigade et six escadrons de dragons et la mit en position devant cette ville. Le général Pully occupa Loitsch avec le reste de sa division de dragons.

Prise du fort de Präwald, le 21 mai. — Le général Broussier étant parvenu à cerner entièrement la position de Präwald après des efforts inouïs, et à faire passer la presque totalité de son artillerie par un chemin pra-

---

(1) L'artillerie, ne pouvant passer par la grande route que les feux du fort interceptaient, traversa la montagne à gauche, où les voitures du pays passent à peine. L'ennemi ne tira point sur elle, quoiqu'elle fût à portée de canon.

Le passage de l'artillerie par cette montagne fut extrêmement difficile, on mettait jusqu'à vingt chevaux sur une pièce : le 9e régiment, qui était en réserve, portait les munitions à bras.

On passa nuit et jour ; cette opération dura 36 heures.

(*Journal historique de la division Broussier pendant la campagne de* 1809, *à l'armée d'Italie.*)

tiqué à travers des rochers et des montagnes à pic, fit, le 19, une nouvelle sommation au commandant du fort. L'ennemi, étonné de tant d'audace, n'a plus osé tenir et a préféré capituler le lendemain 20. Il sortit de ses retranchements, qu'il abandonna à la division Broussier, le 21, à 6 heures du matin. La garnison, forte de 2,000 hommes, mit bas les armes et se rendit prisonnière de guerre. Elle fut conduite à Palmanova ; 2 majors, 4 lieutenants-colonels et 45 officiers de différents grades furent rendus sur parole.

On trouva dans le fort de Präwald 15 pièces d'artillerie dont plusieurs de campagne, un magasin considérable de munitions de guerre et 2,000 fusils.

Les 15 pièces d'artillerie et munitions du fort de Präwald, les deux mortiers trouvés à Haidenschaft furent transportés à Trieste, pour sa défense, ainsi que les 11 pièces de canon qui avaient été prises à Gorizia.

Le général Broussier laissa dans le fort de Präwald le 4e bataillon du 11e régiment de ligne pour en former la garnison et se dirigea sur Laybach avec le reste de sa division.

Le général Lamarque avait pris position, le 20, devant Laybach avec sa première brigade. La deuxième brigade y étant arrivée le 21, il lui fit occuper la partie de la ville séparée par la Laybach. Le général Pully plaça à Saint-Veit sa division de dragons.

L'ennemi avait élevé devant Laybach un camp retranché, immense par son développement, très bien armé et très fort par sa position. Le général Lamarque, ayant pris position entre les routes de Trieste et de Klagenfurt, l'ennemi évacua toute la partie de la gauche de ses ouvrages qui fut occupée par la première brigade de ce général, ainsi que ces routes ; il n'établit aucun poste sur celle de Marburg, l'ennemi ayant détruit le pont de Tschernutsch sur la Save, rivière large et profonde.

Reconnaissance et description du camp retranché de Laybach, le 21 mai. — Le 21, le général Macdonald reconnut toute la partie gauche du camp ennemi, avant qu'elle ne fût occupée par les troupes du général Lamarque. Celle de droite était dans un état respectable de défense, et, le château réparé, des lignes de redoutes bien armées, fraisées, palissadées, des blockkaus et de profonds fossés s'étendaient du château jusqu'à l'extrémité de la côte et bordaient la route de Weichselburg ou de la Croatie, par laquelle s'était retiré le corps de Giulay, avec ses bagages et une partie de l'artillerie de siège destinée à Palmanova.

Le feld-maréchal lieutenant général de Merveldt, commandait le camp retranché avec 4,000 hommes. Les deux revers de la côte où est situé le camp étaient hérissés de redoutes, de petits ouvrages et chemins couverts pour faciliter les communications. Le versant de droite était couvert par une immense étendue de marais qu'arrose la Laybach et celui de gauche par cette rivière et un large canal de dérivation.

Lorsque le général Lamarque eut fait occuper la partie de gauche du camp retranché, il fit sommer le commandant autrichien. Les pourparlers n'ayant produit aucun résultat, ce général plaça son artillerie sur la hauteur qui domine le village de Gleinitz et engagea avec l'ennemi une vive canonnade. Les 23e et 29e régiments de dragons occupèrent les faubourgs de Laybach.

Le général Broussier partit de Loitsch le 22, à 3 heures du matin, et prit poste le soir sous les murs de Laybach.

Prise du fort et du camp retranché de Laybach, le 23 mai. — Le général Macdonald, par suite du mouvement que S. A. I. lui avait ordonné de faire, le 23, sur la route de Klagenfurt, où il devait rejoindre l'armée, et voulant masquer ce mouvement par des démonstrations hostiles contre le fort et le camp retranché de Laybach, envoya un régiment de dragons et deux pièces

de canon sur Tschernutsh sur la Save (au pont brûlé), avec ordre de descendre cette rivière, en menaçant, hors de portée du canon, de tourner les versants des retranchements en face de la Save.

La division Lamarque quittait en même temps sa position et longeait par la gauche le camp retranché comme pour menacer la forteresse, en traversant la ville, mais pour se diriger réellement sur la route de Klagenfurt.

Le général de division, chef d'Etat-Major général, au général Macdonald, commandant l'aile droite de l'armée.

Au quartier général, à Villach, le 19 mai 1809.

Les instructions de l'Empereur prescrivant à S. A. I. de couvrir le flanc droit de la grande armée et d'empêcher l'ennemi de s'établir entre elle et l'armée d'Italie, S. A. I. me charge de vous transmettre l'ordre de porter à grandes marches une de vos divisions d'infanterie et deux régiments de dragons sur Klagenfurt.

Vous resterez de votre personne à Laybach avec la seconde division, le 6e de hussards et un régiment de dragons ; ces troupes auront principalement pour objet de couvrir Trieste et les débouchés sur le royaume d'Italie, et de favoriser la jonction de l'armée de Dalmatie avec celle d'Italie ; dans le cas, peu probable, où vous seriez attaqué par des forces supérieures et obligé de vous replier, vous devez défendre le terrain pied à pied et informer exactement S. A. I. de tous vos mouvements. Les troupes à Trieste seront sous vos ordres.

Quoique la destination de ces troupes soit pour la défensive, si les mouvements rétrogrades de l'ennemi et sa force, sur lesquels vous n'avez fait encore aucun rapport à S. A., vous permettent de le poursuivre avec avantage, vous le suivrez dans sa retraite, en observant que vous devez être constamment en communication avec la division placée à Klagenfurt, et en mesure de seconder les opérations du duc de Raguse pour sa jonction avec l'armée d'Italie.

S. A. I. tient beaucoup à être exactement informée de tous les mouvements de l'armée de Dalmatie, pour vous donner et au général Marmont des ordres ultérieurs.

Le général Baraguey-d'Hilliers, avec deux divisions, restera dans la vallée de la Drave, à Villach, pour couper la retraite aux troupes des généraux Chasteler et Jellachich qui, par les opérations de la grande armée et les marches de l'armée d'Italie, se trouvent entièrement coupées.

CHARPENTIER.

La division Broussier remplaçait la division Lamarque et s'étendait sur la Laybach ; dans le même temps, une reconnaissance traversait les marais et observait le versant opposé du camp retranché, qu'elle menaçait. Mais, ce qui parut avoir intimidé l'ennemi fut une petite colonne qui longeait le bas des montagnes pour se porter sur la route de la Croatie, seul débouché qui lui restait.

Le lieutenant général autrichien qui commandait le fort de Laybach, appréhendant d'être enlevé de vive force dans la matinée du 23, proposa de capituler le soir du 22 mai. Il commençait à faire nuit, et l'ennemi, persuadé du sort qui attendait la garnison, rendit dans l'instant, et sur de simples mouvements militaires, un camp qu'il est incertain qu'on fût parvenu à enlever de vive force.

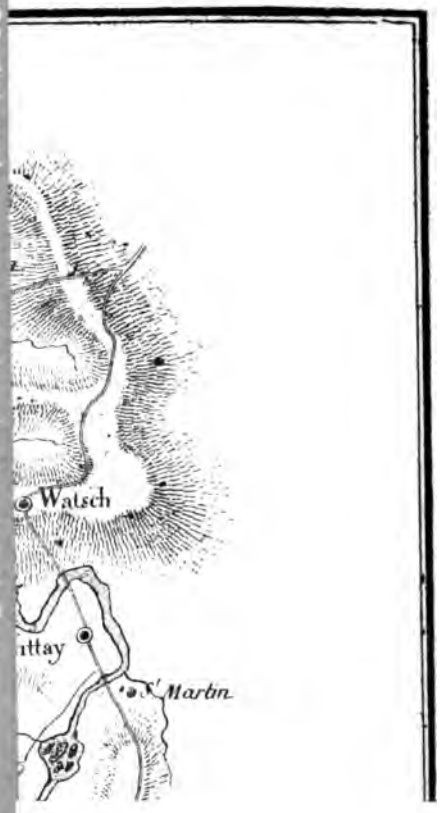
Le général Lamarque fut chargé de régler les articles de la capitulation, d'après laquelle un lieutenant général, 130 officiers supérieurs ou autres et 4,000 hommes furent faits prisonniers de guerre. On prit, dans le fort de Laybach, trois drapeaux, 65 pièces d'artillerie et des approvisionnements de guerre et de bouche considérables.

Le corps d'armée du général Macdonald couronna, par la prise du fort et du camp retranché de Laybach, les succès qu'il avait obtenus depuis le passage de l'Isonzo et ajouta de nouveaux lauriers à la campagne de l'armée d'Italie.

L'occupation de Laybach, en délivrant la Carniole de la présence des Autrichiens, nous ouvrait les débouchés de la Styrie, assurait la tranquillité du pays et facilitait la marche de l'armée de Dalmatie.

Le général Macdonald, ayant ainsi franchi tous les obstacles qui s'opposaient à son entrée en Styrie, reçut l'ordre de S. A. I. de se porter sur Marburg, pour se diriger de là sur Gratz, de laisser dans les forts de Laybach et de Präwald des garnisons suffisantes pour mettre ces places à l'abri de toute insulte et conserver

1809.



ses communications avec le corps du duc de Raguse qui n'arriva à Fiume que le 26, après avoir battu l'ennemi dans les journées des 20, 21 et 22.

Le général de division, chef d'Etat-Major général, au général Macdonald.

Klagenfurt, le 22 mai 1809.

Les dernières nouvelles reçues de Marburg et de la Hongrie changent les dispositions d'hier et d'avant-hier; S. A. I. marchant à grandes journées sur Bruck pour faire sa jonction avec la grande armée, il est instant que vous veniez, avec vos deux divisions, prendre part aux opérations qui vont avoir lieu sur le Danube; en conséquence, S. A. vous ordonne de partir sur-le-champ avec toute votre infanterie et votre cavalerie pour vous rendre à marches forcées à Gratz, par Marburg; vous ne laisserez à Laybach qu'un officier général qui aura le commandement de toute la Carniole, et à qui vous laisserez un petit corps d'observation de deux bataillons et de 200 chevaux. Vous pourrez cependant l'augmenter ou le diminuer, suivant que vous croirez nécessaire, pour tenir en respect la garnison que l'ennemi aura probablement laissée dans le château de Laybach. S. A. I. sera le 27 à Bruck et nos partis seront le surlendemain à Gratz. S. A. I. pense que vous pouvez aller en huit jours à Gratz, et, supposant deux jours de retard par des obstacles que l'ennemi peut faire naître, vous pouvez avoir fait votre jonction avec nous le 1er juin. D'ailleurs, le général Grouchy sera demain au soir à deux postes de Marburg et il devra servir à établir plus promptement notre jonction.

Vous comprendrez facilement l'importance de réunir promptement l'armée d'Italie aux points qui vous sont indiqués plus haut, puisqu'il paraît à peu près certain que toutes les forces autrichiennes se concentrent près de Komorn.

Le général Marmont ne s'est mis en mouvement de la Dalmatie que le 13 et, en supposant de sa part grande diligence, il ne pourra pas avoir rejoint avant le 28 ou le 30, ce serait donc perdre beaucoup de temps que de l'attendre; d'ailleurs, votre mouvement en avant ne pourra que faciliter le sien en obligeant l'ennemi à se retirer sur Agram. Ne mettez, en conséquence, aucun retard dans votre opération et informez S. A. I. des dispositions que vous aurez prises pour remplir ses intentions.

On va vous envoyer les 200 dragons qui avaient été détachés de la division Pully.

CHARPENTIER.

Le général Macdonald, entré le 23 à Gospitz, y déposa ses blessés, rencontra l'ennemi le 24 à Ottocac, l'obligea à

prendre la route de Karlstadt avec 8,000 ou 9,000 hommes et se dirigea sur Fiume, où il fut rendu le 26 avec son corps d'armée. Il séjourna dans cette ville le 27 et se porta le 28 à Lippa pour y attendre de nouveaux ordres et des nouvelles de l'armée d'Italie.

Le général Macdonald fit rentrer à son corps d'armée les détachements de cavalerie et d'artillerie qu'il avait fournis au général Schilt lors de sa marche sur Trieste, et se mit en mouvement, le 24, sur la Styrie, à l'effet de manœuvrer sur le flanc droit de l'archiduc Jean, en pleine retraite sur Gratz.

Le général Schilt avait envoyé, le 23, un détachement à Capo d'Istria pour faire cesser le gouvernement que les Autrichiens y avaient établi et remettre sur pied la garde nationale à laquelle il fournit des armes.

Apparition d'une escadre anglaise devant Trieste, le 24 mai. — Une escadre anglaise, composée de huit gros bâtiments de guerre, parut, le 24, devant Trieste ; elle manœuvra de manière à faire craindre une attaque soudaine contre laquelle la garnison travailla à se préparer. Les progrès de ces préparatifs, que les Anglais observaient de très près, la fumée qu'ils virent s'élever de quatre fourneaux à réverbère qui chauffaient les boulets dans les batteries leur en avaient sans doute imposé ; ils se bornèrent à bloquer étroitement le port. Ce blocus dura jusqu'au 5 juillet.

L'objet de l'apparition de cette escadre était de seconder les Autrichiens dans une attaque combinée contre la ville, de fomenter et de soutenir les insurrections dans le pays, de s'emparer ou de détruire tous les moyens maritimes existant dans Trieste, et principalement l'escadre russe. Il n'en résulta cependant que de sérieuses démonstrations et quelques rapines en mer (1).

(*A suivre.*) C.

(1) Consulter, pour suivre les détails de ces opérations, la carte de l'état-major autrichien au 1/75,000.

LA

GUERRE DE 1870-1871

Journée du 30 juillet.

Partagé entre l'espoir que lui laissaient encore les négociations activement poursuivies avec l'Autriche et l'Italie, et les déceptions que lui causait la mobilisation de son armée, l'Empereur se proposa-t-il de déboucher offensivement le 29 sur Sarrelouis (1) ou sur les masses signalées derrière la Sarre, en gardant l'attitude défensive en Alsace? ou voulut-il simplement s'opposer à une invasion des Allemands par Sarrelouis (2)? Il est impossible de se prononcer à ce sujet. On peut affirmer, par contre, que Napoléon III se rendit compte, le 30 juillet au plus tard, qu'il lui fallait renoncer momentanément à mettre à exécution son plan primitif : prendre l'offensive initiale et franchir le Rhin vers Maxau.

« Je vis l'Empereur le 30 juillet, écrit le maréchal de « Mac-Mahon. Il avait encore peu de renseignements, « sur les positions occupées par l'armée allemande qu'il « ne savait pas définitivement sur la rive gauche du « Rhin. Mais il connaissait alors la situation de son « armée qui, manquant encore d'une partie de son artil- « lerie, de ses ambulances, de transports et d'autres « accessoires nécessaires, était, par le fait, dans l'impos- « sibilité de se mettre en mouvement. Il se vit par suite

(1) Carnet de notes du général Coffinières de Nordeck.

(2) *Rapport sur les opérations du 2e corps de l'armée du Rhin*, première partie, par le général Frossard.

« obligé de renoncer à son plan d'attaque qui était de « passer le Rhin, et avait la chance de séparer les deux « Confédérations et d'être soutenu au début de la guerre « par les armées autrichienne et italienne. Il voyait « ainsi détruites toutes ses illusions et me parut très « affecté (1) (2). »

---

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 30 juillet.

(2) Le maréchal de Mac-Mahon ne parle pas des effectifs, dont l'insuffisance exerça une influence primordiale sur la décision de l'Empereur.

« La concentration des principales forces françaises en Alsace et à « Metz ne dévoilait pas à l'ennemi les projets de l'Empereur ; elle lui « permettait, le moment arrivé, de réunir sept corps d'armée, et, à leur « tête, de prendre résolument l'offensive. Mais, pour qu'il en fût ainsi, « il était nécessaire que tous les corps fussent également prêts à entrer « en campagne..... Ainsi, il était indispensable non seulement que « toutes les troupes réunies à Metz *fussent au complet*, mais il fallait « que le corps qui se rassemblait à Belfort fût arrivé à Strasbourg pour « renforcer celui du maréchal de Mac-Mahon ; il fallait que le corps de « réserve, qui se formait à Châlons, eût remplacé en Lorraine les corps « destinés à entrer en Allemagne. Malheureusement, les espérances « que l'on avait conçues ne purent se réaliser.

« Au lieu d'avoir, comme on devait s'y attendre, 385,000 hommes « en ligne à opposer aux 430,000 de l'Allemagne du Nord jointe aux « États du Sud, l'armée, lorsque l'Empereur arriva à Metz, le 25 juillet, « ne comptait que 220,000 hommes, et encore, non seulement les « effectifs n'étaient pas au complet, mais bien des accessoires indispen- « sables faisaient défaut. L'armée de la Moselle n'avait que 110,000 « hommes au lieu de 220,000 ; celle du maréchal Mac-Mahon que « 40,000 au lieu de 107,000. Le corps du général Douay, à Belfort, « éprouvait de grandes difficultés à se former ; enfin le corps du maré- « chal Canrobert n'était pas encore complet.

« L'Empereur comprit que, dans de pareilles conditions, le passage « du Rhin devenait impossible..... »

(*Œuvres posthumes. Autographes inédits de Napoléon III en exil*, recueillis et coordonnés par le comte de la Chapelle. Paris, Lachaud, 1873, p. 95.)

« Quoique, d'après les données officielles, le nombre des combattants « fût de 588,000 hommes, on n'avait compté que 385,000 hommes pour « l'armée du Rhin. Il semblait donc qu'il avait été fait une part très « large aux éventualités défavorables. Quelle amère déception dut « éprouver le chef de cette armée, quand, au bout de trois semaines,

Mais, avant d'en arriver là, il dut subir le 29 une crise d'hésitation.

Il lui en coûtait en effet de rester sur la défensive. Dès l'instant où l'on s'était décidé à transporter les troupes à la frontière, sans les avoir au préalable mobilisées, il fallait au moins profiter de la supériorité numérique que l'on possédait momentanément sur l'adversaire pour « le devancer et le surprendre par « un coup d'éclat » (1). Tel dut être un des courants d'opinions qui se produisirent au grand quartier général, à Metz. Aussi l'Empereur inclina-t-il, à un moment donné, pour une attaque sur Sarrelouis (2) que le Major général avait préconisée dans une lettre du 19 juillet au général Frossard (3). Mais, dans l'entrevue qu'il eut le 29 avec le général Frossard à Saint-Avold, il se trouva probablement en présence d'un avis différent. Le commandant du 2e corps dut sans doute lui rappeler ce passage de son *Mémoire militaire*, rédigé en mai 1867 : « Sarrebrück sera le point de concentration, le point « d'où partiront les plus grands efforts de l'ennemi » (4). Il lui fit valoir aussi les avantages de la « magnifique « ligne de bataille, la droite à Sarreguemines, le centre « à Cadenbronn, la gauche vers Œting » (5), pour « affronter la lutte contre des forces bien supé- « rieures » (6) et, éventuellement, pour « partir de « cette position et s'élancer sur Sarrebrück » (7). On en

« les corps d'armée envoyés à la frontière ne fournirent que 220,000 « hommes environ !..... » *Ibid.*, p. 89.

(1) *Souvenirs du général Jarras*, page 54.

(2) « L'Empereur va à Saint-Avold et paraît incliner pour une attaque sur Sarrelouis. » (Carnet de notes du général Coffinières de Nordeck, 29 juillet.)

(3) *Revue militaire*, août 1900, page 620.

(4) *Revue militaire*, septembre 1900, page 742.

(5) *Revue militaire*, septembre 1900, page 743.

(6) *Revue militaire*, septembre 1900, page 744.

(7) *Revue militaire*, septembre 1900, page 744.

trouve l'indice dans cet extrait du *Rapport sur les opérations du 2e corps de l'armée du Rhin*, publié par le général Frossard en 1872 :

« Pour quelle raison n'a-t-on pas concentré les trois « corps d'armée (2e, 3e, 4e) sur cette ligne de bataille, « en dirigeant dès le principe le corps de Failly sur « l'Alsace, à l'armée du maréchal de Mac-Mahon ? Nous « l'ignorons ; mais l'opportunité d'une concentration « sur les plateaux dont il s'agit fut rappelée par nous « à plusieurs reprises et notamment le 26 juillet, « lorsque le Maréchal major général vint visiter les « positions occupées par nos troupes (1). »

Entre ces deux projets, l'un, offensif sur Sarrelouis, l'autre, défensif à Cadenbronn, l'Empereur envisagea, comme il arrive presque toujours, une solution intermédiaire, celle de la reconnaissance offensive sur Sarrebrück (2). Le général Frossard dut défendre cette solution d'autant plus fortement que son *Mémoire militaire* de 1867 prévoyait et suggérait l'opération. « Ce coup de « main, s'il réussissait, porterait une grave atteinte « aux projets de l'ennemi, en désorganisant sa base « contre la Lorraine et en mettant en notre pouvoir le « nœud de ses chemins de fer (3). » Le commandant du 2e corps avait d'ailleurs manifesté l'intention de tenter ce coup de main vers le 20 juillet, car une dépêche du Major général, en date du 21, lui interdit de franchir la

(1) Page 14.

(2) L'ouvrage du grand État-Major prussien émet la même opinion : « Hors d'état de passer à l'offensive, mais bien décidé pourtant à ne pas y renoncer, l'État-Major français, adoptant un moyen terme, se décidait à une forte reconnaissance offensive sur Sarrebruck ». 1re partie, 1re livraison, page 46.

(3) *Revue militaire*, page 745. Voir aussi *Metz*, campagne et négociations, par un officier supérieur de l'armée du Rhin, page 14, et *Enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale*. Déposition du maréchal Lebœuf. « Cette reconnaissance devait s'exécuter depuis plusieurs jours, le général Frossard la demandait. »

Sarre et ne l'autorise qu'à s'emparer « de la partie « de Sarrebrück qui se trouve sur la rive gauche, sans « plus » (1).

Quoi qu'il en soit de ces intentions comme de celles que le général Coffinières prête à l'Empereur sur Sarrelouis, la reconnaissance offensive sur Sarrebrück fut la décision finale que prit l'Empereur après l'entrevue qu'il eut, le 29, avec le général Frossard, à Saint-Avold. Le Major général expédie, en effet, dans la nuit du 29 au 30, à 1 heure du matin, par un télégramme au général Frossard, l'ordre de porter, le 31, son quartier général à Morsbach et de concentrer son corps d'armée sur les points qui lui seront indiqués dans la journée. Le général Frossard répond au Major général que « le « mouvement de concentration sera fait demain » et que *l'opération projetée*, dont le télégramme du Major général ne fait nullement mention, « pourra être faite « après-demain, si rien ne contrarie ». D'autre part, à 2 heures du soir, l'Empereur, télégraphiant directement au général Frossard, lui signale le bruit de l'arrivée de 10,000 hommes à Sarrebrück et ajoute sans plus d'explication puisqu'il s'agit d'un projet qui lui a été soumis, et qu'il est sûr d'être compris : « Quand croyez-vous être « prêt pour l'opération projetée ? » Le général Frossard confirme la date du 1er août et fait connaître à l'Empereur que, d'après les renseignements parvenus au 2e corps, « les 10,000 hommes ne se seraient pas arrêtés à Sarre- « brück ; la concentration ennemie se fait derrière la « frontière bavaroise » (2).

(1) *Revue militaire*, août 1900, page 636.

(2) Si les souvenirs du général Coffinières sont exacts, une de ses dépositions au procès Bazaine semble prouver que l'entrevue de Saint-Avold eut bien pour résultat l'opération sur Sarrebrück : « J'ai reçu de l'Empereur l'ordre de me rendre à Saint-Avold, où j'ai trouvé le maréchal Bazaine, commandant le 3e corps; le général Frossard, commandant le 2e et le général de Failly, commandant le 5e. L'ordre portait

Dans la soirée, l'Empereur fait expédier les ordres suivants, destinés à porter l'armée plus près de la frontière, tout en rapprochant « les corps de la gauche de la voie ferrée de Metz à Sarrebrück ». Les 2e et 3e corps exécuteront le mouvement en un jour, le 31 ; le 4e corps en deux jours, le 31 juillet et le 1er août.

2e *corps*. — Quartier général sera transféré à Morsbach.

Division de Laveaucoupet ira de Bening sur la position d'Œting.

Division Vergé ira de Saint-Avold à Bening.

Division Bataille restera à Forbach.

Division de cavalerie et réserve d'artillerie conserveront leurs emplacements actuels.

3e *corps*. — Quartier général sera transféré à Saint-Avold.

Division Montaudon se placera sur la position de Haut-Hombourg.

Division Castagny ira à Saint-Avold.

Division Metman ira à Ham-sous-Varsberg.

Division Decaen ira à Boucheporn.

Division de cavalerie de Clérembault et réserve d'artillerie se porteront à Saint-Avold.

4e *corps*. — Quartier général sera transféré à Boulay.

Division de Cissey sera intallée le 1er août à Bouzonville.

Division Rose sera installée le 1er août à Boulay.

Division de Lorencez sera installée le 31 juillet à Coume.

Division de cavalerie Legrand et réserve d'artillerie seront installées le 31 juillet à Boulay (1).

---

de m'y rendre pour me concerter avec ces messieurs, et pour voir de quelle manière on pouvait engager une affaire du côté de Sarrebrück ».

(*Procès Bazaine*, audience du 7 novembre, page 425.)

(1) Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le plan de campagne de l'archiduc Albert, dont la *Revue militaire* de juillet 1900 a donné les grandes lignes, prévoyait les 14e et 15e jours de la mobilisation la concentration vers Forbach de huit divisions françaises primitivement réunies entre Metz et la Sarre. (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, plan rédigé de la main de l'archiduc Albert, page 152).

Les ordres de mouvement du 30 juillet sont peut-être d'autant plus influencés par cette partie du plan que les négociations avec l'Autriche et l'Italie continuaient activement le 30.

Le bataillon de chasseurs de la garde impériale reçoit l'ordre de se rendre, le 31, de Metz à Thionville par voie ferrée « pour y relever les troupes du 4e corps qui font « un mouvement sur Boulay. »

« Le 5e corps, général de Failly, ne fait aucun mouve- « ment, pas plus que les 1er, 6e, 7e corps et la garde impériale (1). »

Dans la même soirée du 30, le Major général expédie les ordres ci-après relatifs à la reconnaissance offensive sur Sarrebruck :

L'attaque sera exécutée le 2 août par le 2e corps, qui franchira la Sarre un peu en amont de Sarrebrück, sur deux ponts établis par l'équipage de ponts de corps d'armée (2).

Elle sera appuyée : 1° par deux divisions du 3e corps qui, partant de Forbach, se porteront vers Gersweiler et franchiront la Sarre en aval de Sarrebrück, à hauteur de Burbach, sur deux ponts construits par les soins du général Coffinières;

---

(1) L'ordre du Major général laisse les commandants de corps d'armée libres de fixer les heures de départ de leurs différentes colonnes. Or, la route Boucheporn—Saint-Avold—Forbach devait être suivie à la fois par des éléments des 2e et 3e corps : Saint-Avold était occupé par la première division du 2e corps et l'ordre aurait dû indiquer tout au moins l'heure à laquelle cette division évacuerait cette localité pour laisser le passage libre. L'inconvénient de cette omission ne tardera pas à se manifester. D'une part, le maréchal Bazaine prescrit en effet à la division Montaudon de rompre de Boucheporn à cinq heures du matin pour se porter sur Haut-Hombourg par Saint-Avold; elle va donc se présenter à l'entrée de Saint-Avold à 7 h. 30, et d'autre part, la première division du 2e corps ne doit, d'après les instructions du général Frossard, rompre de Saint-Avold qu'à 9 heures. Informé par hasard par le maréchal Bazaine de l'heure de départ de la première division du 3e corps, le général Frossard s'empressera d'écrire au général Montaudon de n'arriver à Saint-Avold qu'à 9 heures du matin.

(2) Cet équipage de pont, appartenant au 3e corps, se trouvait à Metz et devait être transporté le 31 juillet à Forbach. (Le Major général au général Soleille. Metz, 30 juillet.) L'équipage de ponts du 2e corps était encore en voie d'organisation à Lunéville.

2° Par deux divisions du 5e corps qui marcheront de Sarreguemines vers Sarrebrück par la rive droite de la Sarre.

Les passages de la Sarre, en aval comme en amont de Sarrebrück, devront être exécutés au point du jour.

Le maréchal Bazaine, chargé du commandement supérieur de toutes ces troupes, réglera les détails de l'opération au quartier général du 2e corps, le 31 juillet, dans une conférence à laquelle assisteront les deux commandants de corps d'armée intéressés, le général commandant l'artillerie et le général commandant le génie de l'armée.

On remarquera que l'ordre précédent fixe au 2 août la date de l'opération sur Sarrebrück, bien que le général Frossard eût fait connaître à l'Empereur et au Major général qu'il serait en mesure de l'exécuter le 1er août. D'autre part, les deux divisions du 5e corps établies à Sarreguemines et les deux divisions du 3e corps qui devaient arriver le 31 juillet à Haut-Hombourg et à Saint-Avold eussent été prêtes à appuyer le 2e corps dès le 1er août. Peut-être a-t-on voulu attendre que le 4e corps eût complètement effectué son mouvement sur Bouzonville et Boulay, d'où il pouvait s'opposer à un « passage de la Sarre par les Prussiens près de Sarre-« louis et à un débouché en forces de ce côté (1) ».

En Alsace, le 1er corps garde, le 30 juillet, les emplacements de la veille. Cette inaction semble s'expliquer dans les *Souvenirs inédits* du maréchal de Mac-Mahon, qui montrent l'Empereur encore incertain sur les projets de l'ennemi « qu'il ne savait pas définitivement sur la « rive gauche du Rhin ».

(1) Rapport sur les opérations du 2e corps de l'armée du Rhin, par le général Frossard, page 15. Le général Frossard ajoute à ce sujet : « C'est ce qui me semble avoir motivé l'étendue laissée vers la gauche « au front des 3e et 4e corps, et avoir fait naître une préoccupation qui, « malheureusement, a duré jusqu'au 6 août ».

Le 29, le général Ducrot avait transmis au maréchal de Mac-Mahon une demande de l'intendance à l'effet d'occuper Wissembourg, où il existait une manutention et de « faciliter ainsi les distributions de vivres aux « troupes de sa division ». Le 30, le général Ducrot propose au maréchal de Mac-Mahon de placer trois compagnies et deux escadrons dans cette ville, non pas pour les raisons données par l'intendance, mais pour « mieux « surveiller les mouvements de l'ennemi et tenir les « patrouilles à distance ». La position du Pigeonnier où il s'établirait solidement, donnerait, affirmait le général Ducrot, toute sécurité à ce détachement (1). Le maréchal de Mac-Mahon s'oppose à l'occupation de Wissembourg.

« Je ne vois pas de nécessité, dit-il, de mettre de « l'infanterie à Wissembourg ; j'y vois même un danger, « car il résulte des renseignements recueillis par le « Major général que l'ennemi aurait le projet d'enlever « Wissembourg, s'il était occupé. Bornez-vous à y « envoyer de fréquentes patrouilles (2). »

Par contre, le Maréchal autorise l'envoi, le 30 juillet, de deux bataillons du 50e (2e division), l'un à Seltz, l'autre à Soultz, pour soutenir les 2e lanciers et 5e hussards, de la division Duhesme.

*
* *

La concentration et l'organisation de l'armée se poursuivent en présence de difficultés de toute nature.

---

(1) On remarquera que le général Ducrot n'était nullement partisan de l'occupation fixe de Wissembourg par une troupe nombreuse. Son premier acte, en arrivant à Strasbourg, avait été d'ordonner l'évacuation de cette place ainsi que de Lauterbourg, et de maintenir cette mesure malgré les démarches du préfet du Bas-Rhin et du sous-préfet de Wissembourg.

(Voir *Revue militaire*, octobre 1900, page 843, note 1.)

(2) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 30 juillet.

nombreux détachements de réservistes sont en route pour rejoindre les régiments auxquels ils appartiennent. Il arrive que les trains qui les amènent restent en gare pendant plusieurs heures sans que les chefs de station sachent où les diriger. L'un de ces détachements, fort de 400 hommes, arrive au 2e corps dépourvu de tentes-abri, de demi-couvertures, de petits bidons. Presque tous n'ont pas reçu au départ l'approvisionnement réglementaire de cartouches. Les 3e et 4e corps manquent de chevaux pour atteler les ambulances. Le général de Ladmirault écrit le 30 au Major général qu'il lui sera impossible de mettre en route, le 31, le trésor du corps d'armée, car « ses chevaux de voitures et harnais, ache- « tés à Paris par le ministère des finances, ne sont pas « encore arrivés ».

Les ceintures de flanelle font défaut partout. Le maréchal Bazaine en réclame 12,000 (1), le général de Ladmirault 25,000 (2), le maréchal Canrobert 23,000 (3). Le général commandant le 7e corps ne sait où se procurer des ustensiles de campement, des harnais, des voitures. « Les ressources de Strasbourg, Metz et même Lyon, « sont déjà épuisées », écrit-il le 30 juillet au Major général, et pour combler les déficits, il a dû envoyer à Paris, un officier de son état-major et des officiers des troupes déjà arrivées.

Les effectifs des divisions du 7e corps ne sont d'ailleurs, à la date du 30, que de : 5,410 hommes (1re division), 4,361 (2e division), 4,700 (3e division). Le commandant de l'escadron du train des équipages de la garde rend compte que « les pièces de rechange de toutes sor-

(1) Le maréchal Bazaine au Major général. D. T., n° 2519. Boulay, 30 juillet.

(2) Le général de Ladmirault au Major général. D. T., n° 2447. Thionville, 30 juillet.

(3) Le maréchal Canrobert au Major général. D. T., n° 2440. Camp de Châlons, 30 juillet.

« tes, lui font défaut, et qu'il n'a pas « un seul outil » « pour réparer le matériel ». Le colonel du 57e, expose qu'il n'a aucune carte des localités où il se trouve.

Ces déficits qui seront, il est vrai, comblés plus tard, en grande partie, ont dû exercer momentanément un effet fâcheux sur le moral des troupes (1).

*
* *

Les reconnaissances exécutées dans les divers corps d'armée ne donnent, comme la veille, aucun éclaircissement sur la situation. Elles rentrent généralement sans avoir rien vu. Sans doute l'intention formelle de l'Empereur était, ainsi que l'écrivait le maréchal Bazaine au général Frossard, le 22 juillet, « d'éviter des engage- « ments qui pourraient nous entraîner loin de la fron- « tière, avant le moment que Sa Majesté veut fixer elle- « même ». « Nos reconnaissances, ajoutait-il, ne devront « pas être agressives (2). » Il n'en est pas moins vrai que les reconnaissances et patrouilles d'infanterie prus-

(1) « Malgré l'ordre, plusieurs fois donné par l'Empereur, de distri- « buer aux troupes, d'une manière permanente, les objets et ustensiles « de campement, cette mesure n'avait pas reçu d'exécution. Les voi- « tures de régiment qui devaient, pendant la paix, être réparties en « plusieurs magasins sur des points choisis à proximité de la frontière, « étaient encore, en 1870, entassées pour la plupart à Vernon et à « Satory. Les corps d'infanterie n'avaient point, dans l'état de paix, « reçu le nombre de fusils correspondant à l'effectif de guerre..... « Ils n'avaient point non plus en magasin les approvisionnements en « munitions calculés pour le pied de guerre, à 90 cartouches par « hommes dans le rang. Il en devait résulter des retards considérables « avant que les corps eussent reçu, des magasins centraux et des direc- « tions d'artillerie, les objets de campement, les fusils et les munitions « qui leur étaient indispensables. »

(*Œuvres posthumes de Napoléon III en exil*, comte de la Chapelle, page 90.)

(2) *Revue militaire*, août 1900, page 636.

sienne, sans être « agressives », rapportaient des nouvelles. Il s'agissait, en effet, comme le fait observer très justement le général Verdy du Vernois « non de combattre, mais de voir; et, pour cela, il suffit de deux « hommes habiles conduits par un chef intelligent » (1). Les patrouilles d'infanterie adverses n'hésitaient pas, pour obtenir ce résultat, à s'avancer « à une distance de « 8 kilomètres en avant des premières troupes qui eussent « été en situation de les appuyer (1). » Aussi l'ennemi reçut-il « des renseignements et des rapports nombreux « généralement suffisants » et obtint-il « dès les débuts, « une connaissance suffisamment exacte des dispositions « de l'ennemi » sur lesquelles « on sut exercer une sur« veillance constante (2) ». De notre côté, au contraire, la cavalerie nombreuse dont disposaient tous les commandants de corps d'armée a été, pour ainsi dire, inutilisée; on ne peut citer, ni le 29, ni le 30 juillet, une seule reconnaissance d'officier, dans le sens où on l'entend aujourd'hui (3).

---

(1) *Etudes de guerre*, 1er fascicule, page 121. « Du côté des Français, « le service des reconnaissances a été largement pratiqué. On constate « toutefois, chez eux, un procédé tout particulier. On voit souvent de « forts détachements, s'élevant depuis la force d'un bataillon entier « jusqu'à la force de presque toute une division, ne se porter qu'à une « faible distance en avant et sans résultat particulier, attendu que les « mêmes observations auraient pu être faites le plus souvent par une « faible troupe. » Page 175.

(2) *Etudes de guerre*, 2e fascicule, page 172. Le général Verdy du Vernois ajoute : « Les quelques renseignements erronés ont eu géné« ralement pour origine les déclarations de diverses personnes étran« gères à l'armée. »

(3) Les *Observations sur le service de la cavalerie en campagne*, de 1868, prévoyaient ces reconnaissances.

« C'est la cavalerie seule qui peut pousser au loin les reconnais« sances, informer le général en chef des mouvements et des dispo« sitions de l'ennemi, éclairer la marche des colonnes, assurer leurs « communications..... » Page 7.

« Les reconnaissances, n'ayant d'autre mission que de voir, d'étudier

Pour tous ces motifs, il n'y a pas lieu d'être surpris que le service des renseignements seul ait obtenu des résultats appréciables. Le bulletin n° 6, du 30 juillet, du grand quartier général, donne un groupement probable des forces allemandes en trois armées :

Armée de gauche : Prince royal ; quartier général, Carlsruhe : garde, V^e^ corps, corps badois et wurtembourgeois, un corps bavarois.

Armée du centre : Prince Frédéric-Charles ; quartier général, Mannheim : IIe, IIIe, IVe, XIIe corps, un corps bavarois.

Armée de droite : Général Steinmetz ; quartier général Kreuznach : VIIe, VIIIe, IXe, X^e^ corps.

On n'avait aucun renseignement sur l'emploi des Ier, VIe, et XIe corps, que l'on supposait destinés à opérer au nord.

D'après le même bulletin « la situation du VIIe corps « n'aurait pas varié : concentration de 40,000 hommes, « dit-on, à Duttweiler ». On savait de plus que la IIe armée entre Mayence et Mannheim avançait ; « la Ire armée « serait à cheval sur le Rhin (duché de Bade et Bavière « rhénane) se reliant par le pont de Maxau ».

On apprend de source sûre « que la garde partira « entre le 29 et le 1er ; elle sera sur le Rhin dans trois « jours. Le Ier corps est également en mouvement et les « troupes saxonnes sont en route depuis le 27... On « paraît disposé à prendre l'offensive en dirigeant des « forces considérables à travers le Rhin, dans le Palati- « nat. *Le moment présent semble favorable pour une mar- « che en avant des Français* ».

Le Ministre de la guerre confirme la nouvelle de

« le terrain, et de recueillir des renseignements sur l'ennemi, doivent « être peu nombreuses et composées uniquement de cavalerie légère, « surtout si elles doivent se porter à plusieurs lieues en avant. » Page 40.

« concentrations nombreuses à Coblentz et à Mayence ». Enfin, d'après une dépêche adressée au préfet de Metz, l'armée prussienne se disposerait à prendre l'offensive, et les « troupes restées à Trèves et à Conz se dirigeraient « sur Sarrebrück » (1). Au 2e corps, des renseignements certains confirment ce qui a « déjà été dit sur une con- « centration fort importante de troupes sur la frontière « bavaroise ». On signale de plus la construction de « retranchements considérables » et d'ouvrages sur une étendue de 4 à 5 kilomètres à Duttweiler et de Saint-Ingbert à Sultzbach; plus de 100,000 hommes se trouveraient à Duttweiler (2).

Le bulletin du 3e corps fait connaître que des troupes nombreuses venues de Coblentz et de Neuwied à Trèves « se concentreraient entre Trèves, Wittlich et Conz ». Celui du 4e corps signale que ces troupes ont été dirigées sur Merzig, mais que « d'après des renseignements « dignes de foi, les Prussiens auraient peu de monde « sur la Sarre », 2,000 à 3,000 hommes, disent d'autre part les rapports des avant-postes.

En Alsace, le général Ducrot annonce que « les avant-postes » ennemis se sont retirés de la frontière et ont appuyé vers « leur droite ». Dans les environs de Wissembourg, règne le calme le plus complet. Il n'en est pas de même à Lauterbourg, où on signale l'apparition de hussards prussiens et de dragons badois, et le bruit de la concentration de 20,000 hommes au nord de la forêt du Bienwald, destinés à entrer à Lauterbourg dans la nuit. Sur des avis alarmants et répétés venus de cette ville, le commandant de Seltz fit faire des reconnaissances qui rentrèrent sans avoir rien vu. D'après le

(1) Renseignement déjà fourni la veille par un agent de Thionville.

(2) En réalité, il n'y avait personne à Duttweiler. Une ou deux reconnaissances d'officiers, poussées sur ce point, auraient fixé le grand quartier général français.

général Ducrot, « sur le Rhin, vers Neuf-Brisach, il y a « toujours apparence d'un rassemblement considérable « dans la Forêt-Noire. Les déserteurs confirment ce « renseignement ». Un déserteur prussien venu à Colmar, dit qu'une armée considérable se forme derrière la Forêt-Noire, et le général Douay écrit de Belfort au Major général que l'ennemi se disposerait à occuper Lörrach et Nollingen (1).

En somme, les renseignements parvenus le 30 au grand quartier général français permettaient de confirmer la présence à Landau et vers Sarrebrück de deux grosses avant-gardes, de conclure à l'existence de rassemblements très importants vers Trèves—Wittlich, vers Mayence et dans la région Spire—Mannheim—Carlsruhe, d'admettre enfin, sous réserves, la concentration de forces allemandes derrière la forêt Noire.

N'était-ce pas le moment pour l'armée française de prendre cette offensive à laquelle l'Empereur attachait tant de prix? Il semble qu'à la condition de limiter ses visées, une occasion éminemment propice s'offrît à lui le 30 juillet; les renseignements précédents la font ressortir très nettement. Les ordres pouvaient être donnés le 30 juillet aux 2e et 3e corps de franchir la Sarre le 1er août à Sarrebrück; à deux divisions du 5e corps de déboucher par Sarreguemines; au 4e corps et à la garde, de suivre en seconde ligne. Pendant ce temps, les 1er et 7e corps auraient constitué une sorte de couverture défen-

(1) Il s'agissait simplement d'une colonne mobile sous les ordres du colonel de Seubert, comprenant le 6e régiment d'infanterie, un escadron de dépôt et une batterie de dépôt, qui avait été amenée en chemin de fer le 30 juillet de Plochingen sur Douaueschingen, d'où elle se dirigea plus tard vers le Rhin, à travers la Forêt-Noire. (*Guerre franco-allemande*, rédigée par le Grand État-Major prussien, 1er fascicule, page 99.) Ces bruits de rassemblements importants de troupes dans la Forêt-Noire furent la cause prédominante du maintien ultérieur de la majeure partie du 7e corps en Haute-Alsace. Peut-être avaient-ils été répandus par l'ennemi dans ce but.

sive en Alsace, face aux troupes qui se rassemblaient vers Landau et derrière la Forêt-Noire; et une division du 5e corps serait restée à Bitche pour garder ce nœud de communications et appuyer au besoin les corps d'Alsace.

La témérité et l'impatience du général Steinmetz l'auraient probablement poussé à soutenir ses détachements de couverture de Sarrebrück et de Sarrelouis. Ne lui avait-on pas, au surplus, donné l'ordre le 29 de réunir la Ire armée sur la ligne Wadern—Losheim, c'est-à-dire bien plus au sud que Wittlich, point qui lui était assigné primitivement à l'époque où l'on comptait rassembler la IIe armée sur le front Neunkirchen—Hombourg? N'était-ce pas l'inciter à détourner sur la Ire armée les efforts de l'adversaire, s'il faisait irruption? Or, l'issue d'une rencontre avec la Ire armée n'était pas douteuse, car l'armée française disposait de deux fois plus de monde qu'elle. Outre l'échec infligé à la Ire armée, l'offensive française aurait eu probablement pour conséquences l'arrêt et l'attitude défensive de la IIe armée.

*
* *

Il ne semble pas que dans la journée du 30 juillet, le Grand État-Major allemand ait eu de nouveaux renseignements sur la formation et les emplacements de l'armée française. Ceux qu'il possédait le 30 au matin se trouvent résumés dans la : *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, sous la signature du lieutenant-colonel de Verdy, chef de section au Grand État-Major, et ont été reproduits par la *Revue militaire* de novembre 1900 (page 1033).

D'après les renseignements reçus le 29 et confirmés le 30 par la cavalerie du détachement de Sarrebrück (1), les forces françaises semblaient se concentrer

(1) *Etudes de guerre*, Verdy du Vernois, 2e fascicule, page 196.

sur la ligne Forbach—Bitche; le détachement de Sarrebrück (un bataillon du 40e et trois escadrons), se trouvait donc très en danger. Le général de Goeben signala cette situation au chef d'Etat-Major général le 30 juillet à 1 h. 30 de l'après-midi et demanda si l'on avait l'intention de faire soutenir cette petite troupe par la IIe armée. Le maréchal de Moltke répondit qu'il ne fallait pas sacrifier le détachement de Sarrebrück; que d'autre part il était impossible que la IIe armée lui vînt en aide; qu'en conséquence, l'infanterie se replierait vers Sultzbach, Bildstock, la cavalerie conservant le contact avec l'ennemi (1). Mais le général de Goeben avait déjà prescrit « que les deux autres bataillons du 40e viendraient le « 31 juillet à Sarrebrück et qu'un détachement se tien- « drait prêt à les recueillir à Lebach dans le cas où il faudrait battre en retraite » (2). De son côté, le lieutenant-colonel von Pestel ayant déclaré qu'il pensait, grâce à ces dispositions, pouvoir conserver ses positions à Sarrebrük, on l'y maintint.

En même temps le chef d'Etat-Major général, qui avait prescrit le 29 au commandant de la IIe armée de constituer les 5e et 6e divisions de cavalerie (3), lui télégraphie le 30, à 2 h. 15 du soir, de les envoyer sans retard en exploration vers la frontière entre Sarrebrück et Bitche (4), dans le but sans doute de renseigner le commandement sur les mouvements des corps français dont on avait signalé la concentration sur la ligne : Forbach—Bitche. La 1re armée, qu'on ne voulait pas lancer imprudemment en avant, était prévenue de ne

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1er volume, nos 78 et 79.

(2) *Ouvrage du Grand Etat-Major*, 1er fascicule, page 97.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1er volume, n° 73.

(4) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1er volume, n° 80.

pas dépasser, pour le moment, avec ses forces principales, la ligne Saarbourg—Wadern (1).

Le commandant de la IIe armée recevait l'ordre de faire avancer le XIe corps à hauteur des IIIe et IVe, c'est-à-dire sur la ligne Alsenz — Gölheim — Grünstadt. Enfin, le 30 juillet, à 7 h. 30 du soir, le maréchal de Moltke télégraphiait au commandant de la IIIe armée, de s' « avancer vers le sud par la rive gauche du Rhin, « pour rechercher l'ennemi et l'attaquer », dès que les divisions badoise et wurtembergeoise auront rejoint (2).

Le 30 juillet, les armées allemandes occupent les emplacements suivants :

Ire *armée.*

VIIe corps. — Avant-garde atteint Trèves.

Gros : échelonné sur les deux routes Prum—Bittburg—Trèves et Daun—Wittlich—Trèves.

VIIIe corps. — Dans la région Morbach—Thalfang, au sud de Bernkastel.

La 3e division de cavalerie n'est pas encore constituée.

IIe *armée.*

Continue sa concentration au sud de Mayence.

IIIe corps (à l'exclusion de l'artillerie de corps), à l'est de la ligne Bingen—Kreuznach.

IVe corps. — A cheval sur la route Mannheim—Durckheim.

IXe corps (à l'exclusion de l'artillerie de corps). — Entre Mayence et Worms.

La garde, les Xe et XIIe corps sont en train d'arriver par quatre voies ferrées sur la ligne Bingen, Mayence et Mannheim (3).

IIIe *armée.*

XIe corps. — Concentré autour de Germersheim.

Ve corps. — Concentré autour de Landau.

4e division bavaroise. — Concentrée autour de Billligheim—Bergzabern.

3e division bavaroise. — Se concentre à Neustadt.

---

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1er volume, n° 72.

(2) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1er vol., n° 82.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 2e vol., n° 71.

Division badoise. — Se concentre autour de Carlsruhe.
Division wurtembergeoise. — Se concentre autour de Graben.
1er corps bavarois. — Se concentre autour de Spire.

D'après l'historique du Grand État-Major, c'est le 30 juillet seulement que les généraux commandant les trois armées allemandes arrivèrent, avec leur quartier général, dans les zones de concentration de leurs armées à Trèves (Ire), Alzey (IIe), Spire (IIIe) (1). Le généralissime, son chef d'état-major et le grand quartier général quittèrent Berlin le 31 juillet et s'installèrent à Mayence le 2 août. Si donc les troupes françaises eussent pris l'offensive, elles auraient eu à lutter jusqu'au 30 juillet contre des unités privées d'une direction d'ensemble.

L'armée française était répartie, le 30, au soir de la manière suivante :

1er corps. — Quartier général Strasbourg. Divisions d'infanterie à Reichshoffen, Haguenau, Strasbourg.
Division de cavalerie à Soultz, Haguenau, Strasbourg, Schlestadt, Brumath.
Réserves d'artillerie et du génie à Strasbourg.

2e corps. — Quartier général Saint-Avold. Divisions d'infanterie à Saint-Avold, Forbach, Bening.
Division de cavalerie à Forbach, Bening, Saint-Avold.
Réserves d'artillerie et du génie à Saint-Avold.

3e corps. — Quartier général Boulay. Divisions d'infanterie à Boucheporn, Boulay, Bettange.
Division de cavalerie à Boulay.
Réserves d'artillerie et du génie à Volmerange.

4e corps. — Quartier général Thionville. Divisions d'infanterie à Sierck, Lacroix, entre Thionville et Bouzonville.
Division de cavalerie à Sierck, Bouzonville, Colmen.
Réserves d'artillerie et du génie à Thionville.

---

(1) Certains commandants de corps d'armée durent rejoindre leur corps d'armée à peu près à la même date, par exemple le général de Goeben, qui ne prit le commandement du VIIIe corps à Wadern que le 1er août.

5e corps. — Quartier général Sarreguemines. Divisions d'infanterie à Sarreguemines et Bitche.

Division de cavalerie à Bitche, Niederbronn, Sarreguemines.
Réserves d'artillerie et du génie à Sarreguemines.

6e corps. — Quartier général au camp de Châlons. Divisions d'infanterie au camp de Châlons, Soissons et Paris.

Division de cavalerie au camp de Châlons (moins 3 régiments manquants).
Réserves d'artillerie et du génie au camp de Châlons.

7e corps. — Quartier général Belfort. Divisions d'infanterie à Colmar, Belfort, Lyon.

Division de cavalerie à Belfort et Lyon.
Réserves d'artillerie et du génie à Belfort.

Garde et quartier général à Metz.

Réserve générale de cavalerie.	Emplacements du 29. Le 30, le général de Bonnemains, commandant la 2e division de cavalerie, reçoit l'ordre de se rendre par étapes à Brumath; le départ est fixé au 2 août.
Réserve générale d'artillerie.	Commence à arriver à Nancy.
Parcs de corps d'armée.	Emplacements du 29.
Grand parc d'artillerie de l'armée.	En formation dans les arsenaux de Metz, Strasbourg, Rennes, La Fère, Besançon, Douai, Toulouse.
Equipages de ponts de réserve.	Le 1er à Toul. Le 2e à Strasbourg.

*
* *

L'examen des emplacements des corps d'armée français, dans la soirée du 30 juillet, les fait apparaître disséminés sur un front de 240 kilomètres, de Belfort à Sierck. Cette formation d'attente, conséquence des voies ferrées et des quais de débarquement utilisables, était encore admissible, à la rigueur, à cette date, car on se trouvait dans la période de mobilisation et on savait que l'ennemi n'était pas prêt. On peut la comparer aux

dispositifs préparatoires des guerres du XVIIIe siècle et de la période révolutionnaire (1), et notamment à ceux de la Grande Armée en septembre 1806 et en juin-juillet 1812. Il s'agissait seulement de ne pas être surpris dans cette formation et de se concentrer à temps. En l'espèce, l'armée du Rhin pouvait encore, le 30 juillet, constituer deux masses par mouvements latéraux, l'une sur Saint-Avold, l'autre sur Reichshoffen, avant que les Allemands fussent en mesure de franchir la frontière.

Il semble que trois ordres d'idées aient contribué à l'adoption de ce dispositif et à son maintien ultérieur :

I° Dans le choix des points de concentration des huit corps de l'armée du Rhin, l'Empereur n'avait fait autre chose « que se conformer, dit le général Lebrun, « aux indications données dans le plan de campagne « que l'archiduc Albert avait rédigé ». Le général était convaincu que ce plan tout entier allait être mis à exécution. « Ma conviction à cet égard, ajoute-t-il, était « d'autant plus grande, qu'il m'eût été impossible de « m'expliquer une dissémination si grande de nos « forces, au début de la guerre, dissémination qui ne « pouvait trouver son explication que dans une seule « hypothèse : celle qui admettait que, pour cette guerre, « l'armée autrichienne devait opérer avec nous (2), (3). »

L'archiduc Albert considérait, en effet, qu'il fallait,

(1) On en trouve un exemple dans le déploiement de l'armée du Nord au mois de mars 1794. « L'armée de Pichegru », dit le maréchal Soult, « formée en douze corps ou divisions inégales en forces, était « placée depuis Maubeuge jusqu'à Dunkerque, sur les débouchés de « toutes les routes qui traversent cette longue ligne..... Ces douze « divisions formaient autant de têtes de colonnes isolées et comme « un long réseau destiné à éclairer le pays, mais non à manœuvrer ».

(2) *Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 183.

Voir, au sujet du plan de campagne de l'archiduc Albert, la *Revue militaire* de juillet 1900, page 530.

(3) « Veuillez répéter à Sa Majesté et à ses ministres, écrivait le « 20 juillet M. de Beust, chancelier d'Autriche, au prince de Metter-

avant tout, « tromper l'ennemi sur le véritable point « d'attaque » (1), et que, pour y parvenir, il fallait d'abord « tromper les siens : l'armée, le pays et surtout « les administrations de chemins de fer, car c'est de là « que l'ennemi reçoit ses informations » (2). Dès lors, il prévoyait la formation de deux armées. L'une, en Alsace, de huit divisions, échelonnées de Haguenau à Belfort, était destinée à franchir le Rhin, vers Strasbourg, le 15e jour, et à marcher sur Stuttgard et Nürem-

---

« nich, ambassadeur à Paris, que, fidèles à nos engagements tels « qu'ils ont été consignés dans les lettres échangées l'année dernière « entre les deux souverains, nous considérons la cause de la France « comme la nôtre, et que nous contribuerons au succès de ses armes « dans les limites du « possible. » (*Enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale*, pièces justificatives, II, 2e partie, 187-192.)

L'Empereur compta jusqu'au 1er août sur la coopération de l'Autriche et de l'Italie. A cette date, le comte Vimercati, attaché militaire d'Italie à Paris, arriva de Vienne à Metz où il soumit à Napoléon III un projet de traité lui assurant la neutralité *armée* de l'Autriche et de l'Italie, moyen détourné pour elles de prendre part ultérieurement à la guerre sans éveiller les susceptibilités de la Russie et de la Prusse. L'entrée en campagne devait avoir lieu dans les premiers jours de septembre, quand l'Autriche aurait achevé ses préparatifs.

L'Empereur ne voulut pas céder sur le règlement de la question romaine, où l'Autriche appuyait les demandes de l'Italie, et se refusa à signer le traité, malgré l'insistance du prince Napoléon. (Voir à ce sujet Pierre Lehaucourt, *Histoire de la guerre de* 1870-1871. Ses origines. Tome Ier, chapitre XIII.)

Voir aussi *Metz, campagne et négociations*, par un officier supérieur de l'armée du Rhin, page 19 :

« Nous entamons une grosse partie, disait à Metz, au début de la « guerre, un des conseillers les plus intimes de l'Empereur, et il est à « craindre que nous n'ayons des revers au début ; mais l'issue de la « lutte n'est pas douteuse, elle se terminera par notre triomphe, grâce « aux alliances qui viendront nous appuyer. » (*Ibid.*, page 24.)

(1) Plan rédigé de la main de l'archiduc Albert (*Souvenirs militair du général Lebrun*, page 170.)

(2) Plan rédigé de la main de l'archiduc Albert (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 151).

berg où elle effectuerait sa jonction avec une armée autrichienne. L'autre, en Lorraine, de douze divisions, dont huit en première ligne, entre Thionville et Sarreguemines, aurait pour mission de faire croire à l'ennemi que son objectif était « Mayence et la conquête du Palatinat » (1), de prendre même l'offensive « pendant un « certain nombre de jours, en avant de la Sarre », et d'attirer ainsi le plus de forces prussiennes possible sur la rive gauche du Rhin (2). Cette feinte favoriserait le mouvement de l'armée d'Alsace, qu'on se proposait de renforcer ultérieurement par tous les corps de l'armée de la Sarre dont la présence ne serait pas absolument indispensable dans le Palatinat (3).

En outre, trois divisions seraient rassemblées à Paris et deux à Lyon ;

2° L'Empereur « qui professait la plus grande estime « pour les talents militaires de l'archiduc Albert » avait disposé l'armée d'après ses indications. En outre, il attribuait sans doute au dispositif un avantage indirect : celui d'interdire à l'ennemi tous les passages de la frontière. Cette préoccupation semble avoir été très grande à l'armée du Rhin. On verra les divisions se succéder aux

(1) Plan de campagne proposé par l'archiduc Albert (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, pages 106 et 151).

(2) Cette partie du plan de l'archiduc Albert ne fut pas étrangère, sans doute, à la décision finalement prise par l'Empereur, le 29 juillet, de faire une opération sur Sarrebrück, après avoir un instant hésité entre ce point et Sarrelouis : « Le 15e jour au soir, disait-il, il y a « huit divisions près de Forbach ; l'avant-garde se présente devant Sar- « rebrück et Sarrelouis et s'empare, si faire se peut, du premier ». (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 153. Plan rédigé de la main de l'archiduc Albert.)

(3) L'archiduc Albert admettait qu'à la nouvelle du passage du Rhin par l'armée française d'Alsace, « la majeure partie des troupes prus- « siennes, venues dans le Palatinat, quitteraient ce terrain pour se por- « ter sur le Mein ou en Saxe ». (*Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 107.)

mêmes points, sur les mêmes « positions », barrant les voies d'accès. Parfois même, elles ne voudront pas les quitter avant d'avoir été relevées par d'autres troupes ;

3° Si l'on se rendait compte, au grand quartier général français, de l'impossibilité de prendre l'offensive générale à l'époque prévue (15e jour), on ne redoutait pas encore d'être surpris par l'adversaire, dans ce dispositif préparatoire, dont l'avantage, pensait-on, avec l'archiduc Albert, était de laisser l'ennemi dans l'incertitude sur le point où l'on comptait porter le centre de gravité des forces (1).

On avait la conviction qu'on aurait toujours le loisir de voir venir l'ennemi et de serrer rapidement les corps d'armée sur l'un d'eux. De fait, on y est parvenu en Lorraine pour les 2e, 3e et 4e corps et il n'a tenu qu'au maréchal de Mac-Mahon de réunir le 5e corps au 1er pour la bataille de Wœrth. Quant au 7e corps, ce n'est pas son éloignement, mais son manque d'organisation qui l'a empêché d'y prendre part. Par contre, le maintien de la garde à Metz, et du 6e corps à Châlons, restent injustifiables.

Telles furent, sans doute, les considérations qui motivèrent le déploiement stratégique de l'armée du Rhin, de Thionville à Belfort et qui déterminèrent l'Empereur à n'y apporter aucune modification, jusqu'au 30 juillet et même plus tard. Malheureusement, ses calculs étaient entachés d'un certain nombre d'erreurs qui s'étaient ajoutées les unes aux autres : erreur sur la durée de la mobilisation française qu'on avait estimée à 15 jours seulement (2); erreur sur celle de l'armée allemande, qu'on avait jugée beaucoup plus considérable qu'elle ne le fut; erreur enfin sur le degré de rapidité de concentration

(1) On verra que, le 1er août, le Major général, écrivant au Ministre de la guerre, lui dira que « l'ennemi est loin d'être prêt ».

(2) « Le passage du pied de paix au pied de guerre fut beaucoup

que l'adversaire pouvait obtenir par une utilisation bien entendue des voies ferrées.

« plus long qu'on ne s'y était attendu, et ce fut la raison principale de « nos revers. »

(*Œuvres posthumes de Napoléon III*, comte de la Chapelle, page 91.)

« En rappelant les illusions qu'entretenaient les hommes les plus « compétents sur la promptitude avec laquelle on pouvait passer du « pied de paix au pied de guerre, on se convaincra que ce qui a man- « qué surtout, ce ne sont ni les hommes, ni les chevaux, ni le matériel, « ni les approvisionnements, mais une organisation qui eût permis de « rassembler tous ces éléments en temps opportun sur les lieux où ils « devaient être employés. »

(*Œuvres posthumes de Napoléon III.* Avant-propos du comte de la Chapelle, rectifié de la main de l'Empereur.)

Le 6 juillet, le maréchal Le Bœuf avait remis à l'Empereur la note suivante :

« Quinze jours après l'ordre donné par l'Empereur, on aura formé « deux armées comptant :

350,000 hommes de toutes armes,
875 bouches à feu.....

« Il resterait :

	Hommes.	
A l'intérieur.....	181,500	
En Algérie.....	50,000	
A Civita.....	6,500	
TOTAL.....	238,000	
« Ajoutant les chiffres ci-dessus.	350,000	
ON TROUVE.....	588,000	disponibles pour la guerre.
« Ajoutant non-valeurs.....	74,546	
ON OBTIENT.....	662,546	

« comptant à l'armée régulière. »

(Pierre LEHAUTCOURT, *Histoire de la guerre de* 1870-71, tome I, page 231).

« En 1868, le maréchal Niel comptait que la mobilisation et la con- « centration de notre armée exigeraient 9 jours seulement. Mais « c'était là une fâcheuse illusion. On le reconnaît presque aussitôt et « l'on admet que ce laps de temps doit être porté à 14 ou 15 jours. Du « moins le maréchal Le Bœuf suppose que nous pourrons passer la fron-

DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 30 juillet.

QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMEE.

a) Journaux de marche.

Le Journal de marche de l'État-Major général de l'armée du Rhin mentionne les faits suivants :

La 2e brigade de la 4e division du 3e corps se rend de Metz à Boulay (1).

Mouvement de concentration ordonné pour le lendemain aux 2e, 3e, 4e et 5e corps (2).

b) Organisation et administration.

Le Ministre de la guerre annonce, par les deux dépêches suivantes, l'arrivée de nouveaux détachements de renfort :

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

Paris, 30 juillet.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que des ordres sont donnés aujourd'hui pour que les contingents ci-après soient envoyés immé-

---

« tière le quinzième jour, avec un effectif de 400,000 hommes. Le « général Lebrun en doute, mais il n'en communique pas moins ces « données à l'archiduc Albert. »

(Pierre LEHAUTCOURT, *loc. cit.*, page 354).

(1) La 1re brigade de cette division avait déjà gagné Boulay la veille, ainsi que l'artillerie de la division.

(2) Le journal de marche du 5e corps ne fait pas mention d'un ordre quelconque de mouvement émanant du quartier général de l'armée pour la journée du 31. Il signale uniquement la réception d'une dépêche du Major général, relative à l'opération sur Sarrebrück, le 2 août.

diatement, par les chemins de fer, des dépôts aux portions actives de leurs corps.

Ils seront dirigés, savoir :

500 hommes	du 19e de ligne.....	Sur Metz.
120 —	du 15e bat. de chasseurs à pied.....	
218 —	du 57e de ligne.....	Sur Thionville.
350 —	du 20e bat. de chasseurs à pied.....	
350 —	du 46e de ligne.....	Sur Sarreguemines.
400 —	du 94e de ligne.....	Sur Soissons.
150 —	du 9e bat. de chasseurs à pied.....	Sur le camp de Châlons.
400 —	du 3e de ligne.....	Sur Belfort.
500 —	du 83e de ligne.....	Sur Lyon.

Total : 2,988 hommes.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

Paris, 30 juillet.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que j'ai donné l'ordre de faire partir le plus tôt possible, par les voies ferrés :

	Hommes.	
1 détachement du 36e de ligne.....	200	Pour Strasbourg.
— du 48e —	200	
— du 50e —	200	
— du 78e —	300	
— du 87e —	250	
— du 96e —	150	
— du 2e —	200	Pour Metz.
— du 8e —	300	
— du 24e —	300	
— du 32e —	200	
— du 40e —	400	
— du 67e —	400	
— du 12e bat. de chasseurs.	200	
— du 7e de ligne.....	600	Pour Metz.
— du 51e —	300	
— du 69e —	150	
— du 71e —	300	
— du 85e —	200	
— du 95e —	300	

adresser ci-joint ampliation, les places de Strasbourg, Schlestadt, Neufbrisach, Belfort, Lichtemberg, La Petite-Pierre, Metz, Thionville, Longwy, Bitche, Marsal, Phalsbourg, Montmédy, Verdun et Toul, sont en état de guerre.

Par suite, le service devra être réglé à l'avenir, dans ces places, conformément aux dispositions du titre IV du décret du 13 octobre 1863.

Il importe que les commandants desdites places se pénètrent des devoirs que leur imposent ces dispositions; mais ils ne perdront pas de vue qu'il convient d'user avec réserve des nouveaux pouvoirs qui leur sont dévolus, et que c'est seulement dans le cas d'absolue nécessité, qu'ils doivent se déterminer à prendre des mesures qui pourraient porter atteinte à certains intérêts particuliers de la population.

Dans les questions de ce genre, il sera utile, d'ailleurs, que l'autorité militaire s'entende avec l'autorité civile, afin d'arriver à la solution la plus convenable pour les divers intérêts engagés.

J'invite MM. les généraux, commandant les 5e et 6e divisions militaires (1), à adresser des instructions dans ce sens aux commandants des places mises en état de guerre.

Le service du génie local recevra des instructions, en ce qui touche l'application à faire du décret du 10 août 1853, dans ces places.

Je vais désigner les officiers qui seront appelés à commander les places de Lichtemberg et La Petite-Pierre (2).

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au Ministre de la guerre, à Paris. (D. T. Ch.).

Metz, 30 juillet 7 h. 3/4 (Minute de la main du maréchal Le Bœuf).

Emplacements de demain :

2e corps, quartier général à Morsbach (3).
3e — — à St-Avold.

---

(1) Metz et Strasbourg.

(2) « Le maréchal Le Bœuf vint visiter Strasbourg le 30 juillet, où « il n'avait envoyé aucune instruction, quoiqu'il se fût réservé le com- « mandement du territoire. On n'y avait pris aucune disposition sous « le rapport de la défense. Les pièces n'étaient même pas sur les rem- « parts. Le Maréchal fit une scène des plus violentes au commandant « de la place, qui se contenta de répondre qu'il n'avait pas reçu d'in- « structions. »

(Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon, 30 juillet.)

(3) Ce sera Forbach, en réalité.

4e corps, quartier général à Boulay.
5e — — à Sarreguemines.
Garde, — à Metz (1).

Le général Douay appelle le dépôt et le 4e bataillon du 45e, d'Huningue à Belfort.

d) Situations et emplacements.

Effectif de l'armée du Rhin au 30 juillet.

	Hommes.	Chevaux.
1er corps	40,296	7,306
2e —	25,574	4,789
3e —	37,446	7,835
4e —	27,623	5,534
5e —	24,824	5,002
6e —	31,377	2,908
7e —	19,273	3,272
Garde impériale	20,478	7,383
Réserve de cavalerie	5,101	4,319
Réserve du génie	224	56
Total	232,216	48,404 (2)

Journée du 30 juillet.

1er CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1er corps.

Le général Ducrot concentre toujours sa division autour de Lembach (3).

(1) Les autres corps d'armée, les parcs d'artillerie et le grand parc, conservent leurs emplacements de la veille. Il en est de même de la réserve générale de cavalerie. Quant à la réserve générale d'artillerie, elle commence à débarquer à Nancy.

(2) Le grand parc d'artillerie de l'armée est en voie de formation dans les huit arsenaux de Metz, Strasbourg, Rennes, la Fère, Besançon, Douai, Lyon, Toulouse. Deux équipages de pont de réserve sont, l'un à Toul, l'autre en voie de formation à Strasbourg.

(3) Il y a là une inexactitude. En réalité, la division Ducrot avait son

Le 96e est à Climbach avec des avant-postes au Pigeonnier et au col du Pigeonnier.

Le 1er zouaves a trois compagnies à Mattstall et a poussé jusqu'à Fleckenstein (1).

La 2e division envoie deux bataillons du 50e, l'un à Seltz, l'autre à Soultz, pour soutenir les 2e lanciers et 3e hussards (2).

b) Organisation et administration.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).

Strasbourg, 30 juillet, 5 heures soir (n° 2105), expédiée à 5 h. 35 soir.

Il ne manque plus que le 10e de dragons (3) pour que tous les corps qui doivent faire partie du 1er corps d'armée soient très largement représentés.

Il manque seulement des fractions qui arriveront sans doute prochainement.

L'artillerie est complète.

---

quartier général à Reichshoffen et ses éléments se trouvaient répartis à Niederbronn, Woerth, Reichshoffen, ainsi que le fait résulte clairement de l'examen des historiques des corps de la division. La même erreur s'est glissée dans le journal de marche du 1er corps pour la journée du 29 (*Revue militaire* d'octobre, page 833). Aussi avait-on cru devoir rectifier (page 848) l'indication de Reichshoffen, donnée pour la division Ducrot le 29, dans un rapport du maréchal de Mac-Mahon au Major général. Cette indication était absolument exacte le 29; elle l'est encore le 30, les troupes de cette division ayant conservé leur emplacement de la veille.

(1) Le 1er zouaves n'était pas à Fleckenstein le 30, mais à Reichshoffen. Fleckenstein est un château en ruines situé au nord de Lembach, à l'extrême frontière.

(2) Ces régiments appartenaient à la division de cavalerie du 1er corps et se trouvaient à Soultz : le 3e hussards depuis le 26 juillet, le 2e lanciers depuis le 28 juillet.

(3) Ce régiment, parti de Clermont-Ferrand le 30 juillet, par étapes, ne put arriver en Alsace. Il se trouvait le 30 juillet à Varzy (Nièvre). Le 11 août, il avait atteint Mirecourt, lorsqu'il reçut du maréchal de Mac-Mahon l'ordre de rétrograder sur le camp de Châlons.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon.

Metz, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint 50 exemplaires d'un recueil des sonneries de l'armée prussienne.

Je vous prie de vouloir bien faire répartir ces exemplaires, à titre de renseignement, entre les différents corps de troupes placés sous vos ordres.

Division Duhesme. — Le colonel Dastugue, commandant le 11e régiment de chasseurs, au général de Septeuil, commandant la 1re brigade de la division de cavalerie du 1er corps.

Haguenau, 30 juillet, 10 heures du matin.

.....

Nous sommes pourvus de cartouches (fusil modèle 1866) à raison de 38 cartouches par homme.

Nos voitures régimentaires ont été marquées à Lyon. Les voitures des cantinières portent la plaque réglementaire. Nos sabres ont été affilés à Strasbourg. Chaque homme a une ferrure complète de rechange avec 30 clous. Les maréchaux ont, en outre, un approvisionnement de réserve de 2 jours d'avoine. Nous devons, en cas de départ, aligner cet approvisionnement à 4 jours. Nous toucherons ce soir 4 jours de vivres de campagne et 2 jours de biscuit de réserve. A partir d'après-demain, nous recevrons les vivres de campagne, les officiers exceptés.

.....

Le maréchal de Mac-Mahon au général Douay, à Haguenau.

Strasbourg, 30 juillet.

Malgré les recommandations faites, j'ai été informé que, dans plusieurs corps, on a touché aux approvisionnements de réserve et surtout au biscuit.

Je vous rappelle que cet approvisionnement étant destiné à assurer le service au moment où l'on se mettra en marche, il est très essentiel que les chefs de corps donnent des ordres pour que des revues de détail soient passées et pour qu'on s'assure que ces approvisionnements sont toujours au complet.

Les cartouches devront être complétées à 90 par homme.

Je vous prie de me faire connaître les corps de votre division qui n'ont pas touché leurs voitures et ce qu'il leur en faut.

Le maréchal de Mac-Mahon au général Douay, à Haguenau.

Strasbourg, 30 juillet.

J'ai décidé que chaque régiment d'infanterie aura une réserve de 1000 paires de souliers et chaque bataillon de chasseurs une réserve de 400 paires.

A cet effet, une voiture de réquisition par brigade sera affectée au transport de ces chaussures.

Des ordres sont donnés à l'intendant du corps d'armée pour assurer l'exécution de cette mesure.

c) Opérations et mouvements.

ORDRE DE LA 2e DIVISION.

Haguenau, 30 juillet.

La 2e division du 1er corps de l'armée du Rhin se trouvant constituée par l'arrivée successive des corps qui la composent, le moment est venu, pour le général commandant la division, de faire un appel aux sentiments de patriotisme et d'honneur militaire qui animent les troupes des diverses armes, et de les convier à se rattacher fortement les unes aux autres par les liens d'estime et de fraternité qui feront de la 2e division une famille dont tous les cœurs doivent battre à l'unisson.

Appelés à accomplir une bien grande tâche, il dépend de vous de la rendre glorieuse. Fortifiés dans votre dévouement à la Patrie par les témoignages de sympathie qui vous ont suivis jusqu'ici, vous voudrez qu'à votre retour vos familles et vos concitoyens saluent en vous les intrépides soutiens de l'honneur national, et vous ferez bien d'acquérir des droits à leur reconnaissance.

Qu'une noble émulation règne entre vous. Vos armes sont supérieures à celles de l'ennemi. L'Empereur, donnant un auguste exemple, vient avec son fils partager vos dangers, et vous avez à votre tête un illustre Maréchal dont le nom seul est un gage de succès.

Montrez-vous dignes de lui et soyez certains que, fiers de conduire au combat les enfants de notre chère Patrie, vos généraux se montreront toujours dignes de vous commander.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon, à Strasbourg.

Metz, 30 juillet (n° 88).

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je prescris à M. le général de Bonnemains, commandant la division de cuirassiers à Lunéville, de se tenir prêt à partir, avec sa division, le 2 août, pour se rendre « par

étapes » à Brumath, où il se trouvera placé dans votre rayon d'action et en mesure, si les circonstances l'exigent, de concourir à vos opérations.

M. le général de Bonnemains recevra des ordres de mouvements par M. le Ministre de la guerre qui a été prévenu à cet effet.

Division de cavalerie Duhesme. — Le colonel Daslugue, commandant le 11e chasseurs (1), *au général de Septeuil, commandant la 1re brigade de la division de cavalerie du 1er corps.*

Haguenau, 30 juillet, 10 heures du matin.

.....

A Drusenheim, une patrouille surveillant le Rhin, en avant de Greffern (côté du nord), a échangé hier des coups de fusil avec des cavaliers qui, dès son apparition, s'étaient portés sur la rive droite. Personne de blessé chez nous, quoique l'ennemi ait tiré 17 coups de feu. Le brigadier Pilot, du 3e escadron, aurait blessé un cavalier et atteint un cheval, et les cavaliers badois auraient disparu aussitôt.....

d) Situations et emplacements.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz (D. T.).

Strasbourg, 30 juillet, 7 h. 25 soir (n° 2529), expédiée à 9 h. 35 soir.

SITUATION SOMMAIRE DU 1er CORPS A LA DATE DU 30.

1re *division;* se concentre à Lembach (2) :

Infanterie.....	316	officiers,	9,040	hommes,	144	chevaux.
Artillerie.....	15	—	431	—	369	—
Génie.....	4	—	75	—	17	—
Gendarmerie...	1	—	17	—	9	—

2e *division;* Haguenau, comme hier :

Infanterie.....	304	officiers,	7,761	hommes,	91	chevaux.
Artillerie.....	15	—	444	—	369	—
Génie.....	4	—	104	—	17	—
Gendarmerie...	1	—	17	—	9	—

(1) Le gros du 11e chasseurs est à Haguenau.

(2) Voir la note (3) de la page 137.

3e *division;* à Strasbourg :

Infanterie.....	233	officiers,	7,234	hommes,	145	chevaux.
Artillerie.....	15	—	433	—	370	—
Génie.....	5	—	106	—	10	—
Gendarmerie...	1	—	17	—	11	—

4e *division;* à Strasbourg :

Infanterie.....	251	officiers,	7,598	hommes,	191	chevaux.
Artillerie.....	15	—	444	—	371	—
Génie.....	3	—	82	—	15	—
Gendarmerie...	1	—	16	—	12	—

Division de cavalerie; emplacement comme hier :

266 officiers, 3,386 hommes, 3,388 chevaux.
Gendarmerie : 1 officier, 18 hommes, 17 chevaux.

Réserve d'artillerie :

46 officiers, 1332 hommes, 1349 chevaux.

Réserve du génie :

6 officiers, 149 hommes, 38 chevaux.

Services administratifs; à Strasbourg :

Infirmiers.....	85	hommes.
Ouvriers.....	13	—

Train des équipages :

3 officiers, 194 hommes, 262 chevaux.

Train d'artillerie; à Strasbourg :

2 officiers, 84 hommes, 132 chevaux.

Total général.....	1,512 officiers. 39,078 hommes. 7,306 chevaux.	40,590

Matériel à Strasbourg.

Voitures du train.....	45
Voitures auxiliaires.....	55
Forges de campagne.....	2
Caissons d'ambulance.....	17
Caissons de pharmacie.....	5
Voitures d'ambulance (4 roues).....	5
Voitures d'ambulance (2 roues).....	17
Brancards.....	227

EMPLACEMENT DES TROUPES AU 30 JUILLET.

Quartier général		à Strasbourg.
Division Ducrot		à Lembach (1).
Division Douay		à Hagnenau.
Division Raoult		à Strasbourg.
Division de Lartigue		à Strasbourg.
Division de cavalerie (Duhesme)	3e hussards	à Soultz.
	11e chasseurs	à Haguenau.
	2e lanciers	à Soultz.
	6e lanciers	à Strasbourg et Schlestadt.
	8e et 9e cuirassiers	à Brumath.
Réserve d'artillerie		à Strasbourg (2).

Journée du 30 juillet.

2e CORPS D'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2e corps d'armée.

Voir *Revue militaire*, février 1900, page 108.

Journal de marche de la 1re division.

Le 30 juillet, une reconnaissance, poussée du côté de Sarrelouis par un bataillon du 55e, ne signale rien de particulier.

Journal de marche de la 3e division.

Les reconnaissances continuent à ne point rencontrer l'ennemi. Les éclaireurs volontaires observent quelques patrouilles prussiennes. Les espions continuent de signaler la présence de forces très considérables sur la rive droite de la Sarre. Jusqu'au 28, elles n'avaient envoyé, sur la rive droite de la Sarre, que de petites patrouilles sans importance, se tenant en arrière et à peu de distance de la Sarre ; mais, à partir du 29, elles vont commencer à déboucher vers Werden, Schoeneck et autres points (3).

(1) Voir la note (3) de la page 137.

(2) Le parc d'artillerie du 1er corps d'armée s'organise à Besançon.

(3) La Sarre avait été franchie par des patrouilles de la garnison de

Les espions continuent à signaler une concentration formidable du côté de Duttweiler, en arrière de Sarrebrück ; plus de 100,000 hommes se trouveraient sur cette ligne.

b) Organisation et administration.

Le Chef de station de Saint-Avold au Chef d'état-major du 2e corps.

Saint-Avold, 30 juillet.

Il arrive à l'instant, 12 h. 50 soir, un train de troupes composé de plusieurs détachements de plusieurs régiments :

1° 409 hommes du 63e régiment de ligne ;
2° 499 hommes du 67e régiment de ligne.

Veuillez bien nous dire où il faut diriger cette troupe.

Le même au même.

Saint-Avold, 30 juillet.

A l'instant, il rentre, 6 h. 15 soir, en gare, un train complet à destination de Saint-Avold, chargé de 94 voitures, lesquelles sont la plupart marquées : *Train auxiliaire n° 1. — Service régimentaire.* Prière de me dire si elles doivent continuer ou être déchargées ici. Un autre train, contenant 2 voitures de troupes, est prêt à rentrer en gare. Régiment encore pas connu. Faire le nécessaire.

Rapport journalier, du 29 au 3 juillet (1re division).

Un détachement composé de 2 officiers et 379 hommes, venant du dépôt du 55e, est arrivé au corps hier ; un homme de ce détachement est resté en route. Chaque homme était muni de 45 cartouches : on va compléter à 90 cet approvisionnement dans la journée.

Ces hommes étaient pourvus d'ustensiles de campement, mais ils n'ont apporté ni tentes-abris, ni demi-couvertures, ni petits bidons.

L'intendant du 2e corps demande l'organisation d'un service de direction et de surveillance pour les voitures de réquisition mises à la disposition du corps d'armée.

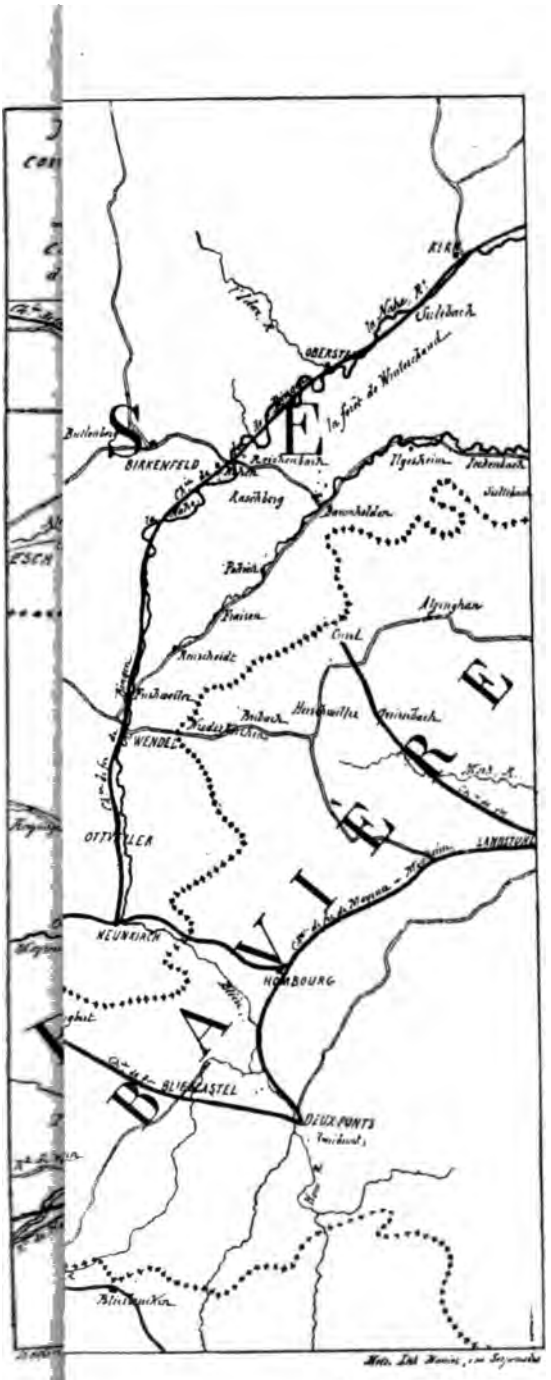
L'intendant Bagès, du 2e corps, au général Frossard.

Saint-Avold, 30 juillet (n° 61).

Les moyens de transport du corps d'armée seront constitués au moyen de voitures de réquisition et de voitures du service auxiliaire, parmi

---

Sarrelouis dès le premier jour. « Dès le premier jour, dit Verdy du Vernois, la frontière fut constamment observée par des patrouilles. » (*Etudes de guerre*, 1er fascicule, page 117.)



Guerre de 1870-1871.

lesquelles il est de la plus grande importance d'organiser un service de direction et de surveillance, qui ne peut être confié qu'à un cadre militaire.

L'article 44 du règlement du 15 janvier 1867, sur les transports en campagne, a d'ailleurs prévu les mesures à prendre dans ce but, et j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire mettre à ma disposition un cadre composé ainsi qu'il suit :

1 lieutenant monté;
1 maréchal des logis monté;
4 brigadiers montés, pour faire fonctions de maréchaux des logis;
8 cavaliers montés, pour faire fonctions de brigadiers;
3 soldats de 2e classe, à pied;
1 trompette, monté.

Le lieutenant pourrait être désigné parmi les officiers du train des équipages, ainsi que le maréchal des logis; mais les autres militaires ne pourraient être fournis par les troupes d'administration, et je prie Votre Excellence de vouloir bien les faire désigner parmi les autres corps de troupes du corps d'armée.

Grand quartier général à Metz.

30 juillet.

Envoi de la 1re section de l'État-Major général de l'armée au général Frossard, à Saint-Avold :

600 cartes indiquant les routes qui conduisent au Rhin (1).

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Frossard, à Saint-Avold (D. T. Ch.).

Metz, 30 juillet, 12 h. 20 matin (n° 206), expédiée à 12 h. 55 matin.

Dimanche (31), vous porterez votre quartier général à Morsbach. Votre corps se concentrera sur les points qui vous seront indiqués par les instructions que vous recevrez dans la journée.

(1) Telle était la seule carte mise à la disposition des officiers. Dans l'armée allemande, « les troupes avaient été abondamment pourvues de « cartes des régions qui devaient servir de premier théâtre aux opéra- « tions, par les soins de la section de géographie et de statistique du « Grand État-Major prussien (colonel de Sidow), puissamment secondée « par le bureau topographique de Munich (major Orff). Au 31 juillet, « on avait distribué environ 170,000 feuilles françaises, dont plus de

Réponse :

Le mouvement de concentration sera fait demain. J'attends les instructions annoncées. L'opération projetée pourra être faite après-demain, si rien ne contrarie (1).

Le Major général au général Frossard, à Saint-Avold .T.).

Metz, 30 juillet, 11 h. 7 matin (n° 231).

Un officier de l'État-Major général, partant demain matin par le train de 4 h. 53, vous apporte des ordres à Saint-Avold. Attendez son arrivée avant de partir de votre personne pour Morsbach.

L'Empereur au général Frossard (D. T. Ch.).

Metz, 30 juillet, 1 h. 25 soir (n° 222), expédiée à 2 heures du soir.

On dit que 10,000 hommes sont arrivés à Sarrebrück. Le mouvement de concentration sera, je l'espère, fait demain. Quand croyez-vous pouvoir être prêt pour l'opération projetée?

Réponse :

Le mouvement de concentration sera fait demain, j'attends les instructions annoncées. L'opération projetée pourra être faite après-demain lundi, si rien ne contrarie. Nos renseignements disent que les 10,000 hommes ne se seraient pas arrêtés à Sarrebrück et que la concentration ennemie se fait sur la frontière bavaroise.

Le général Frossard au Major général, à Metz (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 30 juillet, 6 h. 15 soir (n° 2508), expédiée à 6 h. 15 soir.

Vous m'avez annoncé des instructions pour mon mouvement qui doit se faire demain; je les attends (2).

« 32,000 à l'échelle du 1/80,000°, et 52,000 feuilles environ de l'Alle-« magne occidentale ».

(*La Guerre franco-allemande de* 1870-1871, rédigée par la Section historique du Grand État-Major prussien; 1re livraison, page 108).

Remarquer que sur la carte ci-dessus la route marquée « route de Bouzonville » ne conduit nullement à cette localité.

(1) On voit que le général Frossard parle de « l'opération projetée » sans que le Major général en fasse mention dans son télégramme. Le Major général devait savoir qu'il s'agissait de la reconnaissance sur Sarrebrück.

(2) Ce télégramme a dû se croiser avec les ordres qui suivent. On ne

Le Major général au général Frossard.

Metz, 30 juillet (n° 75).

J'ai l'honneur de vous informer que l'Empereur ordonne les mouvements suivants :

2e *corps* (général Frossard). — Demain, 31 juillet, le général Frossard portera son quartier général à Morsbach.

La division Laveaucoupet ira de Bening sur la position (1) d'Œting, où elle s'établira.

La division Vergé partira de Saint-Avold pour aller remplacer, à Bening, la division Laveaucoupet.

(La division Bataille restera à Forbach; la division de cavalerie et la réserve d'artillerie conserveront également leurs emplacements actuels.)

3e *corps* (maréchal Bazaine). — Le même jour, 31 juillet, le maréchal Bazaine portera son quartier général à Saint-Avold.

La division Montaudon se placera sur la position (2) de Haut-Hombourg.

La division Castagny ira à Saint-Avold.

La division Metman, à Ham-sous-Varsberg.

La division Decaen, à Boucheporn.

La division de cavalerie Clérembault et la réserve d'artillerie quitteront leurs positions actuelles pour se porter à Saint-Avold.

4e *corps*. — Le 31 juillet, le quartier général du 4e corps sera transféré à Boulay.

La division Cissey sera installée, le 1er août, à Bouzonville.

La division Rose, également, le 1er août, à Boulay.

La division Lorencez, dès le 31 juillet, à Coume.

La division de cavalerie Legrand aura son quartier général à Boulay, avec une brigade de dragons; sur le même point, sera concentrée la réserve d'artillerie (2).

3e *division de cavalerie de réserve*. — La division de cavalerie de réserve Forton quitte Pont-à-Mousson, le 1er août, pour se rendre à Faulquemont.

---

pourrait cependant l'affirmer, car ces ordres ne portent aucune indication d'heure. Il est certain, toutefois, qu'à 6 h. 15 du soir, le général Frossard ne les avait pas encore reçus.

(1) Remarquer le mot « position », employé à deux reprises dans l'ordre du Major général.

(2) L'ordre ne fait pas mention de la réserve du génie des corps d'armée. Elle marchera et campera généralement avec la réserve d'artillerie. Les parcs de corps d'armée sont encore en voie d'organisation.

Le 5e corps (général de Failly) ne fait aucun mouvement, pas plus que les 1er, 6e, 7e corps et la garde impériale.

Le général Frossard au Major général.

Saint-Avold, 30 juillet (n° 42).

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de sa dépêche n° 76, par laquelle elle me fait connaître les mouvements que mon corps d'armée doit exécuter demain, 31 juillet courant.

Le Major général au général Frossard, à Saint-Avold.

Metz, 30 juillet, à (1) heures du soir (n° 21).

L'Empereur ordonne que vous franchissiez la Sarre, avec votre corps d'armée, dans la matinée du mardi 2 août (2), pour vous emparer de Sarrebrück.

Pour cette opération, vous serez appuyé par les deux divisions du général de Failly, qui sont en ce moment à Sarreguemines, et par les deux divisions du maréchal Bazaine qui doivent occuper, demain dimanche, Saint-Avold et Haut-Hombourg, et se rendre, dans la journée du 1er août, à Forbach.

L'intention de Sa Majesté est que vous passiez la Sarre au point que vous avez déjà reconnu, un peu en amont de Sarrebrück ; vous aurez, à cet effet, à votre disposition, l'équipage de pont de corps d'armée, qui sera dirigé demain de Metz sur Forbach, et qui servira à établir deux ponts pour vos troupes. L'Empereur tient essentiellement à ce que la Sarre ne soit pas franchie à gué.

Le maréchal Bazaine aura le commandement de toutes les troupes appelées à concourir à l'opération; il se rendra, demain dimanche dans la matinée, à votre quartier général, à Morsbach. Le général de Failly, le général commandant l'artillerie et le général commandant le génie de l'armée s'y trouveront également, afin que vous puissiez arrêter de

---

(1) Sans indication d'heure.

(2) La reconnaissance offensive, sur Sarrebrück, est fixée au 2 août, bien que le général Frossard se fût déclaré prêt à l'exécuter le 1er août. On ne peut invoquer, pour justifier ce retard, la nécessité d'attendre les deux divisions du 3e corps qui devaient participer à l'opération, car d'après les ordres ci-dessus, elles devaient se rendre le 31 juillet à Saint-Avold et Haut-Hombourg d'où elles se trouvaient parfaitement en mesure d'appuyer le 2e corps. Il est possible qu'on voulut attendre que le 4e corps eût terminé son mouvement vers l'Est pour s'opposer au débouché de l'ennemi par Sarrelouis.

concert, sous la présidence du maréchal Bazaine, les détails d'exécution de l'opération.

Le rendez-vous aura lieu à 11 heures, à votre quartier général.

Annotation en marge. — Cela a été changé par suite de nouvelles dispositions arrêtées dans la conférence prescrite à la fin de la lettre.

Le général Frossard au général Vergé.

Saint-Avold, 30 juillet (n° 279).

Vous partirez demain, 31 juillet, à 9 heures du matin, avec votre division qui ira s'établir dans les positions de Bening, occupées actuellement par la division de Laveaucoupet, qui se portera en avant.

Vous emmènerez avec vous vos deux escadrons de dragons qui sont à Saint-Avold.

J'ai l'honneur de vous informer que je transporterai demain mon quartier général à Forbach (1).

Vous vous établirez, de votre personne, dans la maison, près de la gare, actuellement occupée par le général de Laveaucoupet.

Le général Frossard à X... (1re *division d'infanterie, train, artillerie, génie, prévôt, intendance*).

30 juillet.

Je transporterai demain, 31 juillet, mon quartier général à Forbach, et vous devrez vous mettre en route, avec les compagnies sous vos ordres, après la soupe mangée, pour venir vous établir près de la position qu'occupera la réserve d'artillerie, entre Morsbach et Forbach. Vous partirez de Saint-Avold, en suivant le mouvement de cette réserve, en laissant toutefois ici 10 voitures à la disposition de M. l'intendant du corps d'armée.

3e DIVISION.

Ordre de mouvement pour la journée du 31.

Tous les corps qui n'ont pas touché le pain pour la journée de demain se présenteront à l'administration, à 5 heures du matin, où la distribution sera faite dans l'ordre de bataille.

On touchera en même temps 4 jours de vivres de campagne, sucre,

---

(1) Les ordres reçus du grand quartier général désignaient Morsbach, et non Forbach, pour le quartier général du 2e corps d'armée.

« Le général Frossard avait préféré s'établir à Forbach à l'insu de « l'État-Major général. » (*Episodes de la guerre de* 1870 et le *Blocus de Metz*, par l'ex-maréchal Bazaine, page 11.)

café, sel, pour les journées du 1er au 4 août. A la même heure, les corps toucheront l'avoine pour les journées du 1er et du 2.

MM. les chefs de corps s'occuperont, dans la nuit, de faire réunir, par voie de réquisition directe et dans les villages environnants, les moyens de transport supplémentaires qui, en outre des 4 voitures de réquisition qui leur sont allouées, seraient nécessaires pour ne rien laisser en arrière.

Ils feront connaître à M. le sous-intendant, à 7 h. 1/2 du matin, le résultat de leurs recherches et leurs besoins sous ce rapport.

La division : état-major, 1re brigade, 2e brigade, intendance, services administratifs, ambulance, trésor et postes, artillerie, génie, cavalerie, quittera les cantonnements après la soupe mangée.

La 1re brigade se mettra en marche à 9 h. 1/2.

Les ordres de détail pour la mise en route et l'ordre de marche seront envoyés demain matin à 8 heures.

L'étape de demain sera de deux ou trois lieues. La division ira s'établir à droite et en arrière de Forbach.

Un adjudant-major par corps (infanterie, cavalerie) ; pour l'artillerie, un capitaine en second, se trouveront demain matin, à 4 h. 1/2, devant l'église de Morsbach, près du campement du 63e, pour aller avec le chef d'état-major reconnaître les nouveaux cantonnements.

MM. les généraux de brigade enverront un aide de camp ou officier d'ordonnance au même point.

d) Situations et emplacements.

EFFECTIF AU 30 JUILLET.

	Hommes.	Chevaux.
	—	—
État-Major général	12	32
Division Vergé	7,702	590
Division Bataille	7,305	609
Division de Laveaucoupet	7,252	573
Division de cavalerie (de Valabrègue (1)	2,407	2,168
Réserve d'artillerie	748	744
Réserve du génie	148	73
Total	25,574	4,789

(1) Le général de Valabrègue, commandant la 1re brigade de la division, commandait provisoirement cette division en l'absence du général Lichtlin.

Une note, en marge, indique que les chiffres ci-dessus représentent le *nombre des disponibles*. Pour avoir l'effectif total du corps d'armée, il y aurait lieu d'ajouter 1374 hommes indisponibles, détachés, absents, aux hôpitaux ou ambulances.

EMPLACEMENT DES TROUPES AU 30 JUILLET (1).

Quartier général.....	à St-Avold.
Division Vergé.....	à St-Avold.
Division Bataille.....	à Forbach.
Division de Laveaucoupet.....	à Bening.
Division de cavalerie (de Valabrègue).	à Forbach, Bening et St-Avold.
Artillerie (état-major et réserve).....	à St-Avold.
Génie (état-major et réserve).....	à St-Avold (2).

Journée du 30 juillet.

3e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3e corps d'armée.

La 4e division arrive à Boulay.

Journal de marche de la division Decaen.

La 2e brigade (80e et 85e) part de Metz et arrive à Boulay à midi et demi; elle campe dans les environs de la ville (3).

Deux escadrons du 3e régiment de chasseurs (4), venant de Teterchen, arrivent à Boulay et sont mis à la disposition du général com-

(1) *Le général Frossard au Major général* (D. T.) :

Les troupes du 2e corps occupent toujours les mêmes emplacements. Leur effectif s'est augmenté de 194 hommes venus du dépôt du 67e; 300 du 55e; 600 du 23e.

(2) Le parc d'artillerie du corps d'armée s'organise à Lunéville.

(3) La 1re brigade de la division Decaen s'était rendue de Metz à Boulay le 29 juillet.

(4) Le 3e régiment de chasseurs appartient à la 1re brigade de la division de cavalerie du 3e corps.

mandant la 4e division, par ordre de M. le Maréchal commandant le 3e corps (1) (2).

b) Organisation et administration.

Le maréchal Bazaine au Major général (D. T.).

Saint-Avold, 30 juillet, 8 h. 20 matin (n° 2448), expédiée à 9 h. 20 matin.

Je n'ai rien reçu hier pour l'établissement de mes ambulances. Quand aurai-je voitures, chevaux?

La brigade Brauer, de la division Decaen, a besoin de :

12 voitures régimentaires;
3 paires de cantines d'ambulance pour le 60e;
3 bâts de cantines d'ambulance pour le 60e.

La solde est due demain. Les mandats ne peuvent être payés à Boulay, faute de fonds suffisants et du visa du trésorier-payeur de la Moselle. La troupe a besoin de son argent. Je demande qu'un agent du trésorier-payeur général de la Moselle soit envoyé à Boulay pour faire la solde du 3e corps.

Le général Coffinières au maréchal Bazaine, à Boulay (D. T.).

Metz, 30 juillet, 4 h. 45 soir (n° 1959), expédiée à 5 h. 46 soir.

Nous n'avons plus, pour le moment, de matériel télégraphique disponible. La ligne de Boulay a tout épuisé.

Le nouveau matériel arrivera dans quelques jours.

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz (D. T.).

Boulay, 30 juillet, 5 h. 50 soir (n° 2507).

Demain matin je quitte Boulay et n'y aurai personne pour recevoir le matériel annoncé par lettre n° 120 de la 4e section. Je demande que le tout soit dirigé sur Saint-Avold, où j'aurai mon quartier général dès le milieu du jour (3).

---

(1) L'artillerie de la division Decaen se composait des 8e, 9e et 10e batteries du 11e régiment. Elles s'étaient portées à Boulay le 29 juillet.

(2) La compagnie du génie de la division Decaen n'a pas encore rejoint. Elle s'embarquera à Stora le 3 août et n'arrivera à Metz que le 11.

(3) Le 29 juillet, le maréchal Bazaine télégraphiait au Major général

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au maréchal Bazaine, à Boulay.

Metz, 30 juillet, à (1) heures du soir.

Les ordres de l'Empereur sont que le général Frossard, avec son corps d'armée, franchisse la Sarre et s'empare de Sarrebrück.

L'opération devra être faite dans la matinée du mardi, 2 août, avec l'appui des deux divisions de votre corps d'armée, qui occuperont demain Saint-Avold et Haut-Hombourg, et des deux divisions du général de Failly qui sont, en ce moment, à Sarreguemines. A cet effet, les deux divisions qui doivent arriver demain à Saint-Avold et à Haut-Hombourg, continueront, dans la journée du 1er août, leur mouvement jusqu'à Forbach.

Pour l'opération dont il s'agit, l'Empereur désirerait que le général Frossard exécutât le passage de la Sarre, au point qu'il a déjà reconnu, un peu en amont de Sarrebrück.

Avec vos deux divisions, vous vous porteriez, en partant de Forbach et à travers la forêt de ce nom, vers Gersweiler, pour passer la Sarre en aval de Sarrebrück, à un point choisi entre le chemin de fer et le ruisseau qui tombe dans la Sarre, à hauteur du village de Burbach.

Le général de Failly se porterait de Sarreguemines vers Sarrebrück, par la rive droite de la Sarre, pour appuyer le mouvement du général Frossard.

Les mouvements de toutes les troupes, appelées à prendre part à cette opération, devront être combinés de telle façon que les passages de la Sarre, en aval comme en amont de Sarrebrück, soient exécutés au point du jour.

Votre Excellence prendra le commandement des trois corps d'armée appelés à concourir à l'opération.

Vous vous rendrez, de votre personne, dans la journée de demain, dimanche 31, au quartier général du général Frossard, à Morsbach,

---

qu'il n'avait « ni matériel, ni personnel pour les ambulances des divisions et celle du quartier général. » Il énumérait ensuite les voitures, cantines, bâts, etc., qui lui manquaient.

Le Major général lui répondit aussitôt (n° 120) (4e section) que ces ambulances n'avaient pu encore être envoyées de Metz au 3e corps, faute d'attelages et de harnais, mais qu'elles partiraient dans les vingt-quatre heures, ainsi que les bâts pour bêtes de somme. Quant aux cantines médicales et vétérinaires, on en référerait au Ministre.

(1) Sans indication d'heure.

où se trouveront également le général de Failly et les généraux commandant l'artillerie et le génie de l'armée; vous vous concerterez avec eux pour arrêter les dispositions de détail relatives à l'opération; le rendez-vous aura lieu à 11 heures.

L'équipage de ponts de corps d'armée, qui se trouve à Metz, sera transporté demain jusqu'à Forbach; il servira à l'établissement de deux ponts pour le passage des troupes du général Frossard. Le général Coffinières compte qu'il pourra fournir les moyens de jeter deux autres ponts pour le passage des deux divisions de votre corps; l'Empereur tient essentiellement à ce que la Sarre ne soit pas franchie à gué.

Je ferai remarquer à Votre Excellence que les instructions qui précèdent ne sont que des ordres d'ensemble. Sa Majesté s'en rapporte à votre expérience, pour régler les détails d'exécution, de la manière la plus convenable, pour assurer le succès de l'opération.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Saint-Avold.

Boulay, 30 juillet.

Je vous remercie des renseignements que vous me transmettez; ceux que je reçois ce matin, du général Ladmirault, confirment les nouvelles de rassemblements assez importants de troupes sur la rive droite de la Sarre.

J'ai envoyé, ce matin, à Saint-Avold, un officier de l'État-Major général qui doit préparer l'assiette du campement pour le 3e corps qui doit venir vous remplacer. Je ne partirai qu'à 11 heures et je compte arriver à Saint-Avold vers 1 heure

La division Montaudon part à 5 heures du matin et va occuper Haut-Hombourg; les autres divisions suivront le mouvement.

Le maréchal Bazaine au général Montaudon, commandant la 1re division du 3e corps.

Boulay, 30 juillet (n° 78).

Demain, 31 juillet, à 5 heures du matin (1), vous partirez avec votre

---

(1) *Le général Frossard au général Montaudon, commandant la 1re division du 3e corps.*

Saint-Avold, 30 juillet.

M. le maréchal Bazaine me fait connaître que c'est à 5 heures du matin, demain, que vous devez vous mettre en marche pour venir occuper le Haut-Hombourg; j'avais cependant écrit au Maréchal, ce matin, que mes troupes qui occupent Saint-Avold n'en partiraient qu'à 9 heures. Si vous venez nous traverser, sur cette route unique, avant

infanterie, votre cavalerie, votre artillerie, votre génie et votre convoi administratif, de vos positions de Boucheporn, pour vous établir en avant de Saint-Avold, à Haut-Hombourg, à cheval sur le chemin de fer de Saint-Avold à Forbach et sur la route qui joint ces deux points.

Vous vous établirez dans les meilleures conditions de campement pour vos troupes, en ménageant, autant que possible, les récoltes non encore rentrées. Vous aurez, en avant de vous, les troupes du 2e corps : la division Vergé, du 2e corps, à Bening et la 3e division, Laveaucoupet, à Œtting ; la division Bataille, à Forbach.

J'aurai mon quartier général à Saint-Avold; la division Castagny, avec mes réserves, sous Saint-Avold ; la division Metman, à Ham-sous-Varsberg ; et la division Decaen, à Boucheporn.

Dès que vous serez installé, envoyez-moi de vos nouvelles ; votre courrier me trouvera à Saint-Avold ou en marche pour y arriver de Boulay.

Accusez-moi réception de cette dépêche.

Le maréchal Bazaine au général Metman, commandant la 3e division du 3e corps.

Boulay, 30 juillet (n° 77).

Par ordre de l'Empereur, demain 31 juillet, votre division se portera, avec son artillerie, son génie et son service administratif, des positions (1) qu'elle occupe, à Ham-sous-Varsberg. Vous serez remplacé à Bouzonville par la division de Cissey, du 4e corps, mais vous n'attendrez pas son arrivée pour quitter vos positions (1).

Vous vous mettrez en route à 9 heures du matin et vous passerez par Teterchen, Guerting. En prenant vos positions (1) à Ham-sous-Varsberg, vous ne perdrez pas de vue qu'il est de votre initiative de général de division de choisir les meilleurs emplacements pour l'établissement de chaque fraction de votre division, et vous vous rappellerez que, demain entre autres, vous aurez, entre vous et la frontière, le 2e corps d'armée.

---

que nous n'ayons fait notre mouvement en avant, il en résultera un enchevêtrement et une confusion regrettables. Je désirerais donc que vous ne fussiez pas à Saint-Avold avant 9 heures et, si vous ne croyez pas pouvoir retarder dans ce sens votre marche, je vous prie d'en référer au Maréchal pour prendre ses ordres à cet égard.

Comme, d'ailleurs, la division Vergé, qui quitte Saint-Avold, a bien des choses à faire avant de se mettre en mouvement, elle ne peut pas partir avant 9 heures.

(1) En 1870, on campe chaque soir sur les emplacements les plus favorables, pense-t-on, pour recevoir le combat.

Si le chemin direct de Teterchen à Guerting n'était pas carrossable, vous auriez à prendre un peu sur votre droite, en passant par Coume.

Accusez-moi réception de cette dépêche. Ne partez pas avant l'heure que je vous indique et, dès votre arrivée à Ham-sous-Varsberg, mettez-vous en relations avec moi, dont le quartier général sera à Saint-Avold.

3e *corps*, 4e *division*. — *Ordre de mouvement*.

Boulay, 30 juillet (n° 44).

La 4e division du 3e corps d'armée fera, demain, un mouvement sur sa droite, pour aller occuper Boucheporn, à 10 kilomètres de Boulay sur la route de Saint-Avold.

La division ne commencera son mouvement que dans l'après-midi; on se tiendra prêt à marcher. On mangera la soupe du matin à l'heure habituelle.

La cavalerie marchera en tête avec le général commandant la division.

La 2e brigade marchera la première, puis la 1re brigade.

Les bagages suivront après l'artillerie et seront constitués conformément aux ordres du Maréchal commandant en chef. Ils marcheront dans l'ordre suivant :

Général commandant la division;
État-major de la division;
Intendance et administration;
Payeur;
Général commandant la 2e brigade;
Corps de la 2e brigade, par rang de numéro;
Artillerie;
Cavalerie;
Prévôté.

Un sous-lieutenant de chaque corps marchera avec les bagages du corps; il en assurera l'ordre, avec le vaguemestre, surtout pour le transport des hommes malingres et éclopés.

La 1re brigade touchera, demain matin, un jour de vivres pour les hommes et un jour de fourrage; la 2e brigade n'aura rien à toucher. De cette manière, toute la division sera alignée, pour les vivres et les fourrages, jusqu'au 2 août inclus. Pour les vivres, on se conformera à l'ordre précédent, prescrivant que chaque corps doit toujours avoir deux jours de vivres de réserve et un jour de fourrage, non compris le jour de marche. Les corps attendront, du reste, de nouveaux ordres qui feront connaître le jour et l'heure de la distribution.

On n'abattra les tentes, on ne chargera les équipages et la cavalerie

ne fera charger les chevaux qu'à l'heure qui en sera donnée sur un ordre de la division.

Chaque corps devra faire remettre, ce soir avant 8 heures, à l'état-major de la division, le nombre d'hommes malingres et éclopés qui ont besoin de voitures pour suivre.

Ordre du général de Rochebouët, commandant l'artillerie du 3e corps.

Boulay, 30 juillet.

La réserve d'artillerie partira demain matin, tout entière, pour se rendre de Volmerange à Saint-Avold.

Son départ sera réglé de manière à déboucher de Boulay sur la route de Saint-Avold, à 7 heures du matin. Elle marchera en colonne par section, de manière à laisser le milieu de la route libre.

Elle sera précédée, dans ce mouvement, par la réserve du génie du 3e corps.

Tout l'état-major d'artillerie doit partir avec la réserve.

D'ici à demain matin, l'emplacement que les réserves d'artillerie doivent occuper sous Saint-Avold, leur sera désigné par l'Etat-Major général.

Les troupes doivent emporter 2 jours de vivres et 1 jour de fourrages (ration complète).

P.-S. — On partira du camp à 6 heures, dans l'ordre suivant :

Les 2 batteries de combat du 4e ;

Les 2 batteries de combat du 11e ;

Les 4 batteries de combat du 17e ;

Les autres voitures de chaque batterie, dans le même ordre, sous la direction des capitaines en second.

Du général Decaen. — Note.

Boulay, 30 juillet.

D'après les ordres de M. le Maréchal, les hommes accompagnant les bagages, les militaires accompagnant le train auxiliaire, doivent toujours avoir la giberne et porter leurs armes. Dans chaque corps, le nombre des hommes laissés aux bagages des officiers sera réduit à 1 par collier.

On pourra laisser, à la disposition des vaguemestres des corps, 2 ou 3 hommes, en plus des conducteurs, pour donner au besoin un coup de main. Il est expressément recommandé que chaque voiture ne soit pas accompagnée par tous les ordonnances des officiers dont elle porte les effets.

Tous les corps de troupe du 3e corps qui, faute d'équipages régimen-

taires, ont reçu des moyens de transport auxiliaires, ne garderont strictement que le nombre de colliers équivalant à ceux que leur accorde le règlement. Ils reverseront immédiatement, au service de l'intendance, ce qu'ils pourraient avoir en excédent. Quant à ceux qui ont les équipages régimentaires, sous aucun prétexte ils ne devront conserver de moyens de transport auxiliaires. L'exécution de cet ordre est spécialement recommandée par le Maréchal à MM. les généraux de division et chefs de service.

La 4e division fera le versement des transports auxiliaires, immédiatement, entre les mains de M. l'intendant du 3e corps, au parc de l'administration, à l'entrée de Boulay, en venant de Metz.

Les corps d'infanterie rendront compte du poids et du volume des caisses contenant les pièces d'armes de rechange qu'ils ont à leur suite. Ils feront connaître, en même temps, les moyens qui ont servi à transporter ces caisses jusqu'à Boulay.

D'après les renseignements qui seront fournis, le chef d'état-major organisera, s'il y a lieu, des moyens de transport, mais ils ne seront pas donnés à chaque corps séparément; ils seront communs à tous les corps d'infanterie de la division et seront fournis, suivant les facilités plus ou moins grandes, par l'artillerie si elle peut en avoir, ou par le train dès qu'il sera arrivé, ou par un moyen de transport auxiliaire, spécialement fourni par l'intendance de la division.

Le Maréchal recommande instamment que, dans toutes les positions occupées par nos troupes, les chefs de cantonnements, de postes ou de grand'gardes se mettent immédiatement en relation avec les agents du service des douanes et des forêts, afin de se renseigner rapidement, et le plus complètement possible, sur les chemins de toute nature conduisant en avant de la ligne et sur ses flancs, et permettre ainsi de communiquer immédiatement avec les troupes voisines.

Du général Decaen. — Note.

Metz, 30 juillet.

Il n'y aura pas de distribution de vivres, ni de fourrages, pour les corps, avant le départ de demain.

Ils trouveront, en arrivant à Boucheporn, tout ce qui leur est nécessaire et ils recevront, en temps utile, des ordres à cet effet.

Ordre du général de Rochebouët, commandant l'artillerie du 3e corps

Boulay, 30 juillet.

Une des questions les plus importantes, pour l'artillerie, est de régler rapidement son tir sur le champ de bataille.

Pour atteindre ce but, la connaissance exacte de la distance présente sans doute une utilité incontestable, mais elle n'est pas toujours suffisante, car les pièces de même espèce n'ont pas toujours une portée uniforme.

Le moyen le plus pratique consiste à régler le tir d'après l'observation des points de chute fournis par les premiers coups tirés.

Or, au delà de 1000 mètres, il est quelquefois difficile d'observer les points de chute des projectiles ordinaires, et il devient dès lors indispensable de recourir à l'emploi des fusées percutantes.

Mais l'opération de dévisser une fusée fusante, et de visser à la place une fusée percutante, présente des difficultés au moment de l'action, et il importe d'avoir quelques projectiles armés à l'avance de fusées percutantes.

En conséquence, le général commandant l'artillerie du 3e corps d'armée prescrit à MM. les commandants de l'artillerie des divisions et de la réserve, de faire préparer à l'avance, dans toutes les batteries sous leurs ordres, 3 projectiles par pièce, avec des fusées percutantes, en leur assignant, dans le coffre de l'avant-train, une place bien déterminée, et en prenant toutes les précautions que leur suggérera leur expérience.

Ils adresseront, le plus tôt possible, au général commandant l'artillerie, une note faisant connaître les moyens les plus efficaces pour atteindre ce but.

Le Colonel chef d'état-major de l'artillerie du 3e corps, au Général commandant la réserve et le parc d'artillerie de ce corps.

Boulay, 30 juillet.

M. le Général commandant l'artillerie du 3e corps me charge d'avoir l'honneur de vous prier de vouloir bien faire désigner deux capitaines en 2e, savoir : un pour les batteries montées et l'autre pour les batteries à cheval de la réserve, qui seront chargés de conduire, pendant les marches et les combats, les réserves des batteries, réunies en petits parcs analogues aux parcs divisionnaires.

Le général appelle votre attention sur l'importance qu'il y a à faire choix d'officiers sûrs et ayant une aptitude spéciale pour remplir ces fonctions, qui doivent souvent les appeler à agir isolément, et vous prie de les lui faire connaître lorsqu'ils seront désignés.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire d'effectif au 30 juillet (1).

Officiers	1,540	37,446 (1).
Troupe	35,906	
Chevaux		7,835 (1).

Emplacements des troupes au 30 juillet.

Quartier général	à Boulay.
Division Montaudon	à Boucheporn.
Division de Castagny	à Boulay.
Division Metman	à Bettange.
Division Decaen	à Boulay.
Division de cavalerie (de Clerembault).	à Boulay.
Réserve d'artillerie	à Volmerange (2).

4e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4e corps.

30 juillet.

Le *quartier général* du corps d'armée, toujours à Thionville.
1re *division*, à Sierck et environs.

---

(1) Se répartissant ainsi :

	Officiers.	Hommes de troupe.	Chevaux.
	—	—	—
État-Major général	33	65	115
1re division	273	6,724	461
2e —	307	7,368	642
3e —	290	7,390	635
4e —	296	8,837	607
Division de cavalerie	300	3,997	3,985
Réserve d'artillerie	33	1,305	1,290
— du génie	8	220	100
	1,540	35,906	7,835

Une dépêche télégraphique du maréchal Bazaine au Major général, datée de Boulay, 30 juillet, 3 h. 10 soir (n° 2495), donne les chiffres suivants :

Hommes : 37,596 ; chevaux : 7,887.

(2) Réserve du génie à Volmerange. — Équipage de ponts à Metz. — Parc d'artillerie s'organise à Metz.

Les quatre compagnies du 73e, arrivées la veille à Longwy, et le détachement de 300 hommes du 6e de ligne partent de Thionville pour Sierck.

2e *division*. Le général commandant la 2e division dispose ses troupes de la manière suivante :

Quartier général, artillerie, ambulance, 13e de ligne sur le plateau de Lacroix (1) (à la ferme Sainte-Anne, à moitié chemin de Monneren à Lacroix) ; 5e bataillon de chasseurs à pied à Waldweistroff, se reliant avec Colmen. Deux bataillons du 43e à Laumesfeld et le 3e bataillon à Monneren (2), couvrant les communications avec Kédange et servant d'appui à la 1re division à Sierck (3) (4).

3e *division*. 2e bataillon de chasseurs à Filstroff.

15e de ligne.....	1 bataillon à Lacroix, 2 bataillons à Colmen, en soutien.
33e de ligne..... 54e —	Sur les positions en avant de Colmen.
65e de ligne.....	1 bataillon à Waldwisse, 1 — à Halstroff, 1 — à Flastroff (5).
9e batterie.....	A droite des positions occupées.
10e —	A gauche.
8e —	Au centre (canons à balles).

7e hussards et compagnie du génie à Colmen.

---

(1) Le 1er bataillon du 13e est seul à Lacroix, d'après l'historique du corps ; les 2e et 3e sont à Laumesfeld. Voir d'ailleurs (page 163), journal de marche de la division Bellecourt.

(2) D'après les historiques du 43e de ligne et du 1er d'artillerie, le 43e et l'artillerie sont à Monneren. (Voir pages 163 et 169.)

(3) Il n'est fait mention que des corps de la 1re brigade de la 2e division. Les deux régiments de la 2e brigade (général Pradier), occupaient, le 30 juillet au soir, d'après leurs *Historiques*, les emplacements suivants :

64e.....	1er bataillon, Kœnigsmacker. 2e — , Kédange. 3e — , Thionville.
98e.....	Les trois bataillons, à Thionville.

Ils avaient conservé les emplacements du 29.

(4) Compagnie du génie à la ferme Sainte-Anne.

(5) D'après l'historique du 65e de ligne, il y a, le 30 juillet, 1 bataillon à Bizing, 2 à Flastroff.

Une reconnaissance dirigée sur le territoire prussien de Nied—Altdorf ne rapporte aucun renseignement important. Quelques uhlans, en observation çà et là, se retirent à notre approche. Le soir, ils se hasardent dans le voisinage de nos avant-postes, auxquels ils envoient quelques coups de fusil qui restent sans réponse (1).

Artillerie. — Les réserves de cartouches d'infanterie rejoignent leurs divisions respectives, partant de Thionville à 5 heures du soir, pour Kœnigsmacker d'un côté, et de l'autre pour Kédange.

Journal de marche de la division de Cissey.

30 juillet.

Séjour à Sierck. — Des mesures spéciales sont prises par le général de Cissey pour empêcher les militaires de la division d'aller sur le territoire luxembourgeois, dont la limite est à peu de distance de Sierck, sur les hauteurs qui bordent la rive gauche de la Moselle, en face de cette ville. On évitera par là de fournir tout prétexte à récriminations de la part de la Prusse, sur de prétendues violations de territoire neutre.

Pour assurer l'exécution des mesures dont il s'agit, deux compagnies du 20e bataillon de chasseurs sont établies (2), en grand'garde de surveillance, sur la colline du Stromberg.

Le général de Cissey donne, d'autre part, de nouvelles instructions verbales aux généraux de brigade, chefs de corps ou de service, pour arrêter d'une manière absolue certaines tendances des hommes au gaspillage et à la maraude dans les champs non récoltés (3).

---

(1) La réserve d'artillerie est à Thionville, ainsi que la réserve du génie. Mais elles en partiront à 4 heures du soir pour aller : la première (sauf deux batteries), à Kédange, la seconde à Hombourg.

(2) Dès le 29 juillet. Voir ci-dessous.

(3) Les *Souvenirs de la Campagne de* 1870, manuscrit communiqué à la Section historique par le capitaine de Cissey, neveu du général, consacrent les lignes suivantes à la journée du 30 juillet :

« *Séjour à Sierck.* — Le général commandant en chef m'a écrit la veille qu'il a reçu des plaintes sur une prétendue violation du territoire neutre du Luxembourg par ma division. Il ne m'est pas difficile de répondre que ces plaintes proviennent du vif désir qu'ont les Prussiens d'avoir un prétexte pour violer cette neutralité. Quelques hommes seulement, attirés par les cabaretiers et les contrebandiers luxembourgeois, ont passé la Moselle et sont allés sur l'extrême frontière boire et acheter du tabac, du sucre et du café qui commence à faire complètement défaut à Sierck.

« Dès la veille, pour prévenir toute plainte, j'avais envoyé le capitaine

Journal de marche de la division Bellecourt (1).

30 juillet.

La 1re brigade (Bellecourt) se porte sur Kédange, en avant, vers la frontière, et s'établit : le 43e et l'artillerie à Monneren, le 13e à Lacroix (1er bataillon) et à Laumesfeld (2e et 3e bataillons); la compagnie du génie, l'ambulance, l'administration et la gendarmerie, avec le quartier général du général Bellecourt, à la ferme de Sainte-Anne, à mi-chemin entre Monneren et Lacroix (2).

Journal de marche de la division de Lorencez.

30 juillet.

Une reconnaissance, dirigée le matin sur Niedaltdorf, village du territoire prussien, ne rapporte aucun renseignement digne d'intérêt.

Les troupes de la division sont, à cette date, réparties de la manière suivante :

Garcin de l'autre côté de la Moselle établir, sur les hauteurs du Stromberg, deux compagnies de chasseurs à pied, destinées à empêcher toute violation de la frontière de la part de nos soldats; le capitaine commandant ce poste s'est mis en relations avec les douaniers et les gendarmes luxembourgeois et notre ligne de factionnaires est parfaitement établie.

« Nous continuons à compléter l'organisation de marche de la division qui, sauf la faiblesse de son effectif, commence à être très respectable; les sous-officiers et les soldats sont animés d'un excellent esprit..... »

En réalité la Prusse était fixée depuis le 17 juillet sur le respect de la neutralité du Luxembourg, le télégramme suivant le prouve :

« Division à corps d'armée (Trèves, le 17 juillet). — M. X..., de Luxembourg, personne sûre, déclare ce qui suit :

« Le ministre d'État N... lui a communiqué personnellement hier soir un télégramme adressé de Paris par le chargé d'affaires luxembourgeois, télégramme d'après lequel, suivant la déclaration de Grammont, la France respectera la neutralité. Renseignement de source certaine, confirmé par des bruits concordants. » (*Études de guerre*, par le général Verdy du Vernois, 1er fascicule, page 103).

(1) Le général de brigade Bellecourt commandait provisoirement la 2e division du 4e corps, en l'absence du général de division Rose, empêché, par raison de santé, de faire campagne.

(2) La 2e brigade (Pradier) conserve les emplacements du 29 (p. 161). Le 5e bataillon de chasseurs est à Waldweistroff.

Général Pajol à Colmen	2e bataillon de chasseurs.....	à Filstroff.
	15e de ligne : 1 bataillon.....	à Lacroix;
	— 2 bataillons.....	sur les hauteurs S.-E. de Colmen.
	33e de ligne.....	dans ses positions du 29 juillet (1).
Général Berger à Bizing	54e de ligne.....	sur la position du 29 juillet (1).
	65e de ligne : 2 bataillons.....	à Flastroff;
	— 1 bataillon.....	à Bizing.

L'artillerie, le génie, les hussards (2), occupent les mêmes bivouacs qu'à la date du 29.

Brigade Berger (3) (54e et 65e de ligne).

Journal de marche.

30 juillet.

Ayant envoyé de grand matin (d'Halstroff) (4) une reconnaissance de cavalerie à l'extrême frontière, un cavalier, vers 9 heures du matin (5), vint me prévenir que la reconnaissance avait été attaquée par des forces supérieures et qu'elle battait en retraite, tout en continuant de faire feu.

Je fis prendre immédiatement les armes à la brigade et me portai en avant, avec le 54e. Je me rendis, avec ce régiment, sur les lieux où l'attaque avait eu lieu. Les cavaliers prussiens, ayant aperçu ma colonne,

---

(1) A Colmen.

(2) Il s'agit du 7e régiment de hussards qui, d'après l'historique du corps, était « mis au service » de la division de Lorencez depuis le 28 juillet, sauf le 5e escadron de marche qui était resté à Thionville.

(3) 2e brigade de la 3e division du 4e corps.

(4) Cet incident a eu lieu le 29, d'après le compte rendu du général de Lorencez au général de Ladmirault (*Revue militaire*, novembre 1900, page 947).

(5) D'après le compte rendu ci-dessus, c'est à 2 heures de l'après-midi, et non à 9 heures, que fut prévenu le général Berger. Il est probable, d'après l'historique du 65e de ligne, que le général Berger fu informé avant midi, car cet historique s'exprime ainsi :

« Les 2e et 3e bataillons séjournent à Flastroff et, *vers midi*, exécu-« tent une reconnaissance sur Waldwisse, appuyés par un bataillon du « 54e et une section d'artillerie venus de Colmen ».

L'historique du 54e de ligne dit simplement que « dans l'après-midi « du 29, le 2e bataillon du 54e exécute une reconnaissance du côté de « Waldwisse ».

cessèrent de poursuivre mes hussards; ils s'arrêtèrent dans le village de Waldwisse.

Je continuai de m'avancer et j'occupai, à mon tour, Waldwisse, au grand bonheur des habitants, qui nous accueillirent chaleureusement. Cette petite échauffourée avait mis ma troupe en belle humeur. Certes, elle aurait eu beaucoup d'entrain si, ce jour-là, les Prussiens avaient voulu nous disputer la possession de Waldwisse qui, du reste, était un village français touchant littéralement l'extrême limite de la frontière.

Au fur et à mesure que les corps se mettaient en ligne sur la frontière, un mouvement vers notre gauche se faisait sentir. Le 30, ma brigade fut envoyée à Bizing. La journée se passa en reconnaissances et à se garder militairement. C'est en traversant cette localité, qui regorgeait de bétail, de porcs et de moutons, que je fis la réflexion qu'il serait utile de faire refouler toutes ces ressources vers l'intérieur. Les événements ont justifié mes pressentiments. Notre humanité a été cause que nous avons abandonné à l'ennemi des ressources incalculables et dont nous avons plus d'une fois, étant sous les murs de Metz, regretté l'absence.

Journal de campagne du lieutenant en 1er Palle.

30 juillet.

La 9e batterie du 8e (4 rayé de campagne), venant de la Fère, à laquelle appartient le lieutenant Palle fait partie de la réserve d'artillerie du 4e corps. Elle est sous les ordres du capitaine-commandant Masson. Partie par étapes de la Fère, le 20 juillet, avec la 6e batterie qui a même destination, elle rejoint, le 30 juillet, à Thionville, la réserve du 4e corps, que commande le colonel Soleille. Elle touche à Thionville une partie de son campement. A l'effectif, elle compte 4 officiers et 148 hommes.

b) Organisation et administration.

Le général de Ladmirault au Major général, à Metz (D. T.).

Thionville, 30 juillet, 12 h. 35 soir (n° 2478), expédiée à 1 heure du soir.

L'effectif du 4e corps s'est accru aujourd'hui :

1° De 400 hommes du 33e et 163 hommes du 54e, venus de leurs dépôts;

2° De 2 batteries d'artillerie de la réserve du corps;

3° De la réserve divisionnaire de la 3e division;

4° De 180 ouvriers d'administration ou infirmiers.

Effectif total, à la date de ce soir : 1280 officiers, 26,078 hommes de troupe, 5,614 chevaux.

Le général de Ladmirault au Major général, à Metz (D. T.).

Thionville, 30 juillet, 9 h. 35 matin (n° 2455), expédiée à 10 h. 5, matin.

Il nous manque, pour le service des ambulances du 4e corps, les chevaux et harnais pour atteler 12 caissons à 4 chevaux et pour 6 voitures Masson à 1 cheval. Nous avons les caissons et voitures.

Le Ministre de la guerre au Général commandant la 3e division, à Lille (D. T.).

Paris, 30 juillet.

Si les hommes manquent de tentes-abri ou de demi-couvertures, il faut leur en faire envoyer d'urgence par le magasin de campement de Lille.

Les autres effets, ils les recevront à Thionville.

Portez à 600 hommes le détachement du 65e.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de mouvement.

Thionville, 30 juillet (n° 15).

Demain, 31 juillet, le quartier général du 4e corps se transportera de Thionville à Boulay. La route par laquelle ce mouvement s'effectuera passe par Kédange, Dalstein, Eberswiller, Hestroff, Gommelange, Eblange, la forêt d'Ottonville.

Le départ de Thionville aura lieu à 5 heures du matin.

La brigade de dragons (1) et les deux 5es escadrons de hussards (2) partiront de Thionville demain à 6 heures du matin et se rendront à Boulay en 2 jours. La réserve d'artillerie (4 batteries) partira ce soir à 4 heures; elle ira bivouaquer à Kédange et arrivera demain à Boulay.

La compagnie du génie et le parc partiront aussi ce soir à 4 heures, pour aller bivouaquer à Hombourg.

Le bataillon du 64e de ligne (3) et 1 bataillon du 98e partiront

---

(1) 2e brigade de la division de cavalerie du 4e corps.

(2) La 1re brigade de la division de cavalerie du 4e corps se composait des 2e et 5e hussards. Le 2e hussards (4 escadrons) fut attaché à la division de Cissey le 27 juillet; le 7e hussards (4 escadrons) à la division de Lorencez le 28 juillet. Les deux 5es escadrons dont il s'agit plus haut sont ceux des 2e et 7e hussards.

(3) Il s'agit du bataillon du 64e qui est à Thionville; les deux autres sont l'un à Kédange, l'autre à Kœnigsmacker.

demain, à 4 heures du soir, pour aller coucher à Kédange. Le bataillon du 64e de ligne, qui est à Kœnigsmacker, s'y rendra directement, d'après les ordres qu'il recevra.

Le général Pradier (1) marchera avec ces troupes et il lui sera adjoint un demi-peloton de hussards. Il recevra, à Kédange, des ordres du général commandant la 2e division.

Il restera à Thionville 2 bataillons du 98e (2), l'ambulance, le trésor, le convoi de l'administration, 6 gendarmes, 2 batteries de la réserve d'artillerie.

Les militaires des divers corps, détachés à l'administration, resteront provisoirement à Thionville.

Tous les corps partants auront 6 jours de vivres de réserve et 4 jours de fourrage.

Le général de Ladmirault au Major général.

Thionville, 30 juillet (n° 24).

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche n° 75, relative aux mouvements qui devront s'opérer les 31 juillet et 1er août.

Tous les ordres sont donnés pour l'exécution de ceux de ces mouvements qui concernent le 4e corps d'armée. Toutes les positions indiquées par votre dépêche, pour les différentes fractions de ce corps, seront rigoureusement occupées.

Je dois vous informer qu'il m'est impossible de mettre en route demain le trésor du corps d'armée; ses chevaux de voitures et harnais, achetés à Paris par le ministère des finances, ne sont pas encore arrivés. Il en est de même de l'ambulance, à laquelle manquent les attelages et les « harnais ». J'aurais bien pu acheter les chevaux, mais, quant aux harnais, il m'eût été impossible de les faire confectionner. M. l'intendant militaire a vainement cherché à s'en procurer à Metz.

Je laisse à Thionville un bataillon du 98e (2) pour escorter toute cette portion isolée et pour surveiller le convoi civil que je ferai diriger sur Boulay.

Je dois ajouter qu'il manque, dans les corps, beaucoup de grandes gamelles, marmites et grands bidons. J'en ai fait demander à Lille, mais ils ne sont pas encore arrivés.

---

(1) Commandant la 2e brigade de la 2e division.

(2) Un seul bataillon du 98e, le 3e, est resté à Thionville le 31, au lieu de deux que le général de Ladmirault avait indiqués dans l'ordre de mouvement ci-dessus (n° 15).

Je serai demain à Boulay, avec une partie de mon état-major; le reste y arrivera le 1er août, la distance (40 kilomètres) étant trop grande pour une étape. Vous pourrez donc, dès demain, m'adresser vos ordres et instructions à Boulay.

Le maréchal Bazaine au général de Ladmirault, à Thionville. (CONFIDENTIELLE.)

Boulay, 30 juillet.

Je vous remercie des renseignements que vous m'envoyez sur le cours de la Sarre. Il est probable que, si les pluies torrentielles qui ont été signalées ces jours derniers continuaient, il y aurait des modifications dans le régime des eaux; mais je sais que l'on prépare, au grand quartier général, les moyens qui nous sont nécessaires pour franchir ce cours d'eau.

Vous devez avoir reçu la feuille de renseignements n° 5, par laquelle on vous avise de grands mouvements de troupes sur la Sarre et de l'arrivée du roi de Prusse à Coblentz. J'ai vu hier l'Empereur à Saint-Avold; rien n'est encore bien arrêté sur les opérations que doit entreprendre l'armée française. Il semble cependant que l'on penche vers un mouvement offensif en avant du 2e corps.

Le général Bellecourt, commandant provisoirement la 2e division du 4e corps, au général de Ladmirault.

Ferme de Sainte-Anne, 30 juillet.

J'ai reçu les ordres de mouvement à 9 heures; j'ai expédié immédiatement la dépêche adressée au général de Lorencez et pris mes dispositions de manière à être arrivé, avec toute la 1re brigade, l'artillerie et la réserve d'artillerie, à Bouzonville dans le milieu du jour (à 3 heures au plus tard) (1).

Les réquisitions de fourrage et de pain, qui ont été faites par le sous-intendant, nous suivront. Nous avons également une réserve de viande sur pied, à notre suite.

Cette lettre est la confirmation de la dépêche télégraphique que je vous adresse à Kédange; mais elle vous arrivera peut-être la première, le télégraphe de Kédange, ou étant encombré, ou marchant de la façon la plus irrégulière.

---

(1) Voir, au sujet de la 2e brigade, la note (3) de la page 161. La compagnie du génie dont il n'est pas fait mention est avec la 1re brigade.

Le général Bellecourt, commandant provisoirement la 2e division du 4e corps, au général de Ladmirault.

Ferme de Sainte-Anne, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, suivant vos ordres, j'ai quitté Kédange ce matin, avec la 1re brigade de la 2e division. Le départ n'a pu avoir lieu qu'à midi, les distributions ayant pris un temps considérable.

Les troupes sont ainsi placées :

5e bataillon, à Waldweistroff;

13e de ligne, 1 bataillon à Lacroix, 2 à Laumesfeld;

43e de ligne, avec l'artillerie et l'ambulance (1), à Monneren.

Mon quartier général est à la ferme Sainte-Anne, à moitié chemin de Monneren à Lacroix, avec la compagnie du génie.

L'état sanitaire est bon.

Les réquisitions deviennent de plus en plus difficiles; le pays s'épuise. Le sous-intendant de la division déploie un zèle infatigable et digne d'éloges; il a fait connaître hier la situation et mes besoins à M. l'intendant du corps d'armée.

Aucun renseignement sérieux ne m'est parvenu.

Le bataillon du 13e de ligne, cantonné à Lacroix, y a trouvé un bataillon du 15e (3e division) qui y a été envoyé, ce matin sans doute, pour occuper le nœud de routes que le 13e de ligne garde maintenant.

J'ai avisé le général commandant la 3e division de mes positions.

P.-S. — Au moment où cette lettre allait partir, je reçois, par cavalier, une lettre du maréchal Bazaine, que je vous transmets immédiatement par un cavalier frais.

d) Effectifs et emplacements.

Situation sommaire d'effectif du 4e corps au 30 juillet.

Officiers	1,237	27,623.
Troupe	26,386	
Chevaux		5,534 (2).

(1) D'après le journal de marche de la division, l'ambulance serait avec le quartier général à la ferme Sainte-Anne.

(2) Ces nombres se répartissent ainsi d'après les situations particulières :

	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
État-Major général	32		75
1re division (de Cissey)	290	7,502	537
2e — (Bellecourt)	319	7,303	545

Emplacement des troupes au 30 juillet.

Quartier général.....	à Thionville.
Division de Cissey.....	à Sierck et environs.
Division Bellecourt.....	à Lacroix—Waldweistroff—Laumesfeld (1).
Division de Lorencez.....	(entre Thionville et Bouzonville) à Filstroff—Lacroix—Colmen—Waldwisse—Halstroff—Flastroff (2).
Division de cavalerie (Legrand)..	à Sierck—Bouzonville—Colmen.
Réserve d'artillerie.....	à Thionville (3) (4).

Journée du 30 juillet.

5e CORPS D'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 5e corps d'armée.

Voir *Revue militaire*, août 1899, page 293.

Journal de marche de la division de l'Abadie d'Aydrein.

30 juillet.

Les troupes de la division de l'Abadie restent dans les positions qu'elles occupaient la veille. Le général de division fait reconnaître les

	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
3e division (de Lorencez)	312	7,804	635
Division de cavalerie (Legrand)....	178	2,303	2,400
Réserve d'artillerie.....	26	990	1,009
— du génie.....	4	136	77
Services.....	44	348	181

(1) Et Monneren.

(2) D'après les historiques des corps de la division, Waldwisse et Halstroff n'étaient pas occupés. Par contre, il y avait un bataillon du 65e à Bizing.

(3) Réserve du génie à Thionville. Le parc d'artillerie s'organise à Verdun.

(4) La réserve d'artillerie est à Thionville jusqu'à 4 heures de l'après-

emplacements des grand'gardes de la brigade Lapasset (1), qui se relient à gauche avec les petits postes de la brigade Fauvart-Bastoul (2) campée à Spicheren.

Une décision du rapport chez le général en chef prescrit de ne pas soulever une guerre de chicane, de riposter si l'ennemi tire, et cependant de ne pas le laisser approcher de trop près.

Il est décidé aussi que les caissons à deux roues portant les munitions de l'infanterie marcheront et parqueront avec la réserve d'artillerie divisionnaire. Dans le combat, lorsqu'il y aura nécessité de prendre de nouvelles cartouches, ces voitures rejoindront les bataillons auxquels elles sont affectées, sur la demande du général de brigade ou du colonel.

Les trois escadrons du 12e chasseurs (3) viennent de Niederbronn à Bitche rejoindre la division Guyot de Lespart (4).

Le prévot, le médecin chef de l'ambulance, le payeur et l'aumônier de la division de cavalerie arrivent à Sarreguemines.

Ordre est donné de fournir des boulangers à l'administration : l'Empereur, est-il dit au rapport, a reconnu que cela est indispensable.

On communique une décision ministérielle du 24 juillet, d'après laquelle les sous-officiers et caporaux employés dans les dépôts de recrutement ou à d'autres services, hors de l'armée, seront mis à la suite dans les corps auxquels ils appartiennent.

Les divisions Goze, Guyot de Lespart et Brahaut sont aux mêmes campements près de Sarreguemines, Bitche et Rohrbach.

b) Organisation et administration.

Le général de Failly au Major général (D. T.).

Sarreguemines, 30 juillet, 11 h. matin (n° 2470) expédiée à 12 h. 15 soir.

Aucun des petits dépôts n'a encore rejoint.

---

midi seulement; elle en part à ce moment pour aller coucher à Kédange. La réserve du génie part également de Thionville à 4 heures pour aller bivouaquer à Hombourg.

(1) 1re brigade de la division de l'Abadie d'Aydrein.

(2) 2e brigade de la 2e division du 2e corps.

(3) 1re brigade de la division de cavalerie du 5e corps.

(4) Le 12e chasseurs se trouvait à Niederbronn depuis le 20 juillet; il avait un escadron détaché à Reichshoffen. C'est un peloton de ce régiment, sous les ordres du sous-lieutenant de Chabot, qui surprit, le 25 juillet, la reconnaissance du capitaine Zeppelin à Schirlenhof.

Le Ministre de la guerre au général de Failly.

Paris, 30 juillet.

Soixante chevaux de la remonte de Sampigny sont dirigés de ce dépôt sur Sarreguemines, pour la remonte des officiers sans troupe.

Le Major général au général de Failly.

Metz, 30 juillet.

L'indemnité extraordinaire de rassemblement sera allouée aux troupes arrivées à leurs points de concentration, jusqu'à ce qu'elles reçoivent les vivres de campagne.

Le même au même.

Metz, 30 juillet.

Vu l'insuffisance du train régulier pour encadrer les équipages militaires requis, assurez le service d'ordre de ces équipages au moyen de militaires pris dans les troupes de cavalerie de votre corps d'armée.

Les vivres de campagne seront touchés à partir du 3 août.

La frontière est fermée : les ordres à ce sujet sont formels.

Vous ne devez pas la laisser franchir par des sujets prussiens ou bavarois. Annonce d'instructions relatives à la suppression du shako et à l'allégement du sac du soldat.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général de Failly.

Metz, 30 juillet.

Par ordre de l'Empereur, le général Frossard doit franchir la Sarre et s'emparer de Sarrebrück, dans la matinée du mardi 2 août, avec l'appui des deux divisions de votre corps d'armée, qui sont en ce moment à Sarreguemines.

A cet effet, vous vous porterez de Sarreguemines sur Sarrebrück, par la rive droite de la Sarre, pour appuyer le mouvement exécuté par M. le général Frossard (1).

Les mouvements de toutes les troupes appelées à prendre part à cette

---

(1) Les 1re et 2e divisions seulement, d'après l'ordre du Major général au maréchal Bazaine. La 3e division restait à Bitche. Il n'est pas fait mention, dans l'ordre du Major général, de la division de cavalerie du 5e corps.

opération devront être combinés de telle façon que les passages de la Sarre, en aval comme en amont de Sarrebrück, soient exécutés au point du jour.

M. le maréchal Bazaine prendra le commandement des troupes des trois corps d'armée appelés à concourir à l'opération.

Vous vous rendrez de votre personne, dans la matinée du dimanche 31, au quartier général du général Frossard, à Morsbach, où se trouveront également le maréchal Bazaine et les généraux commandant l'artillerie et le génie de l'armée.

Vous vous concerterez avec eux, sous la présidence du maréchal Bazaine, pour arrêter les dispositions de détail relatives à l'opération. Le rendez-vous aura lieu à 11 heures du matin.

d) Effectifs et emplacements.

Situation sommaire d'effectif du 5e corps au 30 juillet.

Officiers	1,099	24,824.
Troupe	23,725	
Chevaux		5,002 (1).

Emplacement des troupes au 30 juillet.

Quartier général	à Sarreguemines.
Division Goze	à Sarreguemines.
Division de l'Abadie d'Aydrein	à Sarreguemines (2).
Division Guyot de Lespart	à Bitche.
Division de cavalerie (Brahaut)	à Bitche—Niederbronn—Sarreguemines.
Réserve d'artillerie et génie	à Sarreguemines (3).

---

(1) Ces chiffres se répartissent ainsi d'après les situations particulières :

	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
État-Major général	16	32	48
1re division (Goze)	272	6,632	615
2e — (de l'Abadie d'Aydrein)	239	5,981	541
3e — (Guyot de Lespart)	300	7,457	491
Division de cavalerie Legrand	151	2,165	2,004
Réserve d'artillerie	27	653	636
— du génie	10	124	91
— de l'intendance	65	649	528

(2) Brigade Lapasset, à Grossbliederstroff depuis le 27 juillet, moins le 84e de ligne, encore à Phalsbourg, et qui ne rejoindra que le 2 août.

(3) Le parc d'artillerie s'organise à Epinal.

Journée du 30 juillet.

6e CORPS D'ARMÉE.

b) Organisation et administration.

Le Major général au maréchal Canrobert, au camp de Châlons.

Metz, 30 juillet (n° 83).

L'Empereur a décidé que la division de votre corps d'armée qui est à Soissons, sera appelée au camp de Châlons (1).

Sa Majesté laisse à V. Exc. le soin de fixer la date de ce mouvement, en en référant au Ministre de la guerre, qui reçoit avis de cette décision.

Ordre du général commandant l'artillerie du 6e corps.

Camp de Châlons, 30 juillet.

Toutes les batteries divisionnaires étant arrivées, MM. les lieutenants-colonels commandants supérieurs devront, à partir d'aujourd'hui, se mettre sous les ordres de leurs généraux de division, pour les manœuvres et prises d'armes. Ils devront fournir leurs situations aux états-majors de ces divisions, indépendamment de celles qu'ils envoient à l'état-major de l'artillerie.

Le général Labastie au général Bertrand, commandant la réserve et le parc.

Camp de Châlons, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le Ministre m'écrit :

« Les 4 réserves divisionnaires du corps seront respectivement attelées par des détachements des compagnies 4, 4 *bis*, 10 *bis* et 3, du 1er régiment du train d'artillerie.

Ces détachements sont arrivés à la Fère le 26 juillet, et ces réserves sont, par suite, à votre disposition.

Les compléments de ces compagnies arriveront à la Fère ultérieurement, ainsi que la compagnie 3 *bis* du même régiment.

Vous voudrez bien faire connaître ces dispositions aux commandants des réserves et parcs placés sous vos ordres.

---

(1) Division La Font de Villiers.

Le maréchal Canrobert au Major général, à Metz (D. T.).

Camp de Châlons, 30 juillet, 4 h. 35 soir (n° 2509), expédiée à 4 h. 20 soir.

Il y a des réserves divisionnaires du 6e corps prêtes à la Fère ; les autres le seront prochainement. Prière de les faire venir au camp de Châlons, au fur et à mesure de leur organisation.

Le général Labastie, commandant l'artillerie du 6e corps, au maréchal Canrobert.

Camp de Châlons. 30 juillet.

On a remarqué, pendant la campagne d'Italie de 1859, que les réserves et parcs d'artillerie n'étaient point toujours aussi bien traités que les autres troupes de l'arme, au point de vue des distributions de vivres et de fourrages.

Néanmoins, l'effectif de ces corps importants peut s'élever à près de 2,000 hommes et plus de 2,000 chevaux.

Je regarde comme très important qu'un sous-intendant ou membre de l'intendance soit, dans le cours de la campagne, attaché aux réserves et parcs d'artillerie du 6e corps de l'armée du Rhin, afin d'assurer la subsistance de ses hommes, de ses sous-officiers et de ses officiers.

Le Major général au maréchal Canrobert, au camp de Châlons.

Metz, 30 juillet.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence 1000 exemplaires d'une carte des routes conduisant au Rhin. Je vous prie de vouloir bien les faire distribuer aux officiers de votre corps d'armée.

Le Maréchal Canrobert au général Levassor-Sorval, à Paris.

Camp de Châlons, 30 juillet (n° 58).

Des cartes ont été adressées du Dépôt de la guerre au camp de Châlons, pour 4 divisions du 6e corps d'armée. Ce corps en ayant cinq, vous voudrez bien demander directement au Dépôt de la guerre, à Paris, les deux exemplaires de la carte de France au 1/320,000e (feuilles 9, 13, 14, 15, 19 et 20) destinées au général de division et au chef d'état-major de la 4e division. J'en écris, par le courrier d'aujourd'hui, au Ministre de la guerre, en priant S. Exc. de faire droit à cette demande.

Je vous renouvelle l'ordre de profiter de votre séjour à Paris pour vous fournir de tous les effets de campement et d'équipement qui vous

sont nécessaires, tels que couvertures de marche, tentes-abris, souliers de rechange, ceintures de flanelle, grands bidons, gamelles et marmites.

Je vous signalerai également, comme devant attirer votre attention, les besoins en chevaux de trait, voitures, pièces de rechange d'armes, telles que : aiguilles, obturateurs, ressorts à boudin, etc..... Ces besoins seront calculés sur l'effectif de 2,400 hommes que les régiments doivent atteindre prochainement.

Il y aura lieu également d'aviser aux moyens de transformer rapidement les pantalons et les jambières qu'un certain nombre d'hommes de la réserve apporteront sans doute.

Le Général commandant la division de cavalerie du 6e corps, au maréchal Canrobert.

Camp de Châlons, 30 juillet (n° 12).

J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien autoriser le 1er régiment de hussards à tirer à la cible lundi, à 5 heures du matin.

Ce régiment n'a pas encore exécuté le tir à balle avec le fusil modèle 1866.

d) Effectifs et emplacements.

Le maréchal Canrobert au Major général, à Metz (D. T.).

Camp de Châlons, 30 juillet, 10 h. 55 matin (n° 2475), expédiée à 12 h. 50 soir.

SITUATION AU 30 JUILLET.

Au Camp :

Infanterie, 14,584; cavalerie, 1282; artillerie, 1391; génie, 486.

A Soissons :

Infanterie, 6,786.

A Paris :

Infanterie, 6,848.

Total général : 31,377.

SITUATION SOMMAIRE DE L'EFFECTIF AU 30 JUILLET.

Officiers	1,222	31,377
Troupe	30,155	
Chevaux		2,908

6e CORPS D'ARMÉE.

EMPLACEMENT DES TROUPES AU 30 JUILLET.

Quartier général..... au camp de Châlons.
Division Tixier..... au camp de Châlons.

Division Bisson..... au camp de Châlons.
Division La Font de Villiers..... à Soissons.
Division Levassor-Sorval..... à Paris.
Division de cavalerie (de Salignac-Fénelon).... au camp de Châlons.
(Il manque encore 3 régiments.
Réserve d'artillerie et génie..... au camp de Châlons (1).

Organisation générale du 7e corps d'armée.

Le général Douay au Major général, à Metz.

Belfort, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai procédé de la manière suivante à l'organisation du service dans le 7e corps et la place de Belfort :

Le 28, jou de mon arrivée, j'ai pris connaissance du besoin des troupes à Belfort, à Colmar (2), et prescrit de suite l'envoi à Paris d'un officier de mon état-major et d'officiers des troupes déjà arrivés, pour obtenir du Ministre de la guerre le complément immédiat des ustensiles et du matériel de campement, ne pouvant plus compter sur les ressources de Strasbourg, Metz et même Lyon, déjà épuisées.

J'attends avec anxiété le résultat de cette demande, dont dépend la mobilisation des troupes.

Je suis assuré que les vivres et les fourrages ne me manqueront pas.

J'ai requis, dans tout le pays qui m'environne, des voitures pour former le train auxiliaire. J'en ai aujourd'hui environ 200; j'espère en avoir 500 d'ici à deux ou trois jours et me compléter bientôt à 1000, en poursuivant cette opération avec ardeur. Je n'ai pas encore de train régulier.

Le génie a des travaux urgents à faire dans la place et autour de Belfort. J'y ai pourvu de la manière suivante :

Le 5e de ligne est campé à Bellevue, le 89e à côté des Perches, le 37e va l'y suivre. Ces troupes, tout en procédant à la mobilisation, sont appliquées aux travaux des fortifications.

Le succès de cette mobilisation dépend absolument de l'envoi à Belfort des ustensiles de campement, des harnais et des voitures qui manquent aux troupes.

J'ai été hier faire la reconnaissance de Huningue, et j'y ai noué des relations pour avoir des renseignements sur l'ennemi.

---

(1) Le parc d'artillerie du 6e corps s'organise à la Fère.
(2) Division Conseil-Dumesnil.

Les renseignements que j'ai recueillis semblent indiquer que l'ennemi se dispose à occuper Lörrach et Nollingen.

J'ai trouvé à Huningue le dépôt du 45e, qui m'y semble fort en l'air. Il a un magasin considérable, environ 800 hommes d'effectif. Il lui faudra 5 jours pour emballer tous ses effets.

Il résulte de ma reconnaissance de Huningue à Mulhouse que, pour le moment, nous serions très vulnérables de ce côté, si l'ennemi devenait entreprenant, car il pourrait faire passer le Rhin, en barques, à quelques détachements et tenter des entreprises contre notre ligne ferrée et même la ville de Mulhouse et Altkirch.

Pour parer à cette éventualité, il faudrait que je puisse placer la cavalerie dans les villages situés sur la grande route de Neuf-Brisach à Huningue, soutenue par de l'infanterie établie en seconde ligne, près de la voie ferrée de Huningue à Mulhouse et occupant aussi Altkirch.

Mais il m'est à peu près impossible de rien entreprendre tant que les troupes ne posséderont pas tout leur outillage.

Quant à la cavalerie, j'insiste de la manière la plus pressante pour qu'on organise un corps de *pourvoyeurs*, dépendant soit de l'administration militaire, soit des entrepreneurs, pour qu'elle puisse profiter au moins d'achats faits sur les lieux mêmes, des ressources abondantes du pays, sans être obligée de revenir en arrière, chercher chaque jour ses distributions.

Si l'on ne prenait pas ce parti, la cavalerie consommerait des ressources précieuses, sans nous rendre le moindre service.

De concert avec l'intendant, j'étudie les moyens de rendre ce système pratique ; mais il sera indispensable de régulariser ces procédés nouveaux soit par un règlement, soit par une autorisation spéciale.

J'envoie cette même dépêche au maréchal de Mac-Mahon.

Le général Douay au Major général, à Metz (D. T.).

Belfort, 30 juillet, 3 h. 20 soir (n° 1524, expédiée à 8 h. 25 soir).

Je reçois, relativement aux ustensiles et matériel de campement, de bonnes nouvelles de Paris. Les officiers envoyés reviendront avec presque tout le complément.

Dès que je les aurai, je vous enverrai les chiffres relatifs aux ceintures de flanelle.

Organisation de la division Liébert.

Journal de marche.

30 juillet.

La 2e colonne du 37e de ligne, venant de Nice et forte de 11 compagnies, arrive à Belfort le 30 juillet.

L'effectif total du régiment est alors de 60 officiers et 1921 hommes.

Le 37e est campé à Bellevue.

La 1re colonne du 53e de ligne arrive le même jour à Belfort; elle comprend 36 officiers, 795 hommes et 11 chevaux.

Organisation de l'artillerie.

Journal de marche.

30 juillet.

Le 30 juillet, le général de Liégeard (1) recevait l'ordre d'aller rejoindre le quartier général et de s'établir à Belfort avec les officiers attachés à son état-major.

Déférant sans retard aux ordres reçus, il se mettait en route immédiatement, avec son chef d'état-major, laissant son aide de camp et les capitaines adjoints ramener, le jour suivant, les voitures, chevaux et archives de l'artillerie (2).

En allant vers Mulhouse, notre train a croisé successivement les trois trains amenant à Colmar les trois batteries de la 1re division, dont l'infanterie était arrivée depuis le 28.

Nous avons trouvé, réunie à Belfort, toute la 2e division avec les trois batteries du lieutenant-colonel Clouzet, dirigé individuellement sur Colmar. De plus, la 8e batterie du 6e régiment, appartenant à la 3e division, encore en formation à Lyon, était également près du quartier général, avec le commandant Médoni dont l'autre batterie de 4 avait été retenue, ainsi que la batterie de canons à balles, par la 3e division (3).

---

(1) Le général de Liégeard et son état-major se trouvaient réunis à Colmar depuis le 22 juillet, date à laquelle aucune des parties constitutives de l'artillerie du 7e corps n'était encore arrivée dans cette ville, désignée comme lieu de concentration.

(2) *Le général de Liégeard, commandant l'artillerie du 7e corps, au général Soleille, à Metz.*

Colmar, 30 juillet (n° 21).

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, sur l'invitation du général commandant en chef le 7e corps d'armée, je quitte Colmar pour me rendre à Belfort.

J'emmène mon état-major et le lieutenant-colonel Clouzet, commandant l'artillerie de la 2e division.

(3) [illegible]

Travaux du génie à Belfort.

Journal de marche.

30 juillet.

Les travaux du camp retranché sont continués dans les mêmes conditions que les jours précédents, avec l'aide de 1400 travailleurs militaires et de 400 travailleurs civils, placés sous la direction des officiers du génie présents à Belfort.

Le général Doutrelaine au Directeur des forts, à Besançon.

Belfort, 30 juillet.

A mon retour d'Huningue, où j'ai été faire, hier, une reconnaissance, je reçois deux lettres du 28 juillet relatives, l'une aux dispositifs de mines, l'autre à l'amélioration de Montbéliard.

Pour ce qui est des mines, je ne saurais trop vous répéter ce que je vous écrivais il y a quelques jours; ne vous pressez pas et gardez-vous de rien faire qui puisse compromettre les communications ferrées de Besançon à Strasbourg, ainsi que celles de Belfort à Besançon avec l'intérieur. Je vous disais à ce sujet, pour votre gouverne, qu'aujourd'hui même je ferais décharger les fourneaux qui avaient été chargés ces jours derniers sur la voie ferrée de Belfort à Altkirch. Rappelez-vous qu'à l'heure qu'il est les deux corps d'armée dont les quartiers généraux sont à Strasbourg et à Belfort ne sont pas encore constitués et qu'il serait désastreux qu'il arrivât le moindre accident de nature à arrêter ou seulement à retarder le transport des troupes et du matériel.

Pour ce qui touche Montbéliard, examen fait de l'avant-projet que vous m'avez adressé, je suis d'avis que le seul ouvrage qu'il y ait intérêt à construire maintenant, c'est la citadelle, et je renoncerai volontiers à votre tête de pont et à votre lunette à mi-côte du plateau de Thiergarten. Je ne crains pas qu'en venant de Delle, l'ennemi s'engage dans la presqu'île d'Arbouans et j'estime qu'il serait plus imprudent encore aux défenseurs de Montbéliard de s'y engager. Si vous ne croyez pas que la batterie du château suffise pour battre le terrain de la presqu'île, vous pourrez commencer l'escarpement de la gorge de la citadelle par un parapet portant batterie auquel vous pourrez donner 100 et même 150 mètres de long et qui vous servira de parados pour le front de tête. Grâce à cela, vous pourrez supprimer votre tête de pont.

Je ne tiens pas davantage à votre lunette de Thiergarten; vous la projetez dans l'hypothèse qu'un combat se livrera dans la plaine de la route de Belfort, soit; mais dans ce cas, qui suppose Montbéliard forte-

ment occupé, c'est à la hauteur du parc qu'il faudra s'établir. Votre lunette n'a d'ailleurs, sur la vallée de la Lusine, que des vues très restreintes et peu propres à compléter celles de la citadelle.

En résumé je trouve que, pour une occupation réduite de Montbéliard, votre projet est trop étendu et c'est dans cette hypothèse que je crois devoir me placer pour le moment. Aujourd'hui, en effet, et en raison des dispositions stratégiques de l'armée du Rhin, il n'y a qu'un corps de 30,000 hommes pour défendre la trouée de Belfort et défendre la haute Alsace. On ne pourra donc envoyer à Montbéliard qu'un détachement assez faible, auquel il suffit d'assurer les moyens de résister jusqu'à ce qu'il soit secouru par le gros de l'armée, concentré à Belfort. Pour cela, la citadelle et le château suffiront. Peut-être même le château seul suffirait-il ? Je n'en suis pas bon juge, ne connaissant pas cet ouvrage et ne pouvant l'apprécier que d'après un plan au 1/5000e.

Si au contraire les circonstances de la guerre amenaient à occuper Montbéliard par des troupes nombreuses, il faudrait ajouter aux défenses de la citadelle et du château un ouvrage à établir sur la hauteur du parc, et je pense que vous feriez bien d'entreprendre immédiatement l'étude de cet ouvrage, en complément de celle de la citadelle.

Quoi qu'il en soit, il y a si peu de troupes en ce moment, et ce qu'il y en a est si peu organisé, qu'en présence des énormes travaux à faire à Belfort, il m'est impossible de demander au général Douay l'envoi d'un détachement quelconque à Montbéliard. D'autre part, il est peu probable que nous restions longtemps ici, en sorte que vous ne pouvez guère compter sur le concours du 7e corps d'armée.

Raison de plus pour limiter au plus strict indispensable des travaux que vous ne pouvez exécuter qu'avec vos propres ressources.

Je vous enverrai sans doute demain une dépêche télégraphique pour vous donner rendez-vous sur le terrain pour le 1er août. Mais peut-être, pressé par les circonstances, n'aurai-je pas le temps de vous prévenir et, dans ce cas, je serais heureux de trouver sur place le capitaine Bascou.

Rien de menaçant sur la frontière bavaroise ni sur la frontière Suisse.

EFFECTIF SOMMAIRE DU 7e CORPS AU 30 JUILLET

(y compris la division Dumont non encore arrivée à Lyon ou elle doit se former).

Officiers	809	19,273
Troupe	18,464	
Chevaux		3,272

Le général Douay, commandant le 7e corps, au Major général (D. T.).

Belfort, 30 juillet, 4 h. 20 soir (n° 2513), expédiée à 7 h. 10 soir.

1re Division, à Colmar : 17e bataillon de chasseurs, 3e de ligne, 21e de ligne, 47e de ligne (1). Officiers, 203 ; troupe, 5,410.

2e Division, à Belfort : 5e de ligne, 37e de ligne, 89e de ligne (2). Officiers, 146 ; troupe, 4,361.

Cavalerie, à Belfort : 4e hussards, 4e lanciers (3). Officiers, 125 ; troupe, 1601 ; chevaux, 1416.

Artillerie, à Belfort : 8e batterie du 6e (4) ; 8e et 12e batteries du 12e (5) ; 3e et 4e batteries du 19e (6 et 7). Officiers, 21 ; troupe, 729 ; chevaux, 693.

Génie, à Belfort : Officiers, 13 ; troupe, 119.

3e Division, à Lyon : 52e de ligne, 82e de ligne, 83e de ligne (8). Officiers, 206 ; troupe, 4,700.

Cavalerie, à Lyon : 6e hussards, 6e dragons (9). Officiers, 83 ; troupe, 1156 ; chevaux, 926.

Artillerie, à Lyon : 2 batteries. Officiers, 8 ; troupe, 287 ; chevaux, 237. Une batterie arrivée le 29 de Marseille.

Génie, à Lyon : 1 compagnie. Officiers, 4 ; troupe, 101.

---

(1) Manque le 99e de ligne : le 2e bataillon, partira d'Aix le 28, arrivera à Colmar le 30 ; le 3e bataillon partira d'Avignon le 31, arrivera à Colmar le 2 août ; le 1er bataillon partira de Marseille le 2 août, arrivera à Colmar le 4 août.

(2) Manque le 53e de ligne, dont la première colonne arrive à Belfort le 30 juillet.

(3) Faisaient partie, avec le 8e lanciers, de la division de cavalerie du 7e corps.

(4) Appartenant à la 3e division, en formation à Lyon.

(5) Appartenant à la réserve d'artillerie du corps d'armée.

(6) Appartenant à la réserve d'artillerie du corps d'armée. Les 7e et 10e batteries du 10e d'artillerie arrivent à Belfort le 31 juillet et complètent la réserve d'artillerie.

(7) Le 30 juillet, la 1re division reçoit à Colmar, par chemin de fer, les 3 batteries qui lui sont attribuées. Les batteries de la 2e division arrivent à Belfort dans la nuit du 30 au 31 juillet.

(8) Manque le 72e qui, parti de Toulouse les 1er et 2 août, arriva à Sathonay le 3 août et fut dirigé sur Belfort le 12 août avec le reste de la division Dumont.

(9) Constituant la 2e brigade de la division de cavalerie du 7e corps et retenus à Lyon pour assurer la tranquillité de la ville.

Emplacement des troupes au 30 juillet 1870.

Quartier général	à Belfort.
Division Conseil-Dumesnil	à Colmar.
Division Liébert	à Belfort.
Division Dumont	à Lyon.
Division de cavalerie (Ameil)	à Belfort et Lyon.
Réserve d'artillerie et génie	à Belfort (1).

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde.

La Garde profite de son séjour au camp pour compléter son organisation.

Le payeur-trésorier de la division de cavalerie et ses deux adjoints arrivent au camp pour organiser leur service.

Organisation du service d'ambulance de la 2e division d'infanterie (grenadiers).

Organisation du service du trésor et des postes du quartier général à Chambières.

Journal de marche de la division Deligny.

Des détachements pour les corps d'infanterie sont annoncés des dépôts, par les voies ferrées, formés d'hommes de la réserve. Ils ont les effectifs suivants :

Bataillon de chasseurs	50	hommes.
1er voltigeurs	50	—
2e —	85	—
3e —	96	—
4e —	89	—

Journal de marche de la division Picard.

Séjour au bivouac de Chambières.

Les médecins attachés à l'ambulance de la division, un détachement de la 4e section d'ouvriers d'administration et un détachement de la 2e section d'infirmiers militaires rejoignent la division.

Revue des armes et des munitions.

---

(1) Le parc d'artillerie s'organise à Vesoul.

Journal de marche de la division de cavalerie Desvaux.

30 juillet.

La division continue à faire séjour au bivouac de Chambières.

M. Jaubert, trésorier-payeur de la division, et ses deux adjoints complètent leur installation au bivouac et commencent à entrer en fonctions.

La prévôté de la division se trouve constituée, sous les ordres de M. Eswein, lieutenant de gendarmerie.

b) Organisation et administration.

Mobilisation des hommes.

Réponse au rapport.

Camp de Chambières, 30 juillet.

Un détachement de la Garde impériale arrivera aujourd'hui à Metz, par les voies ferrées.

Ce détachement comprend :

50	hommes pour	le bataillon de chasseurs.
50	—	le 1er voltigeurs.
85	—	le 2e —
95	—	le 3e —
100	—	le 4e —

Les cadres de conduite rétrograderont après l'arrivée des hommes au camp.

Le Major général au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet (n° 86).

L'Empereur a remarqué que, dans certains régiments de grenadiers et de voltigeurs de la Garde, les voitures régimentaires étaient conduites par des soldats de ces corps. L'intention de Sa Majesté est que, dans la Garde comme dans la ligne, le personnel nécessaire à la conduite des voitures régimentaires soit emprunté à la garde mobile.

J'ai donc l'honneur de vous inviter à vous conformer, sans délai, à cette disposition, et à prendre les mesures nécessaires pour que les soldats de la Garde employés à ce service y soient remplacés au fur et à mesure des ressources que la garde mobile pourra mettre à votre disposition.

P.-S. — M. le général commandant la 5e division militaire (1) reçoit l'ordre de faire, à cet effet, appel aux bataillons de garde mobile de son

(1) Metz.

commandement, et c'est à cet officier général que les corps devront s'adresser pour obtenir les conducteurs gardes mobiles dont ils ont besoin.

Mobilisation des chevaux.

Le général Bourbaki au Major général.

Camp de Chambières, 30 juillet (n° 19).

Un certain nombre de chevaux de la Garde sont déjà signalés comme incapables de suivre la colonne.

J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de me faire savoir où, dans le cas d'un départ précipité, ces chevaux devraient être versés.

En marge : Demander au général commandant la 5e division de une proposition à ce sujet.

Artillerie.

Le général Pé de Arros, commandant l'artillerie de la Garde, au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet (n° 17).

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le personnel et le matériel du parc d'artillerie de la Garde impériale vont commencer leur mouvement, de Versailles à Metz, le 31 du courant. Le parc se compose d'environ :

400 hommes ;
700 chevaux ;
112 voitures.

Son départ de Versailles s'effectuera en trois colonnes, qui s'embarqueront à Versailles, chacune à un jour d'intervalle. La première colonne partira dimanche 31.

Je vous prie de vouloir bien m'indiquer le campement que vous réservez à ces troupes et à leur matériel.

Le général Bourbaki au colonel Rivet, commandant la place de Metz, et au général Pé de Arros.

Chambières, 30 juillet.

Le parc d'artillerie de la Garde doit arriver à Metz en trois colonnes, demain et les 1er et 2 août. J'ai l'honneur de vous informer que ce parc sera campé sur le glacis de l'ancienne citadelle qui regarde la Moselle, et près de la porte de la citadelle.

Le général Soleille au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet (n° 117).

Par ordre de l'Empereur, la place de Metz doit être armée le plus promptement possible.

Ne pouvant disposer, pour l'exécution des travaux d'armement, d'aucune troupe de l'artillerie de la ligne, le Major général m'a autorisé à vous demander les servants à pied de l'artillerie de la Garde qui seraient disponibles, ainsi que le nombre de sous-officiers et de lieutenants nécessaires.

Ce personnel rentrera tous les soirs à son camp.

Pour l'exécution des détails, je m'entendrai avec le général Pé de Arros.

Le général Pé de Arros, commandant l'artillerie de la Garde, au général Soleille.

Metz, 30 juillet (n° 18).

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'il a été envoyé aujourd'hui à l'état-major de la Garde des exemplaires d'une note indiquant le moyen de mettre rapidement hors de service les bouches à feu de campagne prussiennes. Cette note distingue les bouches à feu se chargeant par la culasse de celles qui se chargent par la bouche, et prescrit, pour ces dernières, d'employer en premier lieu l'enclouage.

Le général commandant en chef la Garde impériale désirerait répartir, dans les 6 régiments de cavalerie, un certain nombre de marteaux et de clous destinés à l'enclouage.

L'artillerie de la Garde, n'ayant actuellement à sa disposition aucun de ces instruments, je vous prie de vouloir bien en ordonner la confection et la livraison par la direction d'artillerie de Metz.

Train des équipages.

Le général Bourbaki au Major général.

Metz, 30 juillet (n° 17).

J'ai l'honneur de transmettre ci-joint à Votre Excellence copie de la dépêche qui m'est adressée par M. le chef d'escadron commandant le train de la Garde impériale :

« A l'organisation des trois compagnies de guerre du bataillon, M. l'intendant général Lefrançois, chargé d'en surveiller les détails, prit bonne note de tout ce qui nous manquait pour assurer le service et qui se décomposait de la manière suivante :

« 1° Des chariots de parc pour porter des fardeaux encombrants (l'escadron n'en possédant que 6, je les ai pris, ne pouvant en prendre davantage) ;

« 2° Des forges de campagne (il en faudrait deux par compagnie et nous n'en avons pas une, aussi nos maréchaux sont-ils forcés d'en louer en ville pour ajuster les fers aux chevaux).

« Les pièces de rechange de toute sorte nous font aussi défaut, puis-

qu'à Paris il y a un atelier du parc qui fait toutes les réparations au matériel des équipages de la place.

« Je suis sans un seul outil pour réparer le matériel, il nous faudrait donc aussi des caisses réglementaires.

« Tout cela devait arriver avant nous, ou du moins en même temps à Nancy, premier point de ralliement des compagnies. J'ai envoyé à la gare une demi-heure avant mon départ et rien n'était encore arrivé.

« De même, depuis notre arrivée à Metz, il ne nous est rien arrivé, ni à la gare, ni au camp. »

Je saisis cette occasion, monsieur le Major général, pour porter à votre connaissance que les compagnies du train de la Garde comprennent seulement les effectifs suivants :

La 2e,	111 hommes et	122	chevaux de trait ;	
La 3e,	126 »	148	»	»
La 4e,	116 »	127	»	»

Il n'y a que deux chariots par compagnie et pas de forge.

L'effectif de ces compagnies est encore diminué par le service de la maison de l'Empereur, d'après les prescriptions de votre dépêche du 23 juillet courant, et encore n'a-t-on pu mettre à la disposition de ce service que trois chariots; il a été impossible de fournir les deux prolonges attelées (on aurait pu remplacer ces prolonges attelées par des chariots, mais les trois qui nous restent nous sont absolument nécessaires, car ils portent un matériel qui ne peut être chargé ailleurs) qui, d'après votre dépêche du même jour, devaient être mises à la disposition de M. Amiot, chef du service télégraphique.

Dans ces conditions, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il nous serait absolument impossible, en cas de départ, d'assurer convenablement le service des transports, et je vous prie de vouloir bien ordonner telles mesures que vous jugerez utiles pour ramener l'effectif de nos compagnies du train au chiffre fixé par votre dépêche du 19 juillet.

Le général Bourbaki au Général adjudant général du Palais.

Metz, 30 juillet.

Par dépêche du 23 juillet courant, le Ministre de la guerre m'a prescrit de faire mettre 36 chevaux, 3 prolonges attelées pour le service de amaison de l'Empereur, et 2 prolonges attelées pour le service télégraphique de l'Empereur.

J'ai l'honneur de vous informer que les compagnies du train des équipages militaires de la Garde n'ont pas, à l'armée, de prolonges.

Elles ont six chariots de parc, dont trois sont chargés d'un matériel encombrant qui ne pourrait être mis sur aucune autre espèce de voiture et qui, d'ailleurs, appartiennent à l'administration de la guerre.

Le train ne peut pas disposer de ces trois voitures.

Je viens de donner des ordres pour que les trois autres soient mises, avec deux caissons, à la disposition de la maison et du service télégraphique de l'Empereur. Les 36 chevaux sont, depuis déjà deux jours, au quartier de Chambières. Mais, comme les chariots de parc sont d'un usage très utile, pour le service des troupes et de l'administration, je vous serais obligé de ne conserver ces trois voitures que dans le cas où vous ne pourriez pas faire autrement, et d'accepter, en échange, des caissons, si cette substitution peut avoir lieu sans inconvénient.

P.-S. — Le train a envoyé deux caissons au chef du service télégraphique de l'Empereur, mais il n'en a pas été pris livraison et ils ont dû revenir à leur compagnie, au camp de Chambières.

Ne vous serait-il pas possible de vous faire délivrer des prolonges par l'artillerie ou tout autre service de Metz?

L'Adjudant général du Palais au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet.

D'après les ordres de l'Empereur, et conformément à ce qui a été décidé à Paris par Son Excellence le Ministre de la guerre, voici le compte total des besoins, en hommes, chevaux et voitures, pour le service de Sa Majesté, savoir :

56 chevaux;
27 conducteurs;
4 chariots;
1 maréchal, avec ses cantines de maréchalerie.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien donner des ordres pour que tout ce matériel soit livré aujourd'hui à M. le premier écuyer.

Armement.

Le général Bourbaki au Major général.

Camp de Chambières, 30 juillet (n° 22).

La gendarmerie est encore pourvue de l'ancien armement, pour lequel il lui sera impossible, en campagne, de s'approvisionner en munitions.

Dans ces circonstances, le prévôt du quartier général de la Garde demande si les hommes ne pourraient pas recevoir, comme la cavalerie, le mousqueton dit chassepot, ainsi que le revolver système Perrin.

Habillement.

Le Major général au général Bourbaki, à Chambières.

Metz, 30 juillet (n° 126).

En réponse à votre lettre du 29 de ce mois, n° 7, j'ai l'honneur de

vous faire savoir que l'Empereur a décidé que la veste bleue sera, dans le régiment des lanciers de la Garde, substituée à l'habit blanc. Ce dernier vêtement sera versé dans les magasins.

Je vous prie de vouloir bien donner des ordres pour l'exécution de cette disposition.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Bourbaki, à Metz.

Metz, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par ordre de l'Empereur, le bataillon de chasseurs de la Garde devra partir demain matin, dimanche 31 juillet, par voie ferrée, pour Thionville, où il relèvera les troupes du 4e corps, qui font un mouvement sur Boulay.

Ce bataillon de chasseurs ne sera détaché que momentanément, et jusqu'à ce qu'il puisse être remplacé à Thionville par de la troupe de ligne ou d'autres corps (1).

Du général Deligny, commandant la 1re division d'infanterie de la Garde.

Metz, 30 juillet.

Ordre.

Par ordre de l'Empereur, le bataillon de chasseurs à pied de la Garde partira demain matin, 31 juillet, par les voies ferrées, pour Thionville, où il relèvera les troupes du 4e corps, qui font un mouvement sur Boulay.

Ce bataillon ne sera détaché que momentanément.

Il devra toucher, aujourd'hui même, le pain pour la journée du 31 juillet, et les fourrages pour le 31 juillet et le 1er août.

Des mesures sont prises pour que le bataillon s'embarque à 4 heures du matin. Il devra être rendu à la gare à 2 h. 3/4, c'est-à-dire une heure un quart avant le départ.

Un officier du bataillon sera envoyé aujourd'hui à la gare, pour s'assurer que l'heure fixée pour le départ est exacte.

---

(1) En réalité, la 2e division du 4e corps laissera le 31 à Boulay un bataillon du 98e, sur l'ordre du général de Ladmirault, à la garde du trésor du corps d'armée et de l'ambulance, qu'on ne pouvait emmener faute d'attelages et de harnais.

L'Intendant militaire de la Garde au général Bourbaki.

Metz, 30 juillet.

En réponse à votre dépêche de ce jour, j'ai l'honneur de vous rendre compte que des mesures sont prises pour que le bataillon de chasseurs à pied de la Garde se mette en route demain dimanche à 4 heures du matin.

Ce bataillon est fort de 730 hommes et de 10 chevaux. Il compte, en outre, 28 officiers.

d) Situation et emplacement.

Effectif sommaire de la Garde au 30 juillet.

Hommes	20,478
Chevaux	7,383

Ces chiffres se répartissent ainsi, d'après les situations de détail :

	Officiers.	Troupe.	Chevaux.
Division Deligny	343	8,099	842
Division Picard	293	6,801	690
Division de cavalerie (Desvaux)	293	3,803	3,794
Artillerie de la Garde	61	1,574	1,560
Génie	8	267	85
Escadron du train des équipages	14	354	506
Prévôté	3	55	39

Emplacement des troupes au 30 juillet.

Quartier général	à Metz.
Division Deligny	à Metz.
Division Picard	à Metz.
Division de cavalerie (Desvaux)	à Metz.
Artillerie et génie	à Metz(1).

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche

DE LA 2e DIVISION DE CAVALERIE (de Bonnemains).

30 juillet.

Le 30 juillet 1870, le général vicomte de Bonnemains, commandant

(1) Le parc d'artillerie de la Garde commencera le 31 son mouvement de Versailles sur Metz par voie ferrée.

la division active de cavalerie de Lunéville, recevait l'ordre de se rendre par étapes à Brumath, où il devait séjourner pendant quelques jours et recevoir ce qui lui manquait. Le départ fut fixé au 2 août.

La division était composée de la manière suivante :

1re brigade. Général Girard.	1er cuirassiers, colonel de Vendeuvre. 4e cuirassiers, colonel Billet.
2e brigade. Général de Brauer.	2e cuirassiers, colonel baron Rosetti. 3e cuirassiers, colonel de Lacarre.

Mais les effectifs étaient trop faibles, puisque chaque escadron n'avait au départ que 100 chevaux.

La 1re brigade était depuis 6 jours à Lunéville ; elle venait du camp de Châlons, où elle s'était rendue au mois de mai.

Elle avait été remplacée, à son départ de Lunéville, par les 3e et 5e lanciers qui, aussitôt la déclaration de la guerre, étaient partis pour Bitche et faisaient partie du 5e corps.

A la division étaient attachées 2 batteries du 19e d'artillerie : l'une de mitrailleuses, l'autre de 4 de campagne, sous les ordres du commandant Astier. Ces 2 batteries étaient arrivées de Valence par les voies ferrées et bivouaquaient depuis quelques jours sur le champ de manœuvre de Lunéville.

La division de Bonnemains prenait le nom de 2e division de réserve de cavalerie ; elle ne faisait partie d'aucun corps et devait, dans le principe, recevoir directement ses ordres du Major général de l'armée du Rhin. Il n'en fut rien cependant (1).

L'ordre de marche fut immédiatement établi : les deux brigades feront route séparément, la 1re, avec la batterie de 4, par Vic, Fenestrange et Phalsbourg ; la 2e par Blamont, Sarrebourg et Saverne, avec la batterie de mitrailleuses et l'état-major de la division. Les 2 brigades se trouveront réunies le 5 à Brumath.

b) Organisation et administration.

DE LA 1re DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (du Barail).

Le Général commandant la 5e division militaire, au Général commandant la subdivision de Nancy et au Commandant d'armes à Lunéville (D. T.).

Metz, 30 juillet, 6 h. 40 matin.

Un train spécial est parti ce soir de Toulon à 8 h. 45, à destination de Lunéville, contenant :

(1) A la date du 4 août, la division de Bonnemains sera attachée au 1er corps d'armée.

1 régiment de chasseurs d'Afrique : état-major; 27 officiers; 353 hommes; 373 chevaux et mulets.

c) Opérations et mouvements.

DE LA 3e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE.

Le général de Forton au Major général, à Metz (D. T.).

Pont-à-Mousson, 30 juillet, 7 h. 35 soir.

Je n'ai moyen de transport que voitures de réquisition, qui (ne) peuvent franchir en un jour les 46 kilomètres de Pont-à-Mousson à Faulquemont. Je bivouaquerai près Solgnes, le 1er août, et serai le 2 matin à Faulquemont.

d) Situations et emplacements.

2e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (de Bonnemains).

Effectif sommaire au 30 juillet.

CORPS.		OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
1re brigade..	1er cuirassiers.....	38	531	569	429
	4e cuirassiers.....	36	532	568	430
2e brigade...	2e cuirassiers.....	40	530	570	433
	3e cuirassiers.....	40	531	571	431
	TOTAUX.....	154	2,124	2,278	1,723

Des données plus détaillées sont contenues dans la dépêche suivante; mais, d'après l'heure d'expédition de cette dépêche, ces données semblent s'appliquer plutôt à la journée de la veille, 29 juillet.

Le général de Bonnemains au Major général (D. T.).

Lunéville, 30 juillet, 6 h. 55 matin (n° 2445), expédiée à 8 h. 10 matin.

Sont à Lunéville : la 2e division de la réserve de cavalerie : 2,245 hommes (officiers compris) et 2,002 chevaux ; 1re batterie (*bis*) du 5e d'artillerie et subsistances attachées au parc d'artillerie du 2e corps d'armée : 70 hommes, 1 cheval, 130 voitures (munitions d'artillerie et

cartouches) ; 2e compagnie légère du train des équipages : 224 hommes, 41 chevaux, 179 mulets ; gendarmerie (réserve de cavalerie) : 63 hommes, 64 chevaux ; détachement de la 9e compagnie du 2e régiment du train d'artillerie : 43 hommes, 66 chevaux ; détachement de la 4e compagnie, idem : 33 hommes, 44 chevaux ; détachement, idem : 81 hommes, 140 chevaux.

3e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (de Fortou).

Effectif sommaire de la division au 30 juillet (1).

CORPS.		OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	
1re brigade.	1er dragons....	41	532	573	532	A Pont-à-Mousson.
	9e dragons....	39	532	571	514	Id.
2e brigade.	7e cuirassiers.	39	517	556	512	Id.
	10e cuirassiers.	40	499	539	502	Id.
Artillerie.....		»	»	»	»	N'est pas arrivée.
TOTAUX.....		159	2,080	2,239	2,060 (1)	

ARTILLERIE DE L'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal des opérations (du général SOLEILLE).

30 juillet.

Les batteries de la réserve générale, dirigées sur Nancy par les voies

(1) Cet effectif se trouve vérifié, à 2 unités près, par la dépêche suivante :

Le général de Forton au Major général (D. T.).

Pont-à-Mousson, 30 juillet, 9 h. 40, matin.

Effectif de la division :

158 officiers, 2,080 hommes de troupe.
Totaux : 2,238 hommes et 2,060 chevaux.

Emplacement : Pont-à-Mousson.

rapides, y arrivèrent le 30 et le 31 (1). Le général Canu quitta Metz pour en prendre le commandement.

b) Organisation et administration.

Le général Canu, commandant la réserve générale d'artillerie, au général Soleille.

Metz, 30 juillet (n° 38).

J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis allé hier à Nancy, pour voir les batteries de la réserve générale qui pouvaient y être arrivées. Je n'y ai trouvé que les 1re et 2e du 18e régiment, commandées par M. le chef d'escadron Masson. Je n'ai pu savoir, à la gare, l'époque positive de l'arrivée des autres batteries, tant du 13e que du 18e. On m'a dit seulement qu'elles étaient en route. Je suppose que ce sera aujourd'hui ou demain (2). J'ai laissé, en tout cas, l'ordre pour leur installation.

Le chef d'état-major, dont la lettre de service a été envoyée, je crois, très tardivement, ne m'a point encore donné signe de vie. Je l'attends cependant avec impatience.

Voici la situation d'effectif des deux batteries, au 29 juillet :

	Officiers.	Troupe.	Totaux.	Chevaux.
18e régiment, 1re batterie.....	4	151	155	180
— 2e batterie.....	4	150	154	179
Totaux....	8	301	309	359

J'ai trouvé hier soir, à mon retour de Nancy, les différentes dépêches que vous m'avez adressées, et je donne des ordres pour qu'on s'y conforme strictement.

Le même au même.

Metz, 30 juillet (n° 49).

J'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir l'avis de l'arrivée à Nancy de 3 batteries du 13e régiment. Elles sont complètes en matériel, hommes et chevaux ; il ne leur manque que des effets de campement.

Le lieutenant-colonel qui les commande ajoute que les 5 autres batteries arriveront probablement demain ou lundi.

---

(1) Fournies par les 13e et 18e régiments d'artillerie, à raison de 8 par régiment.

(2) Ces batteries seront réunies à Nancy le 1er août au matin.

Mon intention est d'aller demain à Nancy et de me fixer au centre de mon commandement.

Le Colonel directeur d'artillerie, à Strasbourg, au général Soleille, à Metz.

Strasbourg, 30 juillet (n° 258).

M. le général de division Forgeot me donne communication de la lettre n° 10, que vous lui avez adressée le 27 juillet. Un passage de cette lettre est ainsi conçu :

« Je donne l'ordre au Directeur de Strasbourg de mettre d'urgence à votre disposition tous les objets qui pourraient encore vous faire défaut ; ces versements seront plus tard régularisés. »

J'ai l'honneur de vous faire observer, mon Général, que vos lettres n°s 6 et 10, des 26 et 27 juillet, ne contiennent aucun ordre de cette nature, et je vous prie de vouloir bien m'envoyer cet ordre écrit, pour mettre ma responsabilité à couvert vis-à-vis de M. le Ministre de la guerre.

Note du colonel de Girels, directeur d'artillerie, à Metz.

Metz, 30 juillet (n° 37).

— Combien de bouches à feu en sus de celles qui entrent dans l'armement de la place ?

6 canons de 12 de place lisses ;
22 canons de 8 de campagne lisses ;
118 canons obusiers de 12 ;
6 obusiers de 12 de montagne.

— Combien de cartouches pour fusil transformé modèle 1867 ?
11,900,000.

— Combien de cartouches pour fusil à percussion ?
5,800,000.

d) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Soleille.

Metz, 30 juillet.

Par ordre de l'Empereur, les 2e, 3e et 5e corps d'armée feront, dans la matinée du mardi 2 août, un mouvement en avant sur Sarrebrück, sous le commandement supérieur du maréchal Bazaine.

Vous vous rendrez, de votre personne, dans la matinée de demain dimanche, 31 juillet, au quartier général du général Frossard, à Morsbach, à 11 heures, pour concerter, avec les commandants en chef de ces 3 corps d'armée et le général commandant le génie de l'armée, les dispositions de détail relatives à l'opération.

L'équipage de pont de corps d'armée qui se trouve à Metz, devra être transporté, dans la journée de demain dimanche, non plus jusqu'à Saint-Avold, mais bien jusqu'à Forbach.

GÉNIE DE L'ARMÉE.

Notes journalières du général Coffinières, commandant le génie de l'armée.

30 juillet.

J'accompagne l'Empereur dans la visite du fort de Plappeville. Le 2e corps (général Frossard) se porte (1) à Forbach; le 3e corps (maréchal Bazaine) à Saint-Avold; le 4e corps (général de Ladmirault) à Boulay; la Garde (général Bourbaki) à Courcelles-Chaussy (2).

Il est décidé que les 2e, 3e et 5e corps feront une attaque sur Sarrebrück. Le génie et l'artillerie reçoivent l'ordre d'envoyer des équipages de ponts à Forbach.

Un décret met en état de guerre toutes les places de l'Alsace et de la Lorraine.

Une affiche placardée à Metz engage les ouvriers terrassiers à travailler dans les forts.

---

(1) Il faut lire sans doute ici : Les ordres sont donnés pour que *le 2e corps... se porte.*

(2) En réalité, la Garde resta à Metz jusqu'au 4 août.

GÉNIE DE L'ARMÉE.

Effectif de la réserve générale du génie, au 30 juillet : 224.

Officiers et soldats..... **224.**

ituation du matériel des parcs d'armée, de corps d'armée et de compagnie, à la date du 30 juillet.

CORPS.	CHEVAUX.	VOITURES.	HARNAIS.	OBSERVATIONS.
GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.				
l'armée.....	Complet. 1	1 forge, 27 voitures contenant 9,000 gros outils.	»	Le parc s'organise à Satory. On n'en a pas de nouvelles récentes.
hement d'ouvriers du génie..	»	»	»	Doit rejoindre le parc à Toul.
Compagnies.				
up. de sapeurs du 1er régiment égraphes).	»	»	»	On n'a pas de renseignements sur les voitures.
mp. de mineurs du 3e régiment.	Complet.	Complet.	Complet.	A Metz.
mp. de sapeurs du 3e régiment emins de fer).	Complet.	»	Complet.	
2e GARDE IMPÉRIALE.				
de corps d'armée..... s de compagnie de réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	Arrivé le 28 juillet à Metz.
Compagnies.				
mp. de sapeurs du 3e rég...	Complet.	Complet.	Complet.	A Metz.
— — ...	Complet.	Complet.	Complet.	A Metz.
3e 1er CORPS D'ARMÉE.				
le corps d'armée.....	»	»	»	On n'a pas de nouvelles de ce parc, qui doit être attelé à Lyon et conduit à Strasbourg par un détachement de conducteurs du 1er régiment venant d'Algérie.
up. de mineurs du 1er régiment erve).	Complet.	Complet.	Complet.	A Strasbourg.
3 de la 1re comp. de sapeurs 1er régiment (réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	A Strasbourg.
Compagnies.				
mp. de sapeurs du 1er rég...	Complet.	Complet.	Complet.	
— — ...	Complet.	Complet.	Complet.	
— — ...	Complet.	Complet.	Complet.	
— — ...	Complet.	Complet.	Complet.	

CORPS.	CHEVAUX.	VOITURES.	HARNAIS.	OBSERVATIONS.
				Le général commandant le du 2e corps se plaint du que de moyens de tran pour les bagages des 2e, 1 13e compagnies. Elles ont tant leurs voitures de sec
4° 2e CORPS D'ARMÉE.				
Parc de corps d'armée.....	Complet.	Complet.	Complet.	Sera le 31 à Morsbach.
2e comp. de sapeurs du 3e régiment (réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	
Compagnies.				
9e comp. de sapeurs du 3e rég...	Complet.	Complet.	Complet.	
12e — — ...	Complet.	Complet.	Complet.	A Forbach.
13e — — ...	Complet.	Complet.	Complet.	A Bening.
5° 3e CORPS D'ARMÉE.				
Parc de corps d'armée.....	Complet.	Complet.	Complet.	
4e comp. de sapeurs du 1er régiment (réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	
Moitié de la 1re comp. de sapeurs du 1er régiment de chemins de fer (réserve).	Complet.	Complet.	Complet.	Cette demi-compagnie a 2 voi et 1 caisson porte-poudre
Compagnies.				
10e comp. de sapeurs du 1er rég...	Complet.	Complet.	Complet.	A Saint-Avold.
11e — — ...	Complet.	Complet.	Complet.	A Bettange.
12e — — ...	Complet.	Complet.	Complet.	A Boucheporn.
6e — — ...	»	»	»	Attachée à la 4e division. R d'Algérie et doit prendr voitures à Lyon. N'est pa core arrivée.
6° 4e CORPS D'ARMÉE.				
Parc de corps d'armée.....	»	»	»	Vient du camp de Châlons et annoncé pour le 27. On n pas de nouvelles.
2e comp. de mineurs du 2e régiment (réserve).	»	»	»	A dû partir de Montpelli 23 juillet munie de son pa
Compagnies.				
9e comp. de sapeurs du 2e rég...	»	»	»	Sont parties de Montpelli 23 juillet, munies de
10e — — ...	»	»	»	parcs. On n'en a pas de
13e — — ...	»	»	»	velles.
7° 5e CORPS D'ARMÉE.				
Parc de corps d'armée.....	»	»	»	Le parc a dû être dirigé de lons sur Bitche. Il devait le 27. On n'en a pas de velles.
5e comp. de sapeurs du 2e rég...	»	»	»	A dû quitter Montpellier pour Phalsbourg.
Compagnies.				
6e comp. de sapeurs du 2e rég...	»	»	»	Ces compagnies sont parti
8e — — ...	»	»	»	Montpellier le 23 juillet
14e — — ...	»	»	»	Phalsbourg. Elles am leurs parcs.

CORPS.	CHEVAUX.	VOITURES.	HARNAIS.	OBSERVATIONS.
8e 6e CORPS D'ARMÉE.				
de corps d'armée.....	»	»	»	Doit être dirigé de Satory sur le camp de Châlons, attelé par un détachement de sapeurs-conducteurs du 3e régiment. Devait être rendu le 26.
mp. de sapeurs du 3e régiment erve).	»	»	»	Rentre d'Algérie.
Compagnies.				
mp. de sapeurs du 3e rég...	»	»	»	Ont dû quitter Arras le 25 juillet, pourvues de leurs parcs. Étaient annoncées à Châlons pour le même jour.
— — ...	»	»	»	
— — ...	»	»	»	
— — ...	»	»	»	
9e 7e CORPS D'ARMÉE.				
le corps d'armée.....	»	»	»	Doit être dirigé de Lyon sur Belfort, attelé par un détachement de sapeurs-conducteurs rentrant d'Algérie.
mp. de sapeurs du 2e régiment erve).	»	»	»	Venant de Sathonay. A reçu l'ordre de partir le 23 ; elle est pourvue de son parc.
Compagnies.				
mp. de sapeurs du 2e rég...	»	»	»	Doivent avoir quitté Montpellier le 23 juillet, pourvues de leurs parcs, et ont dû arriver à Lyon le même jour.
— — ...	»	»	»	
— — ...	»	»	»	Vient d'Algérie et prendra ses voitures à Lyon.

RENSEIGNEMENTS

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL, A METZ.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS (n° 6).

30 juillet.

D'après les renseignements venus de côtés divers, il semblerait que les forces allemandes seront groupées de la manière suivante :

1re ARMÉE OU ARMÉE DE GAUCHE (Prince royal). Quartier général à Carlsruhe.

CORPS D'ARMÉE DE LA GARDE.

Infanterie.	*Cavalerie.*	
4 régiments de la garde à pied.	Gardes du corps.	
4 régiments de grenadiers de la garde.	Cuirassiers de la garde.	Pionniers.
1 régiment de fusiliers de la garde.	Hussards.	Train.
1 bataillon de tirailleurs.	2 régiments de dragons.	
1 bataillon de chasseurs de la garde.	2 régiments de uhlans.	
	2 régiments d'artillerie.	

Ve CORPS D'ARMÉE (de Posen).

58e rég. d'infanterie.	6e grenadiers.	5e cuirassiers.	Artillerie.
59e —	46e rég. d'infanterie.	4e dragons.	Pionniers.
7e grenadiers.	37e fusiliers.	10e uhlans.	Train.
47e rég. d'infanterie.	50e rég. d'infanterie.	14e dragons.	
5e bat. de chasseurs.		2e hussards.	
		1er uhlans.	

UN CORPS D'ARMÉE composé de divisions badoise et wurtembergeoise.

4 régiments d'infanterie badoise.	2 ou 3 régiments de dragons badois.
4 régiments d'infanterie wurtembergeoise.	3 ou 4 régiments de cavalerie wurtembergeois

UN CORPS D'ARMÉE BAVAROIS.

Régiments (?)

2e ARMÉE OU ARMÉE DU CENTRE (Prince Frédéric-Charles). Quartier général à Mannheim.

IIe CORPS D'ARMÉE (Poméranie).

Infanterie.		*Cavalerie.*	
2e grenadiers.	9e grenadiers.	3e dragons.	Artillerie.
42e rég. d'infanterie.	49e rég. d'infanterie.	9e uhlans.	Pionniers.
14e —	21e —	2e cuirassiers.	Train.
34e —	61e —	11e dragons.	
2e bat. de chasseurs.		5e hussards.	
		4e uhlans.	

III° CORPS D'ARMÉE (Brandebourg).

nadiers.	20° rég. d'infanterie.	2° dragons.	Artillerie.
. d'infanterie.	60° —	10° —	Pionniers.
nadiers.	24° —	12° —	Train.
. d'infanterie.	64° —	3° uhlans.	
. de chasseurs.	35° fusiliers.	6° cuirassiers.	
		3° hussards.	
		15° uhlans.	

IV° CORPS D'ARMÉE (Magdebourg).

. d'infanterie.	31° rég. d'infanterie.	7° cuirassiers.	Artillerie.
—	71° —	7° dragons.	Pionniers.
—	72° —	10° hussards.	Train.
—	86° —	16° uhlans.	
Anhalt.	96° —	13° dragons.	
. de chasseurs.		12° hussards.	

XII° CORPS D'ARMÉE (Saxon).

renadiers.	104° rég. d'infanterie.		Artillerie.
—	105° —	4 régiments de cavalerie.	Pionniers.
g. d'infanterie.	106° —	2 regiments de uhlans.	Train.
—	107° —		
siliers.	12° et 13° bat. de chasseurs.		

UN CORPS D'ARMÉE BAVAROIS.

;iments (?)

IÉE OU ARMÉE DE DROITE (général Steinmetz). Quartier général à Kreuznach.

VII° CORPS D'ARMÉE (Westphalie).

Infanterie.		*Cavalerie.*	
—		—	
;. d'infanterie.	39° fusiliers.	8° hussards.	Artillerie.
iliers hano-vriens.	74° rég. d'inf. hanovrien.	14° uhlans.	Pionniers.
. d'infanterie.	53° rég. d'inf. hanovrien.	15° hussards.	Train.
—		5° uhlans.	
t. de chasseurs.	77° rég. d'inf. hanovrien.		

VIII° CORPS D'ARMÉE (Rhin).

iliers.	29° rég. d'infanterie.	8° cuirassiers.	Artillerie.
. d'infanterie.	69° —	7° hussards.	Pionniers.
—	40° fusiliers.	9° —	Train.
—	70° rég. d'infanterie.	7° uhlans.	
t. de chasseurs.			

GARNISON DE MAYENCE.

, 30°, 81°, 87° régiments d'infanterie.

IXe CORPS D'ARMÉE (Schleswig).

36e fusiliers.	25e rég. d'infanterie.	17e dragons.	Artillerie.
75e rég. d'infanterie.	84e —	18e —	Pionniers.
76e —	11e grenadiers.	11e uhlans.	Train.
89e grenadiers (Mecklembourg).	85e rég. d'infanterie.	6e dragons.	
90e fusiliers.		16e hussards.	
9e et 14e bat. de chasseurs.			

Xe CORPS D'ARMÉE (Hanovre).

78e rég. d'infanterie.	56e rég. d'infanterie.	4e cuirassiers.	Artillerie.
91e —	79e —	9e dragons.	Pionniers.
16e —	17e —	19e —	Train.
57e —	92e —	16e —	
10e bat. de chasseurs.		11e hussards.	
		17e —	
		13e uhlans.	

Il reste *3 corps d'armée*, sur l'emploi desquels aucun renseignement n'est encc parvenu.

1er CORPS D'ARMÉE (Prusse orientale).

1er grenadiers.	4e grenadiers.	3e cuirassiers.	Artillerie.
41e rég. d'infanterie.	44e rég. d'infanterie.	1er dragons.	Pionniers.
3e grenadiers.	5e grenadiers.	12e uhlans.	Train.
43e rég. d'infanterie.	45e rég. d'infanterie.	10e dragons.	
1er bat. de chasseurs.		1er hussards.	
		8e uhlans.	

VIe CORPS D'ARMÉE (Silésie).

10e grenadiers.	22e rég. d'infanterie.	1er cuirassiers.	Artillerie.
18e rég. d'infanterie.	62e —	8e dragons.	Pionniers.
38e fusiliers.	23e —	4e hussards.	Train.
51e rég. d'infanterie.	63e —	15e dragons.	
6e bat. de chasseurs.		6e hussards.	
		2e uhlans.	

XIe CORPS D'ARMÉE (Nassau et Hesse).

34e fusiliers.	32e rég. d'infanterie.	5e dragons.	Artillerie.
80e —	95e —	14e hussards.	Pionniers.
82e rég. d'infanterie.	83e —	13e —	Train.
88e —	94e —	6e uhlans.	
11e bat. de chasseurs.			

DIVISION GRAND-DUCALE DE HESSE.

4 régiments d'infanterie.	2 régiments de cavalerie.
2 bataillons de chasseurs.	

On suppose que cette dernière armée, sous les ordres du général Vogel de Falkenstein (?) serait destinée à opérer au nord.

Il est probable que la cavalerie n'est pas restée répartie dans les corps d'armée telle qu'elle est indiquée, mais, par les numéros des régiments d'infanterie, il sera facile de reconnaître le corps d'armée.

Voici, comme indication, les couleurs des pattes d'épaule aux tuniques d'infanterie :

Ier, IIe, IXe et Xe corps : Pattes d'épaule blanches.

IIIe, IVe et XIe corps : Pattes d'épaule rouges.

Ve et VIe corps : Pattes d'épaule jaunes.

VIIe et VIIIe : Pattes d'épaule bleues.

La situation du VIIIe corps n'aurait pas varié : concentration de 40,000 hommes, dit-on, à Duttweiler.

La concentration de la 2e armée, entre Mayence et Mannheim, avance.

La 1re armée serait à cheval sur le Rhin (duché de Bade et Bavière rhénane), se reliant par le pont de Maxau.

Le 27, on a vu, à Mannheim, les 2e, 4e, 86e et 96e régiments d'infanterie prussiens, et le 4e dragons prussiens.

On recevait également, d'une source sûre, la dépêche suivante :

On me communique de nouveaux renseignements militaires ....: je vous les transmets pour faire suite à ceux que je vous ai déjà adressés.

« La Garde partira entre le 29 et le 1er; elle sera sur le Rhin dans trois jours. Le Ier corps est également en mouvement et les troupes saxonnes sont en route depuis le 27. On s'applique surtout à faire partir les hommes disponibles de chaque corps, afin de masser sur le Rhin, dans le plus bref délai, le plus de forces possible. Les mesures pour la formation des dépôts et leur armement, surtout pour les troupes de réserve et de la landwehr, sont fort incomplètes.

« Les troupes ont avec elles des vivres pour huit jours.

« On paraît disposé à prendre l'offensive en dirigeant des forces considérables à travers le Rhin dans le Palatinat.

« Le moment présent semble favorable pour une marche en avant des Français.

« Le quartier général du prince royal sera à Spire, celui du roi à Mayence ; on attend leur départ pour demain ou après-demain. La division de la garde de la landwehr est mobilisée. On prend des dispositions pour doubler les escadrons de cavalerie. Il y a abondance d'hommes (1). »

---

(1) Une annotation en marge porte : « L'Empereur ayant dû rece-

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz (D. T.).

Paris, 30 juillet, 6 h. 24 soir (n° 2515, expédiée à 7 h. 20 soir).

Je reçois, à l'adresse du commandant Samuel, un télégramme signé X..., ainsi conçu : « Arrivé le quatrième jour seulement faute de trains, lettre de change partie. Concentration de monnaie à Coblentz et à Mayence ; bientôt, je paierai juste » (1).

Le Préfet de Metz au Major général.

Metz, 30 juillet.

Dans une dépêche de ce matin, on confirme le bruit que l'armée prussienne se dispose à prendre l'offensive et que les troupes restées à Trèves et à Conz (confluent de la Sarre et de la Moselle) se dirigeraient vers Sarrebrück.

1er CORPS.

Bulletin de renseignements.

30 juillet au matin (n° 3).

Le général Ducrot a poussé hier soir jusqu'à Falckenstein, sur le Sauerbach, et il occupe le Pigeonnier, sur la route de Lembach à Wissembourg.

Les renseignements qu'il a recueillis, et qui paraissent sûrs, font penser que les avant-postes ennemis se sont retirés de la frontière et ont appuyé vers leur droite. Le plus avancé de ces avant-postes est, paraît-il, à Bobenthal, sur la Lauter.

Le calme le plus complet règne sur la frontière, dans les environs de Wissembourg ; ceux de Lauterbourg paraissent moins sûrs.

Sur le Rhin, vers Neuf-Brisach, il y a toujours grande apparence d'un rassemblement considérable dans la Forêt-Noire. Les déserteurs confirment ce renseignement.

Bulletin de renseignements.

30 juillet, au soir (n° 4).

Un espion, qui revient de Mannheim et Carlsruhe, affirme qu'il y a

---

voir cette nuit cette dépêche, elle n'a pas été renvoyée par le Ministre des affaires étrangères au Major général ».

(1) *Lire :* « Des émissaires partis pour le Rhin. Concentrations nombreuses à Coblentz et Mayence ; bientôt, j'enverrai des détails précis ».

à peine un régiment dans chacune de ces villes ; tout ce qui était dans les environs de Carlsruhe a été envoyé de l'autre côté du Rhin.

Rastadt est hermétiquement fermé. Les habitants ont dû se pourvoir de vivres pour 3 mois.

A Stuttgard, il n'y a non plus personne. Les habitants sont stupéfaits ; ils déplorent la guerre. Beaucoup de soldats voudraient déserter, par peur de l'armée française, si la chose leur était possible.

Extrait des renseignements envoyés par le colonel Dastugue, commandant le 11e régiment de chasseurs.

L'agent de Drusenheim croit qu'il doit y avoir une concentration de troupes à Lauterbourg, Kandel, Germersheim.....

Un agent de Lauterbourg au Commandant du 16e bataillon de chasseurs, à Seltz.

Lauterbourg, 30 juillet, 10 h. soir.

J'ai l'honneur de vous informer, par le maréchal des logis du 11e, en exploration à Neewiller, que des hussards prussiens et des dragons badois circulent dans Lauterbourg, depuis le départ du détachement de ce matin. On craint une invasion de 20,000 hommes, cette nuit.

Du même agent.

(Sans date).

Note.

Les patrouilles en ville, des hussards prussiens, mêlés aux dragons badois, se multiplient; on dit que 20,000 hommes, se trouvant en forêt du Bienwald et jusqu'à Maxau, se préparent à une invasion par Lauterbourg.

Du même agent.

30 juillet.

Note.

L'arrivée de notre première patrouille de chasseurs à cheval à Lauterbourg même, ce matin, vers 7 heures, a complètement rassuré nos populations, qui vivaient dans la consternation, et fait complètement disparaître de la lisière de notre frontière les soldats de l'ennemi ; tous se sont retirés dans la forêt du Bienwald.

Le commandant d'Hugues au général de Montmarie, commandant la 1re brigade de la 2e division, à Haguenau (D. T.).

Seltz, 30 juillet, 8 h. 10 soir (expédiée à 9 h. 5 soir).

Je reçois dépêche de Lauterbourg m'annonçant que des détachements

prussiens ont fait invasion sur notre territoire. Depuis ce matin 11 heures, deux patrouilles du 11e chasseurs, parties aujourd'hui et rentrées à 9 heures, n'avaient rien vu à Lauterbourg.

Le commandant du 11e chasseurs s'est assuré lui-même qu'il n'avait paru dans la plaine qu'une patrouille longeant les frontières.

Cependant, devant l'insistance de l'agent qui annonçait l'invasion probable, pour cette nuit, de 20,000 Prussiens, je crois devoir vous donner avis.

Annotation du général Douay. — Cet agent de Lauterbourg donne des avis alarmants. Le commandant de Seltz a fait faire des reconnaissances et n'a rien vu.

2e CORPS.

Division Bataille (à Forbach).

Rapport du général Bataille.

30 juillet.

Des renseignements certains confirment ce qui a déjà été dit sur une concentration fort importante de troupes sur la frontière bavaroise.

A Duttweiler et de Saint-Ingbert à Sultzbach, de nombreux travailleurs élèvent actuellement des retranchements considérables et construisent des ouvrages sur une étendue de 4 à 5 kilomètres.

Des espions viennent de partir dans cette direction, avec mission spéciale de reconnaître ces travaux et, autant que possible, la force du corps d'armée établi dans cette région.

Il vient d'autre source que tous les convois de troupes se dirigent vers le Palatinat (infanterie et artillerie).

Il a été ordonné, dans tous les villages prussiens, de sonner les cloches à toute volée, dès qu'on remarquera un fort mouvement de troupes françaises. Un simple tintement signale l'arrivée des patrouilles ou reconnaissances. Ce fait explique la sonnerie, dans Sarrebrück, aussitôt après le tir contre la Maison-Rouge, avant-hier.

Rapport du 30 juillet.

Ce matin, les reconnaissances habituelles ont été poussées assez loin en avant de nos lignes.

Les patrouilles ennemies continuent à faire des apparitions rapides dans les villages de l'extrême frontière, et réveillent les habitants pour leur demander des renseignements sur notre force et nos positions, qu'ils semblent ne connaître que d'une manière fort imparfaite.

Les francs-tireurs du 66e de ligne, postés dans la petite maison de douane, ont échangé des coups de feu avec les vedettes prussiennes

et démonté trois cavaliers. Deux chevaux sont restés sur le terrain. Un bataillon du 66e a profité de sa reconnaissance sur Saint-Arnual pour faire du bois dans une forêt prussienne.

Le commandant de la grand'garde du 67e, rend compte que, dans la journée d'hier, les vedettes et les petits postes de l'ennemi se sont tenus hors de portée. Vers 4 heures du matin, des travailleurs (au nombre de 50 environ) sont sortis de la Maison-Rouge, située à l'angle Est du champ de manœuvre, et l'on a pu constater qu'ils piochaient la terre, à l'extrémité du champ de luzerne qui se trouve en avant de la maison : un officier à cheval les dirigeait dans ce travail. Au bout d'une heure, ils se sont retirés.

Neuf trains de chemin de fer ont passé pendant la nuit à Sarrebrück.

Rapport des avant-postes de la division.

Nuit du 29 au 30 juillet.

Le Steinberg et la vallée de Saint-Nicolas sont paisibles. La retraite prussienne a été entendue à 7 h. 1/2 et l'appel à 8 heures, dans la direction de Lauterbach.

Emersweiller est vide et calme, ainsi que la vallée de la haute Rosselle.

Les quelques coups de feu qu'on a entendus sont ceux d'une compagnie du 23e, qui s'était portée en avant de Grande-Rosselle à 5 h. 1/4. Elle rencontra une découverte de cavalerie dont nos éclaireurs attendaient l'approche, et tira à volonté une cinquantaine de coups de feu, dont nous ignorons le résultat.

Division de Laveaucoupet (à Bening).

Service des renseignements. — Rapport du 29 *au* 30 *juillet.*

D'après les renseignements fournis par des hommes ayant des connaissances et des parents à Nass-Weiller (route de Sarrelouis), aucune patrouille prussienne n'avait été vue dans la direction de Grande-Rosselle, pas plus qu'à droite et à gauche de ce point. Mais on savait Lauterbach, village prussien en avant de Carling, occupé par une force prussienne dont on ne pouvait déterminer l'importance. C'est le seul détachement prussien dont les habitants aient eu connaissance.....

Un numéro de la *Gazette de Sarrebrück*, celui du 12 juillet, donne la composition de la 16e division, qui se trouvait à cette époque dans le rayon de Trèves : elle comprend le 4e régiment de grenadiers de la garde

(régiment de la Reine), les 29e, 69e, 70e d'infanterie de ligne, le 40e régiment à pied, le 8e bataillon de chasseurs, le 7e de uhlans, le 9e hussards, 3 batteries à cheval, 6 batteries légères de campagne et un détachement du 8e bataillon du train.

Un espion, revenu ce matin, donne des renseignements importants : il a passé successivement à Emersweiller, Grande-Rosselle, Ludweiler, Geislautern. Il arrivait à ce dernier point vers 2 heures de l'après-midi, le 29, et le trouvait occupé par au moins un régiment d'infanterie (3,000 hommes) et 2,000 cavaliers dont le 9e hussards, qu'il reconnaissait à sa fourragère blanche. On était en train de délivrer à tout ce monde des billets de logement pour les maisons du village ; ils s'y trouvaient très à l'étroit, et les plus pauvres habitations avaient à loger jusqu'à 10 ou 12 soldats. L'espion apprenait en même temps que Werden était fortement occupé, et que de nouvelles troupes débouchaient à chaque instant du pont de Wolcklingen. Il se serait porté jusqu'à ce dernier point, mais il recevait l'avis qu'il était recherché, ayant été trahi. Un autre espion a été hier à Schœneck, petit village français situé sur l'extrême frontière : il y apprenait que le 28 au soir, 80 Prussiens s'étaient présentés dans ce village et l'avaient fouillé. La veille déjà, une patrouille y était venue et avait menacé quelques habitants, le pistolet sur la gorge. Hier encore, à 10 heures du matin, il venait une nouvelle petite patrouille. A l'extrémité du village et un peu au delà de la frontière prussienne, se trouve une auberge visitée à tout moment par des patrouilles; on suppose, à Schœneck, que l'ennemi y reçoit les rapports de ses espions.

3e CORPS.

Bulletin du 30 *juillet.*

Trèves. — Le 29e régiment d'infanterie prussien, attendu à Trèves, n'y était pas arrivé le 28, mais on persiste à annoncer de nombreux arrivages de troupes de Coblentz et de Neuwied. Elles se concentreraient entre Trèves, Wittlich et Conz. La pénurie de vivres est toujours très grande.

Merzig. — Il y a des hussards prussiens à Biring, village situé à un kilomètre de la frontière, en face de Waldwisse. Ils ont des éclaireurs dans la forêt de Gangelfang, annexe de Waldwisse. On signale la position de Biring comme dominant tout le pays.

Sarrelouis. — Le 27, on a entendu, du côté de Sarrelouis, un grand mouvement de trains. On ne sait s'ils amenaient des troupes ou s'ils les emmenaient.

RENSEIGNEMENTS TOPOGRAPHIQUES SUR LE COURS DE LA SARRE.

1° *Passage guéable à Rehlingen.* — On y arrive, sur la rive gauche, par la route de Bouzonville à Büren.

Avant le passage, prendre position sur la rive droite de la Nied, entre Rehlingen, Siersdorf et Büren. Après le passage, position à prendre sur la rive droite de la Sarre, en face de Rehlingen.

Les hauteurs des deux rives ont à peu près le même relief. Avant le passage, une partie des troupes peut être mise à l'abri dans la vallée encaissée de la Nied, vers Siersdorf. La Sarre a, sur ce point, 30 à 35 mètres de largeur ;

2° *Passage guéable à Merzig.* — La route qui aboutit à ce gué part de Métrich, sur la route de Thionville à Sierck, et passe à Remeling et Waldwisse, pour aboutir à Hilbringen.

Avant le passage, position à prendre sur les hauteurs, entre Silvingen, Hilbringen et Mondorf. Après le passage, position sur les hauteurs de la rive droite, entre Merzig et Bietzen. (Les derniers rapports fournis au 4e corps signalent la présence de Prussiens sur le plateau, entre Merzig et Bietzen.)

Largeur de la Sarre sur ce point : de 30 à 40 mètres. Digues resserrant le chenal navigable. Berges douces.

Division Metman (à Valmunster).

Le général Metman au maréchal Bazaine.

Valmunster, 30 juillet (n° 24).

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence les renseignements que je reçois de M. le général Arnaudeau, installé à Bouzonville.

Le général Arnaudeau a fait une reconnaissance jusqu'à Bedersdorf (territoire prussien). Il a vu devant lui des vedettes prussiennes à cheval, qui se sont retirées à son approche.

Il est passé par Schreckling, Bedersdorf, Wœlfing, Château-Rouge et Alzing, pour rentrer à Bouzonville. Il s'exprime ainsi : « Ma première intention était de rentrer par Tromborn, mais, comme j'ai vu des troupes françaises installées dans ce gros village, je me suis dispensé d'y passer (marche militaire du général de Potier). Il court, depuis ce matin, beaucoup de bruits et l'opinion publique commence à s'inquiéter plus que précédemment. *On dit* (?) que, depuis mardi, il est arrivé 50,000 hommes autour de Sarrelouis. Le chemin de fer aurait aussi transporté beaucoup de monde du côté de Sarrebrück.

« Jeudi, on aurait entendu une forte canonnade de ce côté. Entre Bérus et Filsberg, l'ennemi serait en train d'installer des retranche-

ments avec artillerie. Déjà six canons seraient en batterie. De plus, à 2 kilomètres de Sarrelouis, sur la gauche, de grands retranchements seraient en construction sur le Limberg, position très dominante. Même chose à Filsberg. Enfin, d'autres positions entre Kerlingen et Gerstling; sur la côte, en arrière de Leyding, il y aurait des préparatifs de camp retranché, très près de la position. »

Le général Arnaudeau transmet, sous toute réserve, ces renseignements. Pourtant, un maire du voisinage lui a affirmé qu'il fallait croire en toute assurance à de grands renforts arrivés depuis trois jours, plus aux travaux de défense, à droite et à gauche, et en avant de Sarrelouis.

4e CORPS.

Bulletin de renseignements.

30 juillet, 10 h. matin.

Il n'y a aucune troupe stationnaire sur la rive gauche de la Moselle : il y est signalé seulement des « einquartierung » (campements), où les hommes font étape ou séjour. Les principaux points de ce genre sont Wittlich, Bittburg et Speicher (rapports d'espions).

Les 26, 27, 28, des détachements n'ont cessé de venir par les routes de l'Eifel, qui débouchent à ces points sur Trèves où ils ont été embarqués en chemin de fer : ils ont formé 20 convois les deux premiers jours, et 6 le troisième. Ces hommes appartiennent à la réserve de la 1re et 2e levées; beaucoup ne sont pas habillés ni équipés : ces troupes s'accumulent de Sarrelouis à Sarrebrück. 150 ou 180 chariots et voitures, chargés de paille pour ambulances, sont dirigés sur Trèves. Deux escadrons du 7e hussards sont arrivés à Schweich (près Trèves), le 28, et ont dû séjourner le 29, à moins d'événement extraordinaire, ayant traversé l'Eifel et venant relever le 8e, qui fait le service de reconnaissance avec le 5e uhlans depuis le 19 juillet (rapports d'espions).

Un mouvement simultané se fait par Birkenfeld : une partie des troupes y arrivent par terre (probablement de Wittlich et du Hundsrück), une partie vient par le chemin de fer, puisque le courrier signale des convois nombreux se dirigeant vers la frontière par Tholey, Ottweiler, Neunkirchen.

L'artillerie a passé, le 27, à Birkenfeld, en deux trains, par la ligne Rhein—Nahe.

On établit, à Wittlich, des approvisionnements considérables en vivres, pain bis, avoine, foin, paille; toutes les granges y sont remplies de vivres, sans que cet endroit soit gardé autrement que par des troupes de passage (rapports d'espions).

Le 28, le 70e de ligne aurait quitté la garnison de Sarrelouis pour se

diriger sur Sarrebrück et au delà. On suppose toujours deux régiments, infanterie et cavalerie, à Merzig (renseignements fournis par les reconnaissances).

Dépêche télégraphique du 29 au soir, venue de Wasserbilig, par Luxembourg : « Personne à Conz, Trèves; tout le monde dirigé sur « Merzig ».

Artillerie à Sarrebrück. On peut croire que le 8e corps se concentre sur la haute Sarre et la Nahe.

D'après les rapports des avant-postes, il y aurait un rideau de 2,000 à 3,000 hommes, de Borg à Merzig, couvrant la Sarre.

Division de Cissey (à Sierck).

Le général de Cissey au général de Ladmirault, à Thionville.

Sierck, 30 juillet.

(*Bulletin de renseignements.*)

1° Deux compagnies du 57e ont fait, le 29, une petite reconnaissance sur la frontière, en face de leurs bivouacs; elles ont aperçu au loin cinq à six vedettes de cavalerie. Le colonel de ce régiment rend compte, par lettre du 29 au soir, que, d'après des renseignements fournis par des agents des douanes, eaux et forêts, les Prussiens auraient évacué Trèves pour se porter vers Sarrelouis (renseignement peu précis et par on-dit).

L'ennemi aurait fait prévenir, dans ses villages frontière, en face du 57e, d'avoir à préparer des écuries et des fourrages pour la cavalerie. Aucune force n'était arrivée jusqu'au 29.

M. le colonel du 57e expose qu'il n'a aucune carte des localités où il se trouve;

2° D'après un second rapport du colonel du 57e de ligne, postérieur au précédent, plusieurs petites reconnaissances opérées par deux compagnies réunies ont été faites du côté de Waldwisse. Une de ces reconnaissances, déjà rentrée au bivouac, n'a signalé que des allées et venues de patrouilles chez l'ennemi.

D'après des on-dit, trois bataillons d'infanterie et un peu d'artillerie ennemis seraient arrivés à Perl hier soir. Ce renseignement a besoin de confirmation.

Division de Lorencez (à Colmen).

Le général de Lorencez au général de Ladmirault.

Colmen, 30 juillet (n° 16).

D'après vos ordres, Waldwisse n'a pas été occupé ce matin : deux

bataillons du 65e restent à Halstroff (1) et le troisième bataillon de ce régiment est à Bizing.

Un bataillon du 54e est établi à Flastroff (2); les deux autres sont sur les positions de Colmen.

Une reconnaissance, dirigée ce matin jusqu'à Nied-Altdorf, sur le territoire prussien, n'a rapporté aucun renseignement digne d'intérêt. Quelques uhlans, en observation çà et là, se retirent à notre approche. Le soir, ils se hasardent jusque dans le voisinage de nos avant-postes, auxquels ils envoient quelques coups de fusil qui restent sans réponse.

P.-S. — D'après un avis que m'adresse le général Berger, M. le général de Cissey aurait fait occuper Waldwisse par deux compagnies; ces troupes auraient l'ordre de se retirer chaque soir.

D'après des renseignements qui me paraissent dignes de foi, les Prussiens auraient peu de monde sur la Sarre; cette rivière, de Sarrelouis à Sarrebourg, ne serait défendue par aucun ouvrage de fortification; il n'y aurait pas de ponts; les bacs auraient été enlevés, mais il y aurait quelques gués. Sarrelouis serait, en ce moment, presque sans troupes; mais le chemin de fer de Trèves pourrait y jeter une forte garnison en quelques heures.

7e CORPS.

Le général Douay, commandant le 7e corps, au Major général, à Metz.

Belfort, 30 juillet (n° 2).

Arrivé à Belfort le 28, j'ai de suite désigné le commandant Loizillon pour être le chef du bureau politique de mon corps d'armée, et je lui ai adjoint le capitaine Tinchant, qui parle bien l'allemand.

Le commandant Loizillon m'a accompagné dans la reconnaissance que j'ai faite à Huningue. Il s'est mis en rapport avec les officiers de douanes de l'extrême frontière et l'autorité civile, pour chercher à nouer des relations sur le territoire suisse et même sur le territoire badois, s'il le peut.

Je ne me dissimule pas les difficultés que rencontrera le commandant Loizillon pour trouver des espions, même en les payant bien, car la surveillance, sur la frontière suisse, est aussi grande que sur la frontière française. En ce moment, il cherche à se renseigner à toutes les sources, pour monter son service le plus vite possible, conformément aux indications de Votre Excellence.

---

(1) A Flastroff, d'après l'historique du 65e de ligne.

(2) Tout le 54e de ligne est sur les positions en avant de Colmen, d'après l'historique du corps.

Le Chef du service des renseignements au 7e corps, au colonel Lewal, chef du service des renseignements à l'État-Major général, à Metz.

Belfort, 30 juillet.

Ce n'est qu'avant-hier, à son arrivée, que le général Douay m'a prévenu que je serais chargé du service des renseignements ; il m'a adjoint le capitaine Tinchant, qui parle bien l'allemand.

Jusqu'ici, je n'ai guère pu m'occuper de mon service spécial, car nous sommes tous pris pour l'installation des troupes, pour l'organisation de notre corps d'armée, qui était dépourvu de tout, et pour la mise en marche de notre bureau.

Cependant, le général Douay, qui désirait voir Huningue le plus vite possible, m'a emmené hier avec lui. Les renseignements que nous avons eus, à Huningue même, étaient contradictoires. Les uns disaient qu'il y avait un grand camp à Lörrach et à Nollingen, vis-à-vis Rheinfelden ; les autres disaient qu'il n'y avait encore paru aucun soldat. Je pense cependant qu'il y a du monde, mais en petite quantité, juste pour faire face au dépôt du 45e, qui est à Huningue et qui compte à peu près 750 hommes.

Le mouvement, sur la ligne ferrée qui longe le Rhin, s'est beaucoup ralenti depuis deux jours ; hier, dans la matinée, il n'y a eu qu'un seul train montant et un descendant. Les jours précédents, le mouvement était très actif, il y avait des trains à 3 locomotives ; on n'a pu me dire de quoi étaient chargés ces trains. On supposait qu'ils transportaient la plus grande partie de l'armée badoise du côté de Rastadt.

Le commandant Loizillon au colonel Lewal, à Metz (D. T.).

Belfort, 30 juillet, 5 h. 40 soir (n° 2527), expédiée à 8 h. 45 soir.

Un déserteur prussien, venu à Colmar, dit qu'une armée considérable se forme derrière la Forêt-Noire.....

GARDE IMPÉRIALE.

Le général Bourbaki au Major général.

Metz, 30 juillet (n° 20).

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence, en réponse à ses dépêches n° 1, du 17 juillet, et n° 58, du 27 du même mois, que le personnel restreint composant l'État-Major général de la Garde impériale ne me permet pas d'attacher plusieurs officiers au service des ren-

seignements. En conséquence, j'ai dû me borner, au moins provisoirement, à charger seulement M. le capitaine d'état-major Guillet de ce service, sous la direction de mon chef d'État-Major général.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien mettre à ma disposition les fonds nécessaires pour payer les individus employés comme espions par le service des renseignements.

Renseignements tirés de la presse.

L'Avenir du Luxembourg du 30 juillet.

Gare de Luxembourg, 27 juillet, 5 heures.

J'arrive de nouveau de Wasserbillig et, pour cette fois, je n'ai pu franchir la frontière ; le poste prussien a été doublé et, derrière les buissons, de dix mètres en dix mètres, sur la frontière et sur la route, on aperçoit des vedettes, le fusil chargé.

A Sarrebrück, il n'y a pas plus de deux escadrons et d'un bataillon d'infanterie. Les habitants abandonnent la ville et se réfugient en Belgique.

A Trèves, depuis hier, on a vu passer près de 20,000 hommes de toutes armes.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

REVUE DES REVUES.

REVUES FRANÇAISES.

Journal des Sciences militaires. Décembre 1900. — Une brigade allemande d'infanterie au combat. (Borny, Noisseville, Villers-Bretonneux, Saint-Quentin), par M. le capitaine GRANGE. — La guerre de la Succession d'Autriche (1740-1748) (*fin*).

Le Spectateur militaire. 1er et 15 décembre 1900. — C. DE RÉNEMONT. Campagne de 1866 (*suite*). — C. DE RÉNEMONT. Campagne de 1809 (*suite*).

Revue militaire universelle. 1er décembre 1900. — Capitaine Paul PINEAU. Le général Dugommier (*suite*).

Revue d'infanterie. 15 décembre 1900. — Général LAMIRAUX. Le siège de Saint-Sébastien en 1813 (*fin*). — Colonel BELHOMME. Histoire de l'infanterie en France (*suite*). — Commandant GÉROME. Essai historique sur la tactique de la cavalerie (*suite*).

Revue de cavalerie. Décembre 1900. — Un régiment de cavalerie volontaire pendant la guerre de Sécession. — Les leçons du 16 août, par le général CARDOT (*suite*). — De Bautzen à Pläswitz, mai-juin 1813, par P. F. (*suite*).

Carnet de la Sabretache. 31 décembre 1900. — Le général Delaborde, par M. Gustave LARROUMET. — Exposition militaire rétrospective : le marquis de Belmont-Briançon: Louis de la Trémoïlle; le chevalier Le Pelletier; le vicomte de Rochambeau; le général de Reiset, par M. le lieutenant-colonel TITEUX; un garde national parisien. — Notice sur l'armée des vice-légats d'Avignon avant la révolution du Comtat. — Une famille militaire de la Corrèze : les d'Algay (1793-1870), par M. G. BERTIN (*suite*).

Revue maritime. Décembre 1900. — Le Yunnan (*suite et fin*). — Détermination de la position du navire quand l'horizon n'est pas visible, par C. DECANTE. — MARINES ÉTRANGÈRES : Manœuvres navales en Angleterre en 1900. — Manœuvres anglaises dans la Méditerranée. — Conclusions à tirer, relativement à la construction des navires de guerre, des dernières guerres maritimes.

Revue politique et littéraire. 15, 22 et 29 décembre 1900. — Un livre annoté par Napoléon Ier, par M. Edouard NEUKOMM.

Revue hebdomadaire. 1, 8, 15, 22 et 29 décembre 1900. — Fragments de ma vie, par le colonel DE SUCKOW. — Cent jours du siège à la préfecture de police, par CRESSON. — L'armée française au bon vieux temps, par Frantz FUNCK-BRENTANO.

Revue historique. Novembre-décembre 1900. — F.-T. PERRENS. Le premier abbé Dubois, épisode d'histoire religieuse et diplomatique. — G. CAUDRILLIER. Le complot de l'an XII. — H. LÉONARDON. Prim et la candidature Hohenzollern.

La Révolution française. 14 décembre 1900. — Journal d'un délégué de la Guadeloupe en 1794, par Armand BRETTE. — Correspondance de Legendre, député de la Sénéchaussée de Brest aux États généraux, par A. CORRE et DELOURMEL.

Souvenirs et Mémoires. 15 décembre 1900. — Le siège d'Ehrenbreistein en 1796 et les funérailles de Marceau, journal d'un officier français. — Jean DARAS. Formose (1884-1885), notes de campagne (*fin*). — Le duc de Choiseul, le cardinal de Bernis et les Jésuites. Lettres inédites. — Maréchal DE SAINT-ARNAUD. Lettres inédites (*suite*).

Le Carnet historique et littéraire. 15 décembre 1900. — Lieutenant-colonel DE CONTENCIN. Le général de Castagny; Duperrier du Mouriez. — Général comte DE CAFFARELLI. L'affaire de Baylen (archives de Leschelles, communication de M. le vicomte DE GROUCHY). — Evasion d'un Français prisonnier en Angleterre.

Nouvelle Revue rétrospective. 10 décembre 1900. — Arrestation de Madame de la Fayette et de sa famille au château de Chavaniac (1792), communication de M. Paul LEGRAND. — Journal de J.-C. Lochat, ancien secrétaire de Murat (1814-1836), communication de M. le vicomte DE GROUCHY.

REVUES ÉTRANGÈRES.

United Service Magazine. December 1900. — W. O'CONNOR MORRIS. Frederick the Great. IV. The first part of the Campaign of 1757. Prague and Kolin.

Neue Militärische Blätter. November 1900. — Moltke's Taktisch-strategische Aufsätze aus den Jahren 1857 *bis* 1871 (compterendu).

Streffleur's Oesterreichische militärische Zeitschrift. December 1900. — LARISON. Die Kriegsführung Karls XII gegen Russland 1707-1709. — Major RECH. Belgrad, 9 october 1789.

Organ des Militairwissenschaftlichen Vereine. December 1900. — Hauptmann STÖCKL. F. Z. M. Freiherr v. Beaulieu im Feldzuge in Italien 1796.

Rivista militare italiana. Dispensa XII 1900. — B. D. Saggi tattici e strategici di Moltke, a proposito di una recente pubblicazione del Grando Stato Maggiore prussiano.

Voiennyi Sbornik. Décembre 1900. — BORODKINE. Prise de Sveaborg en 1808 (*fin*). — Capitaine MARTCHENKO. Le général feldmaréchal lieutenant baron Ogilvii (*fin*).

REVUE DES LIVRES.

LIVRES FRANÇAIS.

Campagne de l'Armée de réserve en 1800, IIe partie, *Marengo*. Publiée sous la direction de la Section historique de l'état-major de l'armée, par le capitaine DE CUGNAC. — Paris, Chapelot, 1901.

La première partie de cet ouvrage a paru l'an dernier. Elle a montré la réunion de l'armée de réserve s'effectuant à Dijon ; elle a indiqué les modifications du plan de campagne sous la pression des événements, le passage difficile du Grand-Saint-Bernard et l'attaque infructueuse du fort de Bard.

Dans le second volume, l'armée de réserve débouche le 25 mai de la vallée d'Aoste, n'ayant pu faire passer que six canons au delà du fort de Bard. C'est peut-être un des motifs qui poussent le Premier Consul à ne pas attaquer Mélas et à se diriger sur Milan et Pavie.

D'ailleurs, il reprend ainsi son plan favori de saisir les communications de son adversaire, et il l'exécute dans un moment favorable, puisque les Autrichiens sont d'une part occupés au siège de Gênes, d'autre part immobilisés par Suchet sur le Var et par Tureau dans la vallée de Suze.

Pendant que Duhesme poursuit au delà de l'Adda les troupes de Vukassovich, Murat et Lannes tentent le passage du Pô. L'opération réussit le 6 juin à Belgiojoso et le 7 près de Plaisance.

L'idée maîtresse du Premier Consul a donc pris corps.

« Nous avons passé le Pô, dit-il, et nous occupons la position de « Stradella; ainsi, l'armée ennemie se trouve coupée. »

Il avait aussi écrit, quelques jours auparavant :

« L'armée sera établie à Milan, assise sur le Pô et le Tessin, et nos « derrières appuyés au Gothard et au Simplon. »

C'est en effet la pensée fondamentale du projet d'opérations : avoir des communications certaines vers la Suisse, dont l'armée de Moreau assure la possession, et gagner la ligne de retraite de Mélas, pour l'enfermer dans le Piémont et lui porter un coup décisif.

Aussi le Premier Consul hâte-il fiévreusement le passage des troupes, rendu très lent par une crue du Pô et l'insuffisance des moyens de transport, et écrit-il :

« Il me tarde qu'il y ait 20,000 hommes à Stradella. »

C'est dans ce défilé, sur la route directe reliant Mélas à sa base d'opérations, que le Premier Consul attend l'attaque des Autrichiens : « Tenez pour sûr, écrit-il à Berthier, que le 20 prairial (9 juin) au plus « tard, Stradella sera attaqué par 20,000 hommes ».

Mais les Autrichiens n'attaquent pas, et l'inutile combat livré par leur avant-garde à Montebello, ne leur donne que des renseignements inexacts.

L'armée de réserve, informée de la concentration de l'ennemi vers Alexandrie, se porte à sa rencontre.

La sécurité des communications est assurée, avec un minimum de troupes, par l'organisation de la défense du Tessin, face à l'ouest, et de l'Oglio, face à l'est.

Le gros de l'armée de réserve marche sur la rive droite du Pô. La division Lapoype doit suivre la rive gauche; si les Autrichiens l'attaquent, elle reculera devant eux et résistera sur le Tessin, pour donner le temps d'accourir au reste de l'armée, pour laquelle des ponts volants sont établis dans ce but à Parpanèse.

La bataille décisive devenant de plus en plus probable dans la plaine de Tortone, Lapoype est rappelé sur la rive droite et l'on fait diligence pour faire rejoindre des munitions et quelques canons.

Enfin, induit en erreur par des espions, trompé par la marche rétrograde des troupes autrichiennes, le Premier Consul croit que l'armée ennemie lui échappe et se retire vers Gênes ou Milan. La division Boudet est envoyée au sud le 13 juin, avec Desaix; la division Lapoype est portée vers le nord dans la matinée du 14.

Loin d'éviter la bataille, Mélas prend l'offensive à Marengo. Tandis que Lapoype, prévenu trop tard, ne peut revenir à temps sur le champ de bataille, Boudet arrive fort à propos, dans la soirée, pour changer en victoire la défaite de l'armée française.

Mélas, plus démoralisé que battu, signe le lendemain la convention d'Alexandrie, qui livre au vainqueur l'Italie et toutes ses places, jusqu'au Mincio. Le Premier Consul laisse échapper l'armée autrichienne, heureux sans doute d'éviter un second jour de bataille, pour laquelle il était sans munitions et presque sans canons.

Campagne de Russie (1812), par L. G. F., tome II. Opérations militaires du 20 au 31 juillet; Vitebsk. — Paris, Gougy, 1900.

La *Revue militaire* a signalé en son temps le premier volume de cette importante publication. Un dernier volume, actuellement sous

presse, comprendra la marche sur Smolensk et les combats livrés autour de cette ville, avec les cartes et les situations nécessaires à la lecture de l'ouvrage. Malgré quelques lacunes dues à l'insuffisance de nos archives, on pourra étudier en détail, pour la première fois, la période pendant laquelle Napoléon fait manœuvrer de concert 400,000 hommes et se trouve aux prises avec le problème nouveau de la guerre d'armées dans un espace illimité.

C'eût été une tâche immense que d'embrasser à la fois l'histoire complète de tous les éléments de la Grande Armée ; pour en apercevoir les mouvements avec netteté, il fallait élaguer tout le reste, par exemple la question des ravitaillements, qui pourrait faire l'objet d'une étude spéciale. L'auteur s'est donc borné à ce qui concerne les opérations militaires.

Les documents relatifs à cette campagne sont publiés, ainsi qu'on l'a fait dans d'autres ouvrages, par journée ; mais ici, l'immensité du théâtre d'opérations introduisait des avantages et des difficultés dont il fallait tenir compte : les ordres, les rapports mettent généralement plus de vingt-quatre heures à atteindre leurs destinataires, et l'on ne trouve pas dans la même journée toutes les pièces relatives à un même événement. On n'a plus à ranger par ordre chronologique les documents d'une même journée, car ils se rapportent à une série de faits très différents. Il a donc fallu séparer ce qui émane chaque jour du quartier général, de ce qui se fait et s'écrit dans les corps d'armée. D'autre part, les pièces d'archives sont relativement rares et parfois très concises. Il a fallu de toute nécessité les encadrer dans un court exposé, qui résume en premier lieu la situation générale et les projets de l'Empereur, pour passer ensuite aux mouvements des divers corps d'armée. On peut suivre ainsi séparément l'histoire d'un ou plusieurs corps pendant toute la campagne.

Depuis que l'on publie de pareils recueils de documents, on ne s'est pas mis d'accord sur le développement qu'il convient de donner aux opérations de l'ennemi. Il importe sans doute de se placer dans la situation même de Napoléon et de ne savoir sur l'ennemi que ce qu'il en savait lui-même, c'est-à-dire ce que contenaient les rapports ; mais, d'autre part, il faut songer que nous possédons une infime partie de ceux qui lui ont été remis ; que la cavalerie a rarement procuré quelques nouvelles intéressantes et que la correspondance des espions nous fait presque entièrement défaut. On peut donc se demander si l'on n'est pas plus près de la vérité en exposant la situation réelle de l'ennemi qu'en se bornant aux très pauvres renseignements qui nous sont parvenus.

Le Lt G. F. a adopté cette solution, et le récit qu'il nous donne des opérations de l'armée russe n'est pas le partie la moins intéressante de

son ouvrage. Ce récit est divisé par périodes de 4 à 8 journées, intercalées entre les périodes correspondantes de la partie française. On n'arrive donc jamais à perdre de vue la situation des Russes.

Parmi les documents d'origine russe, il convient d'attirer l'attention sur ceux qui composent l'introduction, mémoires de d'Allonville, de Wollzogen, de Boyen, de Phull, de Barclay de Tolly, etc., sur le plan de campagne à suivre contre Napoléon. On y voit que, si l'idée de battre en retraite jusqu'au fond de l'Empire russe n'a pas été la première adoptée par le tsar, elle était présente à tous les esprits; mais on y voit aussi que l'intention des Russes fut d'abord de prendre l'offensive vers Varsovie et la Silésie, ainsi que Napoléon paraît l'avoir supposé; que l'on possédait assez nettement les principes d'après lesquels il agissait pour prévoir son offensive par Vilna sur Pétersbourg ou Moscou, et que l'on en vint à se retirer devant lui, faute d'avoir su se décider à temps sur la conduite à suivre.

Le résumé des projets de Napoléon, exprimés dans la correspondance du mois de juin, aurait complété heureusement cette introduction et préparé le lecteur aux opérations entreprises le 24 juin.

Jusqu'à cette époque, les Russes avaient échelonné leurs troupes le long de la frontière sur une étendue de 300 kilomètres, sans parler de l'armée de Tormasof, qui se trouvait encore à 100 kilomètres de celle de Bagration et s'étendait sur un front de 150 kilomètres. Les corps les plus rapprochés de la frontière, du côté de Kowno, en étaient à 50 kilomètres; mais au sud du Niémen, les 5e, 7e et 8e corps étaient à plus de 100 kilomètres de la frontière. Découvrir leur piste sur un pareil espace et à des distances aussi considérables était une tâche au-dessus des forces de la cavalerie; on verra donc, dès l'entrée en campagne, le contact perdu avec l'ennemi. On ne tire des prisonniers que des renseignements insignifiants (1); les Polonais en donnent de meilleurs, mais le temps qu'ils mettent à passer d'une armée à l'autre est souvent trop long pour que leurs nouvelles soient utilisables. Napoléon, aussitôt qu'il a franchi le Niémen, se trouve obligé de déployer son armée en éventail pour explorer toutes les routes. L'armée de Bagration, le corps de Doktorof sont signalés en deux ou trois endroits distants de plus de 100 kilomètres. Enfin, on commence à être éclairé sur la direction de retraite des armées russes; mais, pour en venir là, il a fallu disperser nos forces sur 3 à 400 kilomètres, et il faut les réunir à nouveau pour préparer la bataille. Le temps d'opérer cette réunion et l'ennemi a encore disparu.

Un point essentiel, que les documents mis à jour permettront d'élu-

(1) Témoin celui qui, interrogé sur le nom de son général, répond : Polkovnik (colonel).

cider, c'est l'insuccès de l'opération tentée contre Bagration. Les ordres envoyés les 15, 16 et 21 juin au roi Jérôme lui prescrivaient de suivre de près l'armée de Bagration si celle-ci se retirait; mais les 5e et 8e corps de la Grande Armée (1), placés d'abord le long de la Narew, ne peuvent se mettre en mouvement vers Grodno que l'un derrière l'autre ; quand le 5e arrive à Augustowo, le 25 juin, le 8e n'est qu'à Raygrod, à deux marches en arrière. Dès que Jérôme se croit arrivé à proximité de l'ennemi, il veut disposer de toutes ses forces et attend quarante-huit heures la queue de sa colonne ; des ordres envoyés le 15 et le 22 par le Major général, lui ont indiqué aussi, par malheur, qu'il pourrait attendre le 7e corps, rappelé de Varsovie sur Bielostok.

Le roi de Westphalie ne quitte donc Grodno que très tardivement, sur les injonctions pressantes de Napoléon, le 4 juillet. Cependant, le passage du Niémen près de Kowno a donné à l'Empereur une avance de plusieurs marches sur les Russes, et Davout, dirigé en toute hâte sur Minsk, avec une partie du 1er corps, y arrive avant Bagration, qu'il oblige à se rejeter plus au sud. Cherchant à se renseigner, d'une part sur les mouvements de Barclay, qu'on croit encore à Disna ou à Polotsk pendant qu'il se retire sur Vitebsk, d'autre part sur ceux de Bagration, Napoléon ne se résout pas à poursuivre à fond l'une ou l'autre des armées russes ; et pourtant celle de Bagration ne compte guère que 35,000 hommes de troupes régulières; il semble qu'elle pourrait être écrasée entre les corps de Davout, d'Eugène et de Jérôme. Faute d'en finir d'abord avec l'un ou l'autre des généraux russes, il faut renoncer à l'espoir de les tenir indéfiniment séparés. Grâce au temps pris pour déployer, puis resserrer la Grande Armée entre Drissa et Mohilew, Barclay arrive avant nous à Vitebsk ; Davout, qui a repoussé une division de l'armée de Bagration près de Mohilew, reste immobile au lieu de le poursuivre, de sorte que la deuxième armée russe parvient à le devancer vers l'est, tout en faisant un long détour. La jonction des deux armées russes est virtuellement réalisée et Napoléon n'a plus qu'à faire reposer ses troupes à Vitebsk, espérant que l'ennemi acceptera désormais une bataille générale.

Une étude approfondie des documents permettra sans doute d'apprécier la part de responsabilité qui revient à chacun dans cet échec des deux premiers projets de Napoléon à Vilna et à Vitebsk.

Histoire de la guerre de 1870-1871. — Les origines. — Par Pierre LEHAUTCOURT. — Paris, Berger-Levrault. 1901.

L'auteur si apprécié de la *Défense Nationale en* 1870-1871 publie aujourd'hui le tome Ier d'une *Histoire de la guerre de* 1870-1871. Ce

(1) Polonais et Westphaliens.

volume comprend l'exposé de toutes les fautes diplomatiques accumulées par Napoléon III depuis les entrevues de Biarritz jusqu'à la dépêche d'Ems. Il explique dans les plus grands détails, et avec beaucoup de précision, l'erreur commise en jetant l'Italie dans les bras de la Prusse en 1866, les velléités d'intervention armée après Sadowa, les illusions conservées même après cet échec, l'affaire du Luxembourg, la tentative d'alliance austro-italienne, et l'incident Hohenzollern, grâce auquel le prince de Bismarck se fit déclarer une guerre qu'il désirait aussi ardemment que le maréchal de Moltke et le ministre de Roon. Les conséquences de toutes ces fautes avaient été annoncées dès le 18 juillet 1866 par la lettre prophétique de la reine Sophie : « Vous permettez de détruire les « faibles..... Laisser égorger l'Autriche, c'est plus qu'un crime, c'est « une faute..... C'est la dynastie qui est menacée; c'est elle qui en « subira les suites ! »

A ces fautes diplomatiques s'ajoutaient les défectuosités de notre état militaire : l'auteur passe en revue les vices de notre recrutement; l'absence de toute mobilisation qu'accuse si nettement la phrase si typique du maréchal Randon : « Le Ministre dressait déjà dans sa tête le plan « d'une mobilisation rapide ». Déjà, à cette époque, le maréchal Randon se faisait fort de « mobiliser 80,000 hommes sans aucun délai et 450,000 « en un mois, non compris les troupes d'Afrique, du Mexique et de » Rome ». En 1868, « le maréchal Niel comptait que la mobilisation et « la concentration de notre armée exigeraient neuf jours seulement »; et en 1870 le maréchal Lebœuf remet à l'Empereur une note aux termes de laquelle « quinze jours après l'ordre donné, on aurait formé « 2 armées comptant 375,000 hommes de toutes armes et 875 bouches « à feu ». On sait comment, le 30 juillet 1870, l'Empereur s'aperçut de l'inanité de ces prévisions et comment ses résistances aux vues de l'Italie sur Rome firent ajourner l'alliance austro-italienne, sur laquelle il comptait, et dont l'attaché militaire italien lui apportait encore le texte en 4 articles le 1er août 1870.

Malgré toutes ces fautes, la campagne aurait pu s'ouvrir par des succès si l'on avait manœuvré, et nous eussions encore triomphé sous Metz le 18 août sans la volonté très arrêtée du général en chef de s'y laisser enfermer.

Historique du 11e régiment d'infanterie, par le lieutenant VASSAL. — 1 vol. grand in-8°, avec nombreuses gravures, planches et cartes. — Montauban, imprimerie Édouard Forestié, 1900.

Le 11e régiment d'infanterie tire son origine de l'ancien régiment de la Marine, créé par Richelieu en 1635, et qui avait le 6e rang parmi les « vieux corps ». Il présente donc une longue et intéressante carrière, marquée par de nombreux faits d'armes avant comme après 1789.

Le lieutenant Vassal a restitué avec beaucoup d'exactitude et de précision ce passé si bien rempli. Si l'étendue même de la période qu'il embrasse ne lui a point permis de multiplier les détails des opérations militaires, il en a du moins tracé les lignes caractéristiques. Il a bien fait ressortir les faits qui constituent le patrimoine d'honneur et de gloire du 11e régiment d'infanterie.

Historique du 13e régiment de hussards, par le capitaine de Bouillé. 1 vol. grand in-4° avec planches en couleurs. — Paris, E. Person, 1900.

Le 13e hussards actuel, créé en 1891, se rattache à plusieurs corps de la Révolution et de l'Empire qui ont porté ce même numéro d'une façon assez éphémère : la *Légion franche de cavalerie des Américains et du Midi* ou *Hussards américains* (septembre à décembre 1792); le 13e *hussards* (*ex-hussards des Alpes*), de janvier 1795 à mai 1796; le 13e *hussards*, formé en Italie en janvier 1813 et licencié à la fin de la même année; le 13e *hussards*, formé en janvier 1814 avec les *hussards Jérôme-Napoléon*, et licencié le 12 août.

Ces intermittences dans l'historique du régiment rendaient assez difficile la tâche du rédacteur. Il a su, grâce à de savantes recherches, préciser l'organisation du corps aux diverses époques, retrouver la trace des officiers qui y ont appartenu et des principaux faits d'armes qui ont marqué ces courtes périodes.

L'intérêt des documents mis au jour par le capitaine de Bouillé est encore augmenté par les nombreuses illustrations qui ornent le volume et qui sont empruntées aux sources les plus autorisées. Elles constituent une précieuse contribution à l'histoire des uniformes pendant la Révolution et l'Empire; elles font connaître certains types qui restaient ignorés dans les collections particulières auxquelles M. de Bouillé a fait appel.

Résumé de l'historique du 25e régiment de dragons. — Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1900. In-18.

De l'excellent historique, rédigé par le capitaine de Bourqueney et publié il y a dix ans (1), M. le colonel de Monspey, commandant le 25e dragons, a fait extraire cet opuscule, destiné spécialement aux hommes de troupe. Le capitaine de Cosnac, qui a été chargé de ce travail, s'en est fort bien acquitté. Il passe en revue, avec concision et exactitude, les nombreuses campagnes où se sont distingués les ancêtres du régiment actuel : Paulmy, Bretagne et Bourgogne-Cavalerie; 16e de cavalerie de la Révolution; 25e de dragons du Premier Empire.

(1) Chez Mame, à Tours. Volume in-4°, accompagné de nombreuses planches en couleurs qui montrent la série, très exacte et complète, des uniformes du régiment depuis la création (1665).

Cet historique répond parfaitement au but d'éducation morale que s'est proposé le chef de corps en en prescrivant l'établissement.

Historique du 9e régiment d'artillerie, rédigé par le lieutenant BERNACHE-ASSOLLANT, d'après les renseignements recueillis par le commandant COURTIEU. — Un vol. in-8°, avec planches en couleurs. — Nancy, Berger-Levrault, 1900.

On trouve, pendant la Révolution, des traces assez vagues d'un 9e régiment d'artillerie, dont quelques compagnies paraissent avoir eu une très courte carrière.

La véritable origine du régiment actuel remonte à l'artillerie hollandaise qui fut incorporée, sous ce numéro, dans l'armée française lors de l'annexion de la Hollande. Depuis cette époque (sauf une interruption de 1814 à 1829), l'historique du régiment s'établit sans difficulté.

Les recherches consciencieuses de M. le commandant Courtieu ont permis de reconstituer l'organisation du corps aux diverses époques et le rôle joué par les batteries dans les campagnes auxquelles elles ont pris part. Cet officier supérieur ayant quitté le régiment, les documents qu'il avait rassemblés ont été mis en œuvre par le lieutenant Bernache-Assollant; ils sont présentés avec méthode, clarté et précision. De nombreux croquis permettent de suivre le détail des opérations militaires. Plusieurs planches en couleurs sont consacrées aux uniformes des diverses époques.

LIVRES ÉTRANGERS.

Auxerre-Châtillon, die Kriegsereignisse und Operationen in der Lucke Zwischen der II Deutschen Armee und dem XIV Armee-Korps, bis zum 20 janvier 1871, von Hans FABRICIUS, Oberst-lieutnant a. D. Berlin, R. Eisenschmidt, 1900, 2. vol. in-8°.

Il y a peu d'historiens qui aient traité de la guerre de 1870 avec une aussi excellente méthode que le colonel Fabricius, et qui aient réussi comme lui à raviver l'intérêt d'un sujet si connu. Dans son ouvrage sur les combats autour de Dijon, comme dans celui qui nous occupe, il a étudié des événements secondaires en apparence, mais qui ont exercé une influence importante sur la direction générale des opérations, et qui se prêtent à une discussion stratégique intéressante. Débutant donc par un exposé d'ensemble, l'auteur descend par degrés des « directives » du généralissime à la situation particulière et à la conduite du corps dont il s'occupe, pour en venir enfin aux moindres détails tactiques. La documentation très complète de l'ouvrage ne nuit pas à la clarté que l'auteur possède à un haut degré.

Le Gérant : R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et C°, rue Christine, 2.

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

(SECTION HISTORIQUE.)

N° 2 Février 1901

SOMMAIRE

Campagne de 1793 *en Alsace* (à suivre).
Études sur la campagne de 1799 (à suivre).
La guerre de 1870-1871. — *Journée du* 31 *juillet* 1870 (à suivre).
Bulletin bibliographique.

CAMPAGNE DE 1793

EN ALSACE

ET DANS LE PALATINAT

INTRODUCTION.

La campagne de 1793 sur la Sarre et la Lauter mérite à différents égards de fixer l'attention. Elle s'est déroulée dans la région même où nous devions subir nos premiers désastres de 1870, et la comparaison des deux époques fournit plus d'un enseignement intéressant. C'est là aussi que Hoche a donné sa mesure comme général en

chef, et qu'on peut juger s'il fut réellement l'émule de Bonaparte. Enfin, l'année 1793 est la période révolutionnaire par excellence ; nos armées n'ont plus des chefs et des états-majors légués par l'ancien régime ; les Lafayette, les Rochambeau, les Biron, les Custine ont fait place à des hommes d'origine plus modeste et d'un caractère plus franchement républicain ; et pourtant les éléments nouveaux n'ont pas encore trouvé l'équilibre, qui s'établira seulement en 1794. C'est le Comité de Salut public, le comité de Carnot et de Robespierre, qui dirige les opérations. S'il y eut jamais une guerre révolutionnaire, avec une tactique et une stratégie spéciales, c'est là qu'on doit les trouver.

Nous bornerons cette étude aux opérations engagées pour la possession des lignes de Wissembourg et le déblocus de Landau. Laissant de côté les derniers revers de Custine et l'expédition ébauchée par Beauharnais et Houchard pour sauver Mayence, nous prendrons les armées du Rhin et de la Moselle au moment où elles s'établissent sur la Lauter et sur la Sarre, et se réorganisent. Il se produit alors un temps d'arrêt qui marque nettement le début d'une nouvelle série d'opérations, formant un tout distinct et bien déterminé.

Nous ne saurions avoir la prétention de refaire l'histoire des guerres de la Révolution, qui a été présentée récemment d'une manière si exacte et si complète (1) ; nous désirons seulement isoler et mettre en lumière la partie stratégique et tactique.

---

(1) A. Chuquet, *Les Guerres de la Révolution*, tome VIII, Wissembourg ; tome IX, Hoche. Cet ouvrage, devenu classique, a renouvelé entièrement et présenté sous son vrai jour l'histoire militaire de la Révolution. Pénétrant jusqu'aux moindres détails de toute nature, il a fait revivre tout ce monde des armées républicaines : soldats, généraux, représentants ; il a fixé l'opinion sur la valeur des troupes, l'esprit des armées ; il a rendu justice aux représentants et mis en relief la grande

I. — APERÇU GÉOGRAPHIQUE.

La région comprise entre le Rhin et les Vosges, qui fournit une matière si importante aux études d'histoire militaire, a une configuration géographique très simple et très nettement accusée, qui ramène souvent les armées dans des situations analogues. Il en résulte que, dans l'ensemble comme dans le détail, les manœuvres exécutées à différentes époques sur le terrain de la basse Alsace et du Palatinat présentent beaucoup de points communs. Elles se prêtent à des rapprochements d'autant plus nombreux que la situation des deux adversaires y est à peu près identique, et qu'on peut embrasser les opérations des uns et des autres dans une même étude comparative.

Il y a environ 140 kilomètres de Sierck à Strasbourg ou à Lauterbourg, entre Rhin et Moselle ; c'est un espace qu'on peut franchir en 6 ou 7 marches, et c'est, si l'on veut, l'espace qu'occuperait en bataille une armée de 1,200,000 à 1,500,000 hommes.

La plaine du Rhin n'a, en général, au pied des Vosges et de la Haardt, que 20 à 25 kilomètres de largeur ; mais, entre Wœrth et Wasselonne, une grande échancrure dans le plateau lorrain porte cette largeur à 40 kilomètres autour de Haguenau et de Bouxwiller, au pied de Lichtemberg, de la Petite-Pierre et de Phalsbourg. En tout cas, il ne faut qu'une grande marche pour aller du fleuve à la montagne.

La zone montagneuse et boisée qui domine immédiatement la vallée, et la sépare de la partie praticable et cultivée du plateau, a une largeur complémentaire de

---

figure de Saint-Just. On ne comprendra bien l'exposé, forcément aride, auquel nous nous bornons dans cette étude strictement militaire, qu'après s'être pénétré des idées émises par M. Chuquet. Voir notamment, dans le tome VIII, le chapitre intitulé : *les Représentants*.

celle de la plaine du Rhin, de manière que l'espace total compris entre le fleuve et la lisière occidentale des forêts conserve assez régulièrement une largeur de 45 kilomètres. Il y a 20 ou 25 kilomètres de montagnes boisées à franchir pour descendre du plateau sur Spire ou sur Strasbourg ; il n'y en a plus guère que 8 ou 10 entre Bitche et Niederbronn, et 4 à peine entre Phalsbourg et Saverne. Aussi avait-on barré autrefois par des forteresses, Bitche, Lichtemberg, la Petite-Pierre, Phalsbourg, les chemins qui traversaient la crête dans cette partie où le double obstacle de la montagne et de la forêt faisait défaut.

Au sortir des gorges, les ruisseaux courent droit au Rhin, puis, entraînés par le mouvement du fleuve et de ses alluvions, se détournent vers le nord ; de Strasbourg à Mayence, la plaine est ainsi striée d'une foule de fossés parallèles : une carte au 1/500,000 en porte vingt-sept entre la Zorn et la Speyer, sur une étendue de 75 kilomètres, soit un pour 3 kilomètres, sans compter les menus affluents qui ne figurent que sur les cartes topographiques.

Les plaines d'Alsace et du Palatinat ne sont pas toujours fertiles : de grandes forêts y couvrent parfois un sol caillouteux ou marécageux ; elles s'étendent çà et là entre deux rivières, ayant leur lisière du sud-ouest perpendiculaire au cours du Rhin, tandis que leur pointe fuit vers le nord-est, avec les ruisseaux qui la bordent. Forêts de Haguenau, du Bienwald, de Herxheim, de la Queich, du Nonnenwald, etc., toutes sont ainsi conformées. Entre le Rhin et la forêt, à peine y a-t-il place pour une route ; entre la forêt et la montagne, il y a place pour un champ de bataille. Passages obligés dans la paix comme dans la guerre, ces défilés sont souvent occupés par des villes qui jadis étaient des places fortes : Wissembourg et Lauterbourg, Landau et Germersheim, Neustadt et Spire.

Quelques critiques que l'on doive adresser aux officiers du génie ou de l'état-major qui avaient cru pouvoir désigner d'avance les positions de Wissembourg, de Frœschwiller, comme champs de bataille probables, il n'en reste pas moins évident, au premier coup d'œil jeté sur une carte d'Alsace, que Wissembourg et Frœschwiller occupent des situations très particulières, où les armées doivent fatalement passer et se rencontrer.

Si, de la plaine, on remonte aux plateaux de la Lorraine et du Palatinat, on y aperçoit un vaste hémicycle dessiné par les forêts de la Haardt et du Hochwald (1) ; la Sarre en forme le diamètre, orienté du sud-est au nord-ouest, et Sarrebrück en occupe le centre, de sorte que, là encore, le débouché des armées sur la Sarre est restreint à l'espace compris entre Sarreguemines et Sarrelouis, et que des rencontres doivent se produire aux abords de Sarrebrück.

Plusieurs transversales descendent de la vallée de la Sarre dans celle du Rhin : à chacune d'elles correspond sur la Sarre une des villes qui jalonnent irrégulièrement le cours de cette rivière. La trouée de Saverne fait communiquer Sarrebourg avec la vallée de la Zorn et Strasbourg ; Fenestrange est à l'extrémité du chemin qui descend sur la Zintzel ; à Saarwerden et à Bouquenom (Sarre-Union) correspond la route de la Petite-Pierre à Bouxwiller, doublée d'un chemin qui suit toute la vallée de la Moder.

C'est de Sarreguemines que partent les transversales les plus importantes : d'abord *celle qui, par Bitche, descend sur Niederbronn et Haguenau*, puis les deux branches qui s'en détachent, l'une, au sud, vers Ing-

(1) Voir la carte d'Allemagne à 1/500,000 (édition B) de Vogel éditée chez J. Perthes.

willer et Bouxwiller ; l'autre, au nord, *par Sturzelbronn et Lembach sur Wissembourg, avec bifurcations sur Reichshoffen et Wœrth.* Ce sont là les chemins qui ont été employés le plus fréquemment par les armées dans les campagnes du XVIIIe siècle.

Enfin, la grande route de Sarrebrück à Deux-Ponts et à Pirmasens se prolonge, d'une part, sur Wissembourg, de l'autre, sur Landau ; elle suit, dans le premier cas, la vallée de la Lauter, à travers les gorges de Dahn et de Bundenthal ; dans le second cas, la vallée de la Queich, à travers les gorges d'Annweiler. La bifurcation se fait près du village d'Ober-Weidenthal.

Outre ces routes principales, les chemins de traverse sont nombreux : il y en a deux qui débouchent entre Ingwiller et Niederbronn ; un qui descend de Sturzelbronn ou d'Ober-Steinbach sur Reichshoffen, Frœschwiller ou Langenzoulzbach, et trois autres au nord de Wissembourg. On trouverait, entre Saverne et Wissembourg, une douzaine d'itinéraires indépendants pour traverser les Vosges.

Les mouvements seraient moins faciles dans le sens même de la crête, parallèlement au cours du Rhin. On ne trouve guère que deux chemins faisant communiquer les gorges d'Annweiler avec celles de la Lauter, puis continuant, par Lembach ou Obersteinbach, jusqu'à Wœrth et Reichshoffen.

Cette région, souvent parcourue par les armées durant les guerres de Louis XIV et de Louis XV, fut l'objet de nombreuses reconnaissances et d'études très approfondies. Pendant la période si importante pour les travaux stratégiques et tactiques, qui a précédé la Révolution française, le maréchal du Muy fit rédiger une longue suite de mémoires sur les différentes parties de l'Alsace et des Vosges. L'un de ces mémoires, visant directement le cas qui devait se présenter en 1793, paraît intéressant à citer ici :

DIFFICULTÉ DE SECOURIR LANDAU ASSIÉGÉ.

On a toujours cru voir de l'impossibilité à faire lever les sièges de cette place pendant la guerre de 1700, lorsqu'ils étaient faits par des forces supérieures :

1° Parce qu'en coupant avec des abatis dans la forêt de Lauterburg, dite Bienwald, les routes qui viennent tomber à Langenkandel et à Scheidt, et en soutenant ces abatis par une réserve de troupes, l'armée d'observation, qui appuie sa gauche à ces abatis, peut porter sa droite deux lieues au-dessus et masquer tout l'espace par lequel on peut marcher de Weissembourg à elle ;

2° Cette disposition emportant l'ennemi sur le centre des montagnes, et mettant derrière lui la gorge d'Annweiler qu'il occupera et accommodera, ôte toute espérance de marcher à lui par le revers de ces montagnes, sur lesquelles il arrivera plus tôt que l'armée qui voudrait chercher à le tourner par la Lauter et par Bitche. Cette armée aurait de plus la difficulté des défilés continuels qui rendent ses mouvements longs et pénibles.

Landau, tel qu'on vient de le décrire et tel qu'on peut le perfectionner, n'arrêtera pas une armée supérieure, lorsque celle qui défendra les lignes de la Queiche ou en total, ou en partie, ne pourra, ou par sa faiblesse, ou par le défaut de subsistances, ou par les circonstances, y asseoir son point d'appui. On l'a éprouvé en 1744, lorsque l'armée autrichienne commandée par M. le prince Charles de Lorraine s'avança, sous le masque d'un corps qu'il laissa vis-à-vis cette place, jusques aux environs de Strasbourg, et ne se retira qu'au moment où l'armée que le roi commandait en Flandre arriva au secours de celle de M. le maréchal de Coigny qui s'était retiré derrière Strasbourg.

Cette considération, l'indécision dans laquelle on a été longtemps sur l'exécution des lignes de la Queiche, et la liberté que les ennemis ont de les laisser, en se portant sur Weissembourg par le chemin des Deux-Ponts ou par celui de Bitche, ont toujours fixé la principale défensive sur la Loutre dont le cours de Weissembourg à Lauterbourg barre naturellement l'entrée de la basse Alsace.

Une idée mal dirigée avait voulu jeter les eaux de cette rivière dans la Queiche, afin d'en augmenter le volume, de bonifier les lignes et d'approvisionner facilement Landau en bois de charpente et de chauffage ; mais on l'a rejetée avec raison, parce qu'on se serait privé de la seconde ligne que cette rivière forme, parce qu'on aurait enlevé aux villes de Weissembourg et de Lauterbourg le bois de chauffage que ses eaux lui apportent de la vallée où elle coule, et parce que les habitants de cette vallée auraient souffert un dommage considérable de la cessation ou de la diminution de ce commerce qui forme presque tout leur revenu.

LIGNES DE LA LOUTRE.

La Loutre prend sa source dans les Vosges, à une lieue et demie au-dessus de Weidenthal; elle descend par une vallée à Weissembourg, d'où elle coule dans de grandes prairies entre des hauteurs jusques au village d'Altstadt. Son cours, depuis le château de Saint-Remy, qui est au-dessous d'Altstadt, jusques aux approches de Lauterbourg où elle se jette dans le Rhin, est toujours dans un ravin bordé à sa rive gauche par la forêt de Lauterbourg, autrement dite de Bienwald, et par des bois à sa rive droite.

C'est sur la crête de sa rive droite qu'on a formé des lignes entre Weissembourg et Lauterbourg; elles appuient leur gauche à la montagne du Pigeonnier qui est à une lieue au-dessus de Weissembourg, sur le grand chemin de Bitche, et leur droite à Lauterbourg.

Ces lignes, dans leur état actuel, ont 12,000 toises de longueur, ce qui fait 5 lieues de 2,400 toises. Leur développement est encore plus long, car il est de 14,000 toises.

On en trouvera un détail très étendu et très exact page 255 (1), et on verra dans la partie de ce mémoire qui concerne les Vosges, les moyens qui avaient été pris pendant la guerre de 1700 pour les continuer par des abatis dans les montagnes jusqu'à Bitche et à Thann (2), qui est vers les sources de la Loutre.

Leurs deux points principaux sont défectueux : Weissembourg l'est par sa situation entre les montagnes et à l'embouchure de la gorge d'où la Loutre sort; il l'est aussi par la faiblesse de son mur d'enceinte qui n'a point de flancs, et qui n'était point terrassé, lorsque l'armée de M. le Maréchal y attaqua en 1744 un corps de troupes de celles du prince Charles de Lorraine, qui après avoir pris Lauterbourg, retournait dans ces lignes pour lui fermer l'entrée de l'Alsace. On a, depuis cet événement, terrassé cette enceinte et on a construit des bâtardeaux dans les fossés qui en sont la seule défense, afin d'en faire remonter les eaux au-dessus de la ville.

On a laissé Lauterbourg tel que le prince Charles l'avait pris; il serait cependant aussi facile qu'important d'en faire une bonne place, et la dépense ne serait point effrayante.

L'intervalle entre ces deux *lignes* et jusques au Rhin, est inondé au moyen des digues par lesquelles on a coupé la rivière; ces digues ont

---

(1) Ce renvoi se rapporte au mémoire manuscrit dont ce passage est détaché.

(2) Dahn.

des écluses qui sont trop étroites et que le temps dégrade parce qu'on les a faites en charpente; elles sont protégées par des redoutes, dont 17, placées à leur tête, sont *offusquées* par le Bois de la rive gauche.

La ligne, outre ces redoutes, a pour appui entre Weissembourg et Lauterbourg :

1° Le village d'Altstadt qui est à un quart de lieue de Weissembourg, qu'on a bien retranché, et dont le cimetière défend très avantageusement le pont qui est sur la Loutre;

2° Le château de Saint-Remy, qui est à un quart de lieue au-dessous d'Altstadt, qui a un bon fossé et qui est retranché; son moulin l'est aussi;

3° Le moulin retranché de Bienwald qui est entre le moulin de Saint-Remy et le village de Scheibenhart;

4° Ce village de Scheibenhart et son moulin, qui sont à une demi-lieue de Lauterbourg, et auxquels on a fait des retranchements avec des retenues pour en inonder les prairies.

Le ravin de la Loutre qui est assez profond depuis Scheibenhart jusques à Lauterbourg, fortifie mieux cette dernière partie des lignes.

Le masque que la forêt de Bienwald présente à tout leur front, depuis cette ville jusqu'au château de Saint-Remy, rendra toujours inquiétante la défense de cette étendue; on cherchera à l'éloigner par des abatis sur toute la lisière de ces bois et par la sortie de l'inondation; mais la crainte que ces moyens soient insuffisants a fait penser au projet de tirer, de Weissembourg à Lauterbourg, un canal qu'on fortifierait par une nouvelle ligne et qui aurait en avant de lui l'escarpement du ravin où la Loutre coule maintenant.

Ce canal devait suivre à peu près la direction de la chaussée qui est faite entre ces deux places, excepté vis-à-vis du château de Saint-Remy où on l'aurait un peu plus rapproché de l'ancienne ligne. Il aurait passé à peu près à 450 toises des premières maisons de Langen-Schleithal, et à 350 toises de Salmbach et de Lauterbach, laissant le bois de Langen-Schleithal toujours derrière eux; on en aurait coupé le peu qui serait resté en avant, ainsi que ce qui aurait été nécessaire pour manœuvrer derrière la ligne de ce canal; mais dans tous les projets, il faudrait travailler à Lauterbourg, sans quoi pas de droite.

Weissembourg ne rassurera jamais la gauche; l'ennemi peut même, en suivant les Vosges, laisser ces lignes et remonter vers Phalsbourg et Saverne, tant que Bitche ne sera pas une place considérable, pour inquiéter ses derrières; il masquera avec peu de troupes ce château, celui de Lichtenberg et la Petite-Pierre.

M. le maréchal de Coigny aurait été obligé de prendre le détour de ces montagnes en 1744, si l'armée de M. le prince Charles, qui s'était

emparée de Lauterbourg après avoir surpris le passage du Rhin à Schræk, avait pu être portée assez à temps derrière les lignes pour les lui disputer; mais la promptitude avec laquelle il rassembla devant Weissembourg et le village d'Altstadt ses troupes qui étaient étendues le long de ce fleuve jusques à Oppenheim, prévint ce moment critique et ne lui donna à forcer, dans ces deux points, qu'un corps des ennemis, qui, n'étant point soutenu, ne put lui résister longtemps; il marcha le lendemain sur la Moder.

LIGNES DE LA MODER.

La passion des lignes en avait fait imaginer une troisième derrière cette rivière, qui prend sa source au bas du village de Hinsbourg, sur la gauche de la Petite-Pierre, et se jette dans le Rhin à Drusenheim.

Cette ligne appuyait sa droite à ce fleuve et à ce village, d'où elle remontait à Haguenau jusqu'à la montagne qui est au-dessus d'Ingweiller.

Son étendue faisait son plus grand défaut : elle était de neuf lieues. dont cinq lieues d'Ingweiller à Haguenau et quatre lieues d'Haguenau à Drusenheim.

La partie gauche, depuis Ingwiller jusqu'à Haguenau, était coupée par des bois; elle occupait les rideaux au-dessus du village d'Obermodern, de Pfaffenhofen, de Niedermodern et de l'abbaye de Neubourg.

Elle pouvait être non seulement tournée par le chemin qui va de la Petite-Pierre à Saverne, mais être attaquée de front, la nature du terrain n'opposant d'autre obstacle que la Moder, qui est moins bonne dans cette partie qu'elle ne l'est au-dessous.

La partie droite, entre Haguenau et Drusenheim, était meilleure: elle tenait le haut d'un ravin assez escarpé, depuis Haguenau jusques à Bischweiler, où elle s'appuyait à un château carré flanqué de quatre tours entourées d'un bon fossé, qu'on peut occuper, ainsi que le cimetière du temple de ce bourg. Les bois et des prairies marécageuses bordaient le reste de cette rivière depuis Bischwiller jusqu'à Drusenheim qui, étant retranché, forme un assez bon poste.

Haguenau tenait mal le centre; cette ville, abandonnée depuis la paix de 1713, n'a pour enceinte qu'un ancien mur qu'on a couvert par quelques ouvrages non revêtus; on lui a ôté la défense qu'elle tirait de ses fossés en laissant périr les digues et les écluses qui y soutenaient les eaux de la Moder; mais quand même ce centre aurait toute la force possible, il ne remédierait jamais à la faiblesse de la gauche; aussi n'a-t-on pu faire usage de cette position en 1744. L'armée de M. le maréchal de Coigny prévint l'arrivée de celle de M. le prince Charles de Lorraine pour se retirer derrière la Zorn, où il ne put se fixer.

INUTILITÉ DE LA RIVE DROITE DE LA ZORN.

La Zorn prend sa source dans les Vosges, au-dessus de Saverne ; elle coule entre des hauteurs qui s'éloignent de sa rive droite et s'effacent au-dessous de Hochfelden, mais qui se soutiennent à sa rive gauche jusques à Brumpt (Brumath) et au village de Weyersheim, d'où elles retournent sur Bischwiller. Elle coule depuis Weyersheim dans de grandes prairies qui, à sa rive droite, sont traversées par un canal qu'elle fournit jusques à Offendorf, sur le Rhin; c'est sur la rive gauche de cette rivière, entre Dettwiller, Hochfeld et Brumpt, que M. le vicomte de Turenne se porta, en 1674, pour couvrir Saverne, Haguenau et Philipsbourg, après que l'armée des alliés, à qui la ville de Strasbourg avait donné passage, et qu'il avait battue à Entzheim, eût reçu un renfort de troupes de Brandebourg; il y acheva la campagne, feignit ensuite de prendre des quartiers derrière la Moder, et lorsqu'il vit les ennemis prendre les leurs dans la haute Alsace, d'où ils comptaient les étendre en Franche-Comté et en Lorraine, il marcha en Lorraine, y rassembla les troupes qu'on avait envoyées à son secours, prit Remiremont, rentra par Belfort dans la haute Alsace, tomba sur leurs quartiers, les battit auprès de Turckheim et leur fit repasser le Rhin.

M. le maréchal de Coigny, se trouvant dans une position opposée, en 1744, par l'arrivée des ennemis du côté de la basse Alsace, ne pouvait faire le même usage de la Zorn; il se retira derrière la rivière et le canal de la Bruche.

Telles étaient les idées en cours au XVIIIe siècle, idées familières à Carnot et à ses collaborateurs, qui avaient aussi étudié avec soin les campagnes d'autrefois, non pour y trouver des modèles, mais pour y apercevoir les obstacles et les passages naturels dont l'histoire faisait ressortir l'importance. L'Alsace surtout avait été le théâtre de campagnes nombreuses, d'où l'on pouvait tirer plus d'un enseignement.

II. — DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Sans remonter jusqu'aux campagnes de Turenne, qui n'ont rien de commun avec la défense de la basse Alsace contre un envahisseur venant du Palatinat, nous pourrions nous arrêter aux opérations de Tallard, Marsin et Villars, pour lesquels il s'agit d'arrêter l'ennemi sur la Queich ou la Lauter, et de défendre les fameuses lignes

de Wissembourg; mais la guerre qu'ils faisaient diffère trop de celle d'aujourd'hui pour se prêter à la comparaison. Peu nombreuses et toujours concentrées, leurs armées ne peuvent combattre que sur un espace extrêmement restreint. Remarquons cependant qu'en 1706, au moment où Villars vient prendre le commandement de l'armée d'Alsace, alors repoussée jusque sur la Zorn, le maréchal de Marsin commande en Lorraine, et surveille la frontière depuis Luxembourg jusqu'aux Vosges. Après s'être concertés pour une opération commune en Alsace, les deux maréchaux se rendirent à leurs armées: Marsin disposa ses troupes comme si elles eussent dû attaquer Trarbach, sur la Moselle, puis à la fin d'avril, passant par les gorges de Saverne, il vint retrouver Villars près de Strasbourg. L'ennemi, forcé successivement à Bischwiller, Drusenheim et Lauterbourg, fut rejeté dans le Palatinat, et Marsin fut alors rappelé sur la Meuse pour renforcer l'armée de Flandres. Tel est le premier exemple que nous offre l'histoire d'une coopération entre les armées de Lorraine et d'Alsace.

En 1743, le maréchal de Noailles, battu à Dettingen, se retire sur la rive gauche du Rhin, près de Landau. En même temps, le maréchal de Broglie évacue la Bavière et ramène son armée dans la haute Alsace, où son commandement lui est enlevé. Le maréchal de Noailles comptait réunir en une seule armée toutes les forces qui se trouvaient entre le Rhin et les Vosges : il aurait laissé au comte de Saxe le commandement en sous-ordre d'un corps d'armée dans la haute Alsace, tandis que lui-même, avec la plus grande partie des troupes, serait resté entre la Queich et la Lauter. Le prince Charles de Lorraine était encore sur la rive droite du Rhin, et l'on ne savait s'il se porterait vers Brisach ou du côté du Palatinat; cependant sa supériorité n'était pas assez marquée ni même assurée pour que le maréchal de Noailles lui supposât le projet de passer le Rhin

en amont de Strasbourg devant l'armée royale. C'était donc autour de Landau que le général français attendait une attaque. Aussi fut-il doublement mécontent de ce que le roi, au lieu de faire passer l'armée de Broglie sous son commandement, la confiât au maréchal de Coigny. Non seulement il devint impossible de renforcer l'armée du bas Rhin, mais on se trouva dès lors accablé des demandes et des récriminations du vieux maréchal de Coigny, qui craignait pour la haute Alsace et voulait que Noailles se mît à portée de le soutenir. Ce fut en vain que ce dernier essaya de montrer à la cour que le danger redouté par Coigny était purement imaginaire (1), que l'ennemi se portait déjà vers le nord et y était trop avancé pour revenir à Brisach ; le roi lui ordonna de se mettre en état de porter assistance à son collègue. De toute manière, d'ailleurs, puisque le souverain s'obstinait à maintenir une partie de ses troupes au sud de Strasbourg, il fallait s'en rapprocher sous peine d'être faible partout. Noailles abandonna donc les lignes de la Queich, laissa 20 bataillons et 40 escadrons, sous le commandement du comte de Saxe, à Wissembourg et Lauterbourg, et, avec le gros de ses forces, vint former à Haguenau une sorte de réserve générale qui pouvait se porter en une marche à Strasbourg ou sur la Lauter. En même temps, pour avoir à sa portée d'autres renforts et couvrir sa gauche, il appela sur la Sarre le petit corps d'armée avec lequel

(1) Le maréchal de Noailles écrit à ce sujet :

« Le prince Charles, après avoir passé le Rhin, ne peut s'avancer sans former des établissements pour assurer au moins la communication du Rhin ; la disposition des places les rend très difficiles et, par cette raison, il n'y a jamais eu, depuis que le Roi possède Strasbourg, qu'une seule tentative en haute Alsace, qui n'a pas même réussi, tandis qu'il est infiniment plus aisé de former des établissements et des quartiers d'hiver dans la basse Alsace, qui a été constamment le théâtre de la guerre et d'où les ennemis peuvent pénétrer sur la Sarre et en Lorraine avec beaucoup moins de risque et de danger ; et, dans le fond, il importe peu qu'ils entrent dans cette province par le nord ou par le sud. »

le duc d'Harcourt surveillait la frontière des Évêchés, et lui fit prendre position à Bouquenom, à deux marches d'Haguenau. Bientôt l'ennemi, s'éloignant du Palatinat, prit ses quartiers d'hiver, et l'armée de Noailles fut dirigée sur la Flandre. Le maréchal n'eut donc pas l'occasion de passer à l'exécution des manœuvres qu'il avait prévues, mais son dispositif d'attente, le mouvement et la position du duc d'Harcourt étaient à noter au passage.

III. — 1792.

Des trois armées qui, au printemps de 1792, devaient défendre la France entre le Rhône et la mer du Nord, il y en avait une qui, avec 30,000 hommes, était chargée de garder un front de 500 kilomètres, depuis Metz jusqu'à Genève. C'était l'armée du Rhin, commandée par Biron, sous l'autorité supérieure de Luckner.

Elle avait 4,000 hommes près d'Huningue et dans les gorges du Jura, 5,000 près de Neuf-Brisach, et 15,000 répartis en deux camps, l'un à Plobsheim, sous les murs de Strasbourg, l'autre à Neunkirchen, à une demi-lieue de Sarreguemines. Kellermann, qui commandait ce dernier détachement, avait à surveiller toute la frontière lorraine entre les Vosges et les Ardennes. Les préparatifs des Autrichiens dans le duché de Luxembourg le déterminèrent d'abord à se porter entre Sarrebrück et Sarrelouis ; mais bientôt, 30,000 Allemands s'étant rassemblés près de Mannheim, le danger semble plus pressant du côté du Rhin ; Kellermann accourt donc en deux marches à Bouquenom, répétant après un demi-siècle le mouvement du duc d'Harcourt ; puis, en quatre journées, il descend à Wissembourg par Bitche et Lembach. Il reste là onze jours, mais le 27 juillet, il reçoit l'ordre de se rapprocher de Landau, où il forme l'avant-garde de Biron, accouru à Wissembourg avec les troupes du camp de Plobsheim. Biron ayant porté

celles-ci à 12,000 hommes au moyen de renforts prélevés sur les camps du haut Rhin, ces grands mouvements ont donc pour résultat de concentrer au point critique 20,000 hommes sur les 25,000 dont on disposait pour surveiller cette immense étendue de frontières.

Une reconnaissance offensive sur Spire dégénère en une panique par laquelle la confiance de tous est ébranlée. Luckner ordonne de ramener l'armée dans les lignes de Wissembourg en laissant 6,000 hommes de garnison à Landau; bientôt il renvoie Biron à Strasbourg avec quelques bataillons pour interdire à l'ennemi le passage du Rhin, et il ne reste que 15,000 hommes sur la Lauter en face de 30,000 Autrichiens.

Au mois de septembre, les deux adversaires s'éloignent du Rhin; les Impériaux pour se joindre aux Prussiens sur la Moselle, les Français pour leur tenir tête. On envoie 8,000 hommes de Wissembourg à Metz, où Kellermann va prendre le commandement de l'armée du Centre. Le 19 septembre, les troupes demeurées sur la Lauter prennent le nom d'armée des Vosges, et le commandement en est donné à Custine; l'armée du Rhin est réduite aux quelques bataillons que Biron a ramenés à Strasbourg.

Les événements qui suivent sont très connus. On sait comment Custine, avec l'armée des Vosges et une partie de celle du Rhin, 14,000 hommes en tout, envahit le Palatinat, entre sans peine à Spire, à Worms, à Mayence et à Francfort. De son côté, l'armée de Kellermann, réunie derrière l'Argonne aux troupes de Dumouriez, attend vainement à Valmy l'attaque des Prussiens, les suit dans leur retraite jusqu'à la frontière; puis, réduite à 15,000 hommes par le départ d'une division qui rejoint Dumouriez en Belgique, et par la désertion d'un grand nombre de volontaires, elle s'arrête à hauteur de Sarrelouis.

Kellermann, dont l'arrêt sur la Sarre est qualifié de

coupable inaction, est remplacé par Beurnonville, et ce dernier, subordonné à Custine, se fait battre avec 18,000 hommes par les 8,000 Autrichiens d'Hohenlohe-Kirchberg, à Trèves. L'armée du Centre, devenue armée de la Moselle, vient prendre définitivement sur la Sarre des positions qui changeront peu jusqu'à l'arrivée de Hoche, malgré l'expédition tentée de concert avec l'armée des Ardennes et qui aboutit à la stérile victoire d'Arlon.

Les Prussiens ont repassé le Rhin à Coblenz, et, après quelques jours employés à se reconstituer, ils se portent contre Custine, qui ne les attend pas. Laissant une garnison enfermée dans Mayence, et n'ayant livré que quelques combats insignifiants, il revient tout d'une traite jusqu'en Alsace. Le 1er avril 1793, il est à Landau, et prend le commandement supérieur des deux armées du Rhin et de la Moselle. Il ordonne à cette dernière de détacher un corps de 6,000 hommes en avant de Bitche, sous le nom de Corps des Vosges, pour couvrir la gauche de l'armée du Rhin et assurer sa liaison avec celle de la Moselle; le corps de bataille de cette dernière était à Sarrebrück, avec des avant-gardes à Blieskastel et Sarrelouis.

Le 12 mai, Custine est appelé au commandement de l'armée du Nord; mais avant son départ, il essaye de surprendre à Rülzheim un détachement autrichien. Le combat prenait bonne tournure, quand deux bataillons de volontaires sont saisis de frayeur, et une panique subite entraîne une partie de l'armée jusqu'à Wissembourg. Heureusement quelques bataillons gardent leurs positions et cachent ce désordre à l'ennemi, qui ne prend pas l'offensive.

L'armée du Rhin, commandée par Beauharnais, et l'armée de la Moselle, commandée par Houchard, reçoivent pendant deux mois une si grande quantité de recrues et de bataillons nouveaux, que leur effectif dépasse 200,000 hommes, dont moitié présents sous les

armes dans les troupes actives de première ligne (1). Avec une pareille masse, et quoiqu'elle n'ait guère de cohésion ni d'esprit militaire, Beauharnais veut essayer de débloquer Mayence, et il se porte en avant. Le 19 juillet, il chasse les Autrichiens de quelques villages entre Landau et Germersheim, pendant que son aile gauche occupe les gorges d'Annweiler. Wurmser se préparait à battre en retraite, quand la nouvelle de la capitulation de Mayence vint jeter le découragement dans le camp français.

Affaiblies par l'envoi de 30,000 hommes à l'armée du Nord, par une désertion continuelle, et par le peu de confiance qu'inspirent leurs chefs, les armées du Rhin et de la Moselle n'ont plus guère la force de tenir tête à l'ennemi. Schauenbourg sur la Sarre, Beauharnais et Landremont sur la Lauter, s'occupent avant tout de rétablir l'ordre et d'instruire leurs bataillons ; mais il est impossible de former en si peu de temps un bon cadre d'officiers, et l'on verra souvent les opérations les plus simples échouer par l'impéritie de généraux ou d'officiers supérieurs incapables de prendre aucune disposition pour le combat.

IV. — INSTRUCTION ET TACTIQUE.

Quelle pouvait être la valeur des armées républicaines au mois d'août 1793?

Les armées du Rhin et de la Moselle avaient dû envoyer environ 26,000 hommes à l'armée du Nord, entre le 15 juillet et le 15 août. Sur ce nombre, l'armée de la Moselle en avait fourni 19,000, et celle du Rhin

(1) Exactement :

	Effectif.	Présents.	Présents à l'armée active.	
Armée de la Moselle.....	85,750	76,112	50,543	104,030
Armée du Rhin (1er août)..	?	112,603	53,487	

7,000 (1), et pourtant le nombre des présents sous les armes finit par augmenter, grâce à l'incorporation des

(1) Tout décompte fait des troupes passées de l'une de ces armées à l'autre.

Etat des troupes fournies par l'armée de la Moselle à celle du Nord.

Partis le 29 juillet.	2e compagnie de grenadiers du 49e.	50	10,674
	— — 81e.	50	
	— — 1er.	50	
	— — 24e.	50	
	— — 5e.	50	
	— — 90e.	50	
	— — 22e.	50	
	— — 74e.	50	
	3e et 5e bataillons de grenadiers...	1,121	
	1er et 2e bataillons de gendarmes..	740	
	1er du 89e.	1,016	
	1er du 102e.	961	
	1er du 90e.	798	
	1er de la Haute-Marne.	1,008	
	8e de la Meurthe.	1,009	
	1er du 62e.	1,008	
	1er de la Vienne.	1,099	
	2e de la Manche.	895	
	8e de cavalerie.	288	
	17e de cavalerie.	331	
Partis du 15 au 18 août.	3e de la Haute-Marne.	1,004	9,886
	3e de l'Eure.	970	
	6e de l'Oise.	963	
	1er du 49e.	983	
	1er du 22e.	859	
	1er de Popincourt.	1,263	
	4e de Seine-et-Oise.	862	
	13e des fédérés.	878	
	Fédérés des 83 départements	1,273	
	1er du 74e.	831	
	Total.		20,560
	Reçu en dédommagement de l'armée du Rhin, du 17 au 20 août		1,703
	Différence.		18,857

ecrues dans les quatre derniers mois. Le décret du 4 février 1793, qui ordonnait une levée de 300,000 hommes, en avait attribué 33,461 à l'armée de la Moselle, et 45,885 à celle du Rhin; mais en comparant les situations des deux armées en avril et en août, et tenant compte des troupes envoyées dans le Nord, on ne trouve qu'un accroissement de 24,000 hommes environ à l'armée de la Moselle, et 30,000 à celle du Rhin. Dans ce nombre, il faut compter sept *bataillons nouveaux* reçus par l'armée du Rhin, ce qui réduit à 26,000 le nombre des recrues incorporés dans cette armée. Ce chiffre est vérifié par un état, en date du 12 juillet, « *des recrues de nouvelle levée envoyés des départements à Strasbourg, où ils ont été répartis dans les garnisons, camps et cantonnements de l'armée du Rhin pour compléter les bataillons, depuis le 5 avril jusqu'au 12 juillet inclus de* 1793 ». Cet état accuse un nombre de 26,398 recrues, dont exactement la moitié sont arrivées avec leurs armes. La plupart de ces recrues ont été laissées dans les garnisons ou camps de seconde ligne, et l'on a tiré des places le plus d'hommes instruits qu'il a été possible pour renforcer l'armée active. Les bataillons, qui avaient une force moyenne de 690 hommes au mois d'avril à l'armée de la Moselle, sont portés en moyenne à 935 le 15 août. A l'armée du Rhin, la force moyenne du bataillon est portée seulement de 612 à 720.

En résumé, l'armée de la Moselle, qui compte 66,610 hommes à l'effectif le 15 août, dont 36,832 seulement présents à l'armée active, ne doit guère avoir dans celle-ci que des hommes instruits. Il en est de même pour l'armée du Rhin, qui compte seulement 55,236 hommes présents à l'armée active sur un effectif de 118,182.

Les représentants Jean Bon Saint-André et Prieur de la Marne, dans leur lettre du 12 août, rendent compte au Comité de Salut public des mesures prises pour réorganiser l'armée de la Moselle, et des ressources qu'ils ont

trouvées : « 10,000 hommes restant au camp de Sarrebrück, les 12,000 qui devaient partir pour le Nord, d'après la conférence de Bitche, porteront ce noyau à 22,000 hommes ; nous avons requis Beauharnais d'y faire passer 7,000 hommes, ce qui forme déjà un total de 29,000 hommes. Nous travaillons à augmenter cette force de tout ce qu'il nous sera possible de retirer des garnisons, en les faisant remplacer par des troupes de réquisition ».

D'ailleurs, à la date du 15 août, si les deux armées du Rhin et de la Moselle se composent de troupes sans grande cohésion et peu aguerries (elles n'ont encore livré aucune bataille (1) et n'ont exécuté que des opérations peu importantes), il ne doit s'y trouver qu'un petit nombre d'hommes insuffisamment instruits. La plupart des recrues ont rejoint depuis plus de deux mois, et *possèdent parfaitement* l'école du soldat et l'école de peloton. Elles sont encadrées dans une forte majorité d'anciens soldats. A Strasbourg, le général Sparre considère dès le 12 juillet que chaque bataillon a au moins 600 hommes à la première classe ; et ceux-là n'ont qu'une manœuvre de deux heures par jour, tandis que les recrues sont exercées pendant quatre heures.

Les représentants rendent justice à la discipline et à la bonne tenue des troupes dressées par Schauenburg à l'armée de la Moselle (2).

On se tromperait donc en considérant nos armées du Rhin et de la Moselle, au mois d'août 1793, comme peu instruites et obligées de combattre en désordre faute d'une préparation suffisante. Le règlement de manœuvres qu'elles appliquaient était d'ailleurs le plus complet et le meilleur qu'il y eût en Europe, le seul digne de ce

(1) A l'exception de celle d'Arlon, où figurait une partie de l'armée de la Moselle.

(2) Lettres des 4 et 12 août 1793.

ɔm qui eût encore existé en France, de sorte qu'à vrai .re, nos armées de 1793 sont les premières armées anœuvrières que nous ayons eues en temps de guerre. os bataillons de volontaires étaient bien supérieurs aux oupes de Louis XV par la nature et la diversité des rmations et évolutions auxquelles on les avait rompus, par le degré auquel leur instruction avait été poussée. ous possédons à cet égard le document le plus pro- ınt : le recueil des ordres et instructions de Schauen- ırg pour l'armée de la Moselle, ainsi que des observa- ɔns formulées par lui après chaque manœuvre (1). Il : s'agit là que des évolutions de régiment et de brigade, la manière dont elles sont ordonnées, les critiques que érite l'exécution, prouvent une connaissance très com- ète de l'école de bataillon. Rien de plus naturel, ailleurs, si l'on songe que la plupart des volontaires aient incorporés depuis plus de sept mois, et que, ayant pris part à aucune opération de guerre impor- nte, ils avaient été excercés à peu près tous les jours. A l'armée de la Moselle, on ne forme généralement le ıtaillon de manœuvre qu'à 288 hommes (8 compagnies 12 files de 3 hommes), tandis qu'à l'armée du Rhin le ıtaillon est maintenu à 600 hommes. Selon le système lmis par le décret du 21 février, les bataillons sont nalgamés en demi-brigades de trois bataillons (sans pendant que les demi-brigades aient pu être encore ımérotées). On fait manœuvrer deux ou quatre demi- igades ensemble. La formation la plus ordinaire est ı ligne déployée; les bataillons se forment aussi en asse par divisions lors des rassemblements. Les évolu- ɔns les plus fréquentes sont : le changement de front

(1) Ce document, trop volumineux pour être inséré ici, sera publié ɔarément, avec les *Mémoires de Girardon*, qui seront mentionnés ıs loin, et d'autres pièces concernant l'organisation de l'armée du ıin.

de la ligne déployée, la rupture en colonne à distance entière, en colonne serrée, en colonne d'attaque; le déploiement des colonnes et des masses; le changement de direction de la masse; le passage des lignes. Toutes ces manœuvres sont exécutées d'après le règlement de 1791, et les observations portent sur de simples détails d'alignement ou de direction.

Quelques séances comportent des feux, surtout des feux de deux rangs. Remarquons à ce propos que les fusils restent toujours chargés dans les camps, et ne sont déchargés que pour être nettoyés, ou lors des exercices.

Vers la fin de juillet, l'instruction paraît assez avancée au général pour ordonner des manœuvres de guerre en terrain varié, avec les canons des bataillons. Les formations adoptées sont encore la ligne de masses pour le rassemblement, et la ligne déployée pour le combat. Dans la pratique, ces formations sont modifiées par l'emploi des tirailleurs. Nous avons des renseignements très précis et assez détaillés sur les procédés de combat des armées du Rhin et de la Moselle, grâce aux rapports fournis après chaque engagement, mais surtout grâce aux mémoires si intéressants du chef de bataillon Girardon.

Il en ressort que les colonnes d'attaque, fréquemment usitées pendant la guerre de Sept ans, ont à peu près disparu à l'armée du Rhin, sans doute à cause de l'influence de Guibert, mais surtout en raison du peu d'énergie apportée à rechercher une solution rapide. On use presque exclusivement du combat par le feu, soit en ligne déployée, soit en tirailleurs, et, dans les rares circonstances où l'on se porte en avant la baïonnette croisée, c'est en ligne déployée, après que l'ennemi s'est déjà mis en retraite. Si l'on excepte la surprise des lignes de Wissembourg par les Autrichiens, on ne voit presque jamais les deux partis s'aborder résolument.

Les rapports officiels parlent peu de l'emploi des tirailleurs, sauf dans les deux ou trois cas où l'on a pres-

crit à un bataillon de se disperser tout entier pour garder une forêt très étendue (celle du Bienwald, celle de Haguenau); les mémoires de Girardon viennent combler cette lacune. Ils montrent qu'on n'engage jamais une action sans détacher de chaque bataillon un nombre de tirailleurs fixé d'avance par le général. Ce nombre est quelquefois de 30, plus souvent de 50 hommes par bataillon, faisant un service d'éclaireurs; il s'élève parfois à 100, et, dans ce cas, les tirailleurs de toute la brigade ou la division sont réunis en une sorte de compagnie franche pour opérer en dehors du front sur un point déterminé, soit en défendant un bois qui couvre une es ailes de la ligne, soit en s'avançant pour déborder l'ennemi et l'inquiéter par une fusillade incessante sur ses flancs (1).

Il ne faut pas oublier que Girardon n'a pu rendre compte que des usages adoptés pour l'infanterie de ligne; et l'on peut être certain que l'infanterie légère, surtout les compagnies franches (chasseurs du Louvre, de l'Observatoire, etc.) ne combattaient qu'en tirailleurs.

Le nombre des tirailleurs semble donc avoir un peu augmenté depuis la guerre de Sept ans, sans atteindre toutefois la proportion adoptée par les Autrichiens, qui possédaient de nombreuses troupes légères (2). Quant aux Prussiens, ils avaient 10 carabiniers par compagnie, qui combattaient toujours hors des rangs, ce qui donne une proportion équivalente à la nôtre. Les historiens alle-

---

(1) Il ne s'agit ici que des errements admis dans les armées de la Moselle et du Rhin; la tactique pouvait n'être pas la même dans toutes nos armées.

(2) L'adjudant commandant Brossier remarquait encore en 1800 « cette foule de tirailleurs qui accompagnent ordinairement les attaques des Autrichiens. » (De Cugnac, *Campagne de l'armée de réserve*, tome II, page 431).

mands (1) remarquent, d'ailleurs, comme nous l'avons fait d'après le témoignage de Girardon, que ces tirailleurs ne constituaient pas avec les unités en ordre serré une formation mixte, mais qu'on les employait à part dans certaines parties du terrain plus coupées ou plus couvertes. Les Prussiens possédaient aussi des fusiliers et des chasseurs ; ces derniers étaient constitués en compagnies, mais participaient rarement aux combats, étant réservés pour le service d'avant-postes et les coups de main, reconnaissances, etc.

L'infanterie ne combat plus guère que par son feu. Le plus souvent, sans doute, il ne s'agit que d'un feu à volonté ; mais on emploie très fréquemment aussi, devant l'ennemi comme à l'exercice, le feu de deux rangs. Remarquons à ce propos que, si l'on se forme toujours sur trois rangs pour l'exercice, au combat on se préoccupe surtout de conserver au bataillon son front normal, de sorte que, la plupart des files étant creuses, le troisième rang se trouve presque toujours supprimé par la force des choses.

Le feu d'infanterie produit des effets décisifs sur l'infanterie ; mais le chargement du fusil est encore très lent, et, dans ces terrains accidentés et couverts, propres aux surprises, il arrive souvent que des escadrons surgissent à côté des bataillons, et les attaquent avec succès sans qu'ils aient le temps de recharger leurs armes. Dans toutes les petites actions d'avant-postes, à Limbach, à Jockgrim, etc., la cavalerie a l'avantage ; mais l'arme qui décide le plus souvent du succès est l'artillerie légère : récemment créée, elle est l'instrument favori des généraux, qui veulent s'en servir à tout propos, partout et sans relâche ; aussi est-elle vite exténuée, et l'on ne parvient pas à recruter ses attelages (2).

---

(1) État-major prussien. *Monographie* n° 16, pages 279 et 280.

(2) Lettre du général d'artillerie Ravel. Voir plus loin page 276.

A Kaiserslautern, Hoche l'emploie tour à tour à toutes ses attaques, et après trois journées de tir continuel, les munitions de 8 font défaut. Ces compagnies à cheval attellent, avec le canon de 8, des obusiers de 6 pouces, ou de 5 p. 6 l., pièces infiniment plus puissantes que les petits canons de 4 chargés de renforcer le feu des bataillons. L'artillerie de position comprend des pièces de 12, de 8 et de 4, et des obusiers ; il existe à peu près 4 bouches à feu par 1000 hommes à l'armée de la Moselle (1), mais 2 à 3 seulement à l'armée du Rhin, en y comprenant les canons de bataillon ; toute cette artillerie semble avoir été assez mal commandée et employée.

Si, de la tactique de détail, nous passons à la grande tactique, nous ne pouvons que confirmer le jugement de l'historien allemand (2) : « L'armée ne marchait plus, comme au temps de Frédéric, en une masse unique, mais en plusieurs fractions réparties sur le territoire de manière à occuper tous les passages. On ne la rassemblait pas non plus en un tout unique pour une bataille décisive ; mais elle combattait en fractions séparées, qui devaient se soutenir réciproquement par une marche simultanée. Une pareille tactique exige plus d'initiative de la part des sous-ordres, et cette qualité n'avait pas été assez développée chez eux ». Il s'agit là de l'armée prussienne qui, dès la mort du grand Frédéric, s'était empressée d'entrer dans la voie indiquée par les de Broglie, les Rochambeau, etc., mais n'avait pas eu le temps de se plier aux exigences de ce nouveau système de guerre. On peut s'exprimer de même sur le compte des

(1) Situation du 16 octobre : 150 bouches à feu pour un effectif de 42,000 hommes, dont 34,000 présents.

Situation du 20 octobre : 161 bouches à feu pour un effectif de 40,000 hommes, dont 32,000 présents.

(2) *Monographie* n° 16, p. 279.

armées françaises, qui opéraient suivant les mêmes principes, mais sous des chefs plus inexpérimentés et moins habiles encore que Brunswick et ses lieutenants. Le défaut le plus frappant de ces armées du Rhin et de la Moselle, au point de vue tactique, c'est l'absence de toute mobilité et de toute opération combinée. On voit encore, dans l'armée de Brunswick, des mouvements rapides de quelques brigades pour concentrer des forces supérieures sur un point essentiel ; mais il ne se produit jamais rien de pareil dans l'armée de Wurmser ni dans les armées françaises. Chaque division ou détachement combat dans le secteur qui lui a été attribué ; en cas d'échec, on envoie quelques renforts, arrachés à regret des divisions ou brigades voisines ; mais l'idée ne vient pas de rassembler promptement par une marche de nuit des forces considérables sur un point pour y rompre les lignes ennemies et décider ainsi du succès.

Les officiers généraux et supérieurs sont rarement à hauteur de leurs fonctions. Les officiers de volontaires n'ont pu acquérir encore, par l'expérience seule, les connaissances tactiques nécessaires à la conduite d'un ou plusieurs bataillons, et l'événement les prend souvent au dépourvu ; un grand nombre d'entre eux ont, d'ailleurs, été mal choisis (1) ; quelques-uns seulement, très bien doués, et préparés par une bonne instruction générale, ont été pris dans les états-majors, où ils ont obtenu le grade d'adjudant général, et, après dix-huit mois de service, ils savent « faire les dispositions d'une attaque ». Tels sont Soult et Gouvion-Saint-Cyr. Les vieux officiers qu'a fournis l'ancienne armée se sont montrés de bons instructeurs, propres à former les troupes, mais parfois

(1) Tel est le citoyen Repiquet, chef du bataillon des fédérés des 83 départements, signalé par le commissaire du pouvoir exécutif comme nul, méprisable, ne sachant ni lire ni écrire, et cependant chargé du commandement de Bitche.

incapables de manœuvrer devant l'ennemi. La plupart des officiers nobles ont émigré ou ont été renvoyés, et c'est parmi eux que se trouvaient les rares sujets préparés au commandement par leur travail personnel. A l'armée du Rhin, Desaix est à peu près seul à représenter cette élite. Les autres sont de vieux serviteurs qui ont conquis leurs grades un à un, sont passés maîtres dans les exercices du temps de paix, mais ne savent pas commander devant l'ennemi. Dans les premiers combats livrés au mois d'août par l'armée de la Moselle, on voit un lieutenant-colonel, Félix, qui, se trouvant tout à coup dans une situation tactique un peu embarrassante, perd la tête et s'enfuit. Celui-là n'est pas un officier d'occasion ; c'est un vieux soldat de l'armée royale, qui a servi d'abord comme simple fusilier et a passé par tous les grades, mais qui est sans instruction tactique. Moreaux (1) n'ira pas jusqu'à fuir, mais, incapable de déployer une division de 12,000 hommes, et de faire taire quelques tirailleurs prussiens qui fusillent sa colonne dans son flanc gauche, il voit en un instant ses bataillons confondus, mis en déroute ; il n'essaye même pas de rétablir le combat, et poursuit de sa rancune le seul général qui ait pu faire son devoir jusqu'au bout. Seul, Desaix (2), officier de carrière, se montre habile dans la conduite d'une division. Quant aux grandes opérations, c'est Carnot qui, de Paris, indiquera la direction qu'il faudrait leur donner, mais il ne sera ni compris ni obéi par Hoche et Pichegru. La victoire de Wœrth et de Wissembourg ne sera pas due à la stratégie de l'un ou l'autre de ces deux généraux ; mais à celle de

(1) René Moreaux, ancien soldat d'infanterie, officier de volontaires en 1791, général le 15 mars 1793, battu à Pirmasens le 14 septembre 1793.

(2) Desaix, né en 1768, sous-lieutenant en 1784, aide de camp de Mathieu Dumas et du maréchal de Broglie, puis adjudant-général en 1793.

la section de la guerre du Comité de Salut public, qui possède non seulement toute l'énergie qu'exigent les circonstances, mais qui surtout comprend des officiers plus instruits et plus capables de faire manœuvrer une armée que tous les généraux de cette époque.

La loi sur l'avancement (23 février 1793) est particulièrement néfaste, et diminue encore la solidité des cadres. Sous prétexte de justice, elle accorde le tiers des places à l'ancienneté de service, et non de grade. Le plus ancien soldat devient donc successivement, même s'il est illettré, caporal, sergent, sous-lieutenant, etc. En peu de temps, les vides formés par le renvoi des officiers nobles sont ainsi comblés, et l'on conçoit la valeur qu'ont les cadres à la suite de ce changement.

« Ce nouveau mode d'avancement, qui a pour base la justice rigoureuse, écrit le commissaire du pouvoir exécutif Gateau, élève aux premières places des corps une foule d'anciens serviteurs qui n'y sont pas propres, par le défaut de lumières ; il peut avoir des dangers, et est par cela même susceptible de modifications. Les adjudants-majors des régiments et bataillons se plaignent et arguent d'injustice à leur égard le règlement du Conseil sur cette loi : leur réclamation est reconnue pour être fondée. »

Lacoste écrit à Barère le 19 août : « Vous m'avez témoigné combien vous étiez pénétré de la nécessité d'abandonner l'absurde système de moralité que nous avions adopté. »

Le commandant de Metz, Krieg, écrit à Bouchotte le 9 août :

« ..... C'est aujourd'hui avec le titre de républicain comme jadis avec celui de chrétien : combien de scélérats se sont cachés et se cachent encore derrière ces masques! Tant que l'intrigue et les belles phrases l'emporteront sur la modeste vertu, sur le mérite retiré au silence, les places importantes seront occupées par l'ineptie, par l'arrogance, par tous les vautours qui déchirent le sein de la République,

qui sucent la substance de l'arbre de la liberté, qui le dessèchent avant que la sève ait pu produire ni fleurs, ni fruits. Tant que je verrai à la tête des troupes des hommes qui, tout le long de leur vie, ne se sont appliqués qu'à quelque art mécanique, au commerce ou à la chicane, et que l'intrigue, comme dans un ballon, a élancé du fond de leurs boutiques ou de leurs ateliers jusqu'à la tête des armées, des corps administratifs et judiciaires, alors je plaindrai le sort des administrations et des armées de la République.

Votre mode d'avancement, citoyen Ministre, ne peut rester tel qu'il est, si la République doit exister. Le cœur me saigne quand je vois des anciens *soulons*, l'incapacité, enfin tous les défauts, passer comme des éclairs du fond des cabarets, du fond de la fange de tous les vices sociales (*sic*), à la tête des corps, depuis la compagnie jusqu'aux armées de la République. Quelle confiance voulez-vous que le soldat ait dans des chefs de cette espèce, auxquels, depuis trente et quarante ans, on n'a pas osé confier seulement la bourse de l'ordinaire d'une chambrée ni quatre hommes de garde, puisqu'ils ont passé tout le temps de leur service soit au cabaret, soit à l'hôpital ou à la prison. Le soldat français, par son caractère, par le feu sacré de l'honneur et de la bravoure qui l'anime, est incomparable avec les soldats des puissances étrangères; donnez-lui des guides dignes de sa confiance et de son estime, et vous le verrez vaincre partout. De ce choix des guides dépend, surtout dans ce moment-ci, le salut public. Gardez-vous donc, citoyen Ministre, contre l'intrigue du masque patriotique. Préservez-en le Conseil exécutif, c'est la voix d'un ancien ami, d'un ancien camarade digne de votre estime, digne de votre confiance, qui ose vous avertir du précipice qu'il voit ouvert sous vos pas. Les défaites journalières de nos armées, de nos places, vous avertissent plus encore que moi de la vérité du tableau que je vous fais d'une des sources de nos adversités publiques..... »

Réponse de Bouchotte (écrite en marge de la lettre précédente) :

« Il ne raisonne pas juste : Franklin et Washington étaient des hommes de métier.

Quand tous ceux qui ont le talent se montrent contre le système populaire, il est forcé de prendre d'autres hommes pour le faire aller, qui paraissent d'abord n'avoir pas de grands moyens, qui cependant finissent par les développer et qui, enfin, ont le premier de tous, la volonté d'aller.

Qu'il songe qu'il faut devenir un homme nouveau et que l'expérience qui a précédé la Révolution ne sert pas en beaucoup de circonstances depuis qu'elle est commencée.

Dites-lui que je connais ses bons sentiments et la fermeté de ses principes. Que, dans ce moment, il faut principalement tirer parti du moral des hommes en inspirant de la confiance, que l'on ne peut en inspirer qu'en se montrant à hauteur de la Révolution; que, dans cette marche à suivre, c'est bien plus le cœur que l'esprit qu'il faut écouter, qu'enfin il faut décidément appeler les sans-culottes à toutes les places, sans aucune exception, si l'on veut que la révolution des sans-culottes réussisse. »

On renonça bientôt au système de l'ancienneté de service pour revenir à celui du choix; mais les représentants ne surent pas d'abord s'éclairer assez sur la valeur des candidats : « Des rapports, des plaintes, des dénonciations dictées par la vengeance, par la jalousie et par l'ambition leur furent adressés; l'intrigue, toujours prompte à se mettre en avant, les circonvenait à leur arrivée; alors c'était des arrêtés pour des destitutions iniques, pour des nominations absurdes ». Enfin, avec Saint-Just et Le Bas, « le soupçon eut toujours quelques fondements, et le militaire franc, loyal, qui faisait son devoir, n'eut rien à craindre. Ils savaient distinguer les talents et le mérite, et ne se laissaient pas entourer par un ramas de plats intrigants et de vils ambitieux ».

Ainsi, pendant les mois d'août, septembre et octobre, les cadres se remplirent de sujets incapables qui ne disparurent ensuite que lentement, et avec lesquels on ne pouvait se promettre aucun succès sérieux.

V. — DISCIPLINE. ESPRIT DE L'ARMÉE.

L'insuffisance des officiers se révèle dans tous les combats par les échecs qui en sont la suite naturelle; elle est aussi pour beaucoup dans les hésitations et l'inertie des généraux, qui ne savent comment s'y prendre pour mettre en mouvement des armées de 50,000 hommes. C'est une tâche où il faut plus que de la bonne volonté. Les défaites et l'inertie exaspèrent et découragent le soldat, et il est disposé à les attribuer à la trahison, d'autant plus

facilement que la trahison existe réellement, et qu'on n'a pas affaire aux seuls Autrichiens et Prussiens.

Nous avions en face de nous l'armée de Condé, recrutée en partie dans la jeunesse alsacienne (1), et qui avait conservé des intelligences dans la population (2). Un groupe d'émigrés, réfugiés à Bâle, ne cessent pas d'envoyer des émissaires dans le Haut-Rhin. Le district de Barr se soulève; les avant-postes de Strasbourg signalent des conversations suspectes entre des militaires français et des gens qui paraissent venir de l'armée ennemie (3). La fuite de ces individus quand on cherche à s'en approcher, des lambeaux d'uniforme laissés entre les mains de ceux qui les poursuivent, donnent à ces rapports une vraisemblance inquiétante.

« Il faut se transporter au temps, dit le chef de bataillon Legrand (4) : Mayence était au pouvoir des Prussiens, Landau bloqué, les Autri-

---

(1) Reinach, de Roppe; Bruges, de Colmar; Roljacob, d'Haguenau; les frères Bernard, hussards; Liénard de Monterey, Ichtratzheim, Rathsamhauser, les fils de la contrée Kricheli, Berger, Kœnig, de Colmar, Labatti, Pfister, les trois fils de Spitz, Antoine, fils de l'avocat, les deux fils de Muller de Markolsheim, Bruner de Schelestadt, etc. Leurs drapeaux et boutons portent pour devise : *Niemals beflecht und ohne flecken.*

(2) Rapport du 7 août, donnant les noms des agents royalistes dans les diverses localités du haut Rhin et du bas Rhin :

Neuback frères, dont l'un est commis des vivres, à Wissembourg; Osterntag, Querin et Bœsner; l'abbé d'Eymar, Mme Daigne, les Hirn; Maréchal, chirurgien; Scherer, à Strasbourg.

Le Cardinal, Hozer-Reiss, Landerer, Strumpf, notaire à Obernay; leur correspondance est portée par un sieur Libelin, commis aux douanes.

Köbel et Rumpler, à Schelestadt; Falker et Wolbrucht, à Châtenois; Biechi, à Colmar; Roljacob, à Haguenau, etc.

(3) On verra le même fait se reproduire plus tard au début de la campagne de 1794 à l'armée du Nord : peu avant l'attaque enveloppante dirigée sur Landrecies par l'armée combinée, on découvre dans cette place une conspiration destinée à la livrer aux Autrichiens.

(4) Legrand, chef de bataillon du génie, chargé en 1795 de recueillir sur place et aux armées tous les documents nécessaires à l'histoire des

chiens étaient maîtres des départements du Nord, les Anglais étaient à Toulon, Lyon était insurgé, la Vendée en feu, les ennemis de la Révolution levaient hautement la tête. Le découragement était général dans les armées, et il était suscité non seulement par une foule d'officiers faibles par caractère et d'opinion équivoque, mais même par des chefs dévoués à la cause de la coalition. Il fallait nécessairement donner une grande commotion à tous les esprits, soutenir l'énergie des vrais défenseurs de la patrie, relever le courage des faibles, faire trembler les traîtres, les punir et les obliger d'aller rejoindre leurs amis au delà des frontières. »

De là le sentiment de suspicion qui s'attache à tous les officiers nobles. Bien rares sont ceux qui, comme Desaix, avaient acquis une réputation inébranlable dans la troupe même. Les représentants luttaient en vain pour conserver Schauenbourg, Landremont, Hédouville, et pour limiter la proscription aux généraux qui ne mériteraient pas la confiance du soldat (1); ils avaient le tort d'agir d'autre part de manière à surexciter les passions. Bouchotte lui-même, dans sa circulaire du 2 août « à ses concitoyens aux armées », les engageait à « se défier des faux patriotes qui voulaient les subjuguer par une discipline d'automates » et « leur soustraire les journaux propres à les instruire sur les mouvements révolutionnaires ».

« La discipline et la subordination, écrit l'historien contemporain, s'étaient soutenues à l'armée active, quoique en déclinant, jusque sous le commandement de Beauharnais. Mais après la prise de Mayence par les Prussiens, elle fut anéantie. L'armée semblait avoir perdu tout son courage militaire; il paraissait n'y avoir plus que des héros de club. »

Si l'on n'avait agi qu'avec discernement, et frappé les

---

campagnes sur le Rhin, a laissé des manuscrits intéressants, qui seront souvent cités à défaut de documents originaux.

(1) Lacoste et Guyardin au Comité de Salut public, le 11 août.

Borie au Comité, le 26 septembre.

La Société populaire de Strasbourg, au Comité, m. d.

suspects après une enquête sérieuse et impartiale, l'arrêté pris contre les officiers nobles, appliqué avec justice, n'aurait pas causé un grand préjudice moral à l'armée; mais les dénonciations, encouragées, se succèdent de jour en jour (1), sont accueillies à peu près sans examen, et cela même contre des officiers de volontaires, comme ceux du 1er bataillon de la Vienne, comme le commandant de Longwy, Tagnot, etc. Les soldats du 103e accusent en bloc tous leurs officiers; bientôt la délation atteint, non plus des officiers isolés, mais des corps de troupe tout entiers. D'après les renseignements venus de Suisse, le soupçon plane sur le 33e régiment d'infanterie,

(1) Il existait, à la vérité, dans le Code de justice militaire, un article 17 du titre IV, frappant les dénonciations non fondées :

« Tout dénonciateur d'un délit prévu par le Code pénal, qui sera convaincu d'avoir fait poursuivre sans preuve suffisante un prévenu, sera lui-même, pour ce fait, poursuivi par l'accusateur militaire et puni de la même peine qu'aurait supportée le dénoncé s'il avait été convaincu du délit porté dans la dénonciation faite contre lui. »

En revanche, l'article 4 du titre III portait : « La voie de dénonciation contre les généraux est ouverte à tous les officiers et soldats volontaires et autres citoyens attachés aux armées ».

« Le représentant du peuple X***, écrit Legrand, disait au citoyen Clément, alors juge de police militaire, et depuis accusateur militaire, qui voulait faire arrêter un chirurgien nommé Z***, sempiternel et aux dénonciateur : Vous porterez la terreur dans l'armée; personne n'osera plus dénoncer les coupables. — Ce ne sont pas, lui dit le citoyen Clément, les dénonciateurs que je poursuis, mais les faussaires avérés, convaincus par différents faits et par les jurys d'accusation. Voilà la loi (il la tenait à la main); je dois la faire exécuter. — Cette loi nous a été arrachée par une faction qui dominait alors la Convention; c'est l'ouvrage de scélérats; je vous défends d'en faire usage. — Citoyen représentant, donnez-le-moi par écrit. »

En tout cas, la loi eût-elle été appliquée rigoureusement, que les représentants ne révélaient pas les noms des dénonciateurs qui s'adressaient à eux; que les accusations d'incivisme échappaient à tout châtiment; enfin que les dénonciations anonymes ou collectives, ou celles qui étaient portées par des personnes ou sociétés étrangères à l'armée, ne pouvaient être punies, et les représentants les encourageaient.

sur les 2e et 4e chasseurs, puis sur des bataillons de volontaires, 3e et 4e de la Côte-d'Or, 3e de la Gironde, 10e et 11e du Jura, 4e, 7e et 10e du Doubs, 4e du Var. Après la funeste journée de Ketterich, le 96e est poursuivi par la haine des volontaires, parce qu'il s'appelait autrefois Nassau, et cela malgré la fermeté avec laquelle il a soutenu la retraite. Sous les murs de Bitche, on en vient aux coups.

Le 7 août, la division du Haut-Rhin s'est révoltée tout entière contre ses généraux, dont le mérite était incontestable. Le dernier commandant de Huningue, Sédillot, ci-devant noble, l'avait prévu et avait écrit au Ministre :

« Désignez mon successeur; un chef imperturbable est nécessaire. Comme entaché de noblesse, j'ai donné ma démission aux représentants à Strasbourg. Il faut enlever aux troupes le prétexte d'insurrection; les explosions sont pernicieuses à la discipline, mortelles à la subordination et funestes à la République. »

Le 18 août, Beauharnais écrit à son tour à la Convention :

« Déjà, citoyens Représentants, je vous ai priés plusieurs fois, au nom de la patrie, d'accepter ma démission d'un commandement où je ne croyais plus pouvoir servir utilement depuis que l'opinion générale et le vœu des sociétés populaires se sont réunis pour demander l'exclusion de tous les ci-devant nobles des premières fonctions militaires; en attendant le résultat de votre détermination, j'ai tâché, par mes soins, d'entretenir à l'armée du Rhin cette confiance dans les chefs sans laquelle une armée ne saurait longtemps subsister; mais je ne dois pas vous le dissimuler, citoyens Représentants, mes efforts deviennent de jour en jour plus insuffisants : déjà de grands mouvements ont eu lieu dans la division du Haut-Rhin par la raison seule que les premiers chefs avaient appartenu à une classe privilégiée; les soupçons et les défiances ébranlent déjà quelques corps de l'armée active du Rhin, et ce germe malheureux de désorganisation ne peut que se développer de plus en plus, tant que la Convention nationale ne statuera pas d'une manière positive sur la destinée des ci-devant nobles qui remplissent aujourd'hui des fonctions publiques. »

« Une bande de mauvais sujets et d'intrigants, écrit Legrand, au lieu d'être à leur poste devant l'ennemi, venaient remplir le club de Wissembourg, y tyranniser les citoyens, y dénoncer leurs chefs dans

l'espoir de les remplacer; la discipline fut anéantie, la subordination nulle; les bons soldats, loin d'être ranimés, étaient abattus plus que jamais; les meilleurs républicains désespéraient du salut de l'armée avec de telles mesures, qu'à travers tous les soupçons de trahison qui pesaient sur toutes les têtes, il était impossible de distinguer les traîtres véritables et les agents de l'ennemi, qui en avait infailliblement, surtout parmi ces aboyeurs, héros de tribune, sauve-qui-peut devant l'ennemi, et qui, depuis, ont presque tous déserté l'armée.....

A la suite de la retraite des lignes, l'armée parvenue devant Strasbourg ne présentait que l'image du désordre et de la désorganisation la plus complète. Strasbourg n'était point approvisionné; on ne pouvait douter que l'ennemi n'y eût des intelligences nombreuses, mais qu'il était impossible de connaître. C'est dans cette circonstance plus que critique que le Comité de Salut public envoya Saint-Just et Le Bas à l'armée. Voici leur adresse aux soldats le jour de leur arrivée :

« Nous arrivons et nous jurons, au nom de l'armée, que l'ennemi sera vaincu..... »

Certes, il ne fallait pas être des hommes ordinaires pour, en voyant l'état pitoyable où était l'armée, jurer en son nom de vaincre l'ennemi; mais quand on songe que ces mêmes hommes ont tenu parole, et que c'est à eux principalement qu'on le doit, on ne reste pas sans étonnement.

Voici la proclamation qui accompagnait la lettre précédente à l'armée :

« Les Espagnols sont en fuite. Les 24 et 25 du mois dernier, l'armée du Nord a délivré Maubeuge et mis en déroute les Autrichiens. L'armée du Nord doit cet avantage à sa discipline..... Aimez la discipline qui fait vaincre. Exercez-vous au maniement des armes, demeurez dans vos camps et préparez-vous à vaincre à votre tour. Nul désormais ne pourra sortir du camp sans la permission du général, dont le général répondra..... »

Plus d'invitation, comme auparavant, sur les lignes de la Loutre et à Wissembourg, du temps de Ruamps, de venir pérorer et prendre des leçons d'insubordination dans les clubs..... Plus de plates flagorneries débitées aux soldats, plus de grands mots de liberté et d'égalité mis en avant; la discipline, et puis encore la discipline. »

Cette discipline, qui sera restaurée au mois de novembre par Saint-Just à l'armée du Rhin, Legrand en fait ressortir l'absence plus vivement encore dans un autre passage :

« Pourquoi ne pas dire franchement que ce qui se passait à cette époque aux frontières n'était nullement ce qui intéressait le plus?

Certainement la levée du siège de Mayence eût fait moins de sensation à la Commune de Paris, qui asservissait la Convention elle-même, que l'arrestation ou le supplice d'un pauvre fédéraliste. Des commissaires près les armées, et il y en avait de la part de la Convention et de la part du Ministre de la guerre, agissaient les uns dans un sens, les autres dans un autre, suivant leur caractère, leurs passions ou la politique du moment. Il n'y avait pas, près du gouvernement, si l'on peut appeler gouvernement une autorité sans pouvoir, un point central pour la conduite et la direction des armées. Aucune vue, aucune conception, des plans incohérents et décousus, quand ils n'étaient pas absurdes, se succédaient dans les armées les uns aux autres.

L'armée du Rhin, autant que toute autre armée, était animée par un esprit républicain fort exalté, mais alors on voulait la rendre maratiste. Or, comme ce n'était pas l'opinion du grand nombre, on vit s'élever parmi les militaires qui la composaient les mêmes factions qui déchiraient l'intérieur de la République. Il n'y avait pas une petite garnison, un petit cantonnement où il n'y eût un club où les militaires opprimaient les citoyens et les en chassaient, comme fédéralistes ou comme modérés; ils s'y disputaient même entre eux avec un acharnement frénétique. Les dénonciations se multipliaient, on les adressait à la Convention, à la Commune de Paris, aux Ministres, et à toutes les Sociétés mères et filles. C'était à qui ferait destituer ses chefs pour se mettre à leur place.

Cependant, un jour d'affaire, vainqueurs de leurs débats, ils marchaient réunis. Des traits d'héroïsme ont éclaté dans ce temps d'anarchie. Mais, comme on l'a vu dans les deux actions précédentes, le défaut d'instruction, d'ensemble, et de discipline, empêchait toute mesure suivie, tout succès constant. Il était évident que, tant que les choses resteraient dans une telle anarchie, rien d'important, rien de glorieux ne serait exécuté par l'armée du Rhin, malgré le courage des défenseurs qui la composaient. »

Si indisciplinés qu'ils fussent dans la vie ordinaire des camps et des garnisons, les volontaires semblent s'être acquittés régulièrement de toutes les obligations du service. Les instructions de Schauenbourg dénotent une grande rigueur dans la tenue des bivouacs; on exige l'alignement des huttes de terre ou de feuillage qui remplaçaient les tentes (1); le général reproche parfois le

(1) « L'armée, à cette époque (1792), avait encore un certain nombre de tentes; une partie des campements pouvait se faire avec une certaine

défaut de propreté; il donne les ordres les plus stricts pour le service de garde. Bouchotte, toujours prompt aux reproches, lui écrit le 1er septembre qu'on lui a fait un rapport défavorable sur la manière dont le service des avant-postes est surveillé :

« Je voudrais, répond Schauenbourg, que l'inculpateur qui vous a mandé que le service de l'avant-garde se faisait avec négligence se nomme; je lui prouverai qu'il vous en a imposé sur l'article de la négligence attribuée aux postes avancés au point d'aller se coucher dans des lits; l'avant-garde bivouaque depuis passé un mois, ainsi qu'une partie de l'armée, et ce n'est que par l'activité avec laquelle elle sert qu'elle a pu maintenir intact près de vingt lieues de front. Oui, citoyen Ministre, nous avons dans le nombre de nos officiers quelques paresseux et insouciants; je vous jure que, quand il en tombe sous mes yeux, ils sont punis avec fermeté et justice, et ce n'est que d'eux, ainsi que des généraux, que j'exige le maintien de l'ordre et du service; croyez à ma véracité : je vous assure que le zèle et la quantité des bons nous sauvent du mal que quelquefois j'éprouve de la négligence et encore plus souvent de l'ignorance des mauvais, et vous aurez pu être informé, citoyen Ministre, que je ne regrette ni soins, ni peines, et que mon bonheur consiste toujours à être avec le soldat et à l'instruire moi-même. »

---

régularité. Peu de temps après, on n'a plus vu de tentes dans nos armées.

Les cantonnements dans les villages, les baraques en terre et en feuillage, et surtout les bivouacs y ont suppléé. Le défaut absolu des moyens de transport a nécessité une mesure à laquelle l'art militaire a gagné pour la facilité et la célérité des mouvements, et qui eût paru impraticable à tous autres qu'à des républicains. Nos ennemis ont même par la suite été obligés de nous imiter. Il est fâcheux que cette privation si avantageuse aux mouvements des armées ne le soit pas également à la conservation de l'espèce humaine. » (Legrand.)

Schauenbourg faisait exécuter chaque jour, selon l'usage suivi dans les guerres du XVIIIe siècle, le plan du camp occupé par l'armée. Ces plans, qui nous ont été conservés pour la période de juin et juillet 1793, présentent une analogie aussi complète que possible avec ceux que nous ont laissés les armées de Louis XV. La manière dont les camps sont tracés, aussi bien que les procédés graphiques de reproduction, sont restés les mêmes.

Les représentants rendent hommage, d'ailleurs, à la bonne tenue et à l'instruction de l'armée de la Moselle.

Le désir de combattre, et surtout de combattre avec succès, paraît animer le plus grand nombre des soldats : « L'armée, écrivent les représentants, est furieuse d'avoir été forcée de rétrograder des portes de Mayence et d'être depuis deux ans sous la tente sans avoir vu le feu, tandis qu'elle brûle d'ardeur de se battre, et si on la retient plus longtemps dans cet état de langueur, ou elle se débandera pour courir à l'ennemi, ou elle se désorganisera entièrement. » Cette armée, en tout cas, était résistante, car elle subit sans trop de pertes les marches si pénibles que Hoche lui fit faire en pure perte dans l'expédition de Kaiserslautern. Quant à sa valeur, il est difficile de l'apprécier, puisqu'on ne peut faire abstraction de l'incapacité de ses cadres ; mais il faut bien constater que, par suite des fautes commises, elle se trouva souvent engagée dans des situations où la panique et la déroute étaient presque inévitables avec de jeunes troupes, tandis que parfois, sous des chefs plus habiles, Desaix, Gouvion Saint-Cyr, elle remporta quelques avantages partiels. Déroutes et succès sont imputables aux cadres, et non à la troupe, à laquelle on ne peut faire un crime de s'être débandée devant Pirmasens, non plus qu'un grand mérite d'avoir repris Nothweiler sur une poignée d'Autrichiens. Quoi qu'il en soit, l'armée de la Moselle, cadres et soldats, fait souvent médiocre figure en face des troupes dressées par le grand Frédéric.

Tous les volontaires ne sont pas animés d'une ardeur égale. Beaucoup songent et répètent que le premier droit à invoquer est celui de rentrer dans ses foyers, et d'ailleurs, aux termes même de leur engagement, ils peuvent s'y croire autorisés. La désertion est effrayante, comme l'écrit le 16 août l'adjudant général Fontenay au Comité de Salut public ; un grand nombre de volontaires

avaient d'ailleurs demandé leur congé, « disant que la campagne allait finir, et prétextant la négligence qu'on mettait à donner des secours à leurs parents (1) ».

Le général Clarke, chef d'état-major de l'armée du Rhin, écrit au Ministre de la guerre :

« Je dois vous observer, citoyen Ministre, que malgré les ordres réitérés donnés au commandant Scherb, et le zèle qu'il a mis à leur exécution, il s'échappe tous les jours des soldats ou volontaires dans l'intention de se rendre chez eux; il a été envoyé à ce sujet des ordres à tous les commandants de place et des réquisitions à tous les corps administratifs (2); mais il est à craindre que, vu l'extrême désir qu'ont manifesté les volontaires de passer quelques jours dans leurs foyers, ils ne trouvent moyen de se soustraire à la vigilance recommandée aux chefs de leurs corps. »

La désertion n'était pas la seule faute dont il fallût poursuivre la répression. Aussi des tribunaux militaires avaient-ils été institués d'après la loi du 12 mai 1793; mais le petit nombre de ces tribunaux (il y en avait deux pour le territoire compris depuis Besançon jusqu'à Landau) et l'absence de toute pénalité relative aux faits intermédiaires entre les fautes de pure discipline et les crimes portés devant les tribunaux, rendirent bientôt cette justice illusoire. Il fallut l'intervention des tribunaux révolutionnaires, créés par Saint-Just et Lebas,

---

(1) La Société républicaine de Neuf-Brisach au Comité de Salut public, 5 août 1793.

(2) 18 août :

Mainoni, chef du 6e bataillon du Bas-Rhin, au Directeur du département du Bas-Rhin.

Citoyen président,

En vertu des ordres qui nous ont été donnés, nous vous invitons à nous faire parvenir tous les volontaires et sous-officiers de votre district attachés au 6e bataillon du Bas-Rhin, d'employer la gendarmerie nationale s'ils s'y refusent, et dans le plus court délai, notamment ceux d'Haguenau et particulièrement les lâches qui avaient resté en arrière à l'affaire de Germersheim.

MAINONI.

pour assurer la répression des délits et des fautes graves contre la discipline.

VI. — MATÉRIEL.

La présence de 30,000 recrues dans chacune des deux armées serait un inconvénient secondaire s'ils pouvaient au moins prendre place dans le rang; mais, chose beaucoup plus grave, il y en a une partie qui n'ont pas d'armes. Cette pénurie est signalée dès l'arrivée des recrues, au mois d'avril :

« Nous avons la douleur, écrivaient le 18 avril les représentants Louis, Pflieger, Ruamps et Haussmann, de voir successivement arriver sans armes la plus grande partie des citoyens, dont le zèle devient infructueux pour la défense de la patrie. En vain avons-nous exhorté les habitants des villes et des campagnes à se dessaisir des fusils qui pouvaient encore être à leur disposition; en vain avons-nous fait les recherches les plus exactes dans les différents arsenaux de la République; en vain s'occupe-t-on autant qu'il est possible de la réparation des armes qui peuvent être mises en état de service; toutes ces ressources sont tellement insuffisantes que nous nous verrons forcés de suppléer par des piques au défaut de fusils pour armer le plus grand nombre des volontaires de nouvelle levée, si le Conseil exécutif provisoire ne s'est pas mis en mesure pour faire passer sur-le-champ à l'armée du Rhin un nombre de 15,000 à 20,000 fusils au moins pour leur être distribués. »

Cette première réclamation étant restée sans effet (1),

---

(1) Il a cependant été fourni quelques fusils à l'armée du Rhin dans les mois de juin et juillet. Le 31 mai, la division du Haut-Rhin n'a que 15,000 fusils pour 18,000 soldats d'infanterie présents, et un effectif de 23,000. Le 30 juin, elle a 17,400 fusils pour 17,900 hommes présents; et le 15 juillet, elle a 18,500 fusils pour 18,750 présents.

On peut s'étonner du peu d'armes fournies par les manufactures pendant la période d'un an qui a précédé le mois d'août 1793. On en trouvera peut-être la cause dans un décret malencontreux qui, prescrivant le renvoi immédiat en manufacture de toutes les armes à réparer, a interrompu la fabrication pendant quelque temps, pour faire exécuter un travail que l'on aurait pu faire dans des ateliers improvisés ou dans les corps.

les généraux et les représentants la renouvellent sans cesse. Le 3 juin, le chef d'état-major de l'armée du Rhin, Baraguay-d'Hilliers, fait observer aux représentants qu'il ne suffit pas de réclamer des armes pour les hommes qui n'en ont pas reçu, mais qu'il faut aussi constituer des réserves indispensables dans les places :

« Il est essentiel que vous augmentiez l'assortiment des différentes espèces d'armes qui doivent s'y trouver, afin de compléter l'armement de cette foule de citoyens qui, amenés par le sort ou l'amour de la patrie pour compléter les bataillons de l'armée, n'ont apporté avec eux que leur courage et point d'armes pour le prouver ; le déficit est au moins de 6,000 pour l'armée active ; ce nombre serait infiniment plus fort, si l'on y faisait entrer celui des fusils de mauvaise construction, ou d'un plus petit calibre, ou usés par la manie de la propreté qui faisait jadis l'objet de toutes les méditations des jeunes colonels, et qui crèveront à la première action ; il faudrait outre cela dans chaque place des armes de rechange en état de servir, en nombre égal au tiers de la totalité de la garnison, selon le calcul le plus modéré, ainsi :

9,000	hommes à Landau en exigeraient.....	3,000
6,000	hommes au fort Vauban en exigeraient.	2,000
11,000	hommes à Strasbourg en exigeraient..	4,000
4,000	hommes à Brissack en exigeraient.....	1,200
4,000	hommes à Huningue en exigeraient....	1,200
8,000	hommes à Besançon en exigeraient....	2,300
	TOTAL.....	13,700
	Plus.....	6,000
	TOTAL.....	19,700

Ainsi, récapitulation faite, il faudrait 19,700 fusils répartis dans les différents arsenaux ; or il n'en existe, tant réparés qu'en réparation, seulement à :

Strasbourg.....	3,110
Landau.....	4,000
Fort Vauban.....	870
Weissembourg.....	80
TOTAL.....	8,060

Ainsi le déficit net est de 11,640 fusils ; une partie de la cavalerie privée de ses mousquetons, qu'on lui a ôtés, n'a pas de pistolets, et il n'en existe pas 200 paires dans les magasins. Les recrues qu'on lui a

données sont nombreuses et l'on est obligé, dans les cantonnements, de fournir de l'infanterie pour la garder parce qu'elle n'aurait pas de quoi signaler l'approche de l'ennemi.

Une grande partie de nos canonniers volontaires, infiniment multipliés, n'ont également ni pistolets ni sabres; une partie de nos grenadiers n'ont pas de sabres, et l'on peut sans exagération calculer que l'armée aurait besoin de 2,400 paires de pistolets, de 2,000 sabres d'infanterie et de 1,000 sabres de cavalerie.

On dit qu'à Charleville il existe des magasins immenses de fusils et de pistolets qui y ont été portés de toutes parts, ainsi que des pièces propres à réparer.

On a proposé à l'arsenal de Strasbourg divers marchés pour des sabres d'infanterie, qu'il faudrait accueillir, parce qu'ils ne sont pas onéreux à la République. La manufacture de Klingenthal en a un magasin considérable en ce moment, duquel on pourrait extraire les quantités nécessaires à nos besoins; enfin il existe à l'arsenal de Strasbourg des lames de sabre, tant pour l'infanterie que pour la cavalerie, qu'il faudrait autoriser le Directeur à faire monter, et qui depuis longtemps, faute de moyens, restent inutiles. Tels sont les aperçus que je puis vous donner.

Le dénuement qu'éprouvent les arsenaux du territoire de l'armée du Rhin proportionnellement à la brave et nombreuse armée qui l'occupe, la nécessité de la mettre à même de repousser toujours avec énergie les ennemis qui lui sont opposés, l'urgence qu'il y a de faire cesser les cris séditieux des hommes de nouvelle levée, dont les bras sont inactifs et dont l'oisiveté serait funeste à l'armée et à la Patrie, puisque avant de combattre ils seraient saturés de dégoûts; enfin, la nécessité de tranquilliser les esprits inquiets qui accusent sans preuves et sont dans des temps d'orage presque toujours accueillis avec prévention.

Tout vous fait une loi impérieuse, citoyens Représentants, de prendre tous les moyens qui sont en votre puissance (et ils sont extrêmes puisque vos pouvoirs n'ont de limites que l'intérêt public) pour pourvoir aux différents objets dont je viens de vous entretenir.

J'acquitte un de mes devoirs en vous parlant des besoins de l'armée et en vous priant d'exercer pour les satisfaire toute l'autorité dont l'honorable confiance de vos collègues vous a investis.

L. B. D'HILLIERS. »

Jean Bon Saint-André et Prieur de la Marne écrivent le 4 août au Comité de Salut public qu' « il y a dans les armées du Rhin et de la Moselle 12,000 hommes organisés, mais sans armes ». Restant sans réponse, ils

ssent au Ministre de la guerre, le 11 août : « Les ıes ne nous manquent pas, ce sont les fusils ; faites-ırvenir sur-le-champ..... surtout envoyez des , et très promptement ». Le lendemain, ils revien-ı la charge auprès du Comité :

pénurie d'armes et de chevaux est une des grandes difficultés ıs ayons à surmonter..... Pour les armes, vous nous avez pro-n envoyer pour l'armement de 12,000 hommes des armées du t de la Moselle qui n'en ont point. Ne perdez pas cet objet de ıites passer successivement ce que vous aurez, ne fût-ce que sera toujours 500 défenseurs de plus que vous donnerez à la et en mettant de la suite dans vos expéditions, il en résulterait ırerait le plus promptement parti des hommes qui demeurent naction et s'en indignent. »

autres représentants en mission adressaient au é des plaintes analogues :

tous côtés l'on demande des armes, écrivaient le 6 août et Guyardin ; quelques communes en fourniront, mais il serait ble qu'elles se procurassent toutes celles nécessaires pour armer ɣens que nous mettons en réquisition. Pressez le Ministre d'en ·; il n'y en a pas même à Metz, et des volontaires sont dans ɔn au milieu de cette forteresse faute de fusils ; il y a un esca-hussards qui ne peut rejoindre l'armée parce qu'il n'a ni sabres lets ; vous savez de quelle utilité cette troupe serait dans notre qui n'a pas assez de cavalerie. Il existe des pistolets et des dans les magasins de la République. Consultez les états que le de l'examen des marchés a sous les yeux, et faites envoyer des à Metz et à l'armée de la Moselle, où des compagnies entières ɜnt de fusils. »

15 août, Richaud, Ehrmann et Soubrany évaluent nent à 6,000 hommes le nombre des soldats sans dans chaque armée : « Nous avons souvent écrit ɔmité à ce sujet, mais toujours inutilement. Ne z pas un instant de vue cette demande ».

oste et Barère écrivent de Colmar le 19 août :

ns plusieurs villes où nous avons passé, nous avons trouvé une de soldats en dépôt, tant cavaliers que fantassins, les uns sans

chevaux, les autres sans armes; leur réunion pourrait s'élever de 2,000 à 3,000. Donnez-nous des ordres prompts pour les faire partir de suite pour les armées, et des armes pour leur donner. »

Il ne faut pas s'exagérer, toutefois, la portée de cette pénurie de fusils; la partie mobile de l'armée ne dut pas s'en ressentir. Le défaut de chevaux pour la cavalerie était un mal autrement sensible; car, si les dépôts d'infanterie constituaient les garnisons strictement nécessaires pour les places, les dépôts de cavalerie regorgeaient d'hommes à pied, sans aucune utilité. A la date du 15 août, le 17e dragons a 379 hommes au dépôt; le 7e hussards en a 502; le 12e de cavalerie, 241; le 4e de cavalerie, 174; le 1er dragons, 125; le 11e de cavalerie, 99; le 8e hussards, 212; le 3e hussards, 510, etc., c'est-à-dire que les dépôts finissent par être aussi nombreux que les corps actifs (1).

Dans leur lettre du 12 août, que nous avons déjà citée, Jean Bon Saint-André et Prieur de la Marne écrivent au Comité :

« La pénurie d'armes et de chevaux est une des grandes difficultés que nous ayons à surmonter. Nous ne pouvons même la vaincre sans votre concours. On se plaint depuis longtemps de la modicité de notre cavalerie, et ce que nous vous dirions là-dessus, après avoir vu par nous-mêmes, n'ajouterait rien à ce que vous savez déjà; mais nous devons vous inviter, de la manière la plus pressante, à donner tous

(1) 25 septembre 1793 :

Etat des chevaux demandés par les troupes à cheval.

1er carabiniers	112
2e —	128
9e cavalerie	200
10e —	312
11e —	284
12e —	258
14e —	400
8e dragons	236
14e —	277
9e chasseurs	511
Légion de la Moselle	160

vos soins à l'augmentation de la cavalerie; quelques sacrifices qu'il faille faire pour cela, il faut les faire. La gendarmerie employée au service des armées est plus mauvaise encore qu'on ne peut le penser. Elle a les meilleurs chevaux et on s'afflige de les voir en de pareilles mains. Mettre à pied cette troupe serait peut-être une bonne opération, et l'on formerait un corps de cavalerie qui servirait en effet la République. Les carabiniers, le plus beau corps que nous ayons, le plus courageux qui, à la bataille d'Arlon, a servi avec une intrépidité qui a décidé le succès de cette journée, trop peu connue d'après les rapports qu'on nous a faits, mériterait un témoignage d'estime et d'encouragement. Nous ne serions pas éloignés de penser qu'il serait très bon d'obtenir un décret de la Convention Nationale qui permît à ce corps d'être porté à un nombre double de celui où il est actuellement, et de lui approprier les chevaux de la gendarmerie, sauf à en payer le prix à ceux des gendarmes à qui ils appartiennent. Mais, quoi qu'il en soit, il est nécessaire d'avoir de la cavalerie, et d'en avoir à tout prix. »

« Dans plusieurs villes où nous avons passé, écrit Lacoste le 19 août, nous avons trouvé une infinité de soldats en dépôt, tant cavaliers que fantassins, les uns sans chevaux, les autres sans armes; leur réunion pourrait s'élever de 2,000 à 3,000. Donnez-nous des ordres prompts pour les faire partir de suite pour les armées, et des armes pour leur donner. Quant aux chevaux, il y a des dépôts de chevaux de luxe dans nombre de départements, notamment dans celui du Cantal, où ils ne font que coûter beaucoup à la République, et être une propriété exclusive des administrateurs; donnez aussi des ordres pour qu'ils soient conduits sans délai aux armées qui en manquent, telles que celles du Rhin et de la Moselle. »

Ehrmann, Richaud et Soubrany écriront encore le 3 septembre au Comité de Salut public : « Vous nous recommandez, dans votre dernière lettre, de n'épargner aucun sacrifice, et de procurer des chevaux à la République à quelque prix que ce soit. Nous sommes parfaitement de votre avis, et nous avons pris en conséquence l'arrêté dont nous joignons ici copie. Nous avons pensé avec raison que, quoique vous ne vous expliquiez pas sur le numéraire, l'autorisation de porter le maximum du prix jusqu'à 500 livres, ne pourrait certainement pas être applicable aux assignats ».

Il paraît donc que la cavalerie de l'armée ne fut pas recrutée jusqu'à la fin de l'année 1793. Il en était de même pour les équipages d'artillerie (1).

(1) A l'armée de la Moselle, la situation du 8 septembre indique 3,191 chevaux existants sur 3,764 qui sont nécessaires; le 20 octobre,

A l'armée du Rhin, les équipages sont fournis par deux entreprises différentes : l'une, celle de Winter et Boursault, volait littéralement l'État ; on voit, par exemple, le 5 juin 1793, qu'elle fait conduire à Strasbourg 200 chevaux, qu'on reconnaît hors d'état de servir. L'entrepreneur Lanchère remplit au contraire très consciencieusement les clauses de son marché, mais il est sur le point de ne plus remplacer les chevaux manquants, n'ayant pas été remboursé de ses avances.

Le commissaire du pouvoir exécutif, Gateau, adresse le 29 juin, à Bouchotte, un long rapport dans lequel il s'exprime très nettement sur le compte de ces entrepreneurs :

« Lanchère ne peut fournir les 2,000 chevaux qui viennent de lui être demandés, à moins, dit-il, que le gouvernement ne veuille lui faire avoir 2,000,000 en numéraire pour aller les chercher en Suisse, où il est uniquement possible de se les procurer; il demande que le Ministre lui ordonne de se rendre à Paris pour conférer des arrangements à prendre si l'on adopte sa proposition, que la loi n'accueille pas favorablement.

Winter et Boursault sont deux fripons auxquels il faut se dépêcher de retirer la confiance, ainsi que les fonds qui ont été mis si indiscrètement entre leurs mains..... »

« Le service des chevaux d'artillerie par Lanchère se fait bien; cet adroit spéculateur est d'une vigilance peu commune, et il a su faire passer dans l'âme de ses préposés son zèle et son activité.

Il manque de fonds; il accuse Lherminat, de la trésorerie, de haine contre lui, et de chercher, par les moyens les plus coupables, à le réduire à l'impuissance de remplir ses engagements et le perdre, dût la chose publique succomber avec lui. Lanchère a été invité tout récemment à se procurer 2,000 chevaux d'artillerie de plus, mais il prétend qu'il est physiquement impossible de les trouver en France, parce que les chevaux de luxe et ceux excédant les besoins rigoureux des campagnes ont été enlevés et attachés aux différentes armées : il propose que le gouvernement prenne sur lui de faire un sacrifice de 2,000,000

---

le nombre des chevaux nécesaires a augmenté sans que le nombre des existants ait changé : ils sont respectivement de 4,098 et 3,181. Il manque donc le quart des chevaux nécessaires à l'artillerie. Du 20 octobre au 9 novembre, on en reçoit 300.

en numéraire, et il promet d'obtenir en Suisse, sous un court délai, non seulement la quantité demandée, mais bien au delà si l'on veut.

La proposition de Lanchère ne soutient pas le regard de la loi, je le sais, mais s'il n'existe que ce seul moyen d'avoir des chevaux, je ne pense pas qu'on doive la rejeter sans examen. Il pourrait peut-être se présenter encore quelques Winter, des Boursault de cette force à qui rien n'est impossible, pourvu qu'on leur donne des fonds d'avance, et qui ne craindraient pas de s'engager de pourvoir à tout; mais ces intrigants, qui se multiplient et se reproduisent sous toutes les formes parce qu'ils rencontrent des complices dans les gens même chargés de la confiance publique, comment tiendront-ils leurs engagements? Comme Winter et Boursault. On n'a jamais été plus impudent que cette nuée de coquins qui se cramponnent au trésor national pour en dévorer la substance la plus pure.

Winter, Boursault, etc., ont envoyé à l'armée des chevaux étiques, décrépits, ou si faibles et si bas, qu'ils ne peuvent être employés utilement à rien; j'en ai vu avant-hier partir pour l'armée du Nord avec des caissons qui ne sont pas plus propres à la chose, et je crains bien qu'ils ne puissent pas même arriver à leur destination. C'est ainsi qu'on se joue sans pudeur des intérêts les plus sacrés! Et il se trouve des hommes asses lâches, assez infâmes pour trahir à ce point leurs devoirs, et seconder des manœuvres qui traînent la République dans l'abîme!

Toutes ces entreprises de chevaux d'artillerie, celles de Winter et Boursault du moins, viennent, dit-on, d'être transformées en régie (1), sans doute pour la plus grande commodité de ces spéculateurs éhontés ou de quelques autres intrigants de cette trempe, car une pareille transition opérée sous les auspices de tels individus, ne peut être entre leurs mains qu'un nouveau moyen de dilapidation.

On assure que le chef de cette division (la 3e division du ministère) veut supprimer toutes les entreprises pour faire des régies : ses plans peuvent être fort bons, mais qu'il y prenne garde; le pas est glissant, le moment est difficile, et il pourrait ne changer que de fripons, qui n'auraient d'ailleurs ni les talents, ni l'expérience, ni le même intérêt à la chose que les Mallet, les Lanchère, les Choiseaux, etc. »

Il est intéressant de citer en entier la réclamation adressée par Lanchère au Ministre, ainsi que les attesta-

(1) Gateau se trompe : les équipages d'artillerie ne furent pas mis en régie, et Boursault, député à la Convention, céda son entreprise le 3 octobre au citoyen Caruette.

tions fournies en sa faveur par le commandant de l'artillerie :

Strasbourg, 23 juillet 1793, l'an II de la République française.

Au citoyen Ministre de la guerre, par le citoyen Lanchère, entrepreneur des chevaux de l'artillerie.

Citoyen,

Si le comité de la guerre ou celui des finances ne statue pas sur mes réclamations, d'après la réponse que j'ai donnée au rapport du citoyen Sponville, on croirait lui entendre dire : Je veux faire la guerre, mais j'ôterai tous moyens de se soutenir à ceux qui sont chargés des services les plus essentiels à ses succès. La cassation de mon marché, dont les clauses ne sont pas remplacées par une compensation juste de la perte qu'elle me fait éprouver, ne me met-elle pas dans ce cas?

J'avais 45 s. de solde par cheval, en numéraire, et le payement en assignats n'était reçu qu'avec l'escompte de la perte que le papier faisait contre l'écu. Cet escompte suivait le cours de la place sur Paris. Le décret du 8 avril dernier annulant le payement du numéraire et en accordant moitié en sus, me prive de l'indemnité progressive stipulée par mon marché et qui devait toujours, moyennant le cours du jour pour l'escompte, laisser ma solde dans son intégrité. Ajoutez à cette perte la progression effrayante du prix des chevaux, harnais, appointements, etc., et vous conviendrez, citoyen Ministre, qu'au lieu de 45 s. de solde, il m'en reste à peine 20, par la raison que l'assignat de 5 l. ne me donne pas aujourd'hui, pour les différents objets de mon service, ce que je me procurais avec 34 s. lors de la passation de mon marché.

Quand un entrepreneur sert comme moi, quand son complet de chevaux excède constamment celui où se portent les ordres de levées, quand, enfin, il donne ses soins et ses veilles au bien du service, il ne devrait non seulement pas être dans le cas de faire la guerre à ses dépens, mais encore devrait-il être à l'abri de toutes les chicanes que lui font éprouver les commissaires de la trésorerie, chicanes dont on trouverait à peine un exemple dans tous les dossiers des procureurs du ci-devant Châtelet. Si le citoyen Lhermina, auteur des mille et mille entraves dont je me plains si justement, paraît douter de l'existence de mes chevaux et de la légitimité des revues qui la constatent, je le somme et interpelle de s'unir à moi pour demander, aux frais de qui il appartiendra, un envoi de commissaires pour en faire la vérification ; mais il sait trop bien que je suis en règle; son but ne peut donc être que de faire manquer mon service; mais, en satisfaisant une passion particulière, il devrait au moins être retenu par la crainte de compromettre la chose publique.

n'est pas resté un cheval à Metz pour le service de la place; à Stras-
g, on a été obligé d'employer des chevaux de charrois pour le ser-
de l'artillerie; il ne nous reste ni chevaux ni harnais en réserve
remplacer ceux dont les événements de la guerre pourraient nous
er; et c'est dans ces moments que l'on diffère de statuer sur mon dû.
e façon de me traiter ne m'encourage pas et m'ôte même la possi-
é de rendre les services de prévoyance auxquels je suis accoutumé.
ous m'avez ordonné une levée de 500 chevaux pour l'armée des
s; je me suis mis en mesure pour remplir vos intentions, et
chevaux de cette levée sont déjà partis pour l'armée du Rhin; mais
ne pourrez pas trouver mauvais, citoyen Ministre, que j'arrête
achats jusqu'à ce que vous ayez prononcé, tant sur ma solde que
le prix des chevaux morts, tués ou pris par l'ennemi. Ces récla-
ions sont consignées dans une réponse au rapport du citoyen Spon-
; il ne s'agit donc que de prononcer sur les raisons que j'expose.
vous observerai, citoyen Ministre, que mon marché étant synallag-
ique, on ne peut pas plus en altérer les clauses que je ne puis me
traire à les remplir, et je me plaindrai aussi, citoyen Ministre,
assez de raison, de vous avoir écrit sans cesse, de vous avoir
ssé plusieurs mémoires, qui tous ont été sans succès et même sans
nse; il serait temps, je pense, que vous vous occupiez de mes récla-
ions, surtout dans un moment où notre armée avance et remporte
succès.
e 20 juin dernier, vous m'avez ordonné, citoyen Ministre, une
e de 500 chevaux que le général de l'armée des Alpes demandait
is trois mois, et vous me dites qu'il est instant qu'elle se fasse
le plus court délai. Vous m'avez, en même temps, donné une
nnance de 500,000 l. pour me mettre à même de remplir vos
ntions; nous sommes au 23 juillet et j'apprends avec peine que le
ment de cette ordonnance est déjà arrêté. Quel cas pourra donc
un entrepreneur de vos ordonnances, si un commissaire de la
rerie peut impunément en arrêter l'effet et méconnaître votre
onsabilité?
ous m'avez aussi donné une ordonnance d'un million sur ma solde,
lequel il doit m'être retenu une somme de 300,000 l. que les
ésentants du peuple en commission à l'armée du Rhin m'ont fait
r, d'après la connaissance qu'ils avaient prise de mes besoins. Je
erais pas étonné que l'ami officieux ne laisse, sur ce point, un libre
s à ses déclamations.
es armées des Alpes et de la Moselle sont dans le même état de
uement; il ne faut pas être faible, citoyen Ministre, quand il s'agit
alut de la chose publique; ne vous laissez pas gagner par des gens
sous le voile d'amis de la patrie, en sont les plus cruels ennemis.

La patrie est, dit-on, en danger; mais le serait-elle si les ennemis du bien public n'étaient pas parvenus à entraver les efforts de ceux qui sont à même de fournir aux généraux d'armée les objets de première nécessité qu'ils réclament à grands cris et qu'ils ne peuvent obtenir?

L'entrepreneur des chevaux de l'artillerie,
LANCHÈRE.

DIVISION
du
Citoyen LANCHÈRE.
—
Exercice 1793.

ÉQUIPAGES D'ARTILLERIE.

État de l'effectif des chevaux de l'équipage du citoyen Lanchère suivant les revues.

NOMS DES ARMÉES.	DATES des REVUES.	QUANTITÉ de CHEVAUX.	OBSERVATIONS.
Armée du Nord	9 avril	2,520	
Armée de la Moselle	30 avril	729	Suivant des certificats des commissaires des guerres et des commandants de bataillons.
Place de Sedan	1er avril	82	
Longwy, Thionville et Verdun	1er avril	392	
Place de Metz	1er avril	362	
Armée du Rhin	1er juin	3,367	
Mayence	»	1,077	Restés à Mayence, pris ou tués dans la retraite.
Armée des Alpes	1er avril	1,490	
Armée d'Italie	1er juillet	222	
Versailles	1er juin	65	
TOTAL suivant les revues arrivées jusqu'à ce jour		10,306	
A quoi ajouter :			
Partis de Versailles le 20 mai, sur une route, pour l'armée du Nord		12	
Partis de Versailles le 31 mai pour Metz		60	
TOTAL		10,378	On observe que dans ce nombre ne sont pas compris les chevaux qui sont en rassemblement à Vesoul et autres endroits circonvoisins, montant à 116 chevaux, et des bons, dont les achats sont arrêtés faute de fonds.
Les ordres de levées jusqu'à ce jour, et compris l'avant-dernière qui n'est et ne peut être encore effectuée, sont de	10,350		
Excédant encore le complet	28		
Fournis par les représentants	107	207	
Plus, achetés par ordre des représentants, dont ils ont donné les fonds comptant pour aller en Suisse	100		
TOTAL GÉNÉRAL		10,585	

Pour copie conforme à l'original, à Strasbourg, le 23 juillet 1793, l'an II de la République française.

LANCHÈRE.

23 juillet 1793.

MÉMOIRE.

ARMÉE DU RHIN. — ÉQUIPAGES D'ARTILLERIE.

Il est prouvé par les revues que le citoyen Lanchère entretient à l'armée du Rhin le nombre de chevaux d'artillerie ordonné successivement par les différents ministres, et cependant l'armée manque de chevaux.

Lorsqu'on en cherche la raison, on la trouve :

1° Dans la grande quantité d'attelages que les fatigues de la guerre, les mauvais fourrages et les manœuvres forcées de l'artillerie volante surtout font périr et tiennent aux infirmeries ;

2° Dans le défaut actuel de chevaux haut le pied et le dépôt que doit avoir l'entrepreneur et que lui ont enlevés les remplacements considérables qu'il a effectués jusqu'à présent ;

3° Et enfin dans la non-proportion des nouvelles levées d'attelages relativement à l'augmentation des troupes.

De tout quoi il résulte que l'armée n'a pas, à beaucoup près, la quantité de chevaux nécessaire au service de son artillerie ;

Que la nécessité de fournir à l'urgence des besoins oblige de retirer les chevaux des infirmeries pour les atteler avant leur parfaite guérison, et ainsi les expose non seulement à périr sans rendre de services, mais même compromet les succès d'une armée ;

Que l'entrepreneur est privé des attelages indispensables au transport de ses voitures de campagne, ce qui lui devient de plus en plus préjudiciable ;

Qu'enfin les conducteurs d'artillerie et de charrois se trouvent dénués de chevaux, ce qui nuit beaucoup au service.

D'après cet exposé, on ne peut se dispenser, en rendant toutefois à l'entrepreneur les éloges que mérite son bon service, d'ordonner une levée d'attelages proportionnée aux besoins de l'armée et à la nécessité d'avoir toujours des chevaux haut le pied pour opérer les remplacements.

Vu l'exposé ci-dessus, il faut, de toute nécessité, dans le moment actuel, 400 chevaux, et successivement jusqu'à la concurrence de 1500, pour le complet des attelages dont l'artillerie de l'armée du Rhin aura besoin quand ses caissons et voitures à munitions seront en état de sortir de l'arsenal de Strasbourg ou des autres arsenaux de la République.

Le général de brigade, commandant l'artillerie,
RAVEL.

Vu et approuvé par moi, général en chef de l'armée du Rhin. Landau, le 23 juillet 1793, l'an II de la République.

Alexandre BEAUHARNAIS.

ARTILLERIE.
—
ARMÉE DU RHIN.

A Minfeld, le 5 juillet 1793, l'an II de la République, une et indivisible.

Le général de brigade Ravel, commandant en chef l'artillerie, au général de brigade Muller, adjoint au Ministre de la guerre.

Citoyen Général,

Relativement à votre lettre du 28 juin dernier, je vous adresse une seconde copie de l'état que je vous avais présenté par ma lettre du 20 du même mois. Cet état m'avait été demandé dans le principe par le général d'Hilliers, chef de l'État-Major général de cette armée, pour répondre au citoyen Bouchotte, Ministre de la guerre, qui croyait que nous avions dans notre équipage 600 à 700 chevaux de plus qu'il ne nous fallait, et le général Beauharnais désirait avoir une solution sur ce sujet.

L'armée du Rhin s'augmentant tous les jours par le recrutement, les pièces de bataillon venaient successivement de Strasbourg; il fallait y joindre des pièces de position. Le général Custine les fit venir au fur et à mesure.

L'entrepreneur Lanchère fournissait des chevaux sur son ordre. Nous recrutions des soldats dans la ligne, et des canonniers que nous prenions parmi les bataillons qui en avaient le moins besoin, pour le service desdites pièces de position.

Enfin je me déterminai à donner au général Beauharnais, qui a remplacé le général Custine au commandement de cette armée, un tableau d'équipage d'artillerie pour une armée que je supposais de 60 bataillons effectifs, et elle passe ce nombre aujourd'hui. Le fonds de l'équipage était resté à Mayence; la retraite du Palatinat ayant réuni à Landau tous les détachements d'artillerie dispersés à Bingen, Oppenheim, Worms, Frankenthal et Spire, et étant venus à Wissembourg, ce fut alors que nous vîmes notre situation, et que nous avions un équipage fort incomplet. Je demandai de suite plusieurs objets qui nous manquaient au directeur d'artillerie de Strasbourg, qui me les fournit.

J'ai adressé régulièrement tous les mois l'état de notre situation au Ministre ou à son adjoint pour la partie de l'artillerie. Vous avez vu, dans le dernier, que l'infanterie est pourvue de ses pièces de canon; mais il nous manque encore beaucoup de caissons en ce genre.

Je me résume, Général : nous avons actuellement dans notre armée 86 bouches à feu, que je crois à peu près suffisant, en y comprenant celles des compagnies d'artillerie à cheval; celles qui sont actuellement à cette armée en ont 12; une troisième, de nouvelle création,

qui doit venir bientôt de Strasbourg, en amènera encore 6 ; ce qui fait les 86 bouches à feu. Mais il nous manque encore beaucoup d'objets, comme caissons d'obusiers, caissons de pièces de 8 et de 4 ; des affûts de rechange, chariots de division, prolonges et forges ; caissons de cartouches d'infanterie, ce que l'arsenal de Strasbourg ne peut nous fournir à l'instant ; mais il m'en promet quelques-uns tous les jours, au fur et à mesure qu'ils seront prêts, mais il lui faut des chevaux de trait.

Je vous avais demandé précédemment 700 à 800 chevaux, soit pour cette armée, soit pour la subdivision du Haut-Rhin, où il faut 200 chevaux au moins, que réclame le général Falk pour son artillerie de campagne, commandée par le citoyen Fuchsamberg : je ne puis m'occuper de ces deux parties à la fois ; il serait nécessaire d'y envoyer un officier supérieur et un adjoint pour le commandement de cet équipage.

J'ai reçu, Général, le nouveau modèle que vous m'avez adressé avec votre lettre du 28 juin. Je n'ai jamais manqué de vous envoyer un état de situation tous les mois. Je suivrai le dernier modèle exactement, et si l'armée ne fait point de mouvement, je pourrai vous en envoyer un incessamment.

P.-S. — Le tableau ci-joint n'a été que pour vous donner, Général, une idée de ce qu'il faudrait absolument avec une armée de 60,000 hommes. Nous avons été obligés de nous soumettre aux circonstances, n'ayant pas les moyens de secours qu'il nous fallait tout prêts ; et nous avons été du jour au jour. Nous avons actuellement un besoin pressant de 8 caissons d'obusiers et 40 chevaux pour leur marche. Je vous prie de donner des ordres pour que nous les ayons le plus tôt possible.

RAVEL.

Une lettre du général Ravel, datée du 13 septembre, signale encore le déficit en chevaux des équipages d'artillerie :

« Je n'ai reçu aucun secours de Metz, de Paris, ni d'ailleurs, même en chevaux, malgré les demandes que j'ai fait faire par le ci-devant général en chef Beauharnais. Je suis obligé de tirer tout de l'arsenal de Strasbourg.

L'entrepreneur Lanchère vient de remplacer 118 chevaux tués, pris ou morts depuis le 1er août. L'affaire d'hier vient de nous en faire perdre quelques-uns..... Je suis obligé de conserver 350 chevaux du pays en réquisition permanente pour mettre le parc d'artillerie toujours à même de suivre l'armée. J'ai demandé au citoyen Lanchère de se pourvoir de 450 chevaux pour remplacer ceux du pays dont le ser-

vice n'est pas bien assuré. Les conducteurs désertent facilement avec leurs chevaux, ce qui est d'un grand embarras et d'une grande inquiétude. Cet entrepreneur m'a répondu qu'il ne pouvait pas les fournir, ayant eu des contre-ordres. »

Si l'artillerie manquait de chevaux, il semble qu'au début de la campagne, tout au moins, elle disposât des approvisionnements nécessaires. Quelques caissons ou effets de rechange, que le général Ravel réclamait au mois de juillet, ne semblent pas un objet de grande importance; à cela près, l'équipage de campagne est complet, l'armement des places également, ainsi que leur approvisionnement en munitions à 700 ou 800 coups par pièce; mais, dès les premiers combats, on craint de ne pouvoir se ravitailler en munitions, et le déficit en matériel devient plus sensible.

Le directeur d'artillerie de Metz rend compte le 14 août aux représentants des efforts qu'il a faits pour obtenir des munitions; les approvisionnements pour les pièces de 12 étant suffisants, il a ordonné à la maison Wendel de se consacrer uniquement à la fabrication des boulets de 4, dont il faut 200,000, des boulets de 8 et des obus de 6 pouces; mais les livraisons ne sont pas encore effectuées. Pendant les combats livrés sur les lignes de Wissembourg et en Alsace, c'est la place de Strasbourg qui assure le ravitaillement à l'armée du Rhin.

(*A suivre.*) G.

ÉTUDES

SUR LA

CAMPAGNE DE 1799

AVANT-PROPOS.

Malgré l'abondance nouvelle de travaux historiques et le goût d'inédit signalés chez nous dans ces dernières années, la guerre soutenue en 1799 par la France du Directoire n'a pas encore fait l'objet d'une étude de détail ; aucune curiosité n'a pris à tâche d'en scruter les archives, pourtant si riches, ni de vérifier aux sources les opinions anciennement exprimées par Jomini, Clausewitz, Milioutine ou l'archiduc Charles. Le fait s'explique par le caractère ambigu de l'ère d'histoire à laquelle cette guerre appartient et par la position fausse, si l'on peut dire, qu'elle occupe entre celles de la Révolution et celles du Consulat. Elle ne présage en rien, par ses opérations compliquées et laborieuses, cet art napoléonien dont Marengo verra, l'année suivante, la victorieuse démonstration ; elle ne rappelle pas davantage l'envergure de vues, la rapidité de mouvement, la hardiesse d'exécution qui avaient signalé plusieurs des campagnes antérieures ; mais, par plus d'un côté, par la faiblesse des effectifs engagés sur des théâtres immenses, par le mélange ou la confusion d'objectifs politiques partiels avec les objectifs militaires proprement dits, par le peu de liberté stratégique laissée aux généraux, par le morcellement de l'autorité militaire supérieure, par le

désaccord entre cette autorité et celle du gouvernement central, elle marque, dans la série révolutionnaire, une sorte de régression; cette régression paraît d'autant plus sensible qu'elle s'encadre dans le même théâtre italien que celles de 1796 et de 1800, et que ses revers y présentent un sombre contraste avec les brillants événements d'avant ou d'après. C'est un demi-siècle en arrière, semble-t-il, c'est dans les campagnes les plus désastreuses de la guerre de Sept ans qu'il faut aller chercher des termes de comparaison, si l'on veut remettre les événements de 1799 à leur place parmi les choses du passé, et c'est avec les guerres de l'ancien régime qu'il convient de les reléguer dans le domaine de l'érudition pure, si c'est à l'art moderne ou simplement aux formes modernes de la guerre que l'on prend intérêt.

Néanmoins, ce n'est pas au hasard que ces événements surviennent en cette année et non dans une autre : s'ils s'intercalent avec un aspect négatif dans la phase militaire continue qui va de 1793 à 1800, la raison en est quelque part dans les choses du temps. Cette raison se laisse bientôt reconnaître dans l'immense disproportion existant en 1799 entre les forces réelles de la France et la grandeur du rôle extérieur qu'elle avait à soutenir, ou encore entre ce que la Révolution continuait d'être pour la France, à cette période du développement révolutionnaire, et ce qu'elle était devenue aux yeux de l'Europe.

Cette disproportion, non sentie par le Directoire, mais sans cesse accrue par lui au cours de sa politique entreprenante, nous frappe à distance. Tandis que la France, parvenue enfin au régime constitutionnel, recueillait dans l'ordre civil, dans l'ordre économique, dans l'ordre financier, l'héritage des régimes révolutionnaires antérieurs, qu'elle parlait de se pacifier et de se consolider au dedans sur des bases légales définitives, elle continuait à répandre sur le monde l'idée révolutionnaire pro-

prement dite, à la soutenir par le fait, à créer par voie de révolution des États nouveaux qui étendaient prodigieusement son influence politique mais dispersaient ses moyens militaires ; ces accroissements apparents, agressions véritables, ne pouvaient être tolérés longtemps par l'Europe, bien renseignée sur l'épuisement intérieur, sur les divisions politiques de la France et sur la faiblesse de son gouvernement.

Expansion sans bornes d'un côté, stagnation ou décroissance de l'autre : tels étaient bien les deux caractères de la Révolution dans la phase finale que nous étudions. Cette marche double et contradictoire devait conduire l'Europe à une nouvelle coalition, la France à une nouvelle défense, mais dans des conditions singulièrement défavorables, cette fois, aux intérêts français. Devant une attaque plus vigoureuse et plus systématique que celle de 1792, la France aurait à se défendre sur des théâtres immenses, non chez elle-même, mais en pays d'occupation ; elle ne pourrait déployer que des armées restreintes, bien différentes en vigueur et en pouvoir offensif de ses armées de 1794 et qui étaient proportionnellement à celles-ci ce que le Directoire était par rapport à la Convention.

De là le décousu, le négatif, le désastreux des événements militaires de 1799, mais là aussi la justification de notre étude et la promesse qu'elle portera des fruits. Car imputer aux causes générales de faiblesse qui pesaient sur la France la part principale dans les malheurs de 1799, c'est en absoudre la France militaire, c'est dire que des faits militaires, jusqu'ici absolument négligés, ne méritent qu'un mépris partiel et proportionné à cette cause extérieure qui les altère, c'est assurer que ces faits deviendront instructifs dès qu'on en aura vu plus que la forme et le résultat, quand on en aura pénétré la préparation, l'enchaînement, l'exécution, enfin les conditions proprement militaires, abstraction faite de

ce que le milieu, l'époque, le régime y mêlaient de contraire et d'étranger.

Ainsi dirigée, la recherche fait bientôt reconnaître ce que le premier aspect des choses n'avait pas laissé voir. On s'aperçoit que la campagne de 1799 n'est nullement différente par l'espèce de celles qui l'ont précédée et suivie, mais qu'elle fait partie avec elles d'un même système, ou, si l'on veut, d'une même expérience de guerre commencée en 1793, reprise et renouvelée au cours des années suivantes et dont les phases laborieuses, dont les lentes acquisitions préparent cependant peu à peu la grande guerre de Napoléon.

Dès 1799, cette expérience de six années avait fourni des résultats; l'idée d'une guerre nouvelle était dans les esprits, et si les événements allaient faire voir combien cette guerre pressentie restait loin d'être réalisée, ce n'était faute ni d'observation, ni d'analyse, ni de commentaires, ni de tout ce par quoi les œuvres de l'esprit peuvent aider aux œuvres de l'action, mais bien parce que les premières généralisations avaient été fausses et parce que la sanction de faits nouveaux était nécessaire pour démontrer cette fausseté.

Le commun des théoriciens militaires n'avait pu s'élever jusqu'alors au-dessus de ce qu'on nommait la *tactique des grands développements* (1). Il est difficile à distance de pénétrer le sens de cette expression nuageuse, et d'autant plus que les hommes du temps ne l'entendaient pas clairement eux-mêmes; on devine cependant qu'elle impliquait l'action de plusieurs armées séparées mar-

(1) Nous citons, comme pièce justificative, une note relative au plan de 1799, rédigée postérieurement aux premiers événements de la campagne par le *Bureau militaire* existant près du Directoire. Il est intéressant de voir dès cette époque (approximativement vers le milieu de l'année) les généraux membres de ce bureau (Kellermann, Dupont, Michaud d'Arçon) condamner en termes fort clairs la *tactique des grands développements*.

chant sur un même front stratégique ou présentant un seul *développement;* la concentration de ces armées allait hypothétiquement se faire sur le terrain occupé par l'ennemi et lui donnait beau jeu, comme à l'archiduc Charles en 1796, s'il se tenait massé entre les armées adverses et s'il opérait contre elles en lignes intérieures. L'erreur de cette conception tombe aujourd'hui sous le sens, tant il est facile, une fois connue la loi qui préside aux phénomènes, de réfuter d'un mot ce qu'une génération entière a pu tenir pour vérité; mais enfin, cette tactique des grands développements n'en marque pas moins un degré, n'en caractérise pas moins un état dans le mouvement des idées militaires durant les guerres de la Révolution; elle y joue le rôle d'une formule empirique dans une science d'expérimentation; cette formule, quoique fausse, permet de diriger de nouvelles expériences, et ces expériences, à leur tour, conduisent à la loi.

Ici, l'induction fausse avait son origine dans les observations faites, après la campagne de 1794, à l'armée du Nord :

« On avait observé que, dans la campagne de 1794, où « les ennemis étaient maîtres des places de Condé, « Valenciennes, Landrecies et le Quesnoy, les Français « avaient échoué dans diverses attaques directes sur le « centre, et avaient réussi lorsqu'ils divisèrent leur « armée en armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, en « dirigeant l'une, celle de Pichegru, sur la droite de « l'ennemi, par Menin, le long de la mer, et l'autre, « celle de Jourdan, sur sa gauche, par la Sambre. Le « résultat du plan d'opérations avait été la conquête de « ces places et de la Belgique; l'ennemi avait été rejeté « au delà de la Roër et du Rhin; peu après, les places « de Flandre avaient successivement capitulé.

« Mais les principes qu'on se fit sur ces opérations sont « faux. Les succès de cette campagne, bien loin de

« devoir être attribués au plan de campagne, ont au « contraire eu lieu malgré le vice de ce plan et par la « seule cause de la grande supériorité des troupes que « la République avait sur cette frontière. » (*Commentaires de Napoléon :* Campagnes d'Italie.)

Cette *supériorité des troupes* tenait peut-être moins à leur nombre qu'à la vigueur avec laquelle le Comité de Salut public intervenait alors dans la conduite des opérations ; mais cette vigueur, liée au jeu des forces morales et ressortissant à la partie *sublime* de la guerre, ne se laisse pas mettre en formule ; et Napoléon ne veut parler ici que de la supériorité numérique (1). C'était donc par erreur d'analyse qu'on avait attribué les succès de 1794 *au plan de campagne*, alors que le rôle de cause appartenait plutôt au facteur *nombre*. Cette erreur une

---

(1) Cette supériorité numérique résulte de la comparaison des forces en présence sur la frontière du Nord au mois de juin 1794 :

Corps de Cobourg (Autrichiens, Anglais, Hanovriens, Hollandais)	155,000	hommes.
Corps de Beaulieu	20,000	—
	175,000	hommes.
Armée du Nord (Pichegru)	149,000	hommes.
Armée des Ardennes (Pichegru)	25,000	—
Armée de la Moselle (Jourdan)	41,000	—
	215,000	hommes.

Ainsi, la supériorité française consiste dans un excès de 40,000 hommes.

Jourdan, dans ses *Mémoires inédits*, établit un autre calcul ; bien qu'admettant dans l'ensemble les chiffres précédents, il donne aux alliés l'avantage et les porte à 310,000 hommes contre 284.000 Français, mais il fait entrer en ligne de compte le corps de Blankenstein, qui se trouvait à Trèves (20,000 hommes), le corps austro-prussien de Mayence (65,000 hommes), le corps allié du haut Rhin (55,000 hommes), enfin l'armée française du Rhin (60,000 hommes). Ce calcul du vainqueur de Fleurus embrasse des forces vraiment trop éloignées de Fleurus pour qu'elles puissent intéresser les événements auxquels il a si brillamment participé.

fois commise, accréditée, il restait, encore une fois, à la corriger, à intervertir les deux facteurs mal rangés par les stratèges de 1796 et à leur donner des coefficients plus exacts.

La campagne de 1799 s'offrait à point pour cette contre-épreuve et cette vérification, car, par l'effet des tardives mesures prises par le Directoire au sujet du recrutement, les effectifs s'y trouvaient en infériorité, le facteur *nombre* y manquait en quelque sorte; cette cause enlevée, l'effet *succès* devait disparaître; les revers éprouvés forceraient de remonter, par induction, de l'effet à la cause, de rétablir dans sa valeur le facteur *nombre;* ils renforceraient d'autant l'idée de concentration d'efforts, d'action de masse et feraient enfin s'évanouir pour toujours le mirage des *grands développements.*

Ainsi la nouvelle leçon d'expérience donnerait pour résultat final un classement meilleur et plus positif des données générales du problème de la guerre. Mais dès le début des opérations, elle indiquait déjà tout le danger pratique d'établir la prédominance d'une de ces données sur les autres et de les faire se commander entre elles au lieu de contribuer et de coagir; elle montrait que si les succès de 1794 avaient été obtenus *malgré le vice du plan*, le *vice du plan* était pour quelque chose dans les malheurs de 1799.

Ce plan imposait *a priori* aux différents généraux non pas cette subordination d'action qui doit naturellement régir les mouvements d'armées tendant vers un seul but, quoique engagées sur des théâtres différents; mais il leur imposait une liaison rigide et géométrique qui les privait en partie de leur liberté d'action. Trois armées devaient marcher sur Vienne : celle du Danube, celle d'Helvétie et celle d'Italie ; l'armée d'Helvétie devait entamer la marche en s'emparant des hautes vallées de l'Adige et de l'Inn ; on comptait que la pos-

session préalable de ces vallées faciliterait les progrès de l'armée du Danube par la Bavière et ceux de l'armée d'Italie au delà de l'Adige vers la Brenta et l'Isonzo.

On voit que l'erreur initiale du morcellement des forces et de la division des efforts se trouve aggravée ici par cette autre erreur, d'enchaîner les opérations des trois armées à une même conception centrale dénuée de valeur ; la *sujétion de s'aligner sur le centre* était propre à fausser l'offensive des armées d'aile ; elle détermina Schérer à risquer la bataille de Pastrengo (le 25 mars), et elle l'arrêta (ou contribua avec d'autres causes à l'arrêter) dans son passage esquissé de l'Adige et presque accompli (le 30 mars). Plus encore, cette solidarité factice avait pour conséquence de répercuter d'un bout à l'autre du dispositif en cordon l'effet d'un revers essuyé sur un point quelconque du développement ; c'est ainsi que Lecourbe serait arrêté dans l'Engadine, le 25 mars, par le contre-coup de l'insuccès de Jourdan à Stokach, le 21 ; cet arrêt mettrait à vau-l'eau le projet de déboucher vers Trente et de tourner la défense de l'Adige, en descendant la vallée par la rive gauche. On verrait peu après les armées d'Italie et du Danube, privées de l'appui qu'elles avaient espéré de l'armée d'Helvétie, céder précipitamment devant l'adversaire et s'égrener, l'une vers le Rhin, l'autre vers l'Adda, en laissant flotter au hasard le long des Alpes le cordon définitivement rompu.

On s'étonne de rencontrer en 1799 une stratégie si vague et si pleine d'idéologie, alors que l'histoire des précédentes campagnes avait fourni, en matière de guerre, plus d'un avertissement et plus d'une leçon ; il semble vraiment que toute la sagesse des stratèges directoriaux n'ait consisté, en cette malheureuse année, qu'à répéter, sous forme plus grandiose, leurs erreurs de 1796. Mais c'est que le progrès à réaliser n'était pas d'ordre purement intellectuel, qu'il restait lié à une

certaine évolution de vie et qu'un ensemble de causes mentales, sociales, politiques, économiques, réglaient le sens et la marche de cette évolution.

Soumis à l'empire de ces causes, les hommes de 1799 font tout naturellement la guerre de leur temps; aucun d'eux ne peut prévoir quelles nouvelles formes de guerre naîtront après que la main d'un homme aura, par coup de force, brusqué, accéléré l'évolution. Cet homme, justement est en Égypte, avec les généraux du temps les plus propres à le comprendre et à le seconder; son esprit est absent de France, un autre y domine, formé à l'école d'une autre guerre, l'esprit des états-majors de l'armée du Rhin. Moreau, Jourdan sont les maîtres de cette doctrine; ils prêtent au ministre Schérer pour la rédaction du nouveau plan de campagne, un de leurs élèves, l'adjudant-général Lahorie; c'est leur manière lente, sans ampleur, toute d'exécution, c'est leur système incomplet qui s'impose dans le conseil du Directoire; eux-mêmes ou leurs élèves, Lecourbe, Championnet, Macdonald, persévéreront dans ce système, le soutiendront sur le champ de bataille jusqu'à ce qu'à la fin un homme pénétré de l'esprit de l'armée d'Italie, Masséna, en rétablissant les affaires de la France à la bataille de Zurich, réhabitue les esprits aux résolutions offensives et aux coups décisifs.

C'est là un de ces brillants exemples par lesquels l'historien démontre l'importance du caractère à la guerre; mais ces exemples s'insèrent eux-mêmes dans la trame continue de l'histoire et n'en interrompent pas le développement; loin de prouver contre une époque peu féconde en hommes, ils ne donnent que plus de prix à cette substance historique qui existe à toute époque à côté des hommes ou malgré les hommes, et qui seule est objet de science et matière pour les spéculations de l'esprit. D'autres acteurs, en 1799, auraient créé d'autres événements; la main de Bonaparte aurait

pesé dans la balance de la guerre, si elle avait agi à ce moment sur l'Europe, au lieu de s'exercer en Orient. Il n'en est pas moins vrai qu'alors sa participation aux affaires n'aurait pas été aussi effective qu'il l'espérait pour un peu plus tard, et que c'est précisément faute de pouvoir dominer les événements qu'il préférait la campagne d'Egypte, l'éloignement, n'importe quelle aventure, afin de laisser agir quelque temps sans lui cette force des choses contre laquelle il ne pouvait rien.

Rentrant en France au moment où la bataille de Zurich venait de clôturer la campagne de l'année, et reprenant les affaires là où Masséna les avait laissées, il les retrouvait plus grandes, au moins en étendue, qu'il n'avait pu les voir avant son départ. Ses vues stratégiques, en 1796, s'étaient forcément limitées au théâtre de l'Italie du Nord; mais l'occupation de la Suisse lui permettait cette fois d'embrasser dans un seul plan la Souabe, la Suisse et le bassin du Pô. L'essai malheureux du Directoire pour mouvoir les armées de 1799 sur ce vaste échiquier n'avait servi qu'à montrer ce qu'il fallait se garder de faire; les choses judicieuses qui s'étaient dites dans les milieux militaires sur les propriétés du bastion de Suisse, sur sa liaison avec les frontières naturelles françaises du Rhin et des Alpes, sur les avantages qu'il offrait pour l'offensive, sur ses inconvénients dans la défensive (1), ces propos de saison, n'échappant pas à Bonaparte, s'ajoutaient aux premières réflexions qu'il avait faites lui-même en 1797 — sa *Correspondance* en témoigne — sur l'importance du Valais pour l'armée d'Italie et sur l'avantage d'une com-

(1) Mathieu Dumas écrit par exemple (*Précis*, page 176) : « Quelque forte que puisse être la défense de la Suisse, *du moment qu'elle cesse d'être liée à des opérations défensives de la part des Français en Allemagne*, elle les oblige à morceler leurs forces. Le plan de campagne

munication de Genève à Milan par le Simplon. Le pouvoir consulaire revêtu par lui au 18 brumaire lui donnant, d'ailleurs, toute liberté quant à la conception d'un plan, la préparation des moyens, l'heure et la manière de l'exécution, ces conditions nouvelles, offertes à des facultés comme les siennes, devaient naturellement le mener à l'épisode brillant et personnel de Marengo.

Mais c'est après Marengo, à l'automne de 1800, qu'il redevient intéressant de comparer les décisions stratégiques de Bonaparte avec celles du Directoire en 1799. Les fronts sur lesquels les armées se trouvent arrêtées par l'effet du dernier armistice, s'écartent peu des lignes de démarcation fixées à Campo-Formio : en Allemagne, c'est l'Inn au lieu du Lech; en Italie, c'est la Chiese au lieu de l'Adige; en Suisse, la ligne partage en deux le pays Grison, qu'Autrichiens et Français se disputaient en 1798. La situation politique exige en Allemagne une armée d'observation postée sur le Rhin inférieur; en Italie, quelques détachements face à la Toscane, à Rome et à Naples.

Ces conditions générales rappellent identiquement celles que le Directoire avait à envisager au mois de janvier 1799; l'analogie est pareille quant à la distribution des armées. Il existe une armée gallo-batave; une grande armée d'Allemagne (c'est cette armée du Danube autrefois commandée par Jourdan); une armée des Grisons, qui pourrait se nommer armée d'Helvétie; une armée d'Italie; un corps d'observation du Midi, vestige

---

présenté, tel que le Directoire l'avait tracé, ne réservait aucun avantage pour la défensive..., etc. »

Les vues des contemporains, encore une fois, abondaient en aperçus justes sur les derniers événements ; elles ne laissaient aux critiques de la génération suivante, Clausewitz par exemple, que le mérite d'une méditation plus longue et d'un développement plus didactique.

de l'armée de Rome. Quant au plan de campagne, le Premier Consul veut marcher sur Vienne, tout comme le Directoire l'avait voulu; l'armée du Rhin, sous les ordres de Moreau, est destinée à passer l'Inn et à se diriger sur Vienne par la vallée du Danube; l'armée d'Italie, commandée par Brune, doit passer le Mincio et l'Adige, puis se porter sur les Alpes Noriques. L'armée des Grisons menace à la fois le Tyrol allemand et italien; elle fixe « toute l'attention des généraux Hiller et Davidovich » (qui commandent dans le Tyrol); sa droite est destinée éventuellement à Moreau, qui pourra l'attirer à lui, sa gauche à Brune; il importe que cette armée soit indépendante, parce qu'elle doit « raccorder les armées d'Allemagne et d'Italie, menacer la gauche de l'armée de l'archiduc et la droite de celle du maréchal de Bellegarde (1) ».

Cette armée des Grisons, nommée antérieurement *deuxième armée de réserve*, bénéficie, d'ailleurs, du prestige attaché à la première armée du même nom, et réussit à neutraliser devant elle une force quatre fois supérieure à son effectif; mais, à part cet avantage, qui fait sentir, à la fin de 1800, le poids des premiers événements de l'année, le plan de Bonaparte, ce plan qui *réunit tous les avantages* (1), ne présente-t-il pas la plus grande analogie avec le plan de 1799 ? Il est ce plan même, comme les opérations de Brune sur le Mincio ressembleront à celles de Schérer sur l'Adige, comme la diversion de Macdonald, avec son *armée des Grisons*, par le Splugen, la Valteline, le mont Tonale et la vallée de l'Adige, rappellera la diversion de Lecourbe en Engadine, au mois de mars 1799, enfin, comme les événements militaires du Consulat ne seront et ne pourront être que les suites d'une histoire antérieure,

(1) *Commentaires de Napoléon*, 1er volume.

continuée par les mêmes hommes qui l'avaient commencée.

Ainsi, les changements survenus en France d'une année à l'autre ont facilité la conduite de la guerre en établissant une unité plus grande dans le pouvoir et, par là, dans le commandement; mais ils n'ont pas arrêté la marche des idées militaires, lesquelles continuent à suivre leur enchaînement propre, indépendant des vicissitudes politiques et lié seulement à l'esprit de la Révolution. Cet enchaînement est si puissant et si général que, dès 1799, il entraîne les armées européennes dans la voie tracée par l'armée française; cet esprit nouveau des armées, la manière nouvelle dont elles combattent, garderont à l'ensemble de la campagne le caractère révolutionnaire au moment même où il s'efface du côté français. « Les Français qui avaient appris ce terrible secret à l'Europe éprouvèrent, à leur tour, que la supériorité du nombre, la rapidité des marches, la multiplicité des combinaisons d'attaque et d'affaires de postes détruisaient l'importance des meilleures places fortes... », écrit Mathieu Dumas dans son *Précis*. Il observe justement le caractère de mouvement et d'animation qui appartient à la campagne de 1799, mais il oublie de dire, qu'en dépit d'une multiplicité de péripéties tactiques, la guerre n'est déjà plus la guerre de détail qui se faisait aux débuts de la Révolution; elle se joue maintenant par grandes parties, et, dès ce moment, le problème de la *rencontre décisive*, l'art de rassembler toute la masse en temps utile et de la faire figurer dans la bataille, s'offrent aux méditations des généraux. En Italie, par exemple, trois phases distinctes composent la campagne de 1799; l'une a pour théâtre le Mantouan, l'autre le duché de Parme et la troisième le Piémont. Trois grandes batailles terminent chacune de ces passes d'armes, les batailles de Magnano, de la Trebbia et de Novi.

Il est vrai que là encore, l'influence d'un grand

homme de guerre se fait sentir et que les rencontres de la Trebbia et de Novi empruntent leur caractère au caractère de Souvorov. Il est vrai que Souvorov a parcouru presque toute sa carrière hors du théâtre européen, qu'il s'est formé à l'école de la guerre contre les Turcs, et que la leçon qu'il vient donner vers la fin de sa vie aux généraux révolutionnaires ne participe en rien de l'esprit de la Révolution. Mais l'intérêt nouveau qui s'attache à la personne de Souvorov n'est pas pour infirmer l'intérêt de cette campagne, considérée à sa place dans le système militaire de la Révolution; il s'y ajoute au contraire; il élargit les conclusions de l'étude en transportant l'examen sur un terrain plus élevé, dans cette région sublime de l'art où tout appartient au génie et à la personnalité.

Ce n'est qu'en matière stratégique que Souvorov s'écarte des généraux français, comme il s'écarte des généraux autrichiens; son mépris pour ce sujet, l'incohérence de ses propos le font passer pour étrange et pour anormal. Mais, considéré comme chef de troupes et comme homme d'exécution, Souvorov n'est pas plus étrange dans l'Italie de 1799 qu'il ne le serait à toute autre époque et dans tout autre pays. Ce sont ses dons qui l'isolent des autres acteurs, parce qu'ils l'élèvent bien au-dessus d'eux; mais qu'un homme de son espèce paraisse, et sa ressemblance avec lui éclatera.

Cet homme se présente justement, et c'est Bonaparte. Conjoncture singulière et conséquence remarquable de la Révolution! La rencontre promet d'être d'autant plus féconde qu'elle rapproche des hommes de provenance plus lointaine et de passés plus différents. Si la manière de Souvorov, en 1799, présente quelque analogie avec celle de Bonaparte en 1800, elle la recommandera par là comme un résultat partout valable, vrai au sens absolu, comme l'esprit même de la guerre, dégagé de tout ce qui, dans la guerre, n'est pas vital et essentiel.

Or, Napoléon lui-même est convenu de cette ressemblance en écrivant que Souvorov *avait l'âme de la grande guerre, s'il n'en avait pas l'esprit.* Le jugement implique que Souvorov et Napoléon, différents dans le conseil et la conception, sont semblables dans l'action; nous en vérifierons toute la justesse en suivant Souvorov sur ce champ de bataille de la Trebbia, vers lequel il se porte par une manœuvre si décisive, si napoléonienne, où il déploie ses qualités éminentes de général de plaine, puis, en le suivant dans cette campagne contre Lecourbe, où son mépris pour les combinaisons de la guerre le fait s'aventurer sur la foi d'une combinaison vicieuse dans le principe et bientôt fatale dans l'issue. Là s'achèvera le parallèle un instant soutenu par l'histoire entre le général russe et le général français; ces deux hommes ne devaient pas se combattre ni se connaître, mais se succéder sur la scène du monde d'une manière si immédiate que l'un meurt à Pétersbourg, au mois de mai 1800, quelques semaines avant que l'Europe ait appris la nouvelle de Marengo.

Ces considérations rapides justifient et définissent à la fois la publication que la *Section historique* commence aujourd'hui sur la campagne de 1799. L'exposé systématique offert au lecteur s'attachera moins à développer d'une manière égale chacune des phases de cette guerre, qu'à proportionner les développements à l'intérêt que chaque phase présente dans l'enchaînement général des faits et à la place qu'elle occupe dans la trame des événements.

Dans une première série d'études, nous envisagerons les longs préliminaires de la guerre et la phase initiale de la campagne, celle qui embrasse les opérations de Jourdan dans l'Allemagne méridionale, de Lecourbe en Engadine et de Schérer en Italie. Cette période (mars-avril 1799) se signale par l'avortement complet du plan

de campagne primitif; elle conduit à une situation militaire nouvelle, de laquelle naît à son tour une idée stratégique nouvelle, l'idée de la jonction de l'armée d'Italie avec l'armée de Naples.

La deuxième partie du travail sera consacrée au problème de cette jonction. Elle traitera du commandement de Moreau à l'armée d'Italie (27 avril-5 juillet), de la retraite dirigée par ce général, de l'Adda jusqu'à la rivière de Gênes, de la marche de Macdonald à travers la République romaine et la Toscane, de son débouché vers Bologne, à travers l'Apennin, enfin de la manœuvre en lignes intérieures, par laquelle Souvorov se porte au-devant de Macdonald et lui inflige l'échec de la Trebbia (15-17 juin 1799).

L'apparition de Joubert à l'armée d'Italie, son échec à Novi (15 août 1799), le changement du plan des alliés, les opérations dirigées par Masséna et connues dans leur ensemble sous le nom de bataille de Zurich, l'offensive de Souvorov en Suisse, la défensive de Lecourbe dans la vallée de la Reuss, formeront l'objet d'une troisième série d'études. Par ces travaux consécutifs, la *Section historique* aura présenté à ses lecteurs un tableau d'ensemble de l'état militaire de la France sous le Directoire, et raccordé sans lacune les derniers événements auxquels s'attache le nom de Bonaparte général, avec les premiers événements qui reçoivent leur empreinte de la main de Bonaparte consul.

CHAPITRE Ier.

Résumé des événements politiques depuis la paix de Campo-Formio (17 octobre 1797), jusqu'au début de l'an VII républicain (22 septembre 1798).

Il n'entre pas dans le cadre de cette étude d'analyser avec détail les faits politiques et les démarches diplomatiques qui ont progressivement engagé la France et l'Europe dans la guerre de 1799, mais il semble indispensable de résumer les uns et les autres depuis l'instant où la première coalition se trouve dissoute par la paix de Campo-Formio (17 octobre 1797), jusqu'au moment où la formation d'une deuxième coalition devient inévitable et prochaine, soit jusqu'au premier jour de l'an VII (22 septembre 1798).

Cet intervalle d'une année, la seule pacifique pendant toute la Révolution rattache les événements militaires de 1797 à ceux de 1799, par une suite précipitée d'épisodes qui donnent à cette période intermédiaire le caractère d'une accalmie entre deux périodes de lutte. De fréquents mouvements de troupes, le grossissement momentané des armées, leur création, leur dépérissement, des expéditions partielles, des démonstrations et des coups de force y témoignent d'une instabilité générale des esprits et des choses en Europe, conséquence fatale de l'ébranlement révolutionnaire et cause non douteuse de nouveaux conflits.

La fragilité de la paix conclue à Campo-Formio s'était laissé voir dès la conclusion de cette paix, et jusque dans les négociations qui l'avaient préparée. Aux préliminaires de Léoben (avril 1797), avaient succédé les conférences d'Udine (1er juillet) entre Bonaparte et les plénipotentiaires autrichiens (1). Ces conférences n'étaient

(1) En fait, une première série de conférences s'était ouverte à Mombello, le 19 juin, entre Bonaparte et Clarke d'un côté et les plénipoten-

pas achevées quand survenait le coup d'État du 18 fructidor (4 septembre). Le Directoire, ou du moins la majorité dans le Directoire, dirigeait ce coup d'État contre le Conseil des Cinq-Cents, où les élections de l'année avaient fait dominer l'esprit réactionnaire, et contre une partie du Conseil des Anciens, où le même esprit était fortement représenté. Le concours d'Augereau, envoyé d'Italie par Bonaparte, sur la demande du Directoire, et la présence de troupes de la 17e division concentrées dans Paris permirent de cerner les salles des deux Conseils et de s'assurer de la personne du directeur Barthélemy, ainsi que d'un grand nombre de représentants. La loi du 20 fructidor prononça la peine de la déportation contre soixante-cinq d'entre eux; Carnot, échappant aux poursuites, s'exila.

Au sortir de cette crise (1), le Directoire se trouvait dans une situation nouvelle; il n'avait plus de raisons pour désirer la paix avec l'Autriche; au contraire, la continuation de la guerre présentait pour lui les avantages d'employer à l'extérieur une armée qu'on craignait toujours de voir devenir prépondérante au dedans, de donner le change à l'opinion et de combattre l'opposition royaliste, dont les intérêts étaient liés à ceux de l'étranger (2).

De son côté, l'Autriche perdait, par le 18 fructidor, l'espérance d'une prochaine restauration monarchique

---

tiaires autrichiens de l'autre. Les conférences reprirent à Udine le 1er juillet; Clarke y assista seul pendant les mois de juillet et d'août, mais après le 18 fructidor, entraîné dans la ruine de son protecteur Carnot, il fut relevé de ses fonctions en Italie; Bonaparte resta seul pour suivre les négociations et pour les achever.

(1) Composition du Directoire le 24 fructidor : Barras, Rewbell, La Revellière-Lépeaux, Merlin de Douai, François de Neufchateau. Ces deux derniers remplacent Barthélemy et Carnot.

(2) Mallet du Pan caractérise cette situation dans son *Mercure Britannique*, en particulier dans les numéros d'octobre et de novembre 1788. Napoléon écrit de son côté : « Le Directoire était maîtrisé par sa propre

en France et tous les avantages qu'elle avait retirés des divisions politiques françaises, soigneusement exploitées et entretenues. En revanche, les chances s'accroissaient pour elle à ce moment de déterminer à une alliance formelle l'empereur de Russie et de le voir entrer dans une combinaison militaire contre la France; forts de cet appui probable, les plénipotentiaires autrichiens s'étaient à la fin montrés plus résistants aux conditions de paix proposées par Bonaparte. Ainsi, les deux gouvernements représentés à Udine s'écartaient simultanément, chacun de son côté, des bases antérieurement posées. Dans ces conditions, le traité de Campo-Formio ne fut pas moins imposé par Bonaparte au Directoire, que péniblement arraché aux plénipotentiaires autrichiens. On trouve dans les *Commentaires* (1) l'exposé des raisons qui le déterminèrent à cette solution, on y sent de quel poids avait été dans son esprit, de quelle conséquence allait être pour sa carrière l'événement du 18 fructidor.

Les instructions du Directoire avaient été plus exacte-

---

faiblesse; il avait besoin, pour exister, de l'état de guerre, comme un autre gouvernement a besoin de l'état de paix. »

(1) Voir aussi les *Mémoires de La Revellière-Lépeaux*, volume 2, pages 269 et suivantes. Le témoignage de La Revellière-Lépeaux se trouve confirmé par celui d'un grand nombre de contemporains. Faipoult, dans sa correspondance avec Marbot (Papiers de Merlin, *Arch. nat.*, A. F., III, 21 a) flétrit à plusieurs reprises les *crimes de Bonaparte* et l'*infâme traité de Campo-Formio*. On lit aussi, dans les *Souvenirs des guerres d'Allemagne*, par le baron de Comeau, à propos de la rencontre que l'auteur fait en Suisse d'un émigré, le major Roussillon : « Il me raconta que le traité de Campo-Formio, la République cisalpine et la Ligurie accordées à Bonaparte n'étaient qu'une tromperie, que Bonaparte s'était débarrassé des Autrichiens en Italie pour aller faire sa coulpe en Égypte et de là dans l'Inde. Pour amadouer les Autrichiens, il leur livrerait tout ce qu'ils pourraient prendre en Allemagne, mais la Prusse, soutenue par les Anglais, saurait bien barrer l'Autriche et c'était ce qu'on allait arranger au congrès de Rastadt... »

ment suivies en ce qui concernait les négociations particulières entamées avec l'Angleterre. Ces conférences se tenaient à Lille depuis le mois de juillet 1797 entre lord Malmesbury et les plénipotentiaires français Maret, Le Tourneur, Pléville le Pelley ; elles furent brusquement rompues au lendemain du 18 fructidor. Ainsi, l'Angleterre, fidèle à la politique de Pitt, et devenue *le dernier boulevard de la vieille Europe* (1), continuait la lutte contre la France ; c'est assez dire ce que valait, au fond, la paix de Campo-Formio. De son côté, le Directoire faisait en grand appareil ses préparatifs pour continuer la guerre ; le 26 octobre 1797, la formation d'une armée d'Angleterre était décrétée, et le commandement de cette armée confié provisoirement au général Desaix, en attendant le retour de Bonaparte en France. La destination de cette armée n'était pas équivoque : « C'est à Londres que se fabriquent les malheurs de l'Europe ; c'est là qu'il faut les terminer », annonçait le Directoire. L'idée d'une descente était ouvertement plaidée à la tribune des Conseils. On ouvrait, le 4 janvier 1798, un emprunt volontaire de 80 millions, destiné à couvrir les frais de la guerre contre l'Angleterre. Cet impôt devait avoir le même sort que l'entreprise elle-même : celui de rester purement oratoire et démonstratif. Plusieurs causes, et surtout le manque d'argent, retardaient le rassemblement de l'armée d'Angleterre ; au mois de mars 1798, Bonaparte se prononçait nettement contre l'idée de la descente. On s'arrêta alors à un succédané du plan primitif : « Le gouvernement adopta le projet de tenir dans des camps, sur les côtes de la Manche, 150,000 hommes menaçant l'Angleterre d'une invasion imminente, mais, en effet, prêts à se porter sur le Rhin si cela devenait nécessaire, pendant que deux petites armées, chacune de 30,000 hommes, agiraient offensivement. L'une serait

(1) Mallet du Pan, *Mercure Britannique*.

ımbarquée sur l'escadre de Brest et opérerait une desente en Irlande, où 100,000 insurgés l'attendaient; 'autre opérerait dans l'Orient, traversant la Méditerraıée, où dominait l'escadre de Toulon. Les établissements nglais aux Indes en seraient ébranlés. Tippo-Sahib, les Iahrattes, les Sikhs n'attendaient qu'un signal. Napoéon parut nécessaire à l'armée d'Orient (1). »

A sa première ébauche d'un camp de Boulogne, e Directoire ajoutait l'esquisse d'un premier blocus ontinental. « Les escadres anglaises avaient évacué la Méditerranée à la fin de 1796, après que le roi de Naples ut fait sa paix. Depuis ce temps, le drapeau tricolore lominait dans l'Adriatique, dans le Levant et jusqu'au létroit de Gibraltar (1). » Les ports d'Italie étaient fernés aux Anglais; Cadix bloqué par eux (2), la Hollande, ıour avoir servi sur mer les intérêts de la France, avait 'u sa marine militaire détruite dans le combat du 1 octobre 1797, entre l'amiral anglais Duncan et l'amiral ıollandais Dewinter. Cette lutte contre la suprématie ommerciale anglaise alla jusqu'à entraîner le Directoire lans une entreprise contre l'indépendance et contre la ɔrtune des villes hanséatiques ; elle atteignit la navi-;ation des neutres, créa entre l'Amérique et la France ın état d'hostilité proche, à un moment donné, de dégéıérer en guerre véritable. L'envoi d'une ambassade ıméricaine à Paris dénoua autrement cette affaire, mais ıe la fit pas s'achever à l'honneur du gouvernement rançais (3).

Cependant, la lutte directe contre l'Angleterre suivait

---

(1) *Commentaires de Napoléon.* Campagnes d'Egypte et de Syrie, hap. Ier.

(2) A la suite de la rencontre navale du 14 février 1797 entre on José de Cordova et sir John Jervis, la flotte espagnole battue s'était éfugiée à Cadix.

(3) Voir de Barante, *Histoire du Directoire*, vol. 3.

son cours. Le 10 mai 1798, Bonaparte, arrivant à Toulon, donnait aux troupes placées sous ses ordres le nom d'*armée de la Méditerranée;* cette armée, qu'il annonçait n'être qu'une aile de l'armée d'Angleterre, devait devenir l'*armée d'Orient* après le débarquement d'Alexandrie (juillet 1798). Le projet sur l'Irlande, suivi d'une manière beaucoup plus décousue, ne serait soutenu, au cours de l'année 1798, que par l'expédition du général Humbert, parti de Rochefort, au mois d'août, avec 1000 hommes seulement; deux autres expéditions partielles, préparées à Brest et à Rochefort, n'aboutiraient pas. L'Angleterre répondait en inquiétant les côtes, en dirigeant contre elles des tentatives isolées : l'attaque de la Hougue et de Tatihou, le 19 mai 1798, un débarquement à Ostende, le même jour. Elle lançait dans la Méditerranée, à la poursuite de l'escadre française partie de Toulon, l'escadre de Nelson ; elle conservait des intelligences avec les rebelles des provinces de l'Ouest et ne laissait pas s'éteindre le feu insurrectionnel, qui devait renaître dans ces provinces aux mois de juin et juillet 1798.

En même temps, la diplomatie anglaise travaillait sur le continent ; mais les difficultés d'ordre financier subsistant depuis les préliminaires de Léoben entre les cours de Vienne et de Londres devaient annuler son action jusqu'au moment où d'autres causes, purement européennes, auraient fait naître les germes d'une nouvelle coalition.

Dès le début de 1798, ces causes se laissaient voir. Le traité de Campo-Formio n'avait été conclu par l'empereur d'Autriche que comme chef de la monarchie autrichienne ; les questions qui intéressaient la Confédération germanique, et que ce traité laissait pendantes, devaient être réglées dans un Congrès particulier tenu à Rastadt. Le mécontentement des Directeurs, auxquels Bonaparte venait de forcer la main à Campo-Formio,

régla le choix des représentants envoyés à Rastadt; « l'intention ne fut douteuse pour personne quand on y vit arriver les deux négociateurs qui avaient rompu à Lille (1) ». Le Congrès s'assembla pour la première fois le 9 décembre. Peu de jours après, les représentants des petites cours allemandes apprirent avec étonnement que toutes les troupes autrichiennes se retiraient à ce moment des bords du Rhin jusque derrière l'Inn; qu'une division française, aux ordres du général Hatry, venait d'envelopper Mayence ; qu'une autre, celle du général Hardy, bloquait Ehrenbreistein; le 30 décembre, par ordre de l'Électeur, les portes de Mayence étaient ouvertes aux Français. Ces événements, jusque-là inexplicables, apparurent sous leur vrai jour quand on sut que les troupes autrichiennes venaient d'occuper les États de Venise (18 janvier 1798); on comprit que la France et l'Autriche avaient secrètement échangé à Campo-Formio le territoire vénitien contre celui de la rive gauche du Rhin.

Cette convention secrète posait tout un ensemble de problèmes sur lesquels les plénipotentiaires de Rastadt avaient maintenant à délibérer. Le premier de tous était celui de la cession effective à la France de la rive gauche du Rhin ; c'était cette affaire essentielle que Talleyrand recommandait d'abord aux soins des négociateurs français, à laquelle il attribuait une valeur de principe et dont toutes les autres ne devaient être, à son avis, que des suites et des applications (2). La plus directe et la plus grave de ces conséquences serait l'obligation d'indemniser les princes allemands pour leurs possessions perdues de la rive gauche ; il avait été dit à Campo-Formio que cette indemnisation se ferait au moyen de biens ecclésiastiques sécularisés et l'Autriche avait spé-

(1) Treilhard et Bonnier, *Commentaires de Napoléon.*

(2) G. Pallain, *Le ministère de Talleyrand sous le Directoire.*

cifié que son indemnité propre, venant en échange de ses droits sur la Belgique et sur ses autres dépendances de la rive gauche, pourrait consister dans l'annexion de l'Archevêché de Salzbourg et de la partie du cercle de Bavière comprise entre l'Archevêché, l'Inn et la Salzach. Ces questions épineuses, compliquées encore de celles des *dettes* hypothéquant les États de la rive gauche, de la libre navigation du Rhin, des îles du Rhin, des émigrés de la rive gauche, etc..., devaient se succéder pendant toute l'année 1798 dans les séances de Rastadt; dès l'ouverture du Congrès, l'inimitié ouverte des représentants de la Prusse contre ceux de l'Autriche, les réticences embarrassées des plénipotentiaires autrichiens, le système de bascule que les diplomates français essayaient de tenir entre ces deux partis opposés réduisaient à peu de chose les chances de conciliation.

Au moment où l'accord des esprits restait si loin de se faire sur les bases établies à Campo-Formio, ces bases étaient déjà modifiées par l'effet de la politique suivie par le Directoire et par les créations nouvelles dues à son active propagande révolutionnaire. Après la République Batave proclamée en 1795 et fructidorisée le 22 janvier 1798, après la République Ligurienne et la République Cisalpine, créées au mois de juin 1797, le Directoire songeait à fonder un quatrième État sous le patronage et sur le modèle de l'État français : ses agents s'occupaient d'agiter révolutionnairement la Suisse en vue de ruiner l'ancienne Confédération Helvétique et de la remplacer par une république nouvelle. Pour assurer cette subversion, deux corps de troupes français : l'ancienne division Masséna de l'armée d'Italie et un détachement de l'armée du Rhin, commandé par le général Schauenbourg, envahissaient simultanément la Suisse. Ces deux corps, s'avançant l'un par le pays de Vaud et l'autre par le Jura suisse, se réunissaient à Berne après la bataille de Fraubrunnen; leur fusion, sous le nom d'*armée d'Hel-*

vétie (8 mars 1798), ne précédait que de peu la proclamation de la nouvelle République Helvétique, faite à Aarau le 12 avril 1798. Les Petits Cantons (1) et les Grisons restaient en dehors de la nouvelle ligue, abstention qui devait avoir avant la fin de l'année des conséquences militaires importantes.

En même temps que l'agitation contre l'ancienne Ligue promettait au Directoire un prétexte pour intervenir en Suisse, l'échauffourée du 27 décembre 1797 à Rome et l'assassinat du général Duphot par la populace romaine, lui offraient l'occasion d'une rupture avec le pape et d'une invasion de l'État romain. Le 10 février, le général Berthier, à la tête d'un détachement de 10,000 hommes fourni par l'armée d'Italie, entrait à Rome ; le 15, la République Romaine était proclamée. Cette fondation nouvelle modifiait entièrement l'équilibre politique défini à Campo-Formio, elle inquiétait particulièrement le roi de Naples, souverain apparenté de près à l'empereur d'Autriche et déterminait à brève échéance, entre ces deux princes, la conclusion d'une alliance secrète, offensive et défensive (mai 1798). A Vienne même, le mécontentement était au comble ; la population en donnait la mesure en insultant le drapeau français devant la porte de l'ambassadeur Bernadotte (13 avril).

Cette difficulté nouvelle motivait l'ouverture de conférences particulières, tenues à Seltz, entre le comte de Cobenzl, pour l'Autriche, et François de Neufchateau, représentant du gouvernement français. Ces conférences eurent pour objet principal, non pas l'incident qui leur avait donné naissance, mais les derniers événements politiques survenus en Italie (2). La création de la République Romaine étant considérée comme un agran-

(1) Unterwald, Uri, Zug, Schwytz et Glaris.

(2) *Mémoires tirés des papiers d'un homme d'Etat*, VI, 151 (d'Allonville).

dissement du territoire français, l'Autriche demandait une compensation équivalente en Italie. Dès le mois de février, elle avait fait connaître qu'elle renonçait à revendiquer ses droits sur l'archevêché de Salzbourg, afin de ne pas établir en Allemagne un précédent de sécularisation; mais son désir d'obtenir un accroissement en Italie se heurta, dans les conférences de Seltz, à une résistance invariable, conforme aux instructions de Talleyrand (1). Les conférences de Seltz s'achevaient sans aucun résultat, mais sans bruit et sans éclat. La rupture n'était pas mûre; d'un côté, le Directoire, occupé à l'expédition d'Egypte, n'était nullement prêt pour une guerre en Europe; de l'autre, les démarches de l'Autriche pour attirer dans une coalition l'empereur de Russie, n'avaient pas encore abouti à une adhésion formelle. Cependant, comme pour souligner l'orientation actuelle de la politique autrichienne, le comte de Cobenzl ne retournait pas à Rastadt (2) au départ de Seltz, mais il se rendait à Pétersbourg, en passant par Berlin.

---

(1) « Il y a longtemps que nous connaissons son désir (le désir de l'Empereur) de renoncer à son extension en Allemagne pour s'accroître en Italie. M. de Cobenzl en avait fait à Rastadt les premières ouvertures, il les a renouvelées à Seltz; mais nous sommes restés muets, parce que nous voulons que l'Empereur renonce à ses dédommagements d'Allemagne sans en acquérir en Italie, où sa puissance est déjà trop forte. » Talleyrand à Sieyès, 13 août 1798. (*Le ministère de Talleyrand sous le Directoire*, par G. Pallain.)

(2) Les représentants de l'Autriche à Rastadt étaient les comtes de Metternich, de Cobenzl et de Lherbach : « Le vieux comte de Metternich représentait à ce congrès l'Empereur comme chef de la Confédération allemande, le comte de Cobenzl l'y représentait comme chef de la maison d'Autriche, ce qui formait deux légations opposées dans leurs intérêts aussi bien que dans leurs instructions. Le comte de Lherbach représentait à la Diète le cercle d'Autriche. Le comte de Metternich remplissait le rôle de parade; Cobenzl faisait les affaires. » (*Commentaires de Napoléon*. Campagnes d'Italie, chap. XVIII.

Depuis quelque temps, l'empereur Paul Ier changeait d'attitude vis-à-vis de la France et sortait de la réserve pacifique où il s'était tenu pendant la première année de son règne. Ce fait devant devenir bientôt d'une importance décisive quant à la formation d'une nouvelle coalition, nous reprendrons ici les choses d'un peu plus haut.

Les premiers actes politiques de l'empereur Paul (novembre 1796) avaient été pour rompre ouvertement avec les traditions du gouvernement de sa mère et particulièrement pour se dégager de la participation tardive de Catherine à la première coalition : il rétractait l'offre de 60,000 soldats faite par elle et rappelait les navires russes qui tenaient la croisière, avec deux vaisseaux anglais seulement, en face de la flotte franco-batave. Au début de 1797, ses dispositions restaient les mêmes, sauf qu'aux pressantes instances de François-Joseph, menacé jusque dans Vienne par les progrès de l'armée d'Italie et sur le point de se transporter à Prague, il avait répondu par l'ordre de mobiliser trois divisions russes et résolu d'envoyer à Vienne et Berlin le prince Repnine comme médiateur (25 avril) ; cette intervention était déjà posthume, par l'effet des préliminaires de Léoben, signés le 18 avril. Paul Ier se réservait d'envoyer un plénipotentiaire à cet hypothétique congrès de Berne que, ni le Ministre autrichien ne se décidait à réunir, pour n'avoir pas à délibérer devant les plénipotentiaires des autres cours de l'Empire, ni Bonaparte, qui désirait décider seul de la paix. Il invitait le cabinet de Berlin à se départir d'une inimitié ancienne pour seconder celui de Vienne dans un effort commun vers la paix générale ; il rappelait ce traité de Teschen, dont il était garant avec la France, et déclarait que, dans son esprit, la conservation de l'intégrité de l'Empire allemand était une des conditions essentielles de cette paix. Précédemment, au mois de février 1797, il avait déjà eu l'oc-

casion de blâmer l'adhésion de la Prusse à l'article du traité de Bâle par lequel elle reconnaissait les droits de la France sur tous les territoires de la rive gauche du Rhin, et la facilité avec laquelle elle se rangeait à l'idée d'indemniser les princes dépossédés en leur attribuant des biens ecclésiastiques sécularisés.

Quoi qu'il en fût, les dispositions de l'empereur Paul à l'égard de la France restaient pacifiques pendant les premiers mois de 1797. La France n'ayant plus de représentant à Pétersbourg, la cour de Berlin était alors le lieu de réunion où les diplomates français et russes venaient jusqu'à mi-chemin d'une entente. L'ambassadeur français à Berlin, Caillard y rencontrait l'ambassadeur russe Kolytchef. Après un premier échange de vues relatives à la conclusion d'un traité formel de paix entre les deux nations, Paul Ier envoyait le comte Panine remplacer Kolytchef et négocier de plus près les conditions de ce traité (16 juillet 1797); mais cet arrangement difficile ne devait que fort peu progresser, jusqu'à ce qu'il s'évanouît tout à fait, emporté avec bien d'autres combinaisons dans les conséquences orageuses du 18 fructidor.

On ne pouvait qu'être mécontent, à Pétersbourg, de la rupture des conférences de Lille (18 septembre) et des conditions onéreuses que l'empereur d'Autriche venait d'accepter à Campo-Formio (17 octobre). Dans l'intervalle, un épisode rattaché à l'occupation des îles Ioniennes par la France, avait accentué ce mécontentement. L'arrestation du consul russe Zagourski, transporté de Zante à Corfou sous escorte, et retenu quelque temps prisonnier, fut un accident d'autant plus désagréablement ressenti à Pétersbourg, que les Français établis dans les îles Ioniennes s'approchaient de la Turquie d'un peu près (28 septembre 1797). Cette détention fournit le motif de la rupture entre Caillard et le comte Panine.

Au cours de l'hiver suivant, divers incidents relatifs

aux affaires de Pologne gâtèrent davantage la situation. Une dépêche interceptée de Caillard à son gouvernement fit connaître un projet du prince Henri de Prusse, tendant à une restauration partielle de la Pologne ; cette communication parut l'indice d'une connivence et d'un complot (1).

L'accueil retentissant fait par le gouvernement français aux réfugiés polonais (2), et particulièrement la publicité donnée à la présence de Kocziusko à Paris, devaient déplaire à l'empereur Paul. Il avait lui-même ouvert à Kocziusko les portes de la citadelle de Schlusselbourg ; Kocziusko lui avait promis de ne faire que traverser la France et de venir s'embarquer à Bordeaux pour l'Amérique. Dombrowski était entré au service français au mois d'octobre 1796 ; il offrait de recruter une légion polonaise, proposition que la Constitution de l'an III interdisait à la République d'accepter pour elle-même, mais qu'elle admit pour le compte de la République Cisalpine. La formation de la 1re légion polonaise (15 mars 1797), à la solde de cette république, put paraître en Russie rattachée au projet de restaurer l'État polonais. Ces différents indices étaient exploités par le cabinet

(1) Caillard écrivait que le prince Henri travaillait à obtenir le renoncement de son neveu, Frédéric-Guillaume III, aux provinces polonaises acquises à la Prusse sous le précédent règne; pareille demande serait présentée à l'Empereur romain par l'intermédiaire de ses représentants à Rastadt ; quant au troisième co-partageant, « il ne pourra pas tenir seul contre les Polonais redevenus libres, et sera, par conséquent, obligé d'abandonner... » (*Histoire de la guerre entre la Russie et la France en* 1799, Milioutine, vol. 1 ; pièces justificatives).

(2) Une adresse signée des plus grands noms polonais, avait été portée au Directoire par une députation; le Directoire avait répondu à cette députation : « Soyez calmes et tranquilles comme de vrais républicains. Nous n'oublierons jamais les services que vous avez rendus à notre révolution, suspendez pour quelque temps votre vengeance..... »

autrichien, qui signalait à celui de Pétersbourg Berlin comme foyer d'agitation polonaise (27 avril); ils ne pouvaient que prendre plus de consistance et de réalité par la nomination de Sieyès à l'ambassade de Berlin (10 mai).

De son côté, Paul Ier avait donné asile à l'armée de Condé, chassée de toute l'Europe par le traité de Campo-Formio; il la prit à sa solde et il en forma une inspection spéciale parmi ses troupes. Louis XVIII, expulsé des États de Brunswick par l'effet du même traité, fut reçu à Mitau et pourvu d'une pension annuelle de 200,000 roubles. Les événements du début de 1798 en Hollande, en Suisse et en Italie, accrurent le mécontentement de l'Empereur ; les préparatifs maritimes de Toulon l'inquiétèrent. Une flotte de 12 vaisseaux fut mobilisée et confiée à l'amiral Ouchakof, pour croiser dans la mer Noire ; des préparatifs faits dans les gouvernements du sud de la Russie mirent les côtes à l'abri d'un débarquement. Le 19 avril, le prince Repnine était envoyé à Berlin, avec mission de rapprocher si possible les deux grandes cours allemandes, mais cette fois contre la France et pour réfréner par une coalition européenne les empiétements français sur la mer et le continent. Peu de jours après (3 mai), l'escadre de l'amiral Makarov partait de Cronstadt, celle de l'amiral Tett appareillait d'Arkhangelsk; elles venaient croiser en vue des côtes de Hollande. Une troisième croisière, celle de l'amiral Crouset, sillonnait la Baltique.

Les conférences tenues à Berlin entre les représentants des cours de Berlin, de Pétersbourg et de Vienne (1), ne firent que confirmer les intentions de neutralité pré-

(1) Les comtes d'Haugwitz et de Finkerstein pour la Prusse; le prince Repnine et le comte Panine, pour la Russie ; le prince de Reuss et le comte de Cobenzl pour l'Autriche. Le comte de Cobenzl passe à Berlin, en venant de Seltz et se rendant à Pétersbourg.

cédemment attribuées au roi de Prusse et prirent fin par le départ du prince Repnine pour Vienne et du comte de Cobenzl pour Pétersbourg (1). La position diplomatique du cabinet de Berlin restait exactement celle que Panine définissait dès l'hiver précédent dans une de ses dépêches : « L'inclination de la cour de Berlin pour la France est précisément égale à la haine de cette cour pour celle de Vienne (2) ».

Sur ces entrefaites, la flotte française, partie de Toulon le 19 mai, arrivait devant Malte le 9 juin ; le 12, l'armée française prenait possession de la ville de la Valette et de toute l'île, en vertu d'une capitulation signée du grand maître de l'ordre de Malte, Hompesch. Cet événement, qui paraît n'avoir été qu'un épisode secondaire aux yeux de Bonaparte, comme la conquête de Malte n'était pour lui qu'une étape vers de plus vastes projets, eut à la cour de Russie un retentissement considérable.

Dès le commencement de son règne, l'empereur Paul avait très favorablement reçu le bailli de Litta, envoyé à Pétersbourg, comme ambassadeur, par le prince de Rohan, alors grand maître de l'ordre; il avait fait rétablir, aux frais de la couronne, le prieuré de Malte, existant autrefois en Volhynie, et solennellement accepté le titre de *protecteur* de l'ordre. Aussi, la nouvelle de

---

(1) Ces conférences faillirent se rouvrir ensuite, à la demande d'Haugwitz, mécontent de l'attitude prise par Sieyès en arrivant à Berlin. Ainsi le premier effet du à la présence de Sieyès fut de provoquer une nouvelle tentative de rapprochement entre les deux grandes cours allemandes. Sieyès ne réussit pas ensuite à déterminer le roi de Prusse à l'alliance française; la neutralité prussienne était d'ailleurs assurée avant qu'il ne parût à Berlin. On est donc fondé à se demander où certains historiens trouvent les preuves de l'influence soi disant déterminante qu'ils attribuent à Sieyès dans la formation de la deuxième coalition, et sur quoi repose leur *légende du rôle de Sieyès*.

(2) *Histoire de la guerre entre la Russie et la France en* 1799, Milioutine, vol. 1 ; pièces justificatives.

l'occupation de l'île par les Français, du congé donné par Bonaparte au représentant de la Russie, O'Hara, et de la menace faite par lui de couler tout navire rencontré dans les eaux de Malte et des îles Ioniennes sous pavillon russe, paraît-elle avoir entraîné l'adhésion formelle de l'empereur Paul Ier à l'idée d'une nouvelle coalition. Le 24 juillet, il se décidait à envoyer au secours de l'empereur d'Autriche, « en cas qu'une nouvelle rupture entre S. M. I. et R. et les Français aurait lieu, un corps de 16,000 hommes d'infanterie, qui s'assemblera dans le plus court délai à Brest en Lithuanie, et entrera immédiatement en Galicie (1) ». Le 15 août, il répondait à une demande de secours du sultan, motivée par le débarquement de Bonaparte à Alexandrie (1er juillet), en adressant à l'amiral commandant l'escadre russe de la mer Noire, l'ordre de venir croiser en avant du Bosphore et de prêter main-forte au sultan partout où besoin serait. L'amiral Ouchakov, appareillant le 24 août d'Akhtiar (aujourd'hui Sébastopol), relâchait à Bouik-Déré, où la présence inouïe d'une flotte russe provoquait de la part de la marine turque des manifestations enthousiastes. Cette force navale restait dans une attitude expec-

(1) Une note du 26 juillet, adressée au comte de Cobenzl, l'avertissait de cette mesure ; elle énonçait en outre :

« Indépendamment de cette disposition, Sa Majesté Impériale se propose d'avoir dans ses provinces polonaises des forces considérables qui puissent en imposer à la Prusse. L'Empereur n'est pas intentionné de provoquer la cour de Berlin à une rupture. Il ne doute pas que son allié ne partage son sentiment à cet égard ; mais il a cru devoir donner à M. le maréchal prince de Repnine, qui déjà doit être rendu à Vienne, l'ordre de s'entendre provisoirement avec le ministère impérial et royal sur tous les moyens et tous les arrangements que les deux cours alliées trouveront convenables pour leur défense commune en cas que la Prusse étendant sa partialité pour les Français, se déciderait à prendre fait et cause pour eux. » (*Histoire de la guerre entre la Russie et la France en* 1799, Milioutine, vol. 1 ; pièces justificatives).

tante pendant toute la durée du mois d'août ; elle menaçait à la fois les côtes d'Égypte et les nouvelles possessions françaises de la mer Égée.

Pendant que les symptômes d'une guerre nouvelle s'accentuaient ainsi en Orient, le Directoire français n'avait pas cessé de pratiquer, à l'égard de l'Europe, la politique envahissante qui lui avait valu déjà de si puissantes inimitiés. Le 19 août, l'assujettissement de la Suisse s'était trouvé consommé par la conclusion d'un traité d'alliance offensive et défensive entre la République Française et la République Helvétique ; les clauses militaires de ce traité posaient pour l'une ou l'autre des deux républiques le droit de requérir la coopération à main armée de son alliée, à charge de payer et d'entretenir les troupes requises ; elles assuraient à la France « le libre et perpétuel usage de deux routes commerciales et militaires, dont la première passera par le nord de l'Helvétie, en remontant le Rhin et suivant les rives occidentale et méridionale du lac de Constance, dont la seconde, partant de Genève et traversant le mont Blanc, traversera également le Valais, pour aboutir sur le territoire de la République Cisalpine, suivant *une direction qui sera déterminée* ».

A cette mainmise de la politique française sur la Suisse, l'Autriche répondait en portant des troupes jusqu'au delà du Vorarlberg, dans la vallée du Rhin et la vallée de Montafun (1). De son côté et simultanément, l'armée d'Helvétie esquissait un mouvement vers le pays des Grisons ; mais ce mouvement se trouvait interrompu aussitôt par une sédition grave éclatant dans les Petits

(1) « Le 27 thermidor (14 août) le général en chef est instruit d'un rassemblement de 10,000 autrichiens sur la frontière du Rheinthal et des Grisons, sa droite à Bregenz, sur le lac de Constance, sa gauche à Landeck, dans le Tyrol. » (*Bulletin historique de l'armée d'Helvétie*, fructidor).

Cantons. Les troupes françaises avaient à désarmer plusieurs communes des cantons de Zug, de Lucerne, de Soleure, de Schwitz ; elles entraient dans la lutte la plus sanglante contre les habitants d'Unterwalden et se répandaient finalement dans le canton d'Uri, puis dans celui de Glaris. Cette opération achevée *déterminait la direction* selon laquelle se feraient désormais les communications des deux armées françaises établies en Suisse et en Cisalpine : c'était le Saint-Gothard, la route classique entre le Milanais, la Suisse et l'Allemagne, dont les armées françaises disposeraient librement pour leurs mouvements. La Suisse prenait de ce fait pour la France une importance stratégique toute nouvelle, mais encore inaperçue des observateurs ordinaires et qui n'apparaîtra clairement qu'au cours des événements de 1799 (1).

L'influence dominatrice de la France sur le Piémont s'était fait sentir d'une manière chaque jour plus impérieuse, selon cette force des choses que Bonaparte avait prévue dès 1796 : « L'alliance de la France avec la Sardaigne, c'est un géant qui embrasse un pygmée ; s'il l'étouffe, c'est contre sa volonté et par le seul effet de la différence de leurs organes ». Le traité de paix du 15 mai 1796 avait assuré à la France tous les passages des Alpes conduisant directement de France en Italie ; la Brunette et Suze, sur la route du mont Cenis et sur celle du mont Genèvre, avaient été démolies ; Demonte, quoique non comprise dans le traité, fut également démantelée et cessa de barrer la route du col de l'Argentière. A Coni, Ceva et Tortone, occupées en vertu de l'armistice

(1) Cependant, cette importance n'échappe pas à Mallet du Pan, qui écrit dans son *Mercure Britannique* (octobre 1798) : « A la vue d'un corps impérial de 25,000 hommes, placé sur la frontière des Grisons, les Français s'ouvrent la route du Saint-Gothard, les derrières des Alpes, l'intérieur des Petits Cantons helvétiques. »

du 28 avril 1796, Exiles, l'Assiette, Suze, la Brunette, Château-Dauphin et Alexandrie se trouvaient jointes par l'effet du traité : depuis lors, des garnisons françaises n'avaient pas cessé d'occuper ces points fortifiés. Le 9 avril 1797, un traité nouveau d'alliance offensive et défensive, cette fois, avait mis à la disposition de Bonaparte un contingent piémontais de 9,000 hommes ; mais ce traité ne fut ratifié par le Directoire que le 1er novembre de la même année ; il était alors sans effet, la campagne ayant pris fin depuis quinze jours.

La propagande révolutionnaire générale menée par le Directoire au début de 1798, ne faisait pas grâce au Piémont. Au mois d'avril 1798 des bandes armées, parties des frontières des Républiques Ligurienne et Cisalpine, envahirent le royaume ; malgré l'appui que les généraux français commandant à Milan (Brune) et à Gênes (Dessolle) donnaient aux insurgés, les troupes piémontaises eurent facilement raison de l'agression. Deux mois après, Brune obtenait du roi de Sardaigne un de ces gages que Mallet du Pan appelle *les largesses de la peur :* la convention du 28 juin lui permettait d'établir, dans la citadelle de Turin, une garnison française, qui devait en être retirée au bout de deux mois. D'autres mesures plus graves allaient peut-être succéder à ce moment même et régler d'une manière définitive le sort du Piémont, si les moyens de corruption qui interviennent si fréquemment à cette époque dans le jeu de la politique, n'avaient pas fait sentir leur action et valu au roi de Sardaigne quelques mois de répit (1).

---

(1) « Plusieurs millions envoyés à Balbi, ambassadeur du Piémont près le gouvernement français, furent destinés à porter la corruption dans le sein du gouvernement... l'expulsion fut non pas tout à fait écartée, mais au moins assez longtemps retardée. Il faut bien, suivant la remarque vulgaire, avoir l'air de gagner son argent. » (*La Révellière-Lépeaux*, vol. 2, page 317.) La Révellière accuse ici Talleyrand et Barras.

Parmi les États secondaires de l'Italie, le duché de Parme jouissait d'une sécurité plus grande, garantie par les traités de la République avec le roi d'Espagne. La Cour de Toscane était si *non amie*, du moins *amicale* (1); le Directoire lui reprochait l'asile donné au Pape Pie VI, qui, chassé de Rome, s'était réfugié à la Chartreuse, près de Florence; il demandait l'extradition du Pontife, qu'il voulait reléguer en Sardaigne, à Cagliari.

La Cour de Naples, outre la création de la République romaine, avait pour nouveau grief les armements de Toulon. Elle lésait à son tour les intérêts français en renseignant Nelson au mois de juin sur les mouvements de Bonaparte et en le ravitaillant au mois de juillet; l'occupation de Malte et de l'île de Gozzo par des garnisons françaises pouvaient être tenues par le roi des Deux-Siciles pour des agressions et lui paraître mériter des représailles, en raison des droits qu'il revendiquait sur ces deux îles.

On voit quel ensemble touffu de causes tendaient, au milieu de 1798, vers une nouvelle guerre européenne et semblaient sur le point de provoquer une explosion générale contre la France; mais, en raison de leur diversité même, ces causes restaient impuissantes contre les divergences de vues et d'intérêts qui rendent si difficile en tout temps et pour tout objectif politique, la formation d'une coalition (2). L'entente austro-russe était alors la seule qui marchât à souhait. Le 9 août, le prince Repnine, quittant Berlin, venait régler à Vienne les conditions de la coopération du corps auxiliaire russe avec les troupes autrichiennes.

Mais ce secours militaire n'était rien sans le secours

(1) Ce mot est cité par Talleyrand, dans un mémoire présenté au Directoire le 10 juillet 1798. (*Le ministère de Talleyrand sous le Directoire*, par G. Pallain, page 329.)

(2) « La division, voilà la grande alliée et la véritable armée de la République française. » (Mallet du Pan).

financier que l'Angleterre seule pouvait fournir; aussi, le cabinet autrichien sollicitait-il de l'empereur de Russie le nouveau service d'intervenir auprès du cabinet de Londres et de ménager un accord sur le sujet toujours pendant de la garantie de l'emprunt autrichien; cette requête était l'objet du voyage que Cobenzl venait de faire, de la négociation qu'il menait à Pétersbourg (1).

A ces alliances en voie de formation, le Directoire pouvait opposer les alliances qu'il s'était données par voie de révolution, le prestige des grandes victoires révolutionnaires, et la crainte que les souverains avaient de voir une guerre nouvelle propager dans leurs États la révolution. L'ensemble de ces avantages, appréciés trop haut, frappait d'une sorte d'enivrement les écrivains français contemporains (2) et portait le Directoire

---

(1) En 1796, le gouvernement anglais avait garanti par traité un emprunt de 4,600,000 liv. st. fait par l'Autriche en Angleterre. Sollicité de garantir un nouvel emprunt de 3,600,000 liv. st., il avait répondu par des promesses aussi longtemps que la guerre avait duré, mais s'était borné, après les préliminaires de Léoben, à proposer sa garantie pour 1,600,000 liv. st., somme fournie effectivement à l'Autriche.

L'Autriche avait à se plaindre à la fois de la stagnation dans laquelle le cabinet anglais laissait cette affaire et de la publicité qu'il lui avait donnée en la portant devant le Parlement. Un projet de traité que Cobenzl soumettait à l'empereur Paul, posait, comme articles principaux : 1° que l'Angleterre étendrait sa garantie jusqu'aux 3,600,000 liv. st., formant le total de l'emprunt; 2° qu'elle conclurait une alliance avec l'Autriche en vue d'une guerre contre la France ; 3° qu'elle entretiendrait dans la Méditerranée une flotte numériquement supérieure à la flotte française. (*La guerre entre la Russie et la France en* 1799, Milioutine, vol. 1 ; pièces justificatives).

(2) Mangourit, écrit par exemple, étendant son admiration à la France de janvier 1799 :

« Le système républicain français étant approprié à la Hollande et à la Suisse, Rome et Naples ayant été érigées en républiques d'après les mêmes éléments, la grande mère commune mit le comble à sa puissance territoriale et politique; sa vaste enceinte accrue de la Flandre

à se servir sans mesure du procédé d'intimidation qui lui avait jusque-là réussi.

Il ordonnait de porter à 120,000 hommes l'armée qu'il entretenait sur le Rhin, à 80,000 hommes l'armée d'Italie (1); puis, ces renforcements n'étant pas possibles, en raison de la pénurie générale des effectifs, il y suppléait par des moyens de presse (2).

Cette tactique comminatoire eut un moment de l'effet sur les ministres des petites cours allemandes : ceux de Deux-Ponts, de Hesse, de Darmstadt, de Baden, de Solms, de Westphalie, de Vétéravie, de Nassau, émirent

---

autrichienne, jusqu'au Rhin; d'Avignon, du Venaissin, de Genève et de Mulhausen; de la Rauracie, de la Savoye et du comté de Nice, communiquait encore à la Hollande par les Pays-Bas, à la Suisse par l'est, à la Ligurie par le midi, et aux départements gallo-grecs et à l'Egypte par une espèce de voie lactée, répandant sa clarté sur les Républiques helvétique, cisalpine, romaine et napolitaine. C'était le domaine du Lion vainqueur des autres signes, dans lequel le Soleil avait concentré tous ses rayons.

Quelle constellation effrayante pour les géants de l'Europe !..... »

(Mangourit, *Défense d'Ancône*, page 16.)

(1) « Tandis que des expéditions maritimes s'organisaient pour agir de concert et que le cabinet de Saint-James s'agitait en tout sens pour écarter loin de lui le danger qui le menaçait de toutes parts, le Directoire exécutif songeait à faire rassembler en même temps des forces imposantes sur le Rhin et en Italie pour faire respecter la République sur tous les points. »

« En conséquence, des ordres furent donnés pour faire rassembler une armée de 120,000 hommes sur le Rhin et 80,000 en Italie..... » (Rapport de Schérer au Directoire, 27 septembre 1798).

(2) « Les avis les plus récents qui nous sont parvenus de l'armée de Mayence portent que la majeure partie des troupes qui la composent sont maintenant campées dans différents camps où la République aura sous peu une force de plus de 80,000 combattants. Avec de pareils moyens, le général Joubert mettra aisément à exécution le plan dont on le dit chargé par le gouvernement, qui serait de marcher dans le cœur de l'Allemagne. » (*Moniteur*, 26 août.)

« Les lettres du quartier général de Friedberg annoncent que cette

à la fin d'août un vœu collectif pour la conclusion de la paix générale. L'accord paraissait près de se faire à Rastadt sur les articles relatifs à l'occupation de la ligne du Rhin, la France consentait à démolir les têtes de ponts de Cassel et de Kehl, sur la rive droite, l'une devant Mayence, l'autre devant Strasbourg, et à n'en conserver que le territoire; elle demandait en échange la démolition d'Ehrenbreitstein (conclusum du 14 sept. 1798).

Mais à ce moment un événement d'une gravité extrême venait modifier d'une manière radicale la situation : on apprenait en Europe le désastre d'Aboukir. Une seule impression dominait aussitôt dans les cours, s'échangeait entre les chancelleries : la guerre inévitable. Le 10 septembre, la Porte avait déclaré la guerre à la France; le 29, le comte Rasoumovsky, ambassadeur de Russie à Vienne, signalait à l'empereur Paul l'inutilité des grands rassemblements ordonnés par lui sur la frontière de l'Ouest et le retard préjudicieux que ces rassemblements pourraient causer :

« L'expédition d'Egypte, la défaite complète de la flotte française et la puissante protection que V. M. I. offrait à la Porte Ottomane, toutes ces causes font croire ici que des rassemblements aussi considérables ne seront plus requis sur le Dniester ni en Hongrie, et que l'Empereur sera d'autant plus à même de destiner toutes les forces à agir directement contre l'ennemi. Jamais

---

petite ville est obstruée d'officiers généraux, d'employés des administrations militaires, d'équipages de campagne, de chevaux et de toutes sortes d'attirails de guerre..... Les mouvements et les préparatifs continuent à être poussés, parmi les troupes républicaines de la rive droite du Rhin, avec une vigueur peu commune. Les transports d'artillerie, de munitions et d'autres effets militaires sont aussi dans une grande activité. » (*Id.*, 2 septembre.)

« On ne parle plus, à l'armée, que d'une irruption prochaine de l'empire. (*Id.*, 13 septembre, etc.). »

conjoncture ne pourrait être plus favorable que celle du moment pour l'explosion d'une guerre, devenue inévitable. On en est convaincu ici, et c'est des auspices bienveillants de V. M. I. qu'on attend le signal des premières hostilités. Elles éclateront vraisemblablement lorsque le corps auxiliaire de vos troupes, Sire, sera en pleine marche dans les États autrichiens. »

Toutes les correspondances d'Italie témoignaient du retentissement considérable que la nouvelle avait eue dans la Péninsule (1); bientôt, le Directoire à son tour, annoncerait à Bonaparte, par la plume de Talleyrand :

« C'est en Italie que sont les éléments de la guerre. Ils y existaient déjà quand vous avez quitté la France. Jugez des développements que leur ont donnés la destruction de notre flotte et la domination exclusive des Anglais dans la Méditerranée. C'est à ce terrible événement, si bien pressenti par vous quand vous avez su que la flotte ne quittait pas la côte, que l'on doit attribuer tous les embarras... (2) ».

Une menace si générale devait persuader le Direc-

---

(1) Le 30 vendémiaire (21 octobre), il y a eu un long entretien entre Manfredini, Carelli, le ministre prussien, Greppi et Fontana, sur la position actuelle des Français vis-à-vis les autres puissances. Tous étaient d'accord sur la ruine totale de la marine française et sur une nouvelle coalition de laquelle on pouvait espérer voir l'Italie rentrer sous ses anciens maîtres, ainsi que les conquêtes des campagnes précédentes. (Fouché au Directoire, le 21 octobre.)

« La bataille d'Aboukir doit être le signal du réveil énergique de l'Europe. » (Prince Pignatelli, ministre du roi de Naples, au comte Priocca, ministre du roi de Sardaigne, 2 octobre 1798.)

(2) Le Directoire à Bonaparte, 4 novembre. Cette lettre importante (Archives nationales AF III 19), est citée *in extenso* par M. Boulay de la Meurthe : (*Le Directoire et l'expédition d'Egypte*). Dans un autre rapport (juillet 1799), Talleyrand témoigne plus clairement encore :

« On peut regarder l'époque où la flotte française, qui avait porté Bonaparte en Egypte, fut détruite à Aboukir, comme celle où les puissances qui forment aujourd'hui la coalition se décidèrent à commencer

toire qu'il ne réussirait pas à poursuivre au delà de l'an VI finissant, la politique d'agression inaugurée par lui au 18 fructidor; elle l'invitait à commencer l'an VII par une revue soigneuse de ses forces militaires et par une prompte préparation de ces forces aux éventualités de guerre. C'est à cette époque que nous arrêterons ce rapide examen, et c'est cette revue que nous essayerons nous-mêmes, avant de reprendre l'analyse des événements.

(*A suivre.*) M.

---

l'exécution des vues hostiles déjà concertées par elles contre la République.

C'est Aboukir qui a jeté les Turcs aveugles dans les bras de la Russie, qui a ouvert les Dardanelles et réuni sous les murs du sérail des pavillons si longtemps ennemis..... »

PIÈCE JUSTIFICATIVE

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

pour valoir lors de la formation des plans de campagne.

La guerre actuelle nous présente l'exemple d'une erreur de stratégique dans laquelle nous sommes tombés à plusieurs reprises; il est arrivé que, se proposant un but, on y destinait plusieurs corps d'armée avec tous les inconvénients de la rivalité des chefs. Deux armées, par exemple, avaient pour instruction de se concerter et de concourir à un même objet; leurs points de départ étaient éloignés de 15 à 20 myriamètres ou davantage, et il leur était enjoint de se réunir à des distances plus ou moins éloignées : il devait résulter de là que l'ennemi se disposant centralement avec une seule armée, pouvait être numériquement supérieur à chacune des nôtres, tandis que, par le fait, il était très inférieur à la totalité de nos forces. C'était lui donner, par conséquent, la faculté de se porter tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre de nos armées et de les battre séparément, avant qu'elles aient pu se réunir. C'était d'ailleurs faire dépendre ces réunions de l'harmonie de deux états-majors, dont l'un pouvait craindre d'être supprimé par la jonction.

On exprimerait difficilement tous les malheurs occasionnés par une si fausse répartition de nos forces. Entre mille exemples, il suffit de rappeler celui de nos armées aux ordres des généraux Jourdan et Moreau dans la campagne de l'an v. Réunies, elles eussent renversé toutes les forces de l'Allemagne; séparées, elles furent battues ou obligées à des retraites plus ou moins désastreuses. Dans cette campagne de l'an VII encore, trois armées indépendantes avaient pour objet de se réunir sous les murs de Vienne; il a suffi que l'une d'elles éprouvât un échec pour paralyser les deux autres; un retard seulement dans la marche de l'une des trois, découvrant les flancs collatéraux, suspendait l'action de ces grands corps discordants.

Une erreur si fréquemment répétée paraissait être cependant le résultat d'un calcul; on croyait trouver dans cette séparation plus de facilités pour les subsistances, ce qui n'est vrai que pour ce qui concerne les fourrages : il doit être plus facile en effet d'en fournir à deux armées de 30,000 hommes chacune que d'en pourvoir une de 60,000 réunie sur le même point; mais il n'est pas difficile de prévenir cet inconvénient par diverses précautions à prendre pour faciliter les transports.

On supposait aussi qu'au moyen de cette distance établie entre plusieurs corps d'armée, dès le début d'une campagne les faisant partir d'une base plus large, ils menaceraient, ils embrasseraient, ils frapperaient de contributions une plus grande étendue de pays. De pareils motifs ne sont que spécieux, mais rien ne peut pallier ce vice radical de plusieurs armées volontairement séparées, et qui pourtant ne peuvent agir utilement que par leur réunion.

Cependant, ce sont ces mêmes motifs qui dans ces derniers temps, ont si fort accrédité les idées gigantesques qu'on s'était formées sur ce qu'on appelait la *Tactique des grands développements*. Idées vagues et même insignifiantes, puisque la tactique (qui est la science particulière de l'ordre, de la formation et des mouvements des troupes) n'a rien de commun avec ces grands développements qui, devant circonvenir une ou plusieurs contrées, appartiennent aux combinaisons de la stratégique.

On a poussé cette erreur jusqu'à regarder des lignes extérieures de 30 à 40 myriamètres d'étendue, comme des fronts de bataille proprement dits et il faut avouer que l'épouvante des nations qui se crurent enveloppées par la prolongation de ces rubans, avait en quelque manière justifié ce système des grands développements, dans le temps surtout où l'action révolutionnaire avait étendu sa force extraordinaire jusque dans les rangs des ennemis : alors et par surcroît de fausse confiance, on se croyait fondé dans les dédains que l'on affectait à l'égard des forteresses et de toutes espèces de points d'appui, et de là aussi cette brillante mais dangereuse habitude de faire entrer les magasins de l'ennemi dans nos moyens de subsistance.

Le temps est arrivé de renoncer à ces illusions; on sentira la nécessité d'en revenir aux grandes masses concentrées, à la composition des armées fortes qui puissent agir d'abord avec ascendant, sans avoir besoin d'opérer ces réunions pénibles et tardives.

Dans l'hypothèse d'une invasion, l'armée débouchera au même degré de force et de supériorité qu'elle doit avoir et conserver pour remplir l'objet auquel elle est destinée; on évitera par conséquent d'imposer à différents corps séparés l'obligation, toujours dangereuse, d'aller opérer leurs jonctions à des distances plus ou moins éloignées.

On ne prétend pas qu'en diverses circonstances, il ne soit utile d'employer des corps détachés, mais que ce soit en les tenant toujours en mesure de se réunir en temps utile ; on doit se proposer aussi sans doute d'embrasser de grands espaces pour étendre l'avantage des contributions et faciliter les moyens de subsistance, mais il ne faut consentir à ces extensions qu'après des victoires décisives, lorsqu'on a pu déblayer l'ennemi et le repousser au delà de quelques grands obstacles : alors on peut et l'on doit étendre ses quartiers, avec la faculté toujours libre de les rassembler à la volonté d'un seul chef.

Ce même système des masses concentrées est applicable en défensive : de grands corps d'armée, capables d'agir par eux-mêmes, se tiennent en position d'attente et d'observation ; il en résulte sans doute de très grands intervalles qui paraissent dénués, mais il ne faut nullement s'en étonner : outre que ces lacunes sont remplies par les forteresses qui tiennent lieu de position avec un très petit nombre de troupes, l'ennemi ne pourrait s'y engager sans exposer ses flancs et ses derrières, non seulement aux excursions prochaines des garnisons des places fortes, mais encore aux mouvements de flanc opérés par l'armée défensive en observation ; rien n'en arrêterait l'irruption contre des agresseurs qui auraient été forcés de s'affaiblir pour circonvaller les places. Dès lors, toutes les chances de l'opposition du fort au faible se développeraient en faveur de l'armée défensive, d'autant qu'elle aurait eu le temps de se renforcer par l'affluence prochaine de toutes les ressources de l'intérieur.

N'oublions pas que les vainqueurs furent de tous les temps arrêtés par de pareils obstacles : Valenciennes suspendit le débordement de l'ennemi, Mayence contint toutes les forces de l'Allemagne pendant une campagne. Les murailles de Poltawa arrêtèrent le torrent de dix années de victoire : nous avons lieu de craindre que la résistance d'une bicoque n'ait renouvelé le même exemple sur les côtes de Syrie.

Nous n'insisterons pas sur les dépendances et accessoires de ce système simple de la concentration de nos forces ; nos vues à cet égard ont été discutées en détail et présentées au Directoire en divers rapports : nous nous proposions seulement ici de rappeler à des principes trop souvent oubliés dans cette guerre, sur l'isolement de plusieurs corps d'armée, destinés à remplir le même objet, sur l'étendue désordonnée de nos lignes de défense, sur la rivalité funeste des généraux qui doivent y concourir, sur le peu d'importance qu'on a mis à l'établissement et à la conservation des grands dépôts de sûreté. Nous nous abstiendrons d'ailleurs de numérer les malheurs qui sont résultés de toutes ces séductions de la victoire ; nous parlons à des hommes, il leur suffit d'être avertis par l'expérience.

Deux conséquences générales découlent de ces propositions : l'une est de rappeler le génie de la guerre à la défense des places, mais sans préjudicier à l'activité des opérations extérieures ; l'autre, non moins importante, sera d'éviter le morcelage de plusieurs corps d'armée trop faibles pour agir par eux-mêmes, de concentrer ceux qui doivent concourir à un objet commun et de répartir nos forces dans la vue de parvenir partout à l'unité d'intention et de dessein.

MICHAUD D'ARÇON. ALEXANDRE. KELLERMANN.

LA

GUERRE DE 1870-1871

Journée du 31 juillet.

Le 31 juillet, à 11 heures du matin, les généraux Lebrun, aide-major général; Frossard, commandant le 2e corps; de Failly, le 5e; Soleille et Coffinières, l'artillerie et le génie de l'armée, se réunissent en conférence à Forbach, sous la présidence du maréchal Bazaine, pour régler les détails de l'opération sur Sarrebrück.

Le maréchal Bazaine exprima l'avis « qu'il ne fallait « pas l'entreprendre sur une grande échelle, puisque « nous n'étions pas complètement organisés pour en « poursuivre les résultats favorables, et que c'était pro- « voquer l'ennemi, qui se concentrait depuis une dizaine « de jours, à prendre l'offensive sur nos corps dissé- « minés » (1). Il préférait une « opération sérieuse sur « Deux-Ponts ou sur Trèves, réunissant tous nos « moyens, afin de porter la guerre chez l'ennemi et « après avoir enlevé Sarrelouis ». On lui objecta que « les places se masquaient et tombaient par suite des « traités ; qu'agir autrement serait faire la guerre « comme du temps de Turenne ». Peut-être lui fit-on

(1) *Episodes de la guerre de* 1870, par le maréchal Bazaine, page 12.

remarquer aussi qu'une « opération sérieuse » sur Deux-Ponts ou sur Trèves provoquerait l'ennemi au moins autant que l'occupation de Sarrebrück. La discussion dura longtemps sans doute — il en arrive presque toujours ainsi dans ces sortes de conseils de guerre — car le maréchal Bazaine dit « qu'on se mit *enfin d'accord* « pour que l'opération projetée se bornât à occuper les « positions de la rive gauche de la Sarre, dominant la « gare qui serait battue par le canon » (1).

On renonçait donc à franchir la Sarre et même à s'emparer de Sarrebrück, mais on pensait que « l'ennemi « serait amené à manifester sa présence et ses vues » (2) par le déploiement probable des forces signalées depuis deux jours à Duttweiler et se montant, d'après certains renseignements, à 40,000 hommes, s'élevant même, d'après d'autres, à 100,000.

Le maréchal Bazaine rendit compte à l'Empereur par télégramme, à 4 h. 50 du soir, de la décision prise à l'unanimité ; l'Empereur répondit dans la soirée qu'il approuvait les dispositions arrêtées par les conférents.

Pendant ce temps, ont lieu les mouvements prescrits le 30 dans le but de rapprocher l'armée de la frontière, tout en faisant appuyer les corps de gauche vers la voie ferrée de Metz à Sarrebrück.

2e *corps*.	Quartier général.....	transféré à Forbach.
—	1re division.....	se porte à Bening et à Morsbach.
—	2e —	reste à Forbach.
—	3e —	se porte à Œting.
—	Division de cavalerie.....	— à Merlebach.
—	Réserves d'artillerie et du génie.....	— à Morsbach (3).

(1) *Episodes de la guerre de* 1870, par le maréchal Bazaine, page 13.

(2) *Rapport sur les opérations du* 2e *corps de l'Armée du Rhin*, général Frossard, page 16.

(3) Le parc d'artillerie du 2e corps s'organise à Lunéville.

LA

GUERRE DE 1870-1871

Journée du 31 juillet.

Le 31 juillet, à 11 heures du matin, les généraux Lebrun, aide-major général; Frossard, commandant le 2e corps; de Failly, le 5e; Soleille et Coffinières, l'artillerie et le génie de l'armée, se réunissent en conférence à Forbach, sous la présidence du maréchal Bazaine, pour régler les détails de l'opération sur Sarrebrück.

Le maréchal Bazaine exprima l'avis « qu'il ne fallait « pas l'entreprendre sur une grande échelle, puisque « nous n'étions pas complètement organisés pour en « poursuivre les résultats favorables, et que c'était pro- « voquer l'ennemi, qui se concentrait depuis une dizaine « de jours, à prendre l'offensive sur nos corps dissé- « minés » (1). Il préférait une « opération sérieuse sur « Deux-Ponts ou sur Trèves, réunissant tous nos « moyens, afin de porter la guerre chez l'ennemi et « après avoir enlevé Sarrelouis ». On lui objecta que « les places se masquaient et tombaient par suite des « traités ; qu'agir autrement serait faire la guerre « comme du temps de Turenne ». Peut-être lui fit-on

(1) *Episodes de la guerre de* 1870, par le maréchal Bazaine, page 12.

une région pourtant accidentée, coupée de bois et même de grandes forêts. Ces marches suggèrent quelques réflexions et donnent lieu à un certain nombre d'enseignements.

On est frappé d'abord des faibles distances parcourues. Faisant abstraction du 2e corps dont les divisions se concentraient presque sur place en vue d'une action imminente, on constate qu'au 3e, les étapes des quatre divisions sont respectivement de 15, 20, 14 et 10 kilomètres ; qu'au 4e, elles sont de 17, 14 et 16 kilomètres. Voulait-on, par une marche de début très courte, ménager les troupes qui comprenaient des réservistes tout récemment arrivés et peu entraînés ? On n'y réussit pas, car, d'après certains journaux de marche des divisions, la journée fut pénible.

La raison semble toute différente. Depuis 1815, toutes les campagnes de l'armée française avaient eu lieu, soit dans des pays peu peuplés où l'on ne pouvait ni cantonner ni réquisitionner, soit dans des pays amis où l'on tenait à ménager les populations. On avait donc pris l'habitude de camper à l'issue de chaque marche, et, par conséquent, de serrer la colonne sur sa tête. On avait perdu, de la sorte, les traditions des guerres du Premier Empire où les troupes cantonnaient, échelonnées en profondeur variable sur les routes de marche, afin de leur faire rendre le maximum de travail utile, tout en tenant compte du degré de concentration exigé par la situation tactique. Rassembler, au contraire, la colonne chaque soir dans un camp et la dérouler le lendemain, équivalait à perdre pour la marche autant d'heures qu'il en fallait pour l'écoulement de la colonne et à mettre en route très tardivement les éléments de queue, obligés d'attendre, pour s'ébranler, que les éléments de tête eussent dégagé le terrain. L'armée du Rhin et celle de Châlons ont appliqué ce système défectueux pendant que nos adversaires reprenaient et

mettaient en pratique les procédés courants des maréchaux du Premier Empire (1).

Ce qui frappe aussi, à l'examen des journaux de marche des divisions, c'est l'heure tardive du départ, 9 heures généralement, parfois plus tard. La division de cavalerie du 3e corps part de Boulay à 1 heure de l'après-midi, la réserve d'artillerie du même corps à midi et demi. Au 4e, la division de Lorencez se met en route à 10 heures du matin, la division Bellecourt à 11 heures, la division de Cissey entre 3 et 5 heures du soir (2). On était pourtant à la fin du mois de juillet.

A la vérité, le maréchal Bazaine avait prescrit le 30, à sa 1re division, de rompre de Boucheporn à 5 heures du matin ; mais le général Frossard fit savoir au général Montaudon, commandant cette division, que celle du 2e corps, qui occupait Saint-Avold, ne pouvait quitter cette localité avant 7 heures, qu'il en résulterait « un « enchevêtrement et une confusion regrettables », et qu'il désirerait que la division Montaudon ne fût pas

(1) Un des exemples les plus frappants de l'avantage des cantonnements en profondeur et de leur influence sur la longueur de la marche, nous est donné par l'armée de Napoléon, du 6 au 11 novembre 1805. Le 6 novembre, au moment où la colonne s'engageait à Amstetten, sur la chaussée de Vienne, elle avait 85 kilomètres de profondeur, et comprenait quatre corps d'armée et la réserve de cavalerie. Cependant, du 6 au 11 novembre, la vitesse moyenne en vingt-quatre heures fut, pour la Garde et le 1er corps de 28 kilomètres, pour le 4e corps de 30 kilomètres, pour le 5e corps de 24 kilomètres.

En 1806, grâce à l'échelonnement des cantonnements en profondeur, le 7e corps peut parcourir 100 kilomètres environ en cinquante heures, du 10 au 12 octobre ; les 13 et 14, le 4e corps fait 68 kilomètres en trente-deux heures et prend part à la bataille d'Iéna ; le 6e corps fournit 80 kilomètres en trente-six heures et parvient également à assister à la bataille.

(2) Il est juste de dire que l'ordre de mouvement destiné à la division de Cissey pour la journée du 31, ne lui parvint qu'à 7 h. 20 du matin le même jour. Le cavalier, porteur de l'ordre, s'était égaré.

à Saint-Avold avant 9 heures. Le général Montaudon s'empressa de déférer au désir du général Frossard. Il ne quitta Boucheporn qu'à 9 heures et cependant, nous apprend son Journal de marche, « la colonne du « 2e corps, qui n'évacue Saint-Avold que très tard, « retarde la marche de la division » (1).

Certaines colonnes mettent un temps relativement considérable pour franchir une faible distance. La division de Laveaucoupet, du 2e corps, commence son mouvement vers 10 h. 30 pour se porter de Bening sur les hauteurs d'Œting ; il est terminé « avant la nuit ». La 3e division du 3e corps, partie de Valmünster à 9 heures du matin, arrive à Ham-sous-Varsberg à 3 heures de l'après-midi, ayant mis six heures pour faire 14 kilomètres. Il est vrai « qu'une partie des routes que doit « suivre la division est occupée pendant la matinée par « les troupes d'autres divisions du même corps » (2). La 3e division du 4e corps part de Colmen à 10 heures du matin et sa tête de colonne n'arrive à Coume qu'à 4 heures du soir, soit six heures pour faire 17 kilomètres.

Dans la journée du 31, les divisions de cavalerie des 3e et 4e corps restent absolument inutilisées : elles effectuent leur marche à peu près comme elles auraient fait une route à l'intérieur et bivouaquent à l'arrivée derrière l'infanterie. Quant aux divisions de cavalerie des 2e et 5e corps, elles se bornent à envoyer leurs reconnaissances journalières qui dépassent à peine les avant-postes.

---

(1) « En arrivant dans la Grande-Rue de Saint-Avold, ma division « est arrêtée pendant plusieurs heures par les bagages, le matériel et « des détachements du 2e corps dont l'état-major a mal réglé la « marche. Immobiles sous une pluie torrentielle, nous n'arrivons que « fort tard au bivouac. » Général Montaudon, *Souvenirs militaires*, tome II, page 67.

(2) Journal de marche de la 3e division du 3e corps.

On disposait alors en Lorraine de quatre divisions de cavalerie (sans compter celle de la Garde) dont l'effectif total s'élevait, le 31 juillet, à 12,000 sabres. Quel pouvait être leur emploi ? Il ne s'agissait nullement de les lancer à l'aventure en pays ennemi sous prétexte de « former « rideau » et avec la vague mission « d'explorer ».

Le grand quartier général français avait intérêt à être fixé sur deux points : 1° quelle était l'importance réelle du rassemblement signalé par le service des renseignements à Duttweiler, si près de la frontière ? 2° était-on exposé, comme le craignait l'Empereur, à voir les Allemands déboucher de Sarrelouis ?

Or, ainsi que le fait remarquer le maréchal de Moltke, « Napoléon Ier employait très fréquemment « les divisions de cavalerie légère attachées aux corps « d'armée pour constituer rapidement de grosses masses « de cavalerie sur un point déterminé. Il ne se faisait « aucun scrupule de laisser, pendant un certain temps, « ces corps d'armée privés de cavalerie » (1).

Pour répondre à ces deux questions, il fallait donc, semble-t-il, constituer deux masses de cavalerie : l'une, d'une division, aurait été chargée de donner un coup de sonde sur Sarrelouis et de lancer des reconnaissances d'officiers vers les rassemblements ennemis signalés vers Trèves ; l'autre, de trois divisions, sous un commandement unique, aurait reçu la mission de reconnaître et de surveiller les forces adverses de Duttweiler, de

(1) *Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze aus den Jahren*, 1857-1871, herausgegeben vom Grosen Generalstabe. Berlin, 1900. Mittler und Sohn, page 113.

Dans le même mémoire, après avoir examiné le rôle de la cavalerie prussienne pendant les opérations en Bohême, le maréchal de Moltke en conclut « qu'il n'est pas judicieux d'attribuer en toutes circon- « stances à chaque corps d'armée une réserve de cavalerie. Ce sera la « tournure des opérations journalières qui décidera, s'il y a lieu, de « lui en donner une momentanément ou non », page 120.

détruire les voies ferrées, d'occuper les nœuds de communication et de lancer des reconnaissances jusqu'au contact des rassemblements adverses qui s'effectuaient au sud de Mayence. A la réception des premiers renseignements venus de Duttweiler, le 2e corps, formant avant-garde générale de l'armée, franchissait la Sarre presque sans coup férir, et s'établissait en tête de pont sur la rive droite, prêt à recueillir le corps de cavalerie au moindre échec. C'était donc une mission précise, dans une direction bien déterminée, qui aurait été attribuée à chacune de ces masses de cavalerie : telle la cavalerie de Murat, soigneusement tenue en bride par l'Empereur jusqu'au moment (12 octobre 1806) où il veut savoir si l'armée prussienne est à Leipzig ou non.

Vers la fin du mois de juillet 1870, les circonstances étaient d'ailleurs exceptionnellement favorables à une action en masse de la cavalerie française au delà de la Sarre.

En raison de la faiblesse de la couverture allemande, de l'éloignement des rassemblements principaux signalés par le service des renseignements, de la zone libre qui existait entre eux et de l'absence d'une masse de cavalerie adverse pour s'opposer à ses entreprises, un corps de cavalerie français aurait eu devant lui un champ d'action très étendu, offrant peu d'obstacles, fertile en résultats (1). Mais, sur ce point aussi, les traditions des cam-

---

(1) « En dehors de la possibilité de s'emparer de Sarrebrück, la « situation offrait encore à la cavalerie française une occasion de « succès tout particulièrement favorable en partant de Sarregue- « mines.....

« Une telle invasion eût-elle été de quelque utilité sérieuse ? A « cette question, on peut formellement répondre : oui. Que le com- « mandement français se proposât de prendre l'offensive ou de garder « la défensive, c'était, dans les deux cas, un succès, que de prendre « pied sur le territoire ennemi, que de troubler la marche de la mobi- « lisation s'effectuant sur ce territoire. La cavalerie pouvait pousser en

pagnes du Premier Empire semblaient s'être perdues dans l'armée française (1).

L'état-major allemand, qui avait affecté une ou deux divisions de cavalerie, dites indépendantes, à chaque armée, ne paraît pas avoir mieux apprécié le rôle qu'elles étaient susceptibles de jouer, en liaison avec les corps de couverture, pendant la période de mobilisation et de concentration. Le maréchal de Moltke dit même, dans son mémoire de 1868, qu'il n'y a pas lieu de constituer de grandes unités de cavalerie à ce moment, à cause des difficultés de l'alimentation des chevaux (2).

Les débuts de plusieurs campagnes de l'Empire, celles de 1806 et 1809 entre autres, étaient pourtant probants en ce qui concerne l'action combinée des divisions de cavalerie avec ces corps de couverture, devenus plus tard avant-garde générale. Un des mémoires du maréchal de Moltke, daté du 6 mai 1870, prévoit bien une

---

« avant jusqu'à ce qu'elle rencontrât l'ennemi en forces, et, en conser-
« vant le contact avec l'adversaire à partir de ce moment, elle satisfaisait
« à l'une de ses obligations, qui consiste à observer l'ennemi et à
« masquer les mouvements de l'armée. En vue de l'offensive, il impor-
« tait, d'autre part, d'empêcher l'adversaire d'intercepter les lignes, et
« de les rétablir, autant que possible, là où elles auraient été inter-
« ceptées; en vue de la défensive, il importait de procéder à des
« destructions complètes sur le territoire ennemi. »

Verdy du Vernois, *Études de guerre*, 1er fascicule, pages 59 et 60.

(1) « Montrez votre cavalerie, avait cependant télégraphié le maréchal
« Le Bœuf, le 26 juillet, aux commandants des cinq premiers corps
« d'armée; il faut qu'elle vous éclaire au loin sur toute la ligne de la
« Sarre. Qu'elle ne craigne pas de s'avancer *au delà de la frontière* en
« prenant les précautions et mesures de prudence nécessaires pour ne
« pas se compromettre. »

Il convient d'ajouter que la réunion des divisions de cavalerie en un corps de cavalerie et son envoi sur Duttweiler étaient du ressort du haut commandement français. Il en était de même de l'exploration sur Sarrelouis par une autre division de cavalerie.

(2) *Loc. cit.*, page 125.

« avant-garde d'armée » (1). Elle est constituée par un corps de cavalerie et une division d'infanterie ; mais celle-ci paraît plutôt destinée, dans la pensée du maréchal à être surtout un gros soutien de la cavalerie (2). Ce fut en réalité le rôle attribué aux deux divisions d'infanterie prises dans les IIIe et IVe corps et qui « devaient suivre comme soutien » les 5e et 6e divisions de la IIe armée à partir du 31 juillet (3).

Telles paraissent être les causes de l'inaction des divisions de cavalerie allemandes pendant la période de concentration, et même au moment du débouché. A la Ire armée, la 3e division de cavalerie cantonnera encore les 4 et 5 août derrière le VIIIe corps, elle sera le 6 à Lebach, à 20 kilomètres de la Sarre, n'atteindra cette rivière que le 7 août et ne la franchira que le 10. La 1re division de cavalerie débarque le 4 août à Birkenfeld et n'arrive sur la Sarre que le 8 août. A la IIIe armée, la 4e division de cavalerie n'aura terminé ses débarquements que le 1er août et le 3 août elle cantonnera encore à Offenbach, en arrière du Ve corps et des Bavarois (4).

---

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1er volume, n° 20, et *Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze*, page 125.

(2) « La mission de la cavalerie, dit-il, n'est pas de rester massée « comme lorsqu'il s'agit de décider d'un combat : au contraire, elle « doit porter ses divisions dans les directions les plus diverses et leur « faire envoyer des détachements jusqu'à ce qu'on ait trouvé les forces « principales de l'ennemi. La division d'infanterie pourra appuyer ces « détachements par de petites fractions qui suivront en voiture ; mais « elle conservera réunie la masse de ses forces, afin de pouvoir « recueillir la cavalerie dans des positions solides. » *Loc. cit.* n° 20. Cette même idée apparaît dans les *Taktisch-Strategische Aufsätze*, page 125. La division d'infanterie, « avant-garde d'armée », est avant tout un soutien de cavalerie.

(3) *Historique du Grand Etat-Major*, 1re livraison, page 106.

(4) Pourtant, dès 1870, « les régiments de cavalerie prussiens com- « plétaient leurs quatre escadrons actifs en prélevant un certain nombre « d'hommes et de chevaux sur l'effectif du 5e escadron de dépôt, et

A la IIe armée, les 5e et 6e divisions de cavalerie précéderont sans doute l'infanterie à travers les défilés du Hardt à partir du 31 juillet, mais elles ne parviendront sur la Sarre que le 4 août, devancées par les têtes de colonne de la Ire armée. « Cette cavalerie, dit l'*Histo-* « *rique du Grand État-Major*, avait à s'établir à une « petite journée de marche de la frontière ; puis, de là, « à exécuter par escadron ou par régiment, de conti- « nuelles entreprises contre l'ennemi, à surveiller inces- « samment la frontière, et enfin à maintenir incessam- « ment le contact avec l'adversaire (1). » Ainsi qu'on l'a fait observer très justement, c'était trop ou trop peu. Et, en effet, un escadron ne pouvait aller seul bien loin, un régiment eût été arrêté facilement par un faible détachement d'infanterie, à un pont ou au moindre obstacle, s'il n'eût été soutenu par du canon (2).

« Ce qu'il eût fallu, ce sont des reconnaissances d'of- « ficiers, nombreuses, permanentes, jetées sur tous les « points, surveillant les formations de l'ennemi, tâchant « de deviner ses projets, ce qui était si nécessaire à « ce moment ; ou bien que cette masse de 56 escadrons, « aussitôt disponible, fût jetée de l'autre côté de la « frontière, d'où elle aurait pu surveiller l'ennemi de « plus près, inquiéter sa concentration, attaquer tous les « détachements qui, par leur composition ou leur effec- « tif, pouvaient permettre d'espérer un succès » (2) (3).

« passaient sur le pied de guerre sans avoir besoin de recourir aux « réserves en hommes et en chevaux. » (*Frœschwiller*, général Bonnal.)

C'est donc de parti pris que le plan de transport avait prévu leur enlèvement aussi tard.

(1) 1re Livraison, page 116.

(2) Colonel de Chabot, *La cavalerie allemande pendant la guerre de 1870-1871*, page 21.

(3) Le maréchal de Moltke prévoit les deux procédés dont parle le colonel de Chabot, dans ses Instructions aux généraux, du 24 juin 1869. (*Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze*, page 191.)

En employant les 5e et 6e divisions de cavalerie « en rideau pour couvrir le front de l'armée » (1), on ne pouvait réaliser qu'une « simple prise de contact tangentielle » (1). Pour obtenir des renseignements complets, l'information en profondeur était nécessaire. « Mais celle-ci ne peut se pratiquer que sur les flancs de l'ennemi. Pour cela, il eût fallu avoir sur les ailes d'autres masses de cavalerie libres de dégager un front déjà couvert, indépendantes de ce front et capables de gagner les flancs de l'adversaire en prenant la liberté de manœuvre indispensable à une troupe d'exploration » (2).

On peut donc concevoir le rôle de la cavalerie allemande pendant la période de mobilisation et de concentration ainsi qu'il suit :

1° Entre Wölcklingen, Sarrebrück, Sarreguemines et Bliesbrücken, la cavalerie des troupes de couverture, tenant les points de passage de la Sarre et de la Blies et exécutant plus tard « un moulage de front » contre les forces françaises ;

2° A l'aile droite, une masse de cavalerie, rassemblée d'abord entre Sarrelouis et Merzig, chargée de tourner l'aile gauche des Français et de remonter la vallée de la Nied ;

3° A l'aile gauche, une autre masse de cavalerie, réunie sur la Blies, avec mission de déborder l'aile droite ennemie, en débouchant par Rohrbach, Sarralbe et Saint-Avold (3).

Jusqu'au 1er août, dans toute la cavalerie allemande, c'est à peine si quelques reconnaissances franchissent la frontière. Une seule rapporte des nouvelles, celle du capitaine d'état-major wurtembergeois Zeppelin, accompagné de quatre officiers et de quatre dragons badois.

---

(1) Colonel Cherfils, *Essai sur l'emploi de la cavalerie*, page 40.
(2) *Ibid.*, page 41.
(3) *Ibid.*, page 53.

A la suite d'une surprise, tout le détachement est mis hors de combat ou fait prisonnier le 24 juillet, sauf le capitaine Zeppelin qui s'échappe et fournit un renseignement précieux, à savoir : que des Vosges au Rhin, au nord de la forêt de Haguenau, il n'y a que de faibles partis de cavalerie.

Cette inutilisation de la cavalerie allemande pour le service d'exploration provient, semble-t-il, de l'oubli de ce principe que le service de sûreté et le service de reconnaissances doivent être absolument distincts et confiés à deux troupes différentes. Toute la cavalerie des détachements de couverture a été employée à la sûreté ; celle-ci est parfaitement assurée ; mais aucun chef de détachement ne se préoccupe de l'exploration, qui n'a d'intérêt que pour le commandement supérieur et qui devait être ordonnée par lui (1) (2).

En Alsace, les 1er et 7e corps restent toujours immobiles, à part : 1° un escadron du 3e hussards qui, par ordre du général Ducrot, vient concourir avec le 96e au service des avant-postes (1 peloton à Roth, 1 peloton à Climbach, 1 division au col de Pfaffenschlick) ; 2° le 4e régiment de hussards, que le général Douay envoie de

---

(1) « Le service d'exploration, comme nous le comprenons mainte-« nant, fut à peu près nul et l'on se borna aux reconnaissances que « l'on fait en avant des avant-postes dans le service de sécurité, recon-« naissances qui ont plutôt pour but de se garantir des attaques de « l'ennemi que de rechercher la force et la composition des troupes. » (Colonel de Chabot, *loc. cit.*, page 20.)

Pourtant, dans les Instructions aux généraux, du 24 juin 1869, le maréchal de Moltke s'étend tout au long sur le mode d'action des reconnaissances d'officier, sur leur utilité, sur leur composition. S'il en fut fait si peu usage au début de la campagne, c'est que le commandement supérieur avait négligé de les prescrire.

(*Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze*, page 191.)

(2) D'après le major Kunz, la cavalerie allemande, se montra fréquemment inférieure à sa tâche en 1870, parce qu'on avait négligé

Belfort à Altkirch, avec ordre de détacher le 2 août deux escadrons à Huningue pour explorer les villages des bords du Rhin jusqu'à Kembs.

Cette immobilité tient à deux causes : d'une part, le 7e corps n'est pas prêt, et d'ailleurs les bruits de rassemblements de forces adverses derrière la Forêt-Noire, propagés et amplifiés peut-être à dessein par l'ennemi, semblent se confirmer. Jusqu'à présent, il est vrai, aucune troupe n'a paru entre Nollingen, Lœrrach et le Val-d'Enfer (1). Toutefois, le général Douay se préoccupe de la défense de la haute Alsace et, à la date du 31 juillet, le général Doutrelaine, commandant le génie du 7e corps, lui soumet des propositions concernant les emplacements à adopter pour s'opposer à un passage du Rhin entre Neuf-Brisach et Huningue (2). Sous l'influence de nouvelles plus alarmantes parvenues au général Douay dans la soirée du 3 août, le projet du général Doutrelaine recevra un commencement d'exécution.

D'autre part, au 1er corps, bien que l'on connaisse la présence de rassemblements au nord de la forêt du Bienwald, on n'a pas de renseignements précis sur le degré de préparation de l'ennemi et, au surplus, le Major général a écrit au maréchal de Mac-Mahon, le

---

jusqu'alors en Allemagne les études d'histoire militaire. « Aussi, « avait-on complètement oublié l'emploi que Napoléon avait fait de la « cavalerie et le parti qu'avaient su tirer de cette arme Katzeler et « d'autres chefs de cavalerie prussienne en 1813 et 1815. » (*Der Feldzug der ersten deutschen Armee im Norden und Nordwesten Frankreichs* 1870-1871, page 37).

Cette opinion est à rapprocher de ces mots du général Alvensleben à propos de la bataille du 16 août 1870 : « Je disposais de 9,000 cava- « liers excellents, mais je n'avais point de cavalerie. » (*Kriegsgeschichtliche Einzelschriften*, Heft. 18, page 548. Berlin 1895. Mittler.)

(1) Voir *Documents annexes*, page 425.

(2) Voir *Documents annexes*, page 403.

29 juillet, que l'Empereur n'avait pas l'intention de le faire mouvoir avant huit jours.

*
* *

Dans tous les corps d'armée, le travail d'organisation se poursuit activement et la situation semble s'améliorer, à en juger par le nombre beaucoup moins considérable de demandes adressées au Major général. Pourtant, l'ère des difficultés est loin d'être close.

Au 5e corps, deux batteries n'ont chacune que 4 pièces et 4 caissons et sont dépourvues d'affûts de rechange et de forges. Les caissons des trois réserves divisionnaires (munitions d'infanterie) n'ont pas un nombre d'attelages suffisant. Dans la Garde, le groupe des quatre batteries de réserve manque de 8 caissons, 4 affûts de rechange, 4 chariots de batterie; le groupe des deux batteries destinées à la division de cavalerie a encore un déficit de 4 caissons, 2 affûts de rechange, 1 chariot de batterie.

C'est le 7e corps dont la situation semble la plus précaire. Le général Douay fait connaître au Major général que le corps « n'a aucun approvisionnement du service « des subsistances; il vit au jour le jour. La place de « Belfort n'a pas non plus d'approvisionnements de « siège ». Il demande l'autorisation de faire procéder aux achats nécessaires par l'intendant du corps d'armée. Les 9 voitures qui composent le matériel roulant du parc du génie de son corps d'armée lui sont expédiées de Lyon « sans harnachement, sans chevaux, sans per- « sonnel (1). »

(1) « Le général éprouva une grande déception en arrivant à Bel- « fort : ses troupes n'avaient, pour la plupart, ni tentes, ni marmites, « ni ceintures de flanelle, ni cantines médicales ou vétérinaires, ni

Les officiers de tout grade, et même les états-majors, manquent toujours de cartes. Le 31 juillet, le Major général envoie aux commandants de corps d'armée « un « exemplaire de la carte du département de la Moselle « et trois exemplaires de celle du département du Bas-« Rhin à l'échelle du 1/80,000. Dans le cas, ajoute-t-il, « où ce nombre vous paraîtrait insuffisant, vous voudriez « bien me le faire savoir et je vous en adresserais de « nouveaux exemplaires, au fur et à mesure du tirage ».

Jusqu'à présent, les corps de troupe avaient vécu comme en temps de paix; le 31 juillet, le Major général décide qu'à partir du 3 août on touchera les vivres de campagne.

A la même date, il informe les commandants de corps d'armée que « l'Empereur a ordonné la création d'un « corps franc des chemins de fer, chargé de la réparation « et de l'exploitation des voies ferrées sur les derrières « de l'armée ».

Enfin, pour terminer ce qui est relatif à l'organisation de l'armée le 31 juillet, il convient de citer un télégramme du Ministre de la guerre informant le général commandant l'artillerie de l'armée que deux équipages de siège sont en formation, à destination de Metz et de Strasbourg. 30 canons de 19^{cm} de la marine devaient être répartis par moitié entre ces deux équipages. Ces pièces ne parvinrent d'ailleurs jamais ni à Strasbourg ni même à Metz.

« médicaments, ni forges, ni entraves à chevaux; elles étaient sans « infirmiers, sans ouvriers d'administration, sans train. Quant aux « magasins, ils étaient vides.

« Et cependant, l'aide-major général, répondant aux secrètes anxiétés « du général, l'avait assuré, le 27 juillet, dans la gare de l'Est, que « les magasins de la place de Belfort étaient abondamment pourvus! » Prince Bibesco. *Belfort, Reims, Sedan*, page 19.

*
* *

Dans la journée du 31 juillet, le service des renseignements français se trouve en mesure de donner des détails plus précis et plus circonstanciés que ceux de la veille sur la situation et les mouvements des troupes allemandes. D'après le bulletin de renseignements n° 7 du grand quartier général, « Trèves et les environs se « garnissent de troupes..... On parle également de « rassemblements à Wittlich, Bittburg et Speicher ». De Thionville on fait connaître au maréchal Bazaine que « dans la nuit du 29 au 30, plus de 3,000 hommes de « troupes d'infanterie, des 60e et 70e régiments, et envi- « ron 500 cavaliers du 5e hussards (à brandebourgs « blancs) se sont dirigés de Bittburg et Wittlich sur « Sarrelouis ou Sarrebrück, suivis d'un matériel consi- « dérable et de voitures de réquisition chargées de pro- « visions ». A 6 heures du soir, le général de Laveaucoupet fait savoir au grand quartier général que « les « Prussiens sont en forces sur la Sarre, de Sarrelouis à « Sarrebrück. Des troupes d'infanterie et de cavalerie, « évaluées à 5,000 hommes, ont passé la Sarre au con- « fluent de la Rosselle et occupent toute la vallée de la « Lauter (1), notamment les points de Lauterbach et « de Ludweiler (2) ». « A Duttweiler, disait le service « des renseignements du 5e corps, même situation « qu'hier. » Un homme de Schœneck, revenu de Kreuznach, aurait vu à Duttweiler « des soldats en nombre

(1) La Lauter, dont il s'agit ici, est un ruisseau qui se jette dans la Rosselle, à Geislautern.

(2) En réalité, il n'y avait, à ce moment, sur la Sarre, que les postes des détachements de couverture de Trèves, de Sarrelouis et de Sarrebrück. Ceux du détachement de Sarrelouis s'étendaient de Becking à Wolcklingen où ils se reliaient à une compagnie du détachement de

« innombrable; il avait entendu évaluer les forces de ce « côté à plus de 100,000 hommes. »

D'après le bulletin de renseignements n° 7, les bruits de concentrations nombreuses à Coblentz et à Mayence se confirment. On signale à Kreuznach et à Fischbach, des troupes du IIIe corps. Le même bulletin semble considérer comme vraie la nouvelle d'un rassemblement derrière la Forêt-Noire. Un ancien soldat de la légion étrangère, arrêté par la gendarmerie de Haguenau et amené devant le prévôt de la 2e division du 1er corps, affirme avoir « vu, aux environs de Lœrrach, « 25,000 à 30,000 Prussiens ». D'autre part, d'après le général Douay, « de Lœrrach et Nollingen jusqu'au Val- « d'Enfer, il n'y aurait aucune troupe ».

Le maréchal de Mac-Mahon rend compte le 31 juillet au matin, qu'il n'a pas encore de nouvelles de la frontière entre Wissembourg et Landau. « Quelques troupes seulement sont signalées vers Kandel et Germersheim. » Dans la soirée, il fait connaître que les troupes de cavalerie ennemie ont augmenté sur la frontière et empêchent complètement de pénétrer sur le territoire allemand entre Wissembourg et Landau.

Que pouvait-on dégager et conclure de ces renseignements et de ceux de la veille du grand quartier général?

1° Que des rassemblements nombreux s'effectuaient vers Trèves, vers Mayence, vers Landau et probablement derrière la Forêt-Noire;

2° Que des forces ennemies importantes tenaient le cours de la Sarre entre Sarrelouis et Sarrebrück;

3° Que ces dernières étaient relativement éloignées

Sarrebrück. Cette grande extension donnée au réseau de surveillance, jointe à l'activité des patrouilles d'infanterie et de cavalerie prussiennes qui sillonnaient constamment le terrain compris entre la Sarre et la frontière, ont dû faire illusion sur la force réelle des troupes allemandes qui tenaient le cours de la rivière.

du gros des rassemblements de Trèves et de Mayence et hors d'état d'être secourues par eux avant 2 ou 3 jours au minimum. En les évaluant même à 100,000 hommes, suivant quelques rapports, les 2e, 3e, 4e corps français et la Garde réunis possédaient sur elles la supériorité numérique (1). L'attaque immédiate de ces troupes de la Sarre semblait donc offrir de grandes chances de succès à l'Empereur, à condition de limiter ses visées, de ne pas trop s'éloigner des corps d'Alsace, et de les rejoindre par un mouvement de navette après un premier succès sur la rive droite de la Sarre.

*
* *

Dans la journée du 31 juillet, le Grand Etat-Major allemand est informé que l'on « remarque beaucoup de « mouvement en avant de Sarrebrück. De nouveaux « trains débarquaient à Stiring ; de fortes colonnes, « menant avec elles de l'artillerie, se portaient de Saint-« Avold sur Forbach. Les forces françaises diminuaient « en avant de Sierck, tandis que de Bitche, une avant-« garde s'avançait vers Hanviller et se fortifiait sur les « hauteurs » (2). Le même jour, un rapport signale que « toutes les troupes françaises avaient été portées de « Saint-Avold à Forbach » (3). Enfin, les *Etudes de guerre* du général Verdy du Vernois apprennent que, jusqu'au 1er août, « les Allemands avaient acquis une connaissance « générale suffisamment exacte du mode de répartition « des troupes françaises » (4).

---

(1) 110,000 hommes à la date du 31 juillet.

(2) *Historique du Grand État-Major*, 1re livraison, page 97.

(3) *Etudes de guerre*, général Verdy du Vernois, 2e fascicule, page 171.

(4) *Etudes de guerre*, 3e fascicule, page 297.

Le maréchal de Moltke, informé dès le 30 que l'armée française de Lorraine semble se concentrer dans la région Forbach—Bitche, avisé le 31 des mouvements que les corps français avaient exécutés dans la journée, en conclut sans doute que nous allions prendre l'offensive et déboucher sur la Sarre, entre Sarrelouis et Sarreguemines. Or, son principe fondamental — que révèlent ses divers mémoires présentés au roi de 1857 à 1869 et publiés récemment par le Grand Etat-Major — sa manœuvre favorite réside dans ces mots : « Stratégie offen- « sive, tactique défensive » (1). Ses instructions aux généraux prussiens du 24 juin 1869 énoncent nettement ce principe (2); il va le mettre en application en faisant prendre une position défensive aux Ire et IIe armées. En conséquence, il prescrit par télégramme :

1° Au général Steinmetz de rassembler la Ire armée sur la ligne Wadern—Losheim (3);

2° Au commandant de la IIe armée de réunir le 3 août

---

(1) Ce sont les perfectionnements des armes qui ont amené le maréchal de Moltke à émettre cette théorie. Dès 1858, il affirme que la bataille défensive, avec l'offensive finale, est la forme la plus forte du combat (*Taktisch-strategische Aufsätze*, page 7). Ses observations du 5 janvier 1860, au sujet d'un rapport relatif à l'armée française, contiennent la même affirmation (page 24). Voir aussi son *Mémoire* de 1861 (page 30), celui de 1865 (page 56), celui de 1868 ayant pour objet les enseignements à tirer de la campagne de Bohême.

(2) *Taktisch-strategische Aufsätze*, pages 208 et suivantes.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1er volume, n° 68.

Dès le 29, le maréchal de Moltke avait prescrit à la Ire armée « de « ne pas dépasser, pour le moment, avec ses forces principales, la « ligne Saarburg-Wadern ». *Loc. cit.*, n° 72.

Le télégramme du 31 est un ordre de concentration. Le général Steinmetz le comprend bien ainsi, car il prescrit « pour le 3 août, la « *concentration* du VIIe corps à Losheim, et celle du VIIIe corps « à Wadern. » (*Les opérations de la Ire Armée*, par von Schell, page 19).

en avant d'Alzey les IIIe, IVe et IXe corps (1); « la Garde, les Xe et XIIe corps auront serré derrière eux ». Le prince Frédéric-Charles « s'occupe de suite de trouver « dans les environs de Göllheim et de Kircheimbolanden « le terrain qui offrirait le plus d'avantages à la IIe armée « en vue d'une bataille défensive » (2).

Le maréchal de Moltke adopte un second moyen, semble-t-il, pour arrêter indirectement l'offensive française de la Sarre (3), moyen qui est bien dans les idées de ce disciple de Clausewitz (4). Il consiste à pousser en avant la IIIe armée. Dès le 30 juillet, dans la soirée, il a prescrit au Prince royal de s'avancer vers le sud « pour rechercher l'ennemi et l'attaquer ». Le Prince royal

---

(1) Voir le projet de tableau de marche établi par le maréchal de Moltke pour les trois armées allemandes vers la fin du mois de juillet 1870 (page 347).

(2) Von der Goltz. *Die Operationen der II Armee, von Beginn des Krieges bis zur Kapitulation von Metz. Dargestellt nach den Operations. Akten des Oberkommandos der II Armee.*

« Si l'on admettait le passage de la Sarre à Sarreguemines, dit le « général von der Goltz, la direction de l'offensive ennemie était indi- « quée par la dépression marécageuse de Landstuhl, avec la ligne de « chemin de fer et la grande route. En prenant position dans les envi- « rons de Kirckheimbolanden, Marnheim, Göllheim, on barrait cette « zone de marche précisément en face de l'endroit où le mont Tonnerre « et le Stumpfwald la resserrent et la rendent difficile. Une recon- « naissance plus minutieuse fit découvrir en ce point des positions qui « paraissaient favoriser la défensive en permettant d'utiliser complète- « ment l'effet des armes. »

(3) Il convient de remarquer que, dès le 25 juillet, le maréchal de Moltke prévoyait cette offensive. « Les renseignements qui nous sont « parvenus au sujet de la mobilisation et de la concentration de l'armée « impériale, écrit-il, le 25 juillet, au commandant de la IIIe armée, « font regarder comme possible que, d'ici peu de jours, des forces « ennemies importantes passent la frontière entre Trèves et le Rhin. » *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, n° 50.

(4) « Le cas peut se présenter, dit Clausewitz, que le défenseur, « ayant pris ses dispositions sur une direction, l'attaquant en choisisse

répond, dans la matinée du 31, que l'offensive ne peut encore être prise par la IIIe armée, dont certains éléments ne sont pas prêts à marcher. Le maréchal de Moltke insiste et demande à 12 h. 20 par télégramme au Prince royal l'époque à laquelle il estime que « la IIIe « armée sera prête à entrer en opérations » (1). Le général de Blumenthal indique le 3 août (2).

Dans la soirée du 31 juillet les forces allemandes occupent les emplacements ci-après :

Ire armée.

VIIe corps.....	A Trèves et environs avec des détachements avancés vers Conz et Saarburg.
VIIIe corps.....	15e division à Thalfang et Birkenfeld. 16e division à Wadern et Hermeskeil.

« une autre et passe outre. Le défenseur pourra recourir alors aux « cinq procédés suivants », parmi lesquels les deux derniers ont pu guider le maréchal de Moltke. Ce sont :

« Agir sur les lignes de communications de l'ennemi;

« Laisser l'envahisseur passer outre et, sans plus s'occuper de lui, « se porter résolûment à la contre-attaque de son théâtre de guerre. »

Théorie de la grande guerre. Traduction de Vatry, Tome II, pages 304 et 305.

(1) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke,* 1er volume, n° 83.

(2) Cette réponse ne parut pas satisfaisante au maréchal de Moltke. Il se demanda si la IIIe armée prendrait l'offensive le 3 août et voulut envoyer un nouveau télégramme au Prince royal pour lui prescrire de commencer les opérations à cette date. Il y renonça toutefois, sur l'insistance du colonel Verdy du Vernois, qui fit observer qu'un ordre formel de ce genre froisserait sans doute le Prince royal et le général de Blumenthal. Il fut décidé finalement qu'une démarche serait faite auprès du commandant de la IIIe armée par le colonel Verdy du Vernois, dès son arrivée à Mayence. Le colonel se rendit, en effet, à Spire le 2 août et il fut arrêté que la IIIe armée franchirait la frontière le 4 août.

Verdy du Vernois, *Im Grossen Hauptquartier*, pages 50 et 54.

Sur la Sarre se trouvaient....	A Sarrelouis, 2 bataillons du 69e. A Rehlingen et Dillingen, 2 escadrons du 9e hussards. A Wölcklingen, 1 bataillon du 69e, 1 escadron du 7e uhlans. A Sarrebrück, 1 bataillon du 40e, 3 escadrons du 7e uhlans.
Au nord se trouvaient, comme troupes de repli.....	A Hilschbach, 2 bataillons du 40e. A Lebach, 1 bataillon du 29e, 2 escadrons du 9e hussards, 2 batteries, sous le commandement du général major de Gneisenau.

IIe armée.

IIIe corps.....	(Moins 7 batteries et 3 compagnies de pionniers) : Wörrstadt, avant-garde à Fürfeld.
IVe corps.....	Échelonné entre Dürckheim et Hochspeyer, avant-garde à Kaiserslautern.
IXe corps.....	Concentré autour d'Oppenheim.
Xe corps.....	Se rassemble à Bingen.
XIIe corps.....	Concentré autour de Morsbach et de Castel.
Garde.....	Se rassemble entre Worms et Mannheim.
5e et 6e divisions de cavalerie...	Sur la ligne Martinstein—Lanterecken—Dürckheim.

IIIe armée.

Même situation et mêmes emplacements que la veille pour les corps d'armée qui sont au complet de guerre.

Continuation des transports par voies ferrées et de la concentration pour les autres.

Abstraction faite des colonnes de munitions et d'approvisionnements, il manque en tout, à la IIIe armée : 12 bataillons, 16 escadrons, 30 batteries.

Le général commandant le XIe corps d'armée reçoit le 31 du quartier général de la IIIe armée une dépêche indiquant les mesures à prendre en vue de certaines éventualités et réglant les conditions du commandement. Cette dépêche s'exprime ainsi :

« Comme l'ennemi, d'après les renseignements par-
« venus, a 30,000 hommes à Strasbourg, effectif que

« l'arrivée des réservistes a peut-être déjà porté à 40,000, « il est possible qu'il prenne l'offensive d'un jour à « l'autre. Dans ce cas, s'il se porte en avant par la rive « gauche du Rhin, les Ve et XIe corps devront l'attendre « sur la Klingbach, et défendre énergiquement cette « position..... Si l'ennemi se dirige de Strasbourg sur la « rive droite du Rhin, les troupes badoises prendront « une position de flanc à Oos et se replieront par la « montagne sur Ettlingen et Carlsruhe, où elles seront « renforcées par les Wurtembergeois. En prévision de « cette éventualité, le général von Werder, qui est por- « teur de la présente dépêche, a été envoyé à Carlsruhe. « Il est chargé d'observer la tournure des événements et « d'appeler, en cas de besoin, le XIe corps au secours « des Wurtembergeois sur la rive droite du Rhin. Il y « aurait lieu de donner suite à sa requête » (1).

Signé : FRÉDÉRIC-GUILLAUME, prince royal.

Si l'ennemi ne prend pas l'offensive et si rien ne vient y mettre obstacle, la conversion à droite prévue pourra être exécutée par les trois armées allemandes, la Ire servant de pivot.

La *Correspondance militaire du maréchal de Moltke* place à la fin du mois de juillet le *Projet de tableau de marche* ci-après pour les trois armées allemandes jusqu'au 8 août, époque à laquelle il estime que les IIe et IIIe armées auront presque terminé leur mouvement de conversion (2).

---

(1) *Études de guerre*, général Verdy du Vernois, 2e fascicule, page 226.

(2) N° 88.

Sans date (semble être de la fin de juillet 1870).

DATES.	IIIe ARMÉE. AILE GAUCHE.				IIe ARMÉE ET RÉSERVE.						Ire ARMÉE. AILE DROITE.	
	XIe corps et division badoise Bose, 42,000 hommes.	V^e corps et division wurtembergeoise Kirchbach, 42,000 hommes.	BAVAROIS. IIe corps.	BAVAROIS. Ier corps.	IVe corps.	IXe corps.	IIIe corps.	X^e corps.	Ier corps.	VIe corps.	VIIIe corps.	VIIe corps.
	84,000 hommes.		57,000 hommes.		130,000 hommes.							
2 août..	Germersheim. Carlsruhe.	Landau. Germersheim.	Germersheim.	Spire.	Mannheim.	Gollheim.	Alzey.	Kreuznach				
Départ le 3 août.	Langen-Kandel et Maxau.	Wissembourg.	Landau.	Neustadt.	Dürkheim.	Winnweiller.	Alsenz.	Sobernheim.			Peuvent être à	
4 août..	Seltz.	Soultz.	Annweiler.	Elmsteim.	Frankenstein.	Wolfstein.	Lauterecken.	Oberstein.	Kaiserslautern.	Landau ou Mussbach	Sarrelouis.	Rehlingen.
5 août..	Haguenau.	Reichshoffen.	Pirmasens.	Waldfischbach.	Kaiserslautern.	Küsel.	Baumholder.	Türkismühle.				
6 août..	Pfaffenhofen.	Ingwiller.	Neu-Hornbach.	Deux-Ponts.	Bruchmühlbach.	Ottweiler.	Saint-Wendel.	Tholey.				
7 août..	La Petite-Pierre.	Puberg.	Rohrbach.	Reinheim, à l'est de Sarreguemines.	Blieskastel	Salzbach.	Landsweiler.	Lebach.				
8 août..	Fénétrange.	Sarre-Union.	Selon les circonstances.		Sarreguemines.	Sarrebrück	Wölklingen.	Sarrelouis.			Sarrelouis.	Rehlingen.
	La garde et le XIIe corps suivent à une étape.											

De l'examen de ce tableau de marche il résulte que les VIIe et VIIIe corps constituant la Ire armée pouvaient être dès le 3 août sur la ligne Sarrelouis—Rehlingen, alors que les têtes de colonne de la IIe armée ne devaient atteindre la Sarre que le 8 août. Pendant cette période de cinq jours, la Ire armée était donc isolée et exposée à être assaillie par des forces françaises très supérieures en nombre. Il se trouvait, de plus, que le général Steinmetz était impatient — ainsi qu'il le manifesta plus tard — de livrer bataille. Il manquait, enfin, d'instructions nettes sur le rôle que le maréchal de Moltke entendait faire remplir à la Ire armée. Il est donc probable que si l'armée française avait pris l'offensive vers le 2 ou 3 août, le général Steinmetz ne se serait pas contenté de se replier en combattant et de gagner les cinq jours nécessaires au déploiement stratégique de la IIe armée, mais qu'il aurait accepté la bataille. L'issue n'en était point douteuse, car l'armée française disposait d'un effectif double, et ce succès aurait eu des conséquences matérielles et morales considérables.

*
* *

En face des forces allemandes dont les emplacements ont été donnés précédemment, l'armée française était répartie, dans la soirée du 31 juillet, de la manière suivante :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

Metz.

1er *corps*. — Quartier général, Strasbourg.	Divisions d'infanterie à Reichshoffen, Haguenau, Strasbourg. Divisions de cavalerie à Soultz, Haguenau, Strasbourg, Schlestadt, Brumath. Réserves d'artillerie et du génie à Strasbourg.
2e *corps*. — Quartier général, Forbach...	Divisions d'infanterie à Morsbach, Forbach, Œting. Division de cavalerie à Merlebach. Réserves d'artillerie et du génie à Morsbach.

3e *corps*. — Quartier général, Saint-Avold.	Divisions d'infanterie à Haut-Hombourg, Saint-Avold, Ham-sous-Varsberg, Boucheporn. Division de cavalerie à Saint-Avold. Réserves d'artillerie et du génie à Saint-Avold.
4e *corps*. — Quartier général, Boulay....	Divisions d'infanterie à Lacroix, Bouzonville, Coume. Division de cavalerie à Bouzonville. Réserves d'artillerie et du génie à Boulay.
5e *corps*.....	Mêmes emplacements que le 30.
6e *corps*.....	Mêmes emplacements que le 30.
7e *corps*.....	Mêmes emplacements que le 30.
Garde	Mêmes emplacements que le 30.
Réserve générale de cavalerie.....	Mêmes emplacements que le 30.
Réserve générale d'artillerie.....	Mêmes emplacements que le 30.
Parcs de corps d'armée.....	Mêmes emplacements que le 30, sauf le parc d'artillerie de la Garde qui commence le 31 son mouvement par voie ferrée de Versailles sur Metz.
Grand parc d'artillerie de l'armée.....	Mêmes emplacements que le 30.
Équipages de ponts de réserve.....	Mêmes emplacements que le 30.

E.

Journée du 31 juillet.

QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE

a) Journal de marche.

Les 2e, 3e et 4e corps exécutent comme il suit les mouvements ordonnés la veille :

Le *2e corps* porte son quartier général à Forbach.

La 1re division va occuper Bening.

La 2e division reste à Forbach.

La 3e division se porte à Œting.

La division de cavalerie et la réserve d'artillerie conservent leurs emplacements (1).

3e corps. — Le quartier général se porte à Saint-Avold.

La 1re division va occuper la position de Haut-Hombourg, en avant de Saint-Avold.

La 2e division se porte à Saint-Avold.

La 3e division va occuper Ham-sous-Varsberg, en passant par Téterchen, Coume et Guerting.

La 4e division se rend à Boucheporn.

La division de cavalerie et la réserve d'artillerie se portent à Saint-Avold (2).

4e corps. — Le quartier général est transféré à Boulay.

La 1re division se porte à Bouzonville et Lacroix.

La 2e division va occuper Boulay, Lacroix et Dalstein.

La 3e division se porte sur Coume par Teterchen.

La division de cavalerie se porte sur Hombourg et Bouzonville.

La réserve d'artillerie reste à Boulay (3) (4).

---

(1) De même pour la réserve du génie.

(2) De même pour la réserve du génie. Le parc d'artillerie du 3e corps s'organise à Metz; son équipage de ponts est transporté par chemin de fer à Forbach, pour l'opération sur Sarrebrück.

(3) De même pour la réserve du génie.

(4) Les parcs d'artillerie des 2e et 4e corps sont encore en voie d'organisation à Lunéville et à Verdun.

Le bataillon de chasseurs à pied de la Garde va occuper Thionville, pour y remplacer les troupes du 4e corps (1).

Notes manuscrites du général Coffinières.

31 juillet.

Je me rends à Forbach avec le général Soleille, commandant en chef de l'artillerie, et le général Lebrun, aide-major général, pour conférer avec le maréchal Bazaine et les généraux Frossard et de Failly sur le mouvement projeté pour le surlendemain.

Il est décidé que le général Frossard se portera sur Sarrebrück et qu'il sera appuyé sur la droite par le général de Failly, et à gauche par le maréchal Bazaine (2) (3).

---

(1) Il ne restait plus, le 31, à Thionville, qu'un bataillon du 98e (2e brigade, 2e division du 4e corps) laissé dans cette localité pour escorter le trésor et l'ambulance du corps d'armée, qu'on n'avait pu emmener la veille faute d'attelages et de harnais.

(2) Deux divisions seulement de chacun de ces corps d'armée.

(3) Dans son ouvrage ayant pour titre : *Rapport sur les opérations du 2e corps*, le général Frossard définit ainsi les raisons qui, dans l'esprit de l'empereur Napoléon III, motivèrent l'opération sur Sarrebrück :

« Le commandant en chef de l'armée voulait que ce corps (le 2e, qui venait d'opérer sa concentration dans la journée du 31 juillet) fût éventuellement en mesure d'occuper Sarrebrück et de se porter au delà, suivant les circonstances et les mouvements de l'ennemi. Dans ses suppositions à ce sujet, peut-être prévoyait-il aussi un passage de la Sarre par les Prussiens près de Sarrelouis et un débouché en forces de ce côté. C'est ce qui semble avoir motivé l'étendue laissée, vers la gauche, au front des 3e et 4e corps, et avoir fait naître une préoccupation qui, malheureusement, a duré jusqu'au 6 août.

« A ce moment, bien que l'ennemi n'eût fait encore aucune démonstration qui pût nous éclairer sur ses intentions, cependant les renseignements recueillis sur ses mouvements préparatoires avaient pris plus de consistance. Les VIIe et VIIIe corps prussiens allaient se concentrer au nord de la Sarre et formaient une armée aux ordres du général Steinmetz. Leurs colonnes remontaient la vallée de la Moselle et celle de la Sarre, pour venir se masser entre Sarrelouis et Sarrebrück. On nous signalait, comme étant dirigés de Mayence vers Kaiserslautern, des régiments faisant partie d'autres corps d'armée, les IIIe, IXe, qui devaient constituer l'armée du prince Frédéric-Charles. Les Prussiens, disait-on, se disposaient à prendre l'offensive. Déjà des détachements

b) Organisation et administration.

Le Général commandant la 11e division militaire au Ministre de la guerre, à Paris.

Perpignan, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous confirmer ma dépêche télégraphique de ce jour, ainsi conçue : « Les détachements à diriger : 17e de ligne, « 300 hommes, de Foix sur Bitche; 52e de ligne, 200 hommes, de « Narbonne sur Lyon, ne peuvent partir faute de campement. Le cam- « pement est attendu tous les jours; il vous a été demandé par l'inten- « dant divisionnaire, à la date du 24 juillet.

« Vos instructions sont si précises que je ne ferai partir aucun « homme pour les bataillons de guerre sans qu'il soit muni de son « outillage complet de campagne, à moins d'un ordre spécial de « vous (1). »

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous informer que la première portion du parc d'artillerie du 1er corps d'armée partira de Besançon le 3 août, par les voies ferrées, pour Strasbourg (2).

M. le Maréchal commandant le 1er corps d'armée est informé de cette disposition.

---

d'infanterie de quelque importance avaient franchi la Sarre en aval de Sarrebrück, vers le confluent de la Rosselle, et s'étaient montrés devant nos reconnaissances jusqu'aux villages de Geislautern et Ludweiler.

« Il nous importait de nous fixer sur ces questions. L'Empereur décida qu'on effectuerait une reconnaissance offensive sur Sarrebrück..... » (Page 15).

(1) A la date du 14 juillet, le Ministre avait prescrit par télégramme aux commandants de corps d'armée et aux généraux commandant les divisions territoriales ou actives de ne faire partir les disponibles et les réservistes que munis « rigoureusement » de tous leurs effets.

(2) Le parc d'artillerie au 1er corps était attelé par les compagnies du train d'artillerie ci-après :

1er *régiment :* 13e compagnie (*Bis*).

2e *régiment :* 1re compagnie (P.); 1re compagnie (B.); 8e compagnie (P.); 12e compagnie (P.); 12e compagnie (B.).

Le même au même.

Paris, 31 juillet.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que la 2e compagnie principale et la 2e compagnie *bis* du 1er régiment du train d'artillerie reçoivent l'ordre de partir, le 2 août prochain, par le chemin de fer, de Saint-Omer, pour se rendre à Verdun (1).

Le Ministre annonce l'arrivée des équipages de ponts des 1er, 3e, 5e et 7e corps.

Le Ministre de la guerre au Général commandant la 3e division militaire, à Lille.

Paris, 31 juillet.

J'ai arrêté (4e direction) les dispositions suivantes :

La 8e compagnie du 16e d'artillerie (pontonniers) se rendra de Douai à Verdun (2) pour y être attachée au parc d'artillerie du 4e corps de l'armée du Rhin.

La 5e compagnie de ce régiment partira d'Arras pour Épinal (3), à destination du parc d'artillerie du 5e corps.

Chacune de ces compagnies emmènera avec elle un équipage de ponts de corps d'armée, pris à Douai et à Arras.

Je vous prie de donner les ordres et avis nécessaires pour qu'elles se rendent à leurs nouvelles destinations, conformément aux ordres de route ci-joints.

Le Ministre de la guerre au Général commandant le 9e corps et la 8e division militaire, à Lyon.

Paris, 31 juillet.

J'ai arrêté (4e direction) les dispositions suivantes :

La 3e compagnie du 16e régiment d'artillerie (pontonniers) se rendra

---

(1) Où s'organise le parc d'artillerie du 4e corps, attelé par les compagnies du train d'artillerie ci-après :

1er *régiment :* 2e compagnie (P.); 2e compagnie (B.); 11e compagnie (P.); 11e compagnie (B.); 6e compagnie (B.).

(2) Cette compagnie vient de Strasbourg, puis de Douai, où elle est allée prendre son équipage de ponts. Arrivée à Douai le 24 juillet, elle y restera jusqu'au 2 août, sera à Verdun le 4, à Metz le 5, à Boulay le 6.

(3) Partie de Strasbourg le 21 juillet par voie ferrée, cette compagnie est arrivée à Arras le 24 juillet. Elle quittera Arras le 3 août, arrivera à Épinal le 4 août par chemin de fer et y restera du 5 au 9 août.

d'Auxonne à Besançon (1), pour être attachée au parc d'artillerie du 1er corps de l'armée du Rhin.

La 7e compagnie dudit régiment partira du même point pour se rendre à Vesoul (2), à destination du parc d'artillerie du 7e corps.

Chacune de ces compagnies emmènera avec elle un matériel d'équipage de pont de corps d'armée, pris à Auxonne.

Je vous prie de donner les ordres et avis nécessaires, pour que ces deux compagnies se rendent, par voie ferrée, à leurs nouvelles destinations, conformément aux ordres de route ci-joints.

Trois compagnies du train des équipages, si nécessaires pour encadrer les équipages auxiliaires requis, vont arriver à l'armée du Rhin.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 31 juillet, 5 h. 39 soir (n° 2598), expédiée à 6 h. 40 soir.

Je prescris au général commandant la subdivision de Nancy de diriger, le plus tôt possible, par les voies ferrées, la 2e compagnie légère du 1er régiment du train des équipages sur Metz (3).

Le même au même.

Paris, 31 juillet.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que les 1re et 10e compagnies du 1er régiment du train des équipages militaires (4) reçoivent l'ordre de partir pour se rendre à Metz, où elles arriveront le 2 août, par les voies ferrées.

Le Major général aux commandants de corps d'armée.

Metz, 31 juillet (n° 160).

L'insuffisance du train régulier ne permet pas d'avoir recours au personnel de ce corps, pour encadrer les équipages auxiliaires requis.

---

(1) Partie de Lyon, où elle tenait garnison (le 28 juillet) pour Auxonne, où elle a pris son équipage de pont, puis pour Besançon où elle arrivera le 3 août. Tous ces trajets par chemin de fer.

(2) Partie également de Lyon (le 20 juillet) pour Auxonne (22 juillet) où elle a pris son équipage de ponts, puis dirigée sur Vesoul où elle arrivera le 3 août. Toujours en chemin de fer. Restera à Vesoul jusqu'au 9 août.

(3) Affectée au 4e corps.

(4) Affectée au 3e corps.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier d'assurer le service d'ordre de ces équipages, au moyen des militaires pris dans les troupes de cavalerie de votre corps d'armée. Vous arrêterez, à ce sujet, telles dispositions que vous jugerez convenables, de manière à satisfaire aux besoins que M. l'Intendant militaire de votre corps vous aura signalés.

Il n'existait dans l'armée française, en 1870, aucune troupe technique de chemins de fer. Dès le début de la campagne, cette lacune dans l'organisation se fit si vivement sentir que l'Empereur en organise une par décret du 22 juillet.

Le Major général aux commandants des sept corps d'armée, de la Garde, de l'artillerie et du génie, des divisions de cavalerie (réserve), intendant général, grand prévôt.

Metz, 31 juillet.

Par décret en date du 22 juillet, l'Empereur a ordonné la création d'un corps franc des chemins de fer, chargé de la réparation et de l'exploitation des voies ferrées sur les derrières de l'armée. Ce corps, dont l'uniforme est celui de la garde nationale mobile, avec addition d'une patte aurore au collet — comme signe distinctif, — pourra comporter un effectif de 400 hommes. Il est placé sous le commandement de *M. Daigremont*, assimilé au rang de colonel d'état-major, lequel est assisté d'un pesonnel d'officiers portant les insignes des grades correspondants dans la garde nationale mobile. Chacun de ces officiers sera porteur d'une carte de circulation signée de l'aide-major général de l'armée. J'ai l'honneur de vous en donner avis, en vous priant de prendre les mesures nécessaires pour faciliter le service de ce corps.

Jusqu'à présent les troupes avaient vécu comme en temps de paix ; le Major général informe les commandants de corps d'armée qu'elles toucheront les vivres de campagne à partir du 3 août.

Le Major général aux commandants des 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 7e corps et de la Garde impériale.

Metz, 31 juillet (n° 163).

J'ai l'honneur de prévenir Votre Excellence qu'à partir du 3 août prochain, le corps d'armée sous ses ordres touchera les vivres de campagne. Je prie Votre Excellence de vouloir bien assurer, en ce qui la concerne, l'exécution de cette disposition, dont je donne avis à M. l'Intendant général de l'armée.

Le Directeur colonel de la 1re légion des douanes de l'Est au Major général.

Metz, 31 juillet (n° 2020).

J'ai l'honneur de vous faire connaître, en réponse à votre lettre du 30 courant, que la réunion à Thionville, Metz et Bitche, comme troupe de garnison, des bataillons de guerre du service des Douanes sera effectuée le 4 août prochain.

J'indique ci-dessous la composition exacte de chacun de ces bataillons et la place forte où il devra tenir garnison :

Thionville....	Officiers, sous-officiers et préposés....	81
Metz.....	— — —	208
Bitche.....	— — —	222

Je donne avis de cette réunion à M. le Général commandant la 5e division militaire, à Metz.

L'Intendant général Wolff au Ministre de la guerre. — Lettre.

Metz, 31 juillet (n° 59).

J'ai l'honneur de vous confirmer ma *dépêche télégraphique*, en date de ce jour, ainsi conçue :

« Je ne sais rien des ordres d'expédition ni sur mouvement de la « mise en route des denrées qui me sont destinées. Les convois « arrivent sans lettres de voitures, ni lettres d'expédition. Ces « désordres me créent des embarras, on me laisse dans l'incertitude « de mes ressources. »

L'encombrement qui s'est produit dans les principales gares du réseau de l'Est, l'impossibilité où s'est trouvée la Compagnie de faire décharger les wagons assez rapidement pour dégager la gare de Metz, m'ont obligé à recourir à l'intervention du Major général et de demander chaque jour 300 hommes de corvée pour suppléer à l'insuffisance des moyens d'action de la Compagnie. Toutefois, par suite du manque de lettres de voitures ou d'avis d'expédition, les officiers d'administration qui sont en permanence à la gare, sont dans l'ignorance la plus complète des quantités des denrées ou de matériel que renferment les wagons; une reconnaissance rigoureuse est donc absolument impossible, et j'ai dû substituer ma propre responsabilité à celle des comptables, en leur prescrivant de recevoir en bloc, après reconnaissance très sommaire, le chargement de tous les wagons. Ce système présente de nombreux inconvénients, aussi je désirerais l'abandonner le plus promptement possible.

L'Intendant général inspecteur Robert au Ministre de la guerre. — Lettre.

Metz, 31 juillet (n° 14).

Les gares de Frouard et de Metz, que j'ai visitées cette nuit, sont encombrées au delà de toute limite et cette situation durera longtemps.

Il me semble indispensable d'utiliser, si ce n'est déjà fait, *la voie de Verdun*, par Soissons, pour faire arriver à destination le matériel urgent et peu encombrant tel que celui des hôpitaux. Un service par terre serait organisé dans cette place qui n'est séparée de Metz que par deux étapes.

d) Situations et emplacements.

Effectif de l'armée du Rhin au 31 juillet.

	Hommes.	Chevaux.
1er corps	40,231	8,045
2e —	25,884	4,774
3e —	37,725	7,934
4e —	28,591	5,459
5e —	24,780	5,188
6e —	33,701	4,831
7e —	20,341	3,705
Garde impériale	21,537	6,883
Réserve de cavalerie	5,189	4,794
Réserve du génie	209	58
TOTAUX	238,188	51,671 (1)

Journée du 31 juillet.

1er CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1er corps.

Arrivée des 13e et 14e compagnies du train des équipages.

(1) Le grand parc d'artillerie de l'armée est en voie de formation dans les huit arsenaux de Metz, Strasbourg, Rennes, la Fère, Besançon, Douai, Lyon, Toulouse. Deux équipages de pont de réserve sont, l'un à Toul, l'autre en voie de formation à Strasbourg.

Le général Ducrot fait concourir le 3e hussards (1) avec le 96e, au service des avant-postes ; il met un peloton à Roth, près Wissembourg, avec mission de se replier la nuit sur Climbach, et une division (demi-escadron) à Pfaffenschlick (2) (3).

DIVISION DOUAY.

Historique de la division (4).

31 juillet.

La division est campée à Haguenau et alentours.

La journée du 31 juillet, comme les trois journées qui l'ont précédée, est consacrée à l'achèvement de l'organisation des troupes. Les voitures des équipages régimentaires arrivent de Strasbourg ; des chevaux d'attelage sont achetés et l'on fait quelques exercices de tir, destinés à compléter l'instruction des soldats, relativement à l'appréciation des distances.

DIVISION DE LARTIGUE.

Historique de la division (5).

Dimanche.

Je fais mes adieux à la cathédrale de Strasbourg.

Le corps d'armée reçoit l'ordre de porter les divisions en avant, à mesure de leur formation.

L'intention du commandement est de prendre l'initiative des hostilités, et, dans ce but surtout, on hâte le travail d'organisation, car nos quartiers généraux sont convaincus que notre concentration est de 15 jours plus avancée que celle des Allemands.

La croyance est que nous passerons facilement le Rhin et que le grand choc aura lieu dans les environs de Francfort.....

---

(1) De la brigade de Septeuil, de la division de cavalerie Duhesme, du 1er corps. Le gros du 3e hussards est à Soultz.

(2) Le 4e peloton à Climbach, à la disposition du colonel du 96e de ligne.

(3) La gauche des avant-postes de la 1re division du 1er corps se reliait, par Obersteinbach, à ceux de la 3e division du 5e corps.

(4) *Historique de la 2e division, depuis son arrivée à Strasbourg jusqu'à la capitulation de Sedan*, par le général de division Pellé. — Archives historiques de la guerre. Manuscrit daté de 1782. 1872

(5) *Historique de la 4e division du 1er corps d'armée*, par le colonel d'Andigné, chef d'état-major de la division. — Texte autographié.

Manuscrit daté du 30 mai 1872.

b) Organisation et administration.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).

Strasbourg, 31 juillet, 2 h. 35 soir (n° 2579), expédiée à 3 h. 30 soir.

Il est arrivé à Strasbourg, dans la journée : une compagnie de pontonniers venant d'Auxonne, 98 hommes ; une compagnie du train des équipages, 194 hommes et 267 chevaux ; des détachements complémentaires des 78e régiment d'infanterie et 8e bataillon de chasseurs, 311 hommes.

Le maréchal de Mac-Mahon au général Douay, à Haguenau.

Strasbourg, 31 juillet.

Sont annoncés à destination de la 2e division d'infanterie :

1° Un détachement du 50e de ligne (300 hommes), partant de Langres le 1er août ;

2° Un détachement du 74e de ligne (300 hommes), partant de Neuf-Brisach ;

3° Un détachement du 16e bataillon de chasseurs à pied (160 hommes).

Ces détachements seront immédiatement dirigés sur Haguenau.

Le même au même.

Strasbourg, 31 juillet.

Les chiffres de 2,400 hommes pour les régiments d'infanterie, et de 850 pour les bataillons de chasseurs à pied, indiqués comme devant constituer le complet de guerre, ne représentent que le minimum des combattants à mettre en ligne. Ils peuvent être dépassés sans inconvénient, et je vous prie d'inviter les chefs de corps sous vos ordres à donner des instructions dans ce sens aux commandants de leurs dépôts, qui devront agir en conséquence, lorsqu'ils auront des hommes prêts à être envoyés aux bataillons de guerre.

Le même au même.

Strasbourg, 31 juillet.

M. le Major général a donné les ordres les plus précis pour que, dans les corps, le chiffre des non-valeurs soit réduit au strict nécessaire. Tout ce qui est non-combattant et notamment les conducteurs des équipages régimentaires, les interprètes, cuisiniers, etc., pouvant être pris dans la garde nationale mobile, il importe de ne pas distraire des rangs un certain nombre d'hommes qui peuvent y être laissés.

Je vous prie de donner des instructions dans ce sens, en prescrivant qu'il n'y soit dérogé qu'en cas d'absolue nécessité. Il s'agit d'un intérêt considérable pour l'armée, et le recrutement de la garde nationale mobile offre toutes les ressources nécessaires pour subvenir aux besoins dont il s'agit.

Les gardes mobiles qui passeront la frontière à la suite de l'armée toucheront une capote. Les corps où ils seront mis en subsistance les pourvoiront d'effets de linge et chaussures, qui seront provisoirement payés par la masse générale d'entretien, et une décision ministérielle réglementera ultérieurement cette dépense.

La solde allouée à ces gardes mobiles sera celle des soldats de 2e classe.

Ordre.

Brumath, 31 juillet

A compter de demain, 1er août, les troupes de la division recevront les vivres de campagne (1).

La ration est fixée comme il suit :

Biscuit	550	grammes.
Viande fraîche	300	—
Riz	60	—
Sel	16	—
Sucre	16	—
Café	21	—

Le général Forgeot, commandant l'artillerie du 1er corps, au maréchal de Mac-Mahon.

Strasbourg, 31 juillet.

En réponse à la dépêche de Votre Excellence du 29 juillet courant, n° 139, j'ai l'honneur de vous faire savoir que les coffres des caissons affectés aux batteries, tant des divisions que de la réserve, ne contiennent que des munitions d'artillerie. Les cartouches pour armes portatives sont exclusivement transportées dans les caissons des réserves divisionnaires pour munitions d'infanterie, et dans ceux du parc.

Chacune des divisions d'infanterie du 1er corps est accompagnée d'une réserve divisionnaire, attelée par le train d'artillerie, qui possède :

---

(1) L'ordre du Major général en date du 31 juillet (n° 163. Voir page 355), prescrivait que les corps ne toucheraient les vivres de campagne qu'à partir du 3 août.

289,872 cartouches modèle 1866, aux armes des nouveaux modèles, qui sont entre les mains des troupes d'infanterie, du génie, des hussards et des chasseurs à cheval;

13,140 cartouches modèle 1863, destinées :

Au fusil d'infanterie.....	Rayés, des modèles antérieurs à ceux qui ont été adoptés depuis 1866.
Au fusil de dragon.....	
Au mousqueton de gendarmerie.	
Au mousqueton d'artillerie.....	
Au pistolet de cavalerie.....	

En outre, le parc, qui doit rejoindre prochainement l'armée, est pourvu de :

833,976 cartouches modèle 1866 ;

85,824 cartouches modèle 1863.

Le 1er corps possède donc, actuellement, 52,416 cartouches modèle 1863, qui peuvent être mises à la disposition des troupes de l'artillerie, du génie et de la cavalerie, et cet approvisionnement sera porté, par l'arrivée du parc, à 138,240 coups à tirer.

Le pistolet de gendarmerie est la seule arme pour laquelle il n'existe aucune réserve de munitions dans les coffres de l'artillerie. Si Votre Excellence jugeait à propos de constituer un approvisionnement pour le service des armes de ce modèle, je la prierais de me le faire connaître, et j'aurais l'honneur de lui soumettre une demande pour faire délivrer au parc du 1er corps, 1000 cartouches pour pistolet de gendarmerie, soit environ 30 par homme.

NOTA. — Le commandant Flambart pense que 20 cartouches par gendarme suffisent et qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une réserve.

c) Opérations et mouvements.

Le général Ducrot, commandant la 1re division du 1er corps, au général de Septeuil.

Reichshoffen, 31 juillet (n° 12).

Je vous prie d'envoyer, aujourd'hui même, un escadron de hussards aux avant-postes sur votre gauche. Cet escadron sera réparti de la manière suivante :

Un peloton au village de Roth, avec quelques vedettes sur la route du Pigeonnier, à Wissembourg ;

Un peloton à Climbach même, à la disposition du colonel de Franchessin (1) ;

(1) Commandant le 96e de ligne.

Une division en réserve au col de Pfaffenschlick, pouvant se porter facilement, soit dans la vallée de la Sauer, soit dans la vallée du Rhin. Elle devra fournir quelques patrouilles entre nos postes de Mattstall et de Climbach, et en avant de Lembach, sur la grande route de Bitche. Cet escadron sera, d'ailleurs, sous les ordres de M. le colonel de Franchessin, qui est établi à Climbach.

Le peloton qui, pendant la journée, sera à Roth, pour surveiller la plaine en avant de Wissembourg, et assurer les communications entre le Pigeonnier et cette ville, pourra se replier la nuit à Climbach, sous la protection de l'infanterie.

Cet escadron tirera ses vivres et ses fourrages soit de Lembach, soit de Wissembourg et des villages environnants.

P.-S. — Vous voudrez bien assurer l'exécution de cet ordre le plus promptement possible.

Afin de rendre plus rapides les communications entre nous, vous établirez un brigadier et quatre cavaliers au village de Wœrth, à la Gendarmerie. Ce poste tiendra un cavalier toujours prêt à monter à cheval, pour apporter les dépêches venant de mon quartier général ou du vôtre, et vous donnerez bien la consigne qu'aussitôt un cavalier parti, un autre devra se préparer, et cela jour et nuit.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif du 1er corps au 31 juillet.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général	43	60	103	75
Division Ducrot	315	9,618	9,933	672
Division Douay	345	8,198	8,543	670
Division Raoult	303	7,897	8,200	681
Division de Lartigue	293	8,147	8,440	712
Division de cavalerie (Duhesme)	264	3,412	3,776	3,493
Réserve d'artillerie et ponts	47	1,566	1,613	1,486
Réserve du génie	6	151	157	40
Services administratifs du quartier général	9	482	491	516
TOTAUX	1,625	39,531	41,156	8,045

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général		à Strasbourg.
Division Ducrot		à Reichshoffen (1).
Division Douay		à Hagnenau (2).
Division Raoult		à Strasbourg.
Division de Lartigue		à Strasbourg.
Division de cavalerie (Duhesme)	3e hussards	à Soultz.
	11e chasseurs	à Haguenau et Seltz (3).
	2e lanciers	à Wissembourg (4) et Hatten.
	6e lanciers	à Strasbourg (5) et Schlestadt.
	8e cuirassiers 9e cuirassiers	à Brumath.
Réserve d'artillerie		à Strasbourg.
Réserve du génie		à Strasbourg.

Journée du 31 juillet.

2e CORPS D'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2e corps d'armée.

Se reporter à la *Revue militaire* de février 1900, page 108.

(1) 13e bataillon de chasseurs, à Reichschoffen; 18e de ligne, à Wœrth; 96e de ligne, à Climbach; 45e de ligne, à Niederbronn; 1er zouaves, deux bataillons à Reichshoffen, un bataillon réparti entre Neehwiller, Jægerthal, Matsttall; artillerie, à Reichshoffen; génie, à Reichshoffen.

(2) 1re brigade : 16e bataillon de chasseurs, à Seltz; 50e de ligne, à Soultz, Oberbetschdorf, Gunstett; 74e de ligne, à Haguenau; 2e brigade, à Haguenau; artillerie, à Haguenau; génie, à Haguenau.

(3) Deux escadrons à Seltz, trois à Haguenau.

(4) Deux escadrons à Wissembourg, deux à Hatten.

(5) Deux escadrons à Strasbourg, deux à Schlestadt.

DIVISION VERGÉ.

Journal de marche.

Le 31 juillet, la division part pour Bening. Arrivée à cette localité, la 1re brigade s'étend jusqu'à Morsbach, par Rosbrück. La 2e occupe les environs de Bening, en arrière du chemin de fer (1) (2).

ARTILLERIE (DIVISION VERGÉ).

Journal de marche.

1re *Division d'infanterie.* — Le lieutenant-colonel Chavaudret, commandant l'artillerie de la division, est arrivé à Saint-Avold le 26 juillet, venant de Strasbourg.

La 6e batterie du 5e régiment (batterie à balles), commandée par le capitaine Besançon, est arrivée à Saint-Avold le 26 juillet, par les voies rapides, venant de Strasbourg.

La division, commandée par le commandant Rey, et composée de la 5e batterie du 5e régiment (capitaine Maréchal) et de la 12e batterie du 5e régiment (capitaine Martimor), batteries attelant toutes deux du 4 rayé de campagne, est arrivée à Saint-Avold le 19 juillet, venant du camp de Châlons.

Un détachement de la 4e compagnie principale du 2e régiment du train d'artillerie, attelant treize caissons d'artillerie à deux roues, est arrivé à Saint-Avold le 19 juillet, avec les batteries du commandant Rey, venant aussi, par les voies rapides, du camp de Châlons.

Le complément de cette réserve divisionnaire, venant de Lunéville, est arrivé à Forbach le 31 juillet, attelé par un détachement de la 4e compagnie principale du 2e régiment du train d'artillerie, et y a attendu l'arrivée de la 1re division d'infanterie. (Cette arrivée aura lieu le lendemain, 1er août).

GÉNIE (DIVISION VERGÉ).

Journal de marche.

La compagnie divisionnaire du génie (9e compagnie du 3e régiment) est arrivée du camp de Châlons à Saint-Avold, le 17 juillet, avec un effectif de 100 hommes et ses deux voitures de section. Elle reste à Saint-Avold jusqu'au 31 juillet où elle se rend à Forbach.

---

(1) Il eût été plus simple, semble-t-il, de laisser la division de Laveaucoupet à Bening, et de porter la division Vergé, de Saint-Avold à Œting.

(2) Artillerie de la division à Bening; compagnie du génie à Forbach.

DIVISION BATAILLE.

Journal de marche.

La division conserve ses campements autour de Forbach.

Reconnaissances journalières.

Le général commandant le 2e corps vient établir son quartier général à Forbach, ainsi que les commandants de l'artillerie, du génie et des différents services.

La 3e division du 2e corps vient prendre position à Œting, où le général de Laveaucoupet établit son quartier général.

ARTILLERIE (DIVISION BATAILLE).

Journal de marche.

Le lieutenant-colonel de Maintenant, commandant l'artillerie de la division, est arrivé à Forbach le 23 juillet, venant de Valence.

La 9e batterie du 5e régiment (batterie à balles), commandée par le capitaine Dupré, est arrivée à Forbach le 28 juillet, venant de Strasbourg par les voies rapides.

La division commandée par le commandant Collangettes, et composée de la 7e batterie du 5e régiment (capitaine Bobet) et de la 8e batterie du 5e régiment (capitaine Benoist), chacune avec quatre pièces et quatre caissons seulement, est arrivée à Sarreguemines le 17 juillet, venant de Strasbourg par les voies rapides.

Seules troupes dans cette ville, ces deux batteries ont aidé les habitants à rendre inutiles les puits de mine qui auraient aidé à faire sauter le pont de Sarreguemines.

Le 18 juillet, elles ont été dirigées sur Saint-Avold et le 19 sur Forbach.

Le 22 juillet, la 8e batterie est allée camper à Spicheren, à quelques kilomètres de Forbach, et a accompagné la 2e brigade de la 2e division d'infanterie dans quelques reconnaissances sur Sarrebrück.

Le 28 juillet, elle a tiré vingt coups de canon sur une maison située près de Sarrebrück et servant à abriter quelques rassemblements de soldats prussiens.

Le complément des deux batteries (une section et la réserve pour chacune) est arrivé à Forbach le 25 juillet, venant de Strasbourg par voies rapides.

Un détachement de la 4e compagnie principale du 2e régiment du train d'artillerie, attelant treize caissons d'infanterie à deux roues, est arrivé, moitié le 19 à Saint-Avold, avec celui de la 1re division d'infanterie, moitié à Bening, le même jour, avec celui de la 3e division d'infanterie. Ce détachement a été dirigé le 20 sur Forbach, par la voie de terre.

Le complément de la réserve divisionnaire est arrivé à Forbach le 31 juillet, venant de Lunéville, et attelé par un détachement de la 4e compagnie principale du 2e régiment du train d'artillerie. Ce complément a rejoint le même jour, à Forbach, la 2e division d'infanterie.

GÉNIE (DIVISION BATAILLE).

Journal de marche.

La compagnie divisionnaire du génie de la division Bataille était primitivement la 4e compagnie du 1er régiment, venue du camp de Châlons à Saint-Avold le 17 juillet. Le 18, elle s'est rendue à Forbach avec sa division, y est restée jusqu'au 27, jour de son départ pour rejoindre le 3e corps à Boulay.

La 12e compagnie du 3e régiment, définitivement attachée à la 2e division, est arrivée du camp de Châlons à Forbach le 26 juillet, avec un effectif de 100 hommes et ses deux voitures de section.

DIVISION DE LAVEAUCOUPET.

Journal de marche.

M. l'abbé de Courval, aumônier de la division, arrive à Bening.

L'ambulance reçoit 30 brancards et 400 couvertures.

Conformément aux ordres du général en chef, à 4 heures du matin le chef d'état-major de la division, accompagné des adjudants-majors des divers corps, va reconnaître les nouvelles positions que la division doit occuper sur les hauteurs d'Œting, Behren et Bousbach. Ces positions sont très fortes; elles se relient à gauche, par une bonne route, à Forbach, occupé par une brigade de la division Bataille, en avant par deux routes carrossables au plateau de Spicheren, qu'occupe la brigade Bastoul.

La division établie sur ces positions formera donc, en cas d'attaque, une réserve solide pour la division Bataille.

Sur la droite seulement, vers Grosbliederstroff, où la Sarre est guéable, la division, mal reliée avec le corps de Failly qui occupe Sarreguemines, sera directement exposée à une attaque de l'ennemi.

Après avoir déterminé les nouveaux emplacements de la division, la reconnaissance constate que le meilleur chemin pour aller les occuper est la route de Bening à Forbach et la route de Forbach à Sarreguemines (1).

Après la soupe du matin, vers 10 h. 1/2, le mouvement commence.

---

(1) C'est donc bien sur les emplacements de combat que l'on va aller camper. Ce procédé contient en germe le déploiement prématuré.

Le génie, la brigade Doëns ouvre la marche dans l'ordre où elle est échelonnée sur la route : 63e de ligne, 2e de ligne, 10e bataillon de chasseurs.

L'artillerie et le 24e de ligne viennent sur la route prendre rang dans la colonne.

Le convoi se forme derrière le 24e dans l'ordre suivant :

Le trésor.

L'ambulance.

Les bagages du général de division et de l'état-major divisionnaire.

Les bagages des généraux de brigade et des corps, dans l'ordre de marche.

La prévôté.

Le convoi.

Les troupes de l'administration.

Le 40e de ligne et la cavalerie forment l'arrière-garde.

Les grand'gardes et les éclaireurs ne quittent leurs positions que lorsqu'ils ont été relevés par la division Vergé. Ils viennent prendre rang dans la colonne entre le 40e et la cavalerie.

Le mouvement était terminé avant la nuit et la division établie ainsi qu'il suit :

Au village d'Œting et sur le plateau qui le domine :

Le quartier général de la division.

Le génie.

La cavalerie.

Le trésor.

Les services administratifs.

L'ambulance.

La prévôté.

La brigade Micheler (24e et 40e de ligne).

Au village de Behren et sur les hauteurs en arrière, le 2e de ligne.

Au village de Bousbach et sur les hauteurs, l'artillerie et le reste de la brigade Doëns (10e bataillon de chasseurs et 63e de ligne).

Les troupes sont dans d'excellentes conditions hygiéniques et militaires (1).

A Œting et Behren, l'eau est peu abondante mais suffit pour les hommes et quelques animaux. A Bousbach coule une rivière où l'on peut abreuver 200 chevaux. Dès le soir, le général Doëns fait reconnaître le débouché de Grosbliederstroff et constate, par ses observations, qu'un poste du corps de Failly est établi sur les pentes qui se trouvent en face de nos positions.

---

(1) Voir page 366, note (1).

ARTILLERIE (DIVISION DE LAVEAUCOUPET).

Journal de marche.

Le lieutenant-colonel Larroque, commandant l'artillerie de la division, est arrivé à Bening le 22 juillet, venant de Douai.

La 11e batterie du 15e régiment d'artillerie (batterie à balles), commandée par le capitaine Lauret, est arrivée à Saint-Avold le 24 juillet, venant de Douai, et a été dirigée sur Bening le 25 juillet.

La division sous les ordres du commandant Bédoin, composée de la 7e batterie du 15e régiment (capitaine Stoffel) et de la 8e batterie du 15e régiment (capitaine Béguin), ces deux batteries attelant du 4 rayé de campagne, est arrivée à Saint-Avold le 19 et le 20 juillet, venant du camp de Châlons, et a été dirigée de suite sur Bening.

Le 23 juillet, la 7e batterie a fait une reconnaissance en avant de Forbach, avec une partie de l'infanterie de la division.

Le 31 juillet, les trois batteries de la division ont quitté le camp de Bening avec leur division, pour aller camper près de Bousbach, entre Forbach et Sarreguemines.

Un détachement de la 4e compagnie principale du 2e régiment du train d'artillerie, attelant treize caissons à deux roues, est arrivé le 20 juillet à Bening, avec la 8e batterie du 15e régiment, venant aussi du camp de Châlons, et a suivi la division, le 31, à Bousbach.

Le complément de cette réserve divisionnaire est arrivé à Forbach le 31 juillet, venant de Lunéville.

GÉNIE (DIVISION DE LAVEAUCOUPET).

Journal de marche.

La compagnie divisionnaire du génie (13e compagnie du 3e régiment) est arrivée du camp de Châlons à Saint-Avold le 18 juillet, avec cent hommes et ses voitures de section.

Le 19, elle est allée avec sa division à Sarreguemines, et s'est établie, le 24, à Bening.

Le 31 juillet, elle se rend à Forbach (1).

Rapport journalier du 31 juillet au 1er août.

L'état-major du génie s'est transporté, le 31 juillet, de Saint-Avold à Forbach.

La compagnie de réserve et le parc du génie sont campés à Morsbach.

---

(1) Elle bivouaque le 31 au soir à Œting.

ARTILLERIE DU 2e CORPS.

Journal de marche.

Etat-major de l'artillerie. — L'état-major de l'artillerie du 2e corps se compose de :

MM. Gagneur, général de brigade, commandant l'artillerie ;
de Franchessin, lieutenant-colonel, chef d'état-major ;
d'Aumale, capitaine en 1er, aide de camp ;
Aron, capitaine en 2e, détaché du 16e régiment (pontonniers), adjoint ;
Gravelle, capitaine en 2e, détaché du 1er régiment, adjoint.

Le général et son état-major sont arrivés à Saint-Avold le 20 juillet, venant du camp de Châlons. Ils y sont restés jusqu'au 31 juillet, date à laquelle le quartier général de l'artillerie a été transporté de Saint-Avold à Forbach.

Réserve. — Le colonel Beaudoin, commandant la réserve d'artillerie, est arrivé à Saint-Avold le 23 juillet, venant de Douai. Le 31 juillet, il a suivi, de Saint-Avold à Morsbach, les deux premières divisions de sa réserve.

1re division de la réserve. — Cette division, sous les ordres du commandant de Germay, se compose de la 6e batterie du 15e régiment (capitaine Callemard de Genestoux) et de la 10e batterie du même régiment (capitaine Petelle). Cette division attelle du 4 de campagne. Elle est arrivée le 18 juillet à Sarreguemines, venant de Douai par les voies rapides. Le commandant de Germay est arrivé le même jour, venant du camp de Châlons.

Le 24 juillet, la division a été dirigée, par la voie de terre, de Sarreguemines sur Saint-Avold.

Le 31 juillet, la division a été dirigée de Saint-Avold sur Morsbach, petit village situé à 2 kilomètres en deçà de Forbach.

2e division de la réserve. — Cette division, commandée par le commandant Rebillot, se compose de la 10e batterie du 5e régiment (capitaine Carbonnel) et de la 11e batterie du même régiment (capitaine Humann).

Cette division attelle du 12 rayé de campagne. Elle est arrivée à Sarreguemines le 18 juillet, venant de Strasbourg, et chaque batterie n'ayant que 4 pièces et 4 caissons.

Le 24 juillet, la division a été dirigée, par la voie de terre, de Sarreguemines sur Saint-Avold, où elle a reçu de Strasbourg les deux sections et les réserves qui lui manquaient.

Le 31 juillet, la division complète est allée camper à Morsbach, avec la 1re division de réserve.

3e *division de réserve.* — Cette division, sous les ordres du commandant Gougis, se compose de la 7e batterie du 17e régiment d'artillerie à cheval (capitaine Saget) et de la 8e batterie du même régiment (capitaine d'Esclaibes). Elle attelle du 4 rayé de campagne et est arrivée du camp de Châlons à Saint-Avold le 20 juillet. Le même jour, elle a été dirigée sur Bening, avec la division de cavalerie.

Parc du corps d'armée. — Aucun renseignement précis n'est encore parvenu sur les mouvements du parc du corps d'armée.

GÉNIE DU 2e CORPS.

Journal de marche.

Etat-major. — L'état-major s'est constitué, le 21 juillet, à Saint-Avold, et y est resté jusqu'au 31 juillet, où il se transporte à Forbach.

Réserve (2e compagnie du 3e régiment). — Arrivée d'Arras à Saint-Avold, par les voies ferrées, le 24 juillet, avec un effectif de 100 hommes et ses deux voitures de section, reste à Saint-Avold jusqu'au 31 juillet, où elle se rend à Morsbach.

Parc (détachement du 1er régiment). — Arrivé en deux détachements à Saint-Avold, le parc du génie du 2e corps se trouve complet dans cette ville le 26 juillet. Il y reste jusqu'au 31 juillet, où il se transporte à Morsbach, avec la réserve.

b) Organisation et administration.

Le Commandant de la place d'Auxonne au Commandant militaire, à Saint-Avold (D. T.).

Auxonne, 31 juillet, 4 h. 40 soir (n° 247), expédiée à 7 h. 30 soir.

D'après les ordres du général en chef à Lyon, un détachement de 100 chasseurs à pied du 12e bataillon part ce soir, par voies ferrées, pour Saint-Avold, à 7 h. 30.

Le Major général au général Frossard.

Metz, 31 juillet, 9 heures du matin (par la poste).

Vous n'avez pas, sans doute, pu faire venir encore votre équipage de pont; mais celui du 3e corps vous est expédié jusqu'à Forbach, par voie ferrée (1). Il doit être attelé provisoirement par une partie des chevaux de la réserve d'artillerie du 3e corps.

---

(1) Pour l'opération sur Sarrebrück.

Si cette réserve se trouvait campée trop loin, employez, pour cet attelage, les chevaux de votre réserve ou autres attelages que vous aurez sous la main.

Le Ministre de la guerre au général Frossard (D. T.).

Paris, 31 juillet, 12 h. 17 soir.

Je donne l'ordre au général commandant la 6e division militaire (1) de vous envoyer votre équipage de pont, matériel et personnel (2).

La 3e compagnie du train d'artillerie (3) a dû recevoir hier les hommes et les chevaux qui lui manquaient.

Le général Frossard aux trois divisions d'infanterie, à génie, train, artillerie, intendance.

1 juillet.

L'Empereur a décidé que les shakos seraient versés en magasin et remplacés par des bonnets de police à visière (képis).

Le Ministre de la guerre va les envoyer aux magasins centraux de Metz et de Strasbourg, et on les distribuera au fur et à mesure aux corps de troupe.

Veuillez donner les ordres les plus formels pour que les corps conservent leurs shakos en attendant que les képis leur soient remis.

Le Major général au général Frossard, à Forbach.

Metz, 31 juillet.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence un exemplaire de la carte du département de la Moselle à 1/80,000.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien m'accuser réception de cet exemplaire. Dans le cas où il vous paraîtrait insuffisant, vous voudriez bien me le faire savoir, et je vous en adresserais de nouveaux exemplaires, au fur et à mesure du tirage.

---

(1) A Strasbourg.

(2) Personnel : 2e compagnie du 16e régiment d'artillerie-pontonniers.

Matériel : Equipage de ponts à Strasbourg.

Cet équipage partira de Strasbourg le 3 août et sera à Saint-Avold le 4.

(3) Du 2e régiment du train d'artillerie, affectée au parc du 2e corps. Ce parc est attelé par les compagnies ci-après :

2e *régiment du train d'artillerie :* 4e compagnie (P.) ; 4e compagnie (B.); 9e compagnie (P.) ; 9e compagnie (B.) ; 3e compagnie (P.).

c) Opérations et mouvements.

Le général Frossard au général Vergé.

Forbach, 31 juillet (n° 285).

Demain, 1er août, vous quitterez, entre 5 et 6 heures du matin au plus tard, les positions que vous occupez près de Bening (1).

Vous vous mettrez en mouvement avec toute votre division et les deux escadrons de dragons mis à votre disposition (2), pour venir vous établir à Forbach, dans un campement que j'ai fait reconnaître.

Vous voudrez bien envoyer à l'avance un officier d'état-major qui prendra connaissance de l'emplacement que vous devez occuper.

Le même au même.

31 juillet (n° 49 *bis*).

Comme les troupes du maréchal Bazaine viennent vous remplacer à Saint-Avold, vous devez hâter, plutôt que retarder, la mise en marche de votre division. Il faut donc que tout soit en mouvement à 9 heures au plus tard.

Si vous ne l'avez fait, envoyez le plus tôt possible un chef d'escadron d'état-major au chef d'état-major de la 3e division, que vous remplacez, pour recevoir de lui les indications nécessaires sur les campements qu'occupait cette division, sur les directions qu'elle donnait aux reconnaissances et sur les divers points à éclairer.

Cet officier doit arriver, pour cela, avant le départ de la 3e division, qui se met en marche en même temps que vous. Il vous attendra à l'arrivée de votre colonne, près de Morsbach.

P.-S. — Votre officier passera chez moi, pour que je lui remette deux lettres.

Le général de Laveaucoupet au général Frossard.

31 juillet.

En exécution des ordres contenus dans votre dépêche du 31 juillet courant, n° 279, ma division a quitté ses cantonnements de Bening, Merlebach, Cocheren, Rosbrück et Morsbach, ce matin, après la soupe.

A 10 h. 1/2, la brigade Doëns se mettait en mouvement, suivie de l'artillerie, du 24e de ligne et du convoi.

---

(1) Il semble qu'il y ait là une erreur. C'était la division de Laveaucoupet qui était à Bening. La division Vergé était à Saint-Avold.

(2) Du 7e dragons (2e brigade de la division de cavalerie du 2e corps).

Le 40e et la cavalerie formaient l'arrière-garde (1). A 4 heures du soir, l'arrière-garde était établie sous la tente.

Dans la matinée, mon chef d'état-major avait reconnu les débouchés qui conduisent de mes cantonnements à la position d'Œting. Le résultat de cette reconnaissance m'a conduit à faire passer toute ma division par Forbach, pour éviter de très mauvais chemins qui, au premier jour de marche, avec une organisation encore incomplète, auraient pu amener de la confusion.

En raison du manque d'eau, je n'ai pu établir à Œting que mon quartier général, le génie, les services administratifs, la cavalerie, la brigade Micheler.

J'ai dû porter l'artillerie à Bousbach, sous la protection de la brigade Doëns et, pour me relier avec Bousbach, le 2e de ligne a été établi sur les hauteurs de Behren.

Dès ce matin, mon chef d'état-major s'est mis en relations avec le général Bastoul, à Spicheren, et a reconnu la route qui relie ce point à mes cantonnements.

Je ferai diriger, demain, des reconnaissances vers Grosbliederstroff et Spicheren.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif du 2e corps au 31 juillet.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général	12	»	12	38
Division Vergé	292	7,660	7,952	590
Division Bataille	309	7,225	7,534	585
Division de Laveaucoupet	299	7,353	7,652	594
Division de cavalerie (de Valabrègue)	165	2,256	2,421	2,148
Réserve d'artillerie	27	721	748	744
Génie	4	146	150	78
TOTAUX	1,108	25,364	26,469	4,774

(1) Un régiment d'infanterie à l'arrière-garde semble exagéré, étant donné surtout que les derrières de la colonne étaient absolument sûrs, la division Vergé occupant Saint-Avold. La place de la cavalerie eût été plus naturellement à l'avant-garde.

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général.....	Forbach.
1re division.....	Morsbach (avec la réserve d'artillerie, la réserve du génie et le train des équipages).
2e division.....	Forbach.
3e division.....	Œting (1).
Cavalerie.....	Merlebach (2).

Journée du 31 juillet.

3e CORPS D'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 3e corps d'armée.

Le quartier général du 3e corps d'armée fut transporté, le 31 juillet, à Saint-Avold. A cette date, les différents corps de troupe constituant le 3e corps l'avaient rallié et occupaient les positions suivantes le long de la frontière :

La 1re division d'infanterie était à Haut-Hombourg, à 7 kilomètres de Saint-Avold, sur la route de Forbach ;

La 2e division occupait Saint-Avold ;

La 4e division était à Boucheporn, à 13 kilomètres sur la route de Saint-Avold à Boulay ; enfin, la 3e division était établie à Ham-sous-Varsberg, sur la Bisten, à 10 kilomètres de Saint-Avold.

La cavalerie, les réserves de l'artillerie, du génie et de l'administration étaient réunies autour de Saint-Avold.

On voit que le corps entier, qui atteignait à cette époque un effectif de 40,000 hommes environ, était concentré dans la main de son chef, et formait un demi-cercle d'une étendue de 25 kilomètres, dessiné par les hauteurs qui entourent le bourg important de Saint-Avold. La droite de la ligne se reliait à la gauche du 2e corps (général Frossard), dont le quartier général occupait Forbach, et sa gauche se reliait à la droite du 4e corps (général de Ladmirault), dont le quartier général était à Boulay (3).

(1) Voir page 367.

(2) Le parc d'artillerie s'organise à Lunéville.

(3) Le parc de l'artillerie s'organise à Metz. L'équipage de ponts du corps d'armée a été transporté dans la journée à Forbach.

Journal de marche du quartier général.

31 juillet.

31 *juillet* : « Le quartier général est transporté à Saint-Avold ;
La 1re division se porte de Boucheporn à Haut-Hombourg ;
La 2e division se porte de Teterchen à Saint-Avold ;
La 3e division se porte de Volmunster à Ham-sous-Varsberg ;
La 4e division se porte de Boulay à Boucheporn ;
La cavalerie se porte de Boulay à Saint-Avold ;
La réserve d'artillerie se porte de Volmerange à Saint-Avold ;
La réserve du génie se porte de Boulay à Saint-Avold ;
La division de Forton, mise sous le commandement du Maréchal commandant le 3e corps, se porte de Pont-à-Mousson à Faulquemont (1). »

DIVISION MONTAUDON.

Journal de marche.

La division part à 9 heures du matin, dans l'ordre suivant :

La cavalerie ;
1 bataillon du 62e de ligne ;
La compagnie du génie ;
2 bataillons du 62e de ligne ;
L'artillerie ;
La 2e brigade ;
Le convoi ;
1 bataillon d'arrière-garde.

Le bataillon de chasseurs, qui a à recevoir de Boulay 400 hommes de réserve rappelés, et le 51e, qui en reçoit 500, restent à Boucheporn et ne partent qu'à 2 heures.

La route, assez accidentée, et la colonne du 2e corps, qui n'évacue Saint-Avold que très tard, retardent la marche de la division, qui n'arrive à Hombourg qu'à midi, la seconde colonne à 6 heures, avec une pluie battante.

Les troupes sont campées sur un terrain extrêmement accidenté, autour de Hombourg : la 1re brigade à gauche, la 2e à droite, en face de Hombourg-le-Haut (2).

---

(1) La division de Forton resta à Pont-à-Mousson jusqu'au 5 août.

(2) « Je dois occuper les hauteurs escarpées et pittoresques du Haut-« Hombourg..... le bivouac est établi sur des escarpements où mes « hommes ont de la peine à s'installer et à faire la soupe. » (*Souvenirs du général Montaudon*, tome II, page 67.)

On avait une tendance, en 1870, à rechercher, pour les camps, des

DIVISION DE CASTAGNY.

Journal de marche.

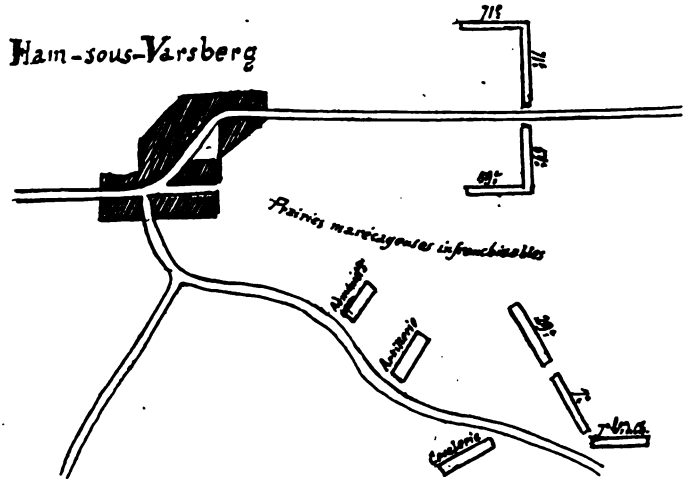
La division de Castagny entière quitte Teterchen et les villages environnants et va camper à Saint-Avold. Distance, 20 kilomètres. Départ à 8 h. 1/2 ; arrivée à 4 heures.

Pendant les journées des 27, 28, 29, 30 et 31 juillet, les hommes de la réserve rejoignent leurs régiments.

DIVISION METMAN.

Journal de marche.

Le dimanche 31 juillet, la division Metman (3e du 3e corps) quitte les emplacements qu'elle occupait pour se rendre à Ham-sous-Varsberg.



Beaucoup d'autres troupes font aussi ce mouvement, et une partie des routes que doit suivre la division est occupée, pendant la matinée, par les troupes d'autres divisions du même corps. La 1re brigade et le 59e de ligne quittent leur campement à 9 heures du matin. La marche

---

hauteurs dominantes ; telle était la situation, également, de la division de Laveaucoupet, du 2e corps, le 31 juillet. Une partie de ses bivouacs étaient près d'Œting, au signal du Kelsberg. Cela tient à ce que l'on campait généralement là où on voulait livrer combat, et, dans ce but, on s'efforçait d'occuper des positions élevées.

a lieu la gauche en tête. Le général Arnaudeau et les troupes de Bouzonville (1) viennent rejoindre la colonne à Teterchen et y prennent leur place. L'arrivée à Ham a lieu à 3 heures de l'après-midi.

Distance parcourue : 14 kilomètres.

1re BRIGADE (de Potier).

Journal de marche.

Le 31 juillet, les trois corps de la brigade (7e bataillon de chasseurs, 7e et 29e de ligne) quittent leurs cantonnements et arrivent à Ham-sous-Varsberg. En cet endroit, le 7e bataillon de chasseurs à pied reçoit deux détachements qui portent son effectif à 835 hommes.

DIVISION DECAEN.

Journal de marche.

La division entière, à l'exception d'un bataillon du 44e laissé à Boulay pour assurer le service de la place, se met en marche à 5 heures du soir, pour aller camper à Boucheporn et y remplacer la 1re division du 3e corps.

DIVISION DE CAVALERIE (de Clérembault).

Journal de marche.

La division de cavalerie du 3e corps a la composition suivante :

MM. le général comte de Clérembault, commandant;
Lignier, capitaine d'état-major, aide de camp;
De Mun, lieutenant au 3e chasseurs, officier d'ordonnance.

État-Major.

MM. De Jouffroy d'Abbans, lieutenant-colonel, chef d'état-major;
Scellier de Lample, chef d'escadrons;
Dutheil de la Rochère, capitaine;
Vincent, capitaine.

Intendance.

Létang, sous-intendant militaire.

Ambulance.

Baudouin, médecin-major de 1re classe.

Force publique.

Duphil, capitaine de gendarmerie.

---

(1) 2e brigade (59e et 71e de ligne).

Trésor et postes.

Lelut, payeur adjoint.

1re BRIGADE.

MM. De Bruchard, général de brigade ;
Allart, capitaine d'état-major, aide de camp ;
2e Régiment de chasseurs, colonel Pelletier ;
3e — — colonel Sanson de Sansal ;
10e — — colonel Nérins.

2e BRIGADE.

MM. De Maubranche, général de brigade ;
De France, capitaine d'état-major, aide de camp ;
2e Dragons, colonel du Paty de Clam ;
4e — colonel Cornat.

3e BRIGADE.

MM. De Juniac, général de brigade ;
De Masin, capitaine d'état-major, aide de camp ;
5e Dragons, colonel Euchène ;
8e — colonel de Fonscolombe.

Départ de Boulay à 1 heure de l'après-midi, pour Saint-Avold, du général de division avec son état-major, des quatre régiments de dragons sous les ordres de leurs généraux de brigade, du détachement de la gendarmerie, du personnel et du matériel du service de la trésorerie et des postes. Arrivée au bivouac de Saint-Avold à 4 heures du soir.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

Journal de marche.

Départ de Volmérange à midi et demi. Arrivée à 6 h. 3/4 au camp, à 3 kilomètres en deçà de Saint-Avold. Route longue et pénible. Les canonniers, arrivés tard, n'ont pu manger la soupe que très tard. La réserve d'artillerie campe près de la division de cavalerie du 3e corps.

b) Organisation et administration.

Le Major général au maréchal Bazaine (D. T.).

Metz, 31 juillet, 1 h. 55 (n° 241), expédiée à 2 h. 15 soir.

Les 2e et 5e corps ont des cacolets.
Le 3e corps en recevra demain soir.

Le Major général au maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

Metz, 31 juillet (n° 165).

« Les hommes de troupe, dans les corps d'infanterie, doivent être constamment munis de deux rondelles et trois aiguilles de rechange.

« Je vous prie de vouloir bien rappeler cette disposition à MM. les chefs de corps sous vos ordres, en leur prescrivant de tenir la main à sa stricte exécution. »

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général Montaudon.

Boulay, 31 juillet, 1 heure du matin.

Vous commencerez votre mouvement à 9 heures du matin, après que les hommes auront mangé la soupe.

Vous aurez ainsi la route dégagée devant vous (1).

Le maréchal Bazaine au général Montaudon, à Haut-Hombourg.

Saint-Avold, 31 juillet, 1 heure du matin.

Que votre division soit toujours prête à marcher, et que personne ne se donne la peine de faire des « gourbis » (2) ou autres installations de cette nature.

Vous recevrez peut-être, dans la nuit, l'ordre d'aller avec votre division vous installer en avant de la gare de Bening, entre Cocheren et Rosbrück. Si toute votre division n'y va pas, j'y enverrai au moins une brigade, avec un escadron de cavalerie et deux sections d'artillerie.

Le maréchal Bazaine au général de Rochebouet, commandant l'artillerie du 3e corps.

Boulay, 31 juillet, 1 heure du matin.

Le 2e corps ne devant commencer son mouvement qu'à 9 heures du matin, vous ne devrez commencer le vôtre qu'à 1 heure de l'après-midi.

---

(1) La division Montaudon se rendait à Haut-Hombourg. Elle devait primitivement partir à 5 heures du matin, mais le général Frossard avait fait connaître que la division Vergé, qui occupait Saint-Arnold, ne pouvait évacuer cette localité avant 9 heures du matin.

(2) Huttes de branchages.

Le maréchal Bazaine à Sa Majesté l'Empereur, à Metz (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 31 juillet, 4 h. 48 soir, expédiée à 4 h. 52 soir.

Je rentre à l'instant de Forbach, où la conférence a eu lieu au quartier du général Frossard. Le général de Coffinières (*sic*) rentre à Metz immédiatement pour rendre compte du résultat qui, d'après un accord unanime, doit se borner à l'occupation de la rive gauche.

Le Major général au maréchal Bazaine, à Saint-Avold (D. T.).

Metz, 31 juillet, 10 h. 6 soir (n° 250), expédiée à 10 h. 30 soir.

L'Empereur approuve l'opération telle que vous l'avez réglée dans votre conférence d'aujourd'hui avec les généraux commandant les 2e et 5e corps et l'artillerie et le génie (1).

DIVISION DECAEN.

Ordre de mouvement (*n°* 51).

Boulay, 31 juillet.

La soupe sera mangée aujourd'hui à 4 heures du soir. Immédiatement après, les tentes seront abattues et les sacs chargés, ainsi que les équipages.

Tous les corps de la division se tiendront prêts à marcher. L'heure

---

(1) Le *Mémoire et rapport sur les opérations de l'armée du Rhin et la capitulation de Metz*, écrit par le maréchal Bazaine pendant sa captivité en Prusse, contient, au sujet de cette conférence, les lignes suivantes :

« Par ordre de l'Empereur, une conférence eut lieu le 31 juillet, à Forbach, entre :

MM. le général de Failly, commandant le 5e corps ;
— Frossard, commandant le 2e corps ;
— Soleille, commandant l'artillerie de l'armée ;
— Coffinières, commandant le génie de l'armée,

pour arrêter les détails de cette opération, qui aurait dû être entreprise, mais à titre de coup de main seulement, dès la déclaration de la guerre.

« Je n'étais pas d'avis que l'on entreprît cette opération sur une grande échelle, puisque nous n'étions pas complètement organisés pour en poursuivre les résultats favorables, et que c'était provoquer l'ennemi, qui se concentrait depuis une dizaine de jours, à prendre l'offensive sur nos corps disséminés. C'était sans doute un résultat que d'inutiliser

précise à laquelle chacun d'eux devra se mettre en mouvement leur sera envoyée et le mouvement s'exécutera conformément aux ordres donnés hier.

Comme il est probable que les troupes de la division arriveront tard et peut-être à la nuit à leur campement sous Boucheporn, le général de division prescrit aux généraux de brigade et aux autres corps d'envoyer à 3 heures, au campement d'artillerie de la division, sur la route de Saint-Avold, en avant de Boulay, un officier de leur état-major, un adjudant-major par corps, un officier d'artillerie et un de cavalerie, qui partiront en avant avec M. le capitaine Bertrand, de l'état-major de la division, pour aller reconnaître l'emplacement du campement et l'indiquer aux troupes, au fur et à mesure de leur arrivée.

Le village de Boucheporn n'offrant pas de ressources, le général prévient qu'on en trouvera à Porcelette et à Longeville-les-Saint-Avold, villages peu éloignés.

Du lieutenant-colonel Maucourant, commandant l'artillerie de la 4e division. — Note.

31 juillet.

Pour l'exécution de l'ordre ci-joint (1), le lieutenant-colonel commandant les batteries de la 4e division recommande :

1° De placer les trois obus qui seront armés de fusées percutantes dans les trois cases voisines des boîtes à mitraille;

---

les voies ferrées de Mayence, de Trèves et de Mannheim vers leur point de jonction, mais pas assez important pour compromettre, en s'engageant intempestivement, les débuts de la campagne.

« J'émis l'avis qu'il serait préférable de faire une opération sérieuse sur Deux-Ponts ou sur Trèves, après avoir enlevé Sarrelouis, afin de porter la guerre chez l'ennemi.

« Il me fut répondu que ce serait faire la guerre comme du temps de Turenne, que les places se masquaient et tombaient par suite des traités.

« On tomba d'accord pour que l'opération projetée se bornât à occuper les positions de la rive gauche de la Sarre, dominant la gare, qui serait battue par le canon.

« L'Empereur donna son consentement..... » (*Procès Bazaine*, compte rendu officiel, page 136 et suivantes).

(1) Il s'agit de l'ordre du 30 juillet, du général commandant l'artillerie du 3e corps, prescrivant de faire préparer à l'avance, dans toutes les batteries du corps d'armée, trois projectiles par pièce, armés de fusées percutantes, pour le réglage du tir.

2° De s'assurer, avant de placer les fusées, que les rondelles de tôle sont solidement maintenues;

3° Dans le placement de ces fusées, qui sont de 22 milimètres, et un peu faibles, de prendre la précaution de les visser doucement et de ne pas forcer lorsqu'elles sont à fond. Un effort pourrait produire une fissure et causer des éclatements prématurés au moment du tir.

Il recommande, en outre, de se conformer aux prescriptions de l'aide-mémoire de campagne et de remettre des étoupes, avant le départ, pour assurer la bonne conservation des charges pendant la marche. Cette opération devra se faire chaque jour de marche, jusqu'au moment où le tassement ne s'opérera plus. Même recommandation pour les coffres de cartouches d'infanterie.

Faire immédiatement ces opérations et, pour éviter les erreurs, coller un morceau de papier au culot des obus armés de fusées percutantes.

Ordre de mouvement pour l'artillerie et le Trésor.

Boulay, 31 juillet.

Le mouvement de la division commencera à 5 heures moins le quart. M. le commandant de l'artillerie réglera la marche de ses batteries et leur fera prendre, dans la colonne, le rang qui a été indiqué.

d) Situation et emplacement.

Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général	49	183	232	115
Division Montaudon	321	7,672	7,993	517
Division Castagny	307	7,641	7,948	640
Division Metman	300	7,453	7,753	636
Division Decaen	301	9,054	9,355	626
Division de cavalerie (de Clérembault)	299	3,996	4,295	3,993
Réserve d'artillerie	32	1,317	1,349	1,286
Réserve du génie	8	220	228	100
TOTAUX	1,617	37,536	39,153	7,913

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz.

Saint-Avold, 31 juillet, 6 h. 20 soir (n° 2605), expédiée à 7 h. 40 soir.

Quartier général à Saint-Avold.

Effectifs : officiers, 1554; troupe, 37,151; chevaux, 7,887.

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général	à Saint-Avold.
Division Montaudon	à Haut-Hombourg.
Division de Castagny	à Saint-Avold.
Division Metman	à Ham-sous-Varsberg.
Division Decaen	à Boucheporn.
Division de cavalerie (de Clérembault)	à Saint-Avold.
Réserve d'artillerie et génie	à Saint-Avold (1).

Journée du 31 juillet.

4e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4e corps d'armée.

Le quartier général du corps d'armée se transporte de Thionville à Boulay. Une partie fait la route en un jour; l'autre partie campe à Eberswiller. Violent orage qui surprend le convoi près d'Eberswiller.

1re *Division.* — 1re brigade part de Sierck pour aller coucher à Laumesfeld et Waldweistroff.

Quartier général vers Lacroix (2).

Deux bataillons du 57e à Colmen, et le 3e bataillon du même régiment à Bizing (3).

---

(1) Parc d'artillerie en formation à Metz. Equipage de pont transporté, par voie ferrée, à Forbach.

Le parc est attelé par les compagnies ci-après :

1er *régiment du train des équipages :* 1re compagnie (P.); 1re compagnie (B.); 7e compagnie (P.); 7e compagnie (B.); 6e compagnie (P.) 13e compagnie (P.).

(2) A Waldweistroff, d'après le Journal de marche de la 1re division.

(3) Constituant la 2e brigade de la division.

Le 73e de ligne, à Halstroff (1).

La marche de cette division est très pénible, par suite du violent orage qui éclate pendant le mouvement. Un détachement de 200 hommes, venu du dépôt du 57e, part à 4 heures de l'après-midi avec la colonne du général Pradier, pour Kédange (2).

2e *Division.* — Le quartier général de cette division arrive vers midi à Bouzonville, avec la 1re brigade et l'artillerie (3). On occupe pour la nuit Filstroff, avec un bataillon du 43e de ligne qui doit être relevé par un du 57e.

La 2e brigade (général Pradier) campe à Kédange. Un bataillon du 98e a été laissé à Thionville. Un détachement de 155 hommes du 64e rejoint son corps. Un autre détachement de 304 hommes du même régiment arrive à Thionville à 4 heures de l'après-midi.

3e *Division.* — Le général de Lorencez campe à Coume (4), avec la brigade Pajol, observant les routes qui sont devant lui; la brigade Berger est en position à Teterchen (5).

Le détachement de 400 hommes venu du dépôt du 33e de ligne, part de Thionville pour rejoindre son corps à Coume. Arrivée à 4 heures de l'après-midi, à Thionville, de 602 hommes du dépôt du 65e de ligne (sans tentes-abri).

DIVISION DE CISSEY.

Journal de marche.

La division reçoit l'ordre de quitter ses positions de Sierck le jour même, et d'appuyer vers la droite, en se dirigeant sur Bouzonville.

Conformément à cet ordre, elle se met en route de 3 à 5 heures. Le 57e va camper à Halstroff et Colmen (6); le reste de la division, se dirigeant par Montenach et Laumesfeld, va bivouaquer à Hargarten et Waldweistroff (7). Le quartier général est installé dans ce dernier village.

---

(1) Constituant la 2e brigade de la division.

(2) L'artillerie, la compagnie du génie, l'ambulance de la division sont entre Hargarten et Waldweistroff.

(3) Ainsi que la compagnie du génie.

(4) Où sont deux batteries de l'artillerie de la division et la compagnie du génie.

(5) Avec une batterie.

(6) D'après les historiques des corps, le 57e campe à Colmen (deux bataillons) et Bizing (un bataillon); le 73e, à Halstroff.

(7) D'après l'historique du 6e de ligne, il campa, le soir du 31, à

Souvenirs inédits du général de Cissey.

31 juillet.

« Messe militaire à 8 heures du matin ; courte mais chaude et patriotique allocution du curé. En sortant, nous recevons un ordre de mouvement pour appuyer à droite, dans la direction de Bouzonville ; mais l'ordre, qui aurait dû nous parvenir la veille au soir ou au plus tard dans la nuit, ne nous parvient que fort tard dans la matinée, ce qui prouve la nécessité de ne pas employer de simples dragons pour la transmission des dépêches importantes.

« J'envoie l'ordre au 57e d'aller camper à Halstroff et Colmen (1). Le chef d'état-major, accompagné du capitaine Garcin, précède les troupes qui se dirigent par Montenach et Laumesfeld, sur Lacroix, Hargarten et Waldweistroff. Nous recevons en route un orage épouvantable, pas de bivouac possible à Lacroix, où il n'y a qu'une auberge sans eau et des terres défoncées par un récent labour et détrempées par la pluie.

« Je répartis les troupes entre Hargarten et Waldweistroff, où j'établis mon quartier général chez le curé.

« Tous les ecclésiastiques de cette frontière nous ont offert la plus large hospitalité; animés d'un véritable patriotisme, ils ont suppléé à l'insuffisance et souvent au mauvais vouloir des autorités administratives, et nous ont procuré les rares émissaires que nous ayons pu employer. »

Laumesfeld, à 2 kilomètres environ à l'ouest de Hargarten. D'après l'historique du 1er de ligne, il campe à Lacroix (deux bataillons) et à Waldweistroff (un bataillon).

En somme, les emplacements de la division de Cissey sont, le 31 au soir, les suivants :

Quartier général, à Waldweistroff.

1re brigade : 20e bataillon de chasseurs, à Waldweistroff ; 1er de ligne, deux bataillons à Lacroix, un bataillon à Waldweistroff ; 6e de ligne, à Laumesfeld.

2e brigade : 57e de ligne, deux bataillons à Colmen, un bataillon à Bizing ; 73e de ligne, à Halstroff.

Artillerie, entre Hargarten et Waldweistroff.

Compagnie du génie, entre Hargarten et Waldweistroff.

Ambulance, entre Hargarten et Waldweistroff.

2e hussards à Walweistroff.

(1) D'après les historiques des corps, le 57e campe à Colmen (deux bataillons) et Bizing (un bataillon) ; le 73e, à Halstroff.

DIVISION GRENIER.

Journal de marche.

La 1re brigade quitte ses positions à 11 heures du matin et va camper tout entière à Bouzonville, une partie dans la vallée de la Nied, près la ville, une partie (trois bataillons : 5e chasseurs et deux bataillons du 13e) sur la route de Sarrelouis, par laquelle se sont montrés, dans la matinée, quelques dragons prussiens en patrouille. Le soir, après la soupe, un bataillon du 43e est envoyé à Filstroff, et le bataillon du 64e qui était à Kœnigsmacker, vient s'établir à Kédange (1).

DIVISION DE LORENCEZ.

Journal de marche.

Dimanche (Coume).

Par suite d'ordres émanant de l'Empereur et transmis à 10 heures du soir, le 30 juillet, à M. le général de Lorencez, toutes les troupes de la division quittent Colmen, le 31, à 10 heures du matin.

La 1re brigade marche en tête, précédée par le 7e hussards. Elle se grossit en route : 1° du 2e bataillon de chasseurs bivouaqué à Filstroff; 2° du bataillon du 15e de ligne venu de Lacroix à Bouzonville pour rejoindre son régiment.

La division traverse Filstroff, Bouzonville, Brettnach et Teterchen. La 2e brigade reste à Teterchen, avec la 10e batterie d'artillerie ; la 1re continue sa route, atteint Coume vers 4 heures et établit son bivouac à 500 mètres de ce village, perpendiculairement à la route de Coume à Guerting. La compagnie du génie, les 8e et 9e batteries d'artillerie campent avec la 1re brigade (2). Le quartier divisionnaire est à Coume.

DIVISION DE CAVALERIE (Legrand).

Journal de marche.

La brigade de dragons (3e et 11e régiments), les 5e escadrons des 2e et 7e hussards, à l'exception d'un peloton de ce dernier régiment, mis à la disposition de la 2e division d'infanterie, ont quitté Thionville et sont allés camper à Hombourg (14 kilomètres) (3).

---

(1) C'est à Kédange que se trouve le gros de la 2e brigade (64e et 98e). L'artillerie de la division est à Bouzonville, ainsi que la compagnie du génie.

(2) Le 7e hussards est avec la 1re brigade.

(3) Les 2e et 7e hussards, moins un escadron de chaque régiment, étaient attachés, le premier, à la division de Cissey; le second, à la division de Lorencez.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

Journal de campagne du lieutenant Palle.

31 juillet (Dimanche).

Séjour à Thionville (1). Nous achevons de toucher le campement.

Nous voyons arriver le bataillon de chasseurs à pied de la Garde, qui vient de Metz par chemin de fer. On ne peut toucher de voitures pour les bagages du commandant (chef d'escadron Heurtevent, commandant supérieur des 6e et 9e batteries du 8e), malgré toutes nos recherches.

Nous avions reçu l'ordre de prendre pour six jours de fourrage et de transporter ce fourrage sur des voitures de réquisition. On ne peut obtenir ces voitures. On est renvoyé de l'intendance à la municipalité et *vice versa*, depuis le matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Il y a une grande confusion dans la répartition de ces voitures de réquisition entre les parcs et les corps. Enfin, sur les 2 heures, le lieutenant Palle finit par obtenir de l'Intendant du corps qu'un sous-intendant se rende immédiatement avec lui au train du parc auxiliaire (commune d'Yütz) et celui-ci se laisse extorquer les quatre voitures nécessaires aux 6e et 9e batteries. On fait immédiatement le fourrage. Grand orage. (La ration était : 4 kilogr. d'avoine, 9 kilogr. de foin).

Nous voyons partir, sur les 5 heures du soir, une des brigades du 4e corps, par la route de Boulay.

b) Organisation et administration.

Principal à gare (D. T.).

Thionville (de Charleville), 31 juillet, 11 h. 45 matin.

Recevrez, par train 43, 602 hommes du 65e de ligne et 304 hommes du 64e de ligne, prévenez autorité militaire. Arriverons à Thionville à 2 heures du soir.

Le Général commandant la 5e division militaire au général de Ladmirault, à Thionville.

Metz, 31 juillet (n° 117).

Etat des détachements dirigés sur le 4e corps.

13e de ligne.....	200 hommes	de Soissons à Thionville.
15e —	200 —	de Laon à Thionville.

(1) Sur les six batteries que comprenait la réserve d'artillerie du 4e corps, quatre étaient parties de Thionville le 30 juillet, à 4 heures du soir, et deux étaient restées dans cette localité.

43e de ligne	100 hommes	d'Amiens à Thionville.
98e —	500 —	de Lyon à Thionville.
5e bataillon de chasseurs.	100 —	de Rennes à Thionville.

Le 5e bataillon de chasseurs ne figure pas au 4e corps d'armée, dans la composition qui m'a été indiquée; je signale ce fait au Ministre de la guerre.

350 hommes du 20e bataillon de chasseurs à pied sont dirigés sur Thionville par les voies ferrées (Avis ministériel).

500 hommes du 57e de ligne partent de Verdun le 1er août, arrivent à Metz le 2 août, d'où, le 3, sur Boulay.

Le capitaine d'état-major Doreau au général Osmont, chef d'état-major du 4e corps.

Thionville, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que cinq détachements sont arrivés à Thionville, ou en sont partis, depuis hier soir, à destination des régiments du corps d'armée :

1° 200 hommes du 57e, arrivés samedi à 9 heures du soir, partis aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, avec la colonne du général Pradier. Coucheront à Kédange, seront demain à Bouzonville, quartier général de la 1re division. Munis de tentes et de vivres de réserve;

2° 135 hommes du 64e, partis ce matin pour Boulay, y arriveront demain;

3° 304 hommes du 64e, arrivés aujourd'hui à 4 heures après-midi, partiront demain avec le convoi pour Boulay, y arriveront mardi;

4° 400 hommes du 33e, arrivés hier, partis ce matin pour se rendre à Colmen, quartier général de la 3e division, y seront demain, 1er août;

5° 602 hommes du 65e arrivés, aujourd'hui, à 4 heures après-midi, partiront demain pour Colmen, où ils arriveront mardi 2 août; arrivés sans tentes.

Je fais également rejoindre, avec ce détachement du 65e, la section hors rang qui, avec l'officier d'armement, avait été renvoyée le 28 à Thionville. Ordre reçu hier de M. le lieutenant-colonel Saget.

La forge de campagne sera amenée ici ce soir, à 6 heures seulement, par le chemin de fer. Elle partira demain avec le détachement du 64e, le convoi partant très probablement seulement à 1 heure de l'après-midi. . . . . .

Je joins à ce résumé une note envoyée par M. le général de Cissey, sans avoir répondu directement au maire de Sierck.

Le bataillon de « Chasseurs à pied de la Garde » est arrivé ce matin, avec l'ordre de demeurer à Thionville.

Le Major général au général de Ladmirault, à Boulay.

Metz, 31 juillet (n° 169).

Vous avez très bien fait, pendant que vous étiez à Thionville, de vous adresser à Lille pour en tirer le matériel de campement nécessaire à votre corps d'armée; mais, aujourd'hui que votre quartier général est installé à Boulay, ce sera à Metz que vous devrez faire connaître vos besoins, auxquels il sera pourvu aussitôt que possible, et autant que les ressources disponibles de l'administration le permettront.

J'espère que votre ambulance et le trésor de votre corps d'armée seront prochainement en mesure de vous rejoindre à Boulay.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Cissey au commandant de Plazanet (1), *à Thionville* (D. T.).

Sierck, 31 juillet, 6 h. 35 matin (n° 878), expédiée à 7 heures matin.

Je n'ai pas reçu d'ordre de mouvement jusqu'à présent, 7 heures du matin. Pas de courrier hier au soir ni ce matin.

Le même au même (D. T.).

Sierck, 31 juillet, 7 h. 20 matin (n° 881), expédiée à 7 h. 40 matin.

Ordres de mouvement, qui avaient été égarés, me parviennent à l'instant.

Le général de Cissey au général de Ladmirault, à Boulay.

Sierck, 30 juillet.

Je n'ai reçu mon ordre de mouvement aujourd'hui qu'à près de 8 heures du matin, par suite de la négligence du cavalier, qui a omis d'en tirer un reçu et qui avait fait égarer la dépêche.

J'avais ordre de pousser le 57e, stationné à Kirschnaumen, jusqu'à Bouzonville, mais vous m'avez appris qu'une brigade de la 2e division occupe encore Bouzonville demain matin. Je me borne à envoyer deux bataillons du 57e à Colmen, et le troisième bataillon à Bizing, à cause de l'heure tardive.

J'écris au général de la 2e division occupant Bouzonville, que toute une division y arrivera demain matin « de bonne heure », et je le prie

(1) Chef d'escadron à l'état-major du 4e corps d'armée.

d'attendre que ses positions soient relevées pour les évacuer (1). Le 73e couche à Halstroff et j'occupe Bizing.

La 1re brigade, formant l'arrière-garde de l'évacuation de Sierck, couche ce soir entre Laumesfeld et Waldweistroff.

Moi-même, j'établis ce soir mon quartier général à Lacroix ou Waldweistroff, où je serai avec la cavalerie, le 1er de ligne et deux batteries d'artillerie, la réserve et la compagnie du génie (2).

Demain matin, je me rendrai de bonne heure à Bouzonville, où je prendrai toutes les dispositions définitives que vous me recommandez.

Le général Bellecourt, commandant provisoirement la 2e division du 4e corps, au général de Ladmirault, à Boulay.

Bouzonville, 30 juillet.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, d'après vos ordres, je suis arrivé dans le milieu du jour à Bouzonville, avec ma 1re brigade et mon artillerie, et j'y ai pris position (3).

En m'adressant la lettre ci-jointe qu'il me prie de vous faire parvenir, M. le général de Cissey, commandant la 1re division, me demande de faire occuper cette nuit Filstroff (4) par un bataillon du 43e, jusqu'à ce qu'il ait pu y envoyer, demain matin, un bataillon du 57e. Ce que je fais.

Suivant son désir, je ne quitterai Bouzonville qu'après avoir été relevé par la 1re division. Ce sera sans doute vers 9 ou 10 heures du matin, ce qui me permettra d'arriver encore de bonne heure à Boulay.

Le général de Lorencez au général de Ladmirault.

Coume, 31 juillet.

Je suis établi à Coume, avec la brigade Pajol, observant les routes qui sont devant moi.

---

(1) La préoccupation de garder tous les points de la frontière par où l'ennemi pouvait la franchir est telle, que le général de Cissey prie le général Bellecourt de ne pas quitter ses positions de Bouzonville avant d'être relevé.

(2) Voir pour les emplacements exacts, page 385.

(3) Le camp de la soirée était la « position » que l'on eût prise pour livrer combat. Pour les autres troupes de la 2e division, voir la note (1) de la page 386.

(4) Pour se relier au 57e de la division de Cissey, qui était à Colmen.

J'ai laissé la brigade Berger à Teterchen.

Je n'ai pas cru nécessaire d'occuper Tromborn (1).

Le général de Ladmirault au Major général (D. T.).

Boulay, 31 juillet, 4 h. 55 soir (n° 2594), expédiée à 5 h. 30 soir.

Je suis arrivé à Boulay avec une partie de mon état-major. Ayant quitté Thionville ce matin, je n'ai aucun document sur les changements qu'a pu recevoir l'effectif du 4e corps.

Le général Laffaille, commandant l'artillerie du 4e corps, au colonel Luxer, directeur du parc, à Verdun (D. T.).

Boulay, 31 juillet, 4 h. 35 soir (n° 753), expédiée à 6 heures soir.

Nous sommes à Boulay, dirigez le parc en conséquence.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.

Division de Cissey	7,824	hommes.
Division Grenier	7,622	—
Division de Lorencez	8,116	—
Division de cavalerie (Legrand)	2,481	—
Réserve d'artillerie et de génie	2,156	—
Services divers	392	—
TOTAL	28,591	—

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général	à Boulay.
Division de Cissey	à Lacroix.
Division Grenier	à Bouzonville.
Division de Lorencez	à Coume.
Division de cavalerie (Legrand)	à Bouzonville.
Réserve d'artillerie et génie	à Boulay (2).

(1) Pour les autres troupes de la 3e division, voir page 386.

(2) Parc d'artillerie en formation à Verdun.

Journée du 31 juillet.

5e CORPS D'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 5e corps d'armée.

Se reporter à la *Revue militaire* de août 1899, page 297.

Journal du capitaine de Piépape (1).

31 juillet.

Par ordre de l'Empereur, le général Frossard doit franchir la Sarre et s'emparer de Sarrebrück, dans la matinée du mardi 2 août, avec l'appui des deux divisions du 5e corps situées à Sarreguemines.

A cet effet, le général en chef du 5e corps reçoit l'ordre de se porter de Sarreguemines sur Sarrebrück par la rive droite de la Sarre ; les passages de la Sarre devant être effectués au point du jour.

M. le maréchal Bazaine doit prendre le commandement des trois corps d'armée destinés à concourir à l'opération.

Le général de Failly se rend, de sa personne, au quartier général du général Frossard, à Morsbach (2), pour se concerter avec les autres généraux.

Les dispositions sont prises pour emporter, dans le mouvement projeté, 4 jours de vivres et 6 jours d'avoine.

DIVISION DE L'ABADIE D'AYDREIN.

Journal de marche.

Continuation des préparatifs faits dans les corps pour achever de s'organiser.

Le gué de la Sarre cessant d'être gardé par la division Goze, on fait établir en avant de Welferding et dans le village quatre compagnies

---

(1) Le Journal tenu par M. de Piépape, capitaine d'état-major attaché à l'état-major général du 5e corps, est souvent conforme au Journal de marche de ce corps d'armée. Il n'en sera reproduit ici que les passages où il diffère de ce document.

(2) C'est à Forbach, et non à Morsbach, que le général Frossard avait établi son quartier général. (Voir le Journal de marche du 2e corps.)

du 88e (1), avec mission d'assurer cette garde et d'observer la route de Sarrebrück ; elles doivent, au besoin, défendre le village de concert avec les compagnies du même bataillon que l'on a fait avancer la veille.

On accorde l'autorisation de verser les shakos en magasin ; on les enverra aux dépôts ; les troupes d'infanterie auront le képi pour coiffure durant la campagne.

Le général commandant le corps d'armée engage MM. les officiers à imiter les Prussiens, et à se munir d'un petit sac leur permettant de se passer de leurs bagages durant trois ou quatre jours.

On annonce un envoi de chevaux, venant de Sampigny, pour la remonte des officiers sans troupe.

On occupe les mêmes positions que la veille, sauf les légers changements mentionnés plus haut.

Le 5e corps relie le 1er et le 2e corps de l'armée du Rhin sur un front très étendu, le long de la frontière.

b) Organisation et administration.

Le général de Failly au général de Lespart.

Sarreguemines, 31 juillet.

A partir de demain, 1er août, tout le monde aura droit aux vivres de campagne. Faites toucher demain 4 jours de vivres de réserve, plus les vivres de la journée.

Les 4 jours de vivres de réserve dont il s'agit consistent simplement en riz, sel, sucre et café, puisque vous devez avoir déjà 4 jours de biscuit auxquels on ne doit pas toucher. De cette façon, si vous receviez inopinément l'ordre de partir, les hommes auraient au moins 4 jours de vivres dans le sac.

Le général de Failly au général Frossard et au maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

Sarreguemines, 31 juillet, 9 h. 45 matin.

Demain lundi, 1er août, de 2 à 3 heures de l'après-midi, je fais tirer à la cible les hommes de la réserve. Prière donner avis aux troupes (2).

---

(1) 2e brigade de la division.

(2) C'était une excellente précaution. Le 1er août, « l'alerte fut « donnée au cantonnement de Mœrdt, occupé par le 95e (IIIe armée), « parce que, suivant différentes déclarations, des coups de fusil et des « salves avaient été entendus sur les derrières. L'adjudant-major,

Le Major général au général de Failly, à Sarreguemines.

Metz, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint les cartes suivantes, à l'échelle de 1/80,000 :

Département du Bas-Rhin, 3 exemplaires ;
Département de la Moselle, 1 exemplaire.

Dans le cas où ce nombre vous paraîtrait insuffisant, vous voudrez bien me le faire savoir, et je vous en adresserais de nouveaux exemplaires, au fur et à mesure du tirage.

P.-S. — Je vous prie de me faire connaître la répartition de ces exemplaires.

Le général Liédot, commandant l'artillerie du 5e corps, au général Soleille, à Metz.

Sarreguemines, 31 juillet (n° 20).

J'ai l'honneur de vous adresser les 4 situations que vous me demandez par votre lettre du 27 juillet courant.

M. le Ministre a donné, le 25 juillet, l'ordre de diriger sur Epinal, pour être réunis au parc du 5e corps, la 5e compagnie de pontonniers et l'équipage de ponts actuellement à Arras ; il a prescrit, en même temps, qu'à défaut de la 15e compagnie du 1er régiment du train qui lui est affectée, et en cas d'urgence, cet équipage serait attelé avec les chevaux du 2e régiment du train, déjà amenés au lieu de rassemblement du parc (Epinal).

J'ai informé le colonel directeur Gobert de ces dispositions ; j'attendrai vos ordres, ou les événements qui pourront se produire, pour savoir si je dois faire marcher l'équipage avant le parc du 5e corps.

J'ai demandé aussi au colonel Gobert les situations (personnel et matériel) de ce qui est à Lyon et à Epinal ; dès que je les aurai reçues, je m'empresserai de vous les transmettre.

J'ai déjà fait construire sur la Sarre, par M. le commandant Boudot, du 20e régiment d'artillerie, un pont de 5 bateaux, destiné à faciliter les communications entre les deux rives que nous occupons ; par ordre du général de Failly, j'en établis aujourd'hui un second sur la Blies,

---

« envoyé de ce côté, fit connaître à son retour qu'un bataillon, cantonné « à Sandernheim, venait d'exécuter un exercice de tir ». (*Études de guerre*, général Verdy du Vernois. 2e fascicule, page 229.) Le général ajoute (page 247) qu'aucun exercice à feu ne doit avoir lieu dans la zone de concentration.

le passage des troupes sur la rive prussienne. Comme le premier, ra 45 mètres de longueur, et, comme lui aussi, il sera construit 5 bateaux provenant de prises sur les Prussiens.

rès ce travail, il ne restera plus dans le pays, en matériel de cette e, que 2 bateaux disponibles. Il n'existe plus, sur la Sarre, que iacelles ou des bateaux pontés non susceptibles d'être utilisés. Je nue de prendre des renseignements à ce sujet.

s 5e et 6e batteries du 20e régiment sont toujours réduites à 4 pièces caissons, sans aucun rechange. J'ai écrit au major du régiment presser le plus possible l'envoi des affûts de rechange, des s, etc..., sauf à garder les 3es sections de ces batteries, s'il manque ervants et des chevaux de selle nécessaires à leur complète orga- ion.

s caissons à 4 roues des trois réserves divisionnaires (munitions anterie) sont attelés à 4 chevaux, au lieu de 6. Il manque 10 ani- dans chaque réserve, et encore, plusieurs de ces chevaux pré- , rentrés de chez les cultivateurs, sont complètement ruinés. Si ui le temps, je les ferai remplacer par des chevaux de trait achetés le pays.

n'ai pris que 40,000 cartouches modèle 1866, à la place de e.

2 *même au même* (D. T.).

Sarreguemines, 31 juillet, 9 h. 15 soir (n° 2675), expédiée à 10 h. 8 soir.

cavalerie du 5e corps n'est pas pourvue de moyens d'enclouage ièces.

ı 31 *juillet, le génie du* 5e *corps se composait de :*

POUR L'ÉTAT-MAJOR.

Du colonel Chareton, commandant le génie.
Lieutenant-colonel de Brevans, chef d'état-major du génie.
Capitaine Fescourt.
Capitaine de Saint-Florent.
Capitaine Laman.
Garde du génie Godfrin.
Garde du génie Bachmann.

la 5e *compagnie de sapeurs* du 2e régiment du génie, commandée I. Guntz, capitaine en 1er, avec MM. d'Alonnes, capitaine en 2e, , lieutenant en 1er, Gayoux, lieutenant en 2e; 70 sous-officiers et ırs et 2 prolonges d'outils, attelées chacune de 6 chevaux. Cette agnie était arrivée à Sarreguemines le 27 juillet.

(Le *parc du génie*, composé de 1 sous-officier et 37 hommes du 2e régiment du génie, avec 9 prolonges et 61 chevaux, n'arrivera à Sarreguemines que le 3 août.)

POUR LA 1re DIVISION.

Du chef de bataillon Merlin, commandant le génie.

De la 6e *compagnie de sapeurs* du 2e régiment du génie, commandée par M. Béral, capitaine en 1er, avec MM. Meuze, capitaine en 2e, Saleta, lieutenant en 1er, Jéramec, lieutenant en 2e; 95 sous-officiers et sapeurs et 2 prolonges d'outils attelées chacune de 6 chevaux. Cette compagnie était arrivée à Sarreguemines le 27 juillet.

POUR LA 2e DIVISION.

Du chef de bataillon Heydt, commandant le génie.

De la 8e *compagnie de sapeurs* du 2e régiment du génie, commandée par M. Tannier, capitaine en 1er, avec MM. Marinier, capitaine en 2e, Huet, lieutenant en 1er, Isay, lieutenant en 2e; 85 sous-officiers et sapeurs et 2 prolonges d'outils attelées chacune de 6 chevaux. Cette compagnie était arrivée à Sarreguemines le 27 juillet.

POUR LA 3e DIVISION.

(Le chef de bataillon Hugon, commandant le génie, n'arrivera que le 3 août.)

De la 14e *compagnie de sapeurs* du 2e régiment du génie, commandée par M. Bizard, capitaine en 1er, avec MM. Desmazes, capitaine en 2e, Brocard, lieutenant en 1er, Labbez, lieutenant en 2e; 75 sous-officiers et sapeurs et 2 prolonges d'outils attelées chacune de 6 chevaux. Cette compagnie est arrivée à Bitche le 29 juillet.

Ces compagnies, n'ayant guère que la moitié de leur effectif régimentaire et composées presque en entier d'hommes de la réserve n'ayant reçu qu'une instruction régimentaire incomplète, arrivèrent dépourvues de la plupart des effets de campement, tant pour les hommes que pour les chevaux des prolonges. Les officiers n'étaient pas montés. Les conducteurs du parc étaient, pour la plus grande partie, des hommes ne sachant ni monter à cheval ni conduire les voitures; les chevaux sortaient presque tous des mains des agriculteurs.

c) Opérations et mouvements.

Le général Guyot de Lespart au général de Failly.

Bitche, 31 juillet.

Le bataillon du 17e de ligne, destiné à occuper la position de Breidenbach, a été placé par le général de brigade lui-même, et le général

de division se permet de faire observer que jamais il n'eût fait occuper un trou comme celui dans lequel se trouve le village dont il s'agit (1).

Le général de division pense qu'en cas de départ de la division, ce bataillon de Breidenbach, ainsi que celui du 27e de ligne, réparti entre Sturzelbronn et Neunhoffen (2), seront rappelés à la portion principale des corps, en temps utile, sauf à informer de leur rentrée M. le général de division Ducrot, en ce qui le concerne.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général	16	32	48	48
Division Goze	296	7,186	7,482	702
Division de L'Abadie d'Aydrein	250	5,987	6,237	588
Division Guyot de Lespart	290	7,011	7,301	593
Division de cavalerie (Brahaut)	150	2,167	2,317	1,998
Réserve d'artillerie	30	834	864	752
Réserve du génie	12	124	136	94
Intendance	68	653	721	462
TOTAUX	1,113	24,008	25,121	5,188

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général	à Sarreguemines.
Division Goze	à Sarreguemines.
Division de l'Abadie d'Aydrein	à Sarreguemines (3).
Division Guyot de Lespart	à Bitche.
Division de cavalerie (Brahaut)	à Bitche — Niederbronn — Sarreguemines.
Réserve d'artillerie et génie	à Sarreguemines (4).

(1) Breidenbach est dans un « trou », mais au point de convergence de routes venant de Deux-Ponts et de Pirmasens.

(2) Ce bataillon se trouvait à Neunhoffen, pour relier le 5e corps aux fractions de la division Ducrot, du 1er, à Niederbronn et à Neehwiller.

(3) Brigade Lapasset à Grosbliederstroff.

(4) Le parc d'artillerie s'organise à Epinal.

Journée du 31 juillet.

6e CORPS D'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 6e corps d'armée.

Le maréchal Canrobert passe en revue les troupes du 6e corps déjà rassemblées au camp de Châlons, et qui se composent, en principal, des deux premières divisions d'infanterie et de la division de cavalerie du corps d'armée (1).

b) Organisation et administration.

Le Ministre de la guerre au maréchal Canrobert (D. T.).

Paris, 31 juillet, 11 h. 45 matin (n° 209), expédiée à 12 h. 45 soir.

Le mouvement de la 3e division, de Soissons sur le camp, se faisant dans la 4e division militaire (2), vous pouvez l'ordonner, en vous entendant toutefois avec le général de Liniers, qui vous renseignera sur les routes à faire suivre.

Le Ministre de la guerre au maréchal Canrobert (D. T.).

Paris, 31 juillet, 6 h. 3 soir (n° 252, expédiée à 6 h. 35 soir).

Les armes que vous demandez sont parties de Paris et de Douai, le 29, par vitesse accélérée ; chiffre, 15,000. Vous en recevrez 6,000 autres vers le 5 ou le 6.

Le général Labastie, commandant l'artillerie du 6e corps, au maréchal Canrobert.

Camp de Châlons, 31 juillet.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence, que j'ai remarqué le mauvais état de l'habillement des troupes de l'artillerie

---

(1) Les réserves d'artillerie et du génie étaient également au camp de Châlons.

(2) Dont le siège était à Châlons-sur-Marne.

placées sous mon commandement. Un grand nombre d'hommes, provenant de la réserve ou de la deuxième portion du contingent, n'ont qu'une seule veste. D'autres, ayant deux vestes, en ont une de deuxième durée en mauvais état, les ressources des corps n'ayant pas permis de faire le remplacement du 2e trimestre.

En rendant compte de cet état de choses à Votre Excellence, j'ai l'honneur de vous prier, M. le Maréchal, de vouloir bien le signaler à M. le Major général, qui donnera les ordres nécessaires pour y remédier.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général	11	»	11	40
Division Tixier	300	7,423	7,723	507
Division Bisson	279	7,628	7,907	524
Division La Font de Villiers	273	6,513	6,786	449
Division Levassor-Sorval	267	6,590	6,857	425
Division de cavalerie (de Salignac-Fénelon)	167	2,217	2,384	2,175
Artillerie	34	1,506	1,540	1,141
Génie	15	471	486	110
Force publique	5	83	88	60
TOTAUX	1,351	32,431	33,782	4,831

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général	au camp de Châlons.
Division Tixier	au camp de Châlons.
Division Bisson	au camp de Châlons.
Division La Font de Villiers	à Soissons.
Division Levassor-Sorval	à Paris (1).
Réserve d'artillerie et génie	au camp de Châlons (2).

(1) La division de cavalerie du 6e corps est au camp de Châlons, sauf la brigade de cuirassiers qui est à Paris, et le 6e régiment de chasseurs qui n'arrivera au camp que le 4 août.

(2) Le parc d'artillerie s'organise à La Fère.

Journée du 31 juillet.

7e CORPS D'ARMÉE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 7e corps d'armée.

Pendant les journées des 29, 30 et 31 juillet, la 2e division (Liébert) reçoit les derniers bataillons du 37e, qui portent l'effectif total de ce régiment à 62 officiers, 2,148 hommes et 13 chevaux.

Les compagnies divisionnaires du génie (1)(2), les batteries divisionnaires et celles de réserve arrivent successivement.

La 3e division (Dumont), en formation à Lyon, n'a que deux batteries; par suite, la réserve du corps d'armée en compte sept (3).

Le 31 juillet, le 7e corps a un effectif total de 839 officiers, 19,502 hommes et 3,765 chevaux.

La 4e compagnie du 2e régiment du génie part le 31, de Lyon pour Belfort. 4 officiers, 101 hommes.

DIVISION LIÉBERT.

Journal de marche.

Arrivée à Belfort du général Guiomar, commandant la 1re brigade.

Arrivée de la deuxième colonne du 53e de ligne. Le régiment est logé à la caserne de l'Espérance (4).

DIVISION DE CAVALERIE (Ameil).

Journal de marche.

Le 4e hussards, en entier, part pour Altkirch.

---

(1) 2e et 4e compagnies du 2e régiment du génie, affectées aux 1re et 3e divisions, et 12e compagnie du même régiment, affectée à la réserve du génie du corps d'armée. La 2e compagnie restera à Belfort jusqu'au 4 août.

(2) La 3e compagnie de sapeurs du 2e régiment du génie, qui doit être attachée à la 2e division d'infanterie du 7e corps, n'est pas encore arrivée d'Algérie.

(3) Cette réserve a en plus la 8e batterie du 6e d'artillerie, appartenant à la 3e division.

(4) La première colonne de ce régiment était arrivée à Belfort le 31 juillet.

Rapport du général Ameil.

31 juillet.

Rappelé de mon inspection générale d'Afrique pour prendre le commandement de la division de cavalerie du 7e corps d'armée, aux ordres du général Douay, je débarquai à Marseille le 25 juillet et, le 31, j'étais rendu à Belfort, où se formait le corps d'armée.

J'y trouvai ma 1re brigade, commandée par le général Cambriel, et composée des 4e et 8e lanciers et du 4e hussards. Les deux premiers régiments étaient campés sous les murs de Belfort et le 4e hussards à quelques lieues en avant, du côté d'Altkirch, pour surveiller la vallée du Rhin.

La 2e brigade, composée des 6e dragons et 6e hussards, et aux ordres du général Jolif-Ducoulombier, n'avait point encore rejoint, étant retenue à Lyon pour assurer la tranquillité de la ville.

GÉNIE.

Journal de marche.

Continuation des travaux du camp retranché, dans les conditions indiquées précédemment (1) (2).

b) Organisation et administration.

DIVISION DE CAVALERIE.

Ordre de la division n° 1.

Belfort, 31 juillet.

Le général de division baron Ameil, étant arrivé à Belfort, prend, à dater de ce jour, le commandement de la division.

Le général Douay au Major général, à Metz.

Belfort, 31 juillet (n° 6).

Le 7e corps n'a aucun approvisionnement du service des subsistances; il vit au jour le jour. La place de Belfort n'a pas non plus d'approvisionnement de siège.

---

(1) Voir *Revue d'Histoire*, janvier 1901, page 179.

(2) Par lettre du 31 juillet, le général Doutrelaine, commandant le génie du 7e corps, rendait compte au général Coffinières, commandant le génie de l'armée, que les 9 voitures composant le matériel roulant du parc du 7e corps avaient été expédiées de Lyon sans harnachement, sans chevaux, sans personnel.

Il serait imprudent de ne pas remédier promptement à cette situation; je propose à Votre Excellence de décider : 1° qu'il sera réuni à Belfort un mois de vivres pour les hommes du 7e corps (le biscuit dans la proportion de 1/4 et le pain de 3/4), et 15 jours de fourrages; 2° qu'il sera formé un approvisionnement de siège de 6 mois, pour 10,000 rationnaires.

L'Intendant du 7e corps pourrait se procurer, dans le pays, toutes ces denrées, à l'exception du biscuit et d'une partie des fourrages.

Je vous prie de m'autoriser à lui donner l'ordre de faire, le plus rapidement possible, les achats nécessaires.

Le général Douay au Major général, à Metz (D. T.).

Belfort, 31 juillet, 6 h. 55 soir (n° 2607), expédiée à 6 h. 20 soir.

J'ai en parc 525 voitures train auxiliaire. On traite à Besançon pour 500 qui arriveront sans doute prochainement. Il est urgent de constituer nos approvisionnements; si l'Intendance y est autorisée, on pourra utiliser ces moyens de transport et faire une excellente opération. Le dépôt du 45e, 800 hommes, est arrivé à Belfort (1).

Le général Douay au général Doutrelaine, commandant le génie du 7e corps.

Belfort, 31 juillet (n° 25).

Le Ministre de la guerre m'informe, à la date du 29 courant, que les attelages du parc du génie du 7e corps d'armée sont attendus d'Algérie (2). Il n'est encore parvenu aucune information quant à l'époque de leur arrivée en France, les ordres d'embarquement ayant été laissés à l'entière disposition du gouverneur général.

Dans le cas où le 7e corps devrait faire un mouvement, il a été prescrit que son parc le suivrait au moyen d'attelages civils de réquisition.

Vous assurerez, en ce qui vous concerne, l'exécution de ces dispositions, quand il y aura lieu.

Ordre.

Belfort, 31 juillet.

Le Général commandant en chef le 7e corps d'armée,

Vu l'urgence d'exécuter les travaux du camp retranché de Belfort;

Vu l'insuffisance des outils de l'approvisionnement de défense de la place;

---

(1) Venant d'Huningue.

(2) Voir note 2, page 401.

Considérant qne le parc du génie du corps d'armée n'est pas encore arrivé à Belfort ;

Autorise le général commandant le génie à mettre immédiatement en service les outils de l'approvisionnement de dépôt tenu en réserve dans la place (1).

On donne le document ci-après, parce qu'il paraît avoir exercé une certaine influence sur les dispositions prises le 4 août par le général commandant le 7e corps pour la défense de la haute Alsace.

Du général Doutrelaine. — Note sur la défensive du haut Rhin, remise le 31 juillet au Général commandant en chef le 7e corps d'armée.

Il est peu probable que l'ennemi songe à franchir le Rhin dans la Basse-Alsace. Cette opération lui serait inutile en aval de Strasbourg puisqu'il est maître de la rive gauche du fleuve au-dessous de Lauterbourg, et que les obstacles qu'il rencontrerait de la Lauter à Strasbourg sont beaucoup moindres que ceux que lui oppose le Rhin.

Il n'est guère probable non plus qu'il tente de franchir le fleuve entre Strasbourg et Schlestadt, parce que, d'une part, les forces de ces deux places le tiendraient en respect et que, d'autre part, il trouverait devant lui les montagnes des Vosges les moins franchissables. C'est donc sur le haut Rhin et surtout vis-à-vis la trouée de Belfort, c'est-à-dire vers Huningue et à quelques lieues en aval de cette ville, que l'ennemi s'efforcerait sans doute de passer.

La présente note a pour objet de rechercher quelles seraient, avec les moyens du 7e corps, les meilleures mesures à adopter pour la défensive.

Enumérons d'abord les points de passage du Rhin les plus probables et les plus faciles pour l'ennemi :

1° Markt, sur la rive droite, à 4 kilomètres en aval d'Huningue, en face de Village-Neuf et de Rosenau. Les Autrichiens ont passé par là en 1815 ;

2° Petit-Kembs, en face de Grand-Kembs ;

3° Rheinweiler et Bambach, en face de Niffer ; les Russes y ont passé en 1815 ;

---

(1) Par lettre du 31 juillet, le général Doutrelaine rendait compte au général Coffinières de la mise en service de 1800 pelles et de 1000 pioches faisant partie de l'approvisionnement de dépôt tenu en réserve dans la place de Belfort (4,000 pelles et 4,000 pioches au total).

4° Bellingen, en face de Petit-Landau ;

5° Neuenburg, en face de Chalampé, à 7 lieues d'Huningue (ces cinq points de passage paraissent être les plus à craindre, les trois premiers surtout) ;

6° Grissheim, en face de Blodelsheim ;

7° Gretzhausen, en face de Geiswasser, à 5 kilomètres en amont de Neuf-Brisach. Les Russes y ont passé en 1814 ;

8° Enfin Jechtingen, en face d'Artzenheim, à 11 kilomètres de Neuf-Brisach. Les Russes y ont franchi le Rhin en 1815.

On voit donc que, sur une longueur de 60 kilomètres, huit points de passage au moins sont à redouter, ou, qu'en d'autres termes, le Rhin peut être franchi de la rive droite à la rive gauche sur presque tout son parcours.

La première mesure à prendre est d'organiser des vigies tout le long du fleuve pour ne pas se laisser surprendre. Les douaniers, les éclusiers peuvent être chargés de cette surveillance, qui sera assurée par les nombreux postes télégraphiques établis le long du fleuve par le général Saint-Sauveur et reliés avec Colmar et la ligne télégraphique du chemin de fer.

En second lieu, les troupes doivent être cantonnées par détachements assez nombreux, en face des points les plus dangereux, sur la route impériale qui longe la rive gauche de Huningue à Neuf-Brisach, Markolsheim. Ces troupes devront se composer de cavalerie légère, d'artillerie à cheval et d'infanterie. Leurs points de stationnement seraient Huningue, Rosenau, Kembs, Ottmarsheim, Chalampé, Blodelsheim, Geiswasser, Vogelsheim et Artzenheim ; soit neuf postes cantonnés sur les rives du fleuve.

Il ne faut pas perdre de vue, en effet, qu'il ne suffit pas d'être prévenu, mais qu'il faut pouvoir agir à temps, pour s'opposer au passage. La 1re opération d'un passage de fleuve consiste à jeter rapidement sur l'autre rive, au moyen de pontons et de bateaux, des forces destinées à protéger la construction des ponts. En une heure, plus de 1000 Prussiens peuvent être ainsi transportés sur la rive française, et, si on les laisse prendre pied, leur nombre s'augmentera graduellement et il deviendra bientôt impossible de s'opposer au passage. De là, l'impérieuse nécessité, au cas où l'ennemi menacerait le fleuve, de distribuer, sur la route qui longe la rive aux points que nous avons mentionnés, des détachements d'infanterie dont il serait bon que la force moyenne fût portée à trois ou quatre compagnies pour chaque poste.

En cas d'urgence, ce ne serait pas trop de deux régiments d'infanterie pour occuper ces positions. Il faudrait joindre un régiment de cavalerie et trois batteries d'artillerie.

Ces premières troupes auraient besoin d'être soutenues de près par

d'autres qui seraient portées en arrière de la forêt de la Harth, à Bartenheim, Schlierbach, Rixheim, Ensisheim et Neuf-Brisach.

J'estime que ces cinq postes devraient être occupés par une brigade d'infanterie et deux régiments de cavalerie, plus une batterie d'artillerie à chaque poste.

En résumé, cette première ligne de défense serait sous la garde d'une des divisions du corps, de la plus grosse brigade de cavalerie (1) et de huit batteries d'artillerie.

En arrière de cette première ligne, à Colmar, à Mulhouse, à Altkirch, sur le chemin de fer, serait concentrée une autre division du corps avec la 2e brigade de cavalerie et la 6e batterie de la réserve d'artillerie.

Enfin, on réserve à Belfort la 3e division.

Un matériel de chemin de fer suffirait pour transporter rapidement sur le point décisif les troupes des deux dernières divisions concentrées à Altkirch et à Mulhouse, Colmar et Belfort.

c) Opérations et mouvements.

Le général Douay au Major général (D. T.).

Belfort, 31 juillet, 8 h. 55 matin (n° 2557), expédiée à 10 heures matin.

Le 4e hussards va occuper, aujourd'hui 31, Altkirch. Il enverra deux escadrons à Huningue, le 2 août, pour explorer les villages des bords du Rhin, les 3 et 4 août, jusqu'à Kembs. Ils rentreront le 5 à Altkirch.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
Division Conseil-Dumesnil	205	5,199	5,404	118
Division Liébert	182	5,586	5,768	91
Division Dumont	218	5,088	5,306	237
Division de cavalerie (Ameil)	208	2,782	2,990	2,586
Réserve d'artillerie	22	728	750	720
Réserve du génie	4	119	123	13
TOTAUX	839	19,502	20,341	3,765

(1) La 1re, qui comptait trois régiments.

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général	à Belfort.
Division Conseil-Dumesnil	à Colmar.
Division Liébert	à Belfort.
Division Dumont	à Lyon.
Division de cavalerie (Ameil)	à Belfort (1).
Réserve d'artillerie et génie	à Belfort (2) (3).

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde.

Le bataillon de chasseurs est embarqué sur le chemin de fer, à 5 heures du matin, pour aller de Metz à Thionville, où il remplace les troupes du 4e corps, qui font un mouvement sur Boulay.

DIVISION PICARD.

Journal de marche.

Séjour au bivouac de Chambières.

On exerce les hommes aux principes du tir et à l'emploi de la hausse.

2e BRIGADE (Le Poitevin de Lacroix).

Journal de marche.

Installation des services de la trésorerie et des postes.

On prescrit de s'assurer que les hommes ont au moins deux chemises et deux paires de chaussures.

---

(1) La 1re brigade seulement; l'autre est à Lyon.

(2) Le parc d'artillerie s'organise à Vesoul.

(3) Le maréchal Le Bœuf a donné les raisons de la concentration du 7e corps à Belfort : « Ce corps, dit-il, devait d'abord occuper Colmar, « qui, au point de vue de la concentration, eût été une position « meilleure; mais on le laissa provisoirement à Belfort, parce que cette « place, dont les travaux étaient très avancés, avait encore besoin de « nombreux travailleurs. Le corps du général Douay a contribué, en y « stationnant, à rendre Belfort assez respectable pour que cette clef de « l'Alsace soit restée entre nos mains ». (*Déposition à la Commission d'enquête sur les actes du Gouvernement de la Défense nationale*, page 52.)

La revue passée à la suite de cet ordre permet de constater que nombre d'hommes ont laissé leur deuxième paire de chaussures.

Or, on est obligé de pourvoir à leur remplacement, soit au moyen des ressources des magasins de Metz, soit en les faisant venir du dépôt.

DIVISION DE CAVALERIE (Desvaux).

Journal de marche.

Séjour au bivouac de Chambières.

Le général envoie reconnaître un gué qui puisse permettre de traverser la Moselle et de rejoindre la route de Thionville, dans le but de diriger de ce côté la promenade des chevaux de la division.

Par ordre du Major général de l'armée, il est distribué aux ambulances des drapeaux portant croix rouge sur fond blanc, accompagnés du drapeau national, en vertu de l'adhésion des puissances belligérantes à la Convention du 22 août 1864, relative à l'amélioration du sort des blessés.

Distribution, dans chaque régiment, d'un exemplaire des sonneries de l'armée prussienne.

b) Organisation et administration.

Le général Bourbaki au Major général.

Camp de Chambières, 31 juillet (n° 28).

Par votre dépêche en date de ce jour, n° 93, vous me demandez si l'arrivée du parc de la Garde ne me permettra pas de satisfaire aux insuffisances signalées par ma lettre du 30 juillet, n° 17.

J'ai l'honneur de faire observer à Votre Excellence que le parc annoncé, comprenant 400 hommes, 700 chevaux et 112 voitures, est le *parc d'artillerie de la Garde*, et qu'il n'a aucune ressource pour le *train des équipages militaires*, dont je vous ai fait connaître les besoins.

En conséquence, je renouvelle les propositions contenues dans ma lettre du 30 de ce mois.

Le même au même.

Camp de Chambières, 31 juillet (n° 29).

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence des besoins de l'artillerie pour compléter son matériel.

Les quatre batteries de réserve manquent de :

8 caissons d'artillerie ;
4 affûts de rechange ;
4 chariots de batterie.

Les deux batteries attachées à la division de cavalerie manquent de :

4 caissons d'artillerie ;
2 affûts de rechange ;
1 chariot de batterie.

Le parc d'artillerie de la Garde étant indépendant et ne pouvant fournir aucun de ces objets de matériel, j'ai l'honneur de vous prier de prendre telle mesure que vous jugerez convenable pour pourvoir ces batteries du matériel qui leur fait défaut et qui a été laissé à Paris, faute d'hommes et de chevaux.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire de l'effectif au 31 juillet.

Division Deligny	7,983	hommes.
Division Picard	6,802	—
Division de cavalerie (Desvaux)	4,102	—
Réserve d'artillerie et du génie	2,650	—
TOTAL	21,537	hommes.

Emplacement des troupes au 31 juillet.

Quartier général	à Metz.
Division Deligny	à Metz.
Division Picard	à Metz.
Division de cavalerie (Desvaux)	à Metz.
Artillerie	à Metz.
Génie	à Metz (1).

RÉSERVE DE CAVALERIE.

b) Organisation et administration.

Le général de Forton au Major général.

Pont-à-Mousson, 31 juillet.

J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien donner des ordres pour que des ceintures de flanelle soient distribuées, le plus tôt possible, aux hommes de troupe de ma division.

L'effectif actuel des quatre régiments de cavalerie est de 2,080 hommes.

---

(1) Le parc d'artillerie de la Garde commence son mouvement de Versailles sur Metz par voie ferrée.

Il y aurait lieu également de pourvoir de cette ceinture les artilleurs des deux batteries qui doivent être attachées à ma division; mais je n'ai reçu, jusqu'à présent, aucun renseignement sur l'effectif de ces batteries, qui ne me sont pas encore annoncées.

d) Situations et emplacements.

Le général de Bonnemains au Major général D. T.).

Lunéville, 31 juillet, 7 heures matin (n° 2545), expédiée à 9 h. 10 matin.

Sont à Lunéville : La 2e division de la réserve de cavalerie : 2,277 hommes, officiers compris, et 2,048 chevaux;

2e compagnie du train des équipages de cavalerie : 221 hommes, 41 chevaux, 179 mulets;

Gendarmerie : 63 hommes, 64 chevaux;

1re batterie *bis* du 5e d'artillerie et subsistants attachés au parc du 2e corps d'armée (1) : 70 hommes, 1 cheval, 130 voitures;

4e compagnie du 2e régiment du train d'artillerie : 85 hommes, 140 chevaux, partis cette nuit;

4e compagnie *bis* du 2e régiment du train d'artillerie : 32 hommes, 44 chevaux;

3e compagnie du 2e régiment du train d'artillerie : 43 hommes, 66 chevaux (2);

7e batterie du 19e d'artillerie (3) : 160 hommes, 180 chevaux, 6 canons, 13 voitures;

6e batterie du 19e d'artillerie (4) : 157 hommes, 176 chevaux, 6 canons, 13 voitures;

5e batterie du 19e d'artillerie (4) : 159 hommes, 178 chevaux, 6 canons, 13 voitures;

8e batterie du 19e d'artillerie (3) : 159 hommes, 178 chevaux, 6 canons, 13 voitures.

---

(1) Le parc d'artillerie du 2e corps s'organisait à Lunéville.

(2) Ces trois compagnies du train d'artillerie appartenaient au parc d'artillerie du 2e corps.

(3) Batteries de la 2e division de cavalerie.

(4) Batteries de la 1re division de cavalerie.

DIVISION DU BARAIL.

Emplacement des troupes au 31 juillet : Lunéville.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	OBSERVATIONS.
6e batterie du 19e d'artillerie à cheval.....	4	153	157	168	6 canons, 13 voitures.
5e batterie du 19e d'artillerie à cheval.....	4	155	159	178	6 canons, 13 voitures.
TOTAUX.....	8	308	316	346	

DIVISION DE BONNEMAINS.

Emplacement des troupes au 31 juillet : Lunéville.

Situation sommaire des présents au 31 juillet.

CORPS.		OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
1re brigade.	1er cuirassiers.....	38	531	569	509
	4e cuirassiers.....	38	534	572	511
2e brigade.	2e cuirassiers.....	40	529	569	482
	3e cuirassiers.....	42	566	608	528
7e batterie du 19e d'artillerie à cheval.		4	156	160	180
8e — —		4	155	159	178
TOTAUX.....		166	2,471	2,637	2,388

DIVISION DE FORTON.

Emplacement des troupes au 31 juillet : Pont-à-Mousson.

Situation sommaire d'effectif au 31 juillet.

CORPS.		OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
1re brigade.	1er dragons.....	41	532	573	532
	9e dragons.....	39	532	571	514
2e brigade.	7e cuirassiers.....	39	517	556	512
	10e cuirassiers.....	40	496	536	502
TOTAUX.....		159	2,077	2,236	2,060

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

a) Journaux de marche.

Journal des opérations.

Le 31 juillet, les 2e, 3e et 4e corps exécutèrent un mouvement pour se rapprocher de la Sarre. Le 2e corps se rendit à Morsbach ; le 3e à Saint-Avold ; le 4e à Boulay ; les autres corps ne bougèrent pas.

Une opération sur la Sarre était projetée ; elle devait être exécutée par le 2e corps. Or, les pontonniers du général Frossard n'avaient pas encore rejoint. Le 3e corps, au contraire, était pourvu de son équipage de pont.

Le 30, on dirigea cet équipage (capitaine Pépin) sur Saint-Avold, par les voies ferrées, et on donna l'ordre au général de Rochebouët de l'atteler au besoin avec les chevaux de la réserve et de le tenir à la disposition du commandant du 2e corps. Dans la soirée du même jour, un ordre de l'Empereur prescrivit de conduire d'urgence l'équipage du 3e corps jusqu'à Forbach, par le chemin de fer.

Le général commandant l'artillerie de l'armée se rendit, le 31, à Morsbach, pour prendre les dispositions que réclamaient les circonstances.

Rentré à Metz, le même jour, il reçut, par un télégramme du Ministre de la guerre, l'avis que deux équipages de siège étaient en formation à destination de Metz et Strasbourg : 30 canons de 19 centimètres, de la marine, étaient annoncés comme devant être répartis, par moitié, entre ces deux équipages. Ces pièces, qui auraient pu jouer plus tard un rôle si utile, ne parvinrent jamais à Metz.

Les communications avec les directeurs des parcs étaient incessantes ; grâce aux transmissions télégraphiques, les demandes du commandement recevaient des réponses immédiates, et les ordres s'exécutaient, dans la limite du possible, avec la plus louable exactitude.

Le Ministre, après avoir fixé les points de concentration des parcs sur le terrain stratégique, avait recommandé aux directeurs de ces parcs de tenir leurs généraux au courant du degré d'avancement de cette concentration, afin qu'à leur tour les généraux pussent provoquer les ordres de mouvement, et qu'il n'y eût pas une heure perdue pour les éléments de l'armée combattante.

b) Organisation et administration.

Le Ministre de la guerre au général Soleille (D. T.).

Paris, 31 juillet, 7 h. 35 matin (n° 2542), expédiée à 7 h. 45 matin.

Un équipage de siège réglementaire (page 111, aide-mémoire modifié pour canons rayés) est dirigé sur Metz.

Un second équipage semblable est dirigé sur Strasbourg; de plus, 30 canons de 19 de la marine seront dirigés, moitié sur Metz, moitié sur Strasbourg, aussitôt pris en charge.

Le Ministre de la guerre au général Soleille, à Metz.

Paris, 31 juillet (n° 99).

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai pris des mesures pour organiser deux équipages de siège, l'un à Strasbourg qui prend le nom de 1er équipage, et l'autre à Metz qui prend le nom de 2e équipage.

Chacun de ces équipages a la composition indiquée dans le tableau ci-joint. Le poids total des objets d'un équipage est d'environ 9 millions de kilogrammes.

Vous remarquerez cependant que certaines quantités, marquées comme nécessaires, sont essentiellement variables avec l'importance et la durée d'un siège. Telles sont les quantités de poudres, de cartouches, de projectiles, de fusées, etc. : les quantités de ces objets portées dans la composition de l'équipage ne doivent donc être considérées que comme approximatives.

J'ai déjà donné des ordres pour faire concentrer dans chacune des places de Metz et de Strasbourg :

Les bouches à feu (Chapitre Ier, § 1er).

Les affûts (Chapitre Ier, § 2, 1re partie).

Les voitures (Chapitre Ier, § 2, 2e partie).

Les plates-formes (Chapitre IV, § 5).

Des ordres seront donnés successivement pour l'envoi dans chacune de ces deux places des armements et assortiments, outils à pionniers, sacs à terre, etc.

En ce qui concerne les projectiles, les poudres, les artifices, les gargousses, les sachets, les munitions pour armes portatives, j'ai donné les ordres pour que les quantités nécessaires aux deux équipages soient tenues en réserve dans les places de seconde ligne. Mais il me paraît non seulement inutile, mais même dangereux, d'envoyer actuellement à Strasbourg et à Metz ces objets. Ces places, en effet, ne possèdent pas des magasins suffisants pour remiser les poudres, les artifices, etc., qui seraient exposés à séjourner à l'air et par suite à se détériorer : les projectiles oblongs ne pourraient sans inconvénient, à cause de la fragilité des ailettes, subir plusieurs transbordements. Enfin il serait peut-être imprudent de concentrer dans deux places frontières des quantités considérables de munitions, qui feraient défaut aux places de l'intérieur en cas d'invasion.

D'ailleurs, tous ces objets qui, par leur nature, exigent dans l'embarquement sur les chemins de fer, des soins et des précautions particu-

lières, et par suite un temps considérable, arriveront plus vite à leur destination définitive s'ils sont expédiés de différentes places que des seules places de Strasbourg et de Metz.

Dès que le parc ou les parcs de siège seront constitués devant les places dont le siège aura été résolu, des mesures seront prises pour que les projectiles, munitions, etc., parviennent à destination dans le plus bref délai.

La composition des équipages de siège, telle qu'elle a été fixée par le Ministre, d'après l'avis du comité de l'artillerie, ne comporte pas de pièces à grande puissance. J'ai pensé cependant que des bouches à feu de cette nature pourraient rendre de grands services et j'ai fait parvenir à Son Excellence M. l'Amiral, Ministre de la marine, qui l'a accueillie favorablement, la demande de 30 canons de 19 cent., se chargeant par la culasse, avec affûts, gargousses et 200 projectiles par bouche à feu. Des ordres sont donnés pour que ces objets soient expédiés moitié à Strasbourg, moitié à Metz, dès qu'ils seront prêts. Je fais construire à Paris les plates-formes de 30 affûts. Elles seront envoyées aux mêmes destinations. Le nombre de projectiles, s'il paraît insuffisant, pourra être augmenté.

Le général Jarras, aide-major général, au général Soleille, commandant l'artillerie de l'armée.

Metz, 31 juillet.

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-dessous, copie d'une lettre qui m'est envoyée par M. le Ministre de la guerre, à la date du 29 juillet courant :

« Monsieur le Maréchal, j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence :

« 1° Que l'équipage de ponts du 2e corps de l'armée du Rhin, maté-
« riel et personnel, est prêt à Strasbourg et peut rejoindre le parc
« d'artillerie du corps à Lunéville.

« J'en ai, par dépêche de ce jour, informé M. le général commandant
« l'artillerie dudit corps en l'invitant à prendre vos ordres ;

« 2° Que des ordres sont donnés, à la date de ce jour, pour que :

« 1° Le matériel de l'équipage de ponts du 1er corps d'armée, actuel-
« lement à Auxonne, rejoigne le parc de ce corps à Besançon, avec la
« 3e compagnie de pontonniers qui y est attachée ; 2° le matériel de
« l'équipage de ponts du 4e corps d'armée, actuellement à Douai,
« rejoigne le parc de ce corps à Verdun, avec la 8e compagnie de pon-
« tonniers qui y est attachée ;

« 3° Le matériel de l'équipage de ponts du 5e corps d'armée, actuel-
« lement à Arras, rejoigne le parc de ce corps à Épinal, avec la 5e com-
« pagnie de pontonniers qui y est attachée ;

« 4° Le matériel de l'équipage de ponts du 7° corps d'armée, actuel-
« lement à Auxonne, rejoigne le parc de ce corps à Vesoul, avec la
« 7° compagnie de pontonniers qui y est attachée.

« Les équipages des 1er, 4e, 5e, 7e corps d'armée seront ainsi, avec
« le parc, à la disposition des généraux commandant l'artillerie de ces
« corps et pourraient être attelés chacun respectivement, à défaut des
« compagnies des 1er et 2e régiments du train de l'artillerie, qui doivent
« leur être affectées, avec les chevaux du train déjà réunis au parc de
« chacun de ces quatre corps ;

« 5° Que le matériel de l'équipage de ponts du 3e corps d'armée et
« la 4e compagnie de pontonniers qui doit servir cet équipage sont prêts
« à Metz. Cet équipage se trouve ainsi, avec le parc, à la disposition du
« général commandant l'artillerie du corps et pourrait être attelé, à
« défaut de la 6e compagnie du 1er régiment du train d'artillerie qui
« doit lui être affectée, avec les chevaux du train déjà réunis au parc
« du corps.

« MM. les généraux commandant l'artillerie des 1er, 3e, 4e, 5e et 7e
« corps d'armée sont informés, par dépêche de ce jour, de ces disposi-
« tions. »

Le général Susane, directeur au ministère de la guerre, au général Soleille, à Metz.

Paris, 31 juillet.

Je reçois chaque jour des dépêches télégraphiques des divers corps d'armée, par lesquelles on réclame l'arrivée des parcs et des équipages de pont de corps d'armée.

Je ne parlerai pas du travail énorme qu'accomplissent, avec une activité et un dévouement sans bornes, les chefs des deux régiments du train, qui ont à recevoir, immatriculer, marquer, accoupler, harnacher 5,000 chevaux, chevaux arrivés au corps avant les hommes, hommes que je suis obligé de leur envoyer sur les excédents d'effectifs en conducteurs des régiments d'artillerie. Les impatients se rendront compte et rendront peut-être justice plus tard.

Le point sur lequel je veux appeler votre attention est celui-ci : il a été entendu avec S. E. M. le Major général, que les parcs des divers corps d'armée, y compris les ponts de corps d'armée, seraient concentrés, personnel et matériel, comme il suit :

Garde impériale.....	Versailles.
1er corps.....	Besançon.
2e corps.....	Lunéville.
3e corps.....	Metz.
4e corps.....	Verdun.

5e corps	Epinal.
6e corps	La Fère.
7e corps	Vesoul.

C'est sur ces points que sont les directeurs de parc, prenant possession de ce qui leur appartient, au fur et à mesure que les éléments leur sont fournis. C'est à ces officiers de prévenir le général commandant l'artillerie que la totalité, ou telle partie du parc est prête, et à vous, mon cher Général, ou par délégation au général commandant l'artillerie du corps, à désigner le point sur lequel le parc doit être dirigé et à ordonner le mouvement.

Les points de concentration sont, en effet, sur le terrain stratégique, et il ne nous appartient pas ici, à nous qui sommes dans la plus complète ignorance des mouvements des corps, et même de la position exacte des quartiers généraux, d'ordonner des mouvements qui pourraient gêner les opérations.

J'ai l'honneur de vous prier, mon cher Général, de vouloir bien donner des instructions dans ce sens.

P.-S. — A mon compte, et à l'heure où j'écris, il doit y avoir au moins trois compagnies du train (750 chevaux de trait) au parc de chaque corps d'armée. Dans le cas où la compagnie destinée à l'équipage de pont ne serait pas arrivée, il y a moyen d'atteler ce pont.

c) Opérations et mouvements.

Notes du général Coffinières.

31 juillet.

Je me rends à Forbach avec le général Soleille, commandant en chef de l'artillerie, et le général Lebrun, aide-major général, pour conférer avec le maréchal Bazaine et les généraux Frossard et de Failly sur le mouvement projeté pour le surlendemain.

Il est décidé que le général Frossard se portera sur Sarrebrück, et qu'il sera appuyé sur la droite par le général de Failly, et à gauche par le maréchal Bazaine.

RENSEIGNEMENTS

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS (n° 7) POUR LA JOURNÉE DU 31 JUILLET.

Aucun renseignement n'est venu, depuis vingt-quatre heures, confirmer ou infirmer les indications insérées dans le Bulletin du 30 juillet, sur le groupement des corps d'armée allemands du Nord et du Sud.

Trèves et environs se garnissent de troupes ; il se trouverait 6,000 hommes de troupes dans cette ville, à la date d'aujourd'hui, et pareil nombre entre Trèves, Conz et Wasserbilig.

On parle également de rassemblements à Wittlich, Bittburg et Speicher.

On annonce de nouveau que l'armée prussienne se disposerait à prendre l'offensive, et que ses colonnes remonteraient la Moselle et la Sarre, dans la direction de Sarrebrück ou environs.

D'après le dire d'un déserteur de la garnison de Sarrelouis, appartenant au 70e, et interrogé le 29, cette place n'aurait contenu, à cette date, que le 30e fusiliers en entier, trois compagnies du 70e, et les 2e et 3e escadrons du 7e uhlans, dont les 4e et 5e escadrons seraient à Sarrebrück. Les compagnies d'infanterie seraient à l'effectif de 180 hommes. Il y a lieu de remarquer que, le 30e n'étant pas un régiment de fusiliers, il y a erreur dans cette disposition, et qu'il doit s'agir, non du 30e, mais du 40e fusiliers.

Les bruits de concentrations nombreuses à Coblentz et à Mayence se confirment. Il en est de même au sujet du rassemblement qui se formerait derrière la Forêt-Noire.

Sur la frontière de la Lauter, les avant-postes ennemis ont rétrogradé et ont appuyé vers leur droite. Le plus avancé de ces postes serait à Bobenthal.

P.-S. — D'après des renseignements qui arrivent à l'instant (6 heures soir), les Prussiens sont en force sur la Sarre, de Sarrelouis à Sarrebrück. Des troupes d'infanterie et de cavalerie, évaluées à 5,000 hommes, ont passé la Sarre, au confluent de la Rosselle, et occupent toute la vallée de la Lauter (1), notamment les points de Lauterbach et de Ludweiler. De Bening, on entendait leurs sonneries et batteries, dans la nuit du 29 au 30.

---

(1) Le Lauterbach.

Sur la Rosselle, les avant-postes s'avancent jusqu'aux villages de Grande-Rosselle et de Petite-Rosselle.

Sur la Lauter (1), l'ennemi pousse ses reconnaissances jusqu'à l'Hôpital et Carling, où sont les mines qui alimentent le réseau de l'Est.

Grand quartier général.

31 juillet, 5 h. 1/2 du soir.

Le capitaine de France, qui s'est rendu aujourd'hui à Sarreguemines, pour remettre à M. le général de Failly, commandant le 5e corps, l'ordre de se rendre à Morsbach pour s'y concerter sur les mouvements projetés avec M. le maréchal Bazaine et M. le général Frossard, a reçu de M. le général de Laveaucoupet, à Bening, les renseignements suivants :

« Les Prussiens sont en force sur la Sarre, de Sarrelouis à Sarrebrück.

« Des troupes d'infanterie et de cavalerie, évaluées à 5,000 hommes, ont passé la Sarre au confluent de la Rosselle, et occupent toute la vallée de la Lauter, notamment les points de Lauterbach et Ludweiler.

« De Bening, on entendait leurs sonneries et batteries, dans la nuit du 29 au 30.

« Sur la Rosselle, les avant-postes s'avancent jusqu'aux villages de la Grande-Rosselle et de la Petite-Rosselle ; ils sont en présence de nos postes avancés qui les surveillent attentivement.

« Sur la Lauter, les Prussiens poussent leurs reconnaissances jusqu'à l'Hôpital et Carling, où sont les mines qui alimentent le réseau de l'Est. Les mineurs ne sont pas sans inquiétude sur les projets de l'ennemi.

« Un capitaine de douanes aurait été enlevé, dans ces parages, et emmené par l'ennemi, parce que ses hommes auraient fait feu sur les Prussiens. »

A Sarreguemines, le pont du chemin de fer établi sur la Sarre est mis en état de supporter le passage des voitures. L'infanterie y circule parfaitement. Les fourneaux de mines qui auraient été préparés par les Prussiens ont été comblés et mis hors de service par les soins de l'administration du chemin de fer.

1er CORPS.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz.

Strasbourg, 31 juillet.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 31 JUILLET AU MATIN (n° 5).

Pas encore de nouvelles de la frontière entre Wissembourg et Lau-

(1) Le Lauterbach.

terbourg. Quelques troupes seulement sont signalées vers Kandel et Germersheim.

Pas de mouvements sur le Rhin. On se borne à observer. Quelques coups de feu ont été échangés sans utilité ; les Badois ont commencé.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz.

Strasbourg, 31 juillet.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 31 JUILLET AU SOIR (n° 6).

Il se confirme que les troupes ennemies démolissent le pont du chemin de fer sur la Lauter.

Les troupes de cavalerie ont augmenté sur la frontière, et empêchent complètement de pénétrer sur le territoire ennemi, entre Wissembourg et Lauterbourg.

Il y a, paraît-il, maintenant, des soldats ennemis dans Kehl. On y a vu, disent des rapports, conduire une pièce d'artillerie ; le fait va être vérifié.

DIVISION DOUAY.

Le général de Montmarie au général Douay, à Haguenau.

Haguenau, 31 juillet.

Le Général commandant le 1re brigade a l'honneur de rendre compte à M. le Général, commandant la 2e division, que M. le commandant du 16e bataillon de chasseurs l'informe que le 30 au matin, une reconnaissance de cavalerie a été poussée jusqu'à Lauterbourg. L'ennemi ne s'était pas présenté depuis mardi ; ce jour-là 100 cavaliers et 200 fantassins sont venus jusqu'à la porte, demandant, suivant leur habitude, à boire et à manger.

Rapport confidentiel du capitaine de gendarmerie, prévôt de la 2e division.

Haguenau, 31 juillet.

Ce jourd'hui trente-un courant, le nommé ....., âgé de 33 ans, ..., ancien soldat au 1er régiment de la légion étrangère, arrêté par la gendarmerie de Haguenau, et amené devant le prévôt de la division, a fourni les renseignements suivants :

« Il y a quatre jours que je suis entré en France par Bâle ; mon intention étant de reprendre du service dans la légion étrangère.

« J'ai vu aux environs de Lörrach (grand duché de Bade) 25,000 à

,000 Prussiens ; j'ai entendu dire qu'il y aurait quatre corps d'obser-
:ion sur la rive droite du Rhin, le premier, près de Lörrach, les deux
tres en face de Neuf-Brisach et de Strasbourg, le dernier plus bas et
ns la direction de Lauterbourg.

« J'ai vu beaucoup d'artillerie ; l'armée du Rhin est commandée par
prince Charles de Prusse; elle se tient sur la défensive. Les lignes de
·asbourg et de Rastadt sont couvertes de redoutes et des travaux
xécutent pour y placer des batteries. De la rive droite du Rhin à
stadt, il existe des mines qui datent du temps où le duché de Bade
sait partie de la confédération, les approches de Rastadt sont minées
puis longtemps.

Du colonel Dastugue, commandant le 11e régiment chasseurs.

Haguenau, 31 juillet.

Renseignements recueillis par une reconnaissance du 11e chasseurs i, le 30, est allée de Souffienheim, sur les bords du Rhin, vers Fort-uis.

Les populations de la rive gauche étaient tranquilles et ne paraisent nullement inquiètes.

La rive du Rhin, en amont et en aval du bac, devient de moins en ins sûre. Le 29 au soir, les paysans étaient inquiétés par des coups feu partis de la rive opposée, lorsque le capitaine de la douane, ompagné de six hommes, armés depuis une heure seulement de fusils abatière, alla s'embusquer derrière la digue. En moins d'une demi-ıre, il fit cesser le feu de l'ennemi, démonta trois cavaliers et atteignit is fantassins (?) Le 30, à 4 h. 1/2 du matin, les deux douaniers de tion à la maison de garde du bac virent deux cavaliers qui s'avanent jusqu'à la rive pour observer notre frontière; ils firent feu sur ı, tuèrent l'un et démontèrent l'autre (?)

2e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS (n° 4).

Le commandant Kienlin, chef du service des renseiements, au Major général, à Metz.

Forbach, 31 juillet.

Le nommé ....., se trouvait en Prusse au moment de la déclaion de guerre. D'abord retenu pour faire partie d'un régiment de lans, il a été congédié, ces jours derniers, avec un certain nombre

d'hommes de la classe de 1863, faute de chevaux à leur donner. Cet homme, qui rejoint sa famille à ....., a donné les renseignements suivants :

« A Coblenz, le commandant supérieur est le général de Gœben. Il y a dans cette ville une force considérable d'artillerie, dont le 8e régiment (à pied et à cheval).

« A Kreutznach, où il était mercredi dernier, on attendait le prince Frédéric-Charles, qui devait y établir son quartier général. Une portion des troupes du IIIe corps d'armée (général de Fransecky) était de passage sur ce point, savoir : le régiment d'infanterie de la garde (?) ; le 3e bataillon de chasseurs ; les 64e, 60e, 52e, 48e d'infanterie de ligne ; deux autres régiments dont on n'a pu savoir le numéro ; les 11e dragons (IIe corps) et 6e cuirassiers ; deux compagnies de pionniers.

« On attendait à Kreutznach d'autres régiments de la Garde. Ces troupes, arrivées par le chemin de fer, devaient continuer leur route à pied. Leur direction générale était Trèves et les places de la Sarre.

« A Fischbach, se trouvent des détachements du IIIe corps d'armée (48e de ligne) ; à Bonn, le 7e hussards (régiment du roi) se disposait à partir pour Trèves, par le chemin de fer. Le 9e hussards est, au contraire, sorti de Trèves, dans la direction de Sarrelouis et de Sarrebrück.

« Les régiments d'infanterie auraient leur complet de 3,000 hommes, et les escadrons (5 par régiment) seraient à 140 chevaux.

« Chaque homme a 60 cartouches. Le pont de Neunkirchen est miné.

— Le chef de gare de Stiring a appris d'Edingen (à 4 lieues de Trèves), que la concentration des troupes faite dans ces derniers temps à Trèves, passe pour être une fausse manœuvre. Depuis le 28, une grande partie de la garnison de Trèves est partie dans la direction de Sarrelouis. Sarrelouis est plein de troupes de toute nature ; les prairies sont inondées tout autour de la ville.

. . . . . .

A Trèves, la panique était générale les premiers jours ; mais il paraît que la confiance est revenue, et il y a même une grande arrogance à l'égard des Français qui se trouvent encore à Trèves ou à Sarrelouis.

— Un espion a passé la Sarre à Guidingen. Il a rencontré, sur la rive droite, de nombreuses patrouilles de cavalerie entre Kleinblidersdorf et Brébach.

Il n'a pu entrer dans Sarrebrück ; mais il a reconnu une batterie d'artillerie en position à Eschberger-Hof, ferme située sur la montagne qui domine Saint-Jean et les ponts de Sarrebrück. Cette batterie est du 8e régiment. Deux bataillons (17e de ligne, Xe corps) sont campés à la ferme, à côté de la batterie. A Duttweiler, il a reconnu, campé de l'autre côté du chemin de fer, par rapport au village, deux régiments

de cavalerie, le 5e uhlans (VIIe corps) et un régiment de hussards qu'il croit le 7e (VIIIe corps) (?)

Sur la route de Duttweiler à Fischbach, il a rencontré un régiment d'infanterie en marche (à collets rouges).

A Sulzbach, et dans les environs, se trouvait le 29e d'infanterie (VIIIe corps) et un régiment de cuirassiers (blancs).

Les villages qu'il a parcourus sont affamés; mais les troupes reçoivent régulièrement des vivres.

Les trains de chemin de fer amènent moins de troupes que les jours précédents.

Rapport du capitaine d'état-major de la Tour du Pin, chargé des éclaireurs.

31 juillet matin.

Le Steinberg est calme. Carlsbronn et Saint-Nicolas, fouillés cette nuit, n'ont pas vu d'ennemis depuis longtemps.

Un avant-poste ennemi est établi au bois près de Grande-Rosselle.

Ce renseignement, très important, sera complété.

Un déserteur du 2e de ligne a été arrêté hier à Schlössersmühle (près de Petite-Rosselle) et remis à la prévôté.

DIVISION BATAILLE.

Le général Bataille au général Frossard.

Forbach, 31 juillet (n° 28).

Un rapport de Spicheren, venu hier après le départ du courrier, signale que les francs-tireurs du 66e, embusqués sous bois dans les environs du village d'Arnual, ont fait une décharge sur un poste de uhlans. Deux chevaux ont été tués, et un cavalier, que le commandant des francs-tireurs croit être le chef de poste, est resté sur le terrain. Aux premiers coups de feu, une troupe de soutien s'est avancée et nos hommes ont riposté au feu qui était dirigé contre eux. Ils ont mis hors de combat deux fantassins. De notre côté, nous n'avons eu aucun homme touché.

Ce matin, les reconnaissances habituelles ont été faites en avant de nos lignes.

Les francs-tireurs du 23e de ligne se sont installés, à la pointe du jour, dans le village de Petite-Rosselle, pour y surprendre la patrouille de uhlans qui visite assez souvent ce point.

Ils n'ont aperçu que cinq cavaliers qui, prévenus ou non, ne se sont pas engagés dans le village. Une décharge en a abattu un. Les cavaliers ont aussitôt disparu dans les bois. La cloche du village s'est mise en branle aux premiers coups de feu.

DIVISION DE LAVEAUCOUPET.

Bulletin de renseignements de la 3e division.

Béning, 31 juillet.

Le 30, vers midi, un jeune homme du nom de ..... était envoyé au général, par le maire de Farschwiller..... Il avait quitté Sarrebrück le 18 juillet au matin. Le 13, le 89e de ligne, depuis longtemps en garnison à Sarrebrück, se rendait à Sarrelouis par le chemin de fer. Le 17, le 40e de ligne arrivait à 9 heures du soir à Sarrebrück et l'on attendait le lendemain plusieurs trains militaires. Il avait entendu dire aussi qu'il devait y avoir des concentrations de troupes à Neunkirchen, Duttweiler et Sulzbach.

D'après des renseignements recueillis à Nass-Weiller, Lauterbach, occupé avant-hier, était désoccupé hier 30 juillet, et, jusqu'à Emersweiller, on ne rencontrait pas de troupes prussiennes.

Un espion, retourné du côté et au delà d'Emersweiller, a aperçu les Prussiens dans la direction de Gross-Rosselle et a appris que des troupes continuaient, depuis avant-hier, à passer la Sarre.

Un autre espion a aperçu près de Stiring et du côté de Schœneck, dans un bois en face nos avant-postes, 400 à 500 cavaliers, avec du canon, et a vu les bois, autour de Schœneck, sillonnés de troupes prussiennes.

Le rapport de nos avant-postes est venu confirmer en partie ces renseignements. Ils ont signalé, du côté de Gross-Rosselle, une force prussienne d'une certaine valeur occupant les bois.

Un homme de Schœneck, revenu de Kreutznach, sur la Nahe, il y a deux jours, a donné les renseignements suivants : Au moment de son départ de Kreutznach, il en partait 10,000 hommes pour le Palatinat, 18,000 recevaient l'ordre de se rendre à la même destination.

Sur tout le parcours, il avait rencontré des troupes nombreuses et une concentration formidable du côté de Duttweiler, en arrière de Sarrebrück, où il avait vu, disait-il, des soldats en nombre innombrable; il aurait entendu évaluer les forces de ce côté à plus de 100,000 hommes.

(Ces renseignements sont transmis sous toute réserve et donnés pour ce qu'ils peuvent valoir, l'espionnage étant excessivement difficile dans ces contrées, à cause de la sévérité des Prussiens).

Rapport des avant-postes.

La forêt de Steinberg est calme; Carlsbronn et Saint-Nicolas, fouillés

cette nuit, n'ont pas vu d'ennemis depuis longtemps. Un avant-poste prussien est établi dans le bois, près de Grande-Rosselle.

24e de ligne. — Ce corps a reçu un détachement de 604 hommes venant de la réserve.

63e de ligne. — Ce corps a reçu un détachement de 400 hommes amené du dépôt.

3e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 31 JUILLET.

Bérus et Filsberg. — Le général de Castagny occupait hier, avec sa division, la ligne Wœlfling—Falck. Il a fait exécuter diverses reconnaissances; aucune n'a rencontré l'ennemi, qui paraît s'être définitivement retiré en arrière, de ce côté. Cependant, il semble résulter des renseignements donnés au général que l'ennemi aurait des postes à Bérus, 1000 hommes suivant les uns, 3,000 suivant les autres. La position de Bérus est difficilement accessible. De la maison de douanes, située en avant de Merten, on voit les Prussiens aller en grand nombre à l'eau dans le ruisseau qui passe à Bisten. On suppose qu'ils font un approvisionnement d'eau à Bérus, où ils n'en ont pas.

Les mines de Filsberg, sur la route de Boulay à Sarrelouis, sont, dit-on, également occupées.

Près de Carling, il y a encore un troisième point, qui domine les deux précédents et tout le terrain environnant. Il serait aussi occupé.

Haspelscheidt. — Le capitaine de douane de Haspelscheidt écrit, à la date du 27, qu'il y a une troupe de cavalerie bavaroise campée au poteau de Landau, sur la frontière, à 2 kilomètres de Haspelscheidt.

Au maréchal Bazaine.

Thionville, 31 juillet, 9 heures du matin.

J'ai été averti, hier soir et ce matin, que, depuis environ 24 heures, des mouvements de troupes assez considérables s'effectuent entre Bittburg, Wittlich, Trèves, Sarrelouis et Sarrebrück.

Dans la nuit du 29 au 30, plus de 3,000 hommes de troupes d'infanterie, des 60e et 70e régiments, et environ 500 cavaliers du 5e hussards (à brandebourgs blancs), se sont dirigés de Bittburg et Wittlich sur Sarrelouis ou Sarrebrück, suivis d'un matériel considérable et de voitures de réquisition chargées de provisions.

Dans la soirée d'hier, 30 juillet, de nouvelles troupes plus nombreuses (on en évalue le chiffre à 12,000 hommes, venues de la même direction) se seraient concentrées entre Trèves, Conz et Wasserbilig.

Je compte avoir encore, dans la journée, des renseignements plus précis.

Bittburg se trouve sur la route directe de Trèves à Cologne et Aix-la-Chapelle, et Wittlich sur la route de Coblentz.

On active en ce moment, autant qu'on peut, les travaux du chemin de fer en construction qui passe entre la Moselle et Wittlich. On a doublé les salaires des ouvriers employés à ces travaux.

On m'assure que le « camp d'approvisionnement » de Wittlich n'est gardé que par des soldats de la réserve.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach.

Saint-Avold, 31 juillet (n° 29).

On me fait parvenir, de source généralement assez bonne, le renseignement suivant :

« En ce moment, beaucoup de troupes arrivées de Wittlich et de « Bittburg prennent le chemin de fer à Trèves, pour se diriger vers « Sarrebrück. On expédie aussi du matériel de guerre vers cette partie « de la frontière et « on active énormément » les travaux du chemin « de fer de l'Eifel, comme si l'on comptait s'en servir dans quelques « jours. Ce chemin de fer, commencé depuis plusieurs années, se dirige « de Trèves sur Coblentz ; il longe la Moselle et passe à 6 ou 7 kilo- « mètres Est de Wittlich. »

En rentrant à Saint-Avold, j'ai trouvé une dépêche télégraphique de l'Empereur, me demandant si la conférence avait eu lieu.

Le chef d'escadron Perrotin, chef du service des renseignements au 5e corps, au Chef du service des renseignements au quartier impérial, à Metz.

Sarreguemines, 31 juillet, 9 heures matin.

Saint-Ingbert : Un petit poste de dragons wurtembergeois ou badois. Trois maisons ont été désignées pour servir d'ambulance. Elles sont surmontées du drapeau blanc avec croix rouge. Aux environs, quelques petites patrouilles de dragons. Pas d'autres troupes signalées.

A Duttweiler, mêmes renseignements qu'hier.

A Sarrebrück, même situation qu'hier. Grand émoi dans la ville, par suite des reconnaissances françaises. On y attend, disait-on hier soir, quelques troupes destinées à faire replier nos avant-postes.

Ces derniers renseignements sont communiqués à M. le général Frossard.

5e CORPS.

Le général de Failly au Major général (D. T.).

Sarreguemines, 31 juillet, 9 h. 35 matin (n° 2559), expédiée à 10 h. 36 matin.

Des sujets prussiens ou bavarois, qui séjournaient en France et qui ont pu tout voir, cherchent à regagner leur pays en franchissant nos lignes. Que dois-je en faire ?

Des forges, que les maîtres armuriers amenaient avec eux, ont été retenues à Strasbourg.

7e CORPS.

Le général Douay au Major général, à Metz.

Belfort, 31 juillet.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 31 JUILLET AU SOIR (n° 1).

Un agent de Saint-Louis me confirme le contenu de ma dépêche télégraphique d'hier, au sujet du renvoi dans leurs foyers des classes badoises de 1859 et 1860. Il paraît que c'est par défaut d'armement et d'équipement que ces classes ont été renvoyées.

De Lörrach et Nollingen, jusqu'au Val-d'Enfer, il n'y aurait aucune troupe.

Dans la nuit du 29 au 30, beaucoup de matériel de chemin de fer a remonté le Rhin et serait garé à Singen, Constance et Donaueschingen. Cette mesure aurait été prise, selon les uns, par la crainte d'une invasion des Français ; selon les autres, pour le transport de troupes dans le Palatinat, par Horb et Freudenstadt. A la gare badoise du Petit-Bâle, il y a, depuis deux jours, 15 à 18 locomotives et un assez grand nombre de wagons.

Des renseignements de Delle et de Bâle, qui concordent ensemble, annoncent un changement, en notre faveur, dans l'opinion suisse ; on ferait des vœux pour notre succès ; on a confiance dans notre promesse de respecter la neutralité suisse, tandis qu'on se méfierait des Prussiens.

La frontière française, du côté de Delle, n'est bordée d'aucune troupe suisse ; il y aurait 60,000 hommes de Constance à Bâle, et il serait en outre question d'établir un camp de 8,000 hommes, sur un monticule au sud de Bâle. Ce chiffre de 60,000 hommes me paraît très exagéré, mais il est certain qu'il y a beaucoup de troupes suisses sur la rive gauche du Rhin, entre Constance et Bâle.

Le déserteur prussien, qui s'est rendu à Colmar, et au sujet duquel

je vous ai envoyé hier une dépêche télégraphique, n'a pu être interrogé en détail, parce qu'il a été dirigé immédiatement sur Tours par le sous-intendant. Il aurait dit qu'il appartenait à un corps qu'on rassemblait avec beaucoup de difficulté, et qui devait être dirigé sur Fribourg. J'ai donné des ordres pour qu'à l'avenir les déserteurs soient interrogés avec le plus grand soin.

P.-S. — Les cartes que j'ai, indiquent qu'il y a des tronçons de chemins de fer entre Douaueschingen et Offenbourg d'une part, et Willingen, Horb et Freudenstadt d'autre part, qui ne sont pas encore terminés.

Ne serait-il pas possible de m'envoyer, de l'État-Major général, une carte tenue au courant des chemins de fer allemands ?

GARDE IMPÉRIALE.

Le général Bourbaki au général Picard.

Metz, 31 juillet (n° 122)

Pour faire suite à ma dépêche n° 81, du 29 juillet courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la mission du service des renseignements consiste :

1° A informer sans cesse le commandement des forces, des positions, des préparatifs, des projets et des mouvements de l'ennemi ;

2° A fournir tous les documents topographiques et statistiques nécessaires à la préparation comme à la conduite des opérations ;

3° A seconder le commandement dans ses rapports avec les autorités et les populations du pays ennemi.

Les prévôts de gendarmerie, les adjudants-majors des corps de troupe, les chefs de poste, de détachement, de reconnaissance, sont les auxiliaires naturels du service des renseignements. Il devra leur être prescrit à tous de s'enquérir des nouvelles, des bruits, indices pouvant intéresser l'armée. Chacun d'eux, en marche ou en station, devra résumer ses observations dans un bulletin concis indiquant la date et l'heure, l'origine et la nature du renseignement, et le degré de certitude qu'il paraît présenter. Ces bulletins vous seront transmis hiérarchiquement, matin et soir. Vous y joindrez votre appréciation sur la valeur des documents, ainsi que les renseignements que vous pourriez avoir vous-même à me donner. Vous m'enverrez matin et soir ces bulletins, même s'ils sont négatifs. L'adresse portera la suscription : Confidentiel.

Toute nouvelle importante me sera envoyée sur-le-champ. Lorsque cela sera possible, elle me sera transmise en substance par le télégra-

phe, sans préjudice de l'envoi bi-quotidien des bulletins de renseignements.

Vous voudrez bien donner des ordres pour qu'on cherche à connaître sans cesse les forces ennemies placées dans les environs de votre division, et les numéros des régiments qui les composent. Il faut toujours savoir où sont nos adversaires et ne pas les perdre de vue, pour ainsi dire. C'est là, en résumé, la tâche qui incombe au service des renseignements.

Je vous prie de compléter ces prescriptions par les instructions détaillées que vous suggérera votre haute expérience de la guerre.

Renseignements tirés de la presse.

Le *Courrier du Bas-Rhin*.

Strasbourg, 31 juillet.

Nous recevons plusieurs lettres intéressantes des frontières du département du Bas-Rhin.

Celles qui nous viennent de l'arrondissement de Wissembourg n'annoncent aucune nouvelle incursion de détachements ennemis sur le territoire français, mais elles signalent de nombreuses troupes prussiennes, entre autres la présence d'un régiment de hussards prussiens à Langenkandel. On croit qu'il s'opère un mouvement de concentration du corps d'armée qui occupe la Bavière rhénane.

Une de ces lettres contient le récit d'une personne qui a séjourné cinq semaines à Landau et qui vient en directe ligne de cette ville. Les détails qu'elle nous donne sont fort précis et fort intéressants :

Wissembourg, le 30 juillet.

« Il nous est arrivé hier, à Wissembourg, un compatriote, un Alsacien, qui venait en droite ligne de Landau. Après avoir été arrêté une dizaine de fois en route par les avant-postes ennemis, il arriva sur le sol de la patrie.

« Depuis huit ou dix jours, m'a-t-il dit, des troupes nombreuses passent par Landau. Tous les trains de voyageurs, les trains de marchandises, les trains-poste même, ne marchent plus et cèdent la place aux convois militaires. Les lettres, les journaux arrivent le plus irrégulièrement possible, quand ils arrivent, mais ils n'arrivent presque jamais.

« J'estime à 80,000 hommes le chiffre des troupes prussiennes amenées ici sur la ligne ferrée ; j'ai passé, il y a deux jours, trois heures à la gare et pendant ce temps sept régiments complets d'infanterie ont débarqué. Ces troupes ne restent pas à Landau ; elles vont se masser sur un point central ou renforcent les garnisons de l'armée du sud.

« A Landau même, il y a 2,000 soldats prussiens et 2,000 Bavarois, logés la plupart chez les habitants.

« Ceux-ci ont reçu l'ordre de se fournir de vivres pour trois mois ; ceux qui ne peuvent faire la dépense de ces provisions sont tenus de quitter la ville et de se loger à la campagne, dans les villages, où ils peuvent.

. . . . . .

« Sur la route de Landau à la frontière, 10,000 hommes environ sont disséminés. Ce sont de forts avant-postes d'infanterie et d'artillerie, campés la plupart sous de grandes baraques couvertes de paille. Cinq ou six escadrons de cavalerie chevauchent aussi sur les chemins ; ce sont des chevau-légers, un nom qui sonne singulièrement dans ce pays qui se dit si profondément allemand, nom qui a subsisté pourtant et qu'on n'a pas songé à remplacer encore. Les soldats ennemis sont échelonnés jusqu'à une portée de fusil de la frontière, et j'entendais encore le cliquetis des sabres ennemis, quand, heureux et enchanté, je passai sur le pont-levis de la porte de Wissembourg.

Badische Landes Zeitung, de Carlsruhe, du 31 juillet.

Le quartier général du Prince royal de Prusse sera, dit-on, établi provisoirement à Spire et c'est dans cette direction que s'est rendue S. A. R. après son départ de Carlsruhe.

Kölnische Volkszeitung, du 31 juillet.

Correspondance de Berlin, du 28 juillet.

On va former à Berlin une armée de réserve dont l'effectif n'est pas encore déterminé. Les évaluations varient entre 80,000 et 150,000 hommes. Ces troupes seront logées non seulement à Berlin, mais encore dans les localités avoisinantes. Cette armée est destinée à repousser surtout les troupes de débarquement françaises.

E. F.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

REVUE DES REVUES.

I. — REVUES FRANÇAISES.

urnal des Sciences militaires. Janvier 1901. — Essai sur Clau-
z. Etudes critiques des campagnes. Campagne de 1796 en Italie,
1. le commandant CAMON. — Lang-Son, journal des opérations qui
précédé et suivi la prise de cette citadelle, par M. le capitaine
ENGAUD.

Spectateur militaire. 1er et 15 janvier 1901. — C. DE RÉNE-
r. Campagne de 1866 (*suite*). — Dr A. CORRE. L'ancien corps de
arine. — C. DE RÉNEMONT. Campagne de 1809 (*suite*).

vue militaire universelle. 1er janvier 1901. — Capitaine Paul
AU. Le général Dugommier (*suite*).

vue d'infanterie. 15 janvier 1901. — Colonel BELHOMME. His-
de l'infanterie en France (*suite*). — Commandant GÉROME. Essai
rique sur la tactique de la cavalerie (*suite*).

vue de cavalerie. Janvier 1901. — Les leçons du 16 août (*suite*),
e général CARDOT. — La cavalerie russe dans la guerre de 1877-
(*suite*). — De Bautzen à Plâswitz, mai-juin 1813 (*fin*), par P. F.

vue du génie militaire. Janvier 1901. — Analyse et extraits de
rrespondance de Vauban (*suite*), par N.-A. DE ROCHAS.

vue du Cercle militaire. 5, 12, 19 et 26 janvier 1901. — La
re au Transvaal (*suite*). — La campagne russe en Mandchourie
). — Statistique médicale de l'armée française pendant l'année
. — Statistique médicale de l'armée russe pendant l'année 1897.

rnet de la Sabretache. 31 janvier 1901. — Le monument fran-
de Waterloo, par Henri HOUSSAYE. — Exposition militaire rétro-
ive (*suite*) : le général Dulong de Rosnay, par M. le lieutenant-
el TITEUX ; le comte de Sainte-Aldegonde ; drapeaux des 1er et 2e
nents des grenadiers à pied de la garde impériale ; le comte d'As-
; le marquis de Vence. — Lettres du sieur de Pertain, capitaine en
d au régiment de cavalerie « Duc d'Orléans » (1646-1648), par
lieutenant-colonel ROUSSET. — Une famille militaire de la Cor-
: les d'Algay (1793-1870), par M. G. BERTIN (*suite*).

Revue maritime. Janvier 1901. — Nos bâtiments de guerre et leurs ancêtres (*suite*); (le *Redoutable*), par M. Maurice DELPEUCH. — La bataille de Santiago, par M. E. GILBERT.

Revue des Deux Mondes. 1er janvier 1901. — Le prologue du 18 fructidor : la réaction thermidorienne dans le Midi, par M. Ernest DAUDET.

15 janvier. — Ce que coûte une guerre impériale anglaise, par M. Raphaël-Georges LÉVY.

Revue de Paris. 1er janvier 1901. — Frédéric MASSON. La mort de Joséphine (1814). — Ernest LAVISSE. Dialogues entre Louis XIV et Colbert.

15 janvier. — Général D'HAUTPOUL. L'Hôtel des Invalides (29-30 juillet 1830).

Le Correspondant. 10 janvier 1901. — Les projets de débarquement en Angleterre à la fin du règne de Louis XV. Le projet du comte de Broglie, par M. LACOUR-GAYET.

Revue historique. Janvier-février 1901. — F.-T. PERRENS. Le premier abbé Dubois, épisode d'histoire religieuse et diplomatique (*suite et fin*). — Alfred STERN. La mission secrète du marquis de Bellune, agent du prince de Polignac à Lisbonne, 1830.

Revue des Questions historiques. 1er janvier 1901. — Le rôle politique de Marca et de Serroni pendant les guerres de Catalogne (1644-1660), par M. l'abbé TORREILLES. — M. de Norvins et les princes d'Espagne à Rome, 1811-1813, par M. Geoffroy DE GRANDMAISON. — La mort du grand Condé, d'après Hérault de Gourville, par M. Albert HYRVOIX.

Revue d'histoire moderne et contemporaine. Janvier-février 1901. — P. CARON. L'histoire militaire de la Révolution et de l'Empire.

La Révolution française. 14 janvier 1901. — L'exercice de la souveraineté nationale sous le Directoire, par A. AULARD. — Documents inédits : correspondance de Legendre, député de la Sénéchaussée de Brest aux États généraux, par A. CORRE et DELOURMEL.

Souvenirs et Mémoires. 15 janvier 1901. — Léon-G. PÉLISSIER. Interrogatoires par le commissaire Caire sur les actes de Masséna et de Pons de l'Hérault pendant les Cent-Jours. — Mémoires d'un soldat de l'ancien régime. — La correspondance de Fiévée avec Napoléon.

Nouvelle Revue rétrospective. 10 janvier 1901. — Lettre du bailli de Suffren au comte Le Bègue (1784-1787), communication de M. le comte LE BEGUE DE GERMINY. — Le général d'Anselme dénoncé (1793), communication de M. Émile BAUSSY. — Pour la solde des miliciens.

(1793), communication de M. PILASTRE. — Journal de J.-C. Lechat, ancien secrétaire de Murat (1814-1836), communication de M. le vicomte DE GROUCHY.

Revue hebdomadaire. 5, 12, 19, 26 janvier 1901. — CRESSON. Cent jours de siège à la préfecture de police (novembre 1870-février 1871). — Colonel DE SUCKOW. Fragments de ma vie (1800-1812).

II. — REVUES ÉTRANGÈRES.

United Service Magazine. Januar 1901. — W. O'CONNOR MORRIS. Frederick the Great. V. The second part of the Campaign of 1757. Rosbach and Leuthen.

Neue Militärische Blätter. 1901. — Heft 1. — General Fransecky.

Militär-Wochenblatt. Januar 1901. — N° 1. General-Feldsmarschall Graf V. Blumenthal. — N° 2. Der Feldzug der ersten Deutschen Armee in Norden und Nordwesten Frankreichs 1870-1871. — N° 4. Antwort auf Herrn Oberst v. Lettow's Kritik. Frankreich : Geschichte der Krieges von 1870-1871. — N° 5. Zwei Jahrhunderte Preussischer Königsherrschaft. — N° 7. Eine Beobachtung und Beunruhigung des Feindes, 4. Januar 1871. — N° 8. Noch einige Worte zu den Lettowschen « Bemerkungen » über das Buch des Generals v. Schlichting. — N° 9 u. 10. Die Befehlsführung am Schlachttage von Spicheren und am Tage darauf, 6 und 7. August 1870.

Beiheft zum Militär-Wochenblatt. Heft 1. — V. FRIEDERICH. Die Strategische Lage Napoleons am Schlusse der Waffenstilltstandes von Poischwitz. — WOLF. Wo standen Cæsaris Rheinbrücken.

Mittheilungen über Gegenstande des Artillerie-und genie-Wesens. 1901. I. Heft. — Die Vertheidigung der Blockhaüser Malborgher und Predil im Jahre 1809. Zwei Ruhmesblätter österreichischer Kriegsgeschichte.

REVUE DES LIVRES.

LIVRES FRANÇAIS.

Sadowa. — Étude de Stratégie et de Tactique générale, par le général H. BONNAL. (Paris, Chapelot, 1901.)

Cette étude est à la guerre de 1866 ce que la *Bataille de Frœchwiller*, du même auteur, est à celle de 1870; toutes deux, qui sont des récit

commentés au point de vue stratégique et tactique, ne sont qu'une partie du cours magistral, et si fertile en enseignements, professé de 1890 à 1895, à l'École supérieure de guerre, par M. le général Bonnal.

Après avoir sommairement exposé les causes de la guerre et les grandes lignes de la mobilisation prussienne, l'auteur discute le rassemblement des trois armées, mises en œuvre dès le 15 mai et renforcées le 19 par la constitution d'une réserve stratégique à Berlin. Le 24, elles occupent, en trois groupes, un arc concave de 450 kilomètres; du 30 au 8 juin, le front est resserré par une marche de flanc de l'armée de l'Elbe et de la Ire armée. Le 11 juin, le service des renseignements procure l'état exact de l'ordre de bataille autrichien, et l'armée de l'Elbe s'accroît alors d'un corps de la réserve de Berlin, afin d'être à même de résister victorieusement à l'action combinée du corps saxon et du 1er corps autrichien. D'autre part, sachant que six corps d'armée autrichiens se rassemblent à Olmütz, le grand État-Major prussien renforce la IIe armée par la garde et autorise le Prince royal à marcher sur la Neisse pour couvrir directement la frontière de la Silésie. Cette mesure, prise malgré Moltke, eut pour résultat de séparer l'armée en trois groupes, à Torgau, Gœrlitz et Neisse, distants de 150 à 190 kilomètres. Or, « la combinaison originelle consistait à faire marcher l'ar-
« mée centrale, la plus forte (Ire armée), directement à la rencontre de
« la masse principale des forces ennemies, pendant que les deux autres
« armées l'escorteraient, celle de droite (armée de l'Elbe) en échelon
« offensif, celle de gauche (IIe armée) en échelon défensif. On espérait
« ainsi accrocher l'ennemi avec l'armée de l'Elbe, l'immobiliser avec
« la Ire armée, puis l'attaquer sur son flanc droit avec la IIe armée.
« Cette préparation, laborieusement étudiée, s'évanouit par la faute du
« Prince royal », aussi bien que la manœuvre de la Sarre, en 1870, par la faute de Steinmetz. Aussi, lorsque de nouveaux renseignements apprirent la marche des Autrichiens vers la Bohême, Moltke fut-il obligé, le 19 juin, de prescrire une marche de la IIe armée vers l'Ouest, et en fut-il réduit à rechercher la réunion des trois armées sur le territoire et au contact de l'ennemi. Sa manœuvre sur Gitschin fut facilitée par la retraite trop précipitée du corps austro-saxon sur ce point, par la faute capitale que commit le général de Gablenz en ne poursuivant pas le Ier corps prussien au delà de l'Aupa, enfin par la résolution que prit tout à coup le général Benedek, après les défaites de Soor et de Skalitz, de se mettre sur la défensive en avant de l'Elbe, au lieu de tenter encore de contenir la Ire armée par une arrière-garde stratégique et de tomber avec sa masse principale sur la IIe armée.

Lorsque le général Benedek prit enfin position sur la Bistritz, l'excès d'initiative du prince Frédéric-Charles, qui ne visait qu'à faire couvrir sa gauche par la IIe armée, dut encore être rectifié par le

maréchal de Moltke, qui prescrivit nettement au Prince royal de « venir au secours de la Ire armée avec toutes ses forces, en se diri- « geant sur le flanc droit de l'ennemi..... et en l'attaquant immé- « diatement ».

L'auteur décrit ensuite la bataille de Sadowa : l'erreur commise par l'envoi prématuré de la 7e division qui, par sa résistance héroïque au bois de Maslowed, amène au contraire les 2e et 4e corps autrichiens à découvrir la droite de Benedek; l'impossibilité pour la Ire armée de déboucher du bois de Sadowa sous le feu de l'artillerie des 3e et 10e corps autrichiens ; le débouché classique et méthodique de l'armée de l'Elbe à Nechanitz ; enfin, l' « événement » que produit l'apparition de la IIe armée sur les hauteurs de Horenowes et de Chlum. « La bataille « de Sadowa, conclut l'auteur, engagée par la Ire armée contre toutes « les forces autrichiennes formées en un seul bloc sur des positions » défensives, vient démontrer une fois de plus la supériorité du « concept napoléonien, qui procure la victoire décisive par l'arrivée « soudaine d'une armée entière sur un flanc ou sur les derrières d'un « ennemi déjà usé par une longue lutte de front. »

Vingt-quatre heures de stratégie de de Moltke, développée et détaillée d'après les batailles de Gravelotte et de Saint-Privat. Premier exposé approfondi des combats de la Ire armée autour du ravin de la Mance, par Fritz HORNIG, traduit de l'allemand par le lieutenant BIRCKEL. (Paris, Chapelot, 1901.)

La première partie du remarquable ouvrage de critique militaire dont nous devons la traduction au lieutenant Birckel, est consacrée à l'étude de cette courte période de vingt-quatre heures qui comprend la soirée du 17 août et la matinée du 18, et qu'on a quelquefois appelée le « point obscur » de la vie militaire de de Moltke, en raison du peu d'empressement que manifesta la littérature militaire allemande à discuter ouvertement et pleinement les événements qui se déroulèrent pendant ce laps de temps. « Il n'est pas permis, disait-on, de déchirer sa propre gloire; on doit avoir des égards pour les hommes de mérite; c'est manquer de patriotisme que de discuter des choses qui pourraient être désagréables à l'un ou à l'autre..... On devrait convenir aujourd'hui qu'on va loin à force d'invoquer les égards et le tact ! » Ce n'est d'ailleurs là qu'une simple boutade, car l'auteur si apprécié de la *Tactique de l'avenir* ne peut à aucun titre passer pour un écrivain qui fait foin, de parti pris, de toute question de convenance vis-à-vis des personnes. C'est évidemment à une considération de ce genre qu'il obéit quand il écrit « que ces journées furent celles qui causèrent le plus de soucis au feld-maréchal, mais furent les plus grandes de sa vie de chef d'état-major général en campagne ; il avait, en effet, à com-

battre des difficultés et des susceptibilités, à ménager la manière d'agir, les vues et l'autorité d'hommes d'un mérite incontestable, mais qui ne l'avaient pas toujours compris ; il voulait en même temps et il devait éviter ce qui pouvait donner de l'humeur à son royal maître et amener un conflit plus grave au moment précis où les opérations approchaient de leur crise tactique..... Il fallait la grandeur d'âme, le génie militaire, le calme et la présence d'esprit de de Moltke pour écarter les dangers qui menaçaient sa grande idée : obtenir tout d'abord la séparation des deux armées ennemies ». Ce sont là des hommages courtois et d'ailleurs légitimes rendus à la mémoire d'un homme de guerre de grand mérite. Mais ce pieux devoir une fois rempli, Fritz Hœnig n'hésite jamais à relever impitoyablement les fautes ou les faiblesses qu'il trouve sur son chemin, qu'elles soient celles du chef d'état-major général..... ou d'un autre.

« Dans l'histoire militaire, dit-il, il ne devrait y avoir que peu de cas où l'on ait à signaler une aussi grande quantité de fautes et d'erreurs de toute sorte que dans les journées du 17 et du 18 août 1870, devant Metz. »

L'auteur étudie d'abord l'ordre du 17 août par lequel le grand quartier général prescrivait, de Flavigny, à 2 heures du soir, la marche en échelon vers le nord, qu'on devait exécuter le lendemain matin. Ordre incomplet, donné prématurément sans qu'on eût de renseignements sur l'ennemi et, ce qui est plus grave, sans qu'on ait rien ordonné ni tenté pour en avoir. C'est là une grosse omission, commise aussi bien par les commandants d'armées que par le chef d'état-major général, et qui devait lourdement peser sur les décisions ultérieures du haut commandement. « Du moment où, à la suite des mouvements observés chez l'ennemi dans la matinée du 17, on n'était pas sûr que les Français se fussent retirés sur Metz pour accepter la bataille, appuyés à la forteresse, ou eussent battu en retraite sur Conflans et Briey, il y avait une chose qui allait de soi : il aurait fallu déterminer, au moyen de reconnaissances, lequel des deux cas se présentait, ou si l'ennemi pouvait les avoir en vue tous les deux, en admettant que le maréchal Bazaine eût laissé une partie de son armée à Metz, pour battre en retraite avec le reste. » Or, le 17, on ne fit rien dans ce sens, ni à l'état-major du feld-maréchal, ni à ceux des commandants supérieurs, ni enfin dans les divisions de cavalerie, qui restèrent toute la journée inactives au bivouac.

D'ailleurs, la même insouciance se manifestait le 18 au matin :

« Le prince Frédéric-Charles avait donné ses ordres le 18, entre 5 et 6 heures du matin, près de Mars-la-Tour et Vionville ; à 6 heures, il était à Vionville ; à la même heure, le grand quartier général se trouvait à 1 bon kilomètre de là, près de Flavigny. Combien il eût été

facile d'avoir des éclaircissements !... Pour cela, point n'était besoin d'une division de cavalerie : pour réparer cette omission, il suffisait largement de 20 cavaliers..... Se représente-t-on Napoléon Ier en pareille occurrence ? Avec son activité et sa mobilité infatigables, il aurait tout appris, tout seul ; car, pour une exploration, l'ensemble de la situation était tout ce qu'on peut imaginer de plus simple. »

Au moment où s'effectuait la marche en échelons vers le nord, le grand quartier général hésitait encore sur la question de savoir si l'ennemi avait déjà battu en retraite ou bien s'il avait pris position sous Metz. « Cette marche de la 2e armée, depuis 6 heures du matin, compte parmi les choses les plus curieuses de l'histoire militaire, avec ses corps d'armée marchant en masse et se croisant (XIIe corps et garde) avec les divisions de cavalerie en arrière, le tout à une distance de l'ennemi qui n'atteignit guère que 7 kilomètres, distance infime lorsqu'il s'agit de pareils événements et de pareilles masses..... Qu'on s'imagine un général ennemi tombant au milieu de ces masses qu'on ne pouvait manœuvrer, par exemple, vers 8 heures, au moment où avait lieu le croisement du XIIe corps et de la garde ! »

C'est à 10 h. 1/2 du matin que de Moltke lança l'ordre général d'engagement, ordre s'appliquant à une situation qui n'avait fait que s'accentuer depuis ving-quatre heures, mais qui était, en réalité, toujours inconnue.

Or, chose curieuse : bien qu'on n'ait rien appris d'important sur un ennemi dont on n'était séparé que par une distance très faible, et qu'on fût toujours dans la même ignorance des faits, l'ordre de combat indique, chez l'autorité dont il émane, un changement d'idée radical ; c'est l'Est qui est maintenant signalé comme la direction principale, — tout en tenant compte d'un mouvement éventuel vers le Nord, — tandis que l'ordre de mouvement de la veille était bâti sur l'idée exactement inverse.

D'ailleurs, cet ordre d'engagement prescrivait une attaque simultanée par les deux armées : l'auteur fait remarquer qu'une attaque simultanée n'est possible que si la position à attaquer est déterminée sur *tout* son front et que si les assaillants en sont à égale distance. Or, aucune de ces deux conditions n'était remplie ici. Du reste, cette conception d'une attaque simultanée sur tout le front n'est que de la théorie pure : « Napoléon, en pareille circonstance, avait coutume de commencer par attaquer sur tout le front avec son avant-garde ; il voulait déterminer ainsi la répartition des troupes ennemies plus exactement qu'il ne pouvait le faire par des reconnaissances personnelles ou autres ; et ce n'était que lorsque l'ennemi avait révélé la répartition de ses forces qu'avait lieu la véritable attaque, dirigée d'après le déploiement qui se trouvait alors terminé : telle est la conduite à tenir en pré-

sence de positions fortifiées ; la bataille de Gravelotte rentre dans ce cas. Ici, il n'y eut rien de semblable ».

L'auteur attache une importance particulière à ce que, d'après l'ordre d'engagement de 10 h. 1/2, l'attaque de la 1re armée devait se produire *à la fois par Gravelotte et par le bois de Vaux*, c'est-à-dire de front et de flanc. C'est la méconnaissance complète de cette idée, qui fut la cause primordiale des catastrophes successives qui se produisirent sur le ravin de la Mance au détriment des troupes de la Ire armée dont le chef s'entêta, suivant l'expression de Fritz Hœnig, « à prendre le taureau par les cornes », alors qu'une attaque, dirigée par le sud sur le flanc gauche du corps Frossard, eût pu décider du succès. « Rien dans la manière d'agir de Steinmetz n'est le fait d'un général. » Il n'a pas compris l'ordre de de Moltke ; il n'eut pas un but raisonnable et ne parvint pas à prononcer une attaque dans la véritable acception du mot. « Ce qui saute aux yeux », dit l'auteur à la fin de l'étude détaillée qu'il fait de la bataille du ravin de la Mance, — objet de la 2e partie de son ouvrage, — « c'est cette circonstance désolante que, de 57 bataillons, on n'a pu amener qu'une seule fois à l'assaut 4 bataillons groupés sous un seul commandement..... »

Cette relation de la bataille de la Mance est une étude vécue dont l'intérêt est rehaussé à chaque page par les critiques et les appréciations d'un auteur dont la compétence en ces matières n'est plus à démontrer. Elle nous fait assister à un véritable drame, dont les actes principaux sont marqués par la prise de Saint-Hubert ; — par la folle et lamentable attaque de la 1re division de cavalerie s'engouffrant sur l'unique route du Point-du-Jour avec une masse confuse d'infanterie et d'artillerie : cela, en exécution « d'un ordre de *poursuite* qui restera célèbre » et qui fut donné dès 3 heures par le commandant de la Ire armée ; — par la panique que produisit chez les troupes allemandes l'une des contre-attaques du général Frossard ; — enfin, par le misérable avortement de la tentative du IIe corps, qu'on avait lancé à la nuit sur les hauteurs du Point-du-Jour pour rétablir les affaires, mais qui, en réalité, permit à peine de ramener et de rallier tant bien que mal les débris épars des VIIe et VIIIe corps sur le plateau de Gravelotte.

De la bataille de Saint-Privat, Fritz Hœnig ne dit que quelques mots, pour rendre hommage au rôle du prince Frédéric-Charles, qui, à partir de midi, marche au canon, sait choisir l'emplacement qui convient au chef d'armée, à proximité du point où devait se produire la crise finale, et qui, enfin, grâce à la conduite géniale du prince royal de Saxe, sut corriger d'une manière satisfaisante les fautes commises jusque-là.....

On ne peut que souhaiter très vivement la publication d'une nouvelle œuvre consacrée à Saint-Privat, et dans laquelle le savant auteur militaire ne pourra manquer de mettre en pleine lumière l'intervention

effective et efficace du commandant de la IIe armée dans la crise qui marque la fin de la bataille, intervention qui, jusqu'ici, a quelque peu paru sujette à controverse.

La cavalerie des Ire et IIe armées allemandes dans les journées du 7 au 15 août 1870, par le général von PELET-NARBONNE. — Traduit de l'allemand par le lieutenant-colonel Silvestre (Paris, Berger-Levrault, 1901).

L'auteur bien connu du *Testament d'un cavalier* présente lui-même son nouvel ouvrage comme une application des méthodes actuelles du service de cavalerie en campagne à la marche des Ire et IIe armées allemandes depuis la Sarre jusqu'à la Moselle en août 1870.

Le général Pelet s'attache à la description d'un grand nombre de petites opérations de guerre relatives aux reconnaissances, aux patrouilles, aux passages de rivières, à la destruction de voies ferrées..... et en tire des conclusions fort précieuses pour les officiers de cavalerie au point de vue de l'exécution de leur service propre. Mais l'auteur ne s'en tient pas là et aborde la question plus générale du rôle de la cavalerie aux armées et de son emploi par le haut commandement. Il relève les fautes commises avec une indépendance d'appréciation qui donne à son travail le cachet d'une étude critique du plus haut intérêt.

Nombreuses furent les fautes, les erreurs et les omissions dont se rendirent coupables, à tous les degrés de la hiérarchie, les chefs de cette cavalerie à qui l'inaction de la nôtre facilitait singulièrement la tâche.

C'est ainsi qu'au lendemain de Spicheren, aucun ordre de poursuite ne fut donné à la cavalerie, alors qu'on disposait immédiatement sur le champ de bataille de deux brigades et de plusieurs régiments divisionnaires. En raison de l'heure tardive à laquelle se termina le combat, il est admissible que la poursuite n'ait pas été commencée dans la nuit; mais le lendemain rien ne fut tenté dans ce sens.

Si l'on excepte quelques reconnaissances à courte portée, toute la cavalerie de la Ire armée resta inactive et inutile, au milieu même des corps d'armée, jusqu'à la nuit du 11 au 12 août, c'est-à-dire pendant cinq journées pleines après la fin du combat de Spicheren. C'est seulement alors, et à la suite d'un ordre impératif du grand quartier général, que les deux divisions de cavalerie de la Ire armée (1re et 3e) dépassèrent les têtes de colonne de l'infanterie, mais d'une demi-journée de marche seulement.

Plus tard encore, le 13 août, alors que la Ire armée, arrivée sur la Nied française et que les avant-postes se trouvaient en présence des camps français installés sur le plateau de Borny, le général Steinmetz retenait à ses côtés ses deux divisions de cavalerie, tandis que leur mis-

sion — ou tout au moins celle de la 3e — était indiquée nettement par le grand quartier général et consistait à franchir la Moselle en aval de Metz et à pousser ses reconnaissances sur nos lignes de retraite éventuelle.

A aucun moment de l'exercice de son commandement, le général Steinmetz ne paraît avoir compris le rôle qui revenait à ses divisions de cavalerie. « Ses opinions à cet égard, dit l'auteur, étaient même si enracinées dans son esprit, que ce ne fut qu'avec hésitation, presque à son corps défendant, qu'il se cantonna aux directives pressantes qui émanèrent du grand quartier général. »

D'après le général Pelet, toute différente était la conception qu'on se faisait au quartier général de la IIe armée des principes de l'emploi de la cavalerie : « Le prince Frédéric-Charles exerçait une action constante sur l'emploi logique de la cavalerie »..... « Parmi les chefs supérieurs qui ont disposé de la cavalerie, un seul, à proprement parler, le prince Frédéric-Charles, s'est mis en relief par la façon parfaite dont il a su comprendre le rôle de cette arme et la mettre en œuvre. » Cet hommage rendu à la mémoire du prince ne reste d'ailleurs pas sans recevoir de sérieuses atténuations, car il est difficilement conciliable avec le grave reproche que l'auteur fait par la suite au commandant de la IIe armée d'avoir fractionné sa cavalerie dès le 8 août, d'en avoir remis le commandement à trois de ses commandants de corps d'armée, et d'être resté ainsi lui-même sans le moindre instrument d'exploration qui fût à son service propre. L'auteur indique bien qu'en raison de la grande extension du front de la IIe armée sur la Sarre, le prince avait jugé utile de pourvoir chacune des grosses colonnes de marche d'une force de cavalerie aussi grande que possible, mais il est loin d'approuver une telle pratique et il conclut qu'avec de telles dispositions : « L'emploi des divisions de cavalerie ne répondait plus aussi bien au rôle stratégique qui leur incombait. Plus grande est l'extension qu'atteint le front d'une armée, plus la concentration des forces exige de temps, plus loin, par suite, la cavalerie d'exploration doit être poussée en avant. »

La conséquence de tels errements se fit sentir dès le début, chaque commandant de corps d'armée n'employant sa cavalerie que d'une manière qui ne répondait que très imparfaitement à la mission que lui traçait son rôle de cavalerie d'exploration.

D'ailleurs, le peu d'activité de la cavalerie n'est pas toujours imputable aux commandants des corps d'armée ; une bonne part en revient au peu d'esprit d'entreprise des commandants des divisions. L'auteur nous montre, par exemple, avec quelle insistance le commandant du Xe corps fut obligé d'exprimer au commandant de la 5e division de cavalerie, sa volonté de pousser ferme, le 11 août, ses escadrons jusque sur la Nied française. « Comme on le voit, le général commandant le

corps d'armée faisait tout pour déterminer la division de cavalerie à une action décisive. Un cœur de cavalier est bien péniblement impressionné en voyant qu'un pareil ordre devient nécessaire, qu'une pareille pression doit être exercée pour obtenir une action utile..... »

L'auteur conduit son étude jusqu'au 15 août inclusivement et fait remonter les causes de la fameuse erreur d'appréciation commise dans cette journée par le prince Frédéric-Charles, aux contradictions relevées dans les rapports des reconnaissances, et surtout à la non transmission du compte rendu très important qui signalait la présence du 2e corps français dans les environs de Rezonville. Cependant, le général Pelet termine par cette conclusion — qui provoque un léger sentiment de surprise chez le lecteur qui a suivi pas à pas les observations successives de l'auteur — que pendant cette mémorable journée, la cavalerie allemande, abstraction faite de l'attaque dont s'abstint la 5e division de cavalerie contre la division de Forton, a fait tout ce qu'on était en droit d'attendre d'elle.

Besançon et la 7e division militaire en 1870-1871. (Librairie Chapelot.)

L'intérêt principal de ce petit ouvrage, très documenté, est une série d'indications sur la genèse du plan d'opérations d'une armée de l'Est.

Un conseil de guerre, tenu le 18 octobre, à Besançon, en présence du Ministre de la guerre, M. Gambetta, avait examiné un projet consistant à organiser fortement, autour de Besançon, une base d'opérations menaçant le flanc des lignes de communications de l'ennemi. Couverte par Belfort d'un côté et par Langres de l'autre, une armée qui aurait débouché vers le Nord, aurait pu prendre comme objectif Metz et tenter de débloquer la place. Pour le moment, on se contenta d'organiser le corps du général Cambriels qui, le 9 novembre, fut appelé à l'armée de la Loire.

Le projet, repris seulement le 20 décembre, aurait été à cette époque présenté une seconde fois à M. Gambetta, par M. le lieutenant-colonel de Bigot, chef d'état-major de la division de Besançon, dans une conférence tenue à Lyon. Cette fois, il se serait agi de débloquer Belfort en débouchant par les plateaux de Blamont et de Croix, tandis que l'armée de secours ferait une démonstration sur le front Montbéliard-Héricourt. L'opération ne devait pas être faite avant la fin des grands froids, c'est-à-dire avant un mois.

On sait que la campagne de l'armée de Bourbaki fut entreprise dès le 1er janvier et que, d'une façon générale, le mouvement fut l'inverse de celui que proposait le lieutenant-colonel de Bigot, puisque le mouvement enveloppant fut tenté par la gauche de l'armée et non par sa droite.

L'ouvrage contient en outre certains détails inédits sur les opérations autour de Besançon, sur l'organisation que le capitaine de vaisseau Rolland donna à la défense, et sur la coopération des troupes venant de la place avec l'armée de l'Est.

Au point de vue de l'historique de cette campagne, cet ouvrage présente un réel intérêt.

LIVRES ÉTRANGERS.

Die Heerfuhrung des Prinzen Friedrich Karl in den Tagen des 14-16 august 1870, von WOLFGANG FŒRSTER, lieutenant im 4 Niederschlesischen Infanterie-Regiment n° 51. Berlin, 1900. Eisenschmidt.

La collection, déjà fort respectable, des ouvrages qu'a fait naître, de l'autre côté du Rhin, la polémique engagée au sujet des opérations des armées allemandes autour de Metz en 1870, vient de s'enrichir d'une nouvelle brochure.

Les critiques que Fritz Hœnig dirige, dans ses dernières publications, contre le commandant de la IIe armée, ont trouvé un détracteur chez le lieutenant Fœrster, qui s'efforce de réhabiliter la mémoire « de ce chef d'armée si manifestement remarquable ».

Le reproche que fait Hœnig au prince Frédéric-Charles d'avoir eu l'idée préconçue que les Français étaient déjà fort avancés dans leur retraite sur Verdun, alors que l'armée du Rhin n'avait point, en réalité, quitté les environs immédiats de Metz, constitue la base du débat.

L'auteur de la nouvelle brochure cherche à démontrer, documents en main, que les ordres du maréchal de Moltke, aussi bien que les renseignements fournis par la cavalerie depuis le 14 jusqu'au 16 août, devaient logiquement conduire le prince à l'idée — erronée il est vrai — qu'il se fit sur la situation de l'armée française.

L'étude du lieutenant Fœrster se présente, dans son ensemble, sous une forme très ordonnée et très méthodique. A la condition de faire quelques réserves sur les conclusions de l'auteur, son travail n'en constitue pas moins un exposé très net de la succession des ordres et des renseignements parvenus au commandant de la IIe armée, pendant les journées du 14 au 16 août, ou bien donnés et transmis par lui-même.

August von Gœben, Königlich preussischer General der Infanterie, von GEBHARD ZERNIN, Grossherzoglich hessischem Hauptmann à la suite der Infanterie. Berlin, 1901, Mittler und Sohn.

L'ouvrage se divise en trois parties : 1° une biographie du général von Gœben; 2° son portrait moral; 3° ses lettres pendant les campagnes de 1864, de 1866 et de 1870-1871. Né à Stade, dans le Hanovre,

en 1816, le général von Gœben était le fils aîné d'un major d'artillerie qui avait pris part, dans la légion anglo-allemande, à toutes les campagnes de Wellington contre la France. Aspirant-officier dès l'âge de 17 ans, au 24e régiment d'infanterie à Neu-Ruppin (1833), August von Gœben fut promu porte-épée le 20 mai 1834 et second lieutenant le 14 février 1835. En 1836, il obtient un congé pour aller mettre son épée au service de don Carlos, combat vaillamment, devient lieutenant-colonel dans l'armée carliste, est blessé deux fois et est obligé, après de nombreuses aventures, de se réfugier en France en 1840. De là, il revient à Hanovre, est réintégré dans l'armée prussienne, appelé au Grand État-Major en 1843 et promu capitaine en 1845. Dès lors, il franchit rapidement les divers échelons de la hiérarchie militaire. Après avoir pris part à la campagne de 1849 dans la Bavière rhénane et dans le pays de Bade, il est, en 1855, lieutenant-colonel et chef d'état-major du IVe corps. Colonel en 1858, il est désigné l'année suivante pour diriger une mission militaire envoyée par la Prusse pour assister à la guerre de l'Espagne contre le Maroc. Il commande, en qualité de général-major, la 26e brigade d'infanterie, dans la campagne contre le Danemark, et est nommé général-lieutenant peu après. Dans la guerre contre les États du Sud, il remporte, à la tête de trois brigades mixtes, la victoire de Kissingen (10 juillet 1866). Nommé au commandement du VIIIe corps d'armée le 8 juillet 1870, le général von Gœben participe à toutes les opérations de la première armée, dont il prend la direction le 7 janvier, après le départ du général Mauteuffel, et à la tête de laquelle il remporte la victoire de Saint-Quentin. Après la guerre, il garda encore dix ans les fonctions de commandant du VIIIe corps et mourut le 6 novembre 1880.

Travailleur infatigable, lecteur assidu, non seulement de la littérature militaire de tous les pays, mais aussi des ouvrages de science et d'art, il était doué en même temps d'une activité physique remarquable. Le général de Wrangel, qui commandait une brigade sous ses ordres en 1866 et en 1870, disait de lui : « Il ne se perdait jamais dans les « détails. En toutes circonstances, il appréciait les situations avec une « justesse d'esprit et une rapidité de conception rares..... Il laissait à « ses sous-ordres toute initiative pendant le combat, mais aussi une « responsabilité complète ».

Les lettres du général von Gœben sont des plus intéressantes au point de vue militaire et fournissent nombre de détails précieux sur les opérations. « J'ai donné à mon corps d'armée ce principe, écrit-il le « 17 août, qu'il est honteux de ne pas se porter au secours des troupes « voisines engagées quand on peut le faire. Je répète constamment à « mes généraux : Agissez par vous-mêmes; je prends toute la respon- « sabilité de vos actes. »

« Je pense, écrit-il le 5 mai 1871, que cette campagne est la dernière « à laquelle j'aurai pris une part active. Nous aurons sans doute quel- « ques années de paix et, ensuite, ce serait une faute de me donner un « commandement..... Chaque chose a son temps. Pour être généra- « lissime ou même commandant de corps d'armée à la guerre, une « énergie constamment en éveil, une activité juvénile, une souplesse « extrême du corps et de l'esprit sont les qualités primordiales. L'intel- « ligence ne vient qu'au second rang..... Jusqu'à présent, j'ai pu « donner, je puis le dire, l'impulsion nécessaire autour de moi, mais « il n'en sera plus ainsi dans quelques années..... Il est sage de se « retirer en temps opportun; c'est, en même temps, un acte de patrio- « tisme. »

Der Feldzug der Ersten deutschen Armee in Norden und Nordwesten Frankreichs 1870-1871, von KUNZ, major a. D. (Berlin, 1900, Mittler und Sohn.) 2e édition, complètement modifiée.

La première édition de cet ouvrage date de 1889. La publication, depuis cette époque, de documents nouveaux (*Historiques de régiments* et *Journaux de marche*) et de travaux très importants (*Campagne du Nord*, de Lehautcourt, et *Les Armées du Nord et de Normandie*, de Grenest) a décidé l'auteur à faire paraître une seconde édition, absolument remaniée et « qui constitue réellement un livre nouveau ».

Le major Kunz étudie les opérations de la Ire armée allemande pendant la période du 20 novembre au 31 décembre 1870, dont les principaux événements sont la bataille d'Amiens (27 novembre), la prise de la Fère, la bataille de l'Hallue (23 et 24 décembre), et la marche sur la basse Seine.

Il rend le plus complet et « le plus juste » hommage aux talents du général Faidherbe, auquel il reconnaît les qualités maîtresses de l'homme de guerre : caractère bien trempé, intelligence supérieure, énergie indomptable, souci constant du bien-être des troupes. Il loue sans réserves la vaillance, l'esprit de discipline et l'endurance de l'armée que Faidherbe sut créer et organiser dans le plus « bref délai possible » ; mais il estime avec raison qu'elle est redevable en majeure partie de ses vertus aux cadres excellents que vinrent lui constituer les nombreux officiers évadés de Metz et de Sedan.

L'ouvrage ne consiste pas seulement en un simple exposé des faits. C'est une étude critique qui s'efforce d'en déduire des enseignements et y réussit. L'histoire militaire ainsi comprise — et l'auteur le fait nettement ressortir — « est la seule méthode, certaine et féconde, d'in- « struction ». « Rien ne saurait suppléer à son ignorance; ni le meil- « leur service en campagne, ni les règlements les mieux faits, ni même « la pratique la plus complète des manœuvres du temps de paix. »

Il ne se dissimule pas qu'il est très facile, relativement, de formuler des appréciations après coup et appelle l'attention sur les nombreux facteurs dont il faut tenir compte.

« De plus, dit-il très justement, lorsqu'on est en selle par un froid « de — 10°, souffrant de la faim et de la soif, sans voir parfois au delà « de 50 mètres, il est plus difficile d'agir constamment comme on l'eût « fait peut-être avec tous les renseignements sur l'ennemi que nous « possédons aujourd'hui. Donc, il ne saurait être question de blâmer, « mais de s'instruire. »

L'ouvrage se termine par une série de problèmes de tactique inspirés par diverses situations de la campagne du Nord.

Das K und K. Kriegs-Archiv von seiner gründung bis zum Jahre 1900; von Johann LANGER, K und K. militär Registrator. Wien, 1900.

Après une préface où il explique la nécessité d'une nouvelle édition par le développement pris, depuis 1888, par le *Kriegs Archiv*, devenu aujourd'hui « un institut scientifique de premier ordre », l'auteur fait l'historique de cette organisation de 1711 à 1801, de 1801 à 1875, et depuis 1876. Cette dernière imposa aux *Archives de la guerre* un triple rôle :

a) L'exécution de travaux d'histoire militaire ;

b) Le rassemblement, la conservation, l'examen et la préparation des manuscrits, cartes et dessins nécessaires aux travaux d'histoire militaire aussi bien qu'à l'étude de la guerre elle-même ;

c) Le rassemblement et la préparation de tous les bons ouvrages militaires ou de ceux qui peuvent aider aux sciences militaires.

Conformément à ce programme, le *Kriegs Archiv* est divisé en quatre sections : l'histoire militaire, les archives, les archives des cartes et la bibliothèque militaire, dont chacune est placée sous les ordres d'un officier d'état-major.

L'effectif de chacune de ces sections, en juin 1900, était le suivant :

Section d'histoire militaire proprement dite	10 officiers.	Sans compter la Direction et les archivistes.
Archives proprement dites	9 —	
Archives des cartes	3 —	
Bibliothèque	5 —	

Ausgewaehlte Schriften von Raimund Fürsten Montecuccoli, herausgegeben von der Direction des K. und. K. Kriegs archivs, III Band. Geschichte. Wien und Leipzig, W. Brumüller, 1900.

La section historique de l'état-major général autrichien poursuit l'œuvre considérable commencée en 1887 en l'honneur du feld-maréchal

Montecuccoli. La collection définitive qu'elle se propose de donner des œuvres politiques et militaires du célèbre général s'enrichit cette fois d'un volume spécialement consacré aux précis de ses campagnes, à ses annotations sur les campagnes du prince d'Orange et surtout aux voyages accomplis par lui à diverses époques et dans diverses régions en vue de négociations diplomatiques engagées avec la reine de Suède. C'est, croyons-nous, dans ces notes de voyage que réside le principal intérêt du livre; elles contiennent à proprement parler une description de l'Europe militaire d'alors, des vues curieuses sur la cour de Suède et des témoignages nouveaux sur la personne de la reine Christine. Les voyages en Flandre, où Montecuccoli recueille plus particulièrement, avec un soin que l'on devine, les bruits du jour sur Turenne, Condé, sur les armées française et espagnole présentent pour nous, Français, un vif intérêt; ces contributions importantes à notre histoire démontrent assez tout le prix de l'œuvre entreprise par les officiers de l'état-major autrichien et donnent à leur patient labeur plus que le mérite d'une œuvre de piété nationale; elles en font un monument du plus haut intérêt pour l'histoire.

ERRATUM

A la page 107 (*Revue* de janvier 1901), lignes 4 et 5, *au lieu de :* « se proposa-t-il de déboucher offensivement le 29..... », *lire :* « se proposa-t-il, le 29, de déboucher offensivement..... ».

Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et C°, rue Christine, 2.

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE A L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

(SECTION HISTORIQUE.)

N° 3 Mars 1901

SOMMAIRE

Campagne de 1793 *en Alsace* (à suivre).

La guerre de 1870-1871. — *Journée du* 1er *août* 1870 (à suivre).

Bulletin bibliographique.

CAMPAGNE DE 1793

EN ALSACE

ET DANS LE PALATINAT

VII. — SERVICES ADMINISTRATIFS.

Jusqu'à la fin de juillet 1793, les charrois et les subsistances étaient à l'entreprise. Les charrois étaient assurés par la compagnie Masson et d'Espagnac, sur laquelle une enquête fut ouverte à la suite de nombreuses plaintes. Le représentant Dornier en présenta les conclusions

à la Convention le 23 juillet, et elles étaient absolument défavorables aux entrepreneurs.

Non seulement ceux-ci avaient conclu des marchés très onéreux pour l'État, mais ils s'acquittaient mal de leur tâche dans la plupart des armées. Il faut toutefois faire exception pour l'armée du Rhin, où le citoyen Gateau constate la bonne volonté de Mallet, associé de Masson, et spécialement chargé de cette partie.

Au contraire, à l'armée de la Moselle, il semble qu'on fût assez mécontent des services de la compagnie Masson et d'Espagnac : « Un décret du 25 juillet, écrivent les représentants, a supprimé la compagnie Masson et lui a rendu justice ; le même décret ordonne qu'une régie intéressée la remplacera et entrera en exercice le 1er août: nous sommes au 4, et aucun régisseur ne paraît; les directeurs et autres employés de cette administration sont venus nous trouver pour savoir ce qu'ils avaient à faire ; nous leur avons ordonné de continuer leurs services. Ils obéissent volontiers, mais ils nous objectent que, ne recevant pas de fonds de la compagnie pour payer les charretiers, et ne voulant pas être comptables, ils demandent que nous nommions un commissaire qui soit chargé de la comptabilité. Pressez donc, citoyens nos collègues, la nomination des régisseurs » (1).

---

(1) Les charrois de l'armée de la Moselle comprennent, le 24 août : 231 hommes présents, dont 35 officiers et 36 ouvriers ; 502 détachés dans les corps de troupes (dont 59 officiers et 7 ouvriers), et 30 à l'hôpital ;

1556 chevaux, dont 1188 dans les corps et 10 indisponibles ;

446 chariots en service, dont 363 dans les corps ; plus 14 chariots disponibles à quatre roues et 17 à deux roues ;

12 forges, dont 8 dans les corps,

Et 3 fourragères employées à des transports de houille et de planches.

Au mois de septembre, le nombre des hommes est porté à 1013, celui des chevaux à 2,166. Le 20 octobre, on retombe à 823 hommes et 1629 chevaux, pour se relever, le 9 novembre, à 865 hommes et 1711 chevaux.

La régie intéressée, enfin organisée, ne change guère dans le service que le mode de comptabilité. A la fin de septembre, Villemanzy se plaint encore de la mauvaise exécution du service des charrois à l'armée du Rhin :

ÉQUIPAGES de L'ARMÉE.

Au quartier général de Weissembourg, le 20 septembre 1793, l'an 2e de la République française une et indivisible.

Le citoyen Villemanzi, commissaire ordonnateur en chef de l'armée du Rhin, au citoyen Bouchotte, ministre de la guerre.

Je vous adresse ci-joint l'état général de situation des équipages de 'armée du Rhin, ainsi que ceux particuliers d'après lesquels j'ai fait ·édiger le premier. Il y manque seulement celui des charrois militaires ui ne m'a pas encore été remis ; dès qu'il me sera parvenu, je vous le 'erai passer sans délai.

L'équipage des vivres serait suffisant, si tous les caissons étaient en on état, et le nombre des chevaux complet, mais ce service a si prodi-ieusement langui pendant cette campagne, faute d'un chef actif et ntelligent, qu'il a dû s'en ressentir. Depuis le retour du citoyen Latour, l commence à reprendre une nouvelle face et je ne doute pas qu'il ne parvienne à remettre aussitôt que possible l'équipage qu'il commande lans un bon état ; j'ai d'ailleurs assigné pour l'atelier principal de répa-ation un local excellent, Mutzig ; sa situation centrale entre les deux rmées du Rhin, les ressources qu'elle offre en eaux, bois, bâtiments, curies et hangars, tous ces avantages contribueront encore pour beau-oup au parfait rétablissement de l'équipage des vivres, qui d'ailleurs st supérieurement conduit et administré par le citoyen Latour.

Il s'en faut de beaucoup que l'équipage de l'artillerie soit au complet n chevaux et en caissons ; l'administration des charrois s'est vue obligée l'y suppléer, ainsi que le directoire du district, au moyen des chevaux u pays. L'une y entretient constamment de 50 à 60 voitures et 08 chevaux de pelotons et l'autre 450 chevaux appartenant aux labou-eurs, et ce indépendamment des voitures qu'exigent les différents ersements des munitions de guerre.

Les représentants du peuple auxquels le général de l'artillerie a rendu ompte de ce manque de moyens viennent d'autoriser le citoyen Lan-hère à faire un achat de 1500 chevaux, tant pour les motifs que je iens de vous exposer sommairement, que pour remplacer les pertes que ous éprouvons journellement.

Je suis également informé qu'outre les 1500 chevaux, les représen-

tants du peuple ont autorisé le même entrepreneur de fournir 200 autres chevaux pour l'équipage de l'artillerie du haut Rhin.

Quant à l'ambulance, il s'en faut de beaucoup que les cinq guinguettes qui y existent puissent suffire au transport des malades que l'on évacue journellement, et on ne peut y suppléer au moyen des voitures du pays, encore moins dans ce moment-ci, où la mauvaise saison commence déjà à se manifester, que pendant l'été. Quelque précaution que l'on puisse prendre pour les rendre commodes, on ne réussit jamais que très imparfaitement, attendu qu'il faudrait, pour ainsi dire, avoir autant de modèles en cerceaux et couvertures qu'il y a de voitures, les dimensions de ces dernières qui sont fournies alternativement étant presque toutes différentes et les voituriers n'ayant d'ailleurs ni la bonne volonté ni les soins nécessaires pour la conduite des malades.

On ne parviendra donc jamais à faire transporter les malades ou blessés d'une manière convenable, et que l'humanité seule exigerait si beaucoup d'autres sentiments ne l'ordonnaient pas, qu'en ayant dans chaque hôpital, suivant sa force, une ou plusieurs voitures affectées uniquement aux évacuations.

Je puis affirmer qu'il en résulterait encore une économie immense.

Je ne puis au surplus vous rappeler sur cet article important, citoyen Ministre, que ce que je vous ai exposé plusieurs fois ; je n'ai pas encore reçu aucune réponse. Veuillez, je vous prie, m'en faire une et m'autoriser à prendre toutes les mesures convenables pour la construction de ces voitures, et assez à temps pour que je puisse procurer à nos frères d'armes blessés tout l'avantage qu'ils devront en ressentir, surtout pendant la mauvaise saison, car nous perdrons beaucoup de blessés et de malades, si ces mesures ne sont pas promptement adoptées.

Je n'ai rien à ajouter à l'observation que j'ai mise au bas du tableau général, concernant l'équipage des charrois, qui est dans ce moment-ci dans un abandon excessivement nuisible au bien du service et aux intérêts de la République.

Enfin, rien n'est plus urgent que la présente organisation des équipages ; en général tous peuvent être régis par une même administration, mais leurs services ne peuvent être confondus. Un caisson ne peut porter que du pain et des farines, il y aurait de grands dangers à épuiser les chevaux d'artillerie à un autre service que celui du parc, les mêmes inconvénients existeraient pour ceux de l'ambulance.

Les charrois seuls me paraîtraient devoir être susceptibles d'être employés indistinctement à toute espèce de transports. Je les considère comme des auxiliaires propres à compléter les services des autres équipages, là où ils sont incomplets, et sous ce rapport ils ont été très utiles.

J'ai déjà démontré toutes ces vérités, je regarderais comme superflu de les répéter davantage.

Je n'ai en vue que la sûreté du service et la prospérité des armées de la République, et par conséquent d'assigner à chaque administration le service qui doit la concerner. Je me conformerai d'ailleurs avec la plus grande exactitude à tout ce que vous croirez devoir m'ordonner.

Le commissaire ordonnateur en chef de l'armée du Rhin,

Signé : VILLEMANZY.

L'ensemble des services administratifs fonctionne mal, si l'on en croit le citoyen Gateau, qui fait remonter la responsabilité aux bureaux du ministère (2e division, dont le chef est le citoyen Ronsin) :

« Il serait trop long de traiter ici de tous les objets dont est chargée cette division ; d'ailleurs, je ne les connais pas tous assez parfaitement pour en parler d'une manière sûre et lumineuse ; je ne hasarderais rien cependant quand je dirais que toutes les parties confiées à la surveillance de cet adjoint sont plus ou moins en souffrance, et qu'il n'en est pas une qui ne mérite la plus sérieuse attention.

Les masses : on n'y voit plus que de l'obscurité ; l'observation sur la 1re division est commune à cet article.

Les fournitures, les habillements, les effets de campement, les remontes, les casernements, les chauffages, les hôpitaux, les marchés qui y sont relatifs, tout cela présente à mes regards un labyrinthe effroyable d'où je ne pourrais jamais sortir si j'avais la hardiesse de m'y engager. Je vois partout des régies, des entreprises, des commissions que la cupidité dirige, dans le cœur desquelles l'intérêt de la patrie est subordonné à l'intérêt personnel, qui n'ont de patriotisme qu'autant qu'il en faut pour gagner patriotiquement de l'argent, et qui transmettent à leurs préposés leurs goûts, leurs penchants, leurs habitudes, leurs sensations, leur tiédeur, leur incivisme ou tout au moins leur rolandisme. Cette division est, de toutes, celle qui a le plus besoin de têtes fortes, habiles, saines, à l'épreuve de l'or, et qui aient le tact sûr pour deviner les fripons, le courage de les poursuivre sans ménagements, et le bon esprit de les démasquer, de les chasser et même de les livrer à la rigueur des lois. Que de vigilance, de zèle et de lumières sont nécessaires pour gérer l'ensemble et les détails de cette partie de votre administration, dans laquelle viennent se fuser tous les trésors de la République !

Les subsistances ont besoin d'une réforme dans les hommes, mais elle doit être prudemment opérée, si l'on veut éviter de grands malheurs. Le défaut de fonds et le décret qui ordonne la taxation des denrées exposent ce service à manquer tout à coup, et je crois que les

administrateurs, les directeurs et inspecteurs généraux, mécontents de ce qu'enfin on a remarqué sur leur front le cachet de Coblentz, ne seraient pas fâchés d'avoir à justifier ostensiblement d'une impuissance qui mettrait en danger le salut public : ne comptez point sur leurs efforts pour conjurer l'orage ; ils n'en feront qu'autant qu'ils le jugeront convenable pour tenir leur responsabilité à couvert, et puis qu'est-ce que la responsabilité ? une marotte, une belle chimère qui sert de manteau aux pillards, aux contre-révolutionnaires, et avec laquelle on abuse et l'on se joue insolemment des vols, des gobe-mouches, des bonnes gens. »

« Le service de la trésorerie se fait avec nonchalance et un esprit de chicane qui mécontente et peut nuire essentiellement aux opérations ; ses préposés se conduisent en ridicules formalistes, et n'ont, la plupart, ni patriotisme ni ardeur pour leurs devoirs. Les plaintes contre cette administration sont générales et s'élèvent depuis longtemps de tous les points de la République ; le vice est dans les choses, ou les personnes ; dans le premier cas, il faut se hâter de former une meilleure organisation ; dans le second, on ne doit pas être moins empressé d'exclure les sujets dont l'inexpérience ou la méchanceté seraient reconnues. On paraît fortement détester les citoyens Lherminat et Piscatori ; ce dernier a une réputation d'aristocratie, qui perce jusque dans sa correspondance, où il n'emploie d'autre expression que celle de monsieur, avec 1793, sans jamais faire usage de l'an 2e de la République, etc. Ne serait-il pas étranger ? »

Il y a longtemps que les effets de campement et d'équipement font défaut, que l'armée campe sous des huttes de feuillage ou de terre ; on a grand'peine à se procurer des souliers.

Pour les effets de harnachement, on envoie des officiers et des selliers pris dans les régiments, aux centres où se réunissent les hommes de nouvelle levée. Là, après entente avec les administrateurs départementaux, il sera passé des marchés ou organisé des ateliers.

« Les généraux, dit l'instruction ministérielle, sont autorisés à envoyer dans les ateliers les ouvriers qui seront attachés aux différents corps, et même ceux qui servent en qualité de soldats ou de volontaires..... Le Ministre enverra dans chaque lieu de rassemblement les étoffes et objets nécessaires à l'habillement et au grand équipement des hommes qui doivent s'y réunir. Les habits seront confectionnés sur les lieux mêmes, sous la surveillance de l'administration du département

ou de telle autorité qu'elle commettra, et sous la direction des officiers et sous-officiers. »

De pareilles mesures ne pouvaient avoir leur effet qu'à une époque assez reculée, en admettant que le ministère envoyât les matières premières. Aussi n'en sentira-t-on pas les résultats en 1793.

Deux notes, rédigées sous le Directoire pour le chef de bataillon Legrand, nous renseignent sur l'organisation générale des services des fourrages et des vivres :

« Une discussion approfondie, déclare l'auteur de ces notes, avait démontré, en 1778, par les résultats d'une longue expérience, que de tous les systèmes, le plus impolitique et le plus ruineux était de laisser aux troupes le soin de se fournir elles-mêmes ; mais comme, en France, l'exemple du passé est une leçon bientôt oubliée, la direction de la guerre chargea de nouveau, en 1788, les régiments de la nourriture des hommes et des chevaux. Ce nouveau mode ne tarda pas à s'écrouler sous le poids des dépenses et des abus qu'il devait produire ; il devenait d'ailleurs insuffisant, dans l'état de dispersion où les premiers mouvements révolutionnaires tenaient l'armée, comme il l'aurait été plus tard pour la guerre.

On essaya de le remplacer par des adjudications partielles ; ce n'était remédier à aucun des vices, à aucun des inconvénients inhérents aux régies des régiments, et il fallut y renoncer. Enfin, on se détermina, en 1790, à réunir les vivres aux fourrages et à les confier à une seule régie sous la dénomination d'administration générale..... Cette administration avait en même temps les équipages des vivres et la fourniture de la viande; on s'était d'abord proposé de créer une régie intéressée ; mais on finit par en faire une régie absolue. Les administrateurs, à Paris, recevaient les fonds directement de la trésorerie, et les reversaient ensuite dans les caisses de leurs préposés..... Cette administration générale avait à sa tête deux hommes habiles : ils assurèrent, malgré tous les obstacles et en fort peu de temps, les subsistances nécessaires à la première campagne ;..... mais, au lieu de lui donner l'appui et la solidité que méritaient ses premiers succès, on la détruisit au moment le plus important, celui de réapprovisionner les magasins militaires pour la seconde campagne.

Pache, ou plutôt Hassenfratz, son premier commis, la laissa manquer de fonds pendant deux mois, arrêta toutes les opérations et, en décembre 1792, la remplaça : 1° par un directoire des achats; 2° par une régie particulière chargée de recevoir et de distribuer. Les vices

de cette conception, inadmissible en temps de guerre, auraient pu être mitigés si son développement eût été confié à des hommes habiles; mais les achats, d'un intérêt majeur pour le trésor public, et si importants pour la sûreté des approvisionnements, furent confiés à un banquier, à un demi-philosophe et à un juif, avec un droit de 3 p. 100 de commission sur toutes les sommes dépensées; le dernier prit en partage l'armée du Rhin.

..... L'armée du Rhin, retirée alors sur la rive gauche et dans Mayence, n'offrait plus, pour la faire vivre, de ces difficultés qui se multiplient dans les marches : elle était dans un pays vierge et abondant en ressources, et cependant, sous le directoire des achats, auquel on prodiguait tous les moyens d'argent, ses subsistances éprouvèrent, par l'effet de l'imprévoyance et de la cupidité, tous les embarras et presque tous les maux de la disette.

..... Ce système ruineux ne dura qu'environ quatre mois.....

Enfin, Pache quitta le ministère et avec lui disparurent toutes ses ineptes innovations. Beurnonville rappela l'ancienne administration générale à la fin de mars 1793, et avec elle revint un meilleur ordre de choses. Il n'y eut de changements dans sa première organisation que pour la remise des fonds, qui se fit sur tous les points, sans intermédiaire, par les payeurs de la trésorerie aux caissiers de l'administration. Aux spéculations étroites de la cupidité et de l'ignorance succédèrent l'expérience et l'émulation; le service reprit son ancienne régularité; les magasins étaient mal pourvus et cependant l'armée, en revenant inopinément sous les murs de Landau, ne manqua de rien; jamais ses distributions en fourrages ne furent retardées ni mieux faites : des convois nombreux partaient à la fois de Strasbourg, d'Haguenau, de Phalsbourg et du Haut-Rhin, se succédaient avec la plus grande précision et entretenaient un approvisionnement continue de quatre jours d'avance.

Les dispositions étaient prises avec une telle régularité que, lorsque l'armée fut forcée dans les lignes de Wissembourg et sous Landau, on ne laissa ni ne perdit rien. Jusqu'à cette époque, on avait pourvu à tous les besoins par des achats libres; mais la chute progressive et effrayante des assignats, alors la seule ressource du gouvernement, et l'embarras du trésor public forcèrent, pour pallier le mal, de recourir à la mesure d'un maximum, et bientôt les réquisitions furent l'unique moyen d'approvisionner les armées. Elles furent adoptées pour celle du Rhin dès le mois d'août par les représentants du peuple Louis, du Bas-Rhin Pflieger, etc. »

Ainsi les réquisitions sont le seul moyen usité dès le mois d'août 1793 pour ravitailler les armées; toutefois

il ne faut pas jouer sur les mots et entendre par là qu'on se mit à vivre sur le pays, solution admissible pour une armée en mouvement, et non pour des troupes stationnées toujours dans les mêmes positions. Il fallut bien *requérir* en territoire national les denrées qu'on ne trouvait plus à acheter en raison de la loi du maximum et du cours forcé des assignats; mais les produits des réquisitions étaient versés d'abord dans les magasins, et non aux corps de troupes.

« Les réquisitions réussirent tant qu'on trouva des denrées sur le pays qu'on occupait; mais, quoiqu'on les payât aux prix fixés, quoique tous les transports fussent acquittés exactement, on ne tarda pas à éprouver la disette qu'elles devaient nécessairement produire. Quatre départements avaient suffi, avec la liberté des achats, pour fournir la nourriture à 25,000 chevaux de cavalerie et de trait; avec les réquisitions, dix départements n'offraient plus de ressources assez abondantes; il fallut tirer de 100 lieues des foins et des pailles qui coûtaient, malgré le maximum, le double du prix auquel l'Etat aurait pu en faire arriver sur les lieux mêmes de la consommation en traitant de gré à gré. »

Une note sur le service des vivres-viande à l'armée du Rhin débute ainsi :

« Dès l'ouverture de la campagne de 1792, le service des vivres-viande fut fait par entreprise; la quantité et la bonne qualité du gros bétail dont abondaient alors les départements de l'intérieur, les fonds que le gouvernement versait au prorata des besoins et la confiance dont jouissaient les munitionnaires les mirent à même de débuter par un service très actif et très exact; ils le maintinrent en cet état jusqu'au 1er avril 1793, époque à laquelle la consommation prenant un accroissement considérable, en raison du nombre et de la force des armées, le gouvernement jugea convenable et avantageux de mettre cette branche de subsistance en régie; il choisit la plupart des munitionnaires pour en diriger les opérations. Son but principal, en adoptant cette mesure, fut de ménager les ressources de l'intérieur; l'uniformité dans la comptabilité ne fut que le motif secondaire de sa détermination; aussi les nouveaux régisseurs, pour répondre à la confiance dont ils venaient d'être investis, marquèrent-ils les premiers pas de leur carrière par des mesures protectrices de la conservation du bétail et économiques des ressources de l'intérieur.

L'entretien de préposés aux achats dans les pays neutres, une prime accordée pour chaque tête de bétail arrivant de l'étranger, des lois, arrêtés et règlements rendus sur leur initiative, portant des peines pécuniaires ou afflictives contre ceux qui abattraient des génisses ou vaches propres à la génération, enfin une surveillance des plus actives sur l'exécution desdites lois et règlements furent les dispositions les plus marquantes qu'ils firent pour remplir les vues sages et prévoyantes du gouvernement..... L'ensemble d'un service très étendu leur offrit encore un moyen dont ils obtinrent les résultats les plus satisfaisants; il consistait à ménager avec discernement les points où le bétail avait besoin de se reproduire et de porter successivement les achats sur ceux qui en étaient pourvus.

Ces bases posées, les régisseurs s'occupèrent des mesures à prendre pour approvisionner l'armée d'une manière sûre, quelques mouvements qu'elle pût faire; ils établirent à cet effet un *parc général* à l'armée, d'où l'on faisait passer les bestiaux nécessaires aux divisions au fur et à mesure de leurs besoins. Ce parc général contenait un approvisionnement de quatre jours, et ce qu'on en enlevait était journellement remplacé par un nombre de bestiaux égal à celui qu'on en avait retiré la veille; des colonnes toujours en mouvement sur les routes qui conduisaient des pays d'achat à l'armée; des *gîtes* disposés de quatre lieues en quatre lieues pour y recevoir les bestiaux, qui y trouvaient une nourriture propre à leur faire soutenir sans dépérissement sensible les fatigues d'une longue marche; une correspondance active entre les chefs de service et les acheteurs sont les moyens qui furent employés avec un succès soutenu pour l'entretien dudit parc.....

L'impossibilité de monter des services dans toutes les forteresses, villes, bourgs ou villages où les garnisons et rassemblements de troupes n'étaient pas assez considérables pour balancer les dépenses que nécessitaient de pareils établissements, cette impossibilité, dis-je, détermina les premiers munitionnaires à pourvoir par la voie des traités, tant à la subsistance des troupes qu'à celle des hôpitaux et ambulances militaires qui s'y trouvaient établis; en conséquence, ils autorisèrent les préposés en chef à passer des marchés de gré à gré en leur recommandant de ne confier le service qu'à des hommes sûrs et de leur donner la préférence sur ceux qui, sous ce titre, souscrivaient à des prix plus avantageux. »

Ces deux notes semblent avoir été rédigées par des personnes intéressées à faire valoir les services de cette première administration.

Sans être très affirmatif, le commissaire Gateau ne

s'exprime pas favorablement sur le service des vivres et fourrages :

« Les chefs ont le cœur tourné vers Coblentz plutôt que vers le faubourg Saint-Antoine; s'ils étaient remplacés par des patriotes expérimentés dans ce service, qui exige des connaissances toutes particulières, les subalternes seraient forcés de marcher droit, et les choses iraient bien ; peut-être même avec le temps pourrait-on parvenir à introduire parmi ces agents l'exercice de la probité, dont ils n'ont pas reçu d'exemples fréquents de la part de leurs supérieurs.

Le directeur Gallimard et l'inspecteur général Barthélemy sont de rusés munitionnaires; ils entendent leur métier, mais leur cœur n'y est pas; le premier surtout est un vieux renard qui en connaît toutes les ressources et ne les a pas négligées pour sa fortune; il est aristocrate de profession, aussi ne prétend-il pas au certificat de civisme.

Barthélemy a eu l'adresse de l'obtenir à Belfort, quoiqu'il ne soit pas plus sûr. Reubel, régisseur des fourrages, est fort instruit et serait un homme précieux à conserver, s'il pouvait espérer le certificat de civisme et se familiariser avec les principes du gouvernement républicain.

Cette administration a un besoin pressant de fonds; elle est neutralisée dans les achats en froment et avoines par la loi qui ordonne la taxation du prix de ces denrées et elle assure être dans l'impuissance de s'en procurer les quantités nécessaires à la subsistance de l'armée si l'on ne vient promptement à son secours par des exceptions, des modifications de cette loi, ou toute autre mesure; rien ne commande plus impérieusement l'attention des législateurs et celle du Ministre, que cet objet d'un intérêt majeur. Il est indispensable d'approfondir la conduite des vivriers et fourrageurs lors de la retraite, déroute ou fuite de Custine du Palatinat, en suivant, ou une meilleure, la marche que j'ai indiquée par ma lettre de Strasbourg du 4, 5 ou 6 du courant.

Le Ministre doit également ordonner la vérification des marchés faits par l'ordonnateur Schüle et son confrère Rivage, commissaire des guerres, pour les approvisionnements extraordinaires de Strasbourg; il s'agit de deux ou trois millions de volés, assure-t-on; la chose vaut donc bien la peine qu'on s'en occupe. Je remettrai au citoyen Gauthier une note indicative des moyens à prendre pour arriver à un résultat tel qu'on peut l'espérer.

Les représentants du peuple Louis et Ruamps ont ordonné au régisseur des fourrages de payer les rations aux officiers en totalité sur le simple aperçu des conseils d'administration sans états de revue, sans règlement de décomptes.

Il est essentiel de prendre cet objet en considération et de jeter un

coup d'œil sur la loi qui prescrit le rachat des rations de fourrages et le mode d'y procéder. Il vaudrait mieux, si on le juge convenable, augmenter le traitement des officiers, déjà bien payés cependant, que de laisser ainsi une porte ouverte à toute espèce de gaspillages. »

La différence des appréciations formulées par Legrand et par le commissaire Gateau tient sans doute à ce que ce dernier écrivait au mois de juin 1793, époque où le ravitaillement des armées inspirait les plus sérieuses inquiétudes, tandis que la note fournie à Legrand a été rédigée sous l'impression des événements qui ont suivi.

C'est le 30 juin que le munitionnaire de Metz, Gigot, se déclare obligé d'entamer les approvisionnements de siège des places pour nourrir l'armée de la Moselle. Il faudrait garder 55,376 quintaux de farine en magasin, et un mois plus tard, malgré de nouveaux arrivages, il n'en restera plus que 28,848 quintaux. Les fourrages seuls présentent encore un excédent, puisqu'on a 410,000 quintaux de foin, 319,000 quintaux de paille et 219,000 sacs d'avoine, alors que les places n'exigent que 173,000 quintaux de foin, 53,000 de paille, et 34,000 sacs d'avoine pour les besoins d'un siège.

Non seulement on commence à entamer l'approvisionnement de farine des places, mais encore on ne sait trop comment on le reconstituera : on vit au jour le jour. Le régisseur Gigot, un vieux munitionnaire de la guerre de Sept ans, réclamait déjà des fonds le 25 mai : il avait reçu 1,100,000 livres des représentants, mais cette somme ne pouvait pas le mener loin, car il dépensait parfois jusqu'à 100,000 francs par jour, en raison des frais de transport. Le 18 juin, il annonce que le service est près de manquer, faute d'argent. Un nouveau million lui est versé par les représentants.

Mais où trouverait-on les blés nécessaires? Ainsi que l'écrivent, le 26 juin, les représentants Maignet et Le Vasseur de la Meurthe : « la plus grande partie des grains qui ont alimenté jusque-là l'armée de la Moselle

a été tirée de Château-Thierry, Montmirail, La Ferté-sous-Jouarre, Meaux et Fontainebleau; c'était à Troyes, Châlons, Vitry et Nogent, que ces grains étaient d'abord versés, et de là voiturés à Metz »; mais les ressources de la Brie diminuent, et l'armée de Mayence, qui va traverser cette province pour se rendre en Vendée, achèvera de l'épuiser; cette même armée, vivant ensuite sur les ressources de la Beauce, obligera Paris à tirer sa subsistance de toutes les provinces environnantes, y compris la Champagne. L'armée de la Moselle ne peut plus guère compter que sur les ressources des trois départements qui lui sont affectés : les Vosges, la Meurthe et la Moselle; mais les Vosges ne produisent guère de blé, la Moselle a été ravagée par les Prussiens. Il ne reste à exploiter que le département de la Meurthe, et il n'en faut rien laisser échapper.

La législation vient de rendre précisément les achats plus difficiles. La loi du 4 mai sur le maximum empêche qu'on ne trouve des vendeurs de bonne volonté. On a beau relever le maximum pour le blé de 14 l. 10 s. à 16 l. 17 s. 6 d., les offres ne sont guère plus abondantes. C'est le principe même du maximum qu'il faudrait atteindre. Aux plaintes du citoyen Gigot, l'administration centrale répond que « la loi du 4 mai a rendu nuls tous les achats ordonnés dans la République; les magasins qui auraient pu fournir se sont épuisés. Il ne reste plus de ressources que dans la voie des réquisitions ». Une lettre du 7 juillet ajoute que les employés feront bien d'acheter dans les greniers; mais six employés sont mis en campagne sans résultat (1).

---

(1) « Les fonds n'ont point été faits, malgré toutes les demandes et sollicitations de l'administration, avec l'exactitude et l'abondance que le service exigeait; la loi du 4 mai a entravé tous les achats et a fait disparaître tous les grains dans le département de la Moselle et autres environnants, comme il est arrivé dans tout le reste de la République;

Le 17 juillet, Gigot trouve moyen de se procurer 50,000 sacs de blé achetés à l'étranger par l'intermédiaire de deux juifs, mais payables en numéraire. Le 14, les représentants lui ont versé encore 300,000 francs pour payer le marchand Zacharias.

Malgré cette aubaine, les magasins ne se remplissent pas. Houchard et les représentants s'en prennent au régisseur, qui est arrêté le 22. Bien que l'infortuné Gigot ne puisse être rendu responsable du déficit, son arrestation semble pourtant activer les réquisitions, ou plutôt les perquisitions chez les habitants, qui ne livrent leurs grains qu'à leur corps défendant. En même temps, les convois annoncés depuis longtemps de la Brie et de la Champagne, finissent par arriver. La crise est donc passée, mais pour arriver à remplir les magasins tout en ravitaillant les armées, il faut que les représentants prennent d'autres mesures. La réquisition est limitée par la loi du 6 juillet à 60,000 quintaux de farine pour l'armée de la Moselle, et 80,000 pour celle du Rhin, si tant est qu'on les obtienne par la force (1). Le 5 août, les représentants se décident à suspendre par un arrêté la loi du maximum dans toute l'étendue de leur ressort.

---

les représentants du peuple, l'administration et le régisseur Gigot ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour vaincre les difficultés qui naissaient du défaut de fonds et d'achats. » (Rapport adressé au Ministre, le 4 août, par les administrateurs des subsistances.)

(1) Le Décret du 17 août 1793, porte une peine de dix ans de fers contre les propriétaires qui cherchent à se dérober aux réquisitions :

« Art. 1er. — Il sera fait dans chaque commune de la République un recensement général des grains provenant de la dernière récolte.

Art. 2. — Tout citoyen qui sera convaincu d'avoir fait une fausse déclaration sera puni de dix ans de fers, et ses grains seront confisqués, savoir : un quart au dénonciateur, et le surplus au profit de la République.

Art. 3. — Les réquisitions, soit générales, soit partielles, des représentants près les armées, auront néanmoins lieu, et les peines portées en l'art. 2 seront applicables à ceux qui refuseraient d'y obtempérer. »

A l'instant les blés affluent et les magasins se remplissent.

Le 26 août, Jean-Bon Saint-André et Prieur de la Marne écrivent : « Les subsistances nous inquiètent; cependant les arrêtés que nous avons pris s'exécutent et produisent de bons effets. Nous espérons qu'enfin les places seront approvisionnées, mais non sans beaucoup de peine, vu la grandeur du besoin ». Quelques jours après, on annonce que Thionville est pourvu; Longwy ne tardera pas à l'être; Huningue, Strasbourg et Sarrelibre (1) sont encore mal approvisionnées. Il manque à Strasbourg plus de 50,000 sacs de farine. D'Hédouville se plaint encore de la lenteur avec laquelle se fait l'approvisionnement des places; mais le 3 septembre, les représentants annoncent que toutes les places de Lorraine sont pourvues.

« Nous ne pouvons pas, ajoutent-ils, vous donner des détails aussi satisfaisants sur les subsistances de l'armée. Quelque instantes et réitérées que soient nos demandes auprès des départements, quoique nous nous soyons transportés à Metz et à Nancy, les blés de réquisition n'arrivent que lentement; la grande sécheresse que nous avons éprouvée ajoute encore aux différents obstacles par les difficultés des moutures; nous vivons au jour la journée; à peine une distribution de pain est-elle assurée qu'il faut s'occuper des moyens de fournir à la suivante. Nous n'avons pu encore établir des magasins qui nous mettent à l'abri de ces inquiétudes journalières. *Nous croyons cependant avoir passé les moments les plus difficiles;* l'approvisionnement des places de première ligne a dû, dans les premiers temps, absorber les grains excédant la subsistance de l'armée. Mais aujourd'hui qu'elles sont abondamment pourvues, que les blés de réquisition arriveront en plus grande quantité, nous avons tout lieu d'espérer que nous pourrons établir des dépôts qui serviront à alimenter l'armée. »

Un mois plus tard, en effet, on arrive à posséder une réserve supérieure aux approvisionnements de siège des places. La quantité de farine déposée dans les magasins

(1) C'est-à-dire Sarrelouis.

s'est élevée, entre le 1er août et le 15 octobre, de 28,000 quintaux à 56,500, et l'on a ravitaillé l'armée régulièrement. En outre, on a fabriqué 350,739 rations de biscuit (1).

Si la subsistance des hommes est désormais assurée, celle des chevaux l'est de moins en moins. Il reste encore 165,000 quintaux de paille, mais seulement 61,000 quintaux de foin et 4,970 sacs d'avoine, alors qu'il faudrait 173,000 quintaux de foin et 34,000 sacs d'avoine pour les approvisionnements de siège. Aussi, après les combats sur la Blies, le général Launay ne pourra-t-il prendre l'offensive, à cause de l'épuisement des chevaux.

Le service des vivres-viande a passé par les mêmes phases que celui des subsistances, et aux mêmes dates. A l'époque où le régisseur Gigot a recours à des juifs pour introduire des farines étrangéres, le commissaire ordonnateur de l'armée du Rhin, Villemanzy, réclame le droit de faire importer des bestiaux de l'étranger, et signale tous les inconvénients produits par le cours forcé des assignats et par la loi sur le maximum.

ARMÉE DU RHIN.

ANNÉE 1793 : 3 AOÛT.

VIVRES DE LA VIANDE.

Le passage subit du payement en assignats à celui qui avait lieu en numéraire pour l'approvisionnement des bœufs, la résiliation et suspen-

(1) Un arrêté pris le 18 septembre par les représentants près l'armée de la Moselle, Ehrmann, Richaud et Soubrany, requiert 320,000 sacs de grains, 1,300,000 quintaux de foin, et 599,760 sacs d'avoine, ainsi répartis :

	Sacs de grains.	Quint. de foin.	Sacs d'avoine.
Vosges	»	200,000	119,952
Meurthe	75,000	200,000	119,952
Moselle	60,000	300,000	119,952
Meuse	45,000	400,000	100,000
Haute-Marne	20,000	200,000	139,904
Marne	40,000	»	»
Aube	60,000	»	»
Côte-d'Or	20,000	»	»

sion des marchés locaux et de toute espèce de fournitures venant de l'étranger, qui en sont une suite; enfin, notre retraite du pays étranger sur le territoire français, ont fait craindre que ce service n'éprouvât des difficultés insurmontables pour le rassemblement des bœufs nécessaires à la subsistance de l'armée, qui est augmentée par la non-distribution aux troupes des têtes et fraisures, qui, dans les dernières guerres, faisaient partie des pesées. On peut calculer que cette facilité augmente les distributions environ de un huitième; ce qui les augmente encore prodigieusement, c'est que, depuis un mois, le défaut de pouvoir trouver de la viande nécessite les officiers de prendre à la boucherie de l'armée les rations qui leur sont attribuées, et qu'en outre on vient d'en accorder à beaucoup d'individus qui, jusqu'à ce jour, n'en avaient pas joui, non plus que les troupes de garnison auxquelles on a été forcé d'en distribuer pour les motifs déjà expliqués ci-dessus.

Il faut donc calculer que, d'ici à peu de temps, cette fourniture se montera journellement à 150,000 rations ; elle s'élève pour le moment à108,000.

D'après le compte qui vient de m'être rendu par l'administrateur de cette subsistance, il m'assure qu'il commence déjà à surmonter une partie des obstacles qu'il avait d'abord éprouvés, que ces différents fournisseurs employés dans les départements de la Haute-Saône et de Saône-et-Loire ont fortement approvisionné depuis les lieux d'achats jusqu'à Strasbourg les différents entrepôts destinés à la subsistance de l'armée. Cet administrateur m'ajoute que ses moyens actuels assurent la subsistance jusqu'au 10 du mois prochain, et qu'il va user de toute espèce de moyens pour soutenir ses achats avec la même activité.

Il paraît, d'après ce qu'il me mande, qu'il n'a pas lieu d'être autant satisfait de ses achats en Suisse, et qu'il n'est pas sûr des ressources que l'on pourra en tirer ; que cependant les difficultés qu'il a éprouvées jusqu'à ce jour ne le rebuteront pas ; qu'il va même tenter de tirer du bœuf de la Franconie, et qu'il ose se flatter d'obtenir du succès s'il n'est pas inquiété par le magistrat de Bâle. Il a chargé quelqu'un d'intelligent de cette mission, dont il rendra compte dès que les informations qu'il en attend lui seront parvenues ; au surplus, il continuera, en faisant usage de marchés locaux, à diminuer autant qu'il lui sera possible les consommations de parc et en se conformant d'ailleurs aux instructions qui lui ont été données, de ne passer aucun marché en ce genre qu'en présence du corps administratif; je lui ai expressément recommandé de multiplier ses marchés locaux, de manière à ce que le parc ne se trouve chargé que de la fourniture des bœufs nécessaires à la subsistance de l'armée active. Il n'est pas d'autre moyen pour ne pas

épuiser les ressources intérieures, éviter toute espèce de fourniture forcée et maintenir l'armée dans un degré d'approvisionnmeent suffisant.

Le Commissaire général,
VILLEMANZY.

Si la subsistance était assurée en ce qui concerne le pain et la viande, la dépréciation des assignats n'avait pas tardé à se produire, et à rendre impossibles aux troupes les mille achats nécessaires à leur alimentation et à leur entretien. Lacoste en avise Barère le 19 août, et réclame énergiquement le cours forcé des assignats, et la proscription du numéraire. Lui-même en a pris l'initiative dans les départements du Rhin.

« Mais une nouvelle scélératesse de nos ennemis, une nouvelle trame, pour arrêter la circulation des assignats et faire porter les denrées à un prix fou et exorbitant, fait ici dans ce moment les plus grands progrès et fait craindre beaucoup, si la Convention nationale ne se hâte, sans perdre un instant, de prendre un prompt remède.

Outre que le plus souvent on refuse les assignats, leur discrédit est si extrême qu'un sol en espèces est préféré à 10 en papier et ainsi en proportion; une bouteille de vin très petite se vend en assignats 4 francs; du pain, 1 kil., 5 francs; la viande, 1 kil., 10 francs; une paire de souliers, 40 francs, et ainsi du reste; tandis que les denrées seraient délivrées pour le quart de cette somme en espèces; avec de l'argent on achèterait dans huit jours 30,000 sacs de grains, et avec des assignats on se trouve dans la disette au milieu de l'abondance. Le soldat ne peut plus vivre, sa paye est insuffisante; ceux qui voyagent et qui n'ont que 3 sols par lieue sont réduits à mendier leur pain. D'un côté, il est à craindre le désespoir des troupes; de l'autre, cette hausse si excessive épuise subitement les ressources et les richesses de la République, car, au lieu de 100 à 150 millions par mois pour fournir aux besoins de l'armée, il en faudra 500,000.

Sans considérer quels étaient nos pouvoirs, et ne voyant que le salut de la patrie, qui est la suprême loi (notre tête dût-elle être le prix de notre zèle), nous avons approuvé et rendu provisoirement exécutoires des arrêtés vigoureux pris par les autorités constituées du Bas et du Haut-Rhin, pour assurer la circulation des assignats; nous allons aussi les rendre communs aux autres départements où nous allons aussi nous rendre, mais cette mesure n'est pas suffisante, puisqu'elle n'embrasse qu'une partie, c'est-à-dire qu'elle soutiendra le cours du papier-mon-

naie, mais ne remédiera point à la cherté horrible des denrées, et c'est ce dont vous devez vous occuper, toute affaire cessante. Ne perdez point un instant, citoyen Collègue, je vous y invite au nom de la patrie, le plus léger retard pourrait occasionner sa ruine; déjouons encore cette nouvelle conspiration et soyez assuré que nous viendrons à bout de nos ennemis. Ils sont au désespoir, ils font un dernier effort, faisons-le de notre côté, et la victoire est à nous.

Parmi les moyens que vous devez prendre et sur lesquels l'opinion publique a prononcé sur ces frontières, *c'est la prohibition générale du numéraire;* dans un même gouvernement, deux monnaies différentes ne peuvent y circuler sans rivalité et que l'une dévore l'autre.

Je vous le répète, si la Convention ne porte point à l'instant cette loi, la chose publique est dans un danger imminent.

2° Mesure : la prohibition du change que font les banquiers pour l'étranger;

3° La réduction du taux des assignats;

4° La suppression des fournisseurs pour les comestibles des armées et qu'il y soit pourvu par des réquisitions dans tous les départements.

De deux choses l'une, ou la Convention se déterminera à taxer le prix de toutes les denrées, ou elle laissera une liberté plénière dans tous les prix de l'industrie et du commerce : la première mesure n'en nécessite point de secondaire; mais si on laisse la liberté au commerce, il est indispensable que le maximum du prix de toutes les denrées et autres fournitures qui seront faites à l'armée, soit par réquisition ou autrement, soit déterminé, et que l'excédent ne soit point supporté par le Trésor national, mais qu'il soit imposé sur la masse des citoyens, moyen qui les forcera à remettre les denrées à un prix raisonnable. »

Le cours forcé des assignats ne donnera tous les mauvais résultats, qui en sont la suite naturelle, que dans l'année suivante. Jusque-là, les troupes n'auront guère à en souffrir; mais, bien que d'une manière générale la subsistance et l'équipement soient assurés, les services sont exécutés avec tant de négligence ou de maladresse que les plaintes sont fréquentes. Les représentants s'étonnent que le Ministre ne puisse pas obtenir la bonne exécution du service avec les innombrables fonctionnaires dont il dispose, et qu'il lui faille recourir pour chaque fait particulier à un agent spécial. C'est qu'en effet l'administration centrale paraît désorganisée, inerte : il est

certain qu'elle ne répond à aucune des demandes qui lui sont adressées; c'est tantôt un simple général ou fonctionnaire militaire, une société populaire ou une municipalité, mais tantôt encore les représentants eux-mêmes qui se plaignent de son silence prolongé. Enfin, chose plus curieuse, c'est le commissaire du pouvoir exécutif qui proteste contre le mutisme obstiné de son administration :

« Nous avons la douleur de nous voir abandonnés à nos propres forces; leur insuffisance ne nous a pas permis d'opérer tout le bien dont notre bonne volonté nous rendait capables; nous avons demandé, sollicité, invoqué sans cesse et toujours inutilement des lumières, des secours; vos bureaux ont été muets, tous vos adjoints et vos chefs ont gardé à notre égard un silence coupable; je vous le répète avec la même franchise que je vous l'ai déjà dit : trop souvent j'ai eu le cœur déchiré de l'inaction à laquelle on semblait vouloir nous condamner, ou de l'insouciance reprochable dont on payait nos efforts. Je ne présume pas que les coopérateurs d'un Ministre patriote doivent redouter la vérité, et les vôtres n'ignoraient pas cependant que nous étions là pour la leur faire connaître; ils pouvaient pressentir que nous n'étions pas hommes à composer avec elle dans aucunes circonstances et pour aucunes considérations. Pourquoi donc, pendant près de deux mois et demi, n'avons-nous reçu aucune lettre d'aucune des six divisions, quoique nous ayons tout employé pour obtenir un ordre de travail qui aurait été du plus grand intérêt pour toutes les parties respectives de l'administration immense qui vous est confiée? Si on avait adopté nos vues à cet égard, je ne crains pas de le dire, les personnes et les choses se seraient améliorées à l'armée du Rhin, l'harmonie dans toutes les branches administratives aurait pu s'établir sans beaucoup de difficultés; il eût été possible de mettre de l'unité, de la liaison dans les opérations correspondantes, de la célérité dans les mouvements, de la justesse, de la précision, de la clarté dans les déterminations; de porter le flambeau d'une vérification active et sévère dans le dédale inextricable des comptabilités générales et particulières, de soumettre à une censure impartiale, mais rigoureuse, ces entreprises financières dont la rapacité consomme tant de millions, de lever enfin un coin du voile placé sur le gouffre où vont s'engloutir, avec ses trésors, la prospérité et la gloire de la patrie, sans utilité pour elle, et surtout sans fruit pour ceux qui la servent le mieux, pour les soldats : on eût pu parvenir, par une circulation bien entendue de renseignements, de moyens, par un marche non interrompue et lumineuse, par une surveillance toujours agissante

de Paris à l'armée, et de l'armée à Paris, à contenir dans le devoir, à resserrer dans les bornes au moins de la pudeur, tous ces agents militaires et civils qui ne font la guerre que pour eux, qui pillent et gaspillent effrontément et qui sont autant de chenilles dévorantes attachées à l'arbre de la liberté.

Ces plaintes, ces criailleries perpétuelles bien ou mal fondées sur les besoins généraux ou individuels des armées et des corps, cesseraient, si des hommes à qui une bonne conduite et un dévouement sans réserve auraient acquis l'estime et la confiance, s'empressaient d'examiner les réclamations, d'en constater la solidité, d'y faire droit, s'il y avait lieu, ou d'en démontrer paisiblement et sans aigreur l'inconvenance, comme de justifier avec les dehors du sentiment et par de bonnes raisons les délais et les retards souvent inévitables dans l'action d'une grande machine.....

Citoyen Ministre, vous avez eu, sans doute, assez d'occasions de vous convaincre que l'organisation administrative de la Guerre est détestable, et telle que tout votre temps est consommé par des détails qui empêchent que vous ne vous livriez à l'examen des grandes ressources, à la recherche des grands abus qui engendrent tous les autres, aux moyens efficaces de les détruire, et enfin à ces méditations profondes sur l'ensemble, et aux savantes combinaisons qui mènent à des résultats salutaires et vont hardiment et droit au mieux pour l'extinction de tout ce qui se trouve de vicieux, d'irrégulier et de médiocre.

Pour que la République puisse respirer il faut qu'elle soulève le fardeau de la guerre ; il est d'un poids énorme, et elle en sera infailliblement écrasée, si l'administration ne se perfectionne pas, si l'ordre ne s'y rétablit sans délai, et si ceux que la confiance publique ou la vôtre ont placés aux premiers postes ne sacrifient toute leur existence s'il le faut pour imprimer à tous les ressorts la rapidité et la régularité de mouvement convenables ; s'ils ne se hâtent de substituer à un travail décousu, partiel, minutieux, faible, pusillanime et meurtrier, cette vigueur, cette force, cette harmonie, cette clairvoyance qui embrasse tout et s'ils ne créent un centre d'unité, où viennent aboutir et se classer d'elles-mêmes, suivant leur nature, toutes les opérations, de telle sorte qu'un coup d'œil suffit à l'homme exercé pour remarquer les défectuosités et les faire disparaître à la minute.

Il est urgent d'établir une responsabilité hiérarchique qui menace depuis votre tête jusques et y compris au moins celles des sous-chefs de vos bureaux, sans quoi la vôtre seule demeurera exposée sans que les choses aillent mieux. »

IX. — Force et emplacements des armées françaises.

Au mois de juillet 1793, la France est surtout menacée sur la frontière du Nord. Avec un sens stratégique et une résolution admirables, le Comité de Salut public décide, le 23 juillet et le 8 août, que l'on prélèvera, sans délai, sur les armées du Rhin et de la Moselle, tous les renforts nécessaires pour accabler l'ennemi sur la frontière la plus voisine de Paris, celle du Hainaut. Une trentaine de mille hommes est envoyée ainsi de la Moselle sur la Sambre (1). Le contingent fourni par l'armée de la Moselle est pris surtout dans la division Delaage, postée entre Sarrelouis et Sierck, pour tenir tête aux Autrichiens de Trèves et de Luxembourg.

Ainsi réduite à 1900 hommes (légion de la Moselle, compagnies franches de Millon, Saint-Maurice et Billard, 1re compagnie du Louvre) (2), cette division est rapprochée de l'armée et n'a plus qu'à couvrir Sarrelouis. Elle occupe en avant de cette ville Sarrewellingen, Schwarzenholz, Hirzweiler, et sa réserve est campée derrière la Sarre, à Beaumarais.

L'armée de la Moselle proprement dite, qui comprenait d'abord une division d'avant-garde, une de droite et une de gauche, a été refondue. La division de gauche a été versée dans l'avant-garde, qui devient ainsi égale en nombre au corps de bataille, dont 3 bataillons ont été renforcer le corps des Vosges.

Le corps de bataille, détachant 2 escadrons de carabiniers à Sarreguemines, conserve 10,000 hommes à Sarrebrück (1er et 2e carabiniers, 10e et 11e de cavalerie, 1er ba-

---

(1) Les guerres d'autrefois donnaient de nombreux exemples de ces grands mouvements d'une frontière à l'autre.

(2) A la fin du mois d'août, on y joignit 232 hommes du 59e et 101 cavaliers du 8e hussards.

taillon du 5e, 1er de Saône-et-Loire, 1er de la République, 2e du 58e, 1er de Rhône-et-Loire, 6e des Vosges, 7e de la Meurthe, 2e de Seine-et-Marne, 1er du 103e, 1er du 55e, 200 pionniers, 1200 artilleurs et 200 gendarmes). L'avant-garde a son gros : 3,200 hommes (13e d'infanterie légère, 2e de la Haute-Marne, 4e de la Manche, chasseurs de Reims, compagnie franche de Metz, 2e des Sans-Culottes, une centaine d'artilleurs) à Saint-Ingbert. Elle détache 900 hommes à Neunkirchen (1er bataillon du 44e, 4e compagnie du Louvre), 2,300 à Limbach (1er bataillon du 24e, 6e de la Haute-Saône, 1er dragons, 1er chasseurs, artillerie à cheval; 2,700 hommes à Bliescastel (3e hussards, 2e bataillon de la Moselle, 4e de la Seine-Inférieure, 4e de la Meurthe). Un bataillon de 700 hommes (2e du 71e) est placé à Rohrbach pour relier les avant-postes au gros.

La division des Vosges, établie par Custine au camp d'Hornbach, jouissait d'une sorte d'autonomie. Il y avait un peu plus de 7,000 hommes au camp, entre Neu-Hornbach et Schweigen (1er bataillon du 1er, 1er de la Meuse, 3e de la Manche, 1er du Lot, 4e de la Moselle, 2e du 17e, 1re compagnie de l'Observatoire, 4e de cavalerie, 500 canonniers, 200 pionniers, 250 gendarmes et 1400 hommes de l'armée du Rhin non encore répartis entre les bataillons). Les avant-postes occupaient Moesbach (9e chasseurs); Mittelbach (14e dragons, 2e bataillon du 30e); Alt-Hornbach (4e de la Haute-Saône); Monbijou (compagnie franche de Guillaume); Dietrichingen (3e de la République); Riedelberg (3e compagnie du Louvre); il y avait un poste à Deux-Ponts; enfin, une brigade de 3,500 hommes campait à mi-chemin de Hornbach et des postes les plus rapprochés de l'armée du Rhin sur la Lauter, à la ferme de Ketterich, avec deux postes à Felsenbrunn et à la Glashütte. Ces 3,500 hommes étaient ainsi répartis : le 2e bataillon du 102e, à la redoute devant Ketterich; une compagnie de chasseurs du 96e, à la

Glashütte (Ludwigsthal); au camp entre Ramsbrunn et Ketterich, le 1er bataillon du 96e, le 1er de l'Indre, le 9e de la Meurthe et les chasseurs bons tireurs. Cette brigade devait assurer la liaison de l'armée de la Moselle avec celle du Rhin.

Cette dernière, qui était censée tenir les lignes de Wissembourg avec ses 45,000 hommes, avait été disposée de manière à combattre sur un terrain tout différent. Ce qui faisait le principal avantage des lignes de Wissembourg, c'est que l'ennemi ne pouvait les aborder en masse que de part et d'autre de la forêt de Bienwald, difficilement praticable, et d'où l'on ne débouche que par les mauvais chemins du Moulin de Bienwald, de Nieder-Lauterbach et de Scheibenhart. Avec un détachement et des batteries bien placées pour commander ces trois défilés, qu'on devait d'ailleurs rendre impraticables, toute l'armée aurait pu être répartie entre la position de Lauterbourg, large d'une demi-lieue au plus, et celle de Wissembourg, qui n'avait pas 4 kilomètres, de Saint-Rémy aux montagnes. Avec l'avantage que devaient procurer les enceintes des deux places, si délabrées qu'elles fussent, et les travaux de fortification semi-permanente accumulés sur les rives de la Lauter, on se trouvait dans des conditions très favorables pour arrêter l'invasion.

Par malheur, l'armée du Rhin, aussi peu instruite et aussi mal commandée que celle de la Moselle, se trouva entraînée comme elle à mettre la moitié de ses forces à l'avant-garde, faute de savoir soutenir celle-ci le cas échéant, et de comprendre qu'elle n'avait pas à se maintenir à tout prix. Par malheur aussi, ces renforcements furent exécutés au jour le jour, de manière que, vers le 15 août, on trouve toutes les divisions de l'armée éparpillées et entremêlées.

La plus grande partie de l'avant-garde et du corps de bataille garnit les trois faces de l'immense triangle formé

par la forêt de Bienwald, en sorte qu'au lieu d'attendre le combat dans les deux défilés de Wissembourg et Lauterbourg, on l'accepte sur une étendue de 25 à 30 kilomètres, où l'on tient tous les villages, mais où l'on n'a ni un centre de résistance bien déterminé, ni une forte réserve capable de renforcer ou de manœuvrer suivant les cas.

Les gorges de la montagne sont tenues par 8 bataillons à Schwanheim, Dahn, Busenberg, Nothweiler et Lembach. De ces 8 bataillons, 2 appartiennent à la division d'avant-garde, les 6 autres forment une des brigades du corps de bataille. L'autre brigade de la même division est à l'est de Wissembourg.

Les avant-postes de cette petite « division des gorges » étaient établis sur la ligne Dahn, Schwanheim, Birkenhördt, et se reliaient, en ce dernier point, à ceux de l'avant-garde. Un détachement était établi en grand'-garde sur les rochers à l'est de Bundenthal; deux bataillons campaient à mi-chemin de Bundenthal à Nothweiler, dans un camp fortifié et appuyé par une batterie. Quatre bataillons campaient à Lembach. La ligne des avant-postes fournis par l'avant-garde descendait de Birkenhördt sur Bergzabern, suivait la crête de la rive droite de l'Erlenbach jusqu'à hauteur de Dierbach, tournait à angle droit sur Scheid, entrait dans le Bienwald et allait s'appuyer au ruisseau de Holbach.

A la pointe du Bienwald, Jockgrim était occupé par 2,000 hommes, appartenant les uns à l'avant-garde, les autres au corps de bataille. En arrière de Jockgrim, le long du Rhin, et en se rapprochant de Lauterbourg, on trouvait 1500 hommes à Wœrth et 1000 à Hagenbach. Dans la forêt, Langenberg était occupé par 2,000 hommes. La lisière nord-ouest était couverte à Minfeld et à Frekenfeld par 2,600 hommes, à Scheid et Nieder-Otterbach par 2,000, à Steinfeld et Kapsweyer par 2,000. Sur la route de Bergzabern à Wissembourg, on trouvait

successivement 800 hommes à Ober-Otterbach et 2,400 à Schweigen.

Sur la Lauter même, on trouvait 9,000 hommes à Wissembourg, au Geisberg et à Altstadt, 650 à Saint-Rémy, 1500 au Moulin de Bienwald, 1500 à Scheibenhart, 5,000 à Lauterbourg.

En arrière de la Lauter, un bataillon occupait Seltz pour surveiller le cours du Rhin, et la réserve de cavalerie était dispersée dans les villages de Neeweiler, Nieder-Lauterbach, Salmbach, Schleithal, Ober-Seebach, Hunspach et Riedsels. Cette réserve était de 2,300 chevaux, en y comprenant l'artillerie à cheval. Le reste de la cavalerie était réparti entre les détachements qui occupaient Hagenbach, Frekenfeld, Schaid, Nieder et Ober-Otterbach, Steinfeld et Kapsweyer.

En résumé, les avant-postes des deux armées françaises s'étendaient depuis Sarrelouis jusqu'à Jockgrim en un cordon à peu près continu ; les armées elles-mêmes formaient trois groupes de 10,000 hommes chacun à Saint-Ingbert, Sarrebrück et Hornbach, et une masse confuse de 45,000 hommes autour de la forêt de Bienwald.

Depuis le départ des 30,000 hommes envoyés à l'armée du Nord, les garnisons des places étaient réduites à peu près au strict nécessaire, si l'on excepte 1500 cavaliers ou gendarmes qu'on aurait mieux employés en rase campagne (1).

Landau contenait une garnison de 7,841 hommes d'infanterie, 211 canonniers, 351 cavaliers et 51 gendarmes.

Les autres places de première ligne étaient gardées également par des troupes actives ; il y avait :

---

(1) On sait que les gendarmes assuraient, outre le service de la prévôté, celui des escortes et des estafettes.

A Longwy.....	4,075	hommes d'infanterie.
	138	canonniers.
	173	gendarmes.
A Thionville.....	5,487	hommes d'infanterie.
	169	canonniers.
	414	cavaliers et gendarmes.
A Sarrelouis (Sarrelibre).....	2,915	hommes d'infanterie.
	134	canonniers.
	113	gendarmes.
	182	hommes de divers dépôts.
A Bitche.....	674	hommes d'infanterie.
	26	gendarmes.
	490	hommes de divers dépôts.
A Fort-Louis (Fort-Vauban).....	2,691	hommes d'infanterie.
	65	canonniers.
	59	pontonniers.
	70	cavaliers.
	92	hommes des dépôts.
A Strasbourg.....	4,000	hommes d'infanterie.
	130	canonniers.
	200	mineurs et ouvriers.
	200	gendarmes.
	1,250	hommes des dépôts.
A Neuf-Brisach...	2,420	hommes d'infanterie.
	135	canonniers.
	187	cavaliers et gendarmes.
	1,218	hommes de dépôts.
A Huningue.....	1,923	hommes d'infanterie.
	135	mineurs et ouvriers.
	46	pontonniers.

Les places de deuxième ligne ou de moindre importance étaient gardées seulement par des dépôts, des compagnies de vétérans (1), et quelques canonniers et gendarmes. Ainsi les garnisons suivantes comprenaient :

(1) Compagnies d'invalides de l'ancien régime, dont on avait réduit le nombre de moitié, et qu'on avait désignées du nom de compagnies de vétérans nationaux.

Metz	2,060 hommes des dépôts. 34 vétérans. 1,205 canonniers. 141 ouvriers et mineurs.
Toul	389 hommes des dépôts.
Marsal	31 vétérans.
Phalsbourg	703 hommes des dépôts. 22 canonniers. 16 gendarmes.
Lichtemberg	107 hommes des dépôts. 196 vétérans. 4 canonniers. 9 gendarmes.
La Petite-Pierre	222 hommes des dépôts. 49 vétérans. 3 canonniers. 9 gendarmes.
Schlestadt	1,348 hommes des dépôts. 72 canonniers.
Belfort	1,137 hommes des dépôts. 28 canonniers.

Il paraissait donc difficile de réduire encore les garnisons des places pour renforcer les armées actives; mais il y avait dans la Franche-Comté et l'Alsace, outre les dépôts laissés en dehors des places, plus de 27,000 hommes de troupes de campagne. Il y en avait 7,000 à Besançon, Luxeuil, Porrentruy, Délémont; 11,400 entre Huningue et Colmar, et 6,750 le long du Rhin, entre Strasbourg et Seltz. Ces troupes étaient éparpillées comme l'armée elle-même, et l'on ne trouvait de rassemblement sérieux qu'au camp d'Hésingue, qui contenait 4,500 hommes. Le reste était dispersé par bataillons de la manière suivante :

A Besançon	2,584	hommes.
A Luxeuil	882	—
A Porrentruy	857	—
A Délémont	998	—
A Herlingier	834	—

A Lauffen	822	hommes.
A Reinach	891	—
A Saint-Louis	1,320	—
A Oberwiller	2,381	—
A Hésingue	4,581	—
A Blotzheim	93	—
A Hombourg	818	—
A Banzenheim	785	—
A Otmarsheim	991	—
A Petit-Landau	60	—
A Biesheim	687	—
A Colmar	798	—
Au Jardin-d'Angleterre	179	—
A Neuhof	126	—
A Chastay	920	—
A Gambsheim	1,772	—
A l'île du Rhin	1,030	—
A Markolsheim	916	—
A Haguenau	435	—
A Drusenheim	544	—
A l'île d'Allonde	769	—

De ces 27,000 hommes disponibles, on aurait pu laisser une faible division dans le haut Rhin pour surveiller le cours du fleuve, et porter le reste sur Wissembourg. Il est vrai qu'on essaya d'utiliser ces troupes en leur faisant passer le Rhin, mais ces tentatives ne réussirent pas, et d'ailleurs, étant mal conçues, elle ne pouvaient exercer aucune influence sur les opérations.

Nous n'entrerons pas dès à présent dans le détail des mesures prises pour la préparation matérielle de ces passages; nous nous bornerons à examiner la manière dont on les avait compris, les résultats qu'ils pouvaient donner dans de pareilles conditions, et ceux qu'on aurait pu en obtenir avec une autre répartition des forces.

Leur objet devait être de faire diversion, c'est-à-dire de retenir sur la rive droite du Rhin, dans le Brisgau, les troupes autrichiennes qui pouvaient d'un moment à l'autre aller renforcer Wurmser. Sans insister sur la faiblesse de ce raisonnement si commun, en vertu duquel

on se divise le premier dans l'espoir que l'ennemi commettra la même faute, nous supposerons qu'un motif ou une autorité supérieure quelconque imposaient cette diversion; pour qu'elle produisît le résultat voulu, il fallait l'opérer avec une masse capable de fixer l'attention des Autrichiens. Réunis, les 27,000 hommes du haut et du moyen Rhin pouvaient inquiéter l'ennemi; si d'autre part les mesures avaient été bien prises pour l'exécution matérielle du passage, ces 27,000 hommes, jetés en masse sur un point de la rive droite du Rhin, pouvaient déterminer Wurmser à y renvoyer une partie de son armée. Alors, lui dérobant deux marches, on pouvait ramener tout ce corps expéditionnaire de Fort-Louis à Wissembourg, et remporter un succès décisif pour l'ensemble de la campagne. Au contraire, on laissa les troupes disséminées comme nous venons de l'indiquer, et incapables de causer à l'ennemi la moindre inquiétude. Enfin on attendit jusqu'au milieu du mois de septembre pour agir, et les préparatifs furent dérisoires. A Fort-Louis et à Strasbourg, on n'employa que la garnison; entre Huningue et Brisach, on réunit une faible division, mais sans le matériel nécessaire. Une poignée d'hommes parvint en bateau jusqu'à la rive opposée, d'où elle fut rejetée dans le fleuve par les Autrichiens. En résumé, la multiplicité et la faiblesse de ces tentatives devaient en montrer le caractère purement démonstratif, et loin d'inquiéter l'ennemi, le rassurer définitivement pour cette partie de son territoire (1).

---

(1) Le Ministre de la guerre écrit au général Landremont, commandant l'armée du Rhin :

« La division chargée de la défense des frontières du haut Rhin fait une partie de l'armée qui vous est confiée; c'est à vous à la diriger et à pourvoir à ses besoins par le moyen des différents parcs et services attachés à votre état-major. C'est avec vous que le général de cette division doit correspondre sur tous les objets, et de vous qu'il doit

Tableau général des forces de l'armée de la Moselle à l'époque du 16 août 1793.

Général de division commandant l'armée :

Le citoyen SCHAUENBURG, commandant provisoire.

Chef de l'état-major général :

Le citoyen DEHÉDOUVILLE, général de brigade.

Généraux de division.

Les citoyens :

DELAAGE.
LINCH.
ABOVILLE.
PULLY.
LAUBADÈRE (blessé, à Thionville).
MOREAUX.
LE QUOY.
KRIEG, commandant à Metz.
FONTENAY (n'a pas rejoint).

Généraux de brigade.

Les citoyens :

FREYTAG.
VILLIONE.
LA GRANGE.
PRILLY.
TOLOZAN (blessé, à Sarrelibre).
BEAUJEU.
VAUZLEMONT.
BAJET.
DESPERRIÈRE.
GUÉNAUD.
DELAUNAY.
VINCENT.
ANCEL (n'a pas joint).
VERGES (n'a pas joint).

---

recevoir ses ordres et instructions. Faites-vous instruire de ses besoins et assurez-les par tous vos moyens. Formez les remplacements des demandes motivées, auxquelles je pourvoirai autant qu'il me sera possible.

Si les mouvements de l'ennemi dans cette partie exigeaient de nouvelles forces, et que vous n'eussiez pas assez de troupes à y envoyer, vous avez la ressource de placer sur les derrières et dans les garnisons, des hommes qui seraient fournis par des réquisitions, ce qui vous permettrait de tenir la campagne avec une plus grande quantité de troupes actives. Avec une barrière telle que le Rhin et une grande surveillance, tant sur le service militaire que sur l'objet des subsistances et des munitions, qui méritent tous vos soins, vous êtes à même de répondre à la République que son territoire sera respecté. »

On était donc loin de supposer que les 27,000 hommes laissés dans la haute Alsace y fussent mal employés, puisqu'on songeait au contraire à les renforcer.

Adjudants généraux.

Les citoyens :

PONTAVICE, chef de brigade (malade à Commercy).
VALORI, chef de brigade.
AUBERT, chef de brigade (n'a pas joint).
COULANGE, chef de bataillon.
PÉCHERY, chef de bataillon.
RENAULD, chef de bataillon.
TILONIER, chef de bataillon.
SORBIER, chef de bataillon.
CHAPSAL, chef de bataillon.
GUADET, chef de bataillon.
BECKER, chef de bataillon.
SAINT-ANGE, chef de bataillon.
FÉLIX, chef de bataillon (n'a pas joint).
NOBLET, chef de bataillon (n'a pas joint).
GODET, chef de bataillon (n'a pas joint).

Adjoints aux adjudants généraux.

Les citoyens :

MICHAUT, sous-lieutenant au 4e régiment de cavalerie.
LAURES, capitaine au 6e régiment de chasseurs.
BERTRAND, capitaine au 99e régiment d'infanterie.
GRIGNY, sous-lieutenant au 1er régiment de cavalerie.
RICHEMONT, capitaine au 90e régiment d'infanterie.
BATTINCOURT, sous-lieutenant au 24e régiment d'infanterie.
HUSSON, sous-lieutenant au 5e régiment d'infanterie.
FABRE, sous-lieutenant au 54e régiment d'infanterie.
DÉPINOIS, sous-lieutenant au 30e régiment d'infanterie.
SIMON, citoyen.
JACOPIN, lieutenant au 6e bataillon de la Meurthe.
PULTIER, lieutenant au 10e régiment de cavalerie.
DUMOULIN, sous-lieutenant au 17e régiment d'infanterie.
BENOIST, sous-lieutenant au 103e régiment d'infanterie.
DAULTANNE, capitaine au 81e régiment d'infanterie.
LE CAT, sous-lieutenant au 103e régiment d'infanterie.
SCHOBERT, adjudant-major au 96e régiment d'infanterie.
SORBIER.

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS PRÉSENTS.	OFFICIERS ABSENTS.	EFFECTIF.	ABSENTS. A L'HÔPITAL.	ABSENTS. DÉTACHÉS.	ABSENTS. EN CONGÉ.	ABSENTS. AU DÉPÔT.	ABSENTS. AU TRIBUNAL.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.
Avant-garde.									
1er rég. de dragons	19	9	486	48	»	»	122	2	314
3e rég. de hussards	38	14	328	22	20	»	»	»	186
1er rég. de chasseurs à cheval.	32	3	439	37	»	»	187	»	215
13e bat. d'infant. légère	23	5	968	122	»	»	31	6	819
Bataill. de chasseurs de Reims.	23	7	762	113	»	»	165	»	484
Compagnie franche de Metz	1	3	120	35	»	»	»	1	84
4e comp. franche du Louvre	5	»	192	31	1	»	»	»	160
2e id. des Sans-Culottes	2	1	218	30	»	»	10	»	178
2e bat. du 71e rég. d'infant.	24	6	966	175	»	»	63	2	726
1er bat. du 44e rég. d'infant.	27	5	912	107	3	»	50	5	747
2e bat. de la Haute-Marne	29	2	814	68	4	2	»	»	740
2e bat. de la Moselle	30	2	1,060	47	»	»	61	»	952
4e bat. de la Seine-Inférieure.	28	5	799	87	»	5	»	»	707
4e bat. de la Meurthe	25	6	881	54	»	»	»	2	825
1er bat. du 24e rég. d'infant.	24	6	830	44	»	»	29	3	754
6e bat. de la Haute-Saône	28	3	982	90	90	»	»	»	802
4e bat. de la Manche	35	2	931	65	»	»	67	1	797
Corps détaché de l'avant-garde.									
Légion de la Moselle, cavalerie.	14	3	400	17	1	»	»	3	379
Id. , infanterie.	32	1	993	121	»	»	1	21	850
Comp. franche de Millon	2	1	157	14	»	»	»	3	140
Comp. franche de St-Maurice.	4	3	176	35	»	»	»	4	137
1re comp. franche du Louvre.	5	»	127	13	»	»	»	»	114
Id. de Billard.	3	2	189	15	»	2	»	3	169
Détachem. du 89e rég. d'infant.	7	2	468	51	»	»	183	2	232
Id. du 8e rég. de hussards.	6	»	101	»	»	»	»	»	101
Corps de bataille.									
1er rég. de carabiniers	26	9	610	29	»	7	134	»	440
2e id.	31	4	594	22	4	»	»	1	567
1er bat. du 5e rég. d'infant	23	8	775	100	19	»	6	5	645
1er bat. de Saône-et-Loire	24	5	942	81	»	»	125	»	736
1er bat. de la République	31	1	876	100	»	1	»	»	775
2e bat. du 58e rég. d'infant.	24	»	819	94	6	»	22	6	691
1er bat. de Rhône-et-Loire	27	3	980	121	»	»	6	2	851
6e bat des Vosges	24	8	930	53	138	»	30	»	709
7e bat. de la Meurthe	27	5	968	118	»	»	31	»	819
2e bat. de Seine-et-Marne	32	2	868	110	»	»	35	»	723
1er bat. du 103e rég. d'infant.	31	8	868	143	»	»	35	10	680
2e bat. du 55e rég. d'infant.	25	5	926	108	26	»	29	5	758
10e rég. de cavalerie	14	5	327	6	4	»	»	»	317
11e id.	23	6	511	21	»	»	103	7	380
2e divis. de gendarm. nationale organisée à Fontainebleau.	36	»	860	6	»	»	»	»	854
2e divis. de gendarm. nationale organisée à Lunéville	37	1	574	4	»	3	»	»	567
Gendarmerie de la force publ.	2	1	32	4	»	»	»	»	28
Détachements des 1er, 3e, 5e, 6e et 7e rég. d'artillerie et 7e et 9e compagnies d'ouvriers	80	»	1,186	72	26	8	»	4	1,076
4 comp. d'artillerie à cheval.	14	»	266	18	4	»	1	»	243
1er bat de l'Yonne (attaché à l'artillerie)	32	»	982	57	28	2	»	»	895
2 compagnies de pionniers	6	»	396	»	»	»	»	»	396

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS PRÉSENTS.	OFFICIERS ABSENTS.	EFFECTIF.	ABSENTS. A L'HÔPITAL.	ABSENTS. DÉTACHÉS.	ABSENTS. EN CONGÉ.	ABSENTS. AU DÉPÔT.	ABSENTS. AU TRIBUNAL.	PRI SEN
Corps des Vosges.									
9e rég. de chass. à cheval...	39	»	500	33	»	»	»	4	
14e rég. de dragons...	22	1	346	13	»	»	»	3	
Comp. franche de Guillaume.	3	1	368	34	»	2	»	7	
3e id. du Louvre.....	4	1	137	17	5	»	»	»	
1re id. de l'Observatoire.	4	1	170	22	1	»	»	5	
1re id. des Bons-Tireurs.....	2	2	197	20	»	»	»	3	
2 comp. de chasseurs du 96e rég. d'infanterie.....	6	»	124	»	»	»	»	»	
2e bat. du 30e rég. d'infant...	27	6	926	96	»	»	34	7	
4e bat. de la Haute-Saône....	24	5	868	57	»	»	35	2	
3e bat. de la République.....	32	5	935	48	»	»	28	9	
1er bat. du 1er rég. d'infant...	31	2	906	42	»	»	32	2	
1er bat. de la Meuse.....	29	3	930	49	»	»	48	3	
3e bat. de la Manche.....	32	4	994	118	»	»	47	»	
1er bat. du 96e rég. d'infant...	25	11	954	56	65	»	80	2	
1er bat. de l'Indre.	30	2	1,047	73	»	»	49	»	
9e bat. de la Meurthe.....	23	10	1,037	82	»	»	118	1	
2e bat. du 102e.....	19	8	947	150	»	»	93	4	
1er bat. du Lot.....	28	8	862	115	»	»	20	»	
4e bat. de la Moselle.....	27	4	858	53	»	»	74	»	
2e bat. du 17e.....	23	7	682	113	4	»	27	1	
4e rég. de cavalerie.....	26	»	288	»	»	»	»	»	
TOTAL pour l'armée active.	1,182	243	43,665	3,899	549	33	2,201	151	36,

DÉPARTEMENTS DE LA MOSELLE ET DE LA MEURTHE.

Situation des troupes dans les garnisons.

Metz.

Dépôts des: 1er bat. de l'Yonne.....	2	»	81	4	»	»	»	»
1er bat. de Popincourt....	2	»	84	»	»	»	»	»
1er bat. du Lot.....	4	»	31	»	»	»	»	»
1er bat. des sections armées.	2	»	13	»	»	»	»	»
2e bat. de la Moselle.....	1	»	66	2	»	»	»	»
4e bat. de la Seine-Infér.	1	»	58	»	»	»	»	»
6e rég. d'infanterie.....	2	»	93	5	»	»	»	»
89e id.	10	»	415	58	»	2	»	»
102e id.	1	»	429	47	»	»	»	»
Vétérans nationaux.....	2	»	46	»	4	8	»	»
1er bat. des canonnrs de Paris.	15	»	896	48	»	»	»	3
6e comp. des canonniers volontaires de Metz.....	18	»	292	5	»	»	»	1
Dépôts: du 2e rég. d'artillerie....	10	»	158	7	18	»	»	»
du 5e id.	1	»	17	2	»	»	»	»
du 6e id.	1	»	38	3	»	»	»	»
du 7e id.	3	»	70	2	1	»	»	1
3e comp. de mineurs.....	15	»	52	3	»	»	»	»
3e comp. d'ouvriers.....	2	»	37	»	»	»	»	»
5e id.	1	3	71	1	40	»	»	»
20e comp. d'artillerie légère...	2	2	71	»	46	»	»	»

ATION DES CORPS.	OFFICIERS PRÉSENTS.	OFFICIERS ABSENTS.	EFFECTIF.	ABSENTS. A L'HÔPITAL.	ABSENTS. DÉTACHÉS.	ABSENTS. EN CONGÉ.	ABSENTS. AU DÉPÔT.	ABSENTS. AU TRIBUNAL.	PRÉSENTS sous les ARMES.
Metz (*suite*).									
rég. de hussards...	3	1	75	1	»	»	»	»	74
rég. de hussards...	6	»	510	42	»	»	»	7	461
rég. de hussards...	5	»	258	38	»	1	»	1	218
nie d'ouvriers.....	7	»	212	45	»	»	»	»	167
2e rég. d'artillerie...	1	3	71	»	52	»	»	»	19
pour Metz.....	117	9	3,938	313	161	11	»	13	3,440
Thionville.									
2e rég. d'infant....	26	»	907	96	1	12	»	10	788
la Moselle.....	34	»	1,020	24	»	5	»	»	991
la Meuse.....	34	»	1,034	101	»	16	»	4	913
Lot.....	30	»	1,122	54	»	12	»	»	1,056
la Meurthe.....	33	2	1,046	115	17	47	»	2	865
81e rég. d'infant...	31	2	1,031	154	1	2	»	»	874
ents des 3e, 6e et 7e									169
rtillerie et mineurs..	7	4	182	8	»	2	»	3	
rie nationale.....	19	2	340	5	16	11	»	1	364
3e rég. de hussards.	4	»	50	»	»	»	»	»	50
pour Thionville....	218	10	6,682	557	35	100	»	20	6,070
Longwy.									
8e rég. d'infant...	29	2	913	55	»	»	»	9	849
s Ardennes.....	33	1	980	82	31	»	»	5	862
Loiret.....	33	»	968	51	30	»	»	5	882
la Meuse.....	31	1	896	66	52	4	»	4	770
Rhône-et-Loire....	33	1	803	46	58	1	»	1	697
6e rég. d'artillerie...	3	»	74	»	9	»	»	»	65
gendarmerie natio-									
ure-et-Loir.....	4	»	63	»	»	»	»	1	62
Calvados.....	4	»	56	»	»	»	»	»	56
l'Aube.....	4	»	60	2	1	1	»	1	55
canonniers séden-									
.....	3	»	75	1	»	»	»	1	73
1er bat. du 49e rég.									
erie.....	3	»	46	21	»	»	»	10	15
pour Longwy.....	180	5	4,934	324	181	6	»	37	4,386
Sarrelibre.									
nationaux.....	6	»	207	6	»	3	»	1	197
54e rég. d'infant...	25	4	1,030	110	122	5	»	1	792
s sections armées...	29	4	967	82	238	2	»	1	645
l'Orne.....	27	4	805	112	104	»	»	»	679
de canonniers de									
mi-brigade.....	3	»	76	10	»	»	»	»	66
103e rég. d'infant.	26	1	940	141	186	»	»	11	602
rtillerie du 6e rég...	2	2	73	3	»	1	»	1	68
rie nationale.....	8	»	217	6	106	»	»	2	113

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS PRÉSENTS.	OFFICIERS ABSENTS.	EFFECTIF.	ABSENTS. A L'HÔPITAL.	ABSENTS. DÉTACHÉS.	ABSENTS. EN CONGÉ.	ABSENTS. AU DÉPÔT.	ABSENTS. AU TRIBUNAL.	PRÉSENTS sous les armes
Sarrelibre (*suite*).									
Dépôts — du 1er bat. de la Vienne..	2	»	54	3	»	»	»	1	
du 13e bat. des Fédérés..	1	»	26	2	»	»	»	»	
du 4e bat. de la Manche.	1	»	71	»	»	»	»	3	
du 17e rég. d'infant.....	1	»	40	»	»	»	»	»	
TOTAL pour Sarrelibre....	131	15	4,606	475	756	11	»	20	3,
Bitche.									
2e bat. du Cher.....	29	6	886	40	172	»	»	»	
Dépôts — du 1er rég. d'infant.....	1	»	36	6	»	»	»	»	
du 1er bat. de la Meuse...	1	»	49	12	»	»	»	»	
du 3e bat. de la République	»	»	20	»	»	»	»	»	
du 30e rég. d'infant.....	»	»	29	»	»	»	»	»	
du 9e id.	»	»	54	»	»	»	»	»	
des Fédérés des 83 départements.....	1	»	72	»	»	»	»	»	
du 1er bat. du Bas-Rhin..	1	»	82	»	»	»	»	»	
du 6e rég. d'artillerie.....	3	»	66	»	»	»	»	»	
du 1er bat. de la Haute-Saône.....	1	»	100	»	»	»	»	»	
Gendarmerie nationale de Loir-et-Cher.	1	»	26	»	»	»	»	»	
TOTAL pour Bitche.....	38	6	1,420	58	172	»	»	»	1,
Toul.									
Dépôts — du 55e rég. d'infanterie..	1	1	65	7	»	»	»	»	
du 96e id. ..	2	»	68	3	»	»	»	»	
du 1er bat. de l'Indre.....	1	»	51	10	»	»	»	»	
du 7e bat. de la Meurthe.	1	»	83	»	»	»	»	»	
des chasseurs de Reims...	3	»	196	4	»	»	»	»	
TOTAL pour Toul.....	8	1	413	24	»	»	»	»	
Phalsbourg.									
Dépôts — du 5e bat. du Bas-Rhin.	5	1	361	8	»	14	»	»	
du 6e bat. des Vosges...	»	»	31	4	»	»	»	»	
du 2e bat. du Cher.....	6	»	198	16	»	»	»	»	
du 4e rég. de cavalerie..	5	»	175	15	»	2	»	3	
du 2e rég. d'artillerie....	»	»	22	»	»	»	»	»	
Gendarmerie nationale.....	»	»	16	»	»	»	»	»	
TOTAL pour Phalsbourg...	17	1	803	43	»	16	»	3	
Marsal.									
Vétérans nationaux.....	4	»	49	»	»	18	»	»	
TOTAL GÉNÉRAL des garnisons.	707	50	22,845	1,794	1,305	162	»	93	19,

Cette situation donne, en outre, les renseignements suivants :

Du 1er au 15 août, l'armée a reçu 69 recrues, et 1,296 hommes sont rentrés dans le rang.

26 sous-officiers ou soldats ont été faits officiers (1 dans l'artillerie, 11 au 9e chasseurs, 6 au 14e dragons, et 8 au 4e de cavalerie).

46 hommes sont morts, dont 30 de la compagnie franche de Saint-Maurice et 16 appartenant à neuf corps différents.

135 hommes ont déserté, dont 30 du 96e régiment d'infanterie, 15 de la légion de la Moselle, 13 du 13e bataillon d'infanterie légère, 9 du 55e, 9 du 11e de cavalerie, 8 du 1er régiment d'infanterie, 6 du 1er bataillon de la République, 6 de la 4e compagnie franche du Louvre, 5 de la compagnie franche de Billard, 5 de l'artillerie, et 29 de 16 corps différents.

18 hommes ont reçu leur congé, 3 ont été chassés de l'armée, 300 ont disparu.

L'ennemi a fait 159 prisonniers, dont 103 de la compagnie franche de Metz, 29 du 6e bataillon de la Haute-Saône, 13 de la 4e compagnie franche du Louvre, et quelques cavaliers pris isolément.

La situation des chevaux est la suivante :

	Chevaux présents.		Chevaux en bon état.			
1er dragons	386	dont	302		»	
3e hussards	326	—	228	et	120	détachés.
1er chasseurs	436	—	249	et	187	détachés.
Légion de la Moselle	391	—	282		»	
8e hussards	101	—	101		»	
1er carabiniers	533	—	444		»	
2e carabiniers	545	—	543		2	détachés.
10e cavalerie	323	—	317		»	
11e cavalerie	488	—	392		»	
Gendarmerie nationale de Fontainebleau	840	—	730		»	
Gendarmerie nationale de Lunéville	560	—	560		»	
Gendarmerie de la force publique	32	—	32		»	
Artillerie à cheval	253	—	253		»	
9e chasseurs	463	—	453		»	
14e dragons	335	—	328		»	
4e cavalerie	297	—	288		»	
TOTAL	6,399		5,582		309	

A Metz, les trois dépôts de cavalerie comptent ensemble 382 chevaux, dont 255 hors de service, et 127 seulement en état de servir.

A Thionville, 440 chevaux, tous bons pour le service.

A Longwy, 118 dont 22 hors de service.

A Sarrelibre, 113 dont 10 hors de service.

A Bitche, 26, tous bons.

A Phalsbourg, 161, tous bons.

Tableau général des forces de l'armée du Rhin aux ordres du général Landremont, à l'époque du 15 août 1793, l'an 2e de la République.

Général en chef :

Le citoyen LANDREMONT.

Chef de l'état-major général :

Le citoyen CLARKE, général de brigade.
CHENNEVIÈRE, sous-chef.

Généraux de division :

Les citoyens MUNNIER, GILLOT, MÉQUILLIER, LAUBADÈRE, FERINO.

Généraux de brigade, les citoyens :

LAFARELLE.	COLLE.	DAURIOL.	LABRUYÈRE.
RAVEL.	MEYNIER.	DUBOIS.	FEREY.
BEAUREVOIR.	DELMAS.	MONTIGNY.	DÉSAIX.
MICHAUD.	LOUBAT.	ISAMBERT.	

Adjudants généraux, les citoyens :

VIENNOT.	ROCQUESANTE.	MIRIBEL.	WOLFF.
DUVIGNAU.	BAILLY.	MATTET.	LEVERRIER.
VAUFRELAND.	DEMONT.	THOLMÉ.	FONTENAY.
BOURCIER.	HATRY.	LEGRAND.	MONTRICHARD.

Adjoints aux adjudants généraux, les citoyens :

LAMORLIÈRE.	MORIZOT.	MOUZOT.	REUBELL.
SAINT-CYR.	OLLENDORFF.	KISTER.	GRUAU.
JAMETON.	HARBÉ.	GRANDJEAN.	BÉTHUNE.
CAMUS.	BOREL.	VILQUIER.	CHARLIEU.
GARABUAU.	D'HASTRELLE.	AUBUGEOIS.	PELLEGARDA.

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS.	HOMMES. EFFECTIF.	HOMMES. PRÉSENTS.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
Avant-garde aux ordres du général de division LANDREMONT.					
BAILLY, adjudant général.					
Le général FÉRINO.					
eurs du Rhin	20	827	489	»	Minfeld.
it. d'infanterie légère	23	811	611	»	Ober-Otterbach.
—	24	894	767	»	Jockgrim.
—	25	695	630	»	Steinfeld.
it. de la Corrèze	22	955	666	»	Scheid.
it. de la Haute-Saône	27	919	862	»	Busemberg.
it. des Pyrénées	30	664	515	»	Jockgrim.
it. du Jura	20	859	721	»	Nieder-Otterbach.
mp. de grenadiers	9	125	113	»	Lauterbourg.
t. d'infanterie légère	16	964	591	»	Schwanheim.
mp. franche de la Dordogne.	1	219	196	»	Langenberg.
it. de Lot-et-Garonne	32	912	791	»	Frekenfeld.
t. de grenadiers	92	1234	981	»	Minfeld et Frekenfeld.
DUVIGNAU, adjudant général.					
Le général LOUBAT.					
g. de chasseurs	32	672	480	611	Nieder-Lauterbach (1).
g. de chasseurs	35	867	424	450	Nieder-Otterbach.
g. de dragons	26	380	363	358	Steinfeld.
g. de chasseurs	32	409	370	385	Frekenfeld.
g. de hussards	12	130	158	215	Ober-Otterbach.
g. de dragons	21	297	287	337	Hagenbach.
g. de chasseurs	1	104	102	109	(Dispersés.)
g. de dragons	26	376	370	349	Scheid.
Division commandée par le général GILLOT.					
DESAIX, adjudant général.					
Le général MICHAUD.					
de dragons	27	484	355	364	Kapsweyer.
rie volante	3	104	91	70	Steinfeld.
du 40e régiment	25	814	749	»	Wœrth.
de la Haute-Saône	29	930	871	»	Seltz.
37e régiment	21	613	466	»	Langenberg.
de l'Ain	37	883	756	»	Camp de Lauterbourg.
de la Haute-Saône	27	887	806	»	Hagenbach.
de la Charente-Inférieure	22	847	702	»	Wœrth.

y a sans doute erreur, et le 2e chasseurs doit être à Nieder-Otterbach.

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS.	HOMMES. EFFECTIF.	HOMMES. PRÉSENTS.	CHEVAUX.	EMPLACEMENT
Le général Isambert.					
1er bat. du 7e régiment	24	770	687	»	Au camp.
7e bat. de Rhône-et-Loire	30	891	789	»	Langenberg.
9e bat. des Vosges	33	941	928	»	Au camp.
2e bat. du 75e régiment	23	873	693	»	Langenberg.
4e bat. du Bas-Rhin	20	948	690	»	Jockgrim.
4e bat. de l'Eure	30	775	680	»	Lauterbourg.
Division commandée par le général ...					
HARDY, adjudant général.					
Le colonel Daudirant.					
1er bat. du 3e rég. d'infanterie	21	859	737	»	Scheibenhart.
1er bat. du Doubs	26	907	780	»	Id.
1er bat. de l'Ain	29	911	840	»	Moulin de Bienwa
2e du 3e régiment	24	823	704	»	Id.
3e bat. de l'Ain	27	921	748	»	Lauterbourg.
10e bat. des Vosges	31	939	828	»	Id.
Le général Dauriol.					
1er bat. du 27e rég. d'infanterie	29	809	652	»	Fort Saint-Remy.
3e bat. du Doubs	29	932	767	»	Camp du Geisber
4e bat. de Saône-et-Loire	31	918	778	»	Id.
1er bat. du 48e régiment	21	822	565	»	Camp de Capswey
3e bat. du Haut-Rhin	28	778	747	»	Altstadt.
Division commandée par le général ...					
DEMONT, adjudant général.					
Le général Arlandes.					
1er du 13e rég. d'infanterie	25	926	677	»	Camp de Dahn.
1er bat. des Vosges	22	972	817	»	Camp de Lembach
4e bat. du Jura	28	908	836	»	Nothweiler.
2e bat. du 13e régiment	14	873	647	»	Camp de Lembac
1er bat. du Haut-Rhin	28	904	993	»	Id.
6e bat. du Haut-Rhin	24	906	735	»	Id.
Le général Méquillier.					
1er bat. du 93e rég. d'infanterie	27	881	751	»	Camp de Capswey
2e bat. de gren. de Rhône-et-Loire	30	746	650	»	Id.
1er bat. de Lot-et-Garonne	30	848	712	»	Id.
2e bat. du 93e régiment	29	879	748	»	Camp de Schweig
5e bat. de Seine-et-Oise	32	898	782	»	Id.
2e bat. de Rhône-et-Loire	23	913	849	»	Id.

DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS.	HOMMES. EFFECTIF.	HOMMES. PRÉSENTS.	CHEVAUX.	EMPLACEMENTS.
Division commandée par le général ...					
WOLFF, adjudant général.					
Le général XAINTRAILLES.					
bat. du 46e rég. d'infanterie..	28	840	702	»	Camp de Wissembourg.
at. du Bas-Rhin.....	27	870	663	»	Id.
at. du Doubs.....	29	800	695	»	Id.
at. du 46e régiment.....	30	840	661	»	Id.
at. du Puy-de-Dôme.....	27	884	730	»	Id.
at. d'Eure-et-Loir.....	29	841	735	»	Id.
Artillerie commandée par le général RAVEL.					
d'artillerie.....	33	952	904	»	Camp du Geisberg.
at. du Bas-Rhin.....	12	408	352	»	Id.
lerie volante.....	2	54	43	44	Camp de Lauterbourg.
chement d'artillerie.....	28	480	465	»	Lauterbourg.
at. du 105e régiment.....	9	978	869	»	Wissembourg.
es.....	2	22	22	24	Id.
Division commandée par le général DIETTMANN.					
ROQUESANTE et VAUFRELAND, adjudants généraux.					
Aile droite de la cavalerie : Le général LA FARELLE.					
ég. de cavalerie.....	29	689	402	409	Schleithal.
—	29	691	388	413	Id.
larmerie nationale.....	10	203	189	310	Neuwiller.
ég. de cavalerie.....	7	66	66	64	Salmbach.
livision de gendarmerie.....	3	30	30	23	Id.
lerie volante.....	1	29	29	35	Schleithal.
Aile gauche de la cavalerie : Le général BEAUREVOIR.					
g. de cavalerie.....	22	440	382	444	Hunsbach.
t 3e divisions de gendarmerie.	52	764	669	765	Wissembourg.
ég. de cavalerie.....	28	304	297	343	Oberseebach.
lerie volante.....	2	41	28	38	Riedselz.
OTAL des troupes disponibles.	1886	55,236	45,646	6,156	

EMPLACEMENTS.	DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS.	HOMMES. EFFECTIF.	HOMMES. PRÉSENTS.	CHEVAUX
	TROUPES DANS LES GARNISONS.				
Besançon	1er bat. du 8e rég. d'infanterie	28	885	750	»
	Dépôt du 8e rég. d'infanterie	8	421	344	»
	7e bat. du Bas-Rhin	32	951	868	»
	6e bat. de la Drôme	32	944	944	»
	Dépôt du 2e rég. d'artillerie	8	44	44	»
	Artillerie à cheval	2	22	22	»
	12e comp. de vétérans	3	51	40	»
	Total pour Besançon	113	3,318	3,012	»
Luxeuil	7e bat. de la Drôme	32	882	882	»
Blamont	23e compagnie de vétérans	4	49	44	»
	72e comp. de vétérans	4	43	43	»
	Total pour Blamont	8	92	87	»
Belfort	Dépôt du 2e bat. du Bas-Rhin	8	347	325	»
	Dépôt du 33e rég. d'infanterie	7	773	738	»
	Dépôt de volontaires	1	45	38	»
	Détachement du 2e rég. d'artillerie	1	28	28	»
	Total pour Belfort	17	1,193	1,129	»
	Arrondissement du Mont-Terrible.				
Blamont	Dépôt du bataillon de la Drôme	3	91	91	»
	Vétérans nationaux	4	43	43	»
	Total pour Blamont	7	134	134	»
Porrentruy	5e bat. du Doubs	33	890	857	»
Camp d'Héringier	6e bat. du Doubs	32	866	834	»
Camp de Délémont	5e bat. de la Drôme	34	971	937	»
Lauffen	6e bat. de Seine-et-Oise	36	858	822	»
Délémont-Blamont	Détachement du 2e d'artillerie	3	64	64	»
Huningue	4e bat. du Doubs	35	976	850	»
	5e bat. du Haut-Rhin	30	1,083	1,067	»
	Détachement du 2e d'artillerie	»	»	»	»
	Mineurs et ouvriers	7	142	135	»
	Pontonniers	1	46	46	»
	Total pour Huningue	73	2,147	2,098	»
Reinach	2e bat. du Doubs	34	914	891	»
Saint-Louis	4e rég. de chasseurs à cheval	28	342	336	40

ACEMENTS.	DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS.	HOMMES. EFFECTIF.	HOMMES. PRÉSENTS.	CHEVAUX.
	Arrondissement d'Huningue.				
'Oberviller...	2e bat. de la Côte-d'Or.	35	736	686	»
	2e bat. du 33e rég. d'infanterie.	30	844	742	»
	10e bat. du Jura	33	959	899	»
	Détachement du 2e d'artillerie.	3	62	54	»
	Total pour Oberviller	101	2,568	2,381	»
l'Hésingue...	1er bat. du 33e rég. d'infanterie	31	800	736	»
	3e bat. de la Gironde	32	1,106	1,022	»
	4e bat. de la Côte-d'Or	34	1,203	1,131	»
	2e bat. du Bas-Rhin	33	800	757	»
	4e bat. du Var	39	854	775	»
	Détachement d'artillerie	4	140	140	»
	Total pour Hésingue	173	4,903	4,561	»
e Saint-Louis.	7e bat. du Doubs	33	920	872	»
ouis	Gendarmerie nationale	4	116	112	120
m	Artillerie volante	1	25	25	25
	2e rég. d'artillerie	4	75	68	71
	Arrondissement d'Ottmarsheim.				
'Hombourg..	Bataillon du Puy-de-Dôme	29	864	818	»
heim	8e bat. du Doubs	33	800	675	»
e Marsheim.	10e bat. du Doubs	33	813	767	»
heim	Détachement du 2e d'artillerie	2	47	46	»
ndau	Francs-tireurs	1	60	60	»
heim	4e rég. de chasseurs à cheval	14	189	178	»
	Arrondissement de Neuf-Brisach.				
	9e bat. du Jura	17	278	257	»
	2e rég. de cavalerie	2	239	219	139
	14e rég. de cavalerie	3	129	111	44
	Dépôt du 4e chasseurs	7	265	204	125
	5e bat. de Rhône-et-Loire	?	? 885	885	»
	Total pour Colmar	?	1,795	1,676	308
isach	7e bat. de Seine-et-Oise	33	742	742	»
	3e bat. du Cher	33	844	780	»
	11e bat. du Jura	33	962	898	»
	Dépôt du 2e bat. du Jura	22	374	329	»
	Dépôt du 3e bat. du Jura	7	446	389	»
	Détachement du 2e d'artillerie	7	146	135	»
	Gendarmerie nationale	4	106	105	111
	8e rég. de dragons	4	109	82	25
	Total pour Neuf-Brisach	143	3,696	3,460	136

EMPLACEMENTS.	DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS.	HOMMES. EFFECTIF.	HOMMES. PRÉSENTS.	CHEVAUX.
	Arrondissement de Neuf-Brisach (*suite*).				
Bresheim	9e bat. de la Haute-Saône	34	750	687	»
Batzenheim	Chasseurs bons tireurs	4	117	110	»
Schlestadt	Dépôt du 46e rég. d'infanterie	»	128	128	»
	Dépôt du 6e bat. d'infant. légère	»	42	42	»
	Dépôts du 4e bat. du Haut-Rhin	»	297	297	»
	7e comp. du 10e bat. de la Hte-Saône	»	68	68	»
	Détachement du 2e rég. d'artillerie	»	72	72	»
	Dépôt du 8e rég. de chasseurs	»	317	317	»
	Dépôt du 10e rég. de chasseurs	»	303	303	»
	Total pour Schelestadt	»	1,227	1,227	»
Rosheim	Dépôt du 5e bat. de Seine-et-Oise	»	24	24	»
	Dépôt du 93e rég. d'infanterie	»	92	92	»
	Dépôt du 22e rég. de cavalerie	»	260	260	»
	Total pour Rosheim	»	376	376	»
Strasbourg	2e bat. du 30e rég. d'infanterie	»	819	819	»
	1er bat. de la Dordogne	»	829	829	»
	2e bat. de la Dordogne	»	1,043	1,042	»
	Dépôt du 21e rég. d'infanterie	»	14	14	»
	Dépôt du 48e id.	»	47	47	»
	Dépôt du 62e id.	»	64	64	»
	Dépôt du 67e id.	»	49	49	»
	Dépôt des chasseurs du Rhin	»	234	234	»
	Dépôt du 5e bat. de l'Ain	»	14	14	»
	Dépôt du 1er bat. de la Corrèze	»	104	104	»
	Dépôt du 1er bat. de Lot-et-Garonne	»	42	40	»
	Dépôt du 4e bat. de l'Eure	»	18	18	»
	Dépôt du 9e bat. des Vosges	»	15	15	»
	Dépôt du 1er bat. du Doubs	»	42	42	»
	Dépôt du 1er bat. de l'Ain	»	44	44	»
	Dépôt du 3e bat. de l'Ain	»	95	95	»
	Dépôt du 3e bat. du Doubs	»	62	62	»
	Dépôt du 4e bat. de Saône-et-Loire	»	55	55	»
	Dépôt du 3e bat. du Haut-Rhin	»	38	38	»
	Dépôt du 2e bat. de l'Aube	»	39	39	»
	Dépôt du 10e bat. des Vosges	»	33	33	»
	Détachement du 2e rég. d'artillerie	»	112	112	»
	Dépôt du 5e rég d'artillerie	»	31	31	»
	1re et 4e comp. d'ouvriers	»	104	104	»
	1re et 6e comp. de mineurs	»	86	86	»
	1re division de gendarmerie	»	199	199	»
	Dépôt de la 3e div. de gendarmerie	»	32	32	»
	Dépôt du 2e rég. de chass. à cheval	»	212	212	»
	Dépôt du 7e rég. de chass. à cheval	»	415	415	»
	Dépôt du 9e rég. de cavalerie	»	208	208	»
	Total pour Strasbourg	»	5,100	5,096	»

EMPLACEMENTS.	DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS.	HOMMES. EFFECTIF.	HOMMES. PRÉSENTS.	CHEVAUX.
	Arrondissement de Neuf-Brisach (*suite*).				
Citadelle	2e bat. du 27e rég. d'infanterie	»	821	821	»
	2e bat. de Mayence	»	487	487	»
	Dépôt général	»	468	468	»
	Dépôt du 3e rég. d'infanterie	»	81	81	»
	Dépôt du 13e id.	»	30	30	»
	Dépôt du 32e id.	»	170	170	»
	Détachement du 2e rég. d'artillerie	»	19	19	»
	Total pour la citadelle	?	2,076	2,076	»
	Total pour la place	»	5,100	5,096	»
	Total pour la place et la citadelle	»	7,176	7,172	»
	Cantonnements sur le Rhin.				
Jardin d'Angleterre	4e comp. franche du Mail	»	179	179	»
Neuhof	1re comp. franche de la Dordogne	»	126	126	»
Offendorff	Dépôt du 3e bat. des Vosges	»	215	215	»
Camp de Chastay	12e bat. de la Creuse	»	920	920	»
Wantzenau	7e bat. d'infanterie légère	»	34	34	»
Gambsheim	8e bat. de la Drôme	»	842	842	»
	8e bat. du Jura	»	930	930	»
Rheinau	12e bat. du Jura	»	?	?	»
Camp de l'île du Rhin	2e bat. de l'Aube	»	1,030	1,030	»
Markolsheim	9e bat. du Doubs	»	916	916	»
Pont du Rhin	Bateliers	»	21	21	»
Brumpt	Dépôt du 6e bat. du Jura	»	32	32	»
	Dépôt du 2e bat. du Haut-Rhin	»	33	33	»
	Dépôt du 3e bat. d'Indre-et-Loire	»	105	105	»
	Dépôt du 11e bat. des Vosges	»	37	37	»
	Dépôt du 36e rég. d'infanterie	»	29	29	»
	Total pour Brumpt	»	236	236	»
Haguenau	1er bat. du 37e rég. d'infanterie	22	570	435	»
	Dépôt du 12e rég. d'infant. légère	2	180	76	»
	Dépôt du 11e bat. du Doubs	1	65	48	»
	Dépôt du 16e rég. d'infanterie	?	?	?	»
	Gendarmerie nationale	3	215	33	»
	Dépôt du 17e rég. de dragons	3	309	185	»
	Dépôt du 7e rég. de hussards	11	256	138	»
	Total pour Haguenau	42	1,595	915	»
Bischwiller	Dépôt du 11e bat. d'infant. légère	4	180	96	»
	Dépôt du 75e rég. d'infanterie	2	36	36	»
	3e bat. d'Indre-et-Loire	?	?	?	»
	Total pour Bischwiller	6	216	132	»

EMPLACEMENTS.	DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS.	HOMMES. EFFECTIF.	HOMMES. PRÉSENTS.	CHEVAUX.
	Cantonnements sur le Rhin (*suite*).				
Drusenheim	3e bat. du Gard	31	756	544	»
	Gendarmerie nationale	1	16	16	»
	Total pour Drusenheim	32	772	560	»
Camp de l'île d'Ahlonde	3e bat. du Puy-de-Dôme	36	857	769	»
Fort-Vauban	1er bat. du 40e rég. d'infanterie	34	739	739	»
	2e bat. du 105e rég. d'infanterie	25	694	694	»
	3e bat. de Saône-et-Loire	34	799	799	»
	12e bat. des Vosges	34	482	482	»
	Dépôt du 1er bat. du Bas-Rhin	2	66	66	»
	Détachement du 2e d'artillerie	2	65	65	»
	Compagnie de pontonniers	1	59	59	»
	Dépôt du 19e de cavalerie	1	26	26	»
	Détachement du 17e dragons	1	70	70	»
	Total pour Fort-Vauban	131	2,997	2,997	»
Reichshoffen	Dépôt du 12e rég. de cavalerie	1	241	»	»
Niederbronn	Dépôt du 2e bat. d'Eure-et-Loir	1	36	32	»
	Dépôt du 5e bat. de l'Eure	1	20	15	»
	Détachement de gendarmerie	1	10	10	»
	3e bat. de la Dordogne	30	720	720	»
	Dépôt du 37e régiment	2	60	60	»
	Détachement du 12e bat. d'infanterie légère	2	60	60	»
	Détachement des chasseurs du Rhin	1	30	30	»
	Détachement du 7e hussards	»	15	15	»
	Total pour Niederbronn	38	951	951	»
Lichtemberg	Vétérans nationaux	2	226	196	»
	Dépôt du 2e bat. du Puy-de-Dôme	1	48	42	»
	Dépôt du 2e bat. de la Charente-Inférieure	1	83	65	»
	Détachement du 5e rég. d'artillerie	»	4	4	»
	Gendarmerie nationale	»	9	9	»
	Total pour Lichtemberg	4	370	316	»
La Petite-Pierre	63e compagnie de vétérans	1	49	49	»
	Dépôt du 67e rég. d'infanterie	8	205	128	»
	Dépôt du 3e bat. du Bas-Rhin	1	106	94	»
	Détachement du 5e rég. d'artillerie	»	3	3	»
	Détachement de gendarmerie	2	5	5	»
	Total pour la Petite-Pierre	12	368	279	»

EMPLACEMENTS.	DÉSIGNATION DES CORPS.	OFFICIERS.	HOMMES. EFFECTIF.	HOMMES. PRÉSENTS.	CHEVAUX.
	Cantonnements sur le Rhin (*suite*).				
iller	Dépôt du 7e bat. du Jura	1	47	47	»
	Dépôt du 8e bat. de Seine-et-Oise	8	93	93	»
	Dépôt du 2e bat. des Vosges	1	95	86	»
	Gendarmerie nationale	»	9	5	»
	Total pour Ingwiller	10	244	231	»
enhoffen	Dépôt du 2e bat. du Haut-Rhin	2	44	31	»
	Dépôt du 4e bat. de la Gironde	1	98	84	»
	Gendarmerie nationale	»	5	5	»
	Total pour Pfaffenhoffen	3	147	120	»
au	1er bat. du 21e rég.	30	960	879	»
	2e bat. du 21e rég.	28	882	867	»
	1er bat. du 55e rég.	31	931	784	»
	2e bat. de l'Allier	32	794	779	»
	3e bat. de la Corrèze	34	896	896	»
	2e bat. des Côtes-du-Nord	32	880	759	»
	8e bat. de la Haute-Saône	30	817	802	»
	5e bat. de Seine-et-Marne	35	846	843	»
	Grenadiers du 13e bat. des Vosges	3	82	28	»
	1er bat. de piquet	12	682	682	»
	2e bat. de piquet	10	744	744	»
	Artillerie	6	213	211	»
	3e division de gendarmerie	4	52	51	»
	22e rég. de cavalerie	36	644	268	»
	16e rég. de cavalerie	7	148	83	»
	Total pour Landau	330	9,671	8,673	»

RÉCAPITULATION.

	Effectif.	Présents.
Armée active	55,236	45,646
Troupes de garnison et cantonnées	62,946	59,032
TOTAL GÉNÉRAL	118,182	104,678

X. — PRISE DE CONTACT AVEC L'ENNEMI.

Ce qui déterminait à occuper en force la haute Alsace, c'est que l'ennemi avait dans le Brisgau une vingtaine de mille hommes, et que les rapports des espions gros-

sissaient encore ce nombre. On ne supputait pas avec autant de calme que l'avait fait en 1743 le maréchal de Noailles les résultats que pouvait obtenir ce corps autrichien, et on le voyait déjà franchissant le Rhin en amont ou en aval de Strasbourg, pendant que Wurmser attaquait de front les lignes de Wissembourg. Les renseignements les plus récents évaluaient à plus de 30,000 hommes les forces ennemies sur la rive droite du Rhin.

Nous ne possédons encore aucune situation exacte de l'armée autrichienne au mois d'août 1793 ; mais la relation de l'*Œstreichische Militärische Zeitschrift* donne pour le mois de juin la composition suivante :

Sur la rive droite du Rhin, 20,000 hommes :

Lichtenberg avait 5 bataillons et 4 escadrons, soit 6,000 hommes et 22 canons, vers Lœrrach et Rheinfelden, en face de Bâle et Huningue.

Auersperg avait 4 bataillons 1/3 et 4 escadrons, soit 5,000 hommes et 13 canons, aux environs de Fribourg, en face de Brisach.

Furstenberg, 10 bataillons et 16 escadrons, soit 6,300 hommes et 24 canons à Ettlingen, Kehl, Stollhofen et Rastadt, en face de Strasbourg.

Wolkenstein, 2 bataillons et 8 escadrons, soit 3,000 hommes et 19 canons, entre Carlsruhe et Spire.

Sur la rive gauche du Rhin, Wurmser avait alors 25 bataillons et 42 escadrons, soit 28,500 hommes avec 110 bouches à feu. Les bataillons autrichiens compris dans son corps d'armée étaient les suivants : 2 de Gyulai, 2 de Wallis, 2 de Preiss, 2 de Lascy, 2 de l'Empereur, 2 d'Esclavons, 2 de Croates, 1 de Lattermann, 2 de Huff, 1 de Terzy.

Wurmser avait en outre le corps de Condé, et quelques bataillons allemands (troupes des Cercles).

D'après Ecquevilly (*Campagnes du corps de Condé*), l'armée autrichienne sur les deux rives du Rhin comprend, au mois d'août 1793 :

2 bataillons de Gyulai.
2 — O. Wallis.
2 — Preiss.
2 — Lascy.
2 — l'Empereur.
2 — d'Esclavons.
2 — de Valaques.
1 — Lattermann.
2 — Huff.
1 — Terzy.
2 — Pellegrini.
3 — Archiduc-Ferdinand.
2 — W. Schrœder.
1 — Manfredini.
1 — grenadiers Hœdel.
1 — — Schœk.
1 — — Preiss.
1 — Rohan.
1 — Thurn.
1 — Saint-Julien.
1 — Furstemberg.
1 — grenadiers de Gœttingen.
1 — grenadiers de Bingen.

2 bataillons Bavarois.
2 — de Hesse-Cassel.
2 — de Hesse-Darmstadt.
1 — grenadiers des Cercles.
Les corps francs de Wurmser et Miholowitz.
Le corps de Condé.
6 escadrons de carabiniers.
6 — cuirassiers de Mack.
6 — cuirassiers Hohenzollern.
6 — dragons de l'Empereur.
6 — dragons Waldeck.
10 — hussards de Toscane.
6 — — d'Erdœdy.
6 — — Szecklers.
6 — — Wurmser.
2 — — Hessois.
2 — chevau-légers palatins.
2 — cuirassiers des Cercles.

Soit en tout 44 bataillons et 64 escadrons, plus le corps de Condé, ce qui équivaut à peu près aux 46 bataillons et 74 escadrons cités plus haut.

Un rapport fourni au mois d'août par notre service de renseignements donne la composition suivante pour l'armée autrichienne :

Rive gauche du Rhin.

2 bataillons de Gyulai.
2 — O. Wallis.
2 — Preiss.
2 — Lascy.
2 — l'Empereur.
2 — Esclavons.
1 — Valaques.
1 — Szecklers.
1 — Lattermann.

Rive droite du Rhin.

3 bataillons de l'Archiduc-Ferdinand.
2 — W. Schrœder.
1 — Hœdel.
1 — Schœk.
2 — Neugebauer.
1 — Terzy.
1 — Archiduc-Charles.
1 — du Banat.

Rive gauche du Rhin.

2 bataillons Huff.
1 — Terzy.
2 — Pellegrini.
1 — Manfredini.
2 — Furstemberg.
1 — Thurn.
1 — Strasoldo.
1 — Hessois.
2 — Hohenzollern.
1 corps franc de Wurmser.
1 — Miholowitz.
Le corps de Condé.
6 escadrons de carabiniers de l'Empereur.
6 — cuirassiers de Mack.
6 — dragons de l'Empereur.
6 — dragons Waldeck.
10 — hussards de Toscane.
2 — hussards d'Erdœdy.
4 — hussards de Wurmser.
2 — dragons de Wurtemberg.

Rive droite du Rhin.

1 bataillon de Varasdin.
1 — de Tuckret.
2 — Bade.
2 — Waldeck.
1 corps franc de Gyulai.
1 — Straabs.
6 escadrons de cuirassiers Hohenzollern.
6 — hussards d'Erdœdy.
8 — — Szeckler.
2 — dragons de Wurtemberg.

Cette liste comprend 17 bataillons et 4 escadrons non mentionnés par Ecquevilly. Si l'on admet que les noms de ces unités n'ont pas été inventés par nos agents, on est conduit à donner à l'armée autrichienne (rive droite et rive gauche du Rhin) une force totale de 60 bataillons et 68 escadrons, non compris le corps de Condé, soit environ 56,000 hommes, dont 20,000 sur la rive droite du Rhin.

D'après A. Lufft (1), les Autrichiens auraient eu seulement 30 bataillons et 48 escadrons sur la rive gauche,

(1) Der Feldzug am Mittelrhein.

16 bataillons et 18 escadrons sur la rive droite, renforcés de 7,000 hommes de troupes des cercles, ce qui donnerait à peu près 16 bataillons de moins; mais cet auteur semble avoir pris pour base de son évaluation les forces engagées le 20 août, qui ne composaient pas toute l'armée de Wurmser, et par contre, il attribue à celle-ci une force d'environ 40,000 hommes, chiffre beaucoup trop élevé pour 30 bataillons et 48 escadrons.

En résumé, nous admettrons que Wurmser disposait de 36,000 à 38,000 hommes en face de notre armée du Rhin, et qu'il restait à peu près 20,000 hommes sur la rive droite du fleuve, forces un peu inférieures à celles que nous leur opposions. Dès les premiers jours du mois d'août, Wurmser avait pris le contact avec nos avant-postes. Vers le 10, sa gauche était à Germersheim, sa droite à Edighofen (Edenkoben). Ses avant-postes occupaient la ligne Hœrt, Reilsheim. Offenbach, Walsheim, et Ramberg. Le 13, il dépasse Landau, que les Prussiens vont investir.

Les Prussiens avaient quitté les environs de Mayence quelque temps après la capitulation. Le roi de Prusse se dirigeait sur Landau avec 11,000 hommes. Jusqu'au 12, son quartier général fut à Dürckheim; le 14, il vint à Edighofen. Il avait détaché dans la montagne la brigade Thadden, qui devait couvrir le flanc droit de Wurmser et le relier avec l'armée de Brunswick. Celle-ci était en marche vers la Sarre; elle était divisée en trois corps. Jusqu'au 9 août, le corps de Kalckreuth, fort de 8,000 hommes, était à Kreuznach; celui de Hohenlohe (14,000 hommes) à Lauterecken; celui de Brunswick (13,000 hommes) à Kaiserslautern. Un corps d'armée était détaché aux Pays-Bas sous les ordres de Knobelsdorf.

Kalckreuth se met en marche le 9 pour se porter à hauteur de Hohenlohe, puis de Brunswick. Il arrive ce jour-là à Kirn; le 10, il est à Oberstein; le 12, il arrivera à Wolfersweiler. Hohenlohe s'ébranle le 10 pour venir à

Kusel; le 12 il est à Schœnenberg. Brunswick vient le 11 à Queitersbach.

Chose sigulière : d'après les écrivains allemands, il ne devait pas y avoir de troupes prussiennes à proximité de la Blies le 7; et cependant nos avant-postes de Limbach se prétendent attaqués, et fuient en désordre; ce qui est plus sérieux, et prouve que cette attaque n'est pas absolument imaginaire, c'est qu'un officier est gravement blessé par un éclat d'obus.

Nous ne connaissons pas la force effective de l'armée prussienne, mais du moins sa composition a-t-elle été donnée exactement dans la 16e monographie du grand état-major prussien. D'après le même ouvrage, il faut compter le bataillon pour 500 hommes environ, l'escadron pour 120, et la batterie pour 150.

Les bataillons prussiens étaient déjà divisés en 4 compagnies; l'artillerie était formée en batteries, dont chacune attelait 6 canons et 2 obusiers. Les canons étaient de 12, de 6 lourd ou de 6 léger. Il y avait en outre 2 batteries de mortiers, et chaque bataillon avait 2 pièces de 6 ou de 3.

COMPOSITION DE L'ARMÉE PRUSSIENNE.

1° Corps d'armée du roi de Prusse. 16 bataillons, 1 compagnie, 20 escadrons, 36 pièces.

Division v. Borch.

Brigade v. Ruchel.	Brigade v. Thadden.
Régiment d'infanterie de Wegnern, 3 bataillons.	Régiment de Kleist. 3 bataillons.
Bataillon de grenadiers du régiment de Manstein, 1 bataillon.	Batterie de 12 Heidenreich.
Batterie 6 Plümcke.	

Division du prince royal de Prusse.

Brigade v. Manstein.	Brigade v. Götz.
1er bataillon et grenadiers de Wolframsdorf. 2 bataillons.	1er bataillon et grenadiers de Thadden. 2 bataillons.

Brigade v. MANSTEIN (*suite*).

2e bataillon de Thadden. 1 bataillon.

Batterie de 6 Sager.

Brigade v. GÖTZ (*suite*).

1er et 2e bataillons de Manstein. 2 bataillons.

1er bataillon de la garde. 1 bataillon.

Batterie de mortiers de 10 pouces Tiemann.

Division de cavalerie du prince LOUIS DE WURTEMBERG.

Brigade prince LOUIS DE PRUSSE.

Dragons d'Anspach et Bayreuth. 10 escadrons.

Demi-batterie à cheval Hahn.

Brigade duc de WEIMAR.

Cuirassiers du duc de Weimar. 5 escadrons.

Troupes non endivisionnées.

Compagnie de chasseurs de la Garde.

Bataillon de fusiliers de Renouard..... 1 bataillon.

Hussards de Goltz ..... 5 escadrons.

2e Corps d'armée du duc de Brunswick. 19 bataillons, 25 escadrons, 60 pièces.

Division DE COURBIÈRE.

Brigade v. KLEIST.

Régiment de Ferdinand. 3 bataillons.

2e bataillon du régiment de Borch. 1 bataillon.

Batterie de 6 Menz.

Brigade prince de BADE.

1er bataillon de Borch. 1 bataillon.

2e de Wolframsdorf. 1 bataillon.

1er de Schladen. 1 bataillon.

Batterie légère de 6 Decker.

Batterie de 6 Scholten (moins ses deux obusiers).

Division DE KALCKSTEIN.

Brigade v. HERZBERG.

Régiment de Brunswick. 3 bataillons.

Batterie de 6 Wundersitz.

Brigade v. ROMBERG.

Régiment d'Heinrich. 3 bataillons.

Batterie de 6 Potoski.

Brigade de réserve v. ROEDER.

Bataillon de grenadiers de Rohdich..... 1 bataillon.

2e et 3e bataillons de la garde..... 2 —

Batterie de 6 Wille (moins ses deux obusiers).
Obusiers des batteries Scholten et Wille (lieutenant Alkier).

Division de cavalerie v. SCHOENFELD.

Brigade v. KATT.	Brigade v. BORSTELL.
Dragons de Lottum. 5 escadrons.	Dragons de Tschirschki. 5 escadrons.
Demi-batterie à cheval Hahn.	Cuirassiers de Borstell. 5 escadrons.
	Batterie à cheval Meyer.

Brigade de cavalerie v. WOLFRADT.

Hussards de Wolfradt	10 escadrons.

Brigade v. VOSS.

Bataillon de fusiliers Martini	1 bataillon.
Bataillon de fusiliers Müffling	1 —
4 compagnies de chasseurs	1 —

3° Corps d'armée de Hohenlohe. 13 bataillons, 3 compagnies, 30 escadrons, 40 pièces.

Régiment de Romberg, 3 bataillons avec la batterie de 6 de Hahn.
Régiment de Herzberg, 3 bataillons avec la batterie de 6 de Fiedig.

Brigade SCHLADEN.

Bataillon de grenadiers du régiment de Schladen	1 bataillon.
Régiment de Hohenlohe	3 —
Batterie de 6 Verneck.	
3 compagnies de chasseurs.	
Bataillon de fusiliers Ernest	1 —
Bataillon de fusiliers Thadden	1 —
Bataillon de fusiliers Legat	1 —

Division de cavalerie v. EBEN.

Brigade v. KOEHLER.	Brigade SCHMETTAU.
Hussards d'Eben. 10 escadrons.	Dragons de Schmettau. 5 escadrons.
Hussards de Koehler. 10 escadrons.	Dragons de Katte. 5 escadrons.
Batterie à cheval Lange.	Batterie à cheval Schœnemark.

4° Corps d'armée de Kalckreuth. 12 bataillons, 1 compagnie, 14 escadrons, 24 pièces.

Avant-garde du colonel SZEKULY.

2 escadrons de hussards saxons.
500 dragons et hussards.
Compagnie de chasseurs de Trèves.
Bataillon de fusiliers de Wedel.

Brigade WEGNERN.	Brigade VIETINGHOFF.
Régiment de Crousaz. 3 bataillons.	Régiment de Vietinghoff. 3 bataillons.
Batterie de mortiers Stockhausen.	Batterie de 12 Kirchfeld.

Division saxonne (V. LINDT).

Brigade V. GERSDORFF.	Brigade V. BORNSDORFF.
Carabiniers. 5 escadrons.	Gotha. 1 bataillon.
Dragons de Courlande. 5 escadrons.	Antoine. 1 bataillon.
	Clément. 1 bataillon.
	Prince électoral. 1 bataillon.
	Christiani. 1 bataillon.

Batterie de 8 Rouvroy.

Les deux adversaires occupaient l'un et l'autre une étendue de terrain exagérée, et chacun d'eux pouvait être rompu par la concentration inopinée de 30,000 ennemis sur un point de la ligne. Une pareille manœuvre était d'autant plus à craindre que l'on resserrerait davantage le contact.

Réunis le 8 août à Bitche avec les généraux, les représentants en mission auprès des deux armées essayèrent de les galvaniser, mais ne purent y réussir. Les troupes de l'armée de la Moselle venaient encore, le 7, de prouver leur peu de solidité ; d'ailleurs, Beauharnais et Schauenbourg ne trouvaient pas en eux-mêmes la confiance et l'entrain nécessaires, et si les représentants avaient le désir d'entreprendre quelque opération offensive, ils n'en apercevaient et n'en indiquaient pas le

moyen. Les affaires de Pirmasens, de Ketterich et de Kaiserslautern allaient prouver qu'il fallait plus que de la bonne volonté. En tout cas, la lettre écrite, le 9 août, par les représentants met bien en relief du même coup leur énergie et la timidité des généraux :

Bitche, le 9 août, l'an 2e de la République française une et indivisible.

Les représentants du peuple auprès des armées, aux membres du Comité du Salut public.

Conformément à ce que nous vous avions écrit, citoyens nos Collègues, nous nous sommes rendus hier à Bitche, pour nous *concilier* avec les généraux sur la répartition à faire des troupes de la République, d'une manière utile à la défense commune. Les armées réunies de la Moselle et du Rhin, fortes, l'une de 50,000 hommes, et l'autre de 40,000, sous la tente, nous paraissaient en mesure d'offrir à la fois un secours nécessaire à l'armée du Nord et d'agir offensivement. La discussion s'est ouverte sur ce double point; elle a été longue et souvent embarrassée par des incidents de plus d'un genre. La crainte de livrer ces frontières à l'ennemi, en les dégarnissant, les rapports vrais ou exagérés sur les forces qu'il a dans cette partie, l'approche de l'ennemi sur Landau et les communications de cette place en partie interceptées, la facilité qu'il aurait à s'emparer de nos villes fortes, en général mal approvisionnées, voilà les principales objections qui nous ont été faites. Nous pensions, nous, qu'une armée de républicains pouvait et devait marcher en avant, que des soldats qui brûlent d'impatience de combattre et se plaignent de l'inaction à laquelle ils sont condamnés, n'avaient besoin que d'être conduits sur le champ de bataille pour en revenir vainqueurs. La situation critique de la République, la nécessité de porter notre armée dans le pays ennemi pour la faire vivre à ses dépens, l'utilité d'une grande diversion nous paraissaient des motifs déterminants. Il nous semblait qu'en chassant les Prussiens et les Autrichiens des gorges qu'ils occupent, on pouvait espérer de se mesurer avantageusement dans les plaines du Palatinat, et faire de ce pays le grenier de la France. Les généraux n'ont pas pensé comme nous.

Cependant, il est sensible que le système d'inaction qu'ils paraissent avoir adopté perdra infailliblement la chose publique; il ne convient ni au caractère de la nation, ni à ses besoins, ni à sa situation; à la vérité, nous devons vous dire que ce n'est pas seulement par des considérations générales que les chefs de nos armées ont combattu nos vues; des sentiments particuliers se mêlent aux raisons qu'ils donnent de leur

résistance et la produisent peut-être. La proposition d'exclure les nobles du commandement, faite par des sociétés populaires et portée même à la Convention nationale, leur a donné des craintes qu'ils font sonner bien haut; ils se disent dépouillés par là de toute confiance, et exposés à voir retomber sur eux le mauvais succès de leurs opérations, et à être soupçonnés, quand même ils seraient vainqueurs. Cette idée a surtout fait impression sur Beauharnais, qui vous a écrit pour demander sa démission, et qui nous a vivement pressés de la lui accorder provisoirement. Nous n'avons pas cru prendre sur nous une pareille décision; mais nous laissons à votre prudence de juger de ce qui convient dans les circonstances actuelles.

Nous nous bornerons seulement à vous dire que notre conviction intime est qu'il faut agir, et que si, au lieu de tous ces renforts que nous envoyons péniblement et à grands frais, nous placions deux ou trois hommes à la tête de nos armées, nous serions infailliblement vainqueurs. Mais ces deux ou trois hommes, où sont-ils? Où les trouverons-nous? Beauharnais a de l'esprit, peut-être du patriotisme, mais son amour-propre est blessé, et le républicain ne voit jamais son amour-propre : il ne voit que la chose publique. Schauenbourg, qui commande provisoirement l'armée de la Moselle, est un homme simple et qui nous a paru honnête; on le dit brave et manœuvrier; mais son patriotisme ne nous a pas paru assez prononcé, et nous ne le croyons pas capable de commander en chef. Ferrières va arriver à l'armée de la Moselle, et cette armée n'en ira pas mieux. Ferrières, ci-devant noble aussi, ne jouit d'aucune confiance sous les rapports de l'habileté et de la bravoure. Or, qu'est-ce qu'un général ignorant et poltron? C'est ainsi que tous les patriotes s'accordent à nous le représenter. L'armée le verra de mauvais œil, et l'on ajoute que la réputation qu'on lui a faite aux Jacobins est le fruit de quelques intrigues. C'est à vous, citoyens Collègues, à décider d'après cela ce qui convient au Salut public. Nous vous devons des renseignements, et nous vous les donnons avec la franchise que vous avez le droit d'attendre de nous.

Le grand objet de notre voyage étant de faire passer très promptement au Nord une force imposante prise dans les armées du Rhin et de la Moselle, nous avons consulté les généraux sur la force à extraire.

Après bien des combats, nous n'avons pu en obtenir qu'environ 12,000 hommes. La copie du procès-verbal que nous avons dressé de notre opération vous en fera connaître les détails. Vous y verrez aussi les moyens adoptés pour faire rendre cette force à sa destination. Nous aurions sans doute désiré davantage, mais il ne fallait pas laisser à des généraux, dans le cas qu'ils vinssent à éprouver des échecs, la ressource funeste de les rejeter d'abord sur les représentants du peuple auprès des armées, et par suite sur la Convention nationale, et de se

décharger ainsi de leur propre responsabilité. Ils ne demandaient pas autre chose, car, plus d'une fois, ils nous ont répété qu'ils donneraient tout ce que nous voudrions sur une réquisition signée de nous.

12,000 hommes vous paraîtront sans doute insuffisants; nous aurions voulu et nous avions proposé qu'une armée de 30,000 hommes prise de la Moselle s'avançât militairement sur le Nord. Cette marche eût donné à penser à l'ennemi, et, arrivant tout organisée, elle aurait pu agir sur-le-champ. On nous a menacés de la prise de nos places fortes, de l'invasion de notre territoire dans les départements de la Moselle et du Rhin, et enfin, bien convaincus que les généraux ne nous accorderaient rien de plus, nous avons cédé; mais nous avons pensé que Prieur et Jean-Bon Saint-André, au lieu d'aller à Wissembourg comme c'était leur projet, devaient partir dès ce soir pour l'armée du Nord. Après avoir vu en passant l'armée de la Moselle, ils prendront connaissance par eux-mêmes de l'état des choses et, si les secours déjà accordés ne suffisaient pas, ils reviendraient au Rhin et à la Moselle en concerter de nouveaux. Mais ils vous demandent des instructions par un courrier extraordinaire qu'ils vous invitent à leur expédier au quartier général de l'armée du Nord. L'objet est tellement urgent que vous ne balancerez pas à l'envoyer. En général, il y a trop peu de communications entre vous et vos commissaires.

On serait embarrassé à deviner quelle est la cause du dénûment de nos places frontières; Strasbourg manque non seulement de vivres, mais de poudre. L'ennemi se renforce au fort de Kehl; il élève des redoutes, et Strasbourg, quoique redoutable par ses fortifications, serait réduit à la honte de se rendre, faute de pain et de munitions! Tandis qu'on laisse ainsi sans défense une ville importante, on travaille à réparer Verdun. 1800 francs par jour sont dépensés pour les travaux; on l'approvisionne complètement et au delà, et Verdun est une mauvaise place qu'il faudrait raser, et qui, dans aucun cas, ne pourrait tenir contre une attaque, à moins d'avoir à portée un camp pour la défendre. Nous avons pris toutes les mesures que nous avons cru pouvoir prendre pour les approvisionnements; vous les connaissez déjà, et chacun de nous vous instruira des parties respectives de sa mission et des effectifs qu'elles auront produits. Mais envoyez sur-le-champ de la poudre à Strasbourg, purifiez l'administration des subsistances et faites scrupuleusement examiner la conduite des administrateurs et punir sévèrement les agents qui sont coupables. Rappelez-vous que quand l'armée des Alpes vous témoigna des inquiétudes sur les subsistances, vous fîtes venir les administrateurs au Comité et qu'ils vous dirent très affirmativement que vous deviez être sans inquiétude pour le Nord, la Moselle et le Rhin. Eh bien! tout manquait, et sans les soins de vos commissaires, vos armées elles-mêmes étaient au point de n'avoir

ıs de pain. Est-ce ainsi qu'on sert la République, et peut-on se perettre de la tromper aussi indignement ?

Nous pensons, citoyens Collègues, qu'il serait nécessaire que vous ıus hâtassiez de réformer la méthode qu'on a suivie jusqu'à prént dans la nomination aux emplois militaires. L'intrigue s'agite ıtour de vous et vous êtes fréquemment trompés ; nulle place ne deait être donnée sans avoir pris l'avis des représentants envoyés près ı nos armées. D'un autre côté, nous nous occupons, dans nos misons respectives, à rechercher le mérite, ordinairement obscur, parce ı'il est modeste, et nous vous présenterons le tableau de nos obsertions sur les hommes que la République pourrait employer avec ıccès.

Salut et fraternité.

HIPPOLYTE RICHAUD, JEAN-BON SAINT-ANDRÉ, PRIEUR DE LA MARNE, J.-B. MILHAUD, GUYARDIN, SOUBRANY, J.-B. LACOSTE, EHRMANN.

Brunswick ne tenta pas non plus d'opération décisive. es divers corps d'armée s'avancèrent isolément et reılèrent nos avant-postes. Le 13 août, l'apparition multanée de Kalckreuth entre Wiebelskirchen et eunkirchen, et de Hohenlohe vers Limbach, détermine détachement français de Limbach à se retirer sur ıint-Ingbert. Le général Ormeschwiller, commandant ıvant-garde, rend compte de cet engagement dans les rmes suivants :

Au quartier général à Saint-Imbert, le 13 août 1793, l'an 2e de la République française une et indivisible.

Le général Ormeschwiller au général de division Schauenbourg.

J'ai l'honneur de vous rendre compte, Général, que ce matin, sur les heures, mon avant-garde, placée à Limbach, a été attaquée sur ıq points différents ; depuis environ une demi-heure, j'entendais tirer canon à ma gauche, ce qui ne me permit pas de douter que le poste Neunkirchen ne fût attaqué ; j'entendis également tirer sur ma ɔite, je jugeai que cette attaque était dirigée sur le pont de pierres le pont couvert ; dès lors, je pensai que les ennemis, venant sur moi ec des forces supérieures, avaient décidément le projet de me faire ıcuer le poste de Limbach, ou de me bloquer sur les mamelons en ant de Altstatt dans le cas où je m'obstinerais à les garder : plein de

confiance dans les troupes que j'avais à mes ordres, je résolus cependant de tenir jusqu'à la dernière extrémité.

Il m'était absolument impossible de voir les mouvements que faisaient les ennemis par leur gauche, j'étais seulement certain qu'ils s'y portaient, ce qui était pour moi un point de tranquillité; c'est que je savais que tous les gués de la Blies étaient rompus, que le pont de pierres et le pont couvert étaient défendus par deux bonnes compagnies de grenadiers et que le général de brigade Baget les avait fait soutenir par un escadron de chasseurs.

Les mamelons en avant de Altstatt étaient occupés, celui de droite par un bataillon du 24e régiment d'infanterie, celui de gauche par le 6e bataillon de la Haute-Saône, celui du centre par des détachements tirés de ces deux bataillons. 4 pièces d'artillerie à cheval étaient placées sur le mamelon de droite sur lequel devaient naturellement se porter les forces de l'ennemi débouchant de Hombourg; 4 pièces de bataillons étaient placées sur les deux autres; malgré le peu de forces que j'avais avec moi, une attaque de front me paraissait impossible et, sans les succès de l'ennemi sur Neunkirchen, je crois pouvoir assurer qu'ils n'auraient pas gagné sur moi une toise de terrain.

Dès que je vis qu'une colonne des ennemis qui avait dépassé le village de Klein-Ottweiller, se dirigeait sur celui de Mittelbetschbach, vraisemblablement pour y tenter le passage du gué, je donnai ordre à 2 pièces d'artillerie à cheval de se porter sur une hauteur à ma gauche d'où elles pouvaient facilement arrêter les ennemis et balayer ce qui s'approcherait de la Blies.

L'effet répondit à ce que j'en attendais, les ennemis s'arrêtèrent et montrèrent une grande incertitude; cependant le feu était cessé du côté de Weisweiller et Neunkirchen et je n'étais pas sans inquiétude sur ces deux postes; je ne tardai pas, en effet, à voir déboucher la colonne qui, après avoir forcé Neunkirchen et Weisweiller, avait obligé les troupes qui s'y trouvaient à faire retraite. Une troupe nombreuse de hussards chargèrent les 2 pièces d'artillerie, mais un piquet de 50 dragons destinés à les soutenir résista à ce choc avec la plus grande valeur et leur donna le temps de se mettre en sûreté.

Un escadron ennemi chargea mes tirailleurs qui se replièrent sous le feu des mamelons, mais un coup de canon les dispersa et fit tomber plusieurs cavaliers. Les forces que j'avais en avant de moi paraissaient destinées à me tenir en échec, tandis que les ennemis qui avaient débordé mes deux ailes cherchaient à me tourner; en conséquence, mes postes avancés étant rentrés, j'ordonnai à mon artillerie des mamelons de faire successivement retraite, l'infanterie suivit l'artillerie et tout se passa dans le meilleur ordre; la colonne de droite se retira par le pont d'Altstatt, la colonne de gauche par un passage que j'avais fait pratiquer

sur la Blies; je ne quittai le village de Limbach qu'après m'être bien assuré qu'il était entièrement évacué par les Français; les ennemis ne tardèrent pas à placer leur artillerie sur les mamelons; nous eûmes environ 50 toises à parcourir sous un feu terrible qui ne fit d'autre mal que de tuer un canonnier, mais une pièce d'artillerie de la Haute-Saône fut démontée, deux de ses chevaux tués et, malgré mes efforts et mes regrets, elle devint la proie de l'ennemi.

Les dragons et les chasseurs placés au débouché de la chaussée de l'étang empêchèrent les ennemis de charger en flanc mon infanterie qui se mit en bataille sur la lisière du bois, protégée par l'artillerie placée sur la redoute de gauche.

Deux escadrons de hussards d'Eben se formèrent sur la hauteur et se disposèrent à charger notre cavalerie placée au débouché du chemin de l'étang; deux ou trois coups de canon tirés de la redoute les arrêtèrent dans leur marche, et ils se répandirent dans la plaine, et il s'ensuivit une mêlée où les ennemis ont perdu beaucoup d'hommes et de chevaux; nous n'avons eu dans cette charge que quelques blessés; le général de brigade Baget a montré à la tête de la cavalerie l'intelligence et la bravoure qui, à la bataille d'Arlon, l'a fait distinguer à la tête des carabiniers.

Je vous envoie les prisonniers que nous avons faits aux ennemis. Un officier de hussards d'Eben a été l'objet d'une belle action, que j'ai le plus grand plaisir à vous rapporter. Le citoyen Renault, fourrier du 1er régiment de chasseurs à cheval, trouvant ce jeune homme sur le champ de bataille baigné dans son sang, le prit dans ses bras, malgré une chaleur excessive, le plaça devant lui sur son cheval et le conduisit ainsi jusqu'au village de Saint-Imbert où des secours fraternels lui ont été rendus.

J'ordonnai de continuer la retraite; elle se fit sans que jamais l'ennemi ait pu m'entamer, jusque sur les hauteurs de Saint-Imbert que j'occupe actuellement; nous avons été constamment harcelés par les troupes légères, mais l'infanterie placée sur mes flancs les a toujours éloignées.

Les dispositions que les ennemis avaient faites pour couper l'avant-garde du corps d'armée de Sarrebrück ont été rendues nulles par les bonnes dispositions du bataillon du 71e régiment d'infanterie que j'avais laissé à Rohrbach pour ma communication; les ennemis tentèrent alors de déboucher sur Saint-Imbert, mais ils trouvèrent en bataille le 44e régiment qui, après s'être retiré de Neunkirchen dans le meilleur ordre, mit le comble à sa bonne conduite en faisant, avec succès, tête à un ennemi supérieur; ce régiment m'a fait le plus grand éloge de la manière dont son chef de bataillon, le citoyen Lombard, s'est montré pendant cette journée.

Le capitaine Fritel, commandant la 4e compagnie du Louvre, a parfaitement secondé avec sa troupe le 44e régiment.

Je continuerai à occuper la position de Saint-Imbert jusqu'à ce que vous m'ayez donné une autre destination.

Le général de brigade commandant l'avant-garde,

ORMSCHWEILER.

Un rapport adressé au Ministre le 22 août par Schauenbourg donne quelques détails complémentaires sur cette affaire (1) :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'à l'affaire du 13, le chef de brigade Félix, occupant avec un bataillon et une compagnie franche le poste de Neunkirchen, le quitta au moment où ces troupes furent attaquées, s'en vint jusqu'au quartier général, distant de ce poste de cinq lieues, tout essoufflé, me dire que son bataillon était haché ou pris prisonnier, ainsi que le drapeau et les canons, et qu'une très petite partie s'était sauvée dans les bois ; ce rapport n'ayant pas seulement l'air de la vraisemblance, je priai ce chef de se reposer et de se remettre un peu ; voyant qu'il persistait toujours dans le même rapport, je le conduisis chez le général Dehédouville, chef de l'état-major, où il confirma derechef ce qu'il m'avait dit : craignant que ces rapports, vrais ou faux, pourraient semer l'alarme au quartier général, j'ordonnai l'arrestation de ce chef et en rendis compte aux représentants, qui, quelques heures après, se rendirent à l'avant-garde, où ils apprirent avec le plus grand étonnement, que tous les individus de ce bataillon, excepté le chef de brigade, s'étaient conduits comme des héros, qu'il n'y manquait que deux hommes, et que, sans la belle retraite qu'il fit, toute l'avant-garde se trouvait compromise, comme vous l'aurez vu sans doute. »

Transféré à Paris, Félix ne fut pas condamné.

---

(1) « Je manquerais au plus essentiel de mes devoirs, dit tout d'abord Schauenbourg, si je ne vous annonçais, citoyen Ministre, un trait vraiment héroïque et digne d'être consigné dans les Annales de la République ; le citoyen Julien Henry, natif de Nogent-le-Rotrou, s'étant fait inscrire au mois de mars dernier pour aller à la défense de la Patrie, fut envoyé au 6e bataillon de la Haute-Saône ; sa femme, Rose Bouillon, applaudissant au patriotisme de son mari, et voulant de même contribuer à l'affermissement de la République, laissa deux

Le 15 août, Richaud, Ehrmann et Soubrany écrivent au Comité :

. . . . . .

« Nous devons vous prévenir que la retraite de l'avant-garde ne peut être regardée comme un revers. Le général Schauenbourg la trouvait trop éloignée à Limbach, où l'avait placée le général Houchard, la croyant plus à portée de se lier avec le poste de Bliescastel; Schauenbourg nous avait prévenus qu'il voulait la faire retirer à Saint-Imbert, et n'avait différé de quelques jours que pour laisser le temps d'enlever les grains qui pouvaient se trouver entre Limbach et Saint-Imbert. Elle est actuellement à trois lieues de nous, bien soutenue par des corps intermédiaires. »

Il eût été facile de jeter 30 à 40,000 hommes, soit sur la droite de Wurmser, près de Bergzabern, soit sur la gauche de Brunswick à Pirmasens, moyennant quelques mouvements préparatoires peu apparents. Mais Beauharnais et Schauenbourg, et les représentants eux-mêmes, malgré leur ardeur, n'eurent pas l'idée d'un pareil mouvement. Ce furent, au contraire, les Prussiens qui rompirent le centre de notre dispositif, mais avec des forces trop peu nombreuses pour que leur succès eût des suites décisives.

---

enfants, dont l'un âgé de sept mois, aux soins de sa mère, changea ses habits de femme en habits d'homme, et vint rejoindre son mari audit bataillon, où elle fut inscrite comme volontaire; cette femme servit depuis cette époque avec distinction, combattit dans les rangs à côté de son mari dans toutes les affaires où le bataillon se trouva, notamment à Limbach, en date du 13, où son mari tomba à côté d'elle, percé de trois coups de feu; ce moment si malheureux pour elle ne l'empêcha pas de tirer encore plusieurs coups de fusil et de rester à son poste jusqu'au moment où le bataillon se retira. Cette femme, depuis ce jour, n'a pas cessé de faire son service, et n'a demandé son congé que pour aller rendre à ses enfants les soins qu'elle leur doit comme mère, après avoir rempli avec autant de courage que de générosité ceux qu'elle devait à son mari. Elle se recommande, comme veuve chargée de deux enfants, aux soins et à la générosité de la nation; assurément elle a droit à sa reconnaissance. »

XI. — PREMIÈRE OFFENSIVE DE BRUNSWICK.

Le projet qui avait d'abord été conçu par les Alliés, et que Brunswick se préparait encore à exécuter au commencement du mois d'août, consistait à faire agir les Prussiens en liaison avec l'armée autrichienne des Pays-Bas, plutôt qu'avec celle du Rhin. Ils devaient s'emparer de Sarrelouis, pendant que Cobourg prendrait Maubeuge et Philippeville ; puis, suivant à peu près le même plan que l'année précédente, ils marcheraient sur Paris par les routes les plus directes, laissant Wurmser se tirer d'affaire sur le théâtre d'opérations secondaire de l'Alsace. La marche des Prussiens sur Sarrelouis, qui semblerait étrange si l'on ne songeait qu'aux forces engagées entre le Rhin et la Moselle, est, au contraire, éminemment logique, dès qu'on embrasse l'ensemble de la guerre ; c'est bien en se rapprochant de la principale armée autrichienne, et en se portant vers le centre même de la France qu'on pouvait obtenir des résultats décisifs ; seulement, après avoir adopté la meilleur direction, il fallait encore y réunir la presque totalité des forces, et c'est ce que les Alliés ne songeaient nullement à faire, l'Autriche maintenant ses deux armées dans les régions où elle se promettait des conquêtes, en Flandre et en Alsace. Carnot et le Comité de Salut public avaient un sentiment beaucoup plus net des moyens qui devaient procurer la victoire, lorsqu'ils prélevaient 30,000 hommes sur les armées du Rhin et de la Moselle pour donner à celle du Nord une force irrésistible. Arrivé le 16 à Pirmasens, Brunswick attaque dès le 17 le poste de Ketterich, dont l'occupation par les Prussiens devait séparer les deux armées françaises. Par sa position géographique, par son élévation au-dessus des crêtes et des plateaux environnants, ce poste de Ketterich avait une grande importance aux yeux de certains tacticiens de l'époque, et l'on critiquait fort l'armée de la Moselle de

ne pas y avoir établi tout un corps d'armée. En tout cas, abstraction faite des propriétés que le terrain pouvait lui donner, le poste du Ketterich était seul pour occuper le vide de 30 kilomètres qui séparait le camp de Hornbach de Dahn et Busenberg. Lui enlevé, l'ennemi pouvait se jeter en force dans cet intervalle et accabler l'armée du Rhin de concert avec Wurmser. Brunswick attribuait-il une grande importance au poste de Ketterich à ce dernier point de vue, et faut-il estimer, avec l'historien allemand Wagner, que « c'était une résolution géniale pour l'époque, que de se placer au milieu des quartiers ennemis et de rompre leur dispositif en son centre ? » Sans parler du tort que fait Wagner à l'intelligence de « cette époque », il semble que les forces mises en jeu par Brunswick ne répondaient guère à une conception aussi grandiose, et que l'abandon où il laissa ensuite la position de Ketterich ne prouve pas un vif désir de se placer au milieu du dispositif français pour le rompre. Il est sans doute plus exact de dire tout simplement, comme on l'a fait dans la 16e monographie de l'état-major prussien, que le corps d'armée campé à Pirmasens ne pouvait laisser subsister si près de lui un poste fortifié.

Ketterich était occupé, comme nous l'avons dit plus haut, par une brigade de la division des Vosges : le gros du 1er bataillon du 96e (ci-devant Nassau), le 1er de l'Indre, le 9e de la Meurthe, le 4e de cavalerie et les chasseurs bons tireurs, au camp entre Ramsbrunn et la ferme de Ketterich ; le 2e bataillon du 102e à la redoute en avant de Ketterich avec 2 compagnies du 96e ; 1 compagnie de chasseurs du 96e (capitaine Harrich) à la Glashütte (Ludwigsthal), et 3 compagnies (grenadiers et chasseurs) du 96e, avec 1 pièce de canon, au Felsenbrunnerhof. Les retranchements occupés par le 102e s'appuyaient à gauche sur ce dernier poste, dont le canon les flanquait, et à droite sur l'obstacle formé par

le Brunnenthal jusqu'à la Glashütte. Ce ravin de Brunnenthal, avec son fond marécageux, rempli en partie par un étang, ses pentes escarpées, formait un obstacle infranchissable, au moins pendant la nuit.

Le chef de brigade Reubell, qui commandait la brigade, résidait au camp.

Brunswick, parfaitement renseigné sur la situation du poste de Ketterich ainsi que sur les forces qui l'occupaient, résolut de l'enlever par surprise en y employant tout son corps d'armée, de manière à rendre l'opération aussi rapide, aussi complète et aussi peu coûteuse que possible. Le gros de ses troupes devait se mettre en marche à 11 heures du soir, et se porter directement sur Ketterich. Le corps d'armée de Hohenlohe tiendrait en éveil le corps français des Vosges, et l'empêcherait de venir renforcer la garnison de Ketterich.

Brunswick envoie sur sa droite un détachement composé des cuirassiers de Borstell, 8 escadrons de hussards de Wolfradt, 6 compagnies de fusiliers (des bataillons Martini et Müffling) et la demi-batterie à cheval du lieutenant Hahn. Ce détachement devait se trouver à 4 heures du matin près de Winzeln, se porter de là sur l'Eichelsbacher Mühle (1), puis sur Ketterich par Vinningen ; il avait pour mission de relier le corps d'armée de Brunswick à celui d'Hohenlohe, d'inspirer des inquiétudes au détachement français de Ketterich pour sa gauche, et de lui couper la retraite sur Hornbach.

Un autre détachement, fort de 3 compagnies de chasseurs, des 3 bataillons du régiment de Ferdinand et du 2e de Borch, sans leurs canons, et de 2 escadrons, le tout sous les ordres du général Kleist, doit partir une heure avant le corps principal pour aller prendre à revers le poste de Ketterich en faisant un long détour

(1) Mal dénommé sur la carte : Elsbacher Mühle.

dans la montagne par Lemberg et la Glashütte et un peu à l'ouest de Stephanshof (1). Le bruit de la fusillade engagée par cette brigade décidera de l'attaque de la colonne principale.

En tête de cette dernière devaient marcher 20 hussards, 20 dragons et 100 fantassins, tous choisis et commandés par des officiers que l'ordre désignait nominativement, puis une troupe de travailleurs et deux voitures de l'équipage de pont. Une batterie à cheval et 4 obusiers suivaient immédiatement le premier bataillon du gros.

Des guides, forestiers ou autres, conduisaient chaque colonne. Parmi les travailleurs qui marchaient à l'avant-garde de la colonne principale, un détachement spécial était désigné pour combler les coupures pratiquées dans le chemin par les Français, ou y jeter les éléments de pont qui accompagnaient cette avant-garde. On devait hâter le mouvement dès qu'on entendrait la fusillade de la brigade Kleist, et passer aussitôt à l'attaque.

D'après la relation allemande, la colonne de gauche se serait égarée dans les chemins forestiers et serait arrivée très en retard; la colonne de droite n'aurait point agi. Le rapport du commandant français de Ketterich, le chef de brigade Reubell, donne à penser, au contraire, que les dispositions prescrites par Brunswick ont été exécutées à la lettre. D'après ce rapport, le poste de 86 hommes de la Glashütte fut attaqué le premier, et sa fusillade aurait dû donner l'éveil au bataillon du 102e qui gardait Ketterich. Ce poste se défendit avec bravoure, et ne se retira qu'après avoir entendu tirer les premiers coups de canon de Brunswick. Il donna plus d'une demi-heure au commandant du 102e pour se préparer au combat.

La principale colonne prussienne exécuta donc, avec

(1) Hameau situé à 1200 mètres sud-ouest de la Glashütte.

ou sans intention, l'ordre de ne s'engager qu'après la brigade Kleist. D'autre part, la colonne de droite fut aperçue vers 6 heures du matin par les Français ; elle leur parut composée de « beaucoup de cavalerie avec de « l'infanterie qui suivait », et « elle déboucha à un côté de la montagne en sortant d'un bois » pour leur couper la retraite.

Les trois colonnes prussiennes sont donc bien venues au contact, et ont toutes trois essayé d'accomplir leur mission, mais celles des ailes ont été contenues par les Français. La colonne du centre, au contraire, divisée en deux groupes, vint donner à la fois sur le Felsenbrunnerhof et les retranchements de Ketterich. Le poste du Felsenbrunnerhof fut attaqué et forcé par une partie du corps de Brunswick, qui disposait d'une artillerie assez nombreus

Le reste du corps d'armée vint donner sur les retranchements. On ne crut pas d'abord à une attaque sérieuse, et on négligea de donner l'alarme au camp. Le rapport du chef de brigade Reubell au général Pully donne tous les détails nécessaires sur la suite de l'affaire :

Au camp d'Hornbach, le 22 août 1793, l'an 2e de la République.

Mon Général,

J'ai eu l'honneur de vous donner un état détaillé de toutes les pertes qui ont été faites avant votre départ de Bitche pour retourner à Hombourg ; il me sera très difficile de vous donner dans ce moment un état tel que vous me le demandez, vu que les trois autres bataillons sont à Bitche et que je ne puis donner que ceux du mien.

Il n'est que trop vrai que nous ne pouvons attribuer la seule cause du malheur qui nous est arrivé dans l'affaire de Köderich qu'au commandant du 102e régiment ; voilà l'origine de nos malheurs, il en est la première cause, laquelle en a entraîné plusieurs autres. Il a d'abord quitté son poste sans tirer un seul coup de fusil, sans avoir reçu ordre de moi ni de personne ; à peine a-t-il fait tirer quatre coups de canon, et, comme l'attaque s'est faite de grand matin, à peu près entre 2 et 3 heures, en même temps que les avant-postes ont été attaqués, le camp a été induit en erreur, ne voyant arriver aucun des quatre gen-

darmes que j'avais envoyés au commandant du 102e pour me prévenir, ainsi que le camp, de ce qui se passait. On s'était persuadé que c'était quelques patrouilles qui se tiraient des coups de fusils; le camp est resté dans la plus grande sécurité jusqu'à ce que les ennemis, après avoir établi leurs batteries sur les propres retranchements que le 102e avait abandonnés, lesquels dominaient notre camp, ont commencé à tirer à obus qui venaient tomber au milieu de nous; il n'en fallait pas davantage pour y mettre le désordre et la confusion; aussi était-il tel que les officiers ont eu toutes les peines du monde pour contenir les soldats et les rallier; ce désordre était général.

Le gendarme que j'avais envoyé au capitaine Harrich, commandant les chasseurs à Glashütte, a été renversé de dessus son cheval au moment où il venait m'avertir de ce qui se passait dans les avant-postes.

J'ai encore envoyé l'avant-veille au commandant du 102e la 2e compagnie des grenadiers et une compagnie de fusiliers de mon bataillon, pour le renforcer et le soutenir en cas d'attaque. Deux compagnies de grenadiers et une de chasseurs du 96e, qui étaient à Felsbrunn, poste avancé qui couvrait sa gauche, vinrent se replier sur lui après avoir été forcées dans leurs retranchements par une nombreuse artillerie légère ainsi que de la cavalerie et de l'infanterie; j'envoyai ce soir même une pièce de canon de mon bataillon à la redoute de Felsbrunn pour flanquer la batterie de Kœderich et donner, par ce moyen, plus de consistance au bataillon du 102e, lequel, retranché jusqu'aux dents, de droite et de gauche, avec des abatis considérables, ne pouvait pas être tourné, vu que sa droite était également protégée par un poste de 86 hommes cantonnés à la Glashütte, qui ont été attaqués les premiers et qui ont défendu ce poste avec bravoure; ils étaient commandés par le capitaine Harrich et ne se sont retirés qu'après avoir entendu tirer les premiers coups de canon sur Kœderich; par conséquent, le commandant du 102e avait eu plus d'une demi-heure pour se préparer au combat et défendre le front de son retranchement.

Je n'ai eu rien de si empressé, lorsqu'un gendarme me fut envoyé à 5 heures du matin pour m'annoncer que le camp était attaqué, que de me précipiter sur mon cheval pour voir ce qui s'y passait; je vis qu'il n'y avait pas un moment à perdre pour battre en retraite et je l'ordonnai sur-le-champ. La canonnade devenant toujours plus vive et ma droite étant abandonnée du 102e, je vis que ma retraite allait devenir très difficile, n'ayant qu'un seul chemin à parcourir pour nos trois bataillons, les équipages et les caissons; le chemin était obstrué par les bagages, les caissons et les canons. L'ennemi avançant sur nous sur trois colonnes, entre autres celle de droite composée d'une cavalerie considérable et d'infanterie qui suivait, l'ayant vu déboucher à un côté

de la montagne en sortant d'un bois, je fis placer deux pièces de bataillon et fis tirer une dizaine de coups; cette colonne de cavalerie fut obligée de se retirer et l'infanterie ne put pas avancer davantage; je donnai ainsi le temps à nos équipages de filer; ils allaient lentement, par la raison que le 102e, passant le village où était le quartier général, coupa la colonne d'équipages, seconde cause de notre malheur.

Les voituriers, se sentant serrés de près par les hussards ennemis, coupèrent les traits, se sauvèrent, abandonnèrent les caissons et les chariots, de manière que le seul chemin où nous pouvions passer fut obstrué. Notre perte devint considérable, joint à cela que deux caissons se rompirent et devinrent un nouvel obstacle au passage. Nous n'aurions pas perdu la seule pièce qui nous a été enlevée impunément par trois hussards, à la barbe de je ne sais combien de grenadiers, s'ils n'eussent été occupés à décombrer le chemin. Voici, mon Général, comment cette pièce s'est perdue :

Pendant que les grenadiers tâchaient d'enlever les caissons et autres équipages qui fermaient la route, un hussard s'approcha seul de la pièce, lança un coup de sabre au charretier, qui l'évita en se jetant à terre; le hussard coupa de suite les traits de l'un des chevaux; avertis par les cris du charretier, nos grenadiers se retournent, voient le hussard, tirent dessus et le manquent. Les chevaux attelés à la pièce, épouvantés par le feu, se retournent et suivent le hussard qui, emmenant la pièce, fut rejoindre ses camarades, peu éloignés de lui. Cette perte est cause de celle de cinq autres caissons qui suivaient; les conducteurs ont coupé les traits, je fis filer précipitamment la colonne où se trouvaient en tête les bataillons de l'Indre, de Nassau et de la Meurthe.

Dès que nous eûmes dépassé le ruisseau, je les fis poster sur la crête de la montagne qui faisait face à celle que nous avions passée pour protéger la retraite de toute l'armée. Les colonnes des ennemis qui nous joignaient de droite et de gauche et en face et qui nous avaient presque atteints furent obligés de quitter prise, à raison des feux de file considérables que je fis commander et qui les arrêta (*sic*). Ils ne voulurent pas s'engager plus loin, de manière que, dès ce moment, notre retraite se fit paisiblement et avec ordre. Toutes les voitures, canons et caissons qui n'avaient pas été culbutés ou qui avaient leurs chevaux, filèrent de même jusqu'aux retranchements de Bitche. On me fit avertir qu'une colonne d'ennemis nous tournait sur la droite par le chemin qui aboutit sur l'étang à Haspelscheid, pour nous couper la retraite sur Bitche. J'ordonnai aussitôt au commandant du bataillon de Nassau de s'y porter avec son bataillon pour défendre ce passage avec deux pièces de canon du 102e que le citoyen Bertrand, aide de camp du général Moreaux, amena sur la demande du commandant de mon bataillon. La

perte est considérable, les équipages des officiers, sous-officiers et de beaucoup de soldats ont été perdus, et comme ce n'est ni par ma faute, ni celle des officiers, et que le 102e en est la seule cause, la Convention nationale et le Ministre de la guerre sont trop justes pour ne pas les dédommager.

Voilà à peu près, citoyen Général, le récit fidèle et exact du malheur que nous avons éprouvé. Ce malheur en a entraîné un bien plus grand; la mauvaise humeur des soldats a cru en trouver la cause dans la prétendue aristocratie que des scélérats osent imputer au régiment de Nassau, entre autres un nommé Fénard, de Bitche, et autres bourgeois de cette ville, qui ont refusé de donner de la viande aux deux compagnies de chasseurs de Nassau, en leur disant qu'ils n'étaient pas faits pour en manger et qu'ils ne méritaient que la corde pour les pendre, puisqu'ils n'étaient que des aristocrates et des lâches, reproches qui ont tellement outré les individus du bataillon de Nassau qui, dans toutes les occasions, a donné des preuves de bravoure et de discipline, et malheureusement a occasionné la désertion de 41 de leurs chasseurs et de 38 fusiliers qui sont passés à l'ennemi.

Il y a longtemps, citoyen Général, que ce bataillon est vexé par de tels reproches et propos qui tendent à le rendre suspect et ne peut faire qu'un grand mal pour le bien du service et de la République. Il est à croire que ce sont les ennemis de cette République qui cherchent à désorganiser un bataillon qui a toujours bien servi et auquel on n'a aucun reproche à faire. Nous sommes si sensibles à une conduite aussi infâme que tous les individus qui composent le bataillon du 96e demandent à être jugés par deux commissaires de la Convention près l'armée de la Moselle afin que, s'il se trouve des coupables parmi eux, ils soient punis d'après la rigueur des lois, mais que, s'il ne s'y en trouve point, les délateurs qui les auraient accusés soient aussi punis d'après la rigueur de ces mêmes lois, ce que nous vous avons demandé, citoyen Général, par une députation de tout grade du bataillon le 19 de ce mois, en arrivant au camp d'Hornbach, et que nous n'avons pu obtenir encore jusqu'à ce jour.

Le chef de brigade,
Signé : REUBELL.

Il est difficile de savoir quel était le commandant du 102e à l'affaire de Ketterich. Le chef de brigade Villot la Tour, suspendu au mois de juillet (1), n'était plus pré-

(1) Villot ou Willot de la Tour, chef de brigade du 102e, avait été promu général le 15 mai 1793, mais cette nomination ne lui fut jamais

sent au corps. Les deux chefs de bataillon, dont la dénonciation intéressée avait donné lieu à cette vacance et qui, par la suite, se sont encore assez mal comportés devant l'ennemi, n'ont pas été inquiétés après le 17 août 1793. Comme l'accusation portée contre le chef de brigade Félix, celle-ci aura été abandonnée.

Le jour même où Brunswick enlevait le poste de Ketterich, les autres divisions de son armée exécutaient des démonstrations vigoureuses sur le camp d'Hornbach, sur le poste de Bliescastel et sur Saint-Imbert.

Un rapport du général Ormeschwiller fait connaître en détail le combat soutenu à Saint-Imbert contre le corps de Kalckreuth :

Au quartier général de Saint-Imbert, le 17 août 1793, l'an 2e de la République.

Le général de brigade Ormeschwiller au général de division Schauenbourg.

J'ai l'honneur de vous rendre compte, Général, que j'ai été attaqué ce matin, vers 5 heures; l'ennemi s'est présenté par la route de Rohrbach, par celle qui tourne l'étang, en laissant Rohrbach à droite, et enfin par celle de Neunkirchen; ils ont attaqué vivement nos postes avancés et nos gardes et y ont employé du canon et des obusiers ; la compagnie des sans-culottes s'est reployée sur moi avec précipitation ; le 44e régiment, placé en avant de moi, près de Rohrbach, a été forcé dans sa position, mais bientôt sentant l'importance du poste, il s'y est reporté, soutenu d'une partie du 24e régiment d'infanterie, et, malgré une batterie ennemie, cette position a été reprise d'une manière courageuse.

La supériorité de notre artillerie a constamment empêché les ennemis de déboucher ; le général de brigade Baget a pris une position fort avantageuse en arrière de la mienne, avec environ 800 chevaux et trois bataillons d'infanterie, pour protéger ma retraite au cas que je

---

notifiée. Suspendu au mois de juillet de la même année, puis réintégré après le 9 Thermidor, il obtint enfin sa retraite comme colonel en 1806, étant général depuis treize ans, sans que personne s'en fût aperçu. Cette aventure laisse à juger quel ordre régnait alors dans les bureaux du ministère.

fusse forcé de l'effectuer, mais cette disposition a été inutile; l'ennemi, étonné de notre bonne contenance et de la vigueur avec laquelle a été reprise la lisière du bois en avant de Rohrbach, s'est retiré avec une perte qui a dû lui faire regretter de s'être présenté ; nous avons perdu très peu d'hommes et de chevaux.

J'occupe la même position qu'avant l'attaque, et j'ai ordonné à toutes les troupes de reprendre leurs anciens postes ; j'ai seulement fait renforcer les postes qui gardent les chemins venant de Bliescastel. Le général Baget s'est réuni à mon avant-garde avec les troupes à ses ordres, qui ont également repris leurs anciens postes.

ORMESCHWILLER.

En ce qui concerne les combats livrés près d'Hornbach et de Bliescastel, nous ne possédons que les relations très sommaires envoyées par Schauenbourg au Ministre et au Comité de Salut public :

« L'avant-garde du corps des Vosges se battit depuis 4 h. 1/2 jusqu'à 10 heures, sans perdre un pouce de terrain, quoi qu'elle fût attaquée par des forces bien supérieures et que les ennemis débouchèrent sur quatre colonnes.....

Le général Pully m'ayant prévenu le 16 qu'il arrivait des forces devant lui, je n'ai pas hésité à lui diriger une demi-brigade d'infanterie qui lui est parvenue le 17 à 5 heures du matin, au moment où il a été attaqué... Le succès est particulièrement dû aux bonnes dispositions et à la bravoure du chef de brigade Guillaume ; le général Pully se loue aussi beaucoup des dispositions du chef de brigade Radot; nos soldats se sont battus en francs républicains. »

« Le poste de Bliescastel fut de même attaqué à la pointe du jour; je l'avais aussi renforcé d'un bataillon et de 100 chevaux; le général Desperrières, qui commandait ce poste, jugea à propos de se replier par la crainte qu'il eut d'être tourné sur sa gauche et d'être pris à revers; cette retraite se fit jusqu'à Wittenheim. En ayant été informé, et connaissant l'importance de ce poste, tant pour la gauche de Pully que pour la droite de l'avant-garde du corps d'armée, qui se trouvaient par cet abandon absolument découverts, j'ordonnai sur-le-champ au général Ormeschwiller, commandant mon avant-garde, d'envoyer deux bataillons avec un escadron de carabiniers sur sa droite, avec l'ordre au général Desperrières de communiquer avec eux et de réattaquer à la pointe du jour le poste de Bliescastel, ce qui fut exécuté; mais le poste avait été évacué deux heures avant. Le rapport de nos émissaires annonce que l'ennemi y était en force avec 6 pièces de canon. »

Les représentants furent frappés de la timidité du général Desperrières, auprès duquel ils s'étaient transportés le 18 août :

« Le 17, écrivent-ils au Comité de Salut public, jour auquel le poste de Kederich fut forcé, celui de Bliescastel, placé entre Hornbach et Sarrebrück, fut replié et se retira près de Sarreguemines, où sa retraite répandit de l'alarme. Le général Schauenbourg donna des ordres pour que ce poste, absolument nécessaire pour entretenir la communication entre lui et le corps des Vosges, fût attaqué le lendemain matin, et repris à quelque prix que ce fût; nous nous y rendîmes pendant la nuit, mais l'ennemi l'avait évacué, nos troupes y étaient revenues. Le 18, tandis que nous étions à Bliescastel, l'ennemi fit une attaque sur les 2 heures de l'après-midi; il replia les premiers postes, tira quelques coups de canon auxquels on répondit, et se retira sur une hauteur où il passa le reste de la soirée. Le général Desperrières était convaincu qu'il serait attaqué vigoureusement le lendemain à la pointe du jour, et nous remarquions avec peine son inquiétude, et que la crainte d'être tourné semblait l'occuper plus que l'idée de faire une vigoureuse résistance. En vain cherchions-nous à le rassurer, il prétendait que sa position n'était pas tenable. Nous nous rendîmes à 2 heures du matin au camp avec lui; nous passâmes le reste de la nuit au bivouac avec nos frères d'armes, qui étaient bien disposés à ne pas abandonner le poste aussi facilement que le craignait Desperrières. Les ennemis ne parurent pas, et nous repartîmes à 10 heures pour Sarrebrück. »

Le 19 août, l'armée de la Moselle occupe, d'après Schauenbourg, les positions suivantes :

« L'avant-garde du corps d'armée occupe Saint-Imbert, a sa droite appuyée à Bliescastel, et la gauche à la Sarre, à hauteur du bac de Verden, qui est intercepté : un corps détaché de l'avant-garde, fort d'environ 1400 hommes, garde la Sarre depuis Fremestroff jusqu'au bac de Verden, un régiment de cavalerie et 300 hommes d'infanterie gardent la rive gauche de la Sarre depuis Verden jusqu'à Sarrebrück; deux escadrons de carabiniers ont la surveillance depuis Sarrebrück jusqu'à Sarreguemines.

Le corps d'armée est campé sur les hauteurs en arrière de Sarrebrück; il n'y reste en ce moment que cinq bataillons, dont trois bivouaquent alternativement..... Le poste de Bliescastel est occupé par cinq bataillons, un escadron et deux pièces de position. »

Les troupes du poste de Ketterich sont venues s'éta-

blir entre Haspelscheid et Bitche; le bataillon du 96e a été rappelé au camp d'Hornbach.

Quant aux Prussiens, ils revinrent à leurs positions du 16, ne laissant que 80 hussards à Ketterich. Seulement, « pour être plus à portée de ce dernier poste, au cas où les Français y reviendraient », la brigade Kleist vint camper à 1,200 mètres au sud du camp de Pirmasens.

Schauenbourg, mal servi par ses émissaires, n'a que des renseignements très inexacts sur l'ennemi, dont on lui fait des rapports exagérés :

« Renseignements sur l'ennemi, le 18 août :

A Trèves, il y a beaucoup de troupes, mais on ne connaît cependant point de camp dans cette partie, quoiqu'il y ait peu de monde entre la Sarre et la Moselle.

Les ennemis se sont renforcés sur la droite de la Sarre.

Entre Luxembourg et la Moselle, il n'y a que des cantonnements; on assure que plusieurs corps ont filé de cette partie pour les Pays-Bas. »

Schauenbourg écrit au Comité, le 19 août :

Sur la droite du corps de Pully, en avant de Pirmasens, est un camp qui, d'après les rapports des émissaires, est commandé par Brunswick; ses intentions sont de pénétrer par la vallée de Dahn, afin de prendre l'Alsace à revers. En avant du corps de Pully est un camp qui appuie sa droite à Bottenbach et sa gauche à Vinningen; entre le Carlsberg et le Creutzberg, en arrière de Deux-Ponts, est un autre camp, mais beaucoup plus petit. Tous mes émissaires se rapportent à dire que ces deux camps sont composés d'environ 20,000 hommes; le roi de Prusse a été vu le 18, à 5 heures du soir, à Hombourg : son avant-garde commandée par Szekuly est à Neunkirchen, en avant de Saint-Imbert; les bois et les forêts sont leurs repaires; ils se prolongent en force jusqu'à Leebach, trois lieues en avant de Sarrelibre.

Les troupes autrichiennes occupent la rive droite de la Sarre depuis Merzig jusqu'au Consaarbrück, dans les environs duquel ils ont de forts cantonnements et un camp assez considérable, de même qu'entre Birkenfeld et Saint-Vendel. Leur dessein paraît se diriger sur Sarrelibre.

Les environs d'Arlon sont aussi occupés par ces troupes, mais la force en varie journellement; elles font courir le bruit de vouloir attaquer Longwy.

XII. — BRUNSWICK OCCUPE KETTERICH.

Dès le 20, sur l'ordre de Schauenbourg, le chef de brigade Lagoublaye, commandant le 4e régiment de cavalerie, tente de reprendre Ketterich. Schauenbourg imagine sans doute qu'il s'agira purement et simplement de réoccuper le poste évacué trois jours plus tôt, ainsi qu'on l'a fait plusieurs fois à Bliescastel et à Limbach. Lagoublaye ne dispose que de quatre bataillons, une compagnie franche, un régiment de cavalerie, trois pièces de 8 et un obusier. Le rapport qu'il adresse à Schauenbourg rend compte de tous les détails de cette funeste journée.

« Le pont et les chemins, que nous avons trouvés dans le meilleur état, m'ont fait penser tout de suite que l'ennemi n'était point mécontent de notre visite; j'ai envoyé en avant, à Ketterich, les chasseurs bons tireurs, quelques cavaliers et mes quatre compagnies de grenadiers; ils y ont trouvé trois escadrons de hussards et quatre cents tirailleurs, avec lesquels ils se sont fusillés assez longtemps; m'y étant rendu avec ma colonne, quelques coups de mes pièces de 8 ont chassé ces escadrons et leur ont tué deux chevaux; alors, maître de Ketterich, j'ai placé mes postes et suis ensuite entré dans une maison du village pour vous faire mon rapport. Comme je finissais de l'écrire, l'aide de camp du général Moreaux est venu m'avertir que nous allions être attaqués promptement par plusieurs colonnes qui étaient déjà assez près; cela ne m'a pas surpris, d'après les avis que j'avais reçus de Pirmasens sur le nombre des ennemis qui étaient campés derrière la ville ou bivouaqués dans les bois environnants. Nous avons fait nos dispositions pour le combat; le capitaine Cantarac a fait mettre dans une seule batterie nos trois pièces de 8 et notre obusier; mais cela ne devait pas résister longtemps à vingt pièces d'artillerie légère; aussi notre obusier, avec une pièce de 8, ont été bientôt démontés, et nous avons été obligés de les laisser là, ainsi que deux pièces de campagne du bataillon de la Manche, que les chevaux ne pouvaient plus traîner dans les mauvais chemins que nous avions dans notre retraite.

Nous avions vu sortir du camp et de la ville de Pirmasens ces colonnes qui étaient au nombre de cinq, et des plus considérables.

.... Il ne nous était pas possible de tenir longtemps, et si nous avions tardé quelques instants, nous étions totalement enveloppés; je

n'ai cependant pas voulu donner moi-même l'avis de cette retraite, toute pressante qu'elle était ; les chefs de corps m'ont représenté eux-mêmes l'urgence de cette mesure ; alors je l'ai ordonnée : elle a commencé dans l'ordre le plus parfait, mais la poursuite vive des ennemis avec leur artillerie légère et l'embarras de ces mauvais chemins, causée par les pièces d'artillerie et les caissons, ont jeté quelque désordre, mais une fois rentré dans le bois, l'ordre s'est rétabli et nous avons perdu beaucoup moins que je ne le croyais devant des forces aussi disproportionnées.

Je vous enverrai les détails exacts sur nos pertes ; je ne crois pas que, tant tués que blessés ou prisonniers, elles aillent au delà de 100, et c'est peu, ayant été harcelé vivement par l'ennemi jusqu'à moitié chemin de Bitche ; nous leur avons tué beaucoup de hussards ; nos cavaliers ont pris même plusieurs beaux chevaux, entre autres une belle jument grise appartenant à un maréchal des logis qui a été tué par un de nos cavaliers ; un dragon du même régiment Letho (1) est venu se rendre comme déserteur au milieu de six de nos cavaliers, qui étaient chargés par un escadron ; dans un moment pareil, son vœu n'est pas suspect.

Le pauvre Crublier-Larivière a été presque écrasé par la roue d'une pièce de 8 qui lui a passé dessus. Il y a plusieurs traits de valeur à citer dans cette journée, quoique malheureuse : un volontaire a été blessé à mort par un hussard ; en tombant il a tiré sur celui qui l'avait blessé et l'a tué roide ; un volontaire de ses camarades passant près de lui, il lui a dit : « je ne te demande plus qu'un service, c'est de vouloir bien charger mon fusil », mais aussitôt après il a expiré. Un chasseur bon tireur, entouré et sabré par quatre hussards, a voulu se venger avant de mourir ; il a tiré à bout portant un de ces quatre hussards et l'a couché sur le carreau.

Je ne puis trop vanter la bonne volonté et le courage des troupes que j'ai eues à mes ordres.

Le citoyen Bertrand, aide de camp du général Moreaux ; Fabre, adjoint à l'état-major, et les chefs de bataillons, ont tous donné des preuves de leur activité et de leur valeur ; quoique chef du 4e régiment de cavalerie, je ne dois point omettre d'en parler ; ce serait une injustice. Plusieurs d'eux se sont signalés par leur valeur, et tous se sont multipliés devant cette nombreuse cavalerie prussienne.

J'aurais voulu, citoyen Général, exécuter complètement vos ordres et pouvoir me maintenir dans Ketterich, mais c'est à faire à un plus habile que moi. Salut fraternel.

Le chef de brigade,
LAGOUBLAYE.

---

(1) Lottum.

P.-S. — Le général Moreaux était venu pour dîner avec nous à Ketterich ; mais il nous a rencontrés nous retirant. »

« Le général Pully, écrit Schauenbourg le lendemain, s'est décidé à rapprocher ces quatre bataillons de sa droite, afin que s'ils venaient à être attaqués, ils puissent se renforcer mutuellement; ils occupent aujourd'hui la position d'Halspelscheid et Sewes (1), qui les lie encore plus étroitement avec la gauche de l'armée du Rhin, et les mettra à l'abri d'essuyer de pareils échecs. »

Des bruits calomnieux coururent au sujet du général Pully et de son rôle dans l'affaire de Ketterich. Il fallut que le représentant Richaud prît la défense de ce général en écrivant à Barrère :

Au quartier général de l'armée de la Moselle, à Sarrebrück, le 2 septembre 1793, l'an 2e de la République française.

Mais qu'est-ce que c'est donc, mon cher Collègue, que tous ces galimatias que nous voyons aujourd'hui dans plusieurs papiers publics tels que *Perlet*, le *Courrier de l'Egalité*, et autres ? A-t-on réellement eu l'impudence d'abreuver le public, dans le sein même de la Convention nationale, du récit mensonger que nous voyons dans ces papiers, où il est dit que le camp d'Hornbach a été livré aux ennemis par la trahison du général Pully et du colonel du régiment de Deux-Ponts, et ce sans coup férir? Où il est dit que la prise de Bitche par l'ennemi a été la suite de ce malheureux événement, et que le général Pully s'est évadé ou a émigré ?

Je pense bien que, si toutes ces extravagantes faussetés ont été débitées, elles ont dû, au moins, être bientôt démenties par le Comité de Salut public, à qui nous ne laissons ignorer aucun des événements importants qui se passent dans cette armée. Mais cela n'en fait pas moins beaucoup de mal en dégoûtant et décourageant des hommes qui se voient ainsi exposés, souvent sans motif et sans fondement, à voir leur réputation compromise et déchirée dans l'esprit de ceux qui entendent ces faux rapports, et partout où les papiers circulent.

Le poste d'Hornbach a été attaqué, mais il a vigoureusement résisté partout ; seulement un avant-poste qui était à Ketterich, à 3 lieues de là, a été repoussé. Le général Pully l'a fait reprendre par environ 4,000 hommes, qui ont été attaqués le même jour par Brunswick, à la

(1) Ne se trouve sur aucune carte.

tête de 20,000 ou 22,000 hommes et obligés de se replier, comme de raison, devant une force aussi supérieure; ils ont perdu à la vérité dans cette retraite une pièce de canon de 8, qui a été démontée par les batteries ennemies, un mauvais obus, et deux pièces de 4 qui protégeaient la retraite et qu'on n'a pas pu dégager de la nombreuse cavalerie ennemie qui suivait de très près, et à laquelle nous n'en avions pas à opposer.

Nous avons perdu dans cette affaire 100 et quelques hommes; il en a en effet déserté une cinquantaine du régiment ci-devant Nassau (car il n'existe pas ici de régiment de Deux-Ponts), mais non des compagnies entières et le commandant en tête. Les causes de cette désertion paraissent être quelque mécontentement pour des refus de viande qui leur avaient été faits à Bitche. Nous allons vérifier plus particulièrement ces faits et prendre toutes les mesures qui nous paraîtront nécessaires à cet égard.

Bitche est bien tranquille, bien retranché et bien approvisionné; le camp d'Hornbach qui le couvre à 3 lieues en avant, est également bien retranché, et a été renforcé de plusieurs bataillons. Pully, qui y commande, paraît bien disposé à seconder et diriger le courage des républicains qui le défendent.

Quelques dénonciations qui avaient été faites contre lui nous ont été apportées; nous les avons vérifiées, et les plus importantes se sont trouvées fausses et sans fondement.

Voilà notre inquiétante position, entre des généraux qui montrent de bonnes intentions et du zèle pour la chose publique, mais dans l'âme desquels il est difficile de lire, et des dénonciations pour la plupart vagues, erronées ou dirigées par l'intrigue, qui veut tout désorganiser pour se procurer de l'avancement, ou plus perfide encore, pour faire beau jeu à nos ennemis. Nous ne pouvons nous tenir que sur une juste et active surveillance pour éviter ces deux écueils.

Les généraux tremblent des dénonciations et sont effrayés de leur responsabilité. C'est ce qui les rend beaucoup moins entreprenants et les tient dans une extrême réserve.

Les positions qu'occupe notre armée sur cette frontière sont superbes, retranchées pour ainsi dire par la nature; les postes de Sarrebrück, Saint-Imbert, Bliescastel et Hornbach le sont encore supérieurement par les ouvrages qu'on y a faits en occupant les loisirs des braves défenseurs de la patrie; cette chaîne de postes, à 3 ou 4 lieues au delà de nos frontières, les couvrent bien et défendent parfaitement le revers des Vosges, mais il nous serait difficile de pousser nos ennemis en avant, parce qu'il y a un espace assez grand de pays que nous avons dévalisé de subsistances et de bestiaux, et n'en avons laissé que pour le plus strict nécessaire des habitants, en sorte qu'il serait impos-

sible à une armée d'y subsister, à moins qu'elle n'emporte tout avec elle.

Depuis quelques jours, il nous arrive beaucoup de déserteurs à Hornbach et Bliescastel, surtout des hussards de Wolfradt. Comme il y a longtemps que ce corps est dans ces parages, il sait apparemment que notre pain est meilleur que celui que les despostes leur font manger, qui est abominable ; ils disent que si l'infanterie ennemie n'était pas entourée et gardée comme elle l'est par leurs avant-postes de cavalerie, nous en aurions beaucoup qui déserteraient aussi.

Salut et fraternité.

H. RICHAUD,

Représentant du peuple souverain, envoyé près l'armée de la Moselle.

CORPS DES VOSGES. Au quartier général d'Hornbach, le 4 septembre 1793.
— l'an 2e de la République une et indivisible.

LIBERTÉ. — ÉGALITÉ.

Charles Pully au citoyen Président de la Convention nationale.

Le corps des Vosges, que je commande, citoyen Président, a été calomnié outrageusement dans plusieurs papiers publics.

Ce corps, placé au camp d'Hornbach, a en face de lui, depuis Hombourg, Deux-Ponts, Pirmasens et Kederich, plus de 50,000 Prussiens; il a été attaqué à diverses reprises et sur plusieurs points. Non seulement il a empêché l'ennemi de pénétrer sur nos frontières, il a rompu ses desseins, mais il a été assez heureux pour avoir des avantages marqués et prononcés sur lui. Les citoyens représentants du peuple à l'armée de la Moselle peuvent certifier la conduite du corps des Vosges.

Tous les individus qui le composent sont animés du même esprit; ils ont tous juré de mourir pour le maintien de la République, et tous tiendront ce serment si cher à leurs cœurs. Ils gémissent tous des calomnies que des malveillants vomissent journellement contre eux, mais rien ne les empêchera de se sacrifier pour leur patrie; ils renouvellent aujourd'hui, par mon organe, le serment sacré de maintenir la République une et indivisible.

Le général de division commandant le corps des Vosges,
CHARLES PULLY.

Cette fois, Brunswick fit occuper solidement le poste auquel il n'avait peut-être pas accordé d'abord assez d'importance. Il y établit la brigade Kleist, renforcée de deux compagnies de chasseurs, du régiment de dragons

: Lottum, de deux escadrons de hussards et de la bat-
rie à cheval de Meyer, ce qui portait sa force à quatre
ıtaillons et demi, sept escadrons et seize bouches à feu.
Pour couvrir la communication de Ketterich avec
ırmasens, Brunswick établit au Sud d'Obersimten (1),
ır la Gersfeld Höhe, trois bataillons et vingt-deux
ɔuches à feu, sous le commandement du général
Courbière. En seconde ligne, les positions à droite et
gauche de Niedersimten (2) (cote 406 et Erlenbrunn)
aient occupées, l'une par six bataillons, dix escadrons,
ize bouches à feu, l'autre par trois bataillons avec six
ɔuches à feu.

Une chaîne d'avant-postes d'un développement de
2 kilomètres entourait le corps d'armée depuis Deux-
onts jusqu'à Hinter-Weidenthal; au delà de ce dernier
ɔint, deux compagnies de chasseurs et des patrouilles
e cavalerie assuraient la liaison avec le corps d'armée
u Roi, par le chemin de Leimen et Erlenkopf. Leur
ɔne de surveillance avait 30 kilomètres de développe-
ıent entre Hinter-Weidenthal et le Schänzelberg.

On trouvera dans le 16e fascicule des monographies
e l'état-major prussien le détail de ces avant-postes,
ui prenaient la ligne Ninschweiler, Bottenbach, Kröp-
en, Erlenbrunn, Glashütte, Storwoog et Salzwoog. Ils
résentent cet intérêt exceptionnel d'être le premier
temple que nous offre l'histoire militaire, d'une ligne
'avant-postes organisée à distance des corps à couvrir,
: sur une grande étendue, sans absorber une quantité
e troupes trop considérable. C'est avec deux batail-
ɔns et demi et huit escadrons que cette ligne de 75 kilo-
ıètres était occupée, des piquets d'infanterie de 40 à
0 hommes tenant les passages importants sur les cours

(1) Ou Berg-Simten.
(2) Ou Thal-Simten.

d'eau et au croisement des grandes routes, tandis que des escadrons de cavalerie étaient chargés d'éclairer chacun une zone de quelques kilomètres et détachaient en avant quelques petits postes. La guerre de 1778 avait servi d'école pour ce nouveau service de sûreté qui avait été réglementé par l'Instruction de 1792 sur le service en campagne; mais, des anciens errements, il était resté l'habitude d'envoyer matin et soir des patrouilles suivant des itinéraires invariables, alors que les marches d'approche des armées s'exécutaient le plus souvent pendant la nuit (1).

Le 23 au matin, les Prussiens font encore une démonstration sur Hornbach; d'après le général Pully, « cette attaque n'est que simulée, pour faire filer leurs troupes sur Pirmasens; tous les rapports lui annoncent que l'ennemi doit tourner sa droite ce soir et qu'il doit être attaqué demain à la pointe du jour par des forces considérables ». Schauenbourg les renforce encore de deux bataillons; mais l'attaque attendue pour le 24 ne se produit pas.

« Le 27, l'avant-garde du corps des Vosges a canonné à 2 heures du matin le camp ennemi en avant d'elle; cette affaire s'est terminée à notre avantage, n'ayant eu qu'un cheval de tué et, d'après les rapports des déserteurs, l'ennemi a perdu environ 100 hommes, 40 chevaux et 3 pièces de canon démontées. Cette affaire s'est passée sur les hauteurs de Deux-Ponts; cette ville a souffert des boulets et des obus qui la traversaient de part et d'autre.

Les détachements qui couvrent la gauche du corps de bataille ont fait un fourrage le 28, qui a coûté aux ennemis 2 morts, quelques blessés et 5 prisonniers, et à nous la peine de revenir. Nos avant-postes ont également quelques petits succès journaliers. »

---

(1) Toutes ces observations sont empruntées au fascicule 16 de l'état-major prussien, mais elles ont paru trop intéressantes pour n'être pas répétées ici. L'auteur de ce fascicule signale encore, dans le règlement prussien de 1792, la prescription de mettre les hommes au courant des intentions du général lorsqu'on les employait au service de campagne. Notre règlement ne prescrivait cette précaution que pour les combats.

Les craintes de Pully ne se réalisèrent pas. Brunswick avait l'ordre de ne pas franchir la frontière et le temps s'écoula en pourparlers entre Wurmser et lui.

De notre côté, aucune résolution ne fut prise, malgré la correspondance entretenue par Schauenbourg et Landremont en vue d'une opération simultanée.

Il n'y a donc aucun incident à signaler sur la Sarre jusqu'au 12 septembre.

(*A suivre.*) G.

LA

GUERRE DE 1870-1871

Journée du 1er août.

Les négociations diplomatiques entamées par Napoléon III depuis 1868 avec l'Autriche et l'Italie et relatives à une alliance contre la Prusse avaient été reprises avec la plus grande activité depuis la déclaration de la guerre. Le principal obstacle n'avait cessé d'être et consistait toujours dans la question romaine (1). L'Italie demandait l'évacuation des États de l'Eglise par nos troupes et le droit d'occuper Rome ; l'Autriche appuyait ces revendications, sans doute par égard pour la majorité libérale du parlement autrichien. En même temps, ces deux puissances, qui déclaraient ne pouvoir agir immédiatement, voulaient, tout en ménageant la France, attendre les événements avant de s'engager irrévocablement. L'Autriche surtout, beaucoup plus exposée que l'Italie à subir le contrecoup d'une guerre avec la Prusse et peut-être avec la Russie, cherchait à retarder un accord qu'elle jugeait dangereux pour elle.

Toutefois, le 1er août, le comte Vimercati, attaché militaire d'Italie à Paris, et chargé par Napoléon III d'entretenir les cours de Florence et de Vienne de ses intentions,

---

(1) A. Sorel. *Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande*, tome I, page 236.

revint à Paris porteur d'un projet de traité en quatre articles (1). « L'empereur d'Autriche et le roi d'Italie s'en-
« gagent à mettre leurs forces de terre et de mer sur le
« pied d'une neutralité armée, destinée à être transformée
« en coopération effective avec la France d'un commun
« accord et simultanément. L'entrée en campagne aura
« lieu dans les premiers jours de septembre, quand
« seront achevés les préparatifs de l'Autriche. Mais cette
« puissance s'engage à obtenir pour l'Italie des condi-
« tions meilleures lors du règlement de la question
« romaine (2) ».

Le comte Vimercati, muni d'un sauf-conduit que lui fit délivrer l'Impératrice (3), se rendit aussitôt au grand quartier général à Metz et soumit le traité à l'approbation de l'Empereur. Napoléon III insista pour que la date à laquelle la neutralité armée devait se transformer en un concours effectif, fût fixée à bref délai, et malgré les vives instances du prince Napoléon (4), il se refusa à

---

(1) Un avant-projet en trois articles avait été rédigé dès le 15 juillet par le duc de Gramont, de concert avec le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche à Paris, le comte Vimercati et le comte de Vitzhum, ministre d'Autriche à Bruxelles. Il stipulait l'action armée des trois puissances, le maintien du *statu quo* en Allemagne, conformément au traité de Prague, la renonciation définitive des princes français et allemands au trône d'Espagne. (W. Busch. Die Beziehungen Frankreichs zu Osterreich und Italien zwischen den Kriegen von 1866 und 1870-71. — Tübingen, 1900, page 47).

Le quatrième article, « ajouté à Florence et à Vienne », portait « règlement implicite de la question romaine. »

Prince Napoléon. *Les alliances de l'Empire en* 1869 *et* 1870, *Revue des Deux-Mondes*, 1er avril 1878, page 498.

(2) Pierre Lehautcourt. *Histoire de la guerre de* 1870-1871, tome I, page 377.

(3) *L'Impératrice au Ministre de la guerre.* — Saint-Cloud, 1er août, 5 h. 6 soir (D. T.). « Faites donner, je vous prie, un sauf-conduit au comte Vimercati qui se rend au quartier impérial. » Le comte Vimercati ne resta que quelques heures à Paris. (Busch. *Loc. cit.*, page 65).

(4) Pierre Lehautcourt. *Loc. cit.*, page 378; G. Rothan. *La France*

céder sur la question de Rome (1). Le comte Vimercati repartit le 3 août de Metz pour Florence avec le traité modifié (2), que nos revers aussi soudains qu'imprévus devaient empêcher définitivement d'aboutir.

*
* *

Les mouvements prescrits par l'Empereur, le 30 juillet, dans le but de porter l'armée plus près de la frontière, tout en rapprochant les corps de gauche de la voie ferrée de Metz à Sarrebrück, reçoivent leur complète exécution dans la journée du 1er août.

Le général Frossard, « voyant se confirmer de plus « en plus, par les rapports des reconnaissances et des « espions, le fait d'un grand rassemblement de troupes « prussiennes à Duttvveiler, en arrière de Sarrebrück, « se décide à concentrer davantage le corps d'armée (3) ». En conséquence, la 1re division du 2e corps quitte ses campements de Rosbrück et vient s'établir au nord-ouest de Forbach, sur le Kaninchensberg, à cheval sur la route

---

et l'Italie, page 514; prince Jérôme Napoléon. *Les alliances de l'Empire en* 1869-1870, *Revue des Deux Mondes*, 1er avril 1878, pages 497-498).

(1) *L'Empereur au duc de Gramont.*

Malgré ce que propose X..., malgré les efforts de Napoléon, je ne cède pas pour Rome. (Pierre Lehautcourt. *Loc. cit.*, page 378).

(2) « C'étaient de nouvelles longueurs, malheureusement elles ne « semblaient pas effrayer le gouvernement français qui, croyant à des « succès militaires, était certain d'entraîner l'Autriche et l'Italie sans « condition sur Rome après sa première victoire. »

Prince Napoléon. *Loc. cit.*, page 499.

(3) Journal de marche du 2e corps d'armée, 1er août.

Il n'y avait à Duttweiler qu'un escadron du 7e uhlans, et cependant, depuis trois jours, le service des renseignements du grand quartier général et celui du 2e corps signalaient en ce point des forces considérables. Il est possible, en raison de la persistance de ces faux bruits, que les Allemands les aient fait répandre à dessein, dans le but de nous détourner du projet de franchir la Sarre. Peut-être en a-t-il été de

de Sarrelouis; la 2e division, dont une brigade occupe déjà Stiring, se concentre tout entière entre cette localité et la lisière des bois du Creutzberg.

Le maréchal Bazaine fait remplacer, dans la soirée, entre Merlebach et Rosbrück, la 1re division du 2e corps par la 1re du 3e corps, dans le but, sans doute, de ne laisser aucune trouée le long de la frontière; « les hau- « teurs escarpées et pittoresques de Haut-Hombourg » ne resteront pas inoccupées: un bataillon de chasseurs de la division de Castagny y sera envoyé de Saint-Avold. Au 4e corps, la division de Cissey arrive à Bouzonville par deux routes (1), « y *relève* la 1re brigade de la 2e divi- « sion qui se met *alors* en marche sur Boulay (2) », où elle sera rejointe dans la soirée par la 2e brigade venant de Kédange, par la division de cavalerie du 4e corps et par les réserves d'artillerie et du génie. La division de Cissey détache un bataillon du 57e à Filstroff, « excellente « position militaire (3) »; une de ses compagnies de grand'garde a, vers 11 heures du matin, un engagement avec un détachement prussien qui se replie après avoir perdu 7 hommes et parvient à échapper aux 2e et 7e hussards (4) lancés à sa poursuite.

Deux autres rencontres ont eu lieu le 1er août: l'une à l'ouest de Stürzelbronn, entre une compagnie de grand'-garde du 27e de ligne (division de Lespart) et un peloton

---

même de la nouvelle, reçue à plusieurs reprises aux 1er et 7e corps, de la concentration des troupes allemandes à Lœrrach et derrière la forêt Noire, et dont la propagation devait avoir pour but de retenir le 7e corps en haute Alsace. Quoi qu'il en soit, si la cavalerie du 2e corps avait été employée comme elle devait l'être, on n'aurait pas tardé à apprendre que le renseignement relatif à Duttweiler était faux.

(1) Colmen—Filstroff—Bouzonville et Lacroix—Bouzonville.

(2) A 10 heures du matin.

(3) Journal de la division de Cissey, 1er août.

(4) Constituant la 1re brigade de la division de cavalerie du 4e corps, rattachée provisoirement à la division de Cissey.

du 12e régiment de hussards de Thuringe qui laisse un prisonnier entre nos mains ; l'autre, près de Seltz, entre un poste avancé du 11e régiment de chasseurs et quelques cavaliers du 2e hussards prussiens, dont deux sont tués.

*
* *

Préparation de l'opération sur Sarrebrück.

Le but poursuivi est indiqué par le maréchal Bazaine au général de Ladmirault en ces termes :

« Le général Frossard doit s'emparer demain matin de « la position de Sarrebrück, qui se trouve sur la rive « gauche de la Sarre, et occuper les points culminants « situés à la droite et à la gauche de Sarrebrück, d'où il « pourra, par le feu de son artillerie, détruire la gare de « Saint-Jean et rendre impraticable, si cela est possible, « sur ce point, la communication par la voie ferrée entre « Sarrelouis et Mayence ».

Le maréchal Bazaine, qui avait la direction supérieure des troupes appelées à exécuter l'opération, était autorisé à employer, pour appuyer le 2e corps, ses quatre divisions, une partie du 5e et la division de Lorencez du 4e. Toutefois, le major général « appelait son attention sur la « garnison de Sarrelouis », et l'informait encore, à 4 heures du soir, par télégramme, que « la concentra- « tion de l'ennemi augmenterait entre Conz et Sarre- « louis » et qu'il « devait veiller beaucoup » du côté de cette place.

Il ne semble pas, d'ailleurs, que le maréchal Bazaine ait donné des ordres au général Frossard pour la journée du 2 août. On n'en trouve du moins nulle trace. A 9 heures du matin, il lui fit connaître que l'Empereur avait approuvé l'opération telle qu'elle avait été réglée dans la conférence de la veille : « Dites-moi, ajoutait-il, à quelle « heure vous voulez commencer votre opération, afin

« de régler mes mouvements en conséquence ». Le général Frossard répondit au Maréchal que l'attaque aurait lieu à 10 heures du matin, parce que « le brouillard « pourrait empêcher plus tôt et que l'ennemi ne s'at- « tendrait à rien à cette heure-là (1). »

1° *Ordres donnés par le Général commandant le 2e corps.*

2e CORPS. — ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Ordre.

Forbach, 1er août.

Les troupes du 2e corps s'empareront demain des hauteurs qui bordent la rive gauche de la Sarre, au-dessus de Sarrebrück; l'opération sera exécutée d'après les dispositions suivantes : la 2e brigade, général Bastoul, de la division Bataille, tiendra la droite; la 1re brigade de la même division tiendra la gauche.

---

(1) Le secret indispensable ne semble pas avoir été gardé en ce qui concerne l'opération sur Sarrebrück.

« Dans l'après-midi du 1er août, vers 3 heures, le général Frossard « vient visiter la brigade (Fauvart-Bastoul). Après avoir traversé le « camp du 66e, il s'arrête quelques minutes dans le verger qui touche, « de ce côté, aux premières maisons de Spicheren. Voyant plusieurs « officiers et soldats le suivre respectueusement à distance, il les réunit « autour de lui et leur adresse quelques paroles de satisfaction et « d'encouragement. « Bientôt, ajoute-t-il en montrant du doigt la « direction de Sarrebrück, dès demain peut-être, nous allons franchir « la frontière; je sais quelle est votre impatience à cet égard..... « Une acclamation générale couvre ces derniers mots et le général « repart pour Forbach.

« En rompant le cercle qui s'était rapidement formé autour de nous, « Le Flô me fait remarquer qu'aux soldats qui nous entourent se sont « mêlés un certain nombre d'habitants : « J'aurais préféré, me dit-il « à voix basse, que le général n'annonçât pas ainsi en public notre « prochaine marche en avant; l'ennemi l'apprendra toujours bien assez « tôt ».

Souvenirs et observations sur la campagne de 1870, par le colonel Devaureix, fascicule 1, page 23.

Mouvement de la droite. — Brigade Bastoul. — Le lieutenant-colonel Thibaudin, du 67e de ligne, avec un bataillon de ce régiment et un peloton du 5e chasseurs, traversera le bois d'Arneval (1), descendra sur le village de ce nom, s'en emparera, le maîtrisera en occupant la hauteur qui le domine et dirigera deux ou trois de ses compagnies, précédées d'éclaireurs de cavalerie, sur les pentes du coteau qui est en avant, de manière à couvrir, sur sa droite, le mouvement analogue qui sera fait par les deux autres bataillons du 67e, sous le commandement du colonel Mangin. Ce dernier, après avoir suivi le chemin direct de Spicheren sur Sarrebrück, descendra, en obliquant à droite, dans le ravin et se portera sur les pentes du coteau dans la direction qui a été indiquée sur le terrain par le commandant en chef, en faisant couvrir sa marche par des éclaireurs de cavalerie.

Le 66e de ligne suivra le mouvement du 67e et se portera à sa gauche pour franchir le ravin et gagner aussi les hauteurs à occuper. La batterie divisionnaire (2) descendra à la suite du 66e. Ce mouvement de la brigade Bastoul sera appuyé et protégé par une batterie de 12 de la réserve, qui sera venue prendre position tout près et à gauche de la route sur le mamelon (cote 300), à l'emplacement qui a été reconnu et qui sera indiqué à cette batterie par un officier du général Bastoul.

Une brigade de la division Laveaucoupet, avec une batterie de cette division et la compagnie de sapeurs, se sera portée à l'avance à Spicheren et suivra le mouvement de la brigade Bastoul pour former seconde ligne en arrière d'elle et lui prêter au besoin son appui pour l'occupation des hauteurs dont il s'agit.

La batterie de la réserve, sous les ordres du commandant Rebillot, ira ce soir bivouaquer à Spicheren.

Les deux autres pelotons de l'escadron du 5e chasseurs, qui éclaire les colonnes des 66e et 67e, se tiendront à la disposition du général Bastoul.

La seconde ligne de la division Laveaucoupet se tiendra prête à se porter en avant si cela était nécessaire. Toutefois, elle enverra un bataillon, avec un peloton de dragons, par la vallée du moulin de Simbach, sur la route de Sarreguemines à Sarrebrück, route que ce détachement suivra, en se couvrant sur sa droite, et allant aussi près que possible du village d'Arneval (1), qu'il saura être occupé déjà par le 67e.

---

(1) Saint-Arnual.

(2) Chaque brigade de la division Bataille était pourvue d'une batterie de 4 de l'artillerie divisionnaire et d'une batterie de 12 de la réserve d'artillerie du 2e corps.

Mouvement de la gauche. — En même temps que commencera le mouvement de la droite, un bataillon du 8e de ligne se portera, par la voie ferrée, dans la direction de Sarrebrück, en s'avançant par petites fractions échelonnées, de manière à se soutenir, et s'éclairant dans les bois. La tête de colonne se guidera sur la marche de l'attaque de droite, qu'elle apercevra facilement au débouché du bois de droite.

Les deux autres bataillons du 8e, le 12e bataillon de chasseurs et le 23e de ligne, ayant avec eux la seconde batterie divisionnaire et la compagnie de sapeurs, s'avanceront par la grande route, se déploieront en partie entre cette route et les bois de la gauche, un peu en deçà de la ligne frontière.

Le mouvement en avant de cette brigade ne se prononcera que quand l'attaque de droite et le mouvement de son bataillon de gauche sur le chemin de fer lui auront facilité l'accès des hauteurs. Elle sera précédée et éclairée par le reste du 5e chasseurs, dont un escadron fera, aussitôt que possible, et rapidement, tête de colonne à droite et se déploiera à la gauche de la brigade Bastoul pour appuyer sa marche vers les hauteurs.

La 1re brigade de la division Vergé, moins le bataillon de chasseurs, fera seconde ligne, en arrière, pour soutenir ce mouvement. Elle aura avec elle une des deux batteries de la division (1) et la compagnie de sapeurs.

La seconde batterie de 12 de la réserve prendra place à sa suite.

Au moment où s'exécutera l'ensemble de ces mouvements, le colonel du Ferron, avec un escadron de son régiment et deux bataillons de la division Vergé, dont le bataillon de chasseurs, exécutera une reconnaissance, par le village de Schœneck, jusqu'à Gersweiler. Il aura soin de s'éclairer, tout en sachant qu'une division du 3e corps (maréchal Bazaine) se porte, au même moment, sur Werden et les villages environnants.

Mouvement de la droite. — Le lieutenant-colonel Thibaudin se mettra en marche à 9 heures.

Le 67e et le 66e de ligne, à 9 h. 3/4. La batterie de réserve de 12, à 9 h. 1/2; elle ne se fera voir et ne se mettra en batterie pour commencer le feu qu'au moment où les bataillons du général Bastoul descendront dans la vallée. La brigade de la division Laveaucoupet se réglera sur ces heures.

Mouvement de la gauche. — Le bataillon du 8e de ligne, qui suit le chemin de fer, se mettra en marche à 10 heures.

La 1re brigade du général Bataille et le 5e chasseurs seront rendus à 10 heures sur la route, à la hauteur de Stiring, mais sans se montrer.

---

(1) L'ordre ne fait allusion qu'aux deux batteries de 4 de la division.

Reconnaissance sur Gersweiler. — Le colonel du Ferron devra être à Schœneck vers 9 h. 1/2.

On réglera l'heure de la soupe de manière à satisfaire à ces indications d'heures.

La troupe et les officiers emporteront de quoi manger, attendu qu'on ne sait pas à quelle heure on pourra rentrer dans les campements, le soir.

La division Bataille et les brigades des divisions Laveaucoupet et Vergé emporteront avec elles leurs cantines d'ambulance et les moyens de transport d'ambulance dont elles disposent.

L'ambulance du quartier général marchera à la suite de la brigade de la division Vergé, derrière la seconde batterie de la réserve.

L'ordre qui précède appelle quelques commentaires.

Il ne contient aucun renseignement sur l'ennemi, et cependant il eût été utile de faire connaître aux troupes les emplacements des avant-postes prussiens et le rassemblement de troupes nombreuses à Duttweiler. Il ne fait pas mention d'une mission quelconque attribuée à la division de cavalerie du corps d'armée; elle va rester inutilisée quand la marche en avant de l'infanterie va lui assurer probablement des moyens de passage pour des reconnaissances sur la rive droite de la Sarre.

Point d'avant-garde; le corps d'armée est déployé d'avance contre quelques avant-postes ennemis. Au lieu d'employer l'artillerie en masses ou au moins par groupes, on la répartit, batterie par batterie, même celle de la réserve, entre les brigades d'infanterie.

Personne ne sait où l'on pourra trouver, pendant l'action, le commandant du corps d'armée; l'ordre est muet à ce sujet. Par contre, il entre dans des détails d'exécution qui sont du ressort et de l'initiative des chefs subordonnés (1). Tout est réglé d'avance, comme s'il s'agissait

(1) Il en est de même en ce qui concerne les ordres des 3e et 5e corps. Voir pages 538 et 540.

d'un exercice du temps de paix, heure par heure, point par point, abstraction faite de la volonté adverse.

Pourtant, les rapports des reconnaissances et des espions avaient confirmé le fait de la concentration à Duttweiler de forces nombreuses. « Quoique les Prus-« siens n'eussent pas encore montré de forces sérieuses « à Sarrebrück même, écrivait le général Frossard en « 1872, il se pouvait néanmoins qu'ils fussent en mesure « d'opposer une résistance soutenue à notre mouvement, « en faisant converger sur ce point des troupes déjà « établies aux environs. Nous avions la persuasion qu'ils « le feraient, qu'ils ne pourraient laisser envahir leur « territoire, occuper une ville importante, sans chercher « à repousser par les armes cette tentative, et nous « devions prendre nos dispositions en conséquence (1). » De même, au grand quartier général, on croyait qu'il y avait au moins 40,000 hommes à Duttweiler (2). « L'Empereur avait voulu assister à l'attaque de Sarre-« brück, dit le général Lebrun, parce qu'il avait compté « sur un combat sérieux. Il s'était persuadé que les « trois corps seraient engagés et auraient à se heurter « contre des forces ennemies considérables (3). »

Cette conviction de l'Empereur rend inexplicable le maintien de la garde impériale à Metz.

---

(1) Rapport sur les opérations du 2e corps de l'armée du Rhin.

(2) *Revue militaire*, décembre 1900, Bulletin de renseignements du grand quartier général, du 29 juillet, page 1032, et Bulletin du 2e corps, de la même date, page 1043.

Voir aussi : *Revue d'Histoire*, février 1901, Bulletin de renseignements du grand quartier général, du 31 juillet, page 416.

Se reporter au sujet de ce renseignement sur Duttweiler à la note (3) de la page 530.

(3) *Souvenirs militaires du général Lebrun*, page 222.

2° *Ordres donnés par le général commandant le 5e corps.*

Au 5e corps, deux divisions d'infanterie et la division de cavalerie doivent « par une démonstration offensive » prêter leur concours au 2e corps. La 3e division (Guyot de Lespart), établie à Bitche, restera immobile, dans le but, sans doute, de maintenir la liaison avec les troupes d'Alsace. Les ordres donnés par le général de Failly débutent ainsi :

« Les deux premières divisions d'infanterie et la cava-
« lerie du corps d'armée feront, demain 2 août, une
« grande reconnaissance sur la rive droite de la Sarre et
« de la Blies. Le mouvement commencera à 3 h. 1/2 du
« matin. »

Il n'est pas question de l'ennemi, ni de l'opération exécutée par le 2e corps. Au lieu de donner une mission bien définie, dans une direction déterminée, à la division de cavalerie, l'ordre spécifie que le 5e lanciers se portera à Niedergailbach (1200 mètres de la frontière), « où il se reliera avec les troupes qui seront à sa « gauche » ; que le 3e lanciers franchira la Blies à Rheinheim et « s'avancera jusque sur les hauteurs qui domi-
« nent Gersheim à droite ».

Cette brigade de cavalerie va donc prendre position, un régiment sur chaque rive de la Blies; il n'est pas question des reconnaissances qu'elle aurait à lancer au delà.

Le 61e de ligne est chargé « d'appuyer les lanciers en se portant à 1 ou 2 kilomètres au Nord de Rheinheim; un bataillon restera en « réserve à Bliesbrücken ». Ce soutien d'infanterie va donc se trouver en avant du 5e lanciers et à hauteur du 2e lanciers. Sa place rationnelle était sur la Blies, dont il aurait gardé les ponts à Bliesbrücken, à Rheinheim, à Gersheim, pour recueillir éventuellement la brigade de cavalerie et lui assurer le pas-

sage de la rivière. Un bataillon semblait d'ailleurs suffire pour remplir cette tâche.

A gauche du 2e lanciers, le colonel de Flogny, avec un escadron de hussards et un escadron de chasseurs, est chargé de « pousser sa tête de colonne jusqu'à Bebelsheim » (8 kilomètres Nord-Est de Sarreguemines), sans mission bien déterminée, et sans dépendre du général commandant la brigade de lanciers.

Dans la partie de l'ordre relative aux divisions d'infanterie, il n'est pas question du rôle et de la mission attribués à chacune d'elles; l'échelon divisionnaire est négligé et l'on passe directement aux brigades.

1re *division.* — Une brigade « prendra position » à cheval sur la Blies, moitié au Nord de Frauenberg, moitié sur les hauteurs au Sud, une batterie avec chaque fraction. L'autre brigade, avec une batterie, se portera « au-dessus de Bliesguerschwiller » sans passer la Blies.

2e *division.* — La brigade de Maussion, avec deux batteries divisionnaires et l'artillerie de réserve, « prendra « position au-dessus d'Auersmacher » puis, « après « s'être déployée et une fois le village d'Auersmacher « reconnu, elle se portera en avant et ira prendre posi- « tion sur le plateau qui s'étend de la Blies à la Sarre, « entre Bliesguerschwiller et Kleinblidersdorf ». Elle franchira la Sarre sur le pont de bateaux établi près du confluent de la Blies. La brigade Lapasset, avec une batterie, « ne traversera pas la Sarre et ira prendre posi- « tion, face à cette rivière, au Nord de Grosbliederstroff, « sur les hauteurs, pour protéger le mouvement de la « 2e brigade (1) sur la rive droite de la Sarre ».

Les têtes de colonne devront arriver à 7 heures du matin à leur position extrême.

En somme, la « grande reconnaissance » exécutée par le 5e corps, « la démonstration offensive » destinée à appuyer

(1) De Maussion.

le 2e corps, vont consister à faire prendre à deux divisions d'infanterie accolées, sans avant-garde et presque sans avant-postes, des « *positions* » depuis Grosbliederstroff jusqu'au Nord de Frauenberg, coupées quatre fois par la Sarre et par une boucle de la Blies, où elles vont d'ailleurs se déployer et rester immobiles. A l'extrême droite, une brigade de lanciers prendra également position à cheval sur la Blies; les reconnaissances de cavalerie ne dépassent pas la ligne : Rauschbach, Bebelsheim, à 2 kilomètres en moyenne en avant de l'infanterie. Ainsi qu'au 2e corps, on constate l'éparpillement de l'artillerie divisionnaire; au moins celle de la réserve n'est-elle pas fractionnée. Le général commandant le corps d'armée n'indique pas dans son ordre la place où il se tiendra ni les liaisons à établir avec le 2e corps.

3° *Ordres donnés par le Maréchal commandant le 3e corps.*

Écrivant, le 1er août, au général de Ladmirault, le maréchal Bazaine lui fait connaître que le 3e corps doit appuyer le 2e sur sa gauche « par une démonstration « offensive sur Werden ». « Il serait utile, ajoute-t-il, si « vos troupes sont en position à Teterchen, de faire « pousser une reconnaissance offensive sur Hargarten « et Merten, poussant même jusqu'à Uberherrn et « Bisten, en se méfiant beaucoup de Bérus, où, dit-on, « ils auraient un assez gros détachement, avec de l'artil- « lerie. Notre but est de faire rétrograder tous les déta- « chements prussiens éparpillés dans cette zone, sous « les murs de Sarrelouis, de tâcher d'en battre quelques- « uns, sans cependant nous compromettre. »

Les ordres donnés par le Maréchal étaient :

La 1re division se mettra en marche le 2 août à 8 h. 30 du matin sur Forbach où elle laissera son convoi et ses bagages, puis se dirigera par la route de Sarrelouis sur Petite-Rosselle « où elle prendra position, obser-

vant « principalement en avant Werden, Geislautern et « Ludweiler et faisant occuper Grande-Rosselle, pour « observer la route de Sarrelouis et garder le petit pont « en pierre qui est sur la Rosselle. On devra également « occuper Vieille-Verrerie, d'où l'on observera Aschbach « et Gersweiler, qui sera occupé à 10 h. 30 du matin au « plus tard par les troupes du général Frossard » (1).

La 2e division enverra à Rosbrück la 1re brigade avec une batterie de 12 de la réserve et la compagnie du génie de la réserve munie de son outillage de destruction des voies ferrées. Cette brigade partira à 4 h. 30, « fera « son café à Rosbrück et attendra des ordres ».

La 3e division enverra à 9 heures du matin la 1re brigade avec un escadron et une section d'artillerie à Creutzwald-la-Croix, où elle « prendra une bonne posi- « tion militaire qui lui permette de surveiller la route de « Sarrelouis par Uberherrn (où sera probablement un « avant-poste d'une division du 4e corps du général de « Ladmirault), les bois de la vallée de la Lauter, Tie- « ferten, Werbel, et tout le pays que la vue embrasse... « On chasserait l'ennemi des positions désignées, s'il y « était, mais on ne s'engagerait pas dans les bois ».

La 4e division dirigera à 9 heures du matin la 1re brigade, avec un escadron de chasseurs et une section d'artillerie sur Carling où elle prendra « une bonne position « militaire qui lui permettra de bien observer la zone « boisée de Lauterbach, où l'ennemi a un gros détache- « ment et de conserver ses communications avec Bou- « cheporn qui fera occuper le point dénommé « maison « isolée de Porceleite » par la 2e brigade ».

Le Maréchal recommandait aux 3e et 4e divisions de

(1) Dans une dépêche au Major général, le maréchal Bazaine ajoute que la division Montaudon « descendra sur Furstenhausen et, selon les « circonstances, surtout d'après les renseignements que vous m'avez « donnés cet après-midi, sur Werden et Geislautern ».

faire soutenir leur 1re brigade si elle était engagée, « tout en laissant un détachement assez fort pour la « garde de leur camp ». Les tentes doivent, en effet, rester dressées aux camps des 2e, 3e et 4e divisions qui n'emmèneront pas les équipages et ne feront emporter aux hommes dans leur sac « que leurs effets, les cartouches de réserve et des vivres pour la journée avec les ustensiles de campement, de façon à pouvoir faire leur café » (1) (2).

Ainsi, la démonstration offensive sur Werden, l'action contre les détachements prussiens éparpillés entre Sarrebrück, Sarrelouis et la ligne frontière consistent, pour le 3e corps, à disséminer sur de « bonnes positions mili- « taires » une division et trois brigades, le reste demeurant au camp, et à attendre. Les ordres du maréchal Bazaine ne font pas mention de sa division de cavalerie; il n'emploiera, écrit-il au général de Ladmirault, que « la cavalerie de combat nécessaire ».

4° *Ordres donnés par le Général commandant le 4e corps d'armée.*

Les documents du 1er août ne contiennent pas la teneur de ces ordres. On y trouve seulement une lettre du général de Ladmirault au Major général, par laquelle il accuse réception d'une dépêche l'informant qu'il aura à soutenir, par des démonstrations offensives, une opération dirigée contre Sarrebrück. Le commandant du 4e

(1) Le maréchal Bazaine prévoit, d'ailleurs, que les troupes rentreront à leurs campements aussitôt que le général Frossard l'aura fait prévenir qu'il est fortement installé sur les positions conquises. Il ne pense pas que ce soit avant 4 heures.

(2) Une dépêche du Major général au maréchal Bazaine, envoyée de Metz à 4 h. 30, lui prescrivait de ne « rien laisser dans les camps » s'il faisait mouvoir les divisions le 2 août.

corps rend compte, en outre, qu'il a reçu des instructions du maréchal Bazaine en exécution desquelles il poussera une reconnaissance offensive sur Hargarten et Merten, et fera reconnaître aussi loin que possible la route de Teterchen à Sarrelouis. Il termine sa lettre en disant : « Je ne puis retirer la 1re division de Bouzonville, qui « occupe une très forte position et garde la gauche de « toute la ligne ».

*
* *

Les ordres donnés par les commandants des 2e, 3e, 4e et 5e corps pour la journée du 2 août suggèrent une observation d'ensemble qu'il importe de bien faire ressortir dès le début de la campagne.

Leur rôle était nettement offensif : le 2e corps devait s'emparer des hauteurs qui dominent la rive gauche de la Sarre ; les 3e et 5e corps étaient chargés de le seconder par des « démonstrations *offensives* » en aval et en amont de Sarrebrück. Or, au 2e corps, deux brigades resteront sur leurs « positions » de la veille ; au 3e corps une division et trois brigades font un mouvement en avant, il est vrai, mais s'arrêtent bientôt pour prendre, suivant les prescriptions du maréchal Bazaine, « de bonnes *positions* militaires » ; au 5e corps les deux divisions qui doivent concourir à l'opération franchissent la Sarre et la Blies, mais au lieu de pousser sur Sarrebrück par la rive droite de la Sarre, elles s'immobilisent sur la ligne Kleinbliders-dorf, Buch—Wald, Frauenberg, y « prennent position » en se déployant contre un ennemi imaginaire et attendent les événements. L'ordre du 5e corps prescrit même que « les bagages ne se metteront en route que sur un ordre « du général en chef et *dans le cas où par suite de la pré-* « *sence de l'ennemi, les troupes resteraient en position* ». Donc, si l'ennemi est signalé, ces deux divisions qui doivent faire une « démonstration offensive » attendront

que l'adversaire vienne les attaquer. S'il ne s'y décide pas, le 5e corps demeurera immobile, sans avoir rempli sa mission.

Le fait se reproduira à plusieurs reprises au cours de la campagne, dans tous les corps d'armée. Toujours il dérivera d'une même cause.

Est-ce à dire, que les troupes françaises avaient perdu en 1870 ces précieuses et admirables qualités offensives dont elles avaient donné tant de preuves en Crimée et en Italie, et que Napoléon III avait appréciées en ces termes au début de la campagne de 1859 : « Soldats, je ne crains que votre trop grande ardeur? » Nullement; le combat de Wissembourg, les batailles de Forbach, de Frœschwiller, de Borny, de Rezonville, le démontreront amplement. Mais le haut commandement avait, depuis l'adoption du fusil modèle 1866, une doctrine nouvelle et néfaste, qui, d'abord limitée à la tactique du champ de bataille, s'était étendue peu à peu aux conceptions stratégiques. La genèse de cette doctrine est contenue dans les « Observations sur l'instruction sommaire pour les combats » que l'on ajouta en 1867 au titre XIII de l'ordonnance du 3 mai 1832 sur le service des armées en campagne.

« Les perfectionnements considérables, disent-elles, « introduits depuis quelques années dans le système de « l'armement, la rapidité du tir du fusil d'infanterie, la « mobilité, la portée, la justesse de l'artillerie, doivent « exercer une action importante sur *la conduite des opé-* « *rations de la guerre* et plus particulièrement *sur la* « *tactique du champ de bataille.* » Après quelques détails sur ces perfectionnements les « Observations », posent en principe que « le feu acquiert ainsi aujour- « d'hui, sur le champ de bataille, une action *prépondé-* « *rante* qui s'affirme d'elle-même ».

Il était déjà très dangereux d'attribuer au feu une suprématie sans réserve au détriment du mouvement, mais le chapitre intitulé : « De l'attaque » allait être

aussi explicite que possible et affirmer la supériorité de la défensive sur l'offensive.

« Voici le point de vue, disait-il, sur lequel il est « nécessaire de porter l'attention de nos officiers : « Aborder de front, en terrain découvert, une infanterie « non entamée, surtout si elle est protégée par des « obstacles ou des couverts, a toujours été une opéra- « tion dangereuse. *Aujourd'hui surtout, avec les armes « nouvelles, l'avantage appartient à la défense.* »

Il n'y a pas lieu d'être surpris de ces idées. Elles se sont renouvelées à chaque perfectionnement des armes de guerre, et toujours l'histoire les a démontrées erronées. Le maréchal de Moltke paraît les avoir partagées *dans une certaine mesure* et en être resté pénétré, même après la guerre de 1866, même après celle de 1870. Les divers mémoires qu'il a présentés au roi de Prusse, de 1857 à 1871, et que le grand État-Major allemand vient de publier, le prouvent surabondamment (1).

« Vous recommandez la défensive stratégique com- « binée avec l'offensive tactique, écrivait-il le 5 juillet « 1860 au colonel Ollech, qui venait de publier un rap- « port sur l'armée française. J'intervertirais volontiers « la proposition et dirais : En stratégie, l'offensive; en « tactique, la défensive. On n'a jamais réussi à être su- « périeur aux Français sur le terrain de la « virtuosité ». « De ce qu'ils attaquent constamment, il n'en résulte « nullement que nous devons le faire. Nous avons un « fusil supérieur au leur, nous tirons mieux qu'eux; « tout cela est à l'avantage de la défensive. Donc, ac- « cepter l'attaque d'abord, riposter ensuite : voilà le « principe fondamental (2). »

Les instructions du maréchal de Moltke aux généraux,

---

(1) *Moltkes Taktisch-strategische Aufsätze aus den Jahren* 1857-1871. Berlin, 1900. Mittler et Sohn.

(2) *Ibid.*, page 24.

du 24 juin 1869, font ressortir ses préférences pour la bataille défensive-offensive, déjà présentée comme l'idéal par Clausewitz :

« Si nous pouvons prendre une position telle que l'en-
« nemi nous y attaquera probablement pour des raisons
« d'ordre politique ou militaire, ou même par vanité na-
« tionale, il convient d'utiliser d'abord les avantages de
« la défensive avant de prendre l'offensive (1). »

Il reconnaît toutefois qu'on ne pourra pas toujours procéder ainsi et que souvent il faudra prendre l'offensive immédiatement, témoin les campagnes de 1866 et de 1870. Mais les succès qu'il remporta ne suffirent point à lui faire abandonner sa doctrine :

« A mon avis, écrivait-il encore en 1874, le perfec-
« tionnement des armes a donné à la défensive tactique
« un grand avantage sur l'offensive tactique. Sans doute,
« en 1870, nous avons toujours pris l'offensive, attaqué
« et emporté de haute lutte les plus fortes positions de
« l'adversaire, mais au prix de quels sacrifices ! Il est
« préférable de repousser d'abord plusieurs attaques de
« l'ennemi et de passer ensuite à l'offensive (2). »

Le maréchal n'ajoute pas qu'il faut être un homme de guerre supérieur pour savoir discerner ce moment opportun, pour posséder et transmettre l'énergie qu'exige ce changement d'attitude. De fait, l'histoire moderne ne mentionne qu'une seule bataille de ce genre : c'est Austerlitz, et il fallait être Napoléon pour la livrer.

A la vérité, les « Observations sur les combats » ne proscrivaient pas l'offensive ; mais il était à prévoir que le haut commandement voudrait d'abord, comme le maréchal de Moltke, s'assurer les avantages que l'on attribuait à la défensive en prenant cette dernière atti-

---

(1) *Moltkes Taktisch-strastegische Aufsätze aus den Jahren* 1857-1871, *p.* 208. Berlin, Mittler et Sohn.

(2) *Taktische Aufgaben*, page 104.

tude. « On fit ainsi des applications du règlement peu « en harmonie avec les aptitudes spéciales de notre race, « bien plus portée à une offensive hardie qu'à une dé- « fensive inerte, et, par là, on devait paralyser l'entrain « et l'initiative de nos soldats (1) (2). »

En vain, le 1er août, le Major général fit-il distribuer à tous les officiers de l'armée un exemplaire d'*Instructions tactiques* qu'il venait de faire éditer à Metz et qui ne contenait plus l'affirmation de la supériorité de la forme défensive (3). Mais il était trop tard, à la veille des combats, pour changer les idées acquises pendant le temps de paix, et ces instructions demeurèrent à peu près lettre morte.

Du domaine de la tactique du champ de bataille, l'influence des « Observations sur les combats », s'était peu à peu étendue à « la conduite des opérations de la

---

(1) *Souvenirs militaires du général Montaudon*, page 39.

(2) En ce qui concerne la tactique, « deux courants d'opinions divi- « saient l'armée avant la guerre :

« 1° Le courant que nous appellerons populaire, parce qu'il était, en « quelque sorte, incarné dans le cœur du soldat, comme dans les rangs « du peuple, depuis les guerres si glorieuses du premier Empire. « D'après cette opinion (que partageaient les jeunes officiers), notre « rôle, en cas de guerre avec la Prusse, devait être d'adopter, sans « arrière-pensée, une vigoureuse offensive, du moins au moment du « combat.....

« 2° L'autre courant constituait l'opinion *officielle* depuis la guerre « de 1866. A la suite des conférences régimentaires, instituées en 1868 « par le maréchal Niel, alors ministre de la guerre, et dont nous avions « été abreuvés au camp de Châlons, il était de bon ton, dans certaines « sphères du commandement, de ne plus envisager la tactique que « comme une branche de la fortification, comme l'art de s'abriter le plus « longtemps possible des feux meurtriers du fusil à tir rapide. D'après « cette nouvelle école, la victoire devait appartenir au général qui saurait « le mieux ménager ses troupes par l'emploi des tranchées-abris. »

Souvenirs et Observations sur la campagne de 1870 (*Armée du Rhin*), par le colonel Devaureix. Fascicule 1, page 11.

(3) Voir Documents annexes, page 594.

« guerre », par une association d'idées qui semble avoir été la suivante : Le feu, disait-on, avait acquis sur le champ de bataille une action prépondérante qui donnait l'avantage à la défensive. Il y avait donc lieu de rechercher et d'étudier les terrains propices qui permettraient à des troupes d'obtenir de leurs armes perfectionnées un rendement maximum. « L'action prépondérante du « feu » dut entraîner avec elle l'influence prédominante du terrain sur les opérations de la guerre ; la tactique se réduisit bientôt à l'étude des positions et, insensiblement, on en vint à perdre la notion même des forces à mettre en action sur ces positions, à attribuer au terrain une valeur propre et à concéder à des points géographiques des vertus intrinsèques dont la principale consistait dans le « commandement ». L'importance du mouvement, de la mobilité, de la manœuvre à la guerre, s'effaça peu à peu et l'on reprit, inconsciemment peut-être, les doctrines du XVIIIe siècle, vulgarisées par Lloyd, et que les adversaires de Napoléon avaient appliquées de 1792 à 1813 avec un insuccès constant. Les conceptions « d'excellentes positions militaires », de « clefs de pays », de « points stratégiques », de « con- « trées dominantes », revinrent en faveur. On en verra maints exemples au cours de la campagne de 1870, et il suffit, dès à présent, de se reporter au *Mémoire militaire* du général Frossard (1) et à une lettre, moins connue, adressée par le général Ducrot au général Frossard, le 19 septembre 1867 (2), et qui, tout en mettant une fois de plus en lumière la rare clairvoyance et les qualités éminentes de son auteur, montre qu'il n'avait pas échappé à l'influence de ces doctrines (3).

---

(1) *Revue militaire*, septembre 1900.

(2) *La vie militaire du général Ducrot*, tome II, page 181.

(3) « La prédominance de l'étude topographique du terrain sur les

« Ce qu'il faut surtout, dit le général Ducrot, c'est « être toujours en mesure de prendre une vigoureuse et « rapide offensive sur la rive droite du Rhin, ayant pour « premier objectif la magnifique position d'Heidelberg, « qui deviendrait le pivot de toutes nos opérations ultérieures..... Plus j'étudie cette position de Seltz, plus « je suis convaincu de sa haute importance..... Une « armée, passant le Rhin entre Strasbourg et Seltz, peut « occuper le même jour l'excellente position de Bruchsal, etc. »

Telles étaient les doctrines tactiques et stratégiques qui régnaient dans l'armée française en 1870 (1). Il a paru essentiel de les exposer à la veille des premières rencontres, parce qu'elles fourniront généralement l'explication des dispositions prises, des mouvements exécutés, de certaines lenteurs, et bien souvent de l'immobilité gardée au cours de la bataille par des fractions importantes de l'armée. Il était nécessaire aussi de les bien mettre en lumière, pour pouvoir apprécier, en toute connaissance de cause, les résultats néfastes auxquels elles ont conduit.

*
* *

D'après la correspondance du Major général, l'opération sur Sarrebrück ne devait être qu'un préliminaire, après lequel il prévoyait une nouvelle pause, parce que, écrit-il au Ministre de la guerre, « notre organisation

---

« travaux dirigés vers la conduite des troupes avait conduit des hommes « de la plus haute valeur, tels que le général Ducrot, à se faire, de la « guerre moderne, une idée en contradiction avec le système napo- « léonien. » (Général Bonnal. *Frœschwiller*, page 69).

(1) « L'esprit de la guerre du XVIIIe siècle, attribuant une valeur « propre aux points géographiques, inspirait en 1870 les idées mili- « taires du haut commandement français. » (Général Bonnal. *Loc. cit.*, page 183).

« administrative nous retient encore sur la frontière ». De nombreux détachements de réservistes attendent, dans les dépôts, le moment d'être dirigés sur leurs corps; le Major général prie le Ministre de hâter leur envoi et de les pourvoir « *d'effets* et *d'ustensiles de cam-* « *pement* ». Malgré les ordres formels donnés à ce sujet, le 71e de ligne reçoit 550 hommes dépourvus de shakos, de ceintures de flanelle, de petits bidons, de piquets de tente et de cartouchières (1). Les réservistes des deux régiments de la brigade Berger rejoignent sans campement, sans couvertures et même, pour un grand nombre, sans capotes. Le Major général essaye de faire fabriquer des ustensiles de campement, à Metz et à Strasbourg, par l'industrie privée, mais il reconnaît que le rendement sera faible et il en demande d'urgence au Ministre, en même temps que tout ce qui est nécessaire aux ambulances.

« Les divisions de Colmar et de Belfort, écrit le « général Douay au Major général, sont exactement « dans le même état d'imperfection; elles attendent le « résultat de démarches faites à Paris pour compléter le « matériel et les ustensiles de campement. » On ne peut donc songer à diriger l'une d'elles sur le Bas-Rhin, ainsi que le désire le Major général, « car elles ne peuvent ni « bivouaquer ni camper ».

Le 2e corps reçoit 122 petites voitures régimentaires, mais le maréchal Bazaine en manque et télégraphie à ce sujet au Major général, qui les demande à Paris. Le trésor et 12 voitures d'ambulance, que le 4e corps avait été forcé de laisser à Thionville, faute d'attelages et de harnais, vont pouvoir lui être envoyés; déjà, sont en

(1) En ce qui concerne les shakos, le général de Cissey rend compte que les hommes commencent à les abandonner le long des routes et au bivouac. Le général commandant le 5e corps demande au Major général leur suppression; « il en manque déjà plus d'un tiers ».

route pour Boulay, 300 voitures formant un convoi encadré par la 3e compagnie du train des équipages et escorté par deux détachements de réservistes.

Aucun des parcs d'artillerie de corps d'armée n'est encore prêt à marcher; celui du 4e corps est rassemblé à Verdun, mais il n'y a pas de chevaux pour l'atteler. Seul, le 3e corps est en possession de son équipage de ponts; encore a-t-il fallu, quand on projetait de franchir la Sarre, prendre des attelages à la réserve d'artillerie du 3e corps pour le transporter à la gare de Forbach, à pied d'œuvre.

L'Empereur se préoccupait, depuis quelques jours, de la mise en état de défense des places fortes de la frontière. Dès le 27 juillet, un décret impérial avait déclaré en état de guerre celles de Strasbourg, Schlestadt, Neuf-Brisach, Belfort, Lichtemberg, la Petite-Pierre, Metz, Thionville, Longwy, Bitche, Marsal, Phalsbourg, Montmédy, Verdun, Toul. Le Major général, qui avait visité Strasbourg le 30 juillet et constaté « qu'on n'y avait pris « aucune disposition sous le rapport de la défense et que « les pièces n'étaient même pas sur les remparts (1) », avait donné aussitôt des ordres urgents pour l'armement et l'approvisionnement de ces places. Le 1er août, il restait encore beaucoup à faire dans cette voie. « L'ap- « provisionnement de Strasbourg, écrit le général For- « geot au général Soleille, est encore moitié au-dessous « du nécessaire », à part les poudres. A Belfort, à Schlestadt, à Neuf-Brisach, les approvisionnements sont également insuffisants; « aucunes ressources ni en « hommes, ni en chevaux » dans ces deux dernières places. A Phalsbourg, la garnison est incomplète; le Ministre y envoie une batterie et le Major général affecte à sa défense le 4e bataillon du 63e, qui se forme à Épinal.

(1) *Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon*, 30 juillet.

Le pays commence à s'épuiser dans la région Forbach —Saint-Avold, où il y a une grande agglomération de troupes. Le général Clinchant, commandant la 2e brigade de la 1re division du 3e corps, rend compte que plusieurs compagnies de sa brigade n'ont pas mangé la soupe le 31 juillet au soir « parce qu'elles n'avaient pas « trouvé à acheter la viande nécessaire ». Souvent, afin de pourvoir à la nourriture des hommes, « on est forcé, « ajoute-t-il, de faire des recherches et des corvées « nombreuses qui fatiguent considérablement la troupe, « et il arrive même souvent, comme hier au soir, que « ces fatigues restent infructueuses ». Le général Clinchant en conclut qu'il est de la plus haute urgence de donner, dès à présent, les vivres de campagne aux troupes. Le général commandant le 5e corps n'avait pas attendu la date du 3 août, fixée à cet égard par le Major général, et avait appliqué la mesure dès le 1er août, sans doute en raison de circonstances impérieuses.

*
* *

Ainsi que dans les journées précédentes, « les reconnaissances journalières » envoyées en avant des bivouacs « rentrent sans avoir rien vu » et la cavalerie qui leur est attribuée n'envoie aucun parti jusqu'au contact de l'ennemi. Les rapports fournis par ces reconnaissances ne contiennent généralement que des nouvelles données par les habitants, fausses ou exagérées. Le lieutenant-colonel du 29e de ligne, par exemple, fait connaître, au retour d'une reconnaissance où il n'a rencontré « nulle « part trace de l'ennemi », que des forces nombreuses, comprenant les trois armes, seraient campées à Bérus et aux environs. « Ce sont des renseignements que j'ai pris « à plusieurs sources différentes, dit-il, et que je crois « exacts parce qu'ils concordent entre eux ». Or, le lieu-

tenant-colonel du 29e avait poussé jusqu'au delà de Creutzwald-la-Croix avec un escadron de chasseurs, et Bérus n'est qu'à 6 kilomètres plus loin. Une ou deux reconnaissances lancées de Creutzwald sur Bérus s'imposaient et auraient fixé le lieutenant-colonel sur la valeur des « renseignements concordants » que le maréchal Bazaine communique dans la journée au général de Ladmirault. Il en est de même au 2e corps, où le général Frossard voit « se confirmer de plus en plus par les rapports « des reconnaissances et des espions, le fait « d'un grand rassemblement de troupes prussiennes à « Duttweiler ».

Par contre, le service des renseignements continue à obtenir des résultats importants qui permettent de préciser de plus en plus la situation des forces adverses. « De différents côtés on continue à signaler, dit le « Bulletin du grand quartier général, la marche de « colonnes prussiennes dirigées du Rhin vers la Sarre ». Les informations reçues ne concernent pas des divisions ou corps d'armée constitués, mais permettent de constater la présence, sur la rive gauche du Rhin, de troupes appartenant aux : IIe, IIIe, VIe, VIIe, VIIIe, Xe corps qui seraient passées soit à Bingen, se dirigeant sur le Palatinat ou sur Kaiserslautern, soit à Wittlich et Conz, à destination de Sarrebrück, Sarrelouis. Une partie du XIe corps, venant par l'Eifel, serait attendue à Trèves le 1er ou le 2 août. Un agent de Thionville signale au grand quartier général des passages continuels de troupes en nombre considérable à Wittlich, Trèves, Conz; on évalue à 25,000 hommes les forces déjà échelonnées sur la Sarre entre Merzig, Saarburg et Conz, à 12,000 celles de Trèves. Enfin, d'après le bulletin précité, « il paraît fort « probable que le VIIe corps tout au moins est réparti « à proximité de Sarrebrück », et une division mixte, composée de troupes prussiennes et bavaroises, est signalée à Saint-Ingbert. Le service des renseignements

de la division Bataille du 2e corps apprend même que le général commandant le VIIe corps a établi son quartier général « à Neunkirchen » (1), où serait également le général commandant la 16e division d'infanterie, 3 batteries à cheval, et 2 compagnies de pionniers.

Le général Bataille confirme la nouvelle déjà donnée d'une concentration de forces prussiennes nombreuses à Kreuznach, où d'autres troupes, venant de Bingen doivent arriver prochainement.

Dans la soirée, le Major général recevait deux télégrammes très importants.

Le premier, du capitaine Jung, donnait la composition de l'armée allemande, d'après des renseignements francfortois :

Steinmetz, vers Coblentz, avec 2 corps et 2 divisions de landwehr : 70,000 hommes.

Prince Charles, de Mayence à Mannheim, avec 6 corps : 160,000 hommes.

Prince royal, vers Calsruhe, avec 2 corps prussiens et les alliés : 160,000 hommes.

Il faisait connaître de plus, qu'à la date du 31, il n'y avait personne à Neustadt, ni à Constance.

Le second, du maréchal de Mac-Mahon, annonçait que les masses ennemies étaient concentrées entre Landau, Maxau et Germersheim. Il y aurait 8 régiments à Landau et beaucoup de troupes à Pirmasens, mais des forces très minimes près Wissembourg, à Bergzabern et Annweiler.

D'après le bulletin de renseignements du 7e corps, il n'y a pas de troupes dans le Sud du grand-duché de Bade; mais, d'autre part, un ancien soldat de la légion étrangère dit « avoir vu aux environs de Lörrach

(1) Il s'agit sans doute de Nunkirchen, localité située à 6 kilomètres environ au sud de Wadern et non pas de Neunkirchen, bifurcation au nord-est de Sarrebrück.

(grand-duché de Bade) 25 où 30,000 soldats ennemis et beaucoup d'artillerie » (1).

De cet ensemble d'informations et des renseignements qui lui étaient parvenus dans les journées précédentes, le grand quartier général français pouvait, semble-t-il, tirer les conclusions suivantes :

1° Les forces ennemies paraissent constituer trois masses : la 1re dans la région Landau, Maxau, Germersheim ; la 2e entre Mayence, Kreuznach, Mannheim ; la 3e, sur la Sarre, entre Conz, Merzig, Sarrelouis, Sarrebrück, Saint-Ingbert ;

2° Des colonnes de toutes armes sont en marche vers les défilés du Haardt et au delà vers la Sarre ;

3° La 3e masse, qui se présente entre Conz et Saint-Ingbert sur un front de 70 kilomètres environ, ne peut être soutenue à bref délai, ni par la première, ni par la seconde ;

4° Quand bien même elle aurait un effectif considérable, sa dissémination la met dans une situation défectueuse vis-à-vis d'un adversaire concentré à l'une des extrémités de son front ;

5° Tel est le cas de l'armée française, dont quatre corps d'armée peuvent converger sur Sarrebrück en un jour.

Dès lors, si l'on prend comme point de départ la situation générale dans la soirée du 1er août, le grand quartier général français était amené, selon toute probabilité, à adopter les résolutions ci-après :

1° Prendre l'offensive le 2 août au matin avec les 2e, 3e, 4e, 5e corps débouchant sur 2 lignes par Sarreguemines, Sarrebrück, Wolklingen, la Garde restant en observation momentanée devant Sarrelouis, d'où l'on craignait de voir déboucher les Allemands ;

(1) N'étaient-ce pas les Allemands eux-mêmes qui répandaient cette fausse nouvelle dans le but de retenir le 7e corps en haute Alsace ?

2° Pendant ce temps les corps d'Alsace que l'on concentrera le plus vite possible vers Reichshoffen, resteront sur la défensive et reculeront en combattant, vers le Sud, s'ils sont attaqués par les forces ennemies constituant la 1re masse;

3° L'offensive prise au delà de la Sarre sera limitée à l'échec que l'on espère infliger au corps ennemi de Duttweiler et à ceux qui sont signalés sur la Sarre en aval, à leur poursuite par la cavalerie appuyée par une division d'infanterie, à la mainmise sur les bifurcations de Neunkirchen et de Hombourg, par un corps d'avant-garde dont la mission consistera à retarder l'ennemi à la traversée et aux débouchés du Haardt; enfin à l'envoi de nombreux partis de cavalerie chargés de prendre le contact des colonnes venant de la région d'entre Nahe et Rhin et de Trèves;

4° Il est possible que, pendant ce temps, la 1re masse allemande (IIIe armée) ait envahi l'Alsace.

Dans ce cas, l'armée française de Lorraine, laissant seulement dans le Palatinat un corps d'armée qui devra, s'il est attaqué par des forces supérieures, se replier lentement vers la Sarre, se portera à travers les basses Vosges au secours de l'armée d'Alsace. Le mouvement pourra s'exécuter par trois itinéraires :

Illing—Duttweiler—Saint-Jean—Rheinheim—Petit-Rederching—Bitche—Niederbronn, 90 kilomètres environ;

Lehbach—Sarrebrück—Sarreguemines—Rohrbach—Ingwiller, 85 kilomètres;

Lehbach — Wolcklingen — Puttelange — Sarralbe — Saar-Union—La Petite-Pierre—Weiterswiller, 100 kilomètres.

Il exigera au plus quatre jours pour le débouché des têtes de colonnes en Alsace, et cinq jours pour le rassemblement des éléments combattants. Si donc, après le combat du 3 août, contre le général Steinmetz, le mou-

vement commençait le 4, il pouvait être entièrement terminé le 8 au plus tard.

Conformément aux instructions reçues, le maréchal de Mac-Mahon utilisera successivement toutes les lignes de défense de la basse Alsace pour gagner du temps; Sauerbach, Zintzel, Moder, Zorn. Il pourra sans doute faire tête sur cette dernière. (De fait la IIIe armée est arrivée le 6 août sur la Sauer et il y a 20 kilomètres à vol d'oiseau de la Sauer, qui coule à Wœrth, à la Zorn.) A ce moment, la situation se présentera sous un jour défavorable pour la IIIe armée, fixée de front par les 1er et 7e corps, et attaquée sur son flanc droit par trois où quatre corps débouchant des montagnes.

Que pouvait-on craindre? « Provoquer l'ennemi, qui se « concentrait depuis quelques jours, à prendre l'offen- « sive sur nos corps disséminés, ainsi que le disait le « maréchal Bazaine » ? Les masses adverses formant son centre et sa gauche n'étaient pas à portée d'intervenir avant un certain délai. D'ailleurs le Major général, écrivant au Ministre de la guerre, exprimait l'opinion qu'il fallait se hâter mais que l'ennemi « était loin d'être « prêt ». De fait, l'offensive de l'armée française au delà de la Sarre aurait eu pour conséquence immédiate l'arrêt de la IIe armée.

« Si l'adversaire prenait l'offensive de suite, écrit von « der Goltz, le plan n'était pas d'aller à sa rencontre, « mais de concentrer tous les corps de la IIe armée, « à l'Est des montagnes, pour accepter la bataille » (1). C'est dans ce sens, en effet, que le maréchal de Moltke envoya des instructions au prince Frédéric-Charles, à la nouvelle du combat de Sarrebrück, « dans le cas où « l'armée ennemie aurait déjà poussé en avant » (2).

---

(1) *Die operationen der Zweiten Armee*, page 12.
(2) *Historique officiel*, 2e fascicule, page 158.

Dans la lettre du Major général, sans doute parce qu'il fallait se hâter, apparaissent les premiers indices d'une concentration des forces françaises. « Il est probable, dit « le maréchal Lebœuf, que le maréchal Canrobert, avec « ses trois divisions de Soissons et de Châlons, sera « appelé prochainement à occuper la frontière, avec son « quartier général à Saint-Avold. L'Empereur désire « appeler, le plus tôt possible, Douay dans la basse « Alsace, avec son quartier général à Strasbourg, Mac-« Mahon portant le sien à Haguenau. » Il informait le Ministre par télégramme que, d'après les ordres de l'Empereur, la division du 7e corps qui était encore à Lyon, serait portée à Colmar, dès que la brigade Guilhem, venant de Civita-Vecchia, serait rendue à Lyon. Après entente du Ministre avec le duc de Gramont, le départ de cette brigade devait s'effectuer le 5 août.

*
* *

Les renseignements parvenus le 1er août au grand quartier général allemand semblent avoir été peu nombreux, du moins d'après les documents qui ont été publiés. A la Ire armée, « dans un rapport daté de « Trèves, le général de Zastrow rendait compte que « l'ennemi avait évacué le 31 juillet son camp de Sierck « et que les troupes qui avaient occupé ce camp s'étaient « dirigées vers le Sud-Est, c'est-à-dire du côté de Sarre-« louis (1) ». On signalait, en outre, qu'en face de Sarrebrück, les Français « avaient conservé une attitude défensive ». A la IIIe armée, « on annonçait de nouveau des « mouvements de troupes se dirigeant de Strasbourg « vers le Nord et de Huningue vers Strasbourg; on

(1) *Les opérations de la Ire Armée, d'après les documents des opérations du commandant en chef*, par le major von Schell, page 20.

« apprit aussi que les Français entreprenaient des tra-
« vaux de retranchements à Ober-Steinbach, Lembach
« et sur les hauteurs au Sud de Wissembourg..... Cette
« ville était toujours inoccupée (1) ». Un parti de 50 chevaux, composé pour moitié de chevau-légers bavarois et de hussards prussiens, faisaient le 1er août une reconnaissance sur le territoire français, et atteignaient la grande route de Bitche à Wissembourg, où ils prenaient le contact avec une grand'garde d'infanterie. Vers Seltz, un demi-escadron de hussards prussiens constatait la présence de deux escadrons ennemis. Ces deux petites opérations sont les seules entreprises de la cavalerie allemande le 1er août.

« L'impression générale produite par l'ensemble des
« faits et des renseignements amenait, dit l'*Historique*
« *du grand état-major prussien*, à supposer que l'en-
« nemi, reconnaissant qu'il n'était point prêt et que les
« Allemands avaient sur lui une grande avance, renon-
« çait à toute idée d'offensive et voulait maintenant rece-
« voir la bataille derrière la Sarre (2) ».

Toutefois, par mesure de précaution sans doute, et pour faciliter à la IIe armée le débouché de la zone boisée du Haardt, la Ire armée continue sa concentration — prescrite pour le 3 août — sur la ligne Wadern—Losheim. Dans la journée du 1er août, le général Steinmetz donne à la 3e division de cavalerie l'ordre de se rassembler le 3 au Sud de cette ligne, tout en maintenant le 7e hulans à Sarrebrück et quelques détachements de la même division à Perl (3).

---

(1) *Les opérations de la IIIe Armée, d'après les documents officiels*, par le major von Hanke, page 26.

(2) 2e fascicule, page 170.

(3) *Les opérations de la Ire Armée*, par von Schell, page 19. « La
« 3e division de cavalerie n'était pas encore formée; ses régiments se
« trouvaient encore à leurs corps respectifs. » *Historique du grand état-major*, 1er fascicule, page 104.

Le 1er août, jour de repos, le VIIe corps a sa première division, la 13e, à Trèves, avec la 7e brigade de cavalerie et une avant-garde de 4 bataillons, 4 escadrons, 4 batteries à Conz et à Saarburg; la 14e division est plus en arrière et s'étend jusqu'à Bittburg. Le VIIe corps a la 15e division aux environs de Wadern et la majeure partie de la 16e échelonnée sur la route au Nord de Neunkirchen (1). Les fractions de cette dernière division portées vers la Sarre et placées sous le commandement du général comte Gneisenau occupent dans la soirée du 1er août les positions suivantes :

40e *régiment de fusiliers* 2e bataillon.....	6e et 7e compagnies : terrain de manœuvres de Sarrebrück, Nussberg, Winterberg, Saint-Arnual; 8e compagnie : à Brebach, observant vers Sarreguemines; 5e compagnie : en cantonnement d'alerte à Saint-Jean.

1er et 3e bataillons, avec un escadron du 9e hussards et une batterie légère, en soutien à Raschpfuhl, sur la lisière du bois, à 4 kilomètres au Nord-Ouest de Sarrebrück.

7e *uhlans*.....	2 escadrons à Sarrebrück; 1 escadron à Duttweiler; 1 escadron à Wölklingen et Werden.
Bataillon de fusiliers du 69e.....	10e compagnie à Malstadt; Les trois autres à Wölklingen et Werden.

En aval de Sarrelouis, deux escadrons de hussards étaient répartis entre Rehlingen et Dillingen; enfin, au Nord-Ouest de Sarrebrück, à Heusweiler, se trouvaient le 2e bataillon du 29e régiment, avec un escadron de hussards et une batterie lourde. Le général Gneisenau

(1) L'état-major de la Ire armée n'arrivera à Trèves que le 2 août; le général Steinmetz y arrivera le même jour avec son chef d'état-major.

avait ordre de se replier sur Leibach, s'il se trouvait en présence de forces très supérieures.

La IIe armée avait reçu, le 29 juillet, l'ordre de porter sur la ligne Alsenz—Göllheim—Grünstadt ses corps de tête, IIIe et IVe, qui trouveraient là « une région reconnue « précédemment déjà par l'état-major et particulièrement propre à la défensive (1) ». Ils y commanderaient « les débouchés orientaux du Haardt, que l'ennemi « était dans la nécessité de traverser en se portant en « avant, et couvriraient en même temps les cantonnements situés sur les derrières et dans lesquels devaient « se réunir les fractions de l'armée encore en voie de « transport (2) ». Ces deux corps occupaient le 1er août : le IIIe Wöllstein, la 5e division d'infanterie à Meissenheim; le IVe, la région à l'Ouest de Grünstadt et de Dürckheim, la 8e division d'infanterie à Kaiserslautern.

Derrière le centre de cette première ligne, se trouvait le IXe corps à Oppenheim et Worms; derrière l'aile droite, le Xe corps, qui continuait ses débarquements à Bingen, et dont la 19e division atteignait Kreuznach; derrière l'aile gauche, la Garde, à l'Ouest de Mannheim, qui achevait son transport par voie ferrée; enfin, entre le IXe et le Xe se trouvait le XIIe corps, sur la Seltz, entre Nieder-Olm et Ober-Ingelheim.

En avant du front de la IIe armée, la 6e division de cavalerie atteignait Altenglan, encadrée à droite par les brigades Redern et Barby de la 5e division, à Reichenbach et Baumholder; à gauche, par la brigade Bredow de la même division, à Kaiserslautern. La brigade Bredow est donc avec l'infanterie de la 8e division; les brigades Redern et Barby sont à peine à une marche en

(1) *Historique du grand état-major*, 1er fascicule, page 101.
(2) *Ibid.*, 2e fascicule, page 156.

avant de celle de la 5e division (1). Le 13e dragons est détaché par la brigade Bredow à Annweiler pour donner la main à la IIIe armée.

« Le fractionnement de la 5e division de cavalerie, « répartie sur les deux ailes de la 6e, était, dit von « der Goltz, une conséquence de la position des points « de débarquement des corps d'armée, avec lesquels les « régiments de cavalerie étaient arrivés. On chercha à « atténuer cet inconvénient en désignant un chef unique « pour les deux divisions, ce qui ne pouvait qu'être « avantageux au point de vue tactique, puisque les deux « divisions avaient une mission commune (2). »

Le quartier général de la IIe armée resta le 1er août à Alzey. Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, on y reçut du grand quartier général, l'avis « qu'à dater du 2 août « au matin, on débarquerait à Kaiserslautern et Bir- « kenfeld (3) ». Cette mesure était motivée par la présence de la 8e division d'infanterie sur le premier de ces points, que tout le IVe corps devait atteindre le 3 août et par le rassemblement à Wadern-Losheim de la Ire armée en avant de Birkenfeld.

Au surplus, le IIIe corps recevait l'ordre d'atteindre Baumholder le 3 août, pendant que le IXe corps vien-

---

(1) « Les dispositions prises pour la marche par ces deux divisions « ont une grande analogie avec celles adoptées en 1876 par les règle- « ments français pour la marche des divisions indépendantes, et parais- « sent mieux appropriées au service de sécurité qu'au service d'explo- « ration. Elles ont le désavantage de disséminer les forces au lieu de « les réunir, et l'on ne doit pas oublier que la plus grande préoccupation « d'un chef de cavalerie c'est d'avoir le plus grand nombre d'escadrons « réunis pour le combat. »

La cavalerie allemande pendant la guerre de 1870, par le colonel de Chabot, page 24.

(2) *Die Operationen der Zweiten Armee*, von der Goltz, page 5.

(3) *Correspondance militaire du maréchal de Moltke*, 1er volume, n° 87.

drait sur la ligne Alsenz-Dürkheim et que les autres corps d'armée élargiraient leurs cantonnements vers l'Ouest, afin de procurer aux VIe et Ier corps l'espace nécessaire.

Il convient d'observer ici que le maréchal de Moltke assignait au IVe corps le rôle de couverture de la IIe armée, rôle que le faible détachement de Sarrebrück était absolument insuffisant à remplir. Faute d'avoir prévu, dès le temps de paix, une couverture sur la Sarre, il avait fallu d'abord arrêter sur le Rhin les transports par voie ferrée de la IIe armée, puis prescrire à celle-ci de garder une attitude défensive à l'Est du Haardt, si l'armée française prenait l'offensive. La Ire armée aurait pu faire l'office de couverture indirecte, mais il eût été nécessaire de lui fixer cette mission et de la rassembler avant la IIe armée.

A la IIIe armée, la concentration approchait de son terme. Le 1er août au soir, ses éléments occupaient les emplacements ci-après (1) :

4e division bavaroise	En avant-garde entre Bergzabern et la frontière.
V^e corps	Autour de Landau.
IIe bavarois.....	Autour de Neustadt.
XIe corps.....	Autour de Germersheim avec une avant-garde à Langenkandel.
Ier bavarois	Autour de Spire.
Division badoise.....	Entre Carlsruhe et le Rhin.
Division wurtembergeoise.	A Graben.
4e division de cavalerie..	A Godramstein, au nord-ouest de Landau, derrière le Ve corps.
Quartier général de la IIIe armée.....	A Spire.

(1) D'après les *Opérations de la IIIe Armée*, par le major von Hanke, page 25.

*
* *

En face des armées allemandes, l'armée du Rhin était répartie ainsi qu'il suit :

1er corps..	Quartier général.....	Strasbourg.
	1re division.....	Reichshoffen.
	2e —	Haguenau.
	3e —	Strasbourg.
	4e —	Strasbourg.
	Division de cavalerie.	Soultz, Haguenau, Schlestadt, Brumath.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Strasbourg.
2e corps..	Quartier général.....	Forbach.
	1re division.....	Forbach.
	2e —	Forbach.
	3e —	Œting.
	Division de cavalerie.	Forbach et Merlebach.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Morsbach et Forbach.
3e corps..	Quartier général.....	Saint-Avold.
	1re division.....	Bening, Merlebach, Rosbrück.
	2e —	Saint-Avold.
	3e —	Ham-sous-Varsberg.
	4e —	Boucheporn.
	Division de cavalerie.	Saint-Avold.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Saint-Avold.
4e corps..	Quartier général.....	Boulay.
	1re division.....	Bouzonville.
	2e —	Boulay.
	3e —	Coume, Teterchen.
	Division de cavalerie.	Bouzonville, Filstroff, Boulay.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Boulay.

5e corps..	Quartier général.....	Sarreguemines.
	1re division.....	Sarreguemines.
	2e —	Sarreguemines et Grossblieder-stroff.
	3e —	Bitche.
	Division de cavalerie.	Bitche, Niederbronn, Sarreguemines.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Sarreguemines.
6e corps..	Quartier général	Camp de Châlons.
	1re division.....	Camp de Châlons.
	2e —	Camp de Châlons.
	3e —	Soissons.
	4e —	Paris.
	Division de cavalerie.	Camp de Châlons.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	En voie de rassemblement au camp de Châlons.
7e corps..	Quartier général.....	Belfort.
	1re division.....	Colmar.
	2e —	Belfort.
	3e —	Lyon.
	Division de cavalerie.	Belfort.
	Réserves d'artillerie et du génie.....	Belfort.
Garde et grand quartier général..		Metz.
Réserve générale de cavalerie.....		Emplacement du 31.
Réserve générale d'artillerie.....		Nancy.
Parcs de corps d'armée.....		Emplacements du 31, sauf le parc d'artillerie de la Garde qui est à Metz.
Parc de la réserve générale d'artillerie.....		Toulouse.
Grand parc d'artillerie de l'armée.		Sans modification.
Équipages de ponts de réserve....		Sans modification.

(*A suivre.*) E.

DOCUMENTS ANNEXES.

Journée du 1er août.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

a) Journal de marche.

Le 4e corps achève comme il suit son mouvement commencé le 31 juillet :

La 2e brigade de la 1re division se porte de Lacroix (1) à Bouzonville, où se trouvent déjà la 1re brigade et le quartier général de la division (2) (3).

La 2e division se porte de Lacroix à Bouzonville et de Dalstein à Boulay, où est son quartier général (4) (5).

---

(1) Plus exactement : de Colmen (57e) et de Halstroff (73e) à Bouzonville.

(2) Le quartier général de la division et la 1re brigade n'arrivèrent que le 1er août à Bouzonville; le 31 juillet au soir, cette brigade campa :

20e bataillon de chasseurs, à Waldweistroff;
6e de ligne, à Laumesfeld;
1er de ligne, à Lacroix (deux bataillons), à Waldweistroff (un bataillon).

(3) L'artillerie et le génie de la 1re division se rendirent également à Bouzonville dans la matinée du 1er août, venant de Hargarten-Waldweistroff.

(4) La 2e division ne fit aucun mouvement de Lacroix à Bouzonville. La 1re brigade avec l'artillerie et le génie se porta de Bouzonville à Boulay ; la 2e brigade qui avait campé le 31 au soir à Kédange, se porta de Kédange par Dalstein à Boulay.

(5) La 3e division de Lorencez reste à Coume (brigade Pajol, 2 batteries et compagnie du génie) et Teterchen (brigade Berger et une batterie).

La division de cavalerie porte sa brigade de dragons à Boulay (1).

Les deux premières divisions du 3e corps, qui s'étaient rendues la veille à Saint-Avold et Haut-Hombourg, se portent jusqu'à Forbach (2).

b) Organisation et administration.

Le Major général au Ministre de la guerre, à Paris (D. T.).

Metz, 1er août, 1 h. 1/2 du soir.

L'Empereur a promu au grade de général de division le général Grenier (3) et lui a donné le commandement de la 2e division d'infanterie du 4e corps, en remplacement du général Rose.

Le général Grandchamp doit donc conserver le commandement de la 15e division militaire.

Le général Marmier est nommé général de division et remplace le général Lichtlin (4).

---

(1) La division de cavalerie du 4e corps ne comptait plus qu'une brigade de dragons; sa brigade légère ayant été répartie entre les divisions de Cissey (2e hussards) et de Lorencez (7e hussards).

(2) En réalité, la 1re division du 3e corps *seule*, se porta dans l'après-midi du 1er août, non pas à Forbach, mais entre Merlebach et Rosbrück pour y remplacer la 1re division du 2e corps. La 2e division du 3e corps resta immobile le 1er août à Saint-Avold, sauf son bataillon de chasseurs qui fut détaché à Haut-Hombourg.

(3) La nomination du général Grenier, en remplacement du général Rose, avait été précédée de l'échange de dépêches suivant :

Le Major général au général de Ladmirault, à Thionville.

Metz, 29 juillet.

Voulez-vous le général Renault pour remplacer le général Rose ? Réponse immédiate.

Le général de Ladmirault au Major général, à Metz.

Thionville, 29 juillet, 1 heure soir.

Je crois que le général Renault, qui est plus ancien que moi, ne peut commander une division dans le 4e corps. Il serait gêné. Il serait mieux placé sous les ordres d'un maréchal.

Le général baron Renault commandait alors la 2e division militaire à Rouen.

(4) Au commandement de la division de cavalerie du 2e corps.

Le général Saurin remplace le général Grenier dans sa brigade (1).

Je vous envoie le décret et la décision impériale.

Le général de Gaujal (2) étant mort subitement, le colonel Faure est nommé général de brigade et maintenu dans ses fonctions actuelles (3).

Le général Moreno, commandant la 1re brigade de la 1re division du 1er corps, est nommé au commandement de la 1re subdivision (Bas-Rhin) de la 6e division militaire (Strasbourg).

Le général Wolff remplace le général Moreno dans le commandement de sa brigade.

Le décret et la décision impériale vous seront envoyés le plus tôt possible.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 1er août, 6 heures soir.

D'après les ordres contenus dans votre dépêche du 28 juillet, n° 7, 3e section, l'Impératrice a désigné le général Grandchamp comme successeur du général Rose. Le général Grandchamp a sa lettre de service, avec ordre de rejoindre. Aujourd'hui, Votre Excellence m'annonce le remplacement du général Rose par le général Grenier ; que dois-je faire ?

En marge, de la main du Major général : Télégramme au Ministre le 1er août, 9 h. 1/2 soir :

L'Empereur a voulu pourvoir à une vacance qui se faisait à l'armée, en choisissant parmi les officiers généraux présents. La nomination du général Grenier en remplacement du général Rose est donc maintenue.

---

(1) Le général Saurin commandait la 4e subdivision de la 16e division militaire, à Saint-Brieuc. — Le général Grenier commandait la 1re brigade de la 1re division du 5e corps.

(2) Le Ministre de la guerre par intérim avait reçu, le matin même, la dépêche suivante du général commandant la 6e division militaire, datée de Strasbourg, 7 h. 15 du matin :

« Le général de Gaujal a été frappé hier, dans mon cabinet, d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Il est mort quelques instants après ; il a été transporté à l'hôpital. Je pourvois à son remplacement provisoire par le commandant de la place de Strasbourg. Il est urgent qu'il soit remplacé dans le commandement de la subdivision de Strasbourg ».

(3) Sous-chef d'état-major général du 1er corps.

Dites au général Grandchamp que je me réserve de le faire appeler à un des commandements divisionnaires qui pourront ultérieurement devenir vacants.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 1er août, 1 h. 47.

Le général de Gaujal est mort subitement. Voulez-vous le remplacer, dans le commandement de la subdivision du Bas-Rhin, par le général Barral qui sollicite cette destination (1)?

Le Ministre de la guerre au Major général.

Paris, 1er août.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que l'état-major et les trois bataillons actifs du 72e de ligne ont reçu l'ordre de partir le 31 juillet, de Toulouse, par les voies ferrées, pour Lyon.

Le 72e de ligne remplacera le 79e (2) à la 1re brigade de la 3e division du 7e corps d'armée.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

Paris, 1er août.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que des ordres sont donnés aujourd'hui pour que les contingents ci-après soient immédiatement envoyés par les voies ferrées, savoir :

(1er *corps*), à Strasbourg.....	500 hommes du 56e de ligne. 100 hommes du 8e bataillon de chasseurs. 3 officiers, 40 hommes et 36 chevaux du 10e dragons. 40 hommes et 30 chevaux du 9e cuirassiers.
(2e *corps*), à Metz.....	456 hommes du 55e de ligne. 250 hommes du 66e de ligne. 300 hommes du 77e de ligne. 40 hommes et 30 chevaux du 7e dragons. 40 hommes et 30 chevaux du 12e dragons.

(1) Voir la note (2) de la page précédente.
(2) Qui se trouvait en Corse.

(3e *corps*), à Metz.....	250 hommes du 29e de ligne. 200 hommes du 59e de ligne. 40 hommes et 30 chevaux du 2e dragons. 40 hommes et 30 chevaux du 5e dragons. 40 hommes et 30 chevaux du 8e dragons.
(4e *corps*), à Thionville.	400 hommes du 1er de ligne.
(5e *corps*), à Sarreguemines.....	150 hommes du 27e de ligne. 200 hommes du 68e de ligne.
(6e *corps*), à Paris....	100 hommes du 25e de ligne. 300 hommes du 28e de ligne.
(6e *corps*), au camp de Châlons.....	36 hommes et 26 chevaux du 1er lanciers.
(7e *corps*), à Belfort...	300 hommes du 5e de ligne. 100 hommes du 37e de ligne. 45 hommes et 35 chevaux du 4e hussards.

Le Major général au Ministre de la guerre (D. T.).

Metz, 1er août (sans indication d'heure) (n° 108).

Veuillez me faire savoir, le plus tôt possible, où en est la rentrée en France de la brigade de Civita-Vecchia (1), destinée à remplacer à Lyon, la division du 7e corps.

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T. Ch.).

Paris, 1er août, 7 h. 6 soir.

Les ordres sont donnés à la division Dumont de se tenir prête; les mesures sont prises pour son départ, mais j'attends, comme il a été convenu, un signe de M. de Gramont (2). Je ne l'ai pas trouvé; j'y enverrai ce soir; l'ordre est donné à la division Dumont de se tenir prête (3).

---

(1) La brigade de Civita-Vecchia comprenait les 35e et 42e régiments d'infanterie et en outre deux escadrons du 7e chasseurs et deux batteries.

(2) Ministre des affaires étrangères.

(3) Le Ministre de la guerre et le général Dumont avaient échangé, les 30 et 31 juillet, les télégrammes ci-après :

Le général Dumont au Ministre de la guerre (D. T.).

Civita-Vecchia, le 30 juillet. Exp. 8 h. 11 matin (n° 25,809) (envoyée chiffrée).

Le commandant maritime de Civita-Vecchia m'a communiqué plu-

Le Ministre de la guerre au Major général (D. T.).

Paris, 1er août, 11 h. 50 soir.

Je me suis entendu avec le duc de Gramont. Le départ des troupes de Civita s'effectuera le 5. Tout est préparé dans ce but.

Le Ministre de la guerre au général Dumont (D. T. Ch.).

Paris, 1er août.

Tenez-vous prêt. L'embarquement doit commencer et, s'il se peut, se terminer le 5 août prochain.

Note de la main du Major général.

(Sans date.)

Au Ministre, pour lui dire que, d'après les ordres de l'Empereur, la division du corps Douay, qui est à Lyon, sera portée à Colmar, sitôt que la brigade Guilhem, venant de Civita, sera rendue à Lyon.

Dès que la division quittant Lyon sera rendue à Colmar, la division Conseil-Dumesnil, qui occupe ce point, sera appelée par le maréchal Mac-Mahon dans la basse Alsace, à Strasbourg ou en avant de Strasbourg.

Demander au général Douay quelle est celle des deux divisions qu'il y a à Colmar et à Belfort, qui sera la première prête à faire mouvement dans la basse Alsace. A quoi en est sa cavalerie ?

Une annotation en marge indique que les trois dépêches : Au Ministre, au maréchal de Mac-Mahon et au général Douay, ont été expédiées le 1er août, à 3 heures.

---

sieurs dépêches relatives au départ de la division. Il m'a annoncé l'arrivée prochaine de deux frégates et un transport. Je n'ai aucun ordre de départ, je demande des instructions.

Le Ministre de la guerre au général Dumont, à Civita-Vecchia (D. T.).

Paris, le 31 juillet (n° 19,797) (envoyée chiffrée).

Le départ de votre division n'est pas encore décidé, mais tout porte à croire qu'il sera très prochain.

Faites donc vos préparatifs et outillez vos troupes en effets de campement et en linge et chaussures, de manière à pouvoir être envoyées directement du port de débarquement vers le Nord. Vous savez que l'infanterie doit verser ses shakos en magasin et ne conserver que le bonnet de police à visière.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

Paris, 1er août.

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence qu'un détachement du train des équipages militaires de la Garde, composé de 30 hommes, 60 chevaux, 45 voitures, reçoit l'ordre de se rendre au quartier général de l'armée du Rhin, où il arrivera le 2 août.

Le général de Prémonville, commandant la 7e division militaire, au Major général.

Besançon, 1er août.

J'ai l'honneur de vous informer que le Ministre de la guerre a donné l'ordre à la 3e compagnie du 16e régiment d'artillerie pontonniers, de se rendre à Besançon, où elle sera attachée au parc d'artillerie du 1er corps de l'armée du Rhin. Elle arrivera à destination le 3 août par les voies ferrées.

La 7e compagnie du même régiment se rendra à Vesoul, où elle sera attachée au 7e corps d'armée. Elle y sera rendue le 3 août par les voies ferrées.

Chacune de ces compagnies emmène avec elle un équipage de pont de corps d'armée.

Il a prescrit, en outre, d'envoyer immédiatement à Vesoul la 11e compagnie principale, qui doit atteler les équipages du 7e corps d'armée.

Le général Crespin, commandant la 5e division militaire, au Major général.

Metz, 1er août.

Par ordre du Ministre de la guerre, j'ai l'honneur de vous informer que la 2e compagnie principale du 2e régiment du train d'artillerie reçoit l'ordre de partir, le 2 août, d'Auxonne par les voies ferrées, pour se rendre à Épinal (1).

Nota. — La 2e compagnie principale et la 2e compagnie *bis* du 1er régiment du train d'artillerie partiront, le 2 août, par les voies ferrées, de Saint-Omer pour Verdun (2).

---

(1) Où s'organisait le parc d'artillerie du 5e corps, attelé par : 15e compagnie du 1er régiment du train d'artillerie; 3e compagnie (B), 2e compagnie (P), 2e compagnie (B), 10e compagnie (P) du 2e régiment du train d'artillerie.

(2) Où s'organisait le parc d'artillerie du 4e corps, attelé par : 2e compagnie (P), 2e compagnie (B), 11e compagnie (P), 11e compagnie (B), 6e compagnie (B) du 1er régiment du train d'artillerie.

Le Major général aux commandants des 1er, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e corps d'armée et des 2e et 3e divisions de cavalerie (D. T.).

Metz, 1er août.

Ne m'envoyez plus la situation d'effectif par le télégraphe. Faites que je la reçoive exactement par la poste de chaque jour, et conforme au modèle donné.

Le Major général au Ministre de la guerre.

Metz, 1er août.

M. l'intendant général de l'armée avait demandé qu'au début de la campagne l'administration de la guerre expédiât autant que possible, jour par jour, la quantité de rations complètes, vivres et fourrages, pour assurer l'alimentation de l'armée. Les ordres d'exécution qui ont dû être donnés par l'administration de la guerre n'ont, sans doute, pu être exécutés régulièrement; je dois vous faire connaître qu'il en résulte ici, et dans la plupart des gares des chemins de fer de l'Est, un encombrement qui a pris des proportions inquiétantes.

Il est urgent que l'on rentre sur-le-champ dans l'application rigoureuse du principe qui avait été indiqué par M. l'intendant général de l'armée par des moyens concertés entre l'administration de la guerre et celle des chemins de fer.

L'intendant général déclare que, sans cela, il lui serait impossible de répondre de quoi que ce soit.

Entre autres demandes que l'intendant général vous a adressées, se trouve celle de trois jours de vivres et fourrages pour Sarreguemines par la voie directe, et un jour à faire passer par Haguenau. Il est important qu'il soit immédiatement donné suite à cette demande, ainsi qu'à toutes autres ayant un objet pareil, qui seront successivement faites par l'intendant de l'armée.

L'incertitude dans laquelle ce chef de service est laissé, par suite du silence conservé vis-à-vis de lui par l'administration de la guerre aux demandes qu'il lui adresse, et, d'autre part, par l'absence presque complète de lettres d'expédition et de lettres de voiture, l'embarrasse à ce point, que je ne dois point vous cacher qu'elle va jusqu'à lui causer les préoccupations les plus sérieuses.

Le Ministre de la guerre au Major général, à Metz.

1er août.

M. l'intendant général Wolff m'a adressé, hier et aujourd'hui, plusieurs dépêches urgentes au sujet de l'approvisionnement en vivres et

en fourrages. Je crains que les quantités demandées ne soient exagérées, car la Compagnie de l'Est me signale, aujourd'hui même, les gares de Metz et de Montigny comme encombrées de wagons chargés de farine et d'autres denrées.

Je serais donc reconnaissant à Votre Excellence de m'indiquer, avec quelque précision, le nombre des hommes et des chevaux à nourrir, d'une part, en avant de Metz, et, d'autre part, dans la vallée du Rhin. Est-il réellement besoin de diriger chaque jour sur les places de la Moselle 400,000 kilogrammes de biscuit? Cette dernière quantité représente 180,000 rations. N'est-il pas possible de faire du pain, pour la majeure partie de l'armée, en employant les boulangers civils, comme je l'ai fait en arrière, dans les places de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges? Faut-il faire faire à Paris du pain biscuité?

La production du biscuit, qui n'était en France que de 300 quintaux au moment de votre départ, est aujourd'hui de 600 quintaux, et elle va croissant. Les livraisons de la maison Rothschild commencent au Havre; elles doivent donner 50,000 quintaux, mais d'ici à la fin d'août, et il faut réapprovisionner nos places. Pour toutes les autres denrées, y compris, bien entendu, la farine, nous sommes en mesure de fournir largement à tous les besoins de l'armée. La Compagnie de l'Est déclare que ses moyens de traction sont illimités; mais toute la difficulté réside dans le déchargement et l'enlèvement, et, s'il n'était pris sur les lieux des mesures urgentes, il pourrait y avoir là un véritable danger pour le ravitaillement de l'armée.

M. Jacquemin est venu aujourd'hui signaler, comme un danger réel, l'encombrement des gares de Metz et de Montigny (1). On est obligé de garer des trains à Frouard. Il conviendrait d'aviser aux moyens les plus prompts d'enlever les denrées.

Il y a, je le crois bien, des demandes des corps hors de proportion avec leur effectif et leur situation journalière.

Le Ministre de la guerre à l'Intendant en chef de de l'armée. — Lettre.

Paris, 1er août.

Vous avez dans les gares et sur les lignes de fer, entre Paris et Metz, des quantités supérieures à celles que vous demandez pour Sarreguemines; dégagez-les et faites-les suivre; l'encombrement nous rend impuissants; les trains chargés ont été arrêtés, il y a deux jours, sur

---

(1) Voir page 591 la lettre à l'intendant Blondeau, directeur des services administratifs au ministère de la guerre.

l'avis que la gare de Metz était inabordable. Paris seul expédie chaque jour des quantités supérieures aux consommations possibles en vivres et avoines. Dunkerque déverse en même temps, par la ligne des Ardennes, sur Metz, 3,000 quintaux (trois mille) par jour ; Marseille et Lyon alimentent la 6e division (1). Je compte que les mesures que j'ai prises vous feront arriver les 3,000 quintaux de biscuit demandés ; la production va croissant, ménagez-la cependant : il n'y a pas dans tout Paris un seul pétrin mécanique, on continue les recherches au dehors. Les trains d'hier ont été dirigés de Paris et de divers points de la France sur Sarreguemines, nous essayerons aujourd'hui du chemin par Vendenheim et Haguenau, c'est bien long ; ayez un agent aux embranchements pour que rien ne s'y arrête abusivement.

Le Directeur de l'exploitation des chemins de fer de l'Est à l'intendant Blondeau. — Lettre.

1er août.

Permettez-moi d'appeler toute votre attention sur une situation que j'ai déjà signalée à M. le général de division Jarras : le non-enlèvement des marchandises dans la gare de Metz, et surtout les difficultés suscitées pour la réexpédition au delà de Metz.

La gare de Metz et son annexe Montigny sont tellement encombrées de wagons chargés de farines et de diverses autres marchandises, que j'ai dû donner ordre à des trains de se garer à Frouard.

On diminuerait beaucoup les difficultés en donnant dès Paris les destinations définitives, telles que Saint-Avold, Forbach, Sarreguemines ; les trains contourneraient Metz, sans s'y arrêter, et tout le monde y gagnerait.

L'Ingénieur en chef des travaux du Rhin au Major général.

Strasbourg, 1er août.

J'ai pensé que, dans les circonstances actuelles, une carte détaillée du Rhin pourrait être utile à Votre Excellence.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous adresser, par le chemin de fer, une collection complète de cette carte, qui est au 1/20,000 et qui comprend les deux rives, depuis Bâle jusqu'à Lauterbourg.

J'en ai déjà remis au maréchal de Mac-Mahon, au général Ducrot, au général Soleille, au colonel des pontonniers et au commandant des pontonniers attaché à l'état-major général.

---

(1) 6e division *militaire* (Strasbourg).

b1) Mise en état de défense des places fortes.

Le Général commandant la 5e division militaire au Major général.

Metz, 1er août.

En réponse à la lettre de Votre Excellence du 1er août, relative à la garnison de la place de Phalsbourg, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le 1er bataillon de la garde nationale de la Meurthe a été convoqué à Phalsbourg, pour le 1er août, mais il ne sera pas organisé.

Le Ministre de la guerre annonce l'envoi prochain à Phalsbourg de la 1re batterie principale du 9e d'artillerie.

Il y a, à Épinal, un dépôt d'infanterie, celui du 63e de ligne; si Votre Excellence m'autorisait à le faire, trois compagnies pourraient être détachées à Phalsbourg.

En marge et de la main du Major général : Lui écrire de détacher à Phalsbourg le 4e bataillon du 63e, en laissant le dépôt à Épinal.

Le Général de division commandant la 4e division militaire au Ministre de la guerre.

Châlons-sur-Marne, 1er août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de l'exécution des dispositions prescrites par la circulaire du 25 juillet, à l'égard des hommes rappelés sous les drapeaux dans la 3e subdivision.

Dans les 6e et 40e de ligne, on s'occupe très activement de leur instruction ; ils sont exercés deux fois par jour, particulièrement à la manœuvre du nouveau fusil.

Dans le 6e de ligne, les magasins du corps sont dépourvus des effets ci-après, et leur absence fait retarder l'envoi du complément des hommes destinés aux bataillons actifs.

1° Sacs tentes-abris : une demande de 1800 a été faite le 22 juillet;

2° Havre-sacs en peau : un marché pour 1500 a été passé le 16 juillet;

3° Des épaulettes écarlates : un marché de 2,000 a été passé le 20 juillet ;

4° Des petites gamelles : un marché de 2,000 a été passé le 16 juillet;

5° Des pièces d'armes de rechange : elles sont annoncées comme devant arriver sous peu.

Les fournisseurs ont été engagés à envoyer successivement les quantités dont ils peuvent disposer sans attendre qu'ils aient pu réunir la otalité des commandes.

Dans le 40e de ligne, l'habillement, l'équipement et l'armement sont au complet, mais il manque : les tentes-abris, les demi-couvertures et le ceintures de flanelle.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au général Dejean, Ministre de la guerre par intérim.

Metz, 1er août.

Cher Ministre,

Lorsque j'ai pris congé de vous, je croyais bien qu'à la date de cette lettre nous serions en opérations. Malheureusement, notre organisation administrative nous retient encore sur la frontière, et je commence à craindre que nous n'ayons pas les avantages et les honneurs de l'offensive.

Demain matin, nous prendrons Sarrebrück. Je voulais passer la Sarre et détruire la voie ferrée, dont l'ennemi use largement. On m'a trouvé trop audacieux et, dans une conférence, on s'est décidé à rester sur la rive gauche. Ce ne sera qu'un préliminaire qui sera, sans doute, suivi d'une nouvelle pause. En attendant, nos troupes se constituent bien et s'habituent à la vie de bivouac. Nos intendants prennent de l'initiative et rompent avec leurs lenteurs et leurs formalités. Je les ai d'abord un peu secoués, mais ils commencent à se débrouiller, et j'en suis content. Ce sera une rude tâche de faire vivre 300,000 hommes en pays ennemi, dans une mauvaise année.

J'appelle votre attention sur les points suivants :

1° L'état sanitaire est excellent, mais nous sommes forcés de laisser les demi-couvertures, et les ceintures de flanelle sont indispensables. Hâtez-en l'envoi à Metz et à Strasbourg. Les 25,000, que vous m'avez envoyées à ma grande joie, ont duré l'espace d'une rosée. Nos ambulances se forment, mais l'envoi de tout ce qui les concerne présente un caractère d'urgence. Vous pouvez être certain que toutes les sociétés de secours aux blessés trouveront près de moi le meilleur accueil. La conférence que vous me demandez, à ce sujet, aura lieu demain ; je vous en rendrai compte.

Le médecin en chef a demandé que la ration de campagne, pour la viande, fût portée à 400 grammes ; l'Empereur accorde. L'Intendant général vous en rendra compte.

2° *Campement.* — Il nous manque surtout des ustensiles de campement : grands et petits bidons, marmites. — J'essaye d'en faire faire, à Metz et à Strasbourg, par l'industrie privée ; mais ce sera d'un faible rendement. Encore urgence ;

3° Les régiments reçoivent leurs petites voitures, mais il en manque encore beaucoup, et elles arrivent souvent sans les harnais qu'elles devraient contenir. Les corps se sont pourvus de chevaux achetés sur les lieux. Il y a, sous ce rapport, grande impatience des officiers ;

4° Il paraît que votre adjudication pour la viande a échoué. Je pense que vous allez terminer de gré à gré. L'Intendance a passé des marchés provisoires, mais ces marchés ne m'inspirent pas toute confiance. Ils expirent généralement vers le 15 août. Éclairez-moi promptement sur ce que vous aurez fait pour ce point important;

5° Ayez soin que l'artillerie forme promptement ses équipages de siège, à Metz et à Strasbourg;

6° Après le départ de l'armée, continuez à bonder Metz et Strasbourg, points capitaux de notre base d'opérations. Ne négligez pas Bitche, qui peut devenir un point de ravitaillement, secondaire mais important, si nous opérons dans la Bavière rhénane;

7° Il est probable que le maréchal Canrobert, avec ses trois divisions de Soissons et de Châlons, sera appelé prochainement à occuper la frontière, avec son quartier général à Saint-Avold;

8° L'Empereur désire appeler Douay, le plus tôt possible, dans la basse Alsace, avec son quartier général à Strasbourg, Mac-Mahon portant le sien à Haguenau.

En résumé, hâtons-nous, car les renseignements que je reçois indiquent chez l'ennemi des dispositions offensives, bien qu'il soit loin d'être prêt. L'Empereur vous prie de continuer à m'envoyer les renseignements qui vous parviennent. De part et d'autre, on se prépare à une guerre sérieuse. Hâtez l'envoi des réservistes *pourvus d'effets et d'ustensiles de campement.*

Faites la coupure entre les quatre compagnies formant le 4e bataillon et les deux compagnies de dépôt. L'Empereur, qui ne veut pas se mettre en mouvement avant d'avoir assuré l'intérieur, a hâte de voir former des régiments de marche.

Votre affectionné. — Bon souvenir aux collègues.

Maréchal Le Bœuf.

Le Major général au Ministre de la guerre, à Paris.

Metz, 1er août.

Pour faire suite à ma dépêche télégraphique du 30 juillet, relative au départ pour Brumath de la 2e division de réserve de cavalerie, actuellement à Lunéville, j'ai l'honneur de vous informer que je prescris à M. le général Bonnemains, commandant cette division, de se diriger sur Brumath avec son artillerie, sa gendarmerie et tous ses services accessoires au complet (1).

---

(1) Ces détails sont motivés sans doute par une dépêche adressée le 1er août par le général de Bonnemains au Major général et demandant si la division devait emmener son artillerie et sa prévôté.

d) Situation et emplacement.

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Situation au 1er août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	CHEVAUX.	MULETS.
Maréchal de France (S. Exc. le maréchal Lebœuf)	»	»	»	»
Officiers généraux	4	»	26	»
Corps d'état-major	33	»	93	»
Intendance militaire	12	»	19	16
État-major des places, interprètes, attachés à l'état-major général à des titres divers	31	3	57	»
Escorte du quartier général (5e hussards, 5e escadron)	6	118	118	»
Force publique attachée au grand quartier général	4	43	51	»
6e compagnie de cavaliers de remonte (service du grand quartier général)	»	51	3	»
Train des équipages militaires	10	531	513	138
Bureaux de l'Intendance, Hôpitaux, Subsistances, Campement	35	235	»	»
Gardes mobiles employés au grand quartier général, au service du Trésor et des Postes	»	128	»	»
TOTAUX	135	1109	880	154

Journée du 1er août.

Effectif de l'armée du Rhin au 1er août.

	Hommes.	Chevaux.
1er corps	41,816	8,143
2e —	27,868	5,016
3e —	39,922	7,947
4e —	28,910	5,536
5e —	25,997	5,502
6e —	35,414	5,440
7e —	21,882	3,870
A reporter	221,809	41,454

Report.....	221,809	41,454
Garde impériale.....	21,580	6,716
Réserve d'artillerie....	1,646	1,228
Réserve du génie.....	209	58
Réserve de cavalerie.....	5,617	4,492
Grand quartier général.....	269	43
TOTAUX.....	251,130	53,991 (1)

Journée du 1er août.

1er CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 1er corps.

Le général Douay, couvert à droite (2) par le général Ducrot, envoie à Seltz le bataillon du 50e qui était à Soultz.

Notes sur les opérations du 1er *corps de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons, dictées par le maréchal de Mac-Mahon à Wiesbaden en janvier* 1871 (3).

Le 1er corps de l'armée du Rhin comptait quatre divisions d'infanterie, sous les ordres des généraux Ducrot, Douay (Abel), Raoult et

(1) Les chiffres donnés par cette situation d'ensemble présentent parfois des différences avec ceux fournis par les situations des corps d'armée. Pour la journée du 1er août, le total de ces différences s'élève à 4,000 hommes environ, en plus. Il est probable qu'elles proviennent du moment de la journée auquel a été établie la situation et de l'arrivée tardive de détachements de réservistes, que les corps d'armée portent présents, alors qu'ils ont déjà envoyé par le télégraphe la situation au grand quartier général. D'une manière générale, les chiffres des effectifs sont reproduits sous toutes réserves.

(2) La division Ducrot était non pas à droite, mais à gauche de la division Douay. (Division Ducrot à Reichshoffen, Frœschwiller, Niederbronn, Climbach ; division Douay à Haguenau.)

(3) Ce document a été remis à la Section historique par M. le général Péting de Vaulgrenant, le 28 février 1901.

de Lartigue, et une division de cavalerie sous les ordres du général Duhesme.

Trois batteries d'artillerie, dont une de mitrailleuses, étaient attachées à chaque division d'infanterie.

Huit batteries formaient la réserve du corps.

Toute l'artillerie était sous les ordres du général Forgeot.

Une compagnie du génie était attachée à chaque division d'infanterie ; deux compagnies constituaient la réserve du corps.

Le général Le Brettevillois commandait le génie.

Les services administratifs étaient sous la direction de M. l'intendant militaire de Séganville.

Le maréchal de Mac-Mahon, nommé au commandement de ce corps, arrive à Strasbourg le 23 juillet au matin.

Il n'y avait encore dans cette place que les troupes composant son ancienne garnison, c'est-à-dire : un bataillon de chasseurs à pied; deux régiments de ligne; trois régiments d'artillerie et deux escadrons de cavalerie.

Dans la soirée, quelques régiments d'infanterie commençaient à arriver par les voies ferrées.

Les divisions furent organisées au fur et à mesure que les troupes arrivaient, et mises en route le lendemain du jour où leur formation fut achevée.

Faute de chevaux, l'équipage de ponts qui devait suivre le corps d'armée ne put être mis en route. Il en fut de même du parc de réserve (1).

L'organisation des services administratifs laissa beaucoup à désirer. Le manque de temps ne permit pas de pourvoir à tous les besoins.

Les ambulances furent formées à la hâte et imparfaitement, et un certain nombre d'entre elles seulement purent rejoindre le corps d'armée la veille de la bataille de Frœschwiller.

Le 24, le Major général fit connaître au Maréchal que l'Empereur lui donnait pour mission de défendre la frontière de Huningue à Lauterbourg et aux premières crêtes des Vosges.

---

(1) *Note ajoutée en marge :* La plus grande partie du parc arriva cependant à Reichshoffen le 5, vers les 10 heures du matin : 75 voitures environ. Elle y resta jusqu'au lendemain et se retira avec le corps d'armée.

Le général commandant l'artillerie, ignorant l'arrivée de ce parc à Reichshoffen, envoya son aide de camp, le 5, à Strasbourg, pour faire avancer le matériel ; on expédia par le chemin de fer un nouveau parc qui fut enlevé, le 6, par l'ennemi, à la gare de Reichshoffen.

Le 7e corps d'armée, commandé par le général Douay, et la division de cuirassiers de Bonnemains étaient mis à sa disposition.

Le Maréchal envoya sur-le-champ un officier d'état-major à Belfort, pour savoir quelle était la situation du 7e corps. Cet officier lui rendit compte que ce corps n'était point encore organisé, et qu'il n'y avait alors, en fait de troupes, que deux régiments de cavalerie à Belfort.

Les ordres les plus pressants furent donnés pour hâter sa formation; ce ne fut, toutefois, que dans les premiers jours du mois d'août, qu'une de ses divisions, sous les ordres du général Conseil-Dumesnil, put être réunie à Colmar; les deux autres ne le furent que plus tard, et seulement après la bataille de Frœschwiller.

Tous les renseignements qui parvenaient au Maréchal lui signalaient l'armée de la Confédération du Nord comme se concentrant sur le Rhin, de Mayence à Düsseldorff, et les contingents des États du Sud comme se dirigeant du Sud au Nord par les voies ferrées, pour aller se rassembler au-dessous de Rastadt. Il en conclut, naturellement, que l'ennemi avait l'intention d'attaquer au Nord et non à l'Est. La destruction du pont de Kehl le confirma dans cette supposition.

En conséquence, il crut devoir diriger de ce côté toutes les forces dont il pouvait disposer, ne laissant dans les places de l'Alsace que les dépôts des corps qui y avaient été en garnison et les gardes nationales mobiles que l'on commençait à organiser.

Les places de Lauterbourg, Wissembourg, Haguenau, avaient été depuis longtemps déclassées; elles n'avaient pas d'artillerie et étaient ouvertes sur plusieurs points. Quant aux anciennes lignes de la Lauter, elles ne présentaient pas un obstacle sérieux. Elles touchaient au nord à de vastes forêts qui permettaient à l'ennemi de dérober ses mouvements et de tourner l'armée qui aurait cherché à les défendre. Celle-ci s'exposait, en les occupant, à être jetée dans le Rhin.

Ne pouvant défendre directement la frontière entre Wissembourg et Lauterbourg, le Maréchal prit le parti de concentrer ses forces sur le versant Est des Vosges, de manière à conserver ses communications avec l'armée principale établie sur le revers opposé.

Ces dispositions ne pouvaient nuire en rien au projet que l'Empereur avait exposé au Maréchal avant son départ de Paris, projet qui consistait à porter la plus grande partie de l'armée française sur la rive droite du Rhin, en franchissant le fleuve sur un point qui n'était point encore exactement déterminé, mais qui devait être choisi entre Lauterbourg et Maxau.

L'Empereur ayant approuvé ce projet, le Maréchal donna des ordres pour son exécution, et chaque division se mit en mouvement, aussitôt qu'elle fut formée.

Dans le principe, le régiment de cavalerie en garnison à Haguenau

avait seul été chargé d'observer la frontière de Strasbourg à Lauterbourg et de Lauterbourg à Wissembourg.

A partir du 25, le service fut confié à deux brigades de cavalerie sous les ordres des généraux Nansouty et de Septeuil ; l'une devait surveiller le cours du Rhin, l'autre éclairer dans la direction du Nord.

Des détachements ennemis avaient, à diverses reprises, franchi la frontière, enlevé quelques rails de chemin de fer et abattu des poteaux télégraphiques dans les environs de Wissembourg.

Le 26, la 1re division, commandée par le général Ducrot, reçut l'ordre de se mettre en marche et d'aller prendre position pour couvrir le chemin de fer de Bitche; son quartier général s'établit à Reichshoffen.

Les autres divisions suivirent ce mouvement successivement.

Souvenirs inédits du maréchal de Mac-Mahon.

1er août.

Le 1er août, j'envoyai au général F. Douay, commandant le 7e corps, cette dépêche :

« L'Empereur désire que le 1er corps quitte Strasbourg en entier, pour se rapprocher de la frontière Nord. L'ennemi ne paraissant pas avoir de forces considérables du côté de Rastadt, il voudrait que vous vinssiez, avec votre corps, relever le premier à Strasbourg, laissant seulement une division en arrière, destinée à empêcher l'ennemi de couper le chemin de fer entre cette place et Altkirch. »

Journal de marche de la 2e division.

Historique de la division.

1er août.

Le 1er août, la 2e brigade exécute, avec l'artillerie de la division et deux escadrons de chasseurs qui lui furent adjoints, une reconnaissance jusqu'à Schirrheim, village situé à environ 10 kilomètres de Haguenau, et non loin du Rhin.

Lorsqu'elle fut arrivée à ce point, elle s'y établit militairement et poussa en avant d'elle la cavalerie, qui se porta à environ 4 kilomètres plus loin et revint sans signaler la présence de l'ennemi. Le retour de cette reconnaissance s'effectua sans incidents, par la forêt de Haguenau.

Ce même jour, en vertu d'un ordre du Maréchal commandant en chef, la 2e division fut provisoirement mise sous les ordres du général Ducrot, qui commandait la 1re division du 1er corps.

Journal de marche de la brigade de Septeuil (1).

1er août.

La brigade occupe, depuis le 26 juillet, Soultz-sous-Forêt, avec le 3e hussards, et Haguenau avec le 11e chasseurs.

Le 2e lanciers va rejoindre le général de Nansouty à Seltz.

Reconnaissances journalières et affaires d'avant-postes exécutées par le 3e hussards et le 11e chasseurs (2).

Rapport du chef d'escadron de Kernisan, du 11e régiment de chasseurs.

Seltz, 1er août, 2 h. 5.

Demain rapport détaillé.

Engagement d'un de nos postes avancés : maréchal des logis Christophe avec 16 hommes, soutenu par maréchal des logis Bloëst avec 9 hommes, moins deux vedettes. Un cheval blessé de notre détachement, coup de feu dans les chairs de la hanche, ce ne sera rien. Personne blessé. Une selle 2e hussards prussien rapportée, 3 chevaux tués et 2 soldats prussiens tués.

Christophe, Bloëst et leurs hommes très bien conduits.

Journal inédit du comte de Leusse.

1er août.

Le 1er août, le Maréchal vint, dans un train express, passer trois heures à Reichshoffen, causer avec le général Ducrot et lui donner ses instructions.

La conversation fut longue. On m'appelait de temps en temps pour un renseignement, et je remarquai qu'à partir de ce moment le Maréchal ne cessa (de louer) en toute occasion le général Ducrot, en disant : « Ducrot connaît le pays sur le bout du doigt..... »

Le général Ducrot reçut l'ordre de partir le lendemain pour Lembach et le Pigeonnier. Il devait trouver, au bas de Cléebourg, la division Douay et au Geisberg une brigade de cavalerie; enfin il devait être remplacé par le général Raoult avec la 3e division.

---

(1) Brigade de cavalerie légère de la division de cavalerie du 1er corps.

(2) La brigade de Septeuil, composée des 3e hussards (colonel d'Espeuilles) et 11e chasseurs (colonel Dastugue), et venant de Lyon, était arrivée à Strasbourg le 24 juillet. Le 2e lanciers avait été placé provisoirement dans la brigade et détaché le 26 juillet à Hatten.

Le Maréchal me dit qu'il reviendrait s'installer chez moi, et il voulut bien remercier ma femme des soins qu'elle avait apportés à l'organisation des ambulances qui, sans elle, ajouta-t-il, n'existeraient pas.

b) Organisation et administration.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon (D. T.).

Metz, 1er août, 10 h. 30 matin.

L'Empereur nomme général le colonel Faure et vous le laisse (1).

Le général Moreno reprend la subdivision du Bas-Rhin, en attendant le rétablissement de sa santé. Le général Wolff remplace le général Moreno à sa brigade (2).

Le maréchal de Mac-Mahon au général Douay (D. T.).

Strasbourg, 1er août, 10 h. 15 matin.

Faites-moi connaître si, en vue d'alléger le sac des hommes, il y a lieu de laisser aux petits dépôts la veste ou la demi-couverture, et, dans le cas de l'affirmative, lequel de ces deux effets il conviendrait de laisser.

Quartier général du 1er corps.

Strasbourg, 1er août.

Ordre.

En quittant Strasbourg, chaque corps devra laisser dans cette ville un petit dépôt sous la garde d'un sous-officier ou d'un caporal et de quelques hommes.

Une chambre sera affectée à chacun de ces petits dépôts, dans une caserne de la ville, par les soins de M. le commandant de place de Strasbourg.

b_1) Mise en état de défense des places fortes.

Le général Forgeot au général Soleille.

Strasbourg, 1er août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte, en réponse à votre dépêche n° 20, en date du 31 juillet, que M. le général de division commandant

(1) Sous-chef d'état-major général du 1er corps.

(2) 1re brigade de la 1re division du 1er corps.

la 6e division militaire a convoqué aujourd'hui M. l'intendant militaire de la 6e division et le colonel directeur de l'artillerie à Strasbourg, pour s'occuper immédiatement de pourvoir aux besoins du service de l'artillerie dans les places de l'Alsace.

Les mesures que le Major général a prescrites vont être exécutées aussitôt que possible et je ne doute pas que, conformément à vos instructions, le service de la défense des places de l'Alsace ne soit rapidement organisé.

Le général Forgeot, commandant l'artillerie du 1er corps, au général Soleille, à Metz.

Strasbourg, 1er août.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint les renseignements demandés par votre dépêche n° 36, en date du 30 juillet dernier.

Strasbourg a son armement de défense au complet; son approvisionnement, moins les poudres, est en moyenne moitié au-dessous du nécessaire. Toutes les pièces de l'armement de défense, tel qu'il a été arrêté par le Ministre, sont actuellement en batterie; les armements et un premier approvisionnement sont à portée, sur les traverses.

Belfort, son château, ses forts ont aussi leur armement complet, mais des approvisionnements insuffisants. Presque toutes les pièces de l'armement de défense sont en batterie, excepté au fort des Barres, qui n'est pas terminé par le génie militaire.

A Neuf-Brisach, tout l'armement existe aussi; approvisionnements comme dans les autres places; 60 pièces en batterie sur 99; aucunes ressources depuis quinze jours, ni en hommes, ni en chevaux.

Le fort Mortier n'est pas armé; son armement est à Neuf-Brisach, ainsi que ses poudres; il n'y avait pas de garnison dans ce fort; les plates-formes et les embrasures sont prêtes.

Schlestadt a son armement complet; l'approvisionnement comme dans les autres places; 43 pièces en batterie sur 104. Aucunes ressources, en hommes et en chevaux, depuis un mois.

La Petite-Pierre et le Lichtemberg, armement complet; approvisionnements à peu près suffisants; 1 sous-officier d'artillerie et 5 canonniers dans chacun de ces forts; on s'occupe de l'armement des 8 pièces à la Petite-Pierre et 7 au Lichtemberg.

Fusils modèle 1866, à Strasbourg : 4,500; dans les autres places, 0.

Fusils modèle 1867, dans la direction : 6,560; 5,000 annoncés.

Fusils transformés *bis*, dans la direction : 71,547.

Cartouches modèle 1866, dans la direction : 2,532,034; 2,500,000 annoncées.

Cartouches modèle 1867, dans la direction : 5,551,290.

Cartouches modèle 1863, dans la direction : 6,406,416.

Les chiffres relatifs aux cartouches varient tous les jours, par suite des entrées ou des sorties.

c) Opérations et mouvements.

Le Major général au maréchal de Mac-Mahon (D. T.).

Metz, 1er août, 3 h. 20.

Je viens de télégraphier au Ministre pour qu'aussitôt après l'arrivée à Lyon de la brigade Guilhem, venant de Civita-Vecchia, la division Dumont, du 7e corps, soit dirigée sur Colmar. Dès que cette division sera rendue à Colmar, la division Conseil-Dumesnil, qui occupe cette dernière place, pourra être appelée dans le Bas-Rhin.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).

Strasbourg, 1er août, 3 h. 50 matin.

Il est arrivé hier soir la 14e compagnie du train des équipages : 194 hommes et 262 chevaux. Depuis lors, rien n'a plus été annoncé.

Le général Ducrot au général Douay, à Haguenau.

Reichshoffen, 1er août.

J'ai reçu la députation des gens de Lauterbourg; je conviens que leur situation est très intéressante, mais les ordres du Maréchal sont formels, il interdit l'occupation de cette ville.

Toutefois, rien ne s'oppose à ce qu'on assure la sécurité des populations, en multipliant les patrouilles dans la direction de Lauterbourg, et en tendant des embuscades de cavalerie et même d'infanterie.

Je considère comme complètement inutile la présence d'un bataillon à Soultz (1), la brigade de cavalerie étant suffisamment couverte par les troupes qui s'échelonnent de Gunstett au Pigeonnier et, de plus, par la présence d'un escadron qui sera en permanence au Pfaffenschlick et au Pigeonnier.

Il serait opportun de porter ce bataillon de Soultz à Seltz, ce qui permettrait de placer des avant-postes plus près de Lauterbourg, et surtout de dresser des embuscades, pour chercher à enlever les patrouilles qui franchissent la frontière.

---

(1) Bataillon du 50e de ligne.

En résumé, les renseignements qui me parviennent me font supposer que l'ennemi n'a pas de grandes forces très rapprochées de ses avant-postes et qu'il n'a nulle envie de prendre l'offensive.

d) Situations et emplacements.

Situation de présence à la date du 1er août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
Quartier général	62	549	611	674
Division Ducrot	323	10,186	10,509	660
Division Douay	349	8,251	8,600	640
Division Raoult	303	7,862	8,165	606
Division de Lartigue	291	8,141	8,432	714
Division de cavalerie (Duhesme)	267	3,454	3,721	3,388
Réserve d'artillerie	50	1,571	1,621	1,426
Réserve du génie	6	151	157	40
TOTAUX	1,651	40,165	41,816	8,178

1er CORPS.

Emplacement des troupes au 1er août.

Quartier général		à Strasbourg.
Division Ducrot		à Reichshoffen.
Division Abel Douay		à Haguenau.
Division Raoult		à Strasbourg.
Division de Lartigue		à Strasbourg.
Division de cavalerie (Duhesme)	3e hussards	à Soultz.
	11e chasseurs	à Haguenau.
	2e lanciers	à Soultz.
	6e —	à Strasbourg et Schlestadt.
	8e cuirassiers	à Brumath.
	9e —	à Brumath.
Réserve d'artillerie et génie		à Strasbourg (1)

(1) Parc d'artillerie en formation à Besançon.

Journée du 1er août.

2e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 2e corps d'armée.

Le général commandant le 2e corps, voyant se confirmer de plus en plus, par les rapports des reconnaissances et des espions, le fait d'un grand rassemblement de troupes prussiennes à Duttweiler, en arrière de Sarrebrück, se décide à concentrer davantage son corps d'armée.

En conséquence, la 1re division quitte ses campements de Rosbrück, et vient s'établir en avant de Forbach, à l'ouest de la ville, de chaque côté de la route de Sarrelouis.

Le 3e bataillon du 8e de ligne, de la 2e division, va rejoindre à Stiring les deux premiers bataillons du régiment (1), qui y étaient déjà établis, tandis que le 12e bataillon de chasseurs et le 23e de ligne viennent sur la droite de la route de Forbach à Sarrebrück, occuper l'emplacement laissé libre par le départ du 8e de ligne (2).

Afin d'assurer la jonction de sa seconde brigade avec la première, le général commandant la 3e division fait reconnaître les chemins qui relient Œting avec le plateau de Spicheren (3).

Deux routes seulement sont assez larges pour être facilement praticables aux voitures; l'une va directement d'Œting à Spicheren, en traversant la forêt; l'autre va de Bousbach à Spicheren, en passant par Behren et Etzling. Les travaux nécessaires pour rendre les routes par-

---

(1) Ce 3e bataillon avait été détaché jusqu'à présent pour couvrir le camp des 4e et 5e régiments de chasseurs, entre les routes de Sarrelouis et de Sarreguemines (Journal de marche du 2e corps, 22 juillet).

(2) Ces trois corps : 12e bataillon de chasseurs, 8e et 23e de ligne, formaient la 1re brigade de la 2e division. La 2e brigade de la 2e division (66e et 67e de ligne) occupe Spicheren avec une batterie. Les deux autres batteries de la division sont près de Forbach ainsi que la compagnie du génie.

(3) La 1re brigade de la 3e division est à Bousbach et Behren, la 2e à Œting, l'artillerie à Bousbach, la compagnie du génie à Œting.

faitement praticables, sont exécutés par la compagnie du génie aidée des travailleurs d'infanterie (1).

Journal de marche de la 1re division.

Départ de Rosbrück pour Forbach. Arrivée à midi. Le campement de la division est établi en avant de Forbach, à l'ouest de la ville, à droite et à gauche de la route de Sarrelouis.

Journal de marche de la 2e division.

Le 3e bataillon du 8e de ligne va rejoindre les deux premiers bataillons de ce corps à Stiring. Le 12e bataillon de chasseurs et le 23e de ligne viennent prendre le campement laissé vacant par le 8e, en avant de la cavalerie, sur la droite de la route de Forbach à Sarrebrück. Les troupes de la 1re division viennent occuper l'emplacement du 12e bataillon et du 23e de ligne.

Journal de marche de la compagnie du génie de la 2e division.

Du 27 juillet au 1er août, la compagnie, campée aux abords de la gare de Forbach, a été occupée, partie au service de place, partie au service de l'administration.

Le 31 juillet et le 1er août, elle fournit à l'administration un sergent et 12 hommes pour le montage de fours de campagne.

Journal de marche de la 3e division.

Conformément aux ordres du Général en chef, le chef de bataillon Peaucellier, commandant du génie de la division, MM. les capitaines d'état-major Abria et Durieux partent à 5 heures du matin, pour aller reconnaître les routes qui, des positions occupées par la division, conduisent au plateau de Spicheren occupé par la brigade Bastoul (2).

Deux de ces routes seulement sont assez larges pour être facilement praticables aux voitures. L'une, par la forêt, va directement d'Œting à Spicheren, l'autre conduit de Bousbach à Spicheren par Behren et

---

(1) La réserve d'artillerie du 2e corps est à Morsbach (1re et 2e divisions), et à Bening avec la cavalerie (3e division). La réserve du génie est également à Morsbach.

(2) 2e brigade, 2e division.

·. La compagnie du génie et 80 travailleurs d'infanterie exécutent, a journée, les travaux nécessaires pour rendre ces deux routes ement carrossables.

corps de la division qui, pendant leur séjour aux bivouacs de ach, Bening, Cocheren, Rosbrück et Morsbach, ont acheté les x de trait nécessaires pour organiser les moyens de transport des s des officiers, envoient chercher à Forbach les voitures accor- our le service des transports, dans les proportions ci-après indi-

	VOITURES D'ÉTAT-MAJOR à 2 chevaux et à 4 roues.	VOITURES RÉGIMENTAIRES de bagages modèle n° 1, à 1 cheval.
al de division commandant la division.....	1	1
al de brigade.....	»	2
d'état-major et le personnel sous ses ordres...	1	1
et du conseil de guerre.....	»	1
intendant militaire adjoint à l'Intendance et le sonnel sous ses ordres.....	1	1
ins et pharmaciens attachés à l'ambulance...	»	1
batteries montées de 4.....	»	2
atterie de canons à balles.....	»	1
ent d'infanterie.....	»	4
lon de chasseurs à pied.....	»	2

Journal de marche de la compagnie du génie de la 3e division.

compagnie divisionnaire (13e compagnie de sapeurs du 3e régi- passe la journée du 1er août au camp d'Œting.

urnal de marche de la division de cavalerie du 2e corps.

e le départ de la division Vergé, avec laquelle les 2 escadrons du gons, commandés par le lieutenant-colonel Ney d'Elchingen, t le bivouac de Merlebach, et l'arrivée de la division Montau- e du 3e corps), trois reconnaissances fortes, l'une de 2 pelotons, x autres d'un peloton du 12e dragons, se dirigent vers L'Hôpital, weiller et Saint-Nicolas. A leur retour, elles font le service de garde autour de la position de Merlebach.

Journal de marche de la réserve d'artillerie du 2e corps.

Le quartier général de l'artillerie du 2e corps d'armée reste à Forbach, où il est arrivé le 31 juillet, venant de Saint-Avold.

b) Organisation et administration.

Le général Bataille au général Frossard.

Forbach, 1er août.

En réponse à votre dépêche datée de Saint-Avold, 29 juillet, n° 230, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai procédé à l'installation des petits dépôts des corps, dans les conditions suivantes :

1° Les petits magasins des corps sont installés, dès aujourd'hui, à Forbach, dans le local situé rue Napoléon, en face la rue de la Gare ;

2° Ce petit dépôt comprend les cinq corps d'infanterie de la 2e division et les quatre régiments de la division de cavalerie ;

3° M. le capitaine Martin, du 5e régiment de chasseurs, prendra le commandement des petits dépôts réunis, en exécution des ordres du général commandant le corps d'armée ;

4° Chaque brigade désignera un officier d'habillement pour commander le petit dépôt de la brigade ; les corps qui n'auront point leur officier d'habillement à Forbach, y laisseront un sous-officier. Il y aura, en outre, un soldat par corps ;

5° En dehors des désignations indiquées ci-dessus et d'un soldat ordonnance par officier, il ne restera personne aux petits dépôts.

J'espère que ces dispositions recevront votre approbation.

Le général Frossard au général de Laveaucoupet, à Œting.

Forbach, 1er août.

Un détachement du 2e de ligne, fort de : 1 officier et 300 hommes, partant de Limoges le 30 juillet, par les voies ferrées, arrivera à Saint-Avold le 2 août. Cet avis est transmis aujourd'hui par la 5e division militaire (1).

Le général Frossard au général Bataille.

Forbach, 1er août.

Le maréchal Bazaine m'informe à l'instant qu'un détachement de 100 hommes du 12e bataillon de chasseurs à pied, parti d'Auxonne

(1) Metz.

le 31 juillet, vient d'arriver à Saint-Avold, et qu'il le fait diriger sur Forbach.

Veuillez prendre les mesures nécessaires pour que ces hommes soient conduits à leurs corps aussitôt leur arrivée à la gare.

Le général Frossard aux généraux commandant les 1re et 3e divisions d'infanterie.

Il m'est rendu compte que 122 petites voitures régimentaires, avec un pareil nombre de harnais, sont arrivés en gare de Forbach.

Je fais prescrire à M. le sous-intendant de la 2e division, en l'absence de M. l'intendant, d'en prendre livraison et de les répartir en nombre égal entre les trois divisions d'infanterie, soit 40 ou 41 par division.

Veuillez donner des ordres pour qu'il soit fait une bonne répartition de ces voitures entre les corps de votre division et pour que ces corps fassent prendre aujourd'hui même, à la gare, les voitures et les harnais qui leur auront été affectés.

D'après les ordres du général commandant le 2e corps, la répartition des petites voitures n° 1, à un cheval, sera la suivante :

État-major général, 4.

Intendance du corps d'armée, 4.

Pour généraux et états-majors des divisions d'infanterie, 18 (6 par division).

Pour généraux et états-majors de cavalerie, 6.

32 pour états-majors, plus 141 pour bataillons, = 173, nombre total.

Aux trois divisions d'infanterie, artillerie, génie, cavalerie.

Forbach, 1er août.

Envoi à la 1re division d'infanterie de 12 exemplaires des sonneries prussiennes, à répartir de la manière suivante :

Généraux.....	3
Chef d'état-major.....	1
Chefs de corps.....	5
Artillerie divisionnaire.....	3 (1 par batterie).

Prière de prendre les mesures nécessaires pour que ces sonneries soient connues du plus grand nombre d'officiers possible.

P.-S. — D'autres exemplaires seront envoyés ultérieurement.

Le Major général au général Frossard.

Metz, 1er août.

J'ai l'honneur de vous adresser, par ce courrier, 1270 exemplaires d' « Instructions tactiques », à répartir entre tous les officiers du corps d'armée sous vos ordres, savoir :

35 exemplaires pour l'état-major général ;

1005 exemplaires pour les trois divisions d'infanterie et leurs états-majors ;

180 exemplaires pour la division de cavalerie et son état-major ;

45 exemplaires pour l'artillerie ;

5 exemplaires pour le génie.

Veuillez m'accuser réception de cet envoi.

Instructions tactiques.

Au moment d'entrer en campagne, il est certaines considérations sur lesquelles il importe d'appeler l'attention de tous les officiers.

Marche des colonnes. — On ne saurait trop insister sur la nécessité de bien s'éclairer et fort au loin dans les marches. Les commandants de corps d'armée devront pousser leur pointe d'avant-garde assez en avant, pour avoir toujours le temps de déployer leurs forces en cas d'apparition de l'ennemi. Un corps d'armée doit être éclairé à deux lieues au moins devant lui.

Il n'est pas moins important de couvrir ses flancs pour éviter les surprises. — L'histoire des dernières guerres montre que de grands désastres sont dûs à l'oubli de cette précaution. L'emploi des flanqueurs comme l'indique le règlement est sans doute utile, mais ce ne serait pas toujours suffisant. De très petites reconnaissances de cavalerie poussées au loin sur les routes transversales, ou des postes établis temporairement à leurs débouchés, assureront la sécurité complète de la marche des colonnes.

L'avant-garde sera composée de troupes de toutes armes et fortement constituée. Le gros de la colonne suivra à quelque distance. L'artillerie divisionnaire marchera en majeure partie derrière le second bataillon, et sera toujours prête à se porter rapidement sur des points favorables, pour assurer une protection efficace au déploiement de la colonne. On fera bien d'ajouter à l'artillerie de la division de tête une batterie de 12, si l'on prévoit des obstacles à renverser.

Dispositions de combat. — Devant l'ennemi, on se formera habituellement dans l'ordre suivant :

1° Une forte ligne de tirailleurs, le tiers au plus par bataillon, soit deux compagnies y compris les soutiens ;

2° Les quatre autres pelotons de chaque bataillon, déployés ou en colonne, restant en ordre et à rangs serrés, dans la main du chef de bataillon, constitueront la première ligne de bataille;

3° La deuxième ligne sera formée de bataillons déployés ou en colonne et autant que possible à couvert par un pli de terrain;

4° Dans chaque corps d'armée, une forte réserve d'une division ou d'une brigade, formera une troisième ligne en colonnes serrées, à la disposition du commandant du corps d'armée seul;

5° Une réserve générale de l'armée sera constituée et ne recevra d'instructions que du commandant en chef.

Cette disposition générale de combat, est celle qui présente le moins de chances de pertes et se prête le mieux à toutes les formes du terrain. En raison de l'importance actuelle des feux, les colonnes profondes déjà condamnées par l'expérience, doivent être plus que jamais bannies du champ de bataille.

La marche d'une ligne déployée est difficile; l'ordre en colonne de bataillon a l'inconvénient de donner peu de feux; une formation mixte sera souvent préférable. On peut alors faire un plus grand usage des feux, que dans l'ordre purement en colonne tout en conservant à l'ensemble une partie de la solidité et de l'impulsion de cet ordre. Quelle que soit la disposition adoptée, il faut être sans cesse en mesure de contenir l'ennemi et se ployer toujours en arrière d'une subdivision, comme se déployer sur la tête des colonnes.

En général, les tirailleurs portés à 300 mètres seulement de la première ligne, suffiront à la garantir des effets sérieux de la mousqueterie.

La deuxième ligne, placée à environ 300 mètres en arrière de la première ligne, sera hors de portée de la mousqueterie, mais en butte au canon. On cherchera donc à l'abriter, et, au besoin on la fera coucher.

Les réserves situées à 500 ou à 1000 mètres au plus, en arrière de la deuxième ligne, seront peu exposées à l'artillerie. Il sera cependant utile de les défiler, si faire se peut.

Les corps d'armée se formeront, autant que possible, par divisions accolées sur deux lignes. C'est la disposition qui se prête le plus facilement aux manœuvres, et permet le mieux au général de division d'avoir ses troupes dans la main et d'en embrasser l'ensemble. Elle rend le déploiement plus rapide par la formation simultanée des deux lignes et c'est celle qui a été le plus souvent employée fructueusement sur les champs de bataille.

Les lignes seront toujours établies en arrière des crêtes en sacrifiant à cette condition essentielle, la rectitude des alignements.

La cavalerie attachée aux divisions d'infanterie suivra la première ou

la seconde ligne, particulièrement en débordant les ailes, se couvrant du terrain et prête à agir comme il sera expliqué plus loin.

Les tirailleurs, leurs soutiens, la première et la deuxième ligne détacheront sur leurs ailes des éclaireurs, pour être informés à temps de toutes les entreprises de l'ennemi sur leurs flancs.

Attaque. — Sauf les exceptions motivées par des circonstances particulières, on se conformera aux règles ci-après :

Les tirailleurs déployés se rapprocheront successivement de l'ennemi, en profitant de tous les plis de terrain. Ils se rendront d'un abri à l'autre, au pas de course, afin de subir moins de pertes. Toutes les fois qu'ils seront embusqués, ils s'attacheront soigneusement à tirer avec une grande précision. Les soutiens suivront le mouvement des tirailleurs en restant groupés et en se défilant bien. Leur rôle est de renforcer, s'il est nécessaire, la ligne de tirailleurs; de s'y porter parfois en ordre compact et d'y exécuter des salves pour ouvrir des brèches dans la ligne ennemie, ou de la prendre d'écharpe en se glissant sur les côtés.

Les tirailleurs et leurs soutiens arrivés près des tirailleurs ennemis, feront un dernier effort, en se lançant au pas de course pour les déloger. Il importe que ce coup de collier n'ait lieu qu'à petite distance; tout élan, parti de loin, en terrain découvert, expirerait avant d'arriver au but.

La première ligne, soutenue par la deuxième, se portera vivement en avant pour compléter la déroute de l'ennemi ou résister à ses attaques. Les bataillons devront rester dans le plus grand ordre et conserver une formation régulière.

Pour repousser un retour offensif, il ne faut pas quitter la position qu'on vient de conquérir pour courir au-devant de l'ennemi. Il vaut mieux s'arrêter, se déployer et ouvrir un feu nourri, après avoir laissé l'ennemi s'approcher à bonne portée.

Dans l'attaque des localités, villages, fermes, habitations, on cherchera à les envelopper. L'artillerie agira d'abord pour ouvrir des passages et désorganiser la défense. Ensuite les troupes s'avanceront en plusieurs colonnes échelonnées, celles du centre n'entrant en action que lorsque celles des ailes prononceront leur mouvement sur les flancs de l'ennemi.

Dans l'attaque d'un bois on cherchera à envelopper un saillant, avec une forte chaîne de tirailleurs, soutenus par des colonnes échelonnées, de manière à porter des feux croisés sur le point à enlever.

On s'approchera successivement, en profitant de tous les accidents du sol, puis les tirailleurs forceront la lisière du bois au pas de course. Dès qu'on aura pris pied, on en expulsera les défenseurs en débordant constamment leurs flancs.

Pour déboucher d'un bois en face de l'ennemi, on tâchera de sortir simultanément par plusieurs points et à donner le change sur ses intentions, par exemple en attirant l'attention de l'ennemi par une démonstration de cavalerie et d'artillerie sur une aile. Lorsqu'on débouchera d'un bois, la deuxième ligne occupera fortement la lisière pour conserver un appui solide.

Quand l'infanterie aura à déloger de l'artillerie, les tirailleurs profiteront des dépressions du terrain pour s'en approcher insensiblement et se glisser sur un de ses flancs. Parvenus à une petite distance, ils ouvriront un feu actif sur les servants, puis se jetteront sur eux au pas de course.

Pour forcer un pont ou un défilé, on distraira l'attention de l'adversaire en multipliant les démonstrations. On dirigera sur le débouché un feu continu de tirailleurs et on y fera converger le tir des batteries; puis quand on aura menacé les flancs, on lancera une colonne qui traversera promptement le défilé et en occupera la sortie.

En principe, toute attaque doit être précédée d'une reconnaissance. On examinera s'il n'y a pas près des ailes de la position quelque bouquet de bois, un enclos, une ferme, un ravin permettant à des tirailleurs de se poster à couvert pour prendre d'écharpe la ligne ennemie. Il est bien rare que l'on ne rencontre pas quelques champs couverts de moissons, des buissons, des haies, etc..., dans lesquels il est possible de se glisser pour fusiller l'ennemi à petite distance. On l'obligera presque toujours ainsi à reculer. L'artillerie faisant converger ses feux le plus longtemps possible sur les points à enlever, désorganisera la défense et forcera l'ennemi à se tenir abrité sans pouvoir faire un grand usage de sa mousqueterie. L'infanterie pourra alors s'approcher, couverte par ses tirailleurs, et dès que le canon se taira, elle prononcera vivement son attaque.

Elle s'avancera en ordre déployé ou en colonnes de division, à intervalle de déploiement. Près de l'ennemi, les tirailleurs démasqueront les têtes de colonnes, et quand celles-ci seront à leur hauteur, ils se placeront dans les intervalles et marcheront avec elles en redoublant leurs feux.

Dans les colonnes, pas de feux, mais une marche résolue pour aborder l'ennemi au pas de charge. L'attaque à la baïonnette conserve encore aujourd'hui toute sa valeur, à la condition formelle de n'avoir pas à parcourir de longs espaces à découvert.

Défense. — Dans la défense, on aura soin de bien appuyer ses flancs, soit par un obstacle naturel d'un accès difficile, soit par un dispositif échelonné en arrière, soit en garnissant de forts enclos se flanquant mutuellement.

Sur le front de la position on occupera quelques points solides, qui

seront crénelés ou barricadés, de manière à briser la première impulsion de l'assaillant et à l'arrêter longtemps sous le feu de la première ligne.

Dans la défensive, le but est de mettre entre soi et l'ennemi des obstacles qui retardent sa marche et l'obligent à s'engager dans ces rentrants battus par des feux croisés.

La deuxième ligne placée en arrière des crêtes du terrain doit, autant que possible, éviter de se montrer. Si la première est repoussée, la deuxième laisse l'ennemi s'avancer; quand il approche, elle se lève, marche à lui, l'accueille par une décharge presque à bout portant et charge à la baïonnette.

Si l'on est contraint de se mettre en retraite, on se retirera toujours en échelons, de manière que les échelons encore en position protègent par leur feu le mouvement de ceux qui se retireront pour aller prendre des positions plus en arrière.

Dans la défense des points habités, on se gardera d'entasser les troupes dans les maisons. On placera dans le dehors une chaîne serrée de tirailleurs bien embusqués, avec leurs soutiens derrière les premières maisons. Sur la place principale ou autour de l'église se tiendra une première réserve, avec des pièces, enfilant les avenues principales. Sur les flancs, on occupera quelque enclos ou maison isolée pour s'opposer aux mouvements tournants et faire des retours offensifs. Derrière le village sera la réserve principale.

Tranchées-abris. — L'usage des tranchées-abris sera avantageux dans la défensive; on en recommande donc l'emploi toutes les fois que les troupes s'établiront défensivement sur un point où elles devront stationner un certain temps et où elles seront exposées aux attaques de l'ennemi; mais il convient de ne pas abuser de ce système, qui se prête peu à l'offensive.

Il est certain que des troupes abritées dans des tranchées seront parfois moins disposées qu'il ne faudrait à en sortir pour prendre une vigoureuse offensive.

Lorsqu'on se servira des tranchées-abris, la deuxième ligne devra être assez rapprochée de la première pour pouvoir promptement repousser l'ennemi s'il parvenait à forcer la tranchée.

Tous les officiers savent que le feu de l'artillerie n'est réellement redoutable que lorsqu'elle connaît bien la distance à laquelle elle tire. Si donc une troupe souffre de l'effet du canon dans une position de quelque étendue, son chef devra la porter un peu en avant; l'artillerie ennemie s'apercevra difficilement de ce changement de position et les projectiles passeront au-dessus de la tête de nos soldats.

Chasseurs à pied. — On évitera d'employer les chasseurs à pied comme troupe de ligne. Les généraux de division les conserveront à leur dispo-

sition pour leur confier des missions spéciales auxquelles leur recrutement particulier les rend plus aptes que l'infanterie de ligne, par exemple : protection du passage d'une rivière, enlèvement d'un pont, d'un défilé, escalade de hauteurs, soutien d'artillerie, flanquement des lignes, etc.....

Emploi spécial de la cavalerie. — La cavalerie a quatre missions distinctes :

1° Eclairer l'armée. Pour cela, envoyer très au loin la cavalerie attachée aux divisions d'infanterie. Le nombre n'est pas nécessaire dans les reconnaissances, mais il faut les multiplier. On aura soin d'échelonner la cavalerie dans les reconnaissances, tant pour ménager les chevaux et assurer la retraite que pour exposer moins de monde.

2° Dans le combat, la cavalerie attachée à une division d'infanterie se place généralement en arrière de la première ou de la deuxième ligne de sa division en se défilant de son mieux. Son commandant se tiendra habituellement près du général de division; il suivra attentivement toutes les phases du combat pour agir au moment opportun.

En principe, la cavalerie ne doit pas s'engager à la fois tout entière. Elle se divisera en trois fractions distinctes : attaque, soutien et réserve, afin d'être toujours en mesure de répondre à une attaque de flanc par une contre-attaque pareille et de se ménager le moyen de donner le dernier coup de sabre.

Elle examinera soigneusement le terrain sur lequel elle peut avoir à charger et elle le reconnaîtra bien, afin de n'être pas arrêtée inopinément par quelque obstacle matériel.

Après la charge, quelle qu'en soit l'issue, on ralliera toujours très rapidement les escadrons et on les remettra en ordre.

Notre cavalerie devra aussi se défier des feintes de la cavalerie prussienne pour l'attirer dans quelque piège; c'est une manœuvre à laquelle l'ennemi s'est beaucoup exercé durant la paix.

3° Produire de grands effets de masse vers la fin de la bataille pour accabler l'ennemi, empêcher qu'il ne se reforme et faire des prisonniers.

4° Enfin, les commandants de corps d'armée devront envoyer au loin, quand ce sera possible, de forts détachements de cavalerie pour détruire les chemins de fer, les établissements de l'ennemi, se glisser sur ses flancs et même menacer ses derrières pour l'inquiéter et gêner ses approvisionnements.

Génie. — Dans les marches, le génie ouvrira aux colonnes les débouchés nécessaires. Dès le début de l'action, il reconnaîtra promptement les localités et fera établir aussitôt des ponts ou passages provisoires pour faciliter le débouché des troupes, le déploiement de l'artillerie, l'arrivée des munitions, l'évacuation des blessés, etc.....

Dans l'occupation des localités qui appuient les lignes, le génie prêtera son concours à l'infanterie pour en organiser la défense matérielle.

Artillerie. — Dès que l'ennemi sera signalé, les batteries divisionnaires se porteront en avant et ouvriront le feu. Elles peuvent s'avancer jusqu'à 200 ou 300 mètres de la première ligne, sans cesser d'être efficacement flanquées par la mousqueterie. Elles se placeront aux ailes pour ne pas gêner le mouvement de l'infanterie et feront converger leurs feux sur le point essentiel.

Chaque batterie aura toujours un soutien d'infanterie ou de cavalerie.

Lorsqu'une batterie aura pris une position favorable, on l'y maintiendra le plus longtemps possible. Elle pourra ainsi mieux régler son tir et produire de plus grands effets.

L'artillerie doit rechercher toutes les occasions avantageuses de s'engager et ne pas craindre de consommer utilement des munitions. Les commandants d'artillerie divisionnaire veilleront à ce que le parc divisionnaire de cartouches soit placé aussi près que possible de la première ligne, pourvu qu'il soit bien abrité ; on y mettra au besoin une petite garde.

L'action des batteries de réserve doit être courte et décisive. Ces batteries s'engageront de près dès que le commandant du corps d'armée l'ordonnera, et tireront avec vivacité, aussitôt le tir réglé.

Commandement. — Dans le combat, les généraux commandant les divisions et les corps d'armée auront un quartier général fixe, où ils laisseront un officier ou un sous-officier, pour recevoir les ordres et indiquer où on les trouvera.

Toutes les fois qu'un officier général enverra un ordre, il devra le faire confirmer, de manière à s'assurer qu'il est réellement parvenu à destination.

Surprises. — On appelle la plus grande attention de tous les officiers sur les désastreux effets produits, surtout au début d'une campagne, par les surprises. Les paniques seront certainement évitées si tous les officiers se préoccupent sans cesse de mettre en garde leurs soldats contre les attaques inopinées ou les tentatives souvent peu sérieuses de l'ennemi.

Des recommandations incessantes devront être faites à ce sujet. On se gardera avec le plus grand soin. Le service des avant-postes sera surveillé comme le prescrit le règlement. On ne négligera aucune mesure de précaution, surtout là nuit. Néanmoins, si quelque alerte se produit, les officiers maintiendront les hommes dans le calme, les réuniront en arrière des faisceaux et les empêcheront absolument de les rompre sans l'ordre de leurs chefs.

Documents à consulter. — Tous les officiers sont invités à relire et à méditer, outre le règlement sur le service en campagne, les instructions qui ont été publiées par le ministère de la guerre, sur les combats, les avant-postes, la cavalerie et l'artillerie, ainsi que l'ouvrage du général de Brack, spécial à la cavalerie.

Tactique prussienne. — En terminant cette instruction, il n'est pas inutile d'indiquer sommairement la manière probable dont les Prussiens se présenteront devant nous. On ne doit pas s'attendre à voir les bataillons prussiens combattre comme dans la campagne de 1866, dispersés en tirailleurs, sans réserve derrière eux. Tous leurs exercices depuis cette époque ont eu pour but d'habituer leurs troupes à un ordre de combat qui n'offre pas les mêmes inconvénients.

Aujourd'hui le bataillon prussien, formé de 4 compagnies, se décompose en 12 pelotons (chacun de la force d'une de nos sections à peu près), dont 4 destinés au service de tirailleurs. Au début de l'action, 2 pelotons se déploient en tirailleurs, 2 autres constituent les soutiens; les 8 derniers sont maintenus en ordre compact, déployés, ou en colonne double, en colonne de demi-bataillon ou en colonne de compagnie. Quand vient le moment de renforcer les tirailleurs, les 2 pelotons de soutien les rejoignent, se déploient, et sont remplacés aussitôt par 2 autres pelotons tirés du gros du bataillon. Quand le chef de bataillon juge l'ennemi ébranlé par le feu des tirailleurs, les soutiens vont s'intercaler dans la ligne des tirailleurs, et tirent par salves, tandis que le feu à volonté des tirailleurs augmente d'intensité.

Pendant ce temps, le gros du bataillon se rapproche, au pas accéléré, de la ligne des tirailleurs. Quand il n'en est plus qu'à 50 ou 60 pas, on ordonne la charge, on croise la baïonnette, on se précipite au pas de course sur l'adversaire en poussant trois hourras qui doivent compléter chez l'adversaire la démoralisation commencée par le feu.

L'infanterie prussienne cherche à se faire attaquer dans les bois. Elle en occupe faiblement la lisière avec de fortes réserves dans l'intérieur. Cette manœuvre lui a plusieurs fois réussi en 1866, en Bohême. Elle consistait à céder le terrain, puis quand l'infanterie autrichienne pénétrait dans le bois à sa poursuite, elle se trouvait tout à coup chargée en flanc par des forces disposées pour cela à l'avance.

En ce moment même, d'après des rapports sérieux, l'opinion des Prussiens est que notre fusil est bien supérieur au leur, mais que leurs hommes tirent mieux que les nôtres, parce qu'ils sont plus exercés et possèdent plus de calme. Ils disent que nous tirons trop vite et trop haut. Ils ajoutent textuellement : « Si les Français ajustaient comme « nous en ménageant leurs munitions et leur arme, s'ils ne tiraient « jamais qu'après avoir, comme nous, compté un, deux et trois, nous « serions massacrés; mais les Français, emportés par leur nature

« ardente et vive, useront de trop loin leurs munitions, mettront sur-
« tout leurs armes en mauvais état, et c'est alors que l'avantage nous
« reviendra. »

Recommandation essentielle. — L'opinion de nos adversaires nous dit assez comment nous devons les combattre. Il est donc essentiel de prémunir nos soldats contre le gaspillage des munitions. On ne saurait trop leur dire que notre fusil a une supériorité marquée comme portée, comme justesse et comme effet, sur celui de l'ennemi; qu'ils ne doivent jamais faire feu que lorsqu'ils auront la conscience que le coup peut être efficace; ne pas se presser et bien ajuster.

Cavalerie prussienne. — La cavalerie prussienne exécute très peu de mouvements sur le champ de bataille. Elle s'avance généralement vers l'ennemi en colonnes d'escadrons par pelotons. Dans cette formation, elle exécute tous les changements de front nécessaires par de simples changements de direction.

Pour se former en ligne et charger, elle n'a qu'à déployer sur la tête de chaque escadron.

Tous les commandements, sauf le commandement général et celui de la charge, sont remplacés par des sonneries.

c) Opérations et mouvements

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 1er août, 8 h. 47 matin.

L'Empereur approuve l'opération telle qu'elle a été réglée dans notre conférence d'hier. Dites-moi à quelle heure vous voulez commencer votre opération, afin de régler mes mouvements en conséquence. La 1re division du 3e corps se portera, dans l'après-midi, à Rosbrück.

On lit, à la suite de la traduction en clair de la dépêche ci-dessus :

Le général Frossard au maréchal Bazaine, à Saint-Avold.

(Sans date.)

Mon opération est réglée dans ses détails; elle se fera à 10 heures du matin. Le brouillard pourrait empêcher plus tôt. L'ennemi ne s'attendra à rien à cette heure-là. Si votre 1re division règle son mouvement de manière à se trouver près de Werden vers 10 heures, ce sera bien.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 1er août, 4 heures soir.

Le Major général me transmet à l'instant les renseignements suivants; dans la crainte que vous ne les ayez pas, je vous les transmets : « La concentration de l'ennemi augmenterait entre Conz et Sarrelouis. Vous devez veiller beaucoup du côté de Sarrelouis. »

Au dos de cette pièce on trouve, écrites au crayon, ces lignes de la main du général Frossard :

C'est par suite de ces indications sur les mouvements mal interprétés de l'ennemi que le maréchal Bazaine se préoccupait de la nécessité où il pouvait être de jeter ses forces sur sa gauche, à l'appui de Ladmirault.

Le maréchal Bazaine au général Frossard (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 1er août, 5 h. soir.

Que laisserez-vous demain à Forbach?

Le général Frossard au maréchal Bazaine, à Saint-Avold (D. T. Ch.).

Forbach, 1er août, 7 h. 26 soir.

Je laisse une brigade et quatre escadrons, avec de l'artillerie, à Forbach, et une brigade sur les plateaux à droite.

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 1er août, 6 h. 45 soir.

Le Major général me prévient qu'il arrivera ce soir à 9 heures. Il me demande des chevaux pour demain matin.

Le général de Failly au général Frossard, à Forbach (D. T.).

Sarreguemines, 1er août, 6 h. 15 soir.

Je commencerai le mouvement convenu à 5 h. 1/2 du matin.

Le même au même (D. T.).

Sarreguemines, 1er août, 10 h. 36 soir.

Compris dépêche. J'agirai conformément.

DIVISION BATAILLE.

Rapport du 1er août.

Dans la journée du 31 juillet, vers 2 heures, la section des francs-tireurs du 66e s'est portée sur Guidingen. Un feu de peloton tiré à 600 mètres sur deux uhlans a démonté l'un d'eux. Remontant ensuite le cours de la Sarre, la section a passé la rivière à gué à Grosbliederstroff et a visité sans obstacle le village de Kleinblidersdorf. On ne signale, dans cette région, que des patrouilles ennemies.

Dans la même journée du 31, vers 3 h. 1/2, la pointe du bois situé sur la gauche des grand'gardes du 8e de ligne a été occupée par une quinzaine de tirailleurs prussiens qui ont tiré sur nos vedettes. Un cheval a été blessé. Le commandant de la grand'garde a fait aussitôt avancer une demi-section le long de la lisière du bois pour débusquer l'ennemi et a établi un poste à 200 mètres en avant de la frontière pour protéger les vedettes. La démonstration des Prussiens ne s'est pas accentuée davantage.

La pointe du bois de droite a été également occupée par une demi-section se reliant avec l'autre par un cordon de sentinelles, et un petit poste s'est installé pendant la nuit dans la ferme des Chasseurs.

Les vedettes de chasseurs, sur la route de Sarrebrück, ont tué hier un tirailleur d'infanterie.

Les francs-tireurs du 23e, postés aux villages de Grande et de Petite-Rosselle, n'ont aperçu que quelques uhlans hors de portée sérieuse. La cloche du village prussien a été enlevée hier.

Ce matin, une forte reconnaissance devait être faite par deux bataillons et deux escadrons sur Geislautern et Burbach; mais le déplacement du camp du 23e de ligne et du 12e bataillon de chasseurs n'a pas permis de lancer aussi loin les deux escadrons, qui n'auraient plus été soutenus.

Les reconnaissances habituelles du matin ont été exécutées en avant de la frontière.

Une compagnie et le peloton de cavalerie détaché à Spicheren ont l'ordre de descendre sur le Moulin de Simbach, d'examiner avec soin le pays sur la rive droite de la Sarre et de reconnaître le terrain qui s'étend entre la route de Sarreguemines à Sarrebrück et la rivière.

Une division de cavalerie a poussé ce matin sa reconnaissance jusqu'au village de Geislautern, qu'elle a même dépassé après l'avoir fouillé. Au retour, quelques uhlans, probablement avertis par le garde forestier prussien, qu'on signale comme servant très bien ses compatriotes, sont venus (appuyés par de l'infanterie) tirailler sur l'arrière-garde qui n'a pas répondu, vu la distance. Il y a sur la route une maison percée de meurtrières.

Le général Fauvart-Bastoul au général Bataille, à Forbach.

Spicheren, 1er août.

Rapport de la reconnaissance exécutée dans la matinée par une compagnie du 67e et un peloton du 4e chasseurs.

Le terrain, au delà de la route de Sarrebrück, est une plaine de bois et de prairies s'étendant de la Sarre jusqu'au chemin de fer de Sarrebrück à Sarreguemines, dont la voie semble être parallèle à la rivière et dont elle est séparée par une distance d'environ 500 mètres. A cet endroit, le terrain s'élève en pente raide et boisée et continue à monter ensuite insensiblement. Les sommets des hauteurs sont couronnés de bois. La rivière a une largeur de 10 mètres; ses berges sont à pic, de 1m,50 environ, et la profondeur d'eau est de 5 à 6 pieds.

A droite du Moulin de Simbach, qui se trouve sur la route, s'étend un bois de 600 mètres de longueur et de 200 mètres de profondeur environ. Il arrive à une vingtaine de mètres de la rivière.

A gauche s'étendent des prairies et l'on aperçoit le village de Guidingen. Il y avait un bac à hauteur de ce village; il a été, dit-on, coulé et les planches enlevées. Mais il y aurait un gué de 1 à 2 pieds de profondeur, à hauteur de l'église de Guidingen, où passent les voitures de fourrage des habitants. Nous ne l'avons pas reconnu, nous étant bornés à fouiller le bois qui se trouve à droite du Moulin, les Prussiens l'ayant occupé la veille.

A l'extrémité droite de ce bois on aperçoit un village qui porte, à ce qu'on nous a dit, le nom de Kleinblidersdorf.

Le général de Laveaucoupet au général Frossard.

Œting, 1er août.

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Excellence de sa dépêche du 31 juillet courant.

Je viens de visiter les camps de ma division, établis de la manière suivante :

1° A Œting, le quartier général, le génie, la cavalerie (*la brigade du*) général Micheler ;

2° A Behren, le 2e de ligne;

3° A Bousbach, l'artillerie et la brigade Doens (*moins le 2e de ligne*).

J'ai prescrit au général Doens de se mettre immédiatement en rapport avec le poste établi par le général de Failly au-dessus du village de Grosbliederstroff.

J'ai envoyé ce matin, dans la direction de Spicheren, des officiers pour reconnaître les débouchés. M. le commandant Peaucellier est chargé de la principale reconnaissance.

3e division du 2e corps.

Rapport journalier du 31 juillet au 1er août.

Œting, 1er août.

La division a quitté ses cantonnements à la date d'hier pour prendre ceux qu'elle occupe aujourd'hui :

1° Quartier général de la division, génie, services administratifs, 2e brigade et cavalerie divisionnaire, à Œting ;

2° 2e de ligne, à Behren ;

3° 1re brigade (Doens) et artillerie, à Bousbach.....

Les distributions se font régulièrement. Les denrées sont de bonne qualité.

L'état sanitaire est excellent.

Le général de Laveaucoupet au général Doens, commandant la 1re brigade.

1er août.

Une ration de viande sera distribuée demain matin, à 3 heures, à tous les hommes de la brigade Doens : 63e de ligne, chasseurs à pied et 2e, et de l'artillerie. On fera cuire immédiatement la viande, de manière à avoir, si faire se peut, mangé la soupe à 7 heures ou, tout au moins, de manière à emporter la viande cuite, dans le cas où on ferait mouvement.

La viande sera transportée, par les soins de l'intendance, aux camps de Behren et de Bousbach, arrivera vers Behren à 2 h. 1/2 et à Bousbach à 3 heures.

Le pain sera également transporté dans les camps par les soins de l'administration, de manière à être distribué à 6 heures.

M. le général Doens ne fera pas faire, demain matin, les reconnaissances qui lui avaient été prescrites et tiendra sa brigade prête à exécuter les ordres qu'il recevra vers 6 heures du matin.

Il communiquera confidentiellement la présente note à M. le colonel d'artillerie, qui prendra des dispositions analogues.

Note de la main du général Frossard.

(Sans adresse), 2 août 1870.

Ma gauche exécute le mouvement par le village de Schœneck, sur *Gersweiler* (rive gauche de la Sarre). Par conséquence, le mouvement du général Montaudon peut se borner à aller de Rosbrück, par la

vallée de la Rosselle, sur *Gross-Rosselle*, *Ludweiler*, *Geislautern* et *Werden*, sur la Sarre.

Dans cette vallée, il faut procéder avec prudence et échelonner de petits détachements en tête de colonne. On rencontrera probablement quelques patrouilles d'infanterie et cavalerie prussiennes.

Signé : Général Ch. FROSSARD.

Je pense que, concuremment avec le mouvement que va faire le général Montaudon, par la vallée de la Rosselle, sur *Ludweiler*, etc., il serait bon de diriger sur ce même village de *Ludweiler*, par *Lauterbach*, une autre forte reconnaissance qui combinerait son action avec la première.

C'est seulement à 10 heures que je fais mon mouvement général, à cause de la crainte du brouillard.

La colonne que j'envoie sur Gersweiler demain matin n'y restera pas, parce que j'ai assez à faire de me maintenir sur les hauteurs de Sarrebrück et sur les plateaux.

Je croyais que M. le Maréchal devait, en allant à Werden, exercer aussi son action sur les villages à droite de ce point, c'est-à-dire *Fürstenhausen*, *Clarenthal* et *Ottenhausen*.

Au reste, d'après la figure que prendra l'opération de demain, je verrai si je puis envoyer du monde à demeure à Gersweiler.

d) Situation et emplacements.

Situation sommaire d'effectif au 1er août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général	12	»	12	38
Division Vergé	291	7,346	7,637	595
Division Bataille	314	8,135	8,449	612
Division de Laveaucoupet	298	7,927	8,225	591
Division de cavalerie (de Valabrègue)	166	2,229	2,395	2,179
Réserve d'artillerie	27	973	1,000	923
Génie	4	146	150	78
TOTAUX	1,112	26,756	27,868	5,046

2e CORPS.

Emplacement des troupes au 1er août.

Quartier général		à Forbach.
Division Vergé		à Forbach.
Division Bataille		à Forbach.
Division de Laveaucoupet		à Œting.
Division de cavalerie (de Valabrègue)	Brigade de chasseurs	à Forbach.
	7e dragons	à Forbach.
	12e dragons	à Merlebach.
Réserve d'artillerie et génie		à Morsbach et Forbach (1).

Journée du 1er août.

3e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la 1re division.

La 1re division du 3e corps reçoit l'ordre de partir d'Hombourg à 3 heures de l'après-midi, pour aller occuper Merlebach et Rosbrück.

Elle part en deux colonnes.

La 1re colonne (2), sous les ordres du général de division, part à 4 heures, précédée de la cavalerie (3), emmenant une section d'artillerie avec ses caissons et la compagnie du génie. Elle s'établit à Rosbrück, vers 6 heures (4).

La 2e colonne, sous les ordres du général Clinchant, comprend la 2e brigade, l'artillerie, l'ambulance et le convoi administratif.

L'infanterie campe le long de la route de Merlebach, l'artillerie et le convoi administratif dans les prairies en avant de la gare de Bening.

Le général établit son quartier général à la gare de Bening.

---

(1) Le parc d'artillerie s'organise à Lunéville.

(2) Comprenant la 1re brigade d'infanterie de la division.

(3) Quatre escadrons du 3e chasseurs à cheval : trois s'établiront à Merlebach, un à Morsbach.

(4) Le 18e bataillon de chasseurs campe à Morsbach.

Journal de marche de la 2e division.

Le bataillon de chasseurs est détaché à Haut-Hombourg, distant de 4 kilomètres de Saint-Avold (1).

Journal de marche de la 3e division.

La division, arrivée la veille à Ham-sous-Varsberg, y séjourne le 1er août (2).

Journal de marche de la 4e division.

Le bataillon du 44e laissé à Boulay (3) rejoint le régiment; l'ambulance (personnel et matériel) arrive dans la matinée, pour rejoindre la division (4).

Journal de marche de la division de cavalerie du 3e corps.

Séjour à Saint-Avold des deux brigades de dragons (5).

Arrivée au bivouac de Saint-Avold : de M. le sous-intendant Létang et d'une partie de son personnel; d'un détachement d'infirmiers composé de 1 sous-officier, 1 caporal et 9 hommes; d'un détachement du train composé de 1 sous-officier, 3 brigadiers, 14 cavaliers, 26 chevaux et 8 voitures, dont 1 caisson-ambulance, 3 caissons ordinaires, 2 voitures et 2 chariots.

Le service de l'administration, ainsi que celui du trésor et des postes, commencent à fonctionner.

M. le sous-intendanl militaire fait construire un four de campagne, à l'aide duquel il espère fabriquer 3,000 rations de pain en vingt-quatre heures, avec le concours de deux brigades de boulangers auxiliaires

---

(1) Où se trouve toute la 2e division, et le 2e régiment de chasseurs à cheval qui lui est attaché.

(2) Elle a avec elle le 10e régiment de chasseurs à cheval.

(3) Pour assurer le service de la place.

(4) A Boucheporn.

(5) La division Clérembault comprenait 3 brigades : 2 de dragons, 1 de chasseurs. La brigade de chasseurs se trouvait répartie entre les divisions d'infanterie du corps d'armée ainsi qu'il suit :

2e régiment de chasseurs avec la division Castagny;

3e régiment de chasseurs : 4 escadrons avec la division Montaudon; 2 escadrons avec la division Decaen;

10e régiment de chasseurs avec la division Metman.

pris parmi les cavaliers des quatre régiments de dragons exerçant cette profession.

Arrivée d'un détachement de la 4e compagnie du 2e régiment du train, fort de 1 sous-officier, 1 brigadier, 20 hommes, 2 chevaux et 20 mulets, ayant pour matériel 20 bâts et 20 paires de cacolets.

b) Organisation et administration.

Le général Arnaudeau (1) *au général Metman.*

Ham-sous-Varsberg, 1er août.

J'ai l'honneur de vous informer que le détachement de 550 hommes arrivé ce matin pour le 71e, est dépourvu de :

1° Shakos	550
2° Ceintures de flanelle (à une par homme)	550
3° Petits bidons	550
4° Piquets de tente	550
5° Cartouchières	78

On n'a pu lui fournir ces objets ni au Mans ni à Metz.

Il en résulte que plus d'un quart du régiment est dépourvu de shakos.

Le même au même.

Ham-sous-Varsberg, 1er août.

Il paraît qu'à Boulay quelqu'un a été à temps prévoyant, puisque les 550 hommes du 71e qui avaient l'ordre, hier soir, de se diriger de Boulay sur Gommelange, viennent d'arriver ici. Ce détachement arrive sans bidons ni piquets de tente, malgré toutes les démarches faites pour en obtenir.....

J'envoie à l'hôpital 4 hommes du 71e.

P.-S. — Il reste encore au 71e plus de 500 hommes disponibles, qui ne seraient, à coup sûr, pas de trop ici.

Du général de Rochebouët, commandant l'artillerie du 3e corps. — Ordre.

Saint-Avold, 1er août.

En exécution des ordres du général commandant l'artillerie de l'armée, les caissons légers pour munitions d'infanterie seront désormais conduits uniformément par les conducteurs à cheval, comme toutes les autres voitures d'artillerie.

---

(1) Commandant la 2e brigade de la division Metman.

c) Opérations et mouvements.

Le maréchal Bazaine au général de Ladmirault.

Saint-Avold, 1er août.

Par suite des instructions de l'Empereur, M. le général Frossard doit s'emparer, demain matin, de la portion de Sarrebrück qui se trouve sur la rive gauche de la Sarre, et occuper les points culminants situés à la droite et à la gauche de Sarrebrück, d'où il pourra, par le feu de son artillerie, détruire la gare de Saint-Jean et rendre impraticable, si cela est possible, sur ce point, la communication par la voie ferrée, entre Sarrelouis et Mayence.

Je dois l'appuyer sur sa gauche, par une démonstration offensive sur Werden; de Failly doit l'appuyer sur sa droite par une même opération sur Auersmachér. La 3e division, qui est à Ham-sous-Varsberg, concourra à l'opération, tout en laissant du monde pour garder son campement.

Il serait utile, si vos troupes sont en position à Teterchen, de faire pousser une reconnaissance offensive sur Hargarten et Merten, poussant même jusqu'à Uberherrn et Bisten, en se méfiant beaucoup de Bérus où, dit-on, ils (1) auraient un assez gros détachement avec de l'artillerie.

Notre but est de faire rétrograder tous les détachements prussiens éparpillés dans cette zone, sous les murs de Sarrelouis, de tâcher d'en battre quelques-uns, sans cependant nous compromettre.

Je fais faire cette opération, les troupes étant à la légère, c'est-à-dire sans tentes ni couvertures, les hommes n'ayant dans leur sac que leurs effets, les cartouches de réserve et des vivres pour la journée, avec les ustensiles de campement, de façon à pouvoir faire leur café. La cavalerie de combat nécessaire, ainsi que l'artillerie de combat et les services d'ambulance, avec le moins de voitures possible, en prenant vos cacolets seulement, si vous les avez.

Les tentes restent dressées au camp, avec tous les équipages, sous la garde qu'on jugera nécessaire.

L'opération terminée, c'est-à-dire quand M. le général Frossard me fera prévenir qu'il est fortement installé sur les positions conquises, et je ne pense pas que ce soit avant 4 heures du soir, les troupes rentreraient à leurs campements.

Je vous tiendrai, autant que possible, au courant des phases de l'opération.

Je vous ferai dire, cette nuit, l'heure à laquelle les troupes seront mises en mouvement demain matin.

Il sera bon, à ce moment, de faire courir le bruit que nous allons bloquer Sarrelouis, afin de distraire l'attention de l'ennemi.

---

(1) *Sic.*

Note de la main du Major général.

(Sans date).

Au maréchal Bazaine :

Pour l'opération qui doit être exécutée demain, sous votre commandement, *disposez,* si vous le jugez nécessaire, *des quatre divisions de votre corps* et de *la division Lorencez* du *4e corps.* Donnez au besoin *les ordres de mouvement et un avis au général Ladmirault qui est à Boulay.*

Faites-moi savoir, aussitôt que possible, ce que vous avez décidé, *si vous faites faire mouvement aux* divisions Lorencez, *Decaen et Metman. L'Empereur appelle* votre attention sur *la garnison de Sarrelouis.*

(Porter en chiffres les mots soulignés.)

Le maréchal Bazaine au Major général (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 1er août.

J'ai déjà écrit au général de Ladmirault dans ce sens, sans lui désigner la division, afin de surveiller la route de Sarrelouis qui passe par Bisten et Uberherrn. Les divisions Decaen et Metman concourront en échelon à l'opération. Mais les camps resteront occupés par des détachements suffisants. J'ai envoyé mon sous-chef d'état-major au général Frossard, pour régler d'accord les dernières dispositions et, à son retour, je vous ferai connaître le dispositif des mouvements.

Le Major général au maréchal Bazaine (D. T.).

Metz, 1er août, 4 h. 10 soir.

Je serai ce soir à votre quartier général vers 9 heures, avec 3 officiers. Voulez-vous m'envoyer une voiture à la gare et m'assurer 4 lits nécessaires, ainsi que 4 chevaux d'officier ou de troupe pour monter, moi et ceux qui m'accompagnent ?

Le même au même (D. T.).

Metz, 1er août, 4 h. 30 soir.

Si vous faites mouvoir les divisions demain, ne laissez rien dans leurs camps.

Le maréchal Bazaine au Major général, à Metz (D. T. Ch.).

Saint-Avold, 1er août, 6 h. 40 soir.

Le général Frossard me prévient que son opération est réglée dans

les détails, qu'elle se fera à 10 heures du matin, le brouillard pouvant gêner plus tôt, et que l'ennemi ne s'attendra à rien, à cette heure.

Le général Frossard ayant appelé à lui ses troupes qui étaient à Bening, j'ai envoyé la 1re division du 3e corps les remplacer, la droite de cette division s'étendant jusqu'à Rosbrück. Demain matin, elle se portera à Grande-Rosselle, puis descendra sur Furstenhausen et, selon les circonstances, surtout d'après les renseignements que vous m'avez donnés cette après-midi, sur Werden et Geislautern.

La 2e division du même corps appuiera ce mouvement, en venant la remplacer à Grande-Rosselle.

La 3e division enverra une brigade prendre position à Carling (1), pour surveiller le débouché de la Lauter.

La 4e division enverra une brigade en avant de Creutzwald-la-Croix (1), pour surveiller la route de Sarrelouis et inquiéter l'ennemi qui sortirait des bois de Lauterbach.

Pendant que je fais cette dépêche, m'arrive la vôtre, qui m'annonce votre arrivée ce soir à 9 heures. Dois-je donner mes ordres d'exécution dans le sens ci-dessus ?

Le maréchal Bazaine au général Frossard, à Forbach (D. T.).

Saint-Avold, 1er août, 10 h. 45 soir.

Veuillez faire conduire demain matin à la gare, à 7 h. 1/4, cinq chevaux sellés : un pour le Major général, un pour le général Lebrun, un pour le colonel d'Ornant, et deux pour les chefs d'escadron La Veuve et Samuel.

Du maréchal Bazaine. — Ordre.

Saint-Avold, 1er août.

Toutes les troupes doivent s'attendre à être mobilisées, en laissant leur camp tendu et tous leurs impedimenta.

L'infanterie emportera le sac contenant seulement les effets de linge et chaussures, la veste roulée sur le sac, les cartouches et le campement nécessaire pour faire un repas dehors.

La cavalerie partira en selle nue avec un repas pour les hommes et pour les chevaux.

Les troupes montées d'artillerie se conformeront aux prescriptions indiquées pour la cavalerie.

---

(1) Il est facile de voir, en se reportant aux ordres rédigés par le Maréchal pour les 3e et 4e divisions du 3e corps, qu'il fait ici confusion et attribue à la 3e division le rôle dévolu à la 4e, et *vice versa*.

Il ne sera emmené aucune voiture de bagages; la garde des camps sera constituée d'après le règlement sur le service en campagne et confiée, soit aux grand'gardes et aux postes de police, soit à des compagnies et escadrons laissés au camp.

La cavalerie n'emmènera que des chevaux disponibles. Il ne devra y avoir dans la colonne ni voitures ni cantinières.

Ces dispositions seront appliquées toutes les fois qu'il sera ordonné de former des colonnes mobiles.

MM. les généraux de division veilleront à ce que, au départ, les bidons des hommes soient remplis d'eau mêlée de café.

On laissera les shakos au camp.

Jusqu'à nouvel ordre, le Maréchal prescrit que la soupe du matin soit toujours prête à être mangée à 4 heures. Si l'ordre de départ est donné, les hommes boivent le bouillon et emportent la viande pour faire le repas du milieu du jour.

Dans les divisions d'infanterie, chaque ordre de mobilisation fixera le nombre de bouches à feu qui doivent être emmenées. Il est bien entendu qu'on n'emmènera que des sections ou batteries de combat, et, pour chaque division d'infanterie, 2 caissons de cartouches d'infanterie. Ces dispositions s'appliquent aux batteries de la réserve qui pourraient être appelées à faire partie d'une colonne mobile.

L'artillerie et le génie emmèneront des attelages haut le pied, afin de ne jamais retarder la marche des colonnes.

Le Maréchal rappelle à MM. les généraux divisionnaires que toutes les fois qu'une troupe sera campée près d'une ville ou bourgade, il doit y être établi immédiatement des postes de police pour maintenir le bon ordre et faire rentrer les hommes dans le camp après la retraite.

Ses ordres sont que l'appel du soir soit fait une demi-heure après la retraite et que les hommes manquant aux appels soient punis de corvées ou mis à la garde du camp.

Le chef d'état-major général rappelle aux chefs d'états-majors divisionnaires et d'armes, que, lorsqu'ils sont campés ou cantonnés aux environs du quartier général, ils doivent, immédiatement après leur installation, envoyer comme plantons chez le Maréchal commandant en chef un sous-officier, et chez le général chef d'état-major un brigadier ou caporal. Ces plantons devront apporter l'adresse des généraux de division et du chef d'état-major, ou l'indication de leur installation.

Immédiatement après la retraite, les patrouilles circuleront et renverront à leur camp ou feront rentrer tous les militaires errants. MM. les officiers sans troupe voudront bien veiller eux-mêmes à ce que leurs ordonnances ne soient pas dehors.

Les cantines régimentaires qui auront besoin de médicaments pourront en toucher aux ambulances de leur division.

Les prévôts des divisions et du quartier général veilleront à ce que, sous aucun prétexte, les voitures des cantiniers autorisés ne s'installent sur les voies de communication. Ces voitures devront être munies de leur plaque réglementaire.

Le Maréchal recommande de nouveau, de la manière la plus instante, à MM. les généraux de division et commandants d'armes, que, dans l'établissement de leur camp, les voitures, de quelque espèce qu'elles soient, n'encombrent ni jour ni nuit les voies de communication. Il recommande également qu'on s'occupe d'empêcher la vente des fruits verts.

Le maréchal Bazaine au général de Montaudon.

Saint-Avold, 1er août.

Ordre pour la 1re division.

Demain, 2 août, à 8 h. 1/2 du matin, après avoir mangé la soupe, la 1re division avec tous ses services, ses bagages, etc., se mettra en marche sur Forbach, où elle laissera son convoi et ses bagages, puis se dirigera, par la route de Sarrelouis, sur Petite-Rosselle où elle prendra position, observant principalement en avant Werden, Geislautern et Ludweiler, et faisant occuper Grande-Rosselle, pour observer la route de Sarrelouis, et garder le petit pont en pierre qui est sur la Rosselle.

On devra également occuper la Vieille-Verrerie, d'où l'on observera Aschbach et Gersweiler, qui sera occupé, à 10 h. 1/2 du matin au plus tard, par les troupes du général Frossard. On restera en position jusqu'à mon arrivée.

Les batteries divisionnaires organisées en batteries de combat, les caissons de cartouches (1 par régiment) de réserve.

Une section d'ambulance.

La compagnie du génie avec ses outils.

Les escadrons de chasseurs, moins un peloton qui restera à Forbach, au camp, pour la correspondance.

La batterie à balles restera à Forbach.

Le maréchal Bazaine au général de Castagny.

Saint-Avold, 1er août.

Ordre pour la 2e division.

Donner l'ordre à la 1re brigade de la 2e division de se diriger demain matin, à 4 h. 1/2, sur Rosbrück, prenant en passant son bataillon de chasseurs (1).

---

(1) Qui a campé à Haut-Hombourg.

Cette brigade laissera ses bagages à Rosbrück, quand elle se partera en avant, si cela est nécessaire, y fera son café et attendra des ordres.

Une batterie de 12 de la réserve marchera avec cette brigade, ainsi que la compagnie du génie de la réserve, avec son outillage de destruction des voies ferrées.

Le régiment de chasseurs marchera avec le quartier général, qui partira à 6 heures (1).

Le même au même.

Saint-Avold, 1er août.

Ordre.

Demain matin, à 4 h. 1/2, la 1re brigade de la 2e division quittera Saint-Avold et se dirigera sur Rosbrück.

Une batterie de 12 de la réserve marchera avec cette brigade, ainsi que la demi-compagnie du génie de la réserve.

La batterie sera mobilisée dans les formes prescrites au rapport de ce matin.

L'attelage destiné à atteler la voiture du Maréchal sera rendu à sa porte à 5 h. 1/2, le Maréchal devant partir à 6 heures.

Le maréchal Bazaine au général Metman.

Saint-Avold, 1er août.

Ordre pour la 3e division.

Demain, 2 août, à 9 heures du matin, après la soupe mangée, la 1re brigade de la 3e division sera dirigée sur Creutzwald-la-Croix, prenant une bonne position militaire, qui lui permette de bien surveiller la route de Sarrelouis par Uberherrn (où sera probablement un avant-poste d'une division du 4e corps, du général de Ladmirault), les bois de la vallée de la Lauter, Tieferten, Werbel et tout le pays que la vue embrasse.

Un escadron (2) et une section d'artillerie seront mis à la disposition de cette brigade. On chasserait l'ennemi des positions désignées, s'il y était, mais on ne s'engagerait pas dans les bois.

Dans le cas où la 1re brigade serait engagée, il y aurait lieu de la faire soutenir en laissant un détachement assez fort pour la garde du camp.

---

(1) 2e régiment de chasseurs.

(2) Du 10e régiment de chasseurs, affecté à la 3e division.

Le quartier général du 3e corps restera à Saint-Avold, où devront être expédiées toutes les dépêches de service, et le vôtre restera à Hamsous-Varsberg.

Les batteries à balles resteront aux quartiers généraux des divisions.

Le maréchal Bazaine au général Decaen.

Saint-Avold, 1er août.

Ordre pour la 4e division.

Demain, 2 août, à 9 heures du matin, après avoir mangé la soupe, la 1re brigade sera dirigée sur Carling, prenant une bonne position militaire qui lui permette de bien observer la zone boisée de Lauterbach (où l'ennemi a un gros détachement) et de conserver ses communications avec Boucheporn, qui fera occuper le point dénommé « maison isolée de la Porcelette » par la 2e brigade.

Un escadron de chasseurs (1) sera donné à cette brigade (la 1re) ainsi qu'une section d'artillerie.

Ajouter aux ordres des 3e et 4e divisions que, dans le cas où leur 1re brigade serait engagée, ils devront la faire soutenir, tout en laissant un détachement assez fort pour la garde de leur camp (2).

Le général de Montaudon au maréchal Bazaine, à Saint-Avold (D. T.).

Béning, 1er août, 8 h. 50 soir.

Ma division, arrivée facilement, occupe les positions indiquées.

Le général Aymard, commandant la 1re brigade, au général de Montaudon.

Rosbrück, 1er août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que je me suis installé au camp, conformément à vos instructions. Je ferai prendre, ce soir, des renseignements sur la route.

---

(1) La 4e division du 3e corps avait deux escadrons du 3e chasseurs.

(2) Les minutes des ordres pour les divisions du 3e corps sont de la main du maréchal Bazaine. Ces minutes paraissent être des projets, destinés à l'état-major du corps d'armée, pour lui permettre de rédiger l'ordre définitif, sans omettre aucune des prescriptions que le maréchal Bazaine considérait comme essentielles.

L'ordre relatif aux prises d'armes à la légère, a été communiqué; le génie n'a pas de quoi pétarder; le commandant prétend même qu'il a besoin d'instructions spéciales, suivant l'opération qu'il aurait à exécuter.

Un boucher du village prussien qui est devant nous, Nass-Weiller, m'a promis de la viande, pour toute ma colonne, à 0 fr. 50.

Le détachement du 51e, arrivé hier, n'a pu toucher le pain qui lui était dû.

Le général de Potier, commandant la 1re brigade, au général Metman,

Ham-sous-Varsberg, 1er août.

Je viens de visiter les grand'gardes que j'ai placées hier. Elles se relient avec celles de la 2e brigade et permettent, vu leur éloignement, d'être prévenu à temps, en cas d'attaque.

Dans la direction de Creutzwald et de la frontière, il existe une croupe dénudée se prolongeant jusqu'à l'horizon, entre des bois. Bien qu'ayant placé deux petits postes à la lisière extérieure du bois de droite, nous ne pouvons pas voir, aussi loin qu'on le désirerait, les mouvements qui pourraient se produire sur la croupe en question.

Pour obvier à cet inconvénient, je désirerais que, d'après vos ordres, il fût mis à ma disposition un peloton de chasseurs à cheval destiné à faire le service de vedette au delà des petits postes, et à faire, en outre, le matin au point du jour, un service de reconnaissance en avant de nos avant-postes.

Si vous le jugez convenable, la cavalerie fournirait, d'une manière permanente, à chaque brigade de la division, un peloton destiné à coopérer avec l'infanterie au service des avant-postes. Le 10e chasseurs ayant quatre escadrons de guerre, ce tour de service ne reviendrait au même peloton que tous les huit jours, ce qui ne serait pas fatigant.

Le même au même.

Ham-sous-Varsberg, 1er août.

Pour toute sécurité, j'ai fait retirer la nuit les postes placés au delà du hameau qui est en avant de nous, à droite, et les deux postes détachés qui se trouvaient de l'autre côté de la lisière d'un bois, en avant du centre de notre position, et je les ai fait placer sur le bord du ravin qui est de notre côté. J'ai aussi fait abattre les tentes des grand'gardes et placer une compagnie de plus dans l'intervalle qui sépare nos grand'-gardes de celles de la 1re brigade. La brigade est donc couverte sur son front par quatre compagnies.

Le lieutenant-colonel du 29e de ligne au général de Potier.

Camp de Ham, 1er août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la reconnaissance que j'ai faite ce matin avec un escadron du 10e régiment de chasseurs.

Parti du camp à 5 h. 1/2, je suis rentré à 10 heures, après avoir fouillé le village et le vallon de Creutzwald, ainsi que les hauteurs qui dominent le village et sur lesquelles passe la route de Saint-Avold à Sarrelouis.

Je n'ai rencontré nulle part trace de l'ennemi, mais voici les renseignements que j'ai recueillis :

Des troupes nombreuses, dont on ne connaît pas le chiffre, mais qui se composeraient d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, seraient campées à Bérus et aux environs. Bérus est situé au sommet d'un piton qui domine les environs et dont les pentes raides sont couvertes d'un bois épais. Ce bois s'étend, à l'ouest, jusqu'au village de Berveiller. Entre ce bois et la frontière, il y a un terrain découvert d'environ 2 kilomètres de large. Il ressortirait des renseignements que j'ai pris, que les Prussiens ont pris leurs dispositifs de défense, non seulement à Bérus, mais aussi dans tout le bois dont je viens de parler.

On m'a dit que des pièces d'artillerie sont placées à la lisière du bois.

Tels sont les renseignements que j'ai pris à plusieurs sources différentes et que je crois exacts parce qu'ils concordent entre eux.

Le brigadier de gendarmerie de Creutzwald n'a pu me donner aucun renseignement. Je le signale comme me paraissant ne s'être pas occupé de ce qui se passe dans le pays.

L'espion que je vous ai envoyé ce matin est signalé comme espion par la notoriété publique, dans le village. Cependant le brigadier de gendarmerie ne s'en est pas préoccupé.

. . . . . .

Le général Arnaudeau, commandant la 2e brigade, au général Metman.

Ham-sous-Varsberg, 1er août.

J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'un détachement de 542 hommes est arrivé à Boulay hier, à 2 heures. Ce sont des hommes de la réserve destinés au 71e de ligne. Le capitaine qui commande est parti ce matin à 4 heures pour Gommelange. Le détachement n'a ni solde, ni vivres pour la journée du 1er août.

Il serait indispensable, je pense, de leur envoyer un guide qui les amènerait ici et, si c'est possible, des vivres pour aujourd'hui et demain, jour où ils nous rejoindraient à Ham.

d) Situation et emplacements.

Situation sommaire d'effectif du 3e corps, au 1er août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	OBSERVATIONS.
État-major général	36	44	80	104	
Division Montaudon	281	7,923	8,204	553	
Division de Castagny	306	7,630	7,936	653	
Division Metman	293	7,682	7,975	641	45 mulets.
Division Decaen	297	9,116	9,413	626	
Division de cavalerie (de Clérembault)	316	4,051	4,367	4,051	28 mulets.
Artillerie	38	2,079	2,117	2,351	1 mulet.
Génie	7	221	228	103	
Gendarmerie	1	12	13	12	
Troupes d'administration	18	883	901	716	254 mulets.
Services administratifs	38	»	38	»	
TOTAUX	1631	39,641	41,272	9,810	328 mulets.

3e CORPS.

Emplacement des troupes au 1er août.

Quartier général	à Saint-Avold.
Division Montaudon	à Béning, Merlebach, Rosbrück.
Division de Castagny	à Saint-Avold.
Division Metman	à Ham-sous-Varsberg.
Division Decaen	à Boucheporn.
Division de cavalerie (de Clérembault)	à Saint-Avold.
Réserve d'artillerie et génie	à Saint-Avold (1).

(1) Equipage de pont, à Forbach ; parc d'artillerie, à Metz.

Journée du 1er août.

4e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 4e corps d'armée.

Arrivée à Boulay des bagages du quartier général du corps d'armée, qui ont campé à Ebersviller.

Le général en chef va visiter l'installation des 1re et 3e divisions d'infanterie.

1re *division.* — Marche sur Bouzonville par deux routes à peu près parallèles et arrive sur cette position.

Un bataillon du 57e, qui vient s'établir à Filstroff, a un petit engagement à ses avant-postes, suivi d'une reconnaissance exécutée par les deux régiments de hussards (1) qui marchent avec cette division ; 4 ou 5 Prussiens sont tués ou blessés.

Le détachement de 200 hommes venu du dépôt du 57e régiment rejoint ce corps.

2e *division.* — La division, moins le 3e bataillon du 98e, arrive à Boulay et campe à l'embranchement des routes de Sarrelouis et de Bouzonville.

3e *division.* — Le quartier général de la division et la 1re brigade arrivent à Coume (2).

2e brigade (général Berger) à Teterchen (3).

Le détachement de 400 hommes, venu du dépôt du 33e de ligne, arrive à Coume. Un autre, de 602 hommes, du 65e, part de Thionville pour Teterchen.

---

(1) Le 1er août, le 7e hussards qui, jusqu'à présent, avait été attaché à la division de Lorencez, passe à la division de Cissey, qui a dès lors deux régiments de hussards (2e et 7e).

(2) Le quartier général de la 3e division et la 1re brigade étaient en réalité à Coume depuis le 31 juillet, 4 heures du soir, ainsi que la compagnie du génie, les 5e et 9e batteries d'artillerie (1er régiment).

(3) La 2e brigade de la 3e division avec la 10e batterie du 1er régiment étaient à Teterchen depuis le 31 juillet au soir.

Administration. — L'intendant militaire du corps d'armée, resté à Thionville pour former un grand convoi d'approvisionnement destiné au 4e corps, part de cette place vers 3 heures de l'après-midi pour Boulay avec le détachement de 300 hommes du 64e, qui rejoint son corps, et la 3e compagnie du 3e régiment du train. Jusque-là, le 4e corps a trouvé des approvisionnements assez facilement par la voie ferrée des Ardennes.

Ordre est donné de faire filer à l'avenir les détachements du 4e corps sur Metz pour rejoindre Boulay (1).

Journal de marche de la division de Cissey.

La division quitte ses bivouacs à 4 h. 1/2 du matin, en raison de l'excessive chaleur pendant le jour, et se rend à Bouzonville où elle doit relever la division de Lorencez (3e du 4e corps) (2). La 1re brigade est établie, dès son arrivée, à droite de la route de Sarrelouis; la 2e brigade à gauche de cette même route, sur les hauteurs d'Heckling. Un bataillon du 57e est placé en grand'garde à Filstroff, excellente position militaire, presque entourée par la Nied; un escadron de hussards est établi à cet avant-poste. La brigade de cavalerie légère, aux ordres du général de Montaigu (2e et 7e hussards) est provisoirement attachée à la 1re division. Elle bivouaque près de la ville. Le quartier général de la division est installé dans Bouzonville.

A 11 heures du matin, une alerte a lieu en avant de la 2e brigade; un petit poste est attaqué par un parti ennemi, mais tient bon, blesse et tue quelques cavaliers prussiens. Le général fait immédiatement prendre les armes, par mesure de prudence, autant que pour exercer la troupe à prévenir toute surprise; l'artillerie attelle, le 2e hussards, passant la Nied à gué, arrive en quelques instants à Heckling. Le général de Montaigu pousse alors une reconnaissance assez loin avec ses deux régiments (3), mais l'ennemi s'est replié en toute hâte derrière des bois (4).

---

(1) Les réserves d'artillerie et du génie du 4e corps sont à Boulay.

(2) La division de Lorencez est à Coume et Teterchen et non à Bouzonville. Il y a confusion avec la 1re brigade de la 2e division du 4e corps.

(3) 2e et 7e hussards.

(4) L'artillerie de la division (5e, 9e, 12e batteries du 15e d'artillerie) campe près de la 1re brigade, au bord de la Nied, ainsi que la compagnie du génie.

Souvenirs inédits du général de Cissey.

1er août.

Réveil à 3 h. 1/2 pour partir à 4 h. 1/2; la chaleur étouffante de la saison et aussi un peu l'obligation de nous garantir de toute surprise m'obligent à faire lever mes hommes aussi matin. Je me dirige sur Bouzonville où je dois remplacer la division de Lorencez. Je me fais précéder par mon chef d'état-major et une partie de ses officiers, sous l'escorte d'un peloton de hussards; nous arrivons de bonne heure et j'établis les troupes, la 1re brigade à droite de la route de Sarrelouis, et la 2e à gauche, à Heckling.....

On me constitue une brigade de cavalerie, avec le 7e hussards, sous les ordres du général de Montaigu.

Le quartier général est établi chez le maire. Je saisis cette occasion pour consigner une nouvelle observation sur la maladresse de notre administration; on paie les fournisseurs en bons au lieu de les payer en numéraire, et cependant le payeur de la division, qui nous a rejoints à Bouzonville, a de l'or et des billets presque à discrétion.

Journal de marche de la division Grenier.

A 10 heures du matin, la 3e division (de Lorencez) relève la 1re brigade de la 2e division à Bouzonville et à Filstroff (1). Celle-ci se met alors en marche sur Boulay (2), point que rallient, ce même jour, les 64e et 98e (à l'exception d'un bataillon du 98e resté à Thionville) (3).

Ce jour, à Boulay, se trouvent réunis l'état-major du 4e corps, les états-majors de la 2e division tout entière (sauf un bataillon), la 2e brigade de cavalerie (3e et 7e dragons) et enfin la réserve d'artillerie.

Journal de marche de la division de Lorencez.

M. l'abbé Sobaux, aumônier de la division, rejoint son poste à cette date.

---

(1) Il y a là une inexactitude. La division de Lorencez resta le 1er août à Coume et Teterchen. La 1re brigade de la division Grenier fut relevée à Bouzonville et à Filstroff par la division de Cissey.

(2) Avec l'artillerie et la compagnie du génie.

(3) Constituant la 2e brigade de la division Grenier et venant de Kédange.

2e BRIGADE (Berger).

Journal de marche.

Teterchen, 1er août.

A cette date, nos brigades manœuvrant toujours séparées, je fus désigné pour aller occuper Teterchen, gros village dans lequel se trouve un couvent très riche de religieux Passionnistes. C'est à Teterchen que les hommes de la réserve destinés au 65e rejoignirent leur corps.

Ma brigade, à ma sortie de Thionville, comptait à peine 2,500 à 2,700 hommes. A Teterchen, mes deux régiments avaient presque leur effectif doublé; seulement, ces hommes de la réserve avaient rallié leurs corps dans un état qui laissait beaucoup à désirer. Ils n'avaient presque pas de campement, pas de couvertures, et beaucoup n'avaient même pas leur capote.....

Journal de marche de la division de cavalerie du 4e corps.

La colonne, composée comme précédemment (1), a quitté Hombourg à 6 heures du matin et est allée bivouaquer à Boulay (26 kilomètres), quartier général du 4e corps.

Journal de campagne du lieutenant Palle.

1er août.

Départ de Thionville pour Boulay à 7 heures du matin (42 kilomètres). Les pelotons de servants marchent à leurs pièces (2). Nous déjeunons sur la route de Metzervisse. Depuis Kédange, jusqu'à Dalstein, Hestroff et Gommelange, nous trouvons des traces de campement. . .

. . . . . .

Nous arrivons à 6 heures du soir.

Le capitaine Basset (capitaine en 2e à la 9e batterie), envoyé en avant pour prendre les ordres, nous fait camper sur le mamelon, au Nord-Ouest de Boulay, près des jardins, avec tout le reste de la réserve et une division d'infanterie. La division de cavalerie est au sud de Boulay, sur la route de Metz.

---

(1) Brigade de dragons (3e et 11e régiments) et les 5es escadrons des 2e et 7e hussards, à l'exception d'un peloton de ce dernier régiment mis à la disposition de la 2e division du 4e corps.

(2) Deux batteries de la réserve d'artillerie étaient restées le 30 juillet à Thionville.

Toutes les troupes quittant Thionville emportent six jours de vivres (dont quatre de biscuit) et six de fourrage. C'est une réserve à laquelle on ne devra toucher qu'à partir du jour où on touchera les vivres de campagne. Les officiers reçoivent avis de bien approvisionner leurs cantines de cuisine et de ne pas compter sur les ressources que peut procurer le territoire ennemi. Approvisionner les ordinaires de manière à pourvoir aux premiers besoins. Chaque homme doit avoir deux paires de chaussures. Recouvrir de drap les bidons.

b) Organisation et administration.

Le Colonel commandant la place de Thionville au général de Ladmirault, à Boulay (D. T.).

Thionville, 1er août, 10 heures matin.

Arrivés depuis hier matin : 304 hommes du 64e, partiront aujourd'hui.

Arrivés depuis hier matin : 605 hommes du 65e, partiront aujourd'hui.

Arrivés depuis hier matin : 322 hommes du 98e, partiront aujourd'hui.

Arrivés depuis hier matin : 103 hommes du 1er, partiront aujourd'hui.

Plusieurs autres annoncés pour aujourd'hui et jours suivants. Faut-il faire partir le 3e bataillon du 98e? Courrier expédié hier à 6 heures par le capitaine Doreau.

Le capitaine d'état-major Doreau au général chef d'état-major du 4e corps, à Boulay (D. T.).

Thionville 1er août, 11 h. 50 matin.

Intendant part pas, à cause d'arrivée de 10e compagnie du train; complète cinq détachements annoncés pour ce soir. Intendant partira demain très bonne heure, puis-je attendre avec lui?

Le même au même (D. T.).

Thionville, 1er août, 3 h. 15 soir.

602 hommes 65e et section hors rang, partis pour Coume; 304 hommes 64e, pour Boulay, escortant convoi 300 voitures, avec 3e compagnie du train. Demain matin, 5 heures, 103 du 1er de ligne pour Bouzonville;

75 du 2e bataillon pour Coume avec équipage du trésor, 12 gardes mobiles conducteurs, 23 chevaux emmenant 12 voitures ambulance; ordre donné à gare de porter à Metz tous détachements venant de Charleville, à partir de ce soir. Intendant part. Je pars, coucherons en route.

Le général Laffaille, commandant l'artillerie du 4e corps, au général Soleille, à Metz (D. T.).

Boulay, 1er août, 7 h. 8 matin.

La cavalerie du 4e corps est pourvue des moyens d'enclouage.

Le même au même.

Boulay, 1er août.

Je reçois une dépêche qui m'annonce que le matériel du parc du 4e corps, moins l'équipage de pont, est rassemblé à Verdun. Le parc serait donc prêt à être mobilisé, si les troupes qui doivent l'atteler étaient rendues à leur destination (1).

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien hâter l'envoi de ces troupes, et me faire connaître quelle localité je dois assigner au colonel directeur, comme nouveau point de rassemblement. J'avais primitivement désigné la place de Thionville, en prescrivant la mise en route la plus prompte; il est possible qu'il y ait lieu de modifier ces ordres.

c) Opérations et mouvements.

Le général de Ladmirault au Major général, à Metz.

Boulay, 1er août.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche du 1er août (2e section), m'informant que j'aurai à soutenir, par des démonstrations offensives, une opération dirigée contre Sarrebrück.

M. le maréchal Bazaine vient de me donner également ses instructions, et j'aurai à pousser une reconnaissance offensive sur Hargarten et Merten.

Je ferai également reconnaître, aussi loin que possible, la route de Teterchen à Sarrelouis. Je ne puis retirer la 1re division de Bouzonville qui occupe une très forte position et garde la gauche de toute la ligne.

---

(1) C'étaient : 2e compagnie (P); 2e compagnie (B); 11e compagnie (P); 11e compagnie (B); 6e compagnie (B), du 1er régiment du train d'artillerie.

Le général de Cissey au général de Ladmirault.

Bouzonville, 1er août.

Je suis arrivé à Bouzonville avec nos têtes de colonnes, à 7 h. 1/2 du matin, ayant marché par deux routes à peu près parallèles. La marche d'hier a été très pénible, par suite d'un violent orage que nous avons reçu, et celle de ce matin s'en est ressentie.

Les hommes sont trop chargés : le général Bellecourt partage mon opinion à cet égard, et les shakos commencent à jalonner les routes et à marquer les bivouacs abandonnés.

Il est indispensable que de l'argent nous soit envoyé sans délai; officiers et soldats en manquent également, moi tout le premier. J'envoie à Thionville, pour le 2e hussards et pour l'artillerie, voir si le receveur des finances voudra payer leurs états de solde.

Un grand nombre de soldats ont des mandats sur la poste, qui ne leur sont pas payés, parce qu'il n'y a pas un centime au bureau ; ils crient hautement que c'est de l'argent qui leur est dû légalement, et des menaces écrites ont été adressées au maire, à ce sujet. Je n'ai pas besoin de vous dire que toute tentative de voie de fait serait énergiquement réprimée.

L'intendance ne sait nullement ordonnancer notre solde. Elle n'a reçu aucun tarif, et ne sait nullement ordonnancer les frais de bureau et les frais de représentation aux officiers et fonctionnaires des diverses catégories.

Tout cela s'arrangera certainement, mais il serait urgent qu'on pût, au moins, donner des acomptes, car on vit au jour le jour, obligé d'acheter tout comptant, et la concurrence fait naturellement hausser les prix dans une assez forte proportion.

P. S. — On m'apprend qu'il y a un rassemblement de troupes prussiennes à Nied-Altdorff et à Loignon, sur la frontière. Ce rassemblement serait fort d'environ 2,000 hommes. J'espère recevoir d'autres renseignements dans la journée, qui vous seront communiqués.

Le général de Cissey au général de Ladmirault.

Bouzonville, 1er août.

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre dépêche en date du 1er août. Je ferai exécuter demain, suivant vos ordres, une reconnaissance sur la route de Sarrelouis.

Situation sommaire d'effectif au 1er août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général	32	»	32	75
Division de Cissey	322	7,713	8,035	617
Division Grenier	319	7,768	8,087	625
Division de Lorencez	315	8,424	8,739	640
Division de cavalerie (Legrand)	178	2,303	2,481	2,400
Réserve d'artillerie	26	990	1,016	1,006
Réserve du génie	4	136	140	77
Train des équipages militaires	3	107	110	79
Force publique	5	85	90	65
Service des subsistances	4	46	50	4
— des hôpitaux	14	130	144	5
— du campement	1	»	1	1
Trésor et postes	17	»	17	17
TOTAUX	1,240	27,702	28,942	5,611

4e CORPS

Emplacement des troupes au 1er août.

Quartier général	à Boulay.
Division de Cissey	à Bouzonville.
Division Grenier	à Boulay et Bouzonville (1).
Division de Lorencez	à Coume (2).
Division de cavalerie (Legrand)	à Bouzonville (3), Filstroff (3), Boulay (4).
Réserve d'artillerie et génie	à Boulay (5).

(1) D'après le journal de marche de la division Grenier, elle n'aurait plus occupé Bouzonville le 1er août, mais serait tout entière à Boulay.

(2) Une brigade et une batterie à Teterchen.

(3) Brigade de hussards.

(4) Brigade de dragons.

(5) Parc d'artillerie s'organise à Verdun.

Journée du 1er août.

5e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche du 5e corps d'armée.

Le 1er août, à 11 h. 1/2 du matin, une voiture escortée par un sergent et deux hommes, partie de Stürzelbronn pour aller à Bitche, chercher des vivres et la solde, a été attaquée à l'embranchement du chemin venant d'Eppenbrunn, par une patrouille de cavaliers bavarois.

Le sergent s'est retiré en tiraillant sur une grand'garde voisine, qui a envoyé du renfort, a fait plusieurs prisonniers et blessé plusieurs cavaliers, dont un officier.

Le cheval seul de la voiture a été blessé, du côté des Français.

Journal de marche de la 2e division.

A dater du 1er août, l'armée est placée, au point de vue des allocations, sous le régime de campagne. L'indemnité de rassemblement est, par ce fait même, supprimée. On suivra le tarif d'Italie jusqu'à décision du Ministre de la guerre.

Les troupes conservent les mêmes positions.

Celles qui sont auprès de Sarreguemines et à Rohrbach reçoivent des ordres pour une reconnaissance qui doit être exécutée le lendemain.

Après la soupe du soir, la batterie Dulon (7e du 2e) va à Grosbliederstroff rejoindre le général Lapasset et se placer sous ses ordres.

La division de l'Abadie est autorisée à faire tirer à la cible, de 2 heures à 3 heures de l'après-midi.

1re BRIGADE (Lapasset).

Journal de marche.

1er août.

La brigade séjourne à Grosbliederstroff, où elle campe depuis le 27 juillet, protégeant cette partie de la frontière et gardant les gués de la Sarre.

b) Organisation et administration.

Le général de Failly au Major général, à Metz (D. T.).

Sarreguemines, 1er août, 10 h. 15 matin.

Les hommes de la réserve du 4e bataillon de chasseurs à pied sont retenus à Chambéry par le général de subdivision, faute d'ordres du Ministre. D'après les informations qui m'ont été données au 2e corps, il a paru un ordre de l'armée, allouant les vivres de campagne à tout le monde. A partir d'aujourd'hui, j'applique cette mesure au 5e corps, d'après les tarifs d'Italie; prière de répondre à ma demande de supprimer les shakos; il en manque déjà plus d'un tiers. Il y a nécessité d'envoyer, de l'intérieur, un commandant de place permanent à Sarreguemines.

Le Major général au général de Failly, à Sarreguemines.

Metz, 1er août.

J'ai l'honneur de vous informer que, par décret du 31 juillet 1870, l'Empereur a promu au grade de général de division M. le général Grenier, commandant la 1re brigade de la 1re division du 5e corps.

Par décision impériale du même jour, M. le général Grenier a été nommé au commandement de la 2e division du 4e corps et remplacé dans le commandement de la 1re brigade de la 1re division du 5e corps par M. le général Saurin, qui commande actuellement la subdivision des Côtes-du-Nord.

Le Major général au général de Failly, à Sarreguemines.

Metz, 1er août.

J'ai l'honneur de vous informer que le Ministre de la guerre prescrit les mesures nécessaires pour qu'il soit formé, dans les dépôts de remonte de l'intérieur, des convois de chevaux aptes à remonter les officiers d'infanterie, les officiers sans troupe et assimilés des corps de l'armée du Rhin qui n'ont pas pu se pourvoir de montures avant leur départ.

Ces envois seront de 60 à 70 chevaux; il en sera affecté un au 5e corps.

Un avis ultérieur fera connaître la date de la mise en route pour leur destination; mais, en attendant, je vous prie de donner les ordres nécessaires pour qu'aussitôt leur arrivée, ces chevaux soient livrés aux destinataires.

Division de cavalerie du 5e corps d'armée.

1re BRIGADE (de Bernis).

Ordre général n° 2.

Metz, 1er août.

A l'occasion du combat de Schirlenhof, en avant de Niederbronn, le lieutenant de Chabot, du 12e chasseurs, est nommé chevalier de la Légion d'honneur; le brigadier Charpentier et le cavalier de 1re classe (illisible), du même régiment, ont reçu la médaille militaire.

c) Opérations et mouvements.

Ordre de marche du 5e corps, pour le mouvement du 2 août.

Les deux premières divisions d'infanterie et la cavalerie du corps d'armée feront, demain 2 août, une grande reconnaissance sur la rive droite de la Sarre et de la Blies.

Le mouvement commencera à 3 h. 1/2 du matin.

Le 5e lanciers quittera Rohrbach pour se porter dans la direction d'Obergailbach, puis de Niedergailbach, où il se reliera avec les troupes qui seront à sa gauche.

Le 3e lanciers se rendra à la ferme de Wising et, de là, à Bliesbrücken, puis à Rheinheim, où il traversera la Blies. De Rheinheim, il s'avancera jusque sur les hauteurs qui dominent Gersheim à droite.

Première division. — Le 61e quittera la ferme de Wising à 3 h. 1/2, ira à Bliesbrücken, puis à Rheinheim, où il attendra les lanciers, les laissera passer en avant, et les appuiera en se portant à 1 ou 2 kilomètres au nord de Rheinheim. Un bataillon restera comme réserve à Bliesbrücken. Le colonel Flogny, avec l'escadron de hussards de la 1re division et l'escadron du 12e chasseurs, prendra la route de Frauenberg, traversera le village, suivra la route de Deux-Ponts et poussera sa tête de colonne jusqu'à Bebelsheim (1).

---

(1) Le 5e hussards, appartenant à la 1re brigade de la division de cavalerie du 5e corps, avait été fractionné ainsi : 1 escadron à l'escorte du général commandant le corps d'armée; 1 escadron par division d'infanterie.

L'historique du 12e chasseurs ne fait aucune mention de l'escadron de ce régiment dont il est question ci-dessus. L'historique du 5e corps signale son arrivée le 29 juillet à Sarreguemines.

Le colonel Flogny commandait le 5e hussards.

Une brigade de la division Goze se rendra à Frauenberg. Un de ses régiments traversera la Blies, ira prendre position sur le plateau qui domine le village, à 2 kilomètres au Nord. Ce détachement aura une batterie avec lui. L'avant-garde de ce détachement (au moins un bataillon) sera poussée en avant du bois de Neuwiederwald (1). Le reste de la brigade et une batterie prendront position sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de la Blies.

L'autre brigade se portera sur la rive gauche de la Blies, au-dessus de Bliesguerschwiller. Elle aura avec elle la 3e batterie de la division. Elle ne passera point la Blies.

Deuxième division. — La brigade Maussion, précédée de l'escadron divisionnaire, ira prendre position au-dessus d'Auersmacher (l'infanterie passera par le pont du chemin de fer, l'artillerie et la cavalerie traverseront la Blies sur le pont de bateaux, près du confluent). Cette brigade, après s'être déployée, et une fois le village d'Auersmacher reconnu, se portera en avant et ira prendre position sur le plateau qui s'étend de la Blies à la Sarre, entre Bliesguerschwiller et Kleinblidersdorf.

Le général fera reconnaître par la cavalerie divisionnaire, appuyée par de l'infanterie, le village de Ranschbach et le point de Wintringen, sur le chemin de Fechingen, au Nord.

La brigade Lapasset ne traversera pas la Sarre et ira prendre position face à cette rivière, au nord de Grosbliderstroff, sur les hauteurs, pour protéger le mouvement de la 2e brigade sur la rive droite de la Sarre. Cette brigade commencera son mouvement à 4 heures et sera soutenue par une batterie qui lui sera envoyée dès ce soir.

Ces divers mouvements se feront de façon que toutes les têtes de colonne arrivent, autant que possible, à 7 heures, et non avant, à leur position extrême.

L'artillerie de réserve (batteries de combat) suivra le mouvement de la brigade Maussion, en ne passant le pont de la Blies qu'après l'ambulance divisionnaire de la 2e division.

La compagnie de génie de réserve restera à la tête de pont de bateaux de la Blies. Le génie marchera avec ses outils. Les ambulances marcheront avec leurs divisions.

Les bagages des corps chargés resteront dans le camp avec une garde. Les bagages de la brigade Maussion seront parqués à Welferding.

---

(1) Il s'agit sans doute du Bois appelé Breiter-Wald sur la carte de l'état-major allemand au 1/100,000.

Le général en chef autorise, pour la journée, une voiture par officier général et une voiture par régiment.

Les bagages ne se mettront en route que sur un ordre du général en chef et dans le cas où, par suite de la présence de l'ennemi, les troupes resteraient en position.

Le 11e de ligne laissera un bataillon à Sarreguemines, trois compagnies au grand parc d'artillerie fournissant un poste au pont de bateaux sur la Sarre, trois compagnies au pont de pierre en ville détachant un poste au pont de bateaux de la Blies, sur la rive gauche.

La prévôté se tiendra prête à marcher avec les bagages. Le train régulier sera paré, sans atteler, et prêt à marcher. Le convoi auxiliaire ne marchera pas.

Dans tous ces mouvements, laisser toujours libre la moitié des rues et des routes, afin que la circulation puisse être maintenue et que les ordres puissent être communiqués.

On laissera à Sarreguemines un officier par corps, pour recevoir les détachements de la réserve qui pourraient arriver, ainsi que le matériel pour assurer l'ordre et la police des bagages et parer aux éventualités.

La brigade Maussion détachera un demi-bataillon à l'artillerie de réserve, lequel passera au pont du chemin de fer avec la brigade et rejoindra cette artillerie au pont de bateaux de la Blies.

Prescriptions au rapport général du 1er août.

Dans la marche d'une division isolée, le parc divisionnaire marchera dnns l'ordre suivant :

1° Caissons d'infanterie à 2 roues ;
2° Caissons d'infanterie à 4 roues ;
3° Caissons de munitions d'artillerie.

Ce parc, dans son ensemble, marchera en tête du convoi.

Quand on marchera sur une seule colonne, tous les parcs divisionnaires marcheront en un seul convoi, d'après l'ordre occupé par les divisions dans la colonne.

Le général de Failly au général Frossard (D. T.).

Sarreguemines, 1er août.

Je demande d'avancer l'heure de l'opération du lendemain et de la mettre à la pointe du jour, au lieu de 11 heures du matin.

Du général Frossard. — Réponse.

Non, le mouvement se fera demain matin, à 10 heures. Tout est réglé, le Maréchal est informé.

Du maréchal Bazaine (D. T.).

L'Empereur approuve l'opération telle qu'elle a été arrêtée dans notre conférence d'hier. Votre mouvement se règlera sur celui du général Frossard.

Ordre du corps d'armée, n° 1.

L'armée va entrer en pays ennemi et se portera en avant. Les villages qui vont être traversés par les troupes, le seront ensuite par les convois de vivres. Il y a donc urgence, il y a bonne politique à se concilier les bonnes dispositions de ces populations. En conséquence, défense expresse de piller, de dévaster. Respecter les propriétés et les habitants, payer tout, et, s'il y a lieu de faire des réquisitions, les faire régulièrement par l'intermédiaire du bourgmestre, ainsi qu'il est pratiqué en France.

Rapport du général de Lespart.

Bitche, 1er août.

Aujourd'hui, 1er août, à 11 h. 1/2 du matin, une voiture partie de Stürzelbronn, avec un sergent et deux hommes d'escorte, pour venir à Bitche chercher les vivres et la solde, a été attaquée à hauteur du chemin venant d'Eppenbrunn, par un peloton de 22 cavaliers prussiens.

Le cheval de la voiture a été blessé d'un coup de sabre à la tête et d'une balle à la hanche droite.

Le sergent et les deux hommes se sont repliés sur une grand'garde française voisine, commandée par le capitaine Casenave, et ces forces réunies ont fait un prisonnier qui a été ramené à Bitche.

En outre, le capitaine Cazenave a relevé, de cette escarmouche, 5 selles, 2 pistolets, 2 mousquetons, 1 sabre et 1 cheval. L'officier qui commandait le détachement ennemi aurait été blessé au bras.

D'après les renseignements tirés du prisonnier, un régiment de cavalerie est à Pirmasens, avec un régiment d'infanterie bavaroise. Le 12e hussards y arrive.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire d'effectif le 1er août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
Division Goze	297	7,489	7,886	700
Division de l'Abadie d'Aydrein	253	6,091	6,344	595
Division Guyot de Lespart	296	7,349	7,645	694
Division de cavalerie (Brahaut)	147	2,116	2,263	2,007
Réserve d'artillerie	30	834	864	754
Réserve du génie	12	124	136	96
Intendance	68	653	721	559
Gendarmerie	5	85	90	52
TOTAUX	1,124	24,779	25,903	5,502

Emplacement des troupes au 1er août.

Quartier général ..... à Sarreguemines.
Division Goze ..... à Sarreguemines.
Division de l'Abadie d'Aydren ..... à Sarreguemines (1).
Division Guyot de Lespart ..... à Bitche.
Division de cavalerie (Brahaut) ..... à Bitche, Niederbronn, Sarreguemines.
Réserve d'artillerie et génie ..... à Sarreguemines (2).

Journée du 1er août.

6e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la 1re division.

Dans la journée d'hier, 31 juillet, le Maréchal commandant en chef a passé une grande revue de tout le corps d'armée.

---

(1) Brigade Lapasset à Grosbliederstroff.
(2) Parc d'artillerie à Lunéville, en voie de formation.

Un détachement du 10e de ligne est arrivé hier. Il devait y avoir 499 hommes; dix de ces hommes manquaient à l'appel. Il en est rentré sept dans la matinée de ce jour.

Un détachement de deux capitaines, trois sous-lieutenants et 700 hommes du 4e de ligne, venant de Saint-Etienne, est arrivé au camp; trois hommes manquaient à l'appel.

Dans la matinée, évolutions de régiment; dans la journée, école de tirailleurs pour les troupes d'infanterie.

Dans l'artillerie, manœuvres de campagne pour les hommes venus de la réserve.

Les troupes du génie ont travaillé dans l'intérieur du camp.

Les divers corps de la division ont fait exécuter, dans la matinée, les exercices de tir par les hommes de la réserve.

Journal de marche de la 2e division.

A 5 heures, les troupes de la division ont exécuté une manœuvre de guerre du côté du champ de tir de la batterie d'expérience, sous les ordres du général commandant la division. Départ à 5 heures, rentrée à 8 h. 1/2.

Arrivée au camp, dans la matinée, d'un détachement du 20e de ligne, fort de 303 hommes, venant du dépôt.

Journal de marche de la 3e division.

Le 1er août, la division continue à compléter sa mise sur le pied de guerre.

L'ordre arrive de se mettre en route le 2 août, pour rallier le camp de Châlons en deux colonnes.

b) Organisation et administration.

Le Général commandant en chef à Lyon au maréchal Canrobert (D. T.).

Lyon, 1er août, 3 h. 25 soir.

200 hommes du 4e de ligne, dirigés sur le camp de Châlons, sont partis de Saint-Etienne ce matin à 9 heures.

Le 6e régiment de chasseurs (1), dirigé sur le camp de Châlons, partira de Pierrelatte (Drôme) en deux trains, ce soir à 9 h. 15 et demain à 9 h. 15.

---

(1) Constituant, avec le 1er hussards, la 1re brigade de la division de cavalerie du 6e corps.

Le Général commandant la division militaire à Rouen au maréchal Canrobert (D. T.).

Rouen, 1er août, 6 h. 50 soir.

D'après les ordres du Ministre, en date du 30 juillet, 400 hommes du dépôt du 94e partent demain de Rouen, à 6 h. 55 matin. Ils arriveront à Paris à 10 h. 20, pour se rendre au camp de Châlons.

J'ignore l'heure de départ de Paris et l'heure d'arrivée au camp.

Le général Labastie, commandant l'artillerie du 6e corps, au général Soleille, à Metz (D. T.).

Camp de Châlons, 1er août, 7 h. 55 matin.

La cavalerie du 6e corps n'est pas pourvue de moyens d'enclouage des pièces ; elle n'a que l'Instruction.

Le Colonel directeur du parc du 6e corps au général Bertrand, au camp de Châlons.

La Fère, 1er août.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte ce matin par la voie du rapport, que le matériel des quatre réserves divisionnaires pourrait être attelé au premier ordre ; les réparations rendues nécessaires par leur transport en chemin de fer étant sur le point d'être terminées.

Je crois devoir ajouter à ces renseignements les observations suivantes :

1° Les caissons légers de ces réserves n'ont chacun qu'un demi-approvisionnement d'obturateurs en caoutchouc, c'est-à-dire 450 par coffre au lieu de 900.

Le Ministre est prévenu de cette situation, mais seulement pour ce qui concerne une de ces réserves, celle qui vous a été envoyée par la direction de Bourges ;

2° Les trois réserves récemment arrivées de Toulouse, ont tous leurs coffres chargés en cartouches modèle 1866, sans qu'on nous ait fait savoir pourquoi on s'est écarté des prescriptions d'après lesquelles le 5e caisson modèle 1827 de chaque réserve doit avoir deux coffres chargés en cartouches modèle 1863 (Instruction de 1869 sur la composition et le chargement des batteries, page 59). Si c'est par suite d'une erreur que ces réserves n'ont qu'un seul modèle de cartouches et s'il était urgent, au moment où elles se mettront en marche, qu'elles eussent un approvisionnement en cartouches modèle 1863, je vous demanderai l'autorisation de prélever sur les quatre caissons modèle 1827, chargés en cartouches de ce modèle et faisant partie du parc proprement dit, les six coffres nécessaires pour ramener ces trois réserves à leur composition réglementaire.

c) Opérations et mouvements.

Le général La Font de Villiers au maréchal Canrobert (D. T.).

Soissons, 1er août, 1 h. 30 soir.

Reçu le télégramme prescrivant le départ de la 3e division en deux colonnes (1).

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire d'effectif au 1er août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général	11	»	11	45
Division Tixier	308	7,526	7,834	513
Division Bisson	287	7,721	8,008	549
Division La Font de Villiers	287	7,063	7,350	469
Division Levassor-Sorval	281	7,144	7,425	492
Division de cavalerie (de Salignac-Fénelon)	195	2,525	2,720	2,458
Artillerie	24	1,080	1,104	884
Génie (sapeurs conducteurs)	»	39	39	61
Force publique	5	83	88	60
Services administratifs (1)	75	760	835	104
TOTAUX	1,473	33,941	35,414	5,640

(1) Les services administratifs ne sont pas organisés et les divers besoins du 6e corps sont assurés au moyen des ressources du camp de Châlons.

6e CORPS.

Emplacement des troupes au 1er août.

Quartier général ..... au camp de Châlons.
Division Tixier ..... au camp de Châlons.
Division Bisson ..... au camp de Châlons.

(1) De Soissons sur le camp de Châlons.

Division La Font de Villiers.....	à Soissons (1).
Division Levassor-Sorval.....	à Paris (1).
Division de cavalerie de Salignac-Fénelon.....	au camp de Châlons.
Réserve d'artillerie et génie (en voie de rassemblement)..... ...	au camp de Châlons (2).

Journée du 1er août.

7e CORPS.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la 2e division.

Le général Liébert, commandant la 2e division du 7e corps, arrive à Belfort le 1er août.

Journal de marche de la brigade la Bastide (3).

La 2e brigade de la 2e division (Liébert) est formée à Belfort à la date du 1er août. Elle se compose du 53e régiment de ligne et du 89e.

Le 89e est arrivé le 29 juillet et le 53e le 31 juillet.

Au fur et à mesure de leur arrivée, les deux régiments sont campés au sud de Belfort, entre la rivière et le chemin de fer : le 89e face à la rivière, la droite à hauteur du Moulin-Neuf, la gauche à hauteur des premières maisons du faubourg de France, ayant la cavalerie entre ce point et le faubourg de France.

Le 53e campe en seconde ligne.

Journal de marche de la réserve d'artillerie.

Les batteries de la réserve étaient arrivées successivement. Le 1er août, elles étaient toutes campées sous Belfort.

Le service s'organisait dans les diverses armes; les effets de campe-

(1) L'artillerie et la compagnie du génie des 3e et 4e divisions sont au camp de Châlons.

(2) Le parc d'artillerie s'organise à la Fère. Il doit être attelé par : 4e compagnie (P.), 4e compagnie (B.), 10e compagnie (B), 3e compagnie (P.), 3e compagnie (B.) du 1er régiment du train d'artillerie.

(3) 2e brigade de la 2e division d'infanterie.

ment manquants étaient réclamés ou bien on se les procurait par achat direct. Il en a été ainsi pour se procurer les ceintures de flanelle, les musettes-mangeoires et divers autres effets. Les chevaux manquants étaient acquis par l'intermédiaire d'un dépôt éventuel auquel étaient remis également les chevaux de la gendarmerie, parmi lesquels le général de Liégeard en a pris un à titre onéreux.

18,000 obturateurs avaient été annoncés, mais ils manquaient encore et quelques régiments d'infanterie n'avaient pas tous les rechanges réglementaires. M. le capitaine Caro fut alors envoyé en mission à Paris pour les y recevoir et les rapporter lui-même sans délai.

b) Organisation et administration.

Le Major général au général Douay (D. T.).

Metz, 1er août, 3 h. 20.

Des deux divisions de votre corps d'armée, qui occupent Colmar et Belfort, quelle est celle qui sera la première prête à être dirigée sur le as-Rhin? Où en est votre cavalerie?

Le général Douay au Major général, à Metz (D. T.).

Belfort, 1er août, 5 h. 30 soir.

Les divisions de Colmar et de Belfort sont exactement dans le même état d'imperfection; elles attendent le résultat des démarches faites à Paris pour compléter le matériel et les ustensiles de campement.

J'espère, d'ici deux à trois jours, qu'il sera obtenu; le 4e hussards, qui est à Altkirch, reçoit à l'instant le campement de Paris; il sera prêt à marcher; les lanciers assurent le complément du campement.

La division Liébert, de Belfort, attend encore le 6e bataillon de chasseurs, venant d'Italie (1).

Le même au même (D. T. ch.).

Belfort, 1er août, 7 h. 5 soir.

Le maréchal de Mac-Mahon me demande où en est l'organisation de mon corps. Je lui donne les mêmes renseignements qu'à vous. Il exprime le désir de voir le 7e corps aller le remplacer à Strasbourg. Je lui réponds que, s'il ne s'agit que d'occuper cette ville, les troupes du 7e corps peuvent marcher, soit par chemin de fer, soit par terre, mais qu'elles ne peuvent ni bivouaquer, ni camper, sans le campement

(1) Ce bataillon rejoindra la division Liébert à Altkirch le 4 août.

attendu de Paris et qui pourra nous rallier à Strasbourg; qu'enfin il faudrait faire venir de Lyon la 3e division, la cavalerie (1).

Au général Doutrelaine, à Belfort. — Lettre du Comité des Fortifications. Signature illisible.

Paris, 1er août.

Depuis que vous avez quitté Paris, tous nos moyens ont été employés à constituer, pour M. le général Coffinières, des dossiers aussi complets que possible, tant pour ce qui concerne les places fortes que pour ce qui regarde les reconnaissances. Je suppose que, quand il y aura apparence qu'un corps aura à faire une opération déterminée, le général fera passer au commandant du génie de ce corps les documents qui pourront lui être utiles. Si cependant une nature particulière de renseignements vous était utile en ce moment, je vous serais reconnaissant de vouloir bien me le faire connaître et je ferais mon possible pour vous les fournir.

Je commence à avoir quelques photographies et, après en avoir fourni le génie des corps qui se dirigent vers Sarrebrück, je m'empresse de vous envoyer :

1 plan à 1/5,000e de Sarrelouis;
1 plan à 1/20,000e de Germersheim;
1 plan à 1/20,000e de Rastadt.

Vous avez dû recevoir du dépôt de la guerre, ou vous allez recevoir très incessamment :

1° Les cartes à 1/80,000e du dépôt de la guerre, pour les frontières de France où vous opérez;

2° Des photographies de cartes allemandes à 1/50,000e, 1/60,000e, ou 1/80,000e, suivant les cas, pour le théâtre de la guerre à l'étranger.

3° La carte de l'Europe centrale à 1/320,000e.

c) Opérations et mouvements.

Le général Doutrelaine au général Véronique, à Paris.

Belfort, 1er août.

Il vient de m'arriver aujourd'hui à Belfort les 2e et 4e compagnies du 2e régiment du génie qui doivent être attachées, l'une à la 1re division dont le quartier général est à Colmar, l'autre à la 3e qui doit se former à Lyon. Ces deux compagnies, inutiles à Colmar et à Lyon, me rendront ici de grands services.

---

(1) 2e brigade Jolif du Coulombier, de la division de cavalerie du 7e corps.

Le personnel de l'état-major du génie du 7e corps s'est augmenté aujourd'hui par l'arrivée du capitaine Chaie-Fontaine. Il ne me manque plus que le garde Iffli.

Les travaux du camp retranché de Belfort sont en pleine activité. On a pris possession des terrains de Bellevue et l'on a commencé hier l'exécution de l'ouvrage qui doit occuper cette hauteur. Il y a aujourd'hui 1400 travailleurs militaires et 400 travailleurs civils sur les chantiers des hautes et basses Perches, de Bellevue et des Barres.

Mais pour outiller tous ces ouvriers il m'a fallu recourir à une mesure extrême que les circonstances ont rendu impérieuse: les outils de l'entreprise et de l'approvisionnement de défense étant insuffisants, et le parc du corps d'armée n'étant pas encore arrivé, j'ai dû, sur l'ordre du général Douay, faire un emprunt sur l'approvisionnement de dépôt. Je limiterai cet emprunt autant que possible, et j'espère ne pas mettre en service plus de 1800 pelles et 1000 pioches de ce dernier approvisionnement. Je donne avis de ce fait au général commandant le génie de l'armée.

J'ai accompagné avant-hier le général Douay dans une tournée qu'il a faite à Huningue. Les renseignements que nous avons recueillis nous ont paru très rassurants, et je crois qu'il n'y a rien à craindre, en ce moment, du côté de la frontière badoise et de la frontière suisse.

Néanmoins, comme les circonstances peuvent changer d'un jour à l'autre et comme nous nous trouvons tout à fait dégarnis à l'Est de Belfort et de Colmar, j'ai soumis hier, au général Douay, un projet de défensive du Haut-Rhin depuis Huningue en me basant sur les moyens dont dispose ou va disposer le 7e corps (1).

Le général Douay a goûté ce projet et il en a entamé l'exécution, en envoyant à Altkirch et à Huningue un de ses régiments de cavalerie (2).

Ci-joint la copie de la note que je lui ai remise à ce sujet . . . . .

Le général Doutrelaine au Directeur du service télégraphique, à Colmar.

Belfort, 1er août.

Vous m'avez entretenu hier de l'opportunité de soustraire, en cas d'attaque, à l'action de l'ennemi, les fils télégraphiques des alentours de la place de Belfort. Cette mesure présenterait un intérêt réel, si elle pouvait aboutir à conserver nos communications télégraphiques avec l'Ouest et le Midi. Mais on ne saurait en espérer un pareil résultat, car il est évident que si l'ennemi, maître de la campagne, arrivait devant

(1) Voir *Revue d'Histoire*, février 1901, page 403.
(2) 4e hussards.

Belfort, il s'empresserait, avant même de songer à attaquer cette place, de détruire, hors de son rayon d'action, les divers fils qui la relient à l'intérieur de la France. Je ne vois donc pas de raisons sérieuses de modifier l'installation actuelle des lignes télégraphiques près de la place de Belfort.

En ce qui touche les nouveaux postes télégraphiques à établir le long du Rhin, en outre de ceux de Huningue, Rosenau, Bantzenheim et Neuf-Brisach, déjà construits, et celui de Niffer en construction, je m'empresse de vous faire savoir qu'après avoir examiné la question et en avoir causé avec le général Douay, l'établissement des deux postes projetés à Nambsheim et à Arzenheim me paraît tout à fait indispensable.

Le général m'a invité à vous prier d'en vouloir bien presser l'organisation, autant qu'il dépendra de vous.

d) Situations et emplacements.

Situation sommaire d'effectif au 1er août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.	OBSERVATIONS.
Quartier général.....	40	59	99	110	
Division Conseil-Dumesnil.	206	5,181	5,387	120	
Division Liébert.....	219	6,187	6,406	102	
Division Dumont.....	198	5,078	5,276	325	Le 79e de ligne n'est pas arrivé.
Division de cavalerie (Ameil).	207	2,735	2,942	2,329	
Réserve d'artillerie.....	28	1,020	1,048	964	
Réserve du génie.....	4	119	123	30	
TOTAUX.....	902	20,379	21,281	3,980	

7e CORPS.

Emplacement des troupes au 1er août.

Quartier général ..... à Belfort.
Division Conseil-Dumesnil..... à Colmar.
Division Liébert ..... à Belfort.
Division Dumont .... à Lyon.
Division de cavalerie (Ameil)..... à Belfort (4e hussards, à Altkirch) (1) (2).

(1) Réserves d'artillerie et du génie à Belfort.
(2) Parc d'artillerie en voie d'organisation à Vesoul. Il doit être

Journée du 1er août.

GARDE IMPÉRIALE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la Garde.

Les deux premières colonnes du parc d'artillerie proprement dit sont embarquées à Versailles, pour Metz.

Constitution de l'ambulance de la 1re division d'infanterie.

Journal de marche de la division Deligny.

L'ambulance divisionnaire est constituée, sous la direction de M. le médecin-major de 1re classe Mouillac.

Journal de marche de la division Picard.

Séjour au bivouac de Chambières.

Marche militaire pour les troupes d'infanterie de la division, à 2 h. 1/2, sur la route de Saint-Julien.

Rentrée au bivouac à 6 heures.

Journal de marche de la division de cavalerie.

Séjour au bivouac de Chambières.

Arrivée au quartier général de M. l'abbé Gillet de Kervéguen, aumônier de la division de cavalerie.

Arrivée au quartier général de 80 voitures de réquisition, portant à 130 le nombre des voitures de réquisition auxiliaires du train des équipages, destinées à porter les approvisionnements en vivres et fourrages qui doivent suivre la division, lors de la mise en marche.

Un ordre du major général de l'armée prescrit que, à partir du 3 août, toute la garde impériale touchera les vivres de campagne.

Les deux batteries d'artillerie attachées à la division complètent leur mise sur le pied de guerre par l'arrivée des 18 voitures de réserve qui leur manquaient jusqu'alors.

---

attelé par : 10e compagnie (B); 8e compagnie (B); 7e compagnie (P); 7e compagnie (B); 11e compagnie (P), du 2e régiment du train d'artillerie.

Journal de marche de la réserve d'artillerie.

Les réserves de quatre batteries de réserve, ainsi qu'une colonne du parc, arrivent à Metz.

b) Organisation et administration.

Le Major général au général Bourbaki, commandant la Garde impériale.

Metz, 1er août.

Afin d'activer le déchargement des trains de subsistances militaires arrivés dans la gare de Metz, il est indispensable que cette opération soit poursuivie *de jour et de nuit ;* c'est même une nécessité devenue impérieuse.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire commander une corvée composée de 40 hommes, pour travailler de 7 heures du soir à minuit, et une autre de 40 hommes également, pour remplacer la première et travailler de minuit à 6 heures du matin.

La corvée employée de 7 heures à minuit ne devra quitter son service qu'après avoir été relevée par celle qui doit arriver à minuit.

Une ration extraordinaire de vin, à titre de gratification, est allouée à tous les sous-officiers, caporaux et soldats qui participent à ces diverses corvées, de jour ou de nuit.

Le général Vinoy, commandant les dépôts de la Garde impériale, au général Bourbaki, à Metz.

Paris, 1er août.

Le détachement de 850 hommes, que vous avez reçu probablement avant que votre lettre ne me fût parvenue, a dû vous prouver avec quelle promptitude les intentions de l'Empereur ont été remplies. Le chiffre ci-dessus avait été indiqué par le Ministre, et il a bien eu de la peine à être atteint, aussi sera-t-il impossible de vous envoyer un nouveau détachement d'infanterie, à moins que l'on nous envoie du monde, ce qui me paraît bien difficile ; mais, vous avez la ressource de puiser dans tous les régiments de l'armée du Rhin, et vous n'aurez que l'embarras du choix.

Croyez, du reste, mon cher Général, qu'en ce qui me concerne ici, vous trouverez toujours le concours le plus empressé, heureux, pour mon compte, de pouvoir aider de tout mon pouvoir aux succès qui vous attendent.

d) Situation et emplacements.

Situation sommaire d'effectif au 1er août.

CORPS.	OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
État-major général	28	»	28	83
Division Deligny	344	8,263	8,607	769
Division Picard	292	7,183	7,475	690
Division de cavalerie (Desvaux)	292	3,915	4,207	4,093
Artillerie	74	1,770	1,844	1,802
Génie	17	269	286	115
Troupes d'administration	14	506	520	523
Services administratifs	46	85	131	25
TOTAUX	1,107	21,991	23,098	8,100

GARDE IMPÉRIALE.

Emplacement des troupes au 1er août.

Quartier général ..... à Metz.
Division Deligny ..... à Metz (bataillon de chasseurs à Thionville).
Division Picard ..... à Metz.
Division de cavalerie (Desvaux). à Metz.
Artillerie ..... à Metz (1).

Journée du 1er août.

RÉSERVE DE CAVALERIE.

a) Journaux de marche.

Journal de marche de la 1re division (du Barail).

Le 1er régiment de chasseurs d'Afrique arrive à Lunéville, centre de formation de la division.

---

(1) Le parc d'artillerie de la Garde commence à s'embarquer à Versailles. Sa 1re colonne arrive à Metz.

Les 2e, 3e et 4e régiments de cette arme sont encore en route pour rejoindre, venant d'Algérie.

Journal de marche de la 2e division (de Bonnemains).

La division séjourne à Lunéville.

Journal de marche de la 3e division (de Forton).

La 3e division de réserve de cavalerie est à Pont-à-Mousson, où elle a été formée à la date du 25 juillet.

b) Organisation et administration.

Le général du Barail au Major général, à Metz.

Lunéville, 1er août.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Excellence de l'arrivée, ce matin, à Lunéville d'un détachement du 1er régiment de chasseurs d'Afrique, composé de 27 officiers, 253 hommes et 273 chevaux ou mulets.

Les chevaux, soit qu'ils aient eu à souffrir des fatigues de la traversée ou du trajet en chemin de fer, sont dans un état d'entretien qui laisse à désirer, et je prie Votre Excellence de vouloir bien décider que les régiments de chasseurs d'Afrique toucheront, pendant les quelques jours qu'ils doivent rester à Lunéville, la ration allouée aux chevaux de grosse cavalerie, soit 2 kil. 500 de foin, 5 kil. 050 d'avoine et 7 kil. de paille.

En marge : « Approuvé ».

c) Opérations et mouvements.

Le général de Bonnemains au Major général (D. T.).

Lunéville, 1er août, 8 h. 30 matin.

Je reçois les ordres de départ pour les régiments de la division ; il n'est rien prescrit à l'égard des batteries d'artillerie, ni de la gendarmerie, attachées à la division.

Réponse annexée à la dépêche ci-dessus. — Sans indication d'heure.

C'est votre division complète, avec son artillerie, gendarmerie et

tous ses services, qui est dirigée sur Brumath. Répartissez entre les deux colonnes.

Je préviens le Ministre.

Signé : Maréchal Le Bœuf.

d) Situations et emplacements.

1re DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (Du Barail).

Situation d'effectif (Il n'en existe pas à la date du 1er août).

2e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (De Bonnemains).

Situation d'effectif au 1er août.

Les seules indications touchant l'effectif de la 2e division de réserve de cavalerie, à la date du 1er août, se trouvent dans la dépêche suivante du général de Bonnemains.

Le général de Bonnemains au Major général (D. T.).

Lunéville, 1er août, 7 heures matin.

Sont à Luneville : 2e division de réserve de cavalerie, 2,318 hommes, officiers compris, et 2,077 chevaux ;

Artillerie de la 2e division de réserve de cavalerie, 7e et 8e batteries du 19e régiment d'artillerie : 319 hommes, officiers compris, 358 chevaux, 12 canons, 26 voitures; artillerie de la 1re division de réserve de cavalerie, 5e et 8e batteries du 19e régiment d'artillerie : 316 hommes, officiers compris, 346 chevaux, 12 canons, 26 voitures; 1er régiment du train des équipages militaires (2e compagnie légère) : 221 hommes, 41 chevaux, 179 mulets, part ce matin à 8 heures pour Metz, voies ferrées; 2e régiment du train d'artillerie, détachement de la 4e compagnie (*bis*) : 32 hommes, 44 chevaux; 2e régiment du train d'artillerie, détachement de la 9e compagnie principale : 43 hommes, 66 chevaux ; 2e régiment du train d'artillerie, détachement de la 4e compagnie principale : 16 hommes, 32 chevaux ; 1re batterie (*bis*) du 5e d'artillerie, avec subsistants des trois compagnies d'ouvriers et d'artificiers : 89 hommes, 8 chevaux, 150 voitures (1) ; gendarmerie, force publique : 43 hommes, 44 chevaux ; 1er chasseurs d'Afrique : 380 hommes, officiers compris, 373 chevaux et mulets arrivent à l'instant.

---

(1) Le parc d'artillerie du 2e corps s'organise à Lunéville.

3e DIVISION DE RÉSERVE DE CAVALERIE (de Forton).

Situation sommaire d'effectif au 1er août.

CORPS.		OFFICIERS.	TROUPE.	TOTAUX.	CHEVAUX.
1re brigade....	1er dragons.....	41	532	573	512
	9e dragons.....	39	532	571	514
2e brigade	7e cuirassiers.....	38	517	555	510
	10e cuirassiers....	40	496	536	504
Artillerie (1).....		1	»	1	2
TOTAUX.....		159	2,077	2,236	2,042

(1) 7e et 8e batteries du 20e.
Le général de division n'a pas reçu avis de l'arrivée de son artillerie.
M. Liénard, sous-lieutenant, venant de l'École de Metz, a seul rejoint.

Journée du 1er août.

RÉSERVE D'ARTILLERIE.

a) Journal de marche.

Au même moment où ces instructions prévoyantes (1) émanaient de l'administration centrale, le général commandant l'artillerie de l'armée prescrivait aux généraux commandant l'artillerie des corps d'armée toutes les mesures propres à faciliter et à activer le fonctionnement de ces instructions.

Les généraux furent invités à diriger leurs parcs sur le point qui leur semblerait le plus convenable et à donner directement les ordres de mouvement, après s'être entendus avec les commandants des corps.

Le général Canu au général Soleille, à Metz.

Nancy, 1er août.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les batteries des 13e et 18e régiments composant la réserve générale d'artillerie, sont en ce moment réunies à Nancy. Le matériel d'artillerie est complet, ainsi

(1) Voir le journal de marche de la réserve d'artillerie à la date du 31 juillet.

que le personnel. Quelques voitures à bagages d'officiers manquent, soit qu'il n'y en eût pas dans les garnisons des régiments, soit que le règlement n'ayant pas prévu le cas où les colonels et lieutenants-colonels marcheraient avec leur troupe, on en ait refusé à ces Messieurs.

Je vous prie de vouloir bien faire combler cette lacune et décider que le colonel a droit à une voiture à 4 roues et le lieutenant-colonel à une voiture à 2 roues.

Deux officiers, MM. de la Brosse et Malvy, du 13e régiment, qui viennent d'arriver au corps, ne sont pas montés. Une demande de chevaux, provenant de la gendarmerie et en ce moment à Nancy, a été soumise au général commandant la subdivision, qui a refusé de l'autoriser, sous prétexte qu'il ne pouvait, et surtout qu'il ne voulait donner aucun ordre concernant l'armée.

Comme je n'ai malheureusement pas qualité pour résoudre cette question, qui regarde essentiellement le territoire, je vous adresse les deux demandes avec prière de les faire signer, soit par la division à Metz, soit par l'état-major général de l'armée.

Mon chef d'état-major est arrivé hier.

Le Major général au général Soleille.

Metz, 1er août.

J'ai l'honneur de vous informer que, par décret impérial du 24 juillet, M. le général de division Canu, commandant la réserve générale d'artillerie de l'armée du Rhin, est nommé aux fonctions d'aide de camp auprès de la personne de Sa Majesté.

M. le général Canu prendra immédiatement possession de ses nouvelles fonctions.

Le Major général au général Soleille, commandant de l'artillerie de l'armée.

Metz, 1er août.

Par dépêche du 31 juillet 1870, le général de division commandant en chef la garde impériale me fait connaître les besoins de l'artillerie de son corps d'armée, pour compléter son matériel.

Les 4 batteries de réserve manquent de :

8 caissons d'artillerie ;
4 affûts de rechange,
Et 4 chariots de batterie.

Les 2 batteries attachées à la division de cavalerie manquent de :

4 caissons d'artillerie ;
2 affûts de rechange,
Et 1 chariot de batterie.

Le parc d'artillerie de la garde étant indépendant et ne pouvant fournir aucun de ces objets de matériel, j'ai l'honneur de vous prier de prendre telle mesure que vous jugerez convenable pour pourvoir ces batteries du matériel qui leur fait défaut et qui a été laissé à Paris, faute d'hommes et de chevaux.

Le Major général au général Soleille.

Metz, 1er août.

J'ai l'honneur de vous informer que la 1re portion du parc d'artillerie du 1er corps d'armée partira de Besançon le 3 août, par les voies ferrées, pour Strasbourg.

M. le Maréchal commandant le 1er corps d'armée est informé de cette disposition.

Le général Mitrecé, directeur général des parcs et des équipages d'artillerie de l'armée du Rhin, au général Soleille.

Toul, 1er août.

Pour faire suite à ma lettre du 29 juillet (n° 1), j'ai l'honneur de vous faire connaître que les arsenaux de Metz et de Strasbourg seront, dans le courant de la semaine prochaine, en mesure de me livrer les fractions n° 2 et n° 2 *bis* du grand parc de campagne.

Je viens, en conséquence, vous prier de vouloir bien me faire savoir si votre intention est de maintenir, pour le moment, ces deux fractions dans les places où elles vont être formées, ou si, au contraire, elles devront refluer sur la place de Toul, aussitôt qu'elles seront mises à ma disposition.

Dans l'un comme dans l'autre cas, je vous demande, dès à présent, l'autorisation d'envoyer successivement à Metz et à Strasbourg un des officiers attachés au grand parc, afin d'y procéder à la vérification et à la prise en charge de chacune des fractions dont il s'agit.

En marge, à hauteur du 2e alinéa : « Oui, concentrer à Toul ».

Le général Soleille au général Canu, commandant la réserve générale d'artillerie, à Nancy.

Metz, 1er août.

Il a été entendu entre S. Exc. le Major général de l'armée et le Ministre de la guerre, que les parcs des divers corps d'armée, y compris les équipages de pont de corps d'armée, se réuniraient, personnel et matériel, sur des points déterminés : le lieu de concentration du parc de la réserve générale est Toulouse.

C'est là que se trouve le directeur du parc de la réserve générale, prenant possession de ce qui lui appartient, au fur et à mesure que les éléments lui sont fournis. C'est à lui qu'il appartient de nous prévenir, vous et moi, que la totalité ou telle partie du parc est arrivée et prête à être mise en marche.

Je vous prie, de votre côté, mon cher général, de vouloir bien me faire connaître le point sur lequel vous jugeriez le plus convenable de diriger le parc, en raison des positions que vous occupez et des opérations que vous avez à exécuter, afin de me mettre en mesure de donner les ordres de mouvement.

Le général Canu au Major général.

Nancy, 1er août.

J'ai déjà eu l'honneur de vous rendre compte que le 13e régiment n'avait qu'une très petite partie des effets de campement qui lui étaient nécessaires. Vous m'avez répondu que les corps étaient autorisés à faire des achats d'urgence ; mais, malheureusement, on ne trouve pas ces objets dans le commerce, et le temps nous presse si vivement que l'on ne voit pas la possibilité de s'en procurer assez promptement. Je viens d'apprendre que le dépôt d'un régiment d'infanterie, qui est à Nancy, a en magasin une grande quantité de ces objets et, comme il ne doit pas faire mouvement, en ce moment du moins, je viens vous prier de vouloir bien lui faire donner l'ordre de verser au 13e régiment les objets dont ce dernier corps a besoin.....

Le Général, directeur de l'artillerie au ministère de la guerre, au général Soleille, à Metz.

Paris, 1er août.

Une lettre de Forgeot m'apprend que le Major général, dans sa courte visite à Strasbourg, s'est un peu fâché sur le compte rendu qui lui a été fait de l'insuffisance des objets de rechange, aiguilles et obturateurs, dans les régiments spéciaux venus d'Afrique et chez les hommes de la réserve arrivant des dépôts.....

D'abord, M. le Major général a été mis au courant, par moi, de cette insuffisance au moment de la déclaration de guerre. Il sait que je n'ai pu, au premier moment, mettre que 450 obturateurs par caisson léger d'infanterie, au lieu de 900. Il sait aussi que notre gêne a été aggravée par une résolution, prise sans me consulter, qui donne à chaque homme 3 aiguilles de rechange au lieu de 2, et 2 caoutchoucs de rechange au lieu d'un. J'ai des raisons de croire que les corps qui se sont trouvés dans le voisinage des directions d'artillerie ont profité de la permission

et qu'ils se sont très bien pourvus, au détriment de beaucoup d'autres, il est vrai, qui sont arrivés trop tard à la distribution.

Au fond, chaque homme ayant, suivant l'ancien règlement, 3 aiguilles et 2 obturateurs, le mal n'était pas bien grand, surtout en tenant compte des rechanges portées par les voitures divisionnaires.

Quoi qu'il en soit, j'ai, dès le premier jour, organisé sur le pied de la plus grande activité, les ateliers de fabrication des aiguilles et des caoutchoucs, dans nos établissements et dans ceux de l'industrie et, aujourd'hui 1er août, la production quotidienne est de 3,000 aiguilles et de 10,000 obturateurs. Nous arrriverons, du 8 au 10 août, à 10,000 et 14,000.

J'ai déjà pu envoyer le complément des obturateurs à plusieurs corps d'armée, par ordre de numéros, et une lettre de Gagneur arrivée aujourd'hui, m'annonce l'arrivée de ces pièces de rechange au 2e corps. Les autres ne tarderont pas à recevoir les leurs.

Les cartouches m'ont également préoccupé. J'ai réinstallé la fabrication partout où cela est possible. J'arriverai prochainement à une fabrication de 500,000 par jour, et j'étudie les moyens de faire plus. C'est la gaze de soie qui gêne au début.....

d) Situation et emplacements.

Situation à la date du 1er août.

CORPS.	NOMBRE DE BATTERIES.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES. Hommes. Officiers.	Hommes. Troupe.	Chevaux. d'officiers.	Chevaux. de troupe et de trait.	EFFECTIF TOTAL. Hommes.	Chevaux.	OBSERVATIONS.
État-major général de l'artillerie.....	»	17	34	33	17	51	50	à Metz.
État-major de la réserve de l'artillerie.....	»	6	»	9	»	6	9	à Nancy (1).
État-major du grand parc de campagne.....	»	10	»	18	»	10	18	à Toul.
Troupes de la réserve générale.....	16	64	2,056	111	1,955	2,120	2,066	à Nancy.
Troupes du grand parc de campagne.	»	20	643	24	»	663	24	à Toul.
TOTAUX.....	16	117	2,733	195	1,972	2,850	2,167	

(1) Le parc de la réserve générale s'organise à Toulouse.

État des batteries existantes au 1er août.

CORPS.	BATTERIES MONTÉES de 4.	BATTERIES MONTÉES à balles.	BATTERIES MONTÉES de 12.	BATTERIES à cheval de 4.	BATTERIES de montagne.	TOTAUX.	OBSERVATIONS.
1° A l'armée du Rhin.							
Régimt monté de la garde.	4	2	»	»	»	6	
Id. à cheval de la garde.	»	»	»	6	»	6	
1er régiment.....	4	2	2	»	»	8	
2e.....	6	2	»	»	»	8	
3e	»	»	»	»	2	2	
4e.....	6	2	»	»	»	8	
5e.....	4	2	2	»	»	8	
6e.....	4	2	2	»	»	8	
7e.....	4	2	2	»	»	8	
8e.....	7	1	»	»	»	8	
9e.....	6	2	»	»	»	8	
10e.....	7	»	1	»	»	8	
11e.....	4	2	2	»	»	8	
12e.....	6	2	»	»	»	8	
13e.....	»	»	8	»	»	8	
14e.....	3	»	3	»	»	6	
15e.....	6	2	»	»	»	8	
17e.....	»	»	»	8	»	8	
18e.....	»	»	»	8	»	8	
19e.....	»	»	»	8*	»	8	*Dont 1 à balles.
20e.....	»	»	»	8	»	8	
2° En France (n'ayant pu rejoindre l'armée du Rhin).							
3e régiment.....	»	»	»	»	1	1	
3° En route (venant de Civita-Vecchia).							
14e régiment.....	»	2	»	»	»	2	
4° En Algérie.							
.....	»	»	»	»	»	5	Incomplète en chevaux.
TOTAUX.....	71	25	22	38	3	164	

CORPS.	NOMBRE DES BATTERIES.				TOTAL		
	4 RAYÉ de camp.	4 RAYÉ de montagne.	CANONS à balles.	12 RAYÉ de camp.	des BATTERIES.	des BOUCHES à feu.	des VOITURES de batteries.
Garde impériale	10	»	2	»	12	72	216
1er corps	14	»	4	2	20	120	368
2e corps	10	»	3	2	15	90	278
3e corps	14	»	4	2	20	120	368
4e corps	10	»	3	2	15	90	278
5e corps	10	»	3	2	15	90	368
6e corps	17	»	1	2	20	120	368
7e corps	10	»	3	2	15	90	278
Divisions de cavalerie	5	»	1	»	6	36	108
Réserve générale	8	2	»	8	18	108	332
TOTAUX	108	2	24	22	156	936	2,962

OBSERVATIONS.

Nombre de coups de canon	de 4 rayé de camp.	136,944
	de 12 rayé de camp.	17,028
	de canons à balles...	64,728
Coups de canon dans les caissons.		218,700
Nombre de cartouches mod. 1863		530,712
Id. mod. 1866		9,500,000

		Officiers.	Hommes.	Chevaux.
Batteries	de 4 rayé de camp.	4	148	121
	à balles	4	145	135
	de 12 rayé de camp.	4	196	165
	à cheval	5	201	236

(1) Ce tableau, dressé par M. Martinien, employé aux Archives historiques, d'après diverses situations administratives, n'est donné ici qu'à titre d'indication et de comparaison avec les documents des Archives historiques.

Situation du matériel d'artill

DÉSIGNATION des CORPS D'ARMÉE, PARC ET RÉSERVE.		CANONS MONTÉS sur affûts. de campagne de 4.	de campagne de 12.	à balles.	CAISSONS A MUNITIONS de campagne de 4 rayé.	de campagne de 12 rayé.	de canons à balles.	pour cartouches modèles 1866.	pour cartouches modèles 1863.	à 2 roues pour cartouches modèle 1860.	CHARIOTS de batterie.	de parc.
Garde impériale.	Batteries divisionnaires et réserves.	60	»	12	80	»	16	8	(a) 2	28	26	»
	Parc	»	»	»	48	»	»	15	3	3	4	20
	TOTAL	60	»	12	128	»	16	23	5	31	30	20
1er corps.	Batteries divisionnaires et réserves.	84	12	24	112	24	32	16	(a) 4	56	44	»
	Parc	»	»	»	68	24	»	28	4	3	8	29
	TOTAL	84	12	24	180	48	32	44	8	59	52	29
2e corps.	Batteries divisionnaires et réserves.	60	12	18	80	24	24	12	(a) 3	42	33	»
	Parc	»	»	»	48	24	»	21	3	3	7	24
	TOTAL	60	12	18	128	48	24	33	6	45	40	24
3e corps.	Batteries divisionnaires et réserves.	84	12	24	112	24	32	16	(a) 4	56	44	»
	Parc	»	»	»	68	24	»	28	4	3	8	29
	TOTAL	84	12	24	180	48	32	44	8	59	52	29
4e corps.	Batteries divisionnaires et réserves.	60	12	18	80	24	24	12	(a) 3	42	33	»
	Parc	»	»	»	48	24	»	21	3	3	7	24
	TOTAL	60	12	18	128	48	24	33	6	45	40	24
5e corps.	Batteries divisionnaires et réserves.	60	12	18	80	24	24	12	(a) 3	42	33	»
	Parc	»	»	»	48	24	»	21	3	3	7	24
	TOTAL	60	12	18	128	48	24	33	6	45	40	24
6e corps.	Batteries divisionnaires et réserves.	102	12	6	136	24	8	16	(a) 4	56	44	»
	Parc	»	»	»	82	24	»	28	4	3	8	17
	TOTAL	102	12	6	218	48	8	44	8	59	52	17
7e corps.	Batteries divisionnaires et réserves.	60	12	18	80	24	24	12	(a) 3	42	33	»
	Parc	»	»	»	48	24	»	21	3	3	7	24
	TOTAL	60	12	18	128	48	24	33	6	45	40	24
Réserve générale d'artillerie.	Batteries de la réserve	48	48	»	64	96	»	»	»	»	32	»
	Parc	»	»	»	38	96	»	»	4	»	5	11
	TOTAL	48	48	»	102	192	»	»	4	»	37	11
Grand parc		»	»	»	240	88	»	208	16	»	16	80
A la garde et aux corps d'armée		570	84	138	1218	336	184	287	53	388	346	194
A la réserve générale d'artillerie		48	48	»	102	192	»	»	4	»	37	11
Au grand parc		»	»	»	240	88	»	208	16	»	16	80
TOTAL GÉNÉRAL		618	132	138	1560	616	184	495	73	388	399	282

(1) Ce document ne mentionne pas les batteries des divisions de la réserve de caval
tembre 1870 », donnant les chiffres suivants pour la composition primitive de l'artillerie
batterie, 4 ; forges, 2 ; affûts de rechange de 4, 2 ; affûts de rechange de 12, 2 ; project
(a) Le document original n'indique rien au sujet de ce renvoi.

armée du Rhin au 1er août (1).

.ONGS CHARGÉS, de 12			BOITES à MITRAILLE		SACHETS EN ÉTOFFE remplis pour canons		COUPS pour CANONS à balles.	CARTOUCHES A BALLE	
l-es.	à balles.	ordi-naires.	de 4.	de 12.	de 24.	de 12.		modèle 1866.	modèle 1863.
230	»	»	1,210	»	12,680	»	5,022	579,744	26,208
917	»	»	467	»	5,980	»	4,608	463,320	58,968
147	»	»	1,677	»	18,660	»	9,630	1,043,064	85,176
322	172	1,290	1,694	86	17,752	1,548	10,044	1,159,488	52,416
963	146	1,095	661	73	8,468	1,314	9,216	833,976	78,624
285	318	2,385	2,355	159	26,220	2,862	19,260	1,993,464	131,040
230	172	1,290	1,210	86	12,680	1,548	7,533	869,616	28,512
917	146	1,095	467	73	5,980	1,314	6,912	634,392	58,968
147	318	2,385	1,677	159	18,660	2,862	14,445	1,504,008	87,480
322	172	1,290	1,694	86	17,752	1,548	10,044	1,159,488	52,416
963	146	1,095	661	73	8,468	1,314	9,216	833,976	78,624
285	318	2,385	2,355	159	26,220	2,862	19,250	1,993,464	131,040
230	172	1,290	1,210	86	12,680	1,548	7,533	869,616	28,512
917	146	1,095	467	73	5,980	1,314	6,912	634,392	58,968
147	318	2,385	1,677	159	18,660	2,862	14,445	1,504,008	87,480
230	172	1,290	1,210	86	12,680	1,548	7,533	869,616	28,512
917	146	1,095	667	73	5,980	1,314	6,912	634,392	58,968
147	318	2,385	1,677	159	18,660	2,862	14,445	1,504,008	87,480
391	172	1,290	2,057	86	21,556	1,548	2,511	1,159,488	52,416
415	146	1,095	801	73	10,236	1,314	2,304	833,976	78,624
806	318	2,385	2,858	159	31,792	2,862	4,814	1,993,464	131,040
230	172	1,290	1,210	86	12,680	1,548	7,533	869,616	28,512
917	146	1,095	667	73	5,980	1,314	6,912	634,392	58,968
147	318	2,385	1,677	159	18,660	2,862	14,445	1,504,008	87,480
184	688	5,160	968	344	10,144	6,192	»	»	»
894	584	4,380	370	292	4,736	5,256	»	»	78,624
078	1,272	9,540	1,338	636	14,880	11,448	»	»	78,624
780	1,624	12,180	8,500	812	92,064	14,616	25,920	44,471,520	626,704
778	2,226	16,695	15,650	1,113	177,532	20,034	110,745	13,039,488	828,216
778	1,272	9,540	1,338	636	14,880	11,448	»	»	78,624
780	1,624	12,180	8,500	812	92,064	14,616	25,920	44,471,520	626,704
636	5,122	38,415	25,488	2,564	284,476	46,098	136,665	57,511,008	1,533,544

:e sujet se trouvent dans une « Situation du matériel et des munitions du 1er au 15 sep-
canons de 4, 12 ; caissons de 4, 16 ; caissons pour cartouches d'infanterie, 2 ; chariots de
dèle 1866, 47,520 ; cartouches modèle 1863, 6,552.

GÉNIE DE L'ARMÉE.

Le général de Coffinières, commandant le génie de l'armée du Rhin au Major général.

Metz, 1er août.

Le 1er régiment du génie pouvant en ce moment disposer de la 15e compagnie de sapeurs, j'ai l'honneur de proposer à Votre Excellence de vouloir bien décider que cette compagnie sera détachée au fort de Queuleu, où elle pourra être utilisée avantageusement pour les travaux en cours d'exécution.

Situation au 1er août.

CORPS.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.				EFFECTIF.		OBSERVATIONS.
	HOMMES.		CHEVAUX.		HOMMES.	CHEVAUX.	
	Officiers.	Troupe.	d'officiers.	de troupe et de trait.			
État-major du génie.....	15	4	24	»	19	24	
Troupes du génie.....	8	225	12	46	233	58	
TOTAUX.....	23	229	36	46	252	82	

Situation du matériel du Génie à la date du 1er août 1870.

NATURE ET QUANTITÉ DES OBJETS.				
OUTILS ET MACHINES.	VOITURES.	CHEVAUX.	EMPLACEMENT.	OBSERVATIONS.
GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.				
Grand parc n° 1.....	56	387	Satory.	En formation. Il manque encore 60 ducteurs. Le détachement d'ouvr est à Metz prêt à rejoindre.
1re comp. de mineurs du 3e rég.....	2	12	Metz.	Présente avec ses voitures de section
1re comp. de sapeurs du 3e rég. (chemins de fer).	8	40	Id.	Id. Id.
Corps franc des chemins de fer.....	24	88	Id.	Id. Id.
2e comp. de sapeurs du 1er rég. (télégraphe)...	26	125	Id.	Id. Id.
Brigade civile de télégraphie.....	7	32	Id.	Id. Id.

NATURE ET QUANTITÉ DES OBJETS.

ILS ET MACHINES.	VOITURES.	CHEVAUX.	EMPLACEMENT.	OBSERVATIONS.
ARDE IMPÉRIALE.				
le corps d'armée...	9	61	Metz.	La compagnie de réserve n'est pas désignée.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Présente. 1re division.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	— 2e division.
1er CORPS.				
le corps d'armée...	»	»	»	Le parc est arrivé à Lyon non attelé.
de la 1re comp. de eurs du 1er rég. (che- de fer) (réserve)..	4	20	Strasbourg.	Présente.
mp. de mineurs du rég. (réserve).....	2	12	Id.	Id.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Id. 1re division.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Id. 2e division.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Id. 3e division.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Id. 4e division.
2e CORPS.				
le corps d'armée...	9	61	Forbach.	Les voitures de section sont au complet.
mp. de sapeurs du ég. (réserve).....	2	12	Id.	Id. Id.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Les voitures de section sont au complet. 1re division.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Les voitures de section sont au complet. 2e division.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Les voitures de section sont au complet. 3e division.
3e CORPS.				
le corps d'armée...	9	61	Metz.	Complet.
de la 1re comp. du rég. (réserve).....	4	20	Id.	Id.
mp. de sapeurs du rég. (réserve).....	2	12	Id.	Id.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Complet. 1re division (la 6e compagnie n'étant pas arrivée).
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Complet.
mp. de sapeurs du rég.....	2	12	Id.	Id.
mp. de sapeurs du rég.....	»	»	»	N'est pas encore arrivée.

NATURE ET QUANTITÉ DES OBJETS.

OUTILS ET MACHINES.	VOITURES.	CHEVAUX.	EMPLACEMENT.	OBSERVATIONS.
4e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	9	61	Thionville.	Complet.
2e comp. de mineurs du 2e rég. (réserve).....	2	12	Id.	Id.
9e comp. de sapeurs du 2e rég.....	2	12	Id.	Id. 1re division.
10e comp. de sapeurs du 2e rég.....	2	12	Id.	Id. 2e division.
13e comp. de sapeurs du 2e rég.....	2	12	Id.	Id. 3e division.
5e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	9	61	Bitche.	Complet. Arrivé le 29 juillet.
5e comp. de sapeurs du 2e rég. (réserve).....	2	12	Id.	Id.
6e comp. de sapeurs du 2e rég.....	2	12	Id.	Id. 1re division.
8e comp. de sapeurs du 2e rég.....	2	12	Id.	Id. 2e division.
14e comp. de sapeurs du 2e rég.....	2	12	Id.	Id. 3e division.
6e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	9	61	Châlons.	Complet. Les voitures de se arrivées le 27 juillet.
14e comp. de sapeurs du 3e rég. (réserve).....	2	12	Id.	Id.
3e comp. de sapeurs du 3e rég.....	2	12	Id.	Id. 1re division.
4e comp. de sapeurs du 3e rég.....	2	12	Id.	Id. 2e division.
7e comp. de sapeurs du 3e rég.....	2	12	Id.	Id. 3e division.
11e comp. de sapeurs du 3e rég.....	2	12	Id.	Id. 4e division.
7e CORPS.				
Parc de corps d'armée...	»	»	»	Pas de nouvelles de l'arrivée de de section.
12e comp. de sapeurs du 2e rég. (réserve).....	»	»	»	Pas de nouvelles de l'arrivée de de section.
2e comp. de sapeurs du 2e rég.....	»	»	»	1re division. N'est pas arrivée
3e comp. de sapeurs du 2e rég.....	»	»	»	2e division. Vient d'Afrique ; arrivée.
4e comp. de sapeurs du 2e rég.....	»	»	»	N'est pas arrivée.

RENSEIGNEMENTS

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS POUR LA JOURNÉE DU 1er AOUT.

On continue à signaler de différents côtés, la marche de colonnes prussiennes dirigées du Rhin vers la Sarre.

Ces renseignements ne concernent pas, toutefois, des corps d'armée ou des divisions constituées; ils se réduisent à affirmer le passage ou la présence de certains corps de troupes à des points déterminés.

Si les informations reçues sont toutes exactes, elles constateraient, dans leur ensemble la présence, sur la rive gauche du Rhin, de régiments d'infanterie ou de cavalerie appartenant aux six corps d'armée suivants : IIe, IIIe, VIe, VIIe, VIIIe et Xe corps d'armée. Ainsi, le 21e régiment d'infanterie (IIe corps), les 22e et 38e (VIe corps), 48e (IIIe corps), 9e dragons (Xe corps) seraient passés à Bingen, se dirigeant sur le Palatinat ou sur Kaiserlautern.

Le 5e hussards (IIe corps) aurait été porté, du 29 au 30 juillet, de Wittlich sur Sarrelouis, le 13e régiment d'infanterie (VIIe corps), serait passé à Conz, en marche sur Sarrebrück; le 3e bataillon de pionniers (IIIe corps) serait au nord de Duttweiler, à Frederichsthal, chargé de détruire un tunnel. De plus, une partie du XIe corps, venant par l'Eifel, serait attendu à Trèves aujourd'hui ou demain.

D'autre part, on affirme qu'une partie des réserves prussiennes, d'abord convoquées, aurait été renvoyée, temporairement du moins, faute d'effets d'habillement et d'équipement.

D'après le rapport d'une de nos reconnaissances, l'ennemi établit quelques ouvrages sur le plateau, à l'ouest de Sarrelouis, dans le but de défendre le débouché des routes qui traversent cette place, savoir : En avant de Bérus, à Oberfelsberg, sur le Limberg, croupe allongée qui resserre la Sarre, au nord-est de ce plateau, et enfin entre Carling et Guerstling.

Le 27 juillet, le 70e régiment d'infanterie (VIIIe corps) aurait quitté Sarrelouis pour se rendre à Sarrebrück. Il paraît fort probable que ce corps d'armée, tout au moins, est réparti à proximité de cette dernière ville.

On signale, aux environs de Saint-Ingbert, une division mixte, composée de troupes prussiennes et bavaroises.

RENSEIGNEMENTS ARRIVÉS LE 1er AOUT AU SOIR.

Trèves, Wittlich, Conz.

Passage continuel de troupes, en nombre considérable, les 7e, 11e, 13e de ligne, des hussards et des lanciers. Les positions de Conz, Saarburg, Mettlach, Merzig renforcées; impossible d'en déterminer au juste le chiffre; ce sont les deux corps d'armée nos VIII et XI. Les troupes échelonnées sur la Sarre, entre Saarbug et Conz, sont évaluées à 25,000 hommes, à Trèves, 12,000. On croit que ces troupes ne sont que de passage; elles arrivent le soir et repartent le lendemain.

Wittlich, Trèves.

Les approvisionnements de vivres et de fourrages s'accumulent toujours. Pas de troupes stationnaires; rien que passage de la réserve et de la Landwehr du 13e de ligne; un régiment de hussards noirs.

Deux généraux prussiens sont arrivés hier soir, avec leur état-major, à Trèves.

Un agent des chemins de fer prussiens m'apprend, à l'instant, que presque toutes les troupes sont parties, cette nuit et ce matin de Trèves, ainsi que la majeure partie de celles de Conz, pour garder le bassin houiller de la Sarre. . . . . .

J'apprends à l'instant, que dix généraux auraient dîné hier à l'hôtel de Trèves, à Trèves. On les croit en route vers Sarrebrück et le Palatinat.

Un agent de Thionville au Major général.

Thionville, 1er août, 7 h. du matin.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que d'après les renseignements qui me sont parvenus hier soir, l'effectif des troupes prussiennes qui viennent de se concentrer entre Trèves, Conz et Wasserbillig ne s'élèverait encore qu'à *cinq mille hommes; mais une partie du* XIe *corps, accourant par l'Eifel, serait attendue à Trèves dans les vingt-quatre heures.* On m'assure que ce renseignement est exact.

En ce moment, *un millier* d'hommes gardent la frontière Luxembourgeoise, du côté de Wasserbillig :

Environ 1000 hommes occupent Conz.
Environ 500 hommes occupent Igel.
Environ 1000 hommes occupent Saarburg.
Et environ 1000 sont disséminés entre Mettlach et Merzig.

Parmi les troupes dirigées sur Sarrelouis et Sarrebrück, on cite le 13e de ligne, qui serait venu de Wiesbaden.

Aujourd'hui ou demain doivent arriver à Trèves, entre autres le

7e régiment de uhlans et plusieurs régiments de hussards, qui iraient occuper la frontière luxembourgeoise.

On m'assure de tous côtés que *beaucoup d'hommes de la réserve sont provisoirement renvoyés chez eux, parce qu'on n'est pas encore en mesure de les habiller et de les équiper.*

. . . . . .

Il est très difficile en ce moment de passer la frontière prussienne.

. . . . . .

On parle de l'arrivée à Coblentz du roi de Prusse et de la présence du prince Frédéric-Charles sur le théâtre de la guerre.

. . . . . .

Suivant les feuilles et les conversations prussiennes, les escarmouches qui ont eu lieu jusqu'à ce jour, auraient révélé *que nos soldats visent généralement trop haut et tirent trop précipitamment.*

. . . . . .

P.-S. — Au moment d'expédier ma dépêche (11 heures), on m'avise qu'une *dizaine de mille hommes*, viendraient d'arriver à Trèves et une *quarantaine de mille hommes se concentreraient entre Conz et Sarrelouis.*

Le Ministre de la guerre au Major général.

Paris, 1er août.

De Bruxelles on me communique ce qui suit :

On me télégraphie à l'instant. On ne fait pas de mitrailleuses pour la Prusse, à Liège; mais l'armée prussienne en possède 50 tout au plus, qui ont été faites en Prusse.

Note de la main du Major général.

(Sans date.)

Au maréchal Bazaine et à Ladmirault :

Des renseignements qui me parviennent, indiquent que la concentration de l'ennemi augmenterait entre Conz et Sarrelouis. Vous avez à veiller beaucoup du côté de Sarrelouis.

Ajouter au maréchal Bazaine : Il n'y a pas de voitures à Metz; on télégraphie à Paris pour en avoir et vous les envoyer.

Une annotation en marge, indique que des dépêches en ce sens ont été expédiées au maréchal Bazaine et au général de Ladmirault, le 1er août à 3 heures.

Le Préfet de la Moselle au Major général de l'armée du Rhin.

Metz, 1er août.

Je crois devoir continuer à communiquer les renseignements que m'apportent les dépêches.

Depuis deux jours, des mouvements de troupes assez considérables s'effectuent entre Bittburg, Wittlich, Trèves, Sarrelouis et Sarrebrück.

Dans la nuit du 29 au 30, on dit que plus de 3,000 hommes de troupes d'infanterie des 60e et 70e régiments et environ 500 cavaliers du 5e hussards (à brandebourgs blancs) se sont dirigés de Bittburg et Wittlich sur Sarrelouis et Sarrebrück, suivis d'un matériel considérable.

Dans la soirée du 30 juillet, de nouvelles troupes, plus nombreuses, on en évalue le chiffre à 12,000 hommes venus de la même direction, se seraient rencontrés entre Trèves, Conz et Wasserbillig (ce dernier point est à la frontière, entre le grand duché et la régence de Trèves, sur le chemin de fer de Luxembourg à Trèves).

Bittburg se trouve sur la route directe de Trèves à Cologne et Aix-la-Chapelle, et Wittlich sur la route de Coblentz.

On active, en ce moment autant qu'on le peut, les travaux du chemin de fer en construction, qui passe entre la Moselle et Wittlich.

On dit que le camp d'approvisionnement de Wittlich n'est gardé que par des soldats de la réserve.

1er CORPS.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz.

Strasbourg, 1er août.

BULLETIN DU 1er AOUT, AU MATIN.

De Marckolsheim, près Schlestadt, sur le Rhin, on a entendu une batterie de huit tambours environ, d'une troupe paraissant venir du village badois de Burkeim, derrière le Sponeck.

Sur la frontière, près Wissembourg, les postes sont toujours peu nombreux; il n'y avait que 18 hommes à Fischbach. L'ennemi s'occupe de faire des abatis et d'autres ouvrages, sur la route de Wissembourg à Landau.

Le maréchal de Mac-Mahon au Major général, à Metz.

Strasbourg, 1er août.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 1er AOUT, AU SOIR.

Un ancien soldat de la légion étrangère, qui s'est présenté venant de Bâle, pour reprendre du service, et qui va être dirigé sur Tours, a dit : « qu'il a vu, aux environs de Lörrach (Grand duché de Bade),

« 25 ou 30,000 soldats ennemis; qu'il a entendu dire qu'il y aurait « quatre corps d'observation sur la rive droite du Rhin, le 1er près de « Lörrach, les 2e et 3e en face de Neuf-Brisach et de Strasbourg, le 4e « dans la direction de Lauterbourg. Il a vu, dit-il, beaucoup d'artil- « lerie près Lörrach. »

Il confirme tous les renseignements qui disent qu'on fait des redoutes et d'autres travaux, pour y placer du canon, entre Strasbourg et Rastadt, et qu'on a miné des parties de terrain, surtout aux environs de cette dernière place.

Le Maréchal de Mac-Mahon au Major général (D. T.).

Strasbourg, 1er août, 7 h. 40 soir.

Près Wissembourg, il n'y a que des forces très minimes détachées à Bergzabern et Annweiler. Huit régiments à Landau, beaucoup de troupes à Pirmasens. Masses ennemies concentrées entre Landau, Maxau et Germersheim.

On a construit des ouvrages à Maxau; 7 à 800 hommes, à 2 kilomètres de Lauterbourg, campés. De nombreux postes dans la forêt. A Kandel, deux régiments. Badois et Bavarois se retirent sur toute la ligne pour faire place aux Prussiens.

Le capitaine Iung au Major général (D. T.).

Strasbourg, 1er août, 6 h. 15 soir.

Les troupes badoises et wurtembergeoises ont été remplacées, autour de Rastadt, par les troupes prussiennes. Les Prussiens sont à Bade et environs. Wurtembergeois et Badois se rendent, par voies rapides, depuis deux jours, vers le Nord et l'Ouest, pour être encadrés, dit-on, entre les corps prussiens, dans le Palatinat. A la date du 31, personne à Neustadt; à Constance, personne; à Fribourg, le général prussien est nommé gouverneur d'Ulm. Composition, sur le papier, de l'armée allemande, d'après renseignements francfortois : trois corps avec landwehr, pour couvrir frontière maritime de l'Ems à Dantzig; 160,000 hommes sous Vogel et Herwarth.

Steinmetz vers Coblentz, avec deux corps et deux divisions landwehr, 70,000 hommes.

Prince Charles, de Mainz à Mannheim, avec six corps, 160,000 hommes.

Prince royal, vers Carlsruhe, avec deux corps prussiens et les Alliés 160,000 hommes.

J'envoie détachements demain.

2e CORPS.

Division Bataille.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 1er AOUT.

Un Français qui arrive de Kreutznach, où il était encore vendredi dernier, confirme les renseignements déjà donnés sur une concentration fort importante de troupes prussiennes dans cette localité.

Il estime que 8,000 hommes environ sont arrivés, tant par le chemin de fer que par terre, et qu'après avoir dépassé Kreutznach, ils y seront remplacés par des troupes très incessamment attendues. Ces renforts viennent de Bingen. Il a remarqué les 12e, 20e (nouveaux numéros) et 48e régiments d'infanterie, un bataillon de chasseurs, le 12e régiment d'artillerie, un régiment de hussards noirs.

Il a vu sur les murs une proclamation disant que le régiment du prince Charles a demandé l'attaque contre les Français.

A Fischbach, il ne signale rien.

A Duttweiler, il a rencontré un fort convoi de voitures d'artillerie qui venaient vers Sarrebrück.

Un espion arrive de Saint-Ingbert et de Deux-Ponts. A Deux-Ponts, on attend l'état-major du IVe corps d'armée prussien, qui doit s'y concentrer et se réunir à l'armée bavaroise.

Le colonel bavarois Harttmann commande actuellement à Deux-Ponts, où se trouvent le 1er bataillon de chasseurs bavarois, le 27e régiment d'infanterie prussienne, et 3 escadrons du 11e hussards prussien.

Le 5e régiment de chevau-légers bavarois est échelonné sur la frontière, entre Güdingen et Saint-Ingbert. Sa portion principale est à Saint-Ingbert, avec 2 bataillons du 11e régiment d'infanterie bavaroise.

A Brebach et Sulzbach, il y a des détachements de uhlans.

A Neunkirchen, le général commandant le VIIIe corps d'armée, a établi son quartier général. Il a avec lui le général Woyna (?) qui commande la 16e division, composée des 28e, 29e, 68e, 69e, 70e d'infanterie prussienne.

Il y a également, à Neunkirchen, 3 batteries à cheval du 3e d'artillerie (batteries à 6 pièces, canons de 6), et 2 compagnies de pionniers, qui travaillent au pont.

On attend de nouvelles troupes d'infanterie pour occuper le Köllerthal.

Le mot d'ordre est qu'on marchera sur la Sarre. Aujourd'hui, les troupes ont un repos ou séjour.

Autres renseignements. — On attend des troupes à Sarrebrück, entre autres le 8e bataillon de chasseurs. Ces troupes doivent venir en quatre étapes de Coblentz par le Hunsrück. Le 69e doit aussi venir à Sarrebrück.

On parle de changements dans les commandements des corps d'armée.

3e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 1er AOUT.

Le général Metman, chargé de prendre des renseignements sur l'état actuel du cours de la Sarre, envoie un rapport dont voici le résumé :

Le cours de la Sarre est partout profond et, au delà de Merzig, il n'existe aucun passage praticable.

Entre Sarrelouis et Merzig, il y a trois gués :

1° Fremersdorf — le plus difficile des trois ;

2° Rehlingen. Le gué correspond à Itzbach ; c'est la direction dont l'étude était recommandée. Ce gué est facile, ouvert ; des deux côtés les rives se présentent à plat et découvertes, pas d'escarpements, pas de bois. Le fond de la rivière est sablonneux, mais parsemé de trous qu'il faudrait reconnaître et faire marquer visiblement ;

3° Pachten. Ce gué est aussi favorable que celui de Rehlingen, mais moins commode parce qu'il n'est pas directement sur la route.

On assure que, par suite de la sécheresse exceptionnelle de l'année, il y a certainement, en ce moment, d'autres gués praticables, soit entre Rehlingen et Pachten, soit au-dessus et au-dessous de ces deux points. (Il est bon d'ajouter à ceci que, depuis la construction du canal de la Sarre, les riverains se plaignent de ce que le niveau a baissé.)

Les travaux de défense entrepris sur le Filsberg et le Limberg, et entre Berus et Filsberg, ne peuvent avoir que très peu d'importance.

La rive gauche de la Sarre est à peu près abandonnée. Sur la rive droite il est très difficile, sinon impossible, de savoir ce qui s'y passe. Personne ne peut passer de la rive droite à la rive gauche.

Mouvements de troupes. — A la date du 30, on rend compte que beaucoup de troupes, arrivées de Wittlich et de Bittburg, prennent le chemin de fer à Trèves, pour se diriger sur Sarrebrück. On expédie aussi du matériel de guerre vers cette partie de la frontière, et on active énormément les travaux de chemin de fer de l'Eifel, comme si on comptait s'en servir dans quelques jours.

Noms des généraux commandant les corps d'armée prussiens (extraits des journaux prussiens par un agent de Thionville) :

Ier corps	De Manteuffel.
IIe corps	De Franzecky.
IIIe corps	D'Alvensleben II.
IVe corps	D'Alvensleben I.
Ve corps	De Kirchbach.
VIe corps	De Tümpling.
VIIe corps	De Zastrow.
VIIIe corps	De Gœben (?
IXe corps	De Manstein.
Xe corps	De Voights-Rhetz.
XIe corps	De Bose (?)
XIIe corps	Prince royal de Saxe.

Le général Herwarth de Bittenfeld aura ou aurait eu le commandement supérieur des corps d'armée de l'Ouest et le général de Falkenstein, celui des corps de l'armée du Nord.

4e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 1er AOUT.

Sarrebrück, Sarrelouis, Merzig. — Concentration de masses considérables (50,000 hommes) vers Sarrebrück, Sarrelouis et Merzig.

Il y aurait 3,000 hommes disséminés à Trassem, Tawern et Borg. (Renseignements fournis par les reconnaissances.)

Wittlich, Trèves, la Sarre. — On réunit à Wittlich (rive gauche de la Moselle, à hauteur de Trarbach) des approvisionnements de toutes sortes.

Par Wittlich, passent toutes les troupes qui viennent du Rhin vers Trèves, par voie de terre.

A Trèves, ces troupes sont dirigées, par la voie ferrée, de Merzig et en amont, vers Sarrelouis. (Rapports d'espions.)

Chemin de fer de la rive gauche de la Moselle. — On active la construction du chemin de fer (rive gauche de la Moselle) qui doit relier Trèves, à travers l'Eifel, aux rives du Rhin vers Coblentz et Bonn.

Les ouvriers reçoivent double paye. (Rapports d'espions.)

La Moselle. — L'ennemi a établi un pont de bois à Schweich, sur la Moselle, et doit en établir cinq autres semblables, à Neumagen, Berncastel, Zell et Uerzig.

La Sure. — Les Prussiens font surveiller la Sure et ont quelque monde vers Echternach. (Rapports fournis par les reconnaissances.)

Frontière, du côté de Sierck. — La reconnaissance faite le 28 juillet, par les hussards français et un bataillon du 73e de ligne, du côté de Perl et Borg, aurait motivé une alerte chez l'ennemi, en face de nous. (Renseignements fournis par les reconnaissances.)

Renseignements généraux. — Il se confirme de toutes parts que les troupes ennemies ont de la peine à se procurer des vivres. Cependant le Luxembourg continue à leur fournir des provisions en riz, sucre et café.

L'ennemi préparerait avec soin des positions défensives, où il nous attendrait. (Rapports d'espions.)

Division de Cissey.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS.

Bouzonville, 1er août.

Vers 11 heures du matin, peu de temps après que l'assiette du bivouac des troupes de la 1re division fût arrêtée, une trentaine de coups de feu, tirés sur nos avant-postes, du côté de Heckling et Filstroff, fit croire un instant à une démonstration assez sérieuse de l'ennemi, qui peut se trouver devant nous.

Une forte reconnaissance du terrain, en avant de Filstroff et de Heckling, fut immédiatement exécutée par les deux régiments de hussards (brigade Montaigu). Elle fut soutenue par les troupes d'infanterie de la 2e brigade (de Goldberg), et le général de division se transporta, avec son état-major, aux avant-postes de la 2e brigade.

Les rapports de la reconnaissance dont il s'agit, que j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, firent reconnaître que la démonstration prussienne était une simple alerte causée par de fortes patrouilles ennemies.

..... A Nied-Altdorf (Prusse) il y a eu 2 Prussiens tués et 3 blessés.....

7e CORPS.

BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS DU 1er AOUT.

Aucun mouvement sur la rive badoise ne m'a été signalé. Je crois toujours qu'il n'y a pas de troupes dans le sud du grand-duché de Bade.

Le bruit a couru que 2,000 soldats wurtembergeois sont cantonnés dans la Forêt-Noire, en arrière du Val d'Enfer. Ce n'est qu'un bruit.

. . . . . .

Le départ des courriers de Belfort pour Metz est à 6 heures du soir et à 5 heures du matin. Comme tous les renseignements n'arrivent

que dans la journée, le 7e corps ne peut fournir qu'un seul bulletin, celui du soir. S'il y avait une nouvelle importante arrivant la nuit, elle serait transmise de suite par le télégraphe à M. le Maréchal major général.

Renseignements tirés de la presse.

Le Nord, 1er août.

. . . . . .

L'organisation de toute l'armée du Sud est presque achevée, grâce à l'activité infatigable de tous. Le prince royal est attendu demain à Carlsruhe.

. . . . . .

L'*Écho du Parlement*, 1er août.

Un journal allemand assure que le général de Moltke aurait dit les paroles suivantes au lendemain de la déclaration de guerre :

« Si Napoléon n'a pas marché sur le Rhin le 21 au soir, il ne l'abordera jamais entre Mayence et Cologne. »

On écrit de Cologne, le 29 juillet, au *Journal de Liège :*

« Dans un jour ou deux, l'armée prussienne, toute la landwehr y comprise, sera entièrement sur le pied de guerre et prête à entrer en campagne ; les derniers landwehrs arrivent par bandes et sont aussitôt incorporés. L'armée du Rhin est prête au combat et n'attend, pour livrer bataille, que de pouvoir choisir son terrain. L'armée du Nord, qui occupe le Holstein, est, m'assure-t-on, en forces suffisantes pour repousser les troupes françaises, dans la probabilité d'un débarquement sur le littoral de la Baltique. L'armée du Sud, sous la conduite du prince royal de Prusse, n'attend que l'ordre de se porter en avant pour concentrer ses forces en un même point avec celles de l'armée du Rhin.

« De vastes magasins sont établis en différents endroits, notamment à Mayence, Coblentz et Cologne ; ordre a été donné cette nuit même d'arrêter les approvisionnements de Coblentz. Deutz a reçu le complément de fortifications nécessaire à son système de défense. A Cologne, on se sent en mesure de parer à toutes les éventualités possibles ; les forts avancés ont été complètement dégagés ; outre les fossés, les différentes portes ont été protégées par de fortes palissades ; on a pratiqué de larges tranchées à travers les belles promenades qui entourent la ville, afin d'ouvrir la vue sur la campagne et de donner libre accès au feu de l'artillerie des remparts.

« Deux mille ouvriers ont été requis la semaine dernière pour effectuer ces travaux. Néanmoins, d'après toutes les probabilités, Cologne restera en dehors de la ligne d'opérations ; celles-ci seront concentrées dans un quadrilatère qui se présente sur la carte en losange irrégulier, et qui est formé par des lignes reliant Cologne au Nord, Mayence à l'Est, Strasbourg au Midi et Sarrebrück à l'Ouest.

E. F.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

REVUE DES REVUES.

I. — REVUES FRANÇAISES.

Journal des Sciences militaires. Février 1901. — La guerre et l'armée, par M. le général DERRÉCAGAIX. — Le grand Frédéric (*suite*), par M. le colonel BOURDEAU. — La bataille d'Adoua (1er mars 1896), étude tactique, par M. le lieutenant-colonel PETETIN. — Le Morvan dans la défense de la France, par M. le lieutenant-colonel BIOTTOT. — Pacification du Haut-Tonkin, histoire des dernières opérations militaires, colonnes du Nord (1895-1896), par M. le capitaine MORDACQ. — Une brigade allemande d'infanterie au combat, par M. le capitaine GRANGE (*suite*).

Le Spectateur militaire. 1er et 15 février 1901. — B***. La guerre sud-africaine (*suite*). — C. DE RÉNEMONT. Campagne de 1866 (*suite*). — Dr A. CORRE. L'ancien corps de la marine (*suite*). — C. DE RÉNEMONT. Campagne de 1809 (*suite*).

Revue militaire universelle. 1er février 1901. — Capitaine Paul PINEAU. Le général Dugommier (*suite*).

Revue d'infanterie. 15 février 1901. — Colonel BELHOMME. Histoire de l'infanterie en France (*suite*). — Commandant GÉROME. Essai historique sur la tactique de la cavalerie (*suite*).

Revue de cavalerie. Février 1901. — La cavalerie russe dans la guerre de 1877-1878 (*suite*). — Les leçons du 16 août, par le général CARDOT (*suite*).

Revue du Cercle militaire. 2, 9, 16 et 23 février 1901. — La guerre au Transvaal (*suite*). — Le général Guilleminot. — Réorganisation de l'armée des États-Unis.

Carnet de la Sabretache. 28 février 1901. — Exposition militaire rétrospective (*suite*) : Les souvenirs du maréchal Canrobert, par M. le vicomte DE BOISLECOMTE ; le maréchal de Montluc, par M. le vicomte E. D'HARCOURT ; le chevalier de Grassin, par M. G. COTTREAU ; le maréchal Masséna, par M. G. BERTIN. — L'équipage de campagne d'un lieutenant-général en 1704. — La révolution à Saint-Domingue de 1789

à 1797, par M. le docteur MAGNAC. — La bataille de Las Rosas (1812), par M. le vicomte DE REISET. — Une famille militaire de la Corrèze : les d'Algay (1793-1870), par M. G. BERTIN (*suite*).

Revue maritime. Février 1901.

Revue des Deux Mondes. 15 février 1901. — E. DAUDET. Le prologue du 18 fructidor. Pichegru et les émissaires de Condé.

Revue de Paris. 1er février 1901. — Vicomte DE REISET. La Cour de Gand (28 mai-19 juin 1815).

Le Correspondant. 25 février 1901. — La France après Sadowa, par Pierre DE LA GORCE. — L'impératrice Augusta, par M. ANDRÉ. — L'empereur Alexandre Ier est-il mort catholique? par le P. PIERLING.

Revue bleue. 2, 9, 16 et 23 février 1901. — Le Dix-huit brumaire, d'après la correspondance inédite de Mme REINHARD. — Le siège de Paris, l'opinion publique et les opérations militaires.

Revue hebdomadaire. Février 1901. — Fragments de ma vie (1800-1812), par le colonel DE SUCKOW (*fin*). — Un officier du génie sous Louis XIV, par Bernard DE LACOMBE.

Revue des Études historiques. Janvier-Février 1901. — René BITTARD DES PORTES. Les représentants aux armées.

Souvenirs et Mémoires. 15 février 1901. — Napoléon, Murat et le roi de Prusse en 1813. Lettres inédites. — Mémoires d'un soldat de l'ancien régime (*suite*). — Lettres inédites du maréchal DE SAINT-ARNAUD (*suite*).

Nouvelle Revue rétrospective. 10 février 1901. — Campagnes d'Haïti et du Mexique (1838-1839). Lettres de l'enseigne de vaisseau Victor SAUVAN à M. Alexandre Baussy. — Journal de J.-C. LECHAT, ancien secrétaire de Murat (1814-1836). Communication de M. le vicomte DE GROUCHY.

II. — REVUES ÉTRANGÈRES.

The United Service Magazine. Februar 1901. — Frederick the Great. VI. The Campaign of 1758. Olmutz, Zorndorf, by W. O'CONNOR MORRIS.

Beiheft zum Militär-Wochenblatt. 1901. 2. Heft. — DUVERNOY. Zum Friedrichstage. Die Anschaungen Friedrichs der Grossen vom Festungskriege vor Ausbrück des Siebenjäh. rigen Krieges. — BALCK. Napoleonische Schlachtenanlage und Schlachtenleitung.

Organ der Militär-Wissenschaftlichen Vereine. Januar 1901. — F. M. L. von WANNISCH. Der wort der Selbständigkeit im Kriege, erörtert an Beispielen aus dem Feldzug 1799.

Allgemeine Militär-Zeitung. 1901. N° 7, 8, 9. — Die Attake der 2 Schwadron der Hannoverschen Dragoner-Regiments Herzog von Cambridge in Treffen von Langensalza am 27 juni 1866, von Fr. von der WENGEN. — Das Soldatenleben in England.

Rivista militare italiana. 2 Dispensa 16 febbraio 1901. — Alberto CAVACIOCCHI, maggiore di stato maggiore. Il pensiero di Moltke nella invasione dell'Alsazia e della Lorena (1870).

Voiennyi Sbornik. Février 1901. — MYCHLAEWSKI. La Russie et la Turquie avant la campagne du Pruth. — V. S. La politique et la stratégie dans la guerre nationale de 1812.

REVUE DES LIVRES.

LIVRES FRANÇAIS.

Guerre de 1870-1871. — La sortie de la Marne (30 novembre 1870), par Y. K. — Paris, Chapelot, 1901. In-18.

L'auteur, qui a eu l'honneur de prendre part à cette sortie et de servir sous les ordres du général Ducrot, a voué à la mémoire de ce véritable homme de guerre un culte mérité qu'affirme son nouvel ouvrage à l'égal des précédents sur Frœschwiller, Sedan, Châtillon et la Malmaison.

Il rend tout d'abord justice aux efforts considérables déployés par la défense de Paris et rappelle les services rendus par le général du jour où il prophétisait nos désastres à celui où il vint offrir son épée au gouvernement de la Défense nationale. Après avoir montré la vision si nette qu'il eut de la situation à Frœschwiller, tout en ne préconisant pas la meilleure solution, et à Sedan où il fit tout pour éviter l'enveloppement, l'auteur expose sommairement le plan de sortie par la basse Seine que le général n'abandonna qu'à regret pour exécuter celui de la Marne. Peut-être aurait-on pu combiner les deux solutions en faisant trois fausses attaques : au Nord sur Saint-Denis, à l'Est sur Villiers-Cœuilly, au Sud-Ouest sur Buzenval-la Malmaison, et masquer ainsi la véritable sur les hauteurs de Cormeilles.

A ces préliminaires, succède le récit de la bataille du 30 novembre,

qui en fait bien ressortir l'idée maîtresse en montrant les avantages que devait procurer l'enlèvement de Noisy-le-Grand par le 3e corps débouchant du plateau d'Avron et de Neuilly, sous la protection d'une puissante artillerie.

Après ce récit, l'auteur discute les critiques adressées au général Ducrot; il en fait généralement justice, en commençant par les récriminations que lui valut sa belle proclamation et en rappelant qu'à la veille de Waterloo, Napoléon lui-même, renouvelant en cela les procédés révolutionnaires des généraux de 93 et de 94, si bien en harmonie avec l'âme enthousiaste du soldat français, s'écria que le moment était arrivé de « vaincre ou de périr ». Enfin, à cette discussion, s'ajoute la recherche des causes qui ont amené l'échec de cette première journée : en dehors de certaines polémiques dont il ne saurait être question ici, on peut citer la légère crue de la Marne le 28 au soir et l'encombrement des arches du pont de Joinville, question qui est longuement discutée par l'auteur; le retard et l'insuffisance des diversions tentées sur les autres points et la malheureuse dépêche du général Trochu qui, ne prescrivant pas impérativement de sérieuses attaques, autorisait de simples *démonstrations;* enfin l'intervention si tardive du 3e corps, n'agissant finalement que par une seule division qui, loin de prendre pour objectif Noisy-le-Grand et de chercher à tourner la ligne allemande, se dirigea au contraire sur Villiers et annihila ainsi tout le bénéfice de cette manœuvre.

État-major de l'armée, Section historique. — **L'expédition d'Égypte (1798-1801).** — Tome II; par C. de La Jonquière, capitaine d'artillerie breveté. Un fort volume grand in-8°, avec 10 cartes ou croquis hors texte et 5 croquis dans le texte. Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1901. In-8.

Dans un premier volume, publié il y a dix-huit mois, le capitaine de La Jonquière avait étudié les préliminaires et les préparatifs de l'expédition d'Égypte; il terminait par la relation de la prise de Malte et l'exposé des mesures ordonnées par Bonaparte pour occuper et défendre cet important port de relâche entre la France et la colonie qu'il allait conquérir.

Le volume actuel nous montre le débarquement de l'armée en Égypte, ses rapides victoires contre les Mameluks, bientôt compromises par le désastre naval d'Aboukir. L'auteur s'est préoccupé surtout de mettre en lumière l'enchaînement et l'influence réciproques des opérations terrestres et maritimes; c'est là, en effet, qu'il faut chercher l'explication de maints événements, la fatale raison d'être du dénouement définitif.

C'est ainsi que nous voyons Bonaparte apprendre, en atteignant

Alexandrie, qu'il a été devancé de quarante-huit heures par Nelson, alors qu'il croyait l'amiral anglais bien en arrière. Aussitôt il improvise un plan de débarquement, tout différent de celui qu'il avait d'abord conçu, et dont l'existence nous est affirmée par le triple témoignage de Kleber, de Moreau et de Sulkowski.

La question si controversée des ordres donnés à l'amiral Brueys au sujet de la flotte, a été également approfondie et élucidée par l'examen, le rapprochement de nombreux documents : l'auteur a soin de préciser nettement, pour chacun de ceux-ci, quelle en est la véritable portée et quelle valeur historique doit lui être attribuée.

Les opérations de l'armée, la marche pénible sur le Caire, les victoires de Chobrakhit et des Pyramides, ont pu être reconstituées d'une façon très complète à l'aide de nombreux journaux de marche, de lettres, de mémoires écrits au moment même de la campagne. Ces documents ont l'avantage de faire bien connaître l'état d'esprit des lieutenants et des soldats de Bonaparte : indication essentielle, surtout dans une pareille campagne, où le moral joue un rôle encore plus prépondérant que dans les opérations habituelles de guerre sur les théâtres européens.

Après la conquête de l'Égypte, une fois Mourad-Bey rejeté vers le Saïd et Ibrahim-Bey en Syrie, nous voyons Bonaparte entreprendre l'organisation de la colonie. Ses premières mesures de gouvernement et d'administration sont étudiées d'une façon détaillée, en vue de faire connaître la nature des problèmes que l'on avait à résoudre et les difficultés auxquelles on se heurtait. Dans le même ordre d'idées, l'auteur a consacré un important chapitre au rôle de Kleber, investi par Bonaparte du commandement d'Alexandrie après le débarquement ; il met ainsi en relief la figure si intéressante de celui qui devait, un an plus tard, assumer la lourde succession de Bonaparte dans le commandement de l'armée.

Les difficultés devaient être singulièrement augmentées par suite de la perte de la flotte à Aboukir. Ce fatal événement de mer a été étudié dans le même esprit et suivant la même méthode que les opérations de l'armée. Le lecteur a désormais sous les yeux toutes les pièces qui permettent d'établir une appréciation motivée et impartiale sur les véritables responsabilités de ce désastre.

Le volume se termine par des annexes consacrées à un certain nombre de questions spéciales. Parmi celles-ci, nous signalerons un exposé, fort complet, des relations de la France et de la Porte en 1798 et des négociations entreprises pour faire accepter par cette dernière puissance l'occupation de l'Égypte. Cette question devait être élucidée pour permettre de bien juger les événements de guerre. Le capitaine de La Jonquière a trouvé aux Archives des Affaires étrangères les éléments néces-

saires pour montrer quelle a été l'influence des volontés mises en jeu et des incidents politiques survenus. Ces documents confirment et précisent les indications déjà fournies dans le tome Ier, au sujet du rôle, mal connu jusqu'ici, de Talleyrand dans la genèse de l'expédition d'Égypte.

L'intelligence des opérations militaires et maritimes est facilitée par les cartes et croquis qui accompagnent le volume. Ce sont, en général, des reproductions de documents établis au cours de l'expédition : les Archives de la Guerre en possèdent une précieuse collection, parmi lesquels il a été possible de choisir ceux qui présentent les meilleures garanties d'exactitude et de précision.

Les Frezeau de la Frézelière, par Maurice SAUTAI, lieutenant au 43e régiment d'infanterie. — Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1901. In-8.

Qui se souvient aujourd'hui des marquis de la Frézelière, précieux auxiliaires de Louvois et rivaux de gloire de Vauban, les plus célèbres artilleurs d'un siècle de guerres, savants précurseurs de Belidor et de Gribeauval en même temps que vigoureux soldats? Nos officiers d'artillerie, trop modernes, négligent le culte des grands hommes de l'arme, et laissent à leurs camarades de l'infanterie le soin de rappeler des gloires dont ils devraient être jaloux.

Les premiers la Frézelière se distinguent au seizième siècle et sous Louis XIII. Après avoir cité brièvement leurs actions et les témoignages dont ils ont été l'objet, le lieutenant Sautai arrive au plus illustre personnage de la famille, François de la Frézelière, qui abandonne l'arme plus brillante de l'infanterie pour jouer dans l'artillerie un rôle analogue à celui de Vauban, de Martinet, de Fourilles dans la fortification, l'infanterie et la cavalerie. Devenu lieutenant général d'artillerie et lieutenant-général des armées, il est l'un des auxiliaires les plus appréciés de Louvois, et non seulement contribue à organiser l'arme de l'artillerie, mais cent ans avant Gribeauval, dote la France d'un matériel de campagne capable de suivre les troupes en toutes circonstances. Ces pièces de la nouvelle invention, que Vallière supprimera dans une période de décadence, sont employées presque exclusivement dans les dernières guerres de Louis XIV sur les principaux théâtres d'opérations. Mort en 1702, François de la Frézelière laisse un digne successeur, son fils Jean-François-Angélique, non plus créateur, mais tacticien remarquable par la rapidité et l'habileté avec lesquelles il manie cette artillerie organisée par son père. Au milieu du désastre d'Hochstett, il parvient à sauver ses pièces; à Lille, à Malplaquet, il se couvre de gloire à côté de Boufflers.

Les relations du siège de Lille, des batailles d'Hochstett et de Malplaquet, rédigées par la Frézelière, et que publie le lieutenant

Sautai, sont des documents importants pour l'histoire de cette guerre, mais la relation de Malplaquet mérite une mention spéciale, car elle est à peu près la seule digne de foi que nous possédions. Lorsque M. de Vault écrivit cette *Histoire de la guerre de la succession d'Espagne* qui a été publiée par le général Pelet, il se déclara incapable de donner une relation de la bataille de Malplaquet. Celle de la Frézelière vient donc combler une lacune importante; elle appelle l'attention du public militaire sur l'ouvrage du lieutenant Sautai, concurremment avec l'étude si complète qu'il a consacrée à l'œuvre technique de François de la Frézelière.

Correspondance intime du général Jean Hardy, de 1797 à 1802, recueillie par son petit-fils, le général HARDY DE PÉRINI. — Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-18.

La plupart de ces lettres du général Hardy sont adressées à sa femme, pendant les campagnes et les commandements qui le tenaient éloigné d'elle. Elles se distinguent par le double mérite d'une absolue sincérité et d'une grande variété, en raison même des circonstances où elles ont été écrites. Pendant les derniers mois de 1797 et le début de 1798, elles offrent principalement un intérêt moral, par les renseignements qu'elles fournissent sur les mœurs, l'esprit de l'armée et sur certaines personnalités militaires.

Plus importantes au point de vue militaire sont les lettres relatives à l'expédition d'Irlande, dont Hardy reçut le commandement en juillet 1798. Ce sont des documents nouveaux, d'un réel intérêt pour l'histoire de cette funeste expédition, préparée par le Directoire dans des conditions qui la condamnaient à un échec complet. Ils mettent bien en évidence le vice fondamental de cette entreprise, qui eût exigé des moyens maritimes tout autres que ceux dont la France disposait en 1798.

En 1799 et 1800, l'état de santé du général Hardy le mit dans l'obligation de faire plusieurs séjours à Plombières; les commandements qui lui furent ensuite attribués eurent moins d'importance. Cependant on peut signaler quelques intéressants détails sur les opérations de Jourdan et de Masséna en 1799 ; et surtout sur la campagne de Moreau en Bavière, à la fin de 1800. Hardy se distingua au combat d'Ampfingen et fut blessé la veille de Hohenlinden.

Le volume se termine par l'expédition de Saint-Domingue, dans laquelle Hardy devait être enlevé par la fièvre jaune quatre mois après le débarquement. L'épidémie et les fautes commises allaient compromettre les brillants succès obtenus au début de l'expédition. Hardy n'eut pas la douleur d'être témoin de ce désastre ; ses lettres rendent un juste hommage aux premiers succès de nos troupes, succès dont il

eut sa large part. Elles fournissent d'utiles indications sur la politique qu'il eût été avantageux de suivre pour assurer la pacification de la colonie.

Histoire militaire de Masséna. — La 1re campagne d'Italie (1795-1798), par E. Gachot. — Paris, Perrin, 1901. In-8.

L'auteur explique dans sa préface comment, dans son désir de faire revivre la grande figure de Masséna, si imparfaitement ou si mal connue par les mémoires du général Koch ou par ceux de Marbot, il a dû compulser les riches archives du prince d'Essling, puis celles de Vienne, et enfin visiter les champs de bataille illustrés par Bonaparte et ses lieutenants dans cette course victorieuse dont les étapes s'appellent Dego, Mondovi, Lodi, Lonato, Castiglione, Bassano, Arcole, Rivoli et Mantoue qui consacra enfin au vainqueur de Loano le nom d' « Enfant chéri de la Victoire ». Après le passage de la Piave et du Tagliamento, des cols de Tarvis et de Villach, l'occupation de Brück et l'armistice de Leoben, Masséna est envoyé à Paris en mission mystérieuse auprès du Directoire; mais, écœuré des intrigues qu'il voit et peu fait pour la politique, il s'empresse de retourner à l'armée d'Italie. Tombé plus tard en disgrâce et remplacé par Gouvion-Saint-Cyr, Masséna se voit ensuite nommé à l'armée de Mayence, grâce à l'appui de Scherer qui n'avait pas oublié la part prépondérante prise par son ancien lieutenant à la victoire de Loano. Si son désir de participer à l'expédition d'Egypte fut déçu, il allait du moins « conquérir en Helvétie une gloire immor- « telle » et justifier ces paroles de Bonaparte : « Cet homme est un « excellent général de division ; il a conquis une gloire infinie dans cette « place. »

L'ouvrage de M. Gachot se termine par d'intéressants documents, parmi lesquels on doit citer notamment les instructions de Scherer à Masséna ; les rapports de Beaulieu et de Wurmser à l'empereur d'Autriche après leurs échecs ; les préliminaires de Leoben.

La Cavalerie en avant des armées. Étude tactique par le colonel de Chabot. — Paris, Berger-Levrault, 1900. In-8.

Après avoir résumé les opérations de la cavalerie dans la guerre turco-russe de 1877-78, dans celles de 1870 et de 1866, dans la guerre de sécession de 1861-1865 et dans les immortelles manœuvres napoléoniennes de 1805 et de 1806, l'auteur arrive à des conclusions faisant litière de tous les schémas recherchés autrefois par les règlements ; et il recommande avant tout d'indiquer nettement à la cavalerie le but à atteindre et de s'en remettre au chef du soin d'en trouver la meilleure solution. Ce but est d'ailleurs complexe : il peut consister à renseigner sur l'ennemi, ou à l'empêcher de se renseigner, ou encore à l'entraver

dans ses desseins, à le tromper, à le poursuivre dans sa retraite, et à chacun de ces buts doivent correspondre des dispositions générales spéciales que l'auteur étudie.

L'ancien corps de la marine. Son origine et son évolution, son esprit, par le Dr A. Corre. — Paris, H. Charles-Lavauzelle, 1901. In-8.

L'auteur s'est proposé d'écrire l'histoire du corps d'officiers de la marine royale, depuis que celle-ci reçut de Richelieu son organisation, jusqu'au moment de la Révolution. Il ne s'est pas borné à étudier les institutions réglementaires, à faire connaître les changements subis par elles au cours de cette période de cent cinquante ans. Il a surtout cherché à mettre en lumière l'esprit, les tendances du corps royal de la marine; il en analyse la psychologie avec beaucoup de finesse et de vérité.

Appuyée sur des documents nombreux, variés, bien choisis, son œuvre se fait remarquer par l'indépendance de vues, le souci constant de l'impartialité. Le docteur Corre rend un juste hommage aux grands marins des XVIIe et XVIIIe siècles, à leurs qualités qui se manifestent même pendant les périodes de revers maritimes. Il ne dissimule pas les critiques auxquelles donnaient lieu les règlements ou les traditions : il indique les réformes proposées ou essayées, dont plusieurs étaient sur le point d'aboutir en 1789.

En définitive, c'est une fort intéressante contribution à l'histoire de la marine avant la Révolution; elle sera précieuse à consulter, au milieu des publications similaires, en raison même de la grande part qu'elle donne à l'étude des conditions morales et du caractère psychologique des marins de cette époque.

LIVRES ÉTRANGERS.

Otetchestvennaïa Voïna 1812 g. Première partie, premier volume, fascicules 1 et 2. — Publié par le comité scientifique militaire de l'état-major général russe, sous la direction de M. le général Mychlaevski.

Ce premier volume, consacré aux préparatifs militaires faits en Russie au cours de l'année 1810, n'est que la pierre d'attente d'un monument plus considérable, préparé par le comité scientifique militaire : il s'agit de réunir les uns aux autres, d'embrasser dans une même collection tous les souvenirs de la guerre qui restera pour les Russes la guerre *nationale* par excellence. La date de 1812 s'offrant comme particulièrement favorable pour couronner cette œuvre d'exégèse et d'érudition,

dix années n'ont pas semblé un délai trop long pour rechercher, colliger, corriger, annoter et présenter les documents sans nombre qui sont les matériaux de l'édifice. L'ensemble de cette œuvre, confiée à M. le général Mychlaevski, doit comprendre trois parties : 1° la correspondance officielle des personnes et des chancelleries; 2° les papiers pris à l'ennemi; 3° les journaux, mémoires et souvenirs dus à la plume des contemporains.

Les deux premières parties paraîtront par fascicules successifs; la troisième, qui se laisse aisément détacher des deux précédentes, a commencé à paraître et continuera à se publier isolément sous la direction de M. V. I. Kharkévitch. Les unes et les autres ne pourront trouver en France qu'un accueil empressé; elles formeront la contre partie des ouvrages de M. le lieutenant-colonel Margueron et de M. le lieutenant Fabry, et en même temps le complément indispensable de ces ouvrages, puisque la deuxième partie de la publication russe se composera tout entière de documents que l'arrêt même de l'histoire a soustraits aux recherches de ces deux historiens.

Le défenseur du fort de Bard (19 mai-2 juin 1800), le capitaine Joseph Stockaar de Barnkopf, par le capitaine autrichien L. V. Beckh-Widmanstetter. — Wien L. V. Seidel und Sohn, 1900. In-8.

Cette charmante petite brochure est consacrée à un héros modeste qui eut, comme simple capitaine, l'honneur de tenir tête au plus grand général de l'histoire, et faillit faire échouer tous ses plans par son opiniâtre défense du fort de Bard. Sans aucune prétention à la grande histoire, l'ouvrage précise très exactement certains épisodes de la défense et les forces de la garnison confiées au capitaine Stockaar : 2 compagnies de son régiment, 42 canonniers, 50 invalides, quelques paysans. C'est avec ces forces minuscules que Stockaar (« comme l'aigle sur son perchoir », jeu de mots sur le nom du héros) résista 15 jours à l'armée de réserve, lui tua ou blessa nombre d'hommes, repoussa deux assauts, et ne se rendit qu'à court de vivres et de munitions, la brèche étant praticable. Le temps qu'il avait gagné, coûta à Masséna la capitulation de Gênes; le peu d'artillerie qu'il avait permis à Bonaparte de faire passer faillit lui coûter la victoire de Marengo. Un joli trait de l'époque où la guerre présentait encore des réminiscences chevaleresques : lorsque Stockaar et ses soldats eurent à se rendre prisonniers à Lunéville, le général français ne voulut leur donner comme escorte que 6 grenadiers, « non comme gardiens, mais comme compagnons de « route ».

Ce qui est particulièrement typique, c'est la carrière de Stockaar : de bonne noblesse, entré en 1776 à l'académie de Wiener-Neustadt, l'*avancement exclusivement à l'ancienneté*, seul pratiqué dans l'armée

impériale, le fait passer capitaine le 30 juin 1799, après six campagnes et trois citations à l'ordre du jour. Quand il se retire, après quarante ans, deux mois et dix jours de service, dix campagnes, neuf blessures, il est lieutenant-colonel. Il reçoit à sa retraite le rang de colonel et une pension de 1200 florins. Instruit, brave, intelligent, illustré par ses actions d'éclat et sa belle défense de Bard, il ne peut obtenir en 1800 le grade de major. « Il n'était pas encore à moitié de la liste d'ancien-« neté. » On lui donne l'ordre de Marie-Thérèse, et plus tard le titre de baron. « Comme il n'était pas encore major, nous pouvons, dit à « juste titre l'auteur, en conclure de quelle considération était alors « revêtu le rang de simple capitaine de l'armée impériale. »

Im Hauptquartier der II armée, 1866, Erimerungen von J. v. Verdy du Vernois. — Berlin, E. S. Mittler und Sohn, 1900. In-8.

Attaché en qualité de major au quartier-général de la IIe armée, l'auteur s'est proposé de grouper tous les faits qui sont de nature à mettre en relief le rôle du prince royal, comme commandant d'armée, en 1866. Il ne faudrait pas croire cependant — bien que le général v. Verdy déclare nettement le but qu'il a poursuivi — que l'ouvrage ne consiste qu'en un panégyrique du prince. Sans doute il relate, tout au long, tous les menus incidents qui peuvent contribuer à donner au lecteur une haute idée de la valeur morale, intellectuelle et militaire, et de la bravoure personnelle du prince royal.

Ainsi, le général v. Verdy attribue-t-il au commandant de la IIe armée tout l'honneur d'avoir résolu, le 2 juillet 1866, veille de Sadowa, de soutenir le prince Frédéric-Charles, avec toutes ses forces, avant même d'avoir reçu les ordres du grand quartier-général. Il cite à ce sujet le témoignage du lieutenant v. Normann, que le prince Frédéric-Charles avait envoyé au prince royal, porteur d'une lettre où il lui faisait connaître ses intentions pour le lendemain.

Ainsi revient-il à plusieurs reprises sur les sentiments humanitaires du prince et sur son mépris du danger, poussé si loin que le général de Blumenthal en fut frappé au combat de Nachod.

Mais, d'autre part, le général v. Verdy fait connaître l'organisation, la méthode de travail, la vie au jour le jour de l'état-major de la IIe armée. On assiste à la réception des renseignements sur l'ennemi et à leur coordination, on voit se dégager l'idée directrice, on suit sa transformation en ordres d'exécution.

Dès 1866, le quartier-général de la IIe armée était abondamment pourvu de cartes allemandes et autrichiennes, de notices statistiques, de carnets relatifs à la viabilité de la Bohême, de notes concernant l'organisation, l'armement, l'équipement, la tactique, les chefs de l'armée adverse. Le service des renseignements était bien organisé et permit,

dès le 25 juin, de savoir que l'armée autrichienne avait commencé, depuis le 18, ses marches de concentration, en partant de points de réunion connus, et de suivre ses mouvements. On établit à ce sujet un tableau de marche qui présente, jour par jour, la situation probable des corps ennemis.

L'ouvrage abonde en enseignements et en réflexions intéressantes. Il suffira de citer celle-ci, relative à la critique historique :

« En racontant tardivement des faits d'après des souvenirs person-
« nels, il ne faut pas perdre de vue que les détails qu'on a recueillis
« ultérieurement et les versions différentes qu'on a entendues viennent
« se mélanger à ce qu'on a vu et entendu soi-même. On s'imagine
« avoir toujours connu des incidents qu'on a appris en réalité par
« d'autres sources, parfois peu autorisées. On arrive même à se per-
« suader qu'on en a été le témoin. On demeure ainsi convaincu qu'un
« événement a eu lieu d'une façon et à une époque déterminées,
« jusqu'au jour où une étude ultérieure donne la preuve qu'on s'est
« trompé pendant longtemps. »

Le général v. Verdy a même constaté que des faits qui le concernaient personnellement, qu'il avait notés par écrit, qu'il pouvait faire attester par des témoins, lui étaient contés plus tard par une autre personne qui s'était substituée à lui-même. Il s'explique ainsi que des rapports officiels, aussi bien que des mémoires privés, puissent renfermer des erreurs ; il admet d'ailleurs que, « malgré toute sa sincérité », ses souvenirs personnels puissent en contenir.

« Avant d'être utilisés comme matériaux pour écrire l'histoire,
« dit-il, toutes les relations, tous les mémoires doivent être soumis à la
« critique. »

Die Beziehungen Frankreichs zu Œsterreich und Italien zwischen den Kriegen von 1866 und 1870-71, von Dr W. Busch, ord. Professor der Geschichte an der Universität Tübingen. — Tubingen, G. Schnürlen, 1900. In-4°.

Rien de plus simple et de plus logique, à coup sûr, que l'attitude prise par les puissances européennes lors du conflit de 1870, et rien de plus évident que les motifs qui l'ont dictée. Mais rien n'est complexe et mystérieux comme la série des négociations suivies, par voie régulière ou irrégulière, pendant la période d'attente de 1866 à 1870, rien d'aussi difficile à préciser que les termes exacts des pièces essentielles de la correspondance. On dispose de sources peu nombreuses et non officielles : mémoires de diplomates ou agents plus ou moins secrets, plaidant comme Beust, *pro domo sua*, ou trop concis, comme le prince Napoléon, ou restés en dehors des principales négociations, comme Rothan, ou traduits par quelque intermédiaire, comme Vitzthum par

Sybel, etc. C'est de ce chaos que le Dr Busch a tiré l'histoire sommaire, mais minutieuse pourtant, des relations entre la France, l'Autriche et l'Italie, de 1866 à 1870. Sa science est sûre, sa bibliographie abondante et complète, et il est remarquable de voir comme le rapprochement de tous ces récits lui permet de fixer la plupart des points délicats de la question. C'est d'abord l'histoire des premières relations entre la France et l'Autriche, l'échange de lettres entre les deux empereurs qui en est l'unique résultat, et M. Busch arrive à reconstituer presque entièrement le texte de ces lettres, demeurées secrètes. Puis ce sont les nouveaux pourparlers, tout militaires ceux-là, et qui nous intéressent particulièrement, entrepris au mois de mars 1870, le voyage en France de l'archiduc Albert, le plan d'opérations qu'il soumit à Napoléon III; l'indifférence que montre d'abord ce dernier et dont il sort bientôt pour envoyer à son tour le général Lebrun à Vienne, au mois de mai. Ayant discuté, avec preuves à l'appui de son opinion, la nature et les résultats assez insignifiants de cette seconde négociation, M. Busch en arrive à l'incident de juillet 1870; il montre les efforts entrepris par la France pour décider les puissances amies à une alliance, qu'elle empêche elle-même de se conclure en refusant tout accommodement dans la question romaine. Enfin, l'ouvrage se termine par le récit des démarches de Vitzthum et de Vimercati, du 15 juillet au 3 août, leurs efforts pour décider enfin Napoléon III à céder sur le point essentiel pour l'Italie, et la conclusion du traité de neutralité entre l'Autriche et l'Italie. Le 5 août, la nouvelle du combat de Wissembourg parvient à Florence et arrête définitivement toute négociation avec la France. Ce voyage de vingt jours de Vitzthum et Vimercati, étudié avec un soin particulier par le Dr Busch, fait comprendre clairement pourquoi Napoléon III a conservé quelque espoir jusqu'à la fin de juillet, et abandonné enfin, le 4 août, le plan de l'archiduc Albert, pour ne plus songer qu'à concentrer ses armées.

Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Ce, 2, rue Christine.

REVUE D'HISTOIRE

RÉDIGÉE

à l'État-Major de l'Armée

(SECTION HISTORIQUE)

---

no. 3

IIIe ANNÉE

TROISIÈME VOLUME

N° 3 Mars 1901

PARIS

R. CHAPELOT & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

SUCCESSEURS DE L. BAUDOIN

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1901

SOMMAIRE

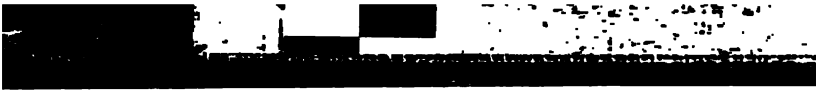
Campagne de 1793 en Alsace et dans le Palatinat (*à suivre*). 45

La Guerre de 1870-1871 (*à suivre*). — **Journée du 1er août.** 528

Bulletin bibliographique.

CARTES ET CROQUIS

Campagne de 1793. — Opérations sur la Sarre (Extrait de la Carte des pay compris entre la France, les Pays-Bas et le Rhin, levée par les Ingénieur géographes. — Échelle : 1/100,000e).



CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue d'Histoire*, rédigée à la Section historique de l'État-Major de l'Armée, paraît tous les mois.

Les douze livraisons de l'année forment deux forts volumes avec figures, planches et tableaux ainsi que des cartes hors texte.

Le prix de l'abonnement est fixé ainsi qu'il suit :

	UN AN.	SIX MOIS.
Pour la France et l'Algérie. . . .	**20 fr.**	**10 fr.**
Pour les Colonies et l'Étranger.	**26 fr.**	**14 fr.**

Le prix d'un fascicule vendu isolément est de 2 fr. (pris à la librairie).

Les abonnements partent du 1er janvier et du 1er juillet: ils sont reçus à la Librairie militaire R. Chapelot et Ce, rue et passage Dauphine, 30, à Paris, soit directement, soit par l'intermédiaire des bureaux de poste.

P. — Imprimerie R. Chapelot et Ce, 2, rue Christine.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05843 9475